

**HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE.
PAR MONSIEUR
L'ABBE FLEURY,
PRÉTRE, PRIEUR...**





MAC 432

3

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

Par Monsieur l'Abbé FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argenteuil, cy-devant Sous-Precepteur du Roy d'Espagne, de Monseigneur le Duc de Bourgogne & de Monseigneur le Duc de Berry.

TOME NEUVIÈME.

Depuis l'an 679. jusques à l'an 794.



A PARIS,

QUAY DES AUGUSTINS.

Chez { EMERY, à Saint. Benoît.
SAUGRAIN, Pere, à la Fleur-de-Lys.
PIERRE-ALEXANDRE MARTIN, à l'Ecu de France.

M. D.C.C. XX.

Avec Privilege du Roy, & Approbation des Docteurs.



SOMMAIRE

DES LIVRES.

LIVRE QUARANTIÈME.

I. L'Empereur prepare la paix de l'église. II. Mort de Donus. A- Année
 Agathon pape. III. Eglise d'Angleterre. IV. S. Vilfrid en Frise. 679.
 V. Concile de Rome pour S. Vilfrid. VI. Concile pour députer à C. P. 680.
 VII. Lettre à l'empereur. VIII. Voyage de S. Benoît Bisop. IX. Re- Nov.
 tour de saint Vilfrid. X. Arrivée des légats à C. P. XI. Sixième con-
 cile general. I. Session. XII. Seconde session. XIII. Troisième session. Dec.
 XIV. Quatrième, cinquième & sixième. XV. Septième session. XVI. 681.
 Huitième session: XVII. Macaire condamné. XVIII. Neuvième session. Féc.
 XIX. Dixième. XX. Onzième. XXI. Douzième. XXII. Treizième con- Ma s.
 damnation d'Honorius. XXIII. Lettre du patriarche de C. P. XXIV.
 Quatorzième session. Verification des écritures XXV. Quinzième Avril.
 session. Polycrone. XXVI. Seizième session. XXVII. Fin du concile.
 XXVIII. Mort d'Agathon. Leon II. pape. XXIX. Douzième concile Août.
 de Toledé. XXX. Treizième concile de Toledé. XXXI. Lettres du pa-
 pe Leon en Espagne. XXXII. Mort de Leon II. Benoît II. pape. Sept.
 XXXIII. Quatorzième concile de Toledé XXXIV. Mort de Constantin. 684.
 Justinien II. empereur. XXXV. S. Ansbert archevêque de Rouen. 685.
 XXXVI. Jean V. pape. XXXVII. Conon pape. XXXVIII. S. Kilien de 686.
 Virsbourg. XXXIX. Mort de Conon. Sergius pape. XL. Quinzième 688.
 concile de Toledé. XLI. S. Julien de Toledé. XLII. Travaux de S.
 Vilfrid. XLIII. S. Cutbert évêque. XLIV. S. Vilfrid rétabli. XLV. 690.
 Cédnalla & Ina rois d'Oucsex. XLVI. Fin de S. Théodore de Can-
 torberi. XLVII. S. Suidbert de Frise. XLVIII. Troisième concile de
 Sarragoce. XLIX. Concile in Trullo. L. Mariages des clercs. LI. 692.
 Autres canons pour le clergé. LII. Sacrements & ceremonies. LIII.
 Moines, &c. LIV. Le pape rejette ce concile. LV. Justinien chassé.
 Leonce empereur. LVI. Seizième concile de Toledé. LVII. Der- 694.
 nier concile de Toledé. LVIII. Leonce chassé. Tibere Apfimar 696.
 empereur.

SOMMAIRE

LIVRE QUARANTEUNIÈME.

698. 1. **S**aint Villebrod en Frise. II. S. Vulfran. III. Fin de saint
 701. Ansbert de Rouen. IV. Conciles d'Angleterre. V. Mort de Ser-
 704. gins. Jean VI. pape. VI. Monastères de Farfe & de saint Vin-
 705. cent. VII. Vitisza roi d'Espagne. VIII. Concile de Nesterfeld. IX.
 707. Saint Vilfrid justifié à Rome. X. Saint Adamnan abbé. XI. L'em-
 708. pereur Justinien rétabli. XII. Mort d'Abdelmelic. Oualid ca-
 lise. XIII. Mort de Jean VI. Jean VII. pape. XIV. Saint Bonet de
 709. Clermont. XV. Saint Tetrique d'Auxerre. XVI. Mort de saint Lam-
 bert. XVII. Constantin pape. XVIII. Saint Vilfrid rétabli. XIX. Sa
 710. mort. XX. Saint Adelme évêque. XXI. Pèlles quittent le schisme.
 711. XXII. Le pape à C. P. XXIII. Mort de Justinien. Philippique empe-
 reur. XXIV. Philippique déposé. Anastase II. empereur. XXV. Mu-
 713. sulmans en Espagne. XXVI. Mort de Constantin. Gregoire II. pape.
 714. XXVII. Anastase déposé. Theodose, puis Leon empereurs. XXVIII.
 715. Clercs portant les armes. XXIX. Saint Rigobert archevêque de Reims.
 716. XXX. Capitulaire du pape pour la Bavière. XXXI. Saint Rupert de
 Salsbourg. XXXII. Saint Corbinien de Frisingue XXXIII. Mont-
 Cassin rétabli. XXXIV. Fin de saint Ceolfride. XXXV. Commence-
 719. mens de saint Boniface de Mayence. XXXVI. Commencemens de saint
 Gregoire d'Utrecht. XXXVII. S. Boniface évêque. XXXVIII. Translation
 de saint Lambert. XXXIX. Concile de Rome. XL. Translation de saint
 723. Augustin. XLI. Pelage roi d'Asturie. XLII. Persecution sous les Mu-
 sulmans. XLIII. Commencemens de Leon Isaurien. XLIV. Progrès
 de saint Boniface en Germanie. XLV. Instruction de l'évêque Daniel.
 724. XLVI. Suite des progrès de saint Boniface. XLVII. Lettre du pape à
 lui. XLVIII. Lettre de saint Boniface à Daniel.

LIVRE QUARANTEDEUXIÈME.

726. 1. **L**'Empereur Leon attaque les images. II. Lettres de saint Ger-
 730. main de C. P. III. Lettre du pape à saint Germain. IV. Saint
 Germain chassé. Anastase patriarche. V. Violences à C. P. VI. Revolte
 732. en Italie. VII. Mort de Gregoire II. Gregoire III. pape. VIII. Pre-
 mière lettre du pape à l'empereur. IX. Seconde lettre. X. Saint Boni-
 face archevêque. XI. Eglise d'Angleterre. XII. Bede le venerable.

DES LIVRES.

<i>xxii. Sarrafins en France.</i>	<i>xiv. Martyrs par les Sarrafins.</i>	<i>xv. Autres saints de France.</i>	<i>xvi. Concile de Rome pour les images.</i>	<i>xvii. Persecution à leur sujet.</i>	<i>xviii. Saint Jean Damascene écrit pour les images.</i>	<i>xix. Second & troisième discours.</i>	<i>xx. Lettre de saint Boniface.</i>	<i>xxi. Son troisième voyage à Rome.</i>	<i>xxii. S. Villebalde & saint Vunnebalde.</i>	<i>xxiii. Evêchez en Baviere.</i>	<i>xxiv. Le pape a recours à Charles Martel.</i>	<i>xxv. Mort de Charles.</i>	<i>xxvi. Mort de Gregoire III.</i>	<i>xxvii. Mort de Leon, Constantin Copronyme empereur.</i>	<i>xxviii. Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie.</i>	<i>xxix. Martyrs en Orient.</i>	<i>xxx. Alphonse le catholique.</i>	<i>xxxi. Zacarie pape.</i>	<i>xxxii. Nouveaux évêchez en Allemagne.</i>	<i>xxxiii. Lettres du pape.</i>	<i>xxxiv. Concile en Allemagne.</i>	<i>xxxv. Lettres de saint Boniface à Cuthbert.</i>	<i>xxxvi. Concile de Liptines.</i>	<i>xxxvii. Concile de Soissons.</i>	<i>xxxviii. Le pape secourt l'exarque.</i>	<i>xxxix. Concile de Rome.</i>	<i>xl. Mort du roi Luitprand.</i>	<i>xli. L'empereur Constantin rétabli.</i>	<i>xlii. Eglise d'Orient.</i>	<i>xliiii. Ecrits de saint Jean Damascene.</i>	<i>xliv. Commencemens de saint Surne.</i>	<i>xlv. Fondation du monastere de Fulde.</i>	<i>xlvi. Sainte Liobe.</i>	<i>xlvii. Baptême.</i>	<i>In nomine Patris, &c.</i>	<i>xlviii. Geviliebe évêque déposé.</i>	<i>xlix. Lettres au roi des Merciens.</i>	<i>l. Adalbert & Clement imposteurs.</i>	<i>li. Concile de Rome contre eux.</i>	<i>lii. Lettre du pape à saint Boniface.</i>	<i>liii. Concile de Cloveshous.</i>	<i>liv. Retraite de Carloman.</i>	<i>lv. Retraite de Rachis.</i>	<i>lvi. Lettres de Zacarie en France.</i>	<i>lvii. Réponse à saint Boniface.</i>	<i>730. 739. 741. 742. 743. 744. 745. 747. 748.</i>
-----------------------------------	--	-------------------------------------	--	--	---	--	--------------------------------------	--	--	-----------------------------------	--	------------------------------	------------------------------------	--	---	---------------------------------	-------------------------------------	----------------------------	--	---------------------------------	-------------------------------------	--	------------------------------------	-------------------------------------	--	--------------------------------	-----------------------------------	--	-------------------------------	--	---	--	----------------------------	------------------------	----------------------------------	---	---	--	--	--	-------------------------------------	-----------------------------------	--------------------------------	---	--	---

LIVRE QUARANTE-TROISIEME.

P <i>epin roi de France.</i>	<i>ii. Concile de Verberie.</i>	<i>iii. Mort du pape Zacarie.</i>	<i>iv. Etienne II. pape.</i>	<i>v. Monastere de Nonantule.</i>	<i>vi. Califes Abassides.</i>	<i>vii. Conciles des Iconoclastes.</i>	<i>viii. Condamnation des images.</i>	<i>ix. Le pape appelle les François.</i>	<i>x. Il passe en Lombardie.</i>	<i>xi. En France.</i>	<i>xii. Assemblée de Quiercy.</i>	<i>xiii. Maladie du pape.</i>	<i>xiv. Second sacre de Pepin.</i>	<i>xv. Guerre de Lombardie.</i>	<i>xvi. Siège de Rome.</i>	<i>xvii. Lettre au nom de saint Pierre.</i>	<i>xviii. Donation de Pepin.</i>	<i>xix. Eglise d'Uirell.</i>	<i>xx. Saint Lulle archevêque de Mayence.</i>	<i>xxi. Martyre de saint Boniface.</i>	<i>xxii. Ses écrits & ses disciples.</i>	<i>xxiii. Concile de Vernon.</i>	<i>xxiv. S. Othmar calomnié.</i>	<i>xxv. Didier roi des Lombards.</i>	<i>xxvi. Constantin persecute les Catholiques.</i>	<i>xxvii. Persecution par les Arabes.</i>	<i>xxviii. Mort d'Etienne II.</i>	<i>xxix. Paul pape.</i>	<i>xxx. Concile de</i>	<i>752. 753. 754. 755. 756. 757.</i>
-------------------------------------	---------------------------------	-----------------------------------	------------------------------	-----------------------------------	-------------------------------	--	---------------------------------------	--	----------------------------------	-----------------------	-----------------------------------	-------------------------------	------------------------------------	---------------------------------	----------------------------	---	----------------------------------	------------------------------	---	--	--	----------------------------------	----------------------------------	--------------------------------------	--	---	-----------------------------------	-------------------------	------------------------	--

S O M M A I R E

- Compiègne. xxx. Bâtimens du pape Paul. xxxi. Ses lettres à Pépin. xxxii. Persecution. S. Estienne d'Auxence. xxxiii. Anne canonisée. xxxiv. George faux moine. xxxv. Evêques envoyez à S. Estienne. xxxvi. Son exil à Proconèse. xxxvii. Regle de saint Chrodegang. xxxviii. Nourriture: Vêtemens, &c. xxxix. Penitences. xl. Miracles de saint Estienne d'Auxence. xli. Sa confession devant l'empereur. xlii. Persecution continuée. xliii. Concile de 767. Gentilli. xliiv. Mort du pape Paul. Constantin intrus. xlv. Prison de saint Estienne d'Auxence. xlvi. Autres martyrs. xlvii. Suite de la prison de saint Estienne. xlviii. Son martyre. xlix. Constantin patriarche de C. P. dégradé & tué. l. Persecution continuée. li. Lettres du faux pape Constantin. lii. Il est chassé. liii. Estienne. lii. pape. liv. Mort de Pepin, Charles & Carloman rois. lv. Eglise d'Espagne. lvi. Premier capitulaire de Charles. lvii. Concile de Rome. lviii. Michel intrus à Ravenne. lix. Le pape écrit contre les Lombards. lx. Didier fait perir Christofle & Sergins.

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME.

773. 1. **A**drien pape. ii. Mort de Paul Aftarie. iii. Saint Virgile de
774. Salsbourg. iv. Infidélité du roi Didier. v. Charles à Ro-
775. me. vi. S. Ambroise Autpert. vii. Persecution en Orient. viii. Mort
776. de Constantin. Leon empereur. ix. Mort d'Almanzor. Mahadi ca-
779. life. x. Fin de saint Gregoire d'Utrecht. xi. Saint Lebvain. xii. Con-
version des Saxons. xiii. Capitulaire de l'an 779. xiv. Fin de saint
780. Sturme. xv. Commencemens de saint Villehade. xvi. Mort de Leon.
Constantin & Irene empereurs. xvii. Second voyage de Charles à
Rome. xviii. Retraite de saint Villehade. xix. Commencemens de
781. saint Ludger. xx. Conversion de Vitiwind. xxi. Evêques des monas-
785. res. xxii. Fausses décrétales. xxiii. Capitulaire de Theodulfe. xxiv.
786. Mort de Paul. Taraise patriarche de C. P. xxv. Preparatifs du
787. concile. xxvi. Députation d'Orient. xxvii. Mort de Mahadi, Mon-
ça & Aarou califes. xxviii. Concile commencé à C. P. xxix. Se-
cond concile de Nicée, septième general. xxx. Evêques penitens
reçus. xxxi. Regles sur la reception des heretiques. xxxii. Seconde
Sept. 24. 26. session. Lettres du pape; &c. xxxiii. Troisième session. Lettres d'O-
28. rient. xxxiv. Quatrième session. Autoritez des peres. xxxv. Cin-
quième session. Comparaison des heretiques. xxxvi. Sixième ses-
Oct. 1. sion. Refutation du faux concile. xxxvii. Objection de l'eucharistie.

DES LIVRES.

XXXVIII. Septième session. Définition de foi. XXXIX. Dernière session 4. 6. devant Constantin & Irene. XL. Canons du septième concile. XLI. Concile de Calcut en Angleterre. XLII. Troisième voyage de Charles à Rome. XLIII. Paul diacre. XLIV. Fin de saint Villehade. XLV. Capitulaire pour la Saxe. XLVI. Capitulaire d'Aix-la-Chapelle. XLVII. 789. Livres Carolins. XLVIII. Constantin épouse Marie. XLIX. Il regne seul. L. Hérésie de Felix & d'Elipand. LI. Beas & Etherius lui résistent. LII. Concile de Narbonne. LIII. Concile de Frioul. LIV. Alcuin en France. LV. Il écrit contre Felix. LVI. Autres écrits contre Felix & Elipand. LVII. Concile de Francfort. LVIII. Canon touchant les images. LIX. Réponse d'Adrien aux livres Carolins. LX. Suite des canons de Francfort. LXI. Capitulaire d'Italie.

APPROBATION.

J'AY lû le neuvième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY. Fait à Paris le douzième Novembre 1702.

L'Abbé COURCIER.

AUTRE APPROBATION.

J'AY lû le neuvième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* par Monsieur l'Abbé FLEURY, dans lequel je n'ai rien trouvé que de très-conforme à la foi & aux bonnes mœurs. Cet ouvrage m'a paru très-utile & très-édifiant. En Sorbonne ce 12. Novembre 1702.

A. SALMON.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amez & fiaux Confeillers, les Gent's hommes nos Couers de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils & autres nos Justiciers qu'il apparraîra, Salut. Notre bien Aimé Pierre Emery, pere, Doyen des Syndics des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant très-humblement fait remontré que dans les Lettres de Privilege que Nous lui avons accordées le deuxième de Février dernier, pour trente années, pour l'impression de tous les Ouvrages du Sieur Abbé Fleury, notre Confeiller, il n'y eût fait mention que de son Histoire Ecclesiastique, qui ne fait qu'une partie de ses Ouvrages; ayant encores composé ceux intitulés, le Cathéchisme Historique & son Abrégé, les Mœurs des Israélites, les Mœurs des Chrétiens, Institution au droit Ecclesiastique, le Traité du Choix & de la Methode des Etudes & le Devoir des Maîtres & des Domestiques; & que comme notre intention avoit été de lui accorder nos Lettres de Privilege pour tous les Ouvrages audit sieur Abbé Fleury, il se trouvoit néanmoins privé de cette grace par la seule omission des titres d'édits livres dans nosdites Lettres du deuxième Février dernier, ce qu'il ne peut faire sans que nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege, qu'il nous a très-humblement fait supplier de lui vouloir accorder. A ces Causes, voulant favorablement traiter ledit Emery pere, & le récompenser de son application à nous avoir donné depuis quarante ans l'impression de plus de soixante Volumes, tant en folio, qu'en-quarto, dont quelques-uns n'ont pas été tout le succès qu'il avoit espéré; Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer tous les Ouvrages audit sieur Abbé Fleury, intitulés: Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé Fleury, son Cathéchisme Historique avec son Abrégé & en toutes langues, les Mœurs des Israélites, & des Chrétiens, l'Institution au droit Ecclesiastique, le Traité du Choix & de la Methode des Etudes, & son Traité du devoir des Maîtres & des Domestiques. Commentaire Litteal sur tous les Livres de l'Ecriture Sainte avec des Dissertations ou Prolegomenes, par le Pere Calmer, avec son Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, & le Dictionnaire Historique, Geographique, Chronologique, Critique & Litteal de la Bible du même Auteur en tels Volumes, format, marge, caractère, en tout ou en partie, conjointement ou séparément & aussi de tous que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de treize années consécutives, à compter du jour de la date d'édits presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère sans aucun lieu de notre obéissance, à peine de tren'e livres pour chaque volume d'édits Ouvrages qui se trouveront contrefaits. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire aucun d'édits Ouvrages ci-dessus expliqués, en general ou en particulier, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangère ou autrement, que nous entendons être faîte en quelque lieu qu'ils soient trouvez, sans l'assentement exprès & par écrit d'audit Expositant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, & dix mille livres d'amende contre chacun des contrefaiteurs, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expositant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression d'édits Livres ci-dessus spécifiés se faise dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression d'édits Livres, seront remis dans le même état où les approbations y auront été données; & mains de notre cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson; & qu'il en sera en suite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, le tout à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expositant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie d'édits presentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin d'édits Livres, soit tenue pour pleinement signifiée, & qu'autant copies collationnées par l'un de nos amez & fiaux Conseillers & Secretaires, soit jointe comme à l'Original Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donne à Paris le dix-huitième jour du mois de May, l'an de grace mil sept cent dix-neuf, & de notre Regne le quatrième. Signé, Par le Roy en son Conseil, DE SAINT HILAIRE.

Jal faire part à Monsieur Mariette de la moitié du present Privilege, pour ce qui regarde les Ouvrages du Monsieur l'Abbé Fleury seulement. Et de l'autre moitié d'édits Ouvrages, comme aussi de la totalité du present Privilege, pour ce qui regarde les Ouvrages du R. P. Calmer, à Emery mou fils, Saugrain & Martin mes gendres, pour en jouir en bon lieu & place, suivant l'accord fait entre nous, à Paris le 30. May 1719. Signé, P. EMERY.

Registré les presens Privilege, ensemble les cessions cy-dessus, sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 89. numero 525. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 16. Juin 1719.

Signé, DE LAUNIE, Syndic.



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE QUARANTIÈME.



L'EMPEREUR Constantin Pogonat
fit avec le Calife Moavia une paix
avantageuse pour trente ans l'an
677. neuvième de son regne ; &
Moavia mourut trois ans après , l'an

60. de l'Hegire , 680. de J. C. Il étoit âgé de qua-
tre-vingt ans , & en avoit regné vingt. L'année
precedente il avoit fait reparer à la priere des
Chrétiens le dome de l'église d'Edeffe tombé par
un tremblement de terre. De son temps mourut

Tome IX.

A

I.

L'empereur pré-
pare la paix à l'é-
glise.

Theopha. an. 9. p.
296.

Elmac. lib. 1. c. 7.

Abulfar.

Chr. or. Elm.
lib. 8. c. 7.

AN. 678.

Agathon patriarche des Jacobites à Alexandrie l'an 678. 58. de l'Hegire , & eut pour successeur Jean qui tint le siege huit ans. Il rebâtit l'église de saint Marc , & prit grand soin des pauvres pendant une disette de trois ans. Moavia eut pour successeur son fils Iésid , à qui il avoit fait prêter le serment par les Musulmans dix ans auparavant. Le traité que l'empereur Constantin avoit fait avec eux , lui attira des ambassades des Avars & des autres peuples d'Occident qui lui demanderent aussi la paix. Il la leur accorda , & fut ainsi en repos de tous côtez pendant le reste de son regne.

Theoph. p. 295.

Il songea aussi-tôt à rétablir la paix dans l'église divisée depuis le regne d'Heraclius son bisayeul. Constantin patriarche de C. P. mourut l'an 678. après avoir tenu le siege un an & huit mois : & eut pour successeur Theodore prêtre , syncelle & trésorier de l'église de C. P. Il voulut écrire au pape incontinent après son ordination , mais il craignit que s'il envoïoit une lettre synodique , suivant la coutume , elle ne fut pas reçûe , non plus que celles de ses predecesseurs. C'est pourquoi il envoïa seulement une lettre d'exhortation à la paix ; & elle fut renduë au pape Donus. Ensuite l'empereur demanda au même Theodore & à Macaire patriarche d'Antioche , residant à C. P. quelle étoit la cause de leur division. Ils répondirent , que l'on avoit introduit de nouvelles manieres de parler des mysteres , soit par ignorance , soit par une curiosité excessive ; & que depuis le commencement de ces questions il n'y avoit point eu d'assemblée de la

*Sacra Const. to.
6. Conc. p. 594.*

part des deux sieges pour éclaircir la vérité. C'est ce qui fit résoudre l'empereur à convoquer un concile. AN. 678.

Il écrivit pour cet effet au pape Donus une lettre p. 595. D. où il dit , que le temps ne permet pas de faire une assemblée parfaite , c'est-à-dire un concile universel : apparemment à cause des évêques de la haute Syrie , de Palestine , d'Egypte & d'Afrique qui se trouvoient sous la domination des Musulmans. Ensuite il prie le pape d'envoier des hommes sages & bien instruits , qui apportent les livres nécessaires pour agiter & décider toutes les questions avec les deux patriarches Theodose de C. P. & Macaire d'Antioche ; leur promettant une entière sûreté , même pour le retour , en cas qu'ils ne pussent convenir. Après cela , ajoute-t'il , nous serons justifiés au jugement de Dieu : car nous pouvons exhorter tous les Chrétiens à l'union , mais nous ne voulons contraindre personne. Envoiez-nous de votre sainte église trois hommes , ou plus si vous voulez : & de votre concile jusques à douze évêques , compris les métropolitains. On voit ici la différence des députes du pape & de ceux des évêques d'Italie ; ou de tout l'Occident : car c'est ce que les Orientaux appelloient son concile.

L'empereur continué : Notre patriarche & celui d'Antioche nous ont fort pressé d'ôter Vitalien des dyptiques : disant que l'on y fait mention d'Honorius pour l'honneur du siege apostolique de Rome ; & qu'ils ne peuvent souffrir que l'on fasse mention de ses successeurs , jusques à ce que l'on

A N. 678.

*Sup. liv. XXX.
n. 42.*

se soit éclairci touchant les mots dont on dispute entre les deux sieges. C'est que les deux patriarches de C. P. & d'Antioche étoient Monothelites : ainsi de tous les papes ils ne tenoient pour orthodoxe qu'Honorius. Mais, ajoute l'empereur, je n'ai pas consenti que Vitalien fut ôté des dyptiques. Premièrement pour garder l'égalité, & montrer que je tiens les uns & les autres pour orthodoxes : ensuite pas reconnoissance de l'amitié que Vitalien nous a témoigné de son vivant dans le mouvement de nos tyrans : C'est la revolte de Mezece. Et ensuite : nous avons ordonné au patrice Theodore exarque d'Italie, de donner à ceux qui viendront de votre part toute sorte de secours, soit pour le transport, soit pour la dépense du voyage : & de vous donner même des vaisseaux de guerre, pour vous escorter, s'il est besoin. La lettre est datée du douzième d'Aoust indiction sixième, c'est-à-dire, l'an 678.

II.
Mort de Donus.
Agathon pape.

Anast.

Mais avant qu'elle arrivât à Rome le pape Donus mourut, & fut enterré à saint Pierre l'onzième d'Avril 679. après avoir tenu le saint siege un an cinq mois & dix jours. En une ordination il fit dix prêtres & cinq diacres, & d'ailleurs six évêques. Après sa mort le saint siege vaqua deux mois & quinze jours : & on ordonna Agathon moine Sicilien de naissance, qui tint le saint siege deux ans & demi. Il étoit d'une douceur & d'une gayeté merveilleuse envers tout le monde. La lettre que l'empereur Constantin avoit adressée à son predecesseur lui fut renduë par le secretaire Epiphane, & il se mit aussi-tôt en devoir d'y satisfaire.

Cependant saint Vilfrid archevêque d'Yorck arriva à Rome se plaignant d'avoir été injustement déposé. Il gouverna son siège paisiblement pendant quatre ans , depuis son rétablissement : c'est-à-dire , tant que la reine Eteldrite demeura avec le roi Ecfrid. Cette princesse garda toujours sa virginité, quoique mariée deux fois : premierement avec le prince Tombert pendant peu de temps , ensuite avec le roi Ecfrid pendant douze ans. Comme il n'y avoit personne en qui elle eut plus de confiance que saint Vilfrid , le roi lui offrit des terres & de grandes sommes d'argent s'il persuadoit à la reine d'habiter avec lui. Enfin ne pouvant y réussir il lui permit ce qu'elle lui demandoit depuis si longtemps , de se retirer dans un monastere. Elle reçut le voile des mains de saint Vilfrid , & ensuite il l'établit abbesse du monastere d'Elge ou Ely qu'elle fonda ; & outre la grande communauté de filles il y en eut une d'hommes. Sept ans après cette fondation elle mourut l'an 679. & seize ans après sa mort son corps fut trouvé entier : ce que l'on attribua au merite de sa pureté.

Après sa retraite le roi Ecfrid épousa Ermenburge , qui aiant pris saint Vilfrid en aversion , representa éloquemment au roi sa puissance seculiere , ses richesses , le nombre de ses monasteres , la grandeur des bâtimens , la multitude de ses vassaux qui le suivoient vêtus & armez magnifiquement. Le roi entra dans les sentimens de la femme & persuada à saint Theodore de Cantorberi de déposer saint Vilfrid , & d'ordonner en sa place trois

A N. 679.

111.

Eglise d'Angle-
terre.

Vita per Eddi. c.

21.

Sup. liv. xxxix.

n. 46. Bed. iv. hist.

c. 19.

Vita S. Edilab. to.

2. AB. B.

Bed. iv. hist. c. 11.

A N. 679. évêques, sçavoir Bosa pour le païs des Deïres à Hagulstad , Eata pour les Berniciens à Yorc , & Eadhede à Lindisfarne. On les établit en l'absence de saint Vilfrid , qui alla trouver le roi & l'archevêque & leur demanda pourquoi ils lui ôtoient , sans qu'il l'eût mérité , les biens qu'il tenoit de la piété des rois. Ils lui répondirent devant tout le peuple : Nous ne vous accusons de rien , mais nous ne revoquerons pas notre jugement. C'étoit l'an 678. huitième du regne d'Ecfrid. Saint Theodore exerçoit une pleine autorité sur toutes les églises d'Angleterre. Vinfrid évêque des Merciens l'ayant choqué par quelque désobéissance , il le déposa , & ordonna à sa place Sexvulfe fondateur & abbé d'un monastere. Vinfrid retourna au sien , & y finit saintement ses jours. Theodore établit aussi évêque de Londres ou d'Essex Erconvalde illustre par sa sainteté , & honoré le trentième d'Avril. Sebbi roi du même païs d'Essex étoit si pieux , qu'il auroit embrassé depuis long-temps la vie monastique s'il avoit pu y faire consentir la reine son épouse. Enfin étant attaqué de la maladie dont il mourut , il fit venir l'évêque de Londres , & reçut avec sa benediction l'habit monastique qu'il avoit tant désiré. C'est le premier exemple que je sçache de cette devotion si frequente dans les derniers siècles , de mourir en habit de religieux.

Il arriva dans le même temps l'an 679. qu'un jeune homme nommé Imma fut laissé pour mort dans un combat. Aïant été trouvé par les ennemis

Bed. Epit.

Bed. iv. hist. c. 6.

*Mart. R. 30. Apr.
Be. iv. hist. c. 11.*

Be. iv. hist. c. 11.

il fut guéri & tenu prisonnier ; & on l'enchaînoit la nuit de peur qu'il ne s'enfuit. Il avoit un frere nommé Tunna prêtre & abbé d'un monastere , qui le croiant mort chercha son corps , & en aiant trouvé un qui lui ressembloit l'emporta dans son monastere , l'enterra honorablement , & disoit souvent la messe pour la délivrance de son ame. Le frere vivant en sentit l'effet : car souvent il se trouvoit libre de ses liens depuis tierce qui étoit l'heure de la messe. Le comte qui le tenoit prisonnier lui demanda s'il avoit un caractère , il répondit non ; mais , ajouta-t'il , j'ai un frere prêtre qui me croiant mort dit souvent la messe pour moi ; & si j'étois dans l'autre vie mon ame seroit délivrée des peines par ses prieres. Après qu'il fut guéri , le comte le vendit à un autre qui ne put non plus le tenir attaché , car encore que l'on emploïât différentes sortes de liens , il se trouvoit souvent libre aux mêmes heures. Enfin ce dernier maître le renvoïa sur sa parole , & il se racheta. Etant revenu ensuite trouver son frere , il apprit de lui que les temps où il avoit été delié & soulagé en diverses manieres étoient ceux où l'on célébroit la messe pour lui : & sur son recit plusieurs furent excités à prier , donner l'aumône , & offrir le saint sacrifice pour les morts auxquels ils s'interessent. Bede qui rapporte cette histoire dit l'avoir apprise d'un de ceux qui l'avoient ouï raconter à celui même à qui elle étoit arrivée.

Saint Vilfrid se voyant injustement chassé de son siege résolut par le conseil des évêques ses confreres

AN. 679.

Be. 1v. hist. c. 22.

IV.

S. Vilfrid en Frise.

A N. 679.

Eddi, c. 23. 24.

d'aller à Rome demander justice au pape. Il laissa sous la conduite de ces évêques plusieurs milliers de moines qu'il gouvernoit ; & s'embarqua avec ses clercs & sa suite. Ses ennemis croiant qu'il iroit par la France Occidentale , qui étoit le plus court , envoïerent devant des presens au roi Theodoric & à Ebroïn , le priant de l'envoïer plus loin en exil , ou de tuer ses compagnons , & le dépouïller de tout. Mais ils prirent pour lui Vinfrid évêque de Lietsfeld , qui étoit aussi chassé de son siege , l'arrêterent , lui ôtèrent tout son argent , & tuèrent plusieurs de ceux qui l'accompagnoient.

- p. 25. Pour S. Vilfrid il passa droit au levant en Frise dont les habitans étoient encore païens. Leur roi Algise ne laissa pas de le recevoir honorablement , & lui permit de prêcher l'évangile à ses sujets. Il le fit avec grande application & l'année se trouva plus abondante qu'à l'ordinaire en poisson , & en toutes sortes de fruits : ce que les peuples attribuerent au Dieu qu'il prêchoit. Ainsi il baptisa presque tous les seigneurs & plusieurs milliers du peuple ;
- c. 26. & fut le premier apôtre de ce païs. Cependant Ebroïn envoïa des gens à Algise roi des Frisons avec des lettres où il lui promettoit un boisseau plein de sous d'or , s'il lui envoïoit l'évêque Vilfrid ou sa tête. Le roi fit lire cette lettre publiquement à son dîner en presence de saint Vilfrid & ses compagnons , des envoïez d'Ebroïn & d'un grand peuple. Puis il la prit , la déchira , & la jetta au feu , en disant aux porteurs : Dites de ma part à votre maître : Ainsi puisse le créateur détruire le royaume

&c

& la vie de celui qui se parjure , & ne garde pas les traitez. Les envoiez s'en retournerent confus.

AN. 679.

Saint Vilfrid aiant passé l'hiver en Frise en partit au commencement du printemps l'an 679. pour continuer son voiage de Rome. Il passa chez Dagobert roi des François en Austrasie , qui le reçut avec grande amitié : se souvenant des obligations qu'il lui avoit. Car ce roi après la mort de Sigebert III. son pere fut envoyé en Irlande par Grimoald maire du Palais , & n'en fut rappelé que vingt ans après en 674. Les seigneurs d'Austrasie s'adresserent pour cet effet à saint Vilfrid , qui le renvoia avec une escorte , & toutes les choses nécessaires pour le conduire en son royaume. Le roi Dagobert vouloit lui donner l'évêché de Strasbourg le plus grand qu'il y eut dans ses états : & comme il le refusa , il lui fit de grands presens , & lui donna Adeodat évêque de Toul pour l'accompagner à Rome.

Sup. l. xxxix. n.
26.

Ils arriverent chez Berchter ou Pertarit roi des Lombards , prince humble , paisible , & craignant Dieu , qui les reçut très-humainement , & dit à S. Vilfrid : Vos ennemis m'ont envoyé d'Angleterre promettre de grands presens , si je vous reçois , & vous empêchois d'aller à Rome ; car ils vous traitent d'évêque fugitif. Je leur ai répondu : Etant banni de mon país en ma jeunesse , j'ai demeuré chez le roi des Huns qui étoit païen : & qui me promit avec serment au nom de son idole , de ne me jamais livrer à mes ennemis. Quelque temps après ils lui envoierent offrir un boisseau

Tome IX.

B

A N. 679.

de sous d'or s'il m'abandonnoit à eux. Il le refusa , disant que ses dieux le feroient périr s'il faussoit son serment. A plus forte raison moi qui connois le vrai Dieu , je ne perdrai pas mon ame , quant il s'agiroit de gagner tout le monde. Il donna donc une escorte honorable au saint évêque pour le conduire jusques à Rome.

V.
Concile de Rome
pour S. Vilfrid.

6. 28.

Tom. 6. conc. p.
379.

Il arriva heureusement ; & trouva que l'on y étoit déjà informé du sujet de son voiage , par le moine Coënvald que l'archevêque Theodore avoit envoié de son côté avec ses lettres. Le pape Agathon assembla donc un concile de plus de cinquante évêques dans la basilique du Sauveur au mois d'Octobre 679. Après que le pape eut dit sommairement le sujet du concile , André d'Ostie & Jean de Porto firent leur rapport des actes qu'ils avoient été chargez d'examiner avec d'autres évêques , tant contre saint Vilfrid , que de sa part. Aïant tout considéré , disent-ils , nous ne le trouvons convaincu canoniquement d'aucun crime qui meritât la déposition : au contraire , nous voïons qu'il a gardé la modération convenable , sans exciter de sédition pour se rétablir. Il s'est contenté de protester devant les évêques & d'appeller au saint siège , où Jesus-Christ a établi la primauté du sacerdoce.

Le pape ordonna ensuite que l'on fit entrer saint Vilfrid , qui étoit à la porte de la salle. On lut sa requête , où il prenoit le titre d'évêque de Saxe , & marquoit qu'il avoit déjà instruit le pape , & de vive voix , & par écrit. Il se plaignoit qu'on l'avoit déposé injustement , & ordonné trois évêques à sa

place. Je n'ose, disoit-il, accuser Theodore, parce qu'il a été envoyé par le saint siege : mais si vous jugez que je ne sois plus évêque, je me sou mets humblement ; je vous prie seulement de chasser par votre autorité les usurpateurs de mon diocèse. Si l'archevêque & les évêques mes confreres trouvent à propos d'augmenter le nombre des évêques, qu'ils les choisissent dans un concile, & les tirent du clergé de la même église, j'obéirai absolument aux décrets du saint siege. On voit ici, que le principal prétexte de la déposition de saint Vilfrid étoit, que le païs avoit besoin d'un plus grand nombre d'évêques.

AN. 679.

Après la lecture de sa requête le pape loüa sa conduite & sa soumission, & le concile prononça, qu'il seroit rétabli dans son évêché : que ceux qui y avoient été mis irregulierement seroient chassés : mais que les évêques qu'il choisiroit avec le concile assemblé sur les lieux pour lui aider, seroient ordonnez par l'archevêque : Le tout sous peine de déposition & d'anathême, contre les évêques, les prêtres, & les diacres, & d'excommunication contre les autres, même contre les rois. Saint Vilfrid demeura encore à Rome plus de quatre mois.

Eddi. c. 19.

En effet il assista au concile que le pape Agathon tint le troisiéme jour de Pâque, c'est-à-dire, le mardi vingt-septième Mars 680. afin de nommer des députés, pour aller à C. P. suivant le desir de l'empereur. Ce concile fut de cent vingt-cinq évêques assemblez de toutes les parties d'Italie. Premièrement des provinces immédiatement soumises au

VI.
Concile pour dé-
puter à C. P.
Eddi. c. 39.

Tom. 6. conc. p.
692.

AN. 679.

*Mart. R. 19. Feb.
11. Jul. Paul. 1V.
hist. c. 8.
Id. 1V. hist. c. 44.*

Mart. R. 30. May.

Paul. 1V. hist. c. 4.

no. 6. conc. p. 601.

*Mart. R. 12. Apr.
Boll. to. 10. p. 91.
tom. 6. cont. p.
704. D.*

p. 703.

*Anast. in Dono. &
Agath.*

saint siege, la Campanie, les Brutiens, la Calabre, & les autres plus voisines de Rome, & de la Sicile. Ensuite de la province de Milan, dont l'archevêque Mansuet assistoit au concile avec Jean de Bergame, Anastase de Pavie, & plusieurs autres. Mansuet est honoré comme Saint le dix neuvième de Février, Jean l'onzième de Juillet : & le roi Cunibert avoit pour celui-ci un respect particulier. Anastase avoit été évêque Arien : mais il se convertit sibien, qu'il est honoré comme Saint le trentième de May.

L'archevêque Mansuet tint son concile après ou devant celui de Rome, & Damien alors prêtre, & depuis évêque de Pavie écrivit la lettre synodale à l'empereur. Il y rapporte les exemples de tous les empereurs, qui ont fait tenir les conciles pour condamner les hérésies. Il marque que les évêques au nom desquels il parle sont sujets des rois Lombards très-chrétiens Pertarit & Cunibert son fils, qu'il avoit fait reconnoître de son vivant. La lettre du concile de Milan finit par une exposition de foi, qui reconnoît expressément en Jesus-Christ deux volontez, & deux operations. Damien auteur de cette lettre est honoré comme Saint le douzième d'Avril. On voit dans le concile de Rome les autres évêques de la domination des Lombards : ceux de la province d'Istrie dont le métropolitain est Agathon évêque d'Aquilée : ceux de la Pentapole & de la Toscane : puis Theodore archevêque de Ravenne, avec les autres évêques de l'exarcate encore soumis aux Romains. Il y avoit long-temps que les

archevêques de Ravenne refusoient au pape l'obéissance qu'ils lui devoient. Mais Theodore y satisfit, & se presenta au pape Agathon. Après les évêques immédiatement soumis au pape, on voit dans les souscriptions du concile de Rome celle d'Adeodat de Toul, de Vilfrid d'Yorc, de Felix d'Arles & de Taurin de Toulon. Adeodat, Felix & Taurin se disent tous trois légats du concile des Gaules : ce qui fait croire qu'il s'en étoit tenu effectivement un pour ce sujet : mais saint Vilfrid prend aussi la qualité de légat du concile de Bretagne, dont il est bien certain que les évêques ne l'avoient pas envoyé. Or il étoit ordinaire dans les actes ecclesiastiques de nommer concile les évêques d'une même province, quoiqu'ils ne fussent pas assemblez : & saint Vilfrid sans en avoir de commission pouvoit hardiment rendre témoignage de la foi des églises Britanniques.

Il ne nous reste de ce concile que les deux lettres à l'empereur : l'une au nom du pape en particulier, l'autre au nom du concile : toutes deux adressées, non seulement à Constantin, mais à ses freres Heraclius & Tibere qui portoient aussi le titre d'Augustes. La lettre du pape est très-longue suivant le stile du temps : mais en voici la substance : Nous avons reçu avec une grande consolation vos lettres adressées au pape Donus notre predecesseur, par lesquelles vous nous exhortez à examiner la vraie foi. Aussi-tôt j'ai commencé à chercher des personnes telles que le malheur du temps & l'état de cette province permet de les trouver. J'ai pris le

B iij

AN. 679.

instr. n. 32.

tom. 6. conc. p. 697. D.

tom. 6. conc. p. 1887.

V I E.
Lettres à l'empereur.

tom. 6. conc. p. 630.

AN. 680.

conseil de mon clergé , & des évêques voisins de ce siege : mais il a fallu du temps pour assembler ceux que nous attendions des provinces plus éloignées , où mes prédécesseurs ont envoié prêcher la foi , sans parler de mes maladies continuelles.

P. 634.

Donc pour vous rendre l'obéissance que nous vous devons , nous vous envoions nos venerables freres les évêques Abondantius , Jean & un autre Jean ; & nos chers fils Theodore & George prêtres , Jean diacre , & Constantin soudiacre de notre église : Theodore prêtre , légat de l'église de Ravenne avec des moines serviteurs de Dieu. Ce n'est pas par la confiance que nous avons en leur sçavoir : car comment pourroit-on trouver la science parfaite des écritures , chez des gens qui vivent au milieu des nations barbares , & qui gagnent à grande peine leur nourriture chaque jour par leur travail corporel ? Seulement nous regardons avec simplicité de cœur la foi que nos peres nous ont laissée : demandant à Dieu comme notre principal avantage , de conserver & le sens & les paroles de leurs décisions sans rien ajouter ni diminuer. Nous avons donné à ces députez quelques passages des peres , avec les livres même pour vous les presenter quand vous l'ordonnerez , & vous expliquer la foi de cette église apostolique votre mere spirituelle : non par l'éloquence seculiere , dont ils sont dépourvus : mais par la sincerité de la foi que nous avons apprise dès le berceau : & nous vous supplions de les écouter favorablement.

Le pape explique ensuite la foi de l'église sur

la Trinité & l'Incarnation, principalement par rapport à la question des deux volontez : sur laquelle il dit nettement, que les trois personnes divines n'ayant qu'une nature n'ont aussi qu'une volonté ; mais qu'en Jesus-Christ comme il y a deux natures, il y a deux volontez, & deux operations. Il soutient que le saint siege n'a jamais erré, & ne s'est jamais écarté du chemin de la verité, en vertu de la promesse faite à saint Pierre : & que ses prédecesseurs n'ont jamais cessé d'exhorter les heretiques pour les ramener. Ensuite il prouve la distinction des deux volontez, par les passages de l'écriture expliquez par les peres. Il y joint la définition du concile de Calcedoine & celle du cinquième concile : puis plusieurs passages des peres Grecs en original, & des peres Latins traduits en Grec : de S. Gregoire de Nazianze, de S. Gregoire de Nyffe, de S. Jean Chrysostome, de S. Cyrille d'Alexandrie, de S. Hilaire, de S. Athanase, du prétendu saint Denis, de saint Ambroise, de saint Leon. Le pape Agathon fait l'application de tous ces passages, & ajoute : On y pourroit joindre ceux qui ont combattu pour le concile de Calcedoine : sçavoir Jean évêque de Scythopolis, Euloge d'Alexandrie, Ephrem, & le grand Athanase d'Antioche.

D'ailleurs il rapporte les passages des anciens heretiques, qui ont soutenu qu'il n'y avoit en Jesus-Christ qu'une operation, & une volonté : d'Apollinaire, de Severe chef des Acephales, de Nestorius, de Theodose d'Alexandrie : puis des nouveaux heretiques, c'est-à-dire des Monothelites, Cyrus,

AN. 680.

p. 636.

p. 637.

p. 640.

p. 648.

p. 649.

p. 652.

p. 655.

p. 656.

p. 657.

p. 664.

p. 665.

p. 662.

A N. 680.

Theodore de Pharan , Sergius , Pyrrhus , Paul & Pierre de C. P. & releve leurs contradictions. Après avoir ainsi prouvé la verité de la foi catholique , il exhorte l'empereur à se servir de sa puissance pour la soutenir , & délivrer l'église de ceux qui la combattent. Puis il ajoute : Si l'évêque de C. P. enseigne avec nous cette doctrine , il n'y aura plus de division : s'il embrasse la nouveauté , il en rendra compte au jugement de Dieu. Il finit en priant l'empereur de donner une entiere liberté à quiconque voudra parler pour la foi catholique. Telle est la foi particulière du pape Agathon.

p. 680. B.

p. 681. A.

La lettre synodale est aussi en son nom , & de tous les synodes soumis au concile du saint siege : c'est-à-dire de toutes les provinces d'Occident. Elle contient en substance les mêmes choses que la lettre précédente. Les évêques y avoient de même leur peu de science ; & parlant des légats ils disent : Vous nous avez ordonné d'envoier des personnes de bonnes mœurs , & bien instruites dans les écritures. Quant aux mœurs , quelque pures qu'elles soient , personne n'ose s'y confier : quant à la science si on la réduit à celle de la religion , il n'y a que la connoissance de la verité : s'il s'agit de l'éloquence seculiere , nous ne croions pas que personne de notre temps se puisse vanter de la posséder parfaitement. Nos païs sont continuellement agitez par la fureur de diverses nations : ce ne sont que combats , courses , brigandages. Au milieu de ces barbares notre vie est pleine d'inquietudes ; & nous subsistons du travail de nos mains , parce que l'ancien

cien patrimoine des églises a été consumé petit à petit par diverses calamitez. Il ne nous reste pour tout bien que la foi : notre plus grande gloire est de la conserver pendant notre vie , notre avantage éternel est de mourir pour elle. Les lettres montrent elles-mêmes combien cet aveu est sincere : le fond de la doctrine est excellent : mais le stile est embarrassé , & les frequentes repetitions produisent une longueur excessive.

 AN. 680.

Les évêques s'excusent d'envoier si tard les légats à cause de la longueur du chemin , & qu'une grande partie d'entre eux s'étend jusques à l'Océan. Nous esperions , ajoutent-ils , que Theodore le philosophe archevêque de la grande isle de Bretagne , viendrait avec des évêques du païs , aussi-bien que plusieurs autres de divers lieux : afin de vous écrire au nom de tout notre concile , & que tous eussent connoissance de ce qui se passeroit. Vû principalement que plusieurs de nos confreres sont au milieu des nations barbares , sçavoir des Lombards , des Sclaves , des Francs , des Gots & des Bretons. Ils sont tous fort curieux de ce qui se fait touchant la foi ; & autant qu'ils peuvent nous aider étant d'accord avec nous , autant nous seroient-ils contraires , s'ils étoient scandalisez sur cet article. Nous vous envoyons des personnes qui vous présenteront la confession de foi de tous tant que nous sommes d'évêques du Septentrion & de l'Occident : non pour disputer comme d'une doctrine incertaine , & sujette au changement. Et ensuite : Nous recevons comme nos freres tous les évêques qui veulent en-

P. 685. C.

P. 688.

AN. 680.

seigner avec nous tout ce qui est contenu dans cette confession de foi : & nous condamnons tous ceux qui la rejettent , & ne les souffrirons jamais en notre compagnie , qu'ils ne se soient corrigez. Cette seconde lettre est souscrite par le pape , & par tous les évêques qui assistoient au concile de Rome.

p. 679. C.
p. 672.

VIII.
Voïages de saint
Benoît Biscep.

Vita to. 2. mē. p.
104.
Sup. liv. XXXIX.
n. 43.

Vers le même temps , & peut-être avant le concile , le pape renvoia en Angleterre saint Benoît Biscep qui étoit venu à Rome pour la cinquième fois. Il y fit son quatrième voïage vers l'an 670. après avoir cédé à l'abbé Adrien le monastere de saint Pierre de Cantorberi , & en rapporta quantité de livres ecclesiastiques , qui lui avoient été partie vendus , partie donnez. En repassant à Vienne , il en retira encore plusieurs qu'il avoit achetez & laissez chez ses amis. Etant revenu en Angleterre , il raconta au roi Egfrid de Northumbre tout ce qu'il avoit fait dans ses voïages pour le service de la religion : tout ce qu'il avoit appris à Rome & ailleurs touchant la discipline ecclesiastique & monastique , & lui montra les livres & les reliques qu'il avoit apportez. Le roi le prit en telle affection , qu'il lui donna une terre de soixante & dix familles , c'est-à-dire d'autant de charuës , afin d'y bâtir un monastere en l'honneur de S. Pierre. Il le bâtit en l'embouchure de la riviere de Vire , d'où lui vint le nom de Viremouth : c'étoit l'an 674. quatrième du regne d'Egfrid , indiction seconde.

Un an après Benoît passa en Gaule , & en emmena des massons pour bâtir son église de pierre , &

voutée à la Romaine. Et comme il n'y avoit point encore de verriers dans la Breragne il en fit aussi venir de Gaule , & mit des vitres aux fenêtres de l'église , & des autres bâtimens. C'est ainsi que les Anglois apprirent l'art de la verrerie. Il fit aussi venir de deçà la mer tout ce qui étoit nécessaire pour le service de l'autel & de l'église , & qu'il ne pouvoit recouvrer dans le païs : soit vases , soit ornemens. Enfin pour avoir ce qui ne se trouvoit pas même en Gaule , il retourna une cinquième fois à Rome. Mais avant ce dernier voïage , il fonda un autre monastere. Car le roi Egfrid voïant le bon usage qu'il avoit fait de la première terre , lui en donna une de quarante familles en un lieu nommé Girve , ou Jarou , à deux lieues de Viremouth , pour y fonder un monastere en l'honneur de saint Paul. Le prêtre Ceolfrid en fut le premier abbé ; & ces deux monasteres de saint Pierre & de saint Paul étoient tellement unis , que c'étoit comme une seule communauté. Benoist Biscop mit aussi un abbé à saint Pierre , à cause de ses frequens voïages , & ce fut saint Estervin son parent. Etant donc allé à Rome pour la cinquième fois , il en rapporta une multitude innombrable de livres de toutes sortes , & quantité de reliques. Il en rapporta aussi plusieurs images des Saints pour orner son église de saint Pierre. Il obtint du pape Agathon un privilege suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du roi Egfrid , pour conserver la liberté du monastere. Enfin pour y établir le chant & les ceremonies Romaines , il pria le pape d'envoïer

Cij

AN. 680.

avec lui Jean chantre de l'église de saint Pierre, & abbé de saint Martin de Rome ; ce que le pape lui accorda.

Be. 11. li. 2. c. 18.

Le pape Agathon chargea l'abbé Jean d'une commission plus importante, qui étoit de s'informer exactement quelle étoit la foi de l'église d'Angleterre, & en faire son rapport à Rome. Car le pape vouloit connoître l'état de cette province aussi bien que des autres, par rapport principalement à l'herésie des Monothelites. L'abbé Jean emporta avec lui les actes du concile tenu à Rome sous le pape saint Martin. Quand il fut arrivé en Angleterre, il assista à un concile que l'archevêque Theodore assembla au sujet de cette même herésie la dixième année du roi Egfrid, le quinzième des calendes d'Octobre, indiction huitième : c'est-à-dire l'an 680. le dix-septième de Septembre. Le lieu de ce concile se nommoit Herfeld. L'église d'Angleterre y fit sa profession de foi, & déclara qu'elle recevoit les cinq conciles généraux, & le concile du pape saint Martin : anathématisant ceux qu'ils condamnoient, & recevant ceux qu'ils recevoient. On donna à l'abbé Jean un exemplaire de ce concile pour le porter à Rome. Lui de son côté donna à transcrire dans le monastere de saint Benoît Biscop le concile du pape saint Martin.

Il y laissa par écrit l'ordre de la celebration des fêtes pour toute l'année, dont plusieurs prirent des copies : & y enseigna de vive voix le chant Romain. Les plus habiles chantres venoient l'entendre de tous les monasteres du pais & plusieurs l'invitoient

à venir chez eux. Enfin l'abbé Jean s'embarqua pour retourner à Rome : mais peu de temps après qu'il eut passé la mer, il tomba malade, & mourut. Ses amis firent porter son corps à saint Martin de Tours, où il fut enterré honorablement. Il y avoit passé en venant : car il avoit devotion à ce saint, dont son monastere de Rome portoit le nom. Les moines l'y avoient reçu charitablement, l'avoient prié d'y repasser à son retour, & lui avoient donné des personnes pour l'aider dans son voiage. Sa mort n'empêcha pas que la confession de foi des Anglois ne fût portée à Rome, & reçue avec grande satisfaction du pape & de tous ceux qui la virent.

AN. 680.

Saint Benoît Biscop orna ses deux monasteres des images qu'il avoit apportées de Rome. Au fond de l'église de saint Pierre, il mit celle de la Vierge, & les douze apôtres : à la muraille meridionale les histoires de l'évangile, à la septentrionale les visions de l'Apocalypse. Car toutes ces images étoient de platte peinture. De sorte que ceux même qui ne sçavoient pas lire entrant dans cette église, trouvoient de tous côtez des objets agreables & utiles, voyant Jesus-Christ & ses Saints, & rappelant en leur memoire la grace de son incarnation, ou la terreur de son dernier jugement. Ainsi en parle Bede qui avoit ces peintures devant les yeux. Benoît Biscop mit dans le monastere de S. Paul des images qui marquoient la concorde de l'ancien & du nouveau testament. Par exemple Isaac portant le bois de son sacrifice, & Jesus Christ portant sa croix : le serpent d'airain, & Jesus-Christ crucifié.

*Vts. n. c. tom. 2.
A l. p. 1005.*

n. 9.

AN. 680.

IX.

Retour de saint

Vilfrid.

Vita per Eddi. c.

31.

c. 44.

c. 31.

*V. Mabill. Pref.
part. 1. fac.**V. Abr. hist. ord.
S. B. 10. 1. p. 632.*

Après le concile de Rome saint Vilfrid partit pour retourner en Angleterre par ordre du concile, dont il devoit montrer le jugement à l'archevêque Theodore, & au roi Egfrid. Il obtint aussi un privilege du pape Agathon en faveur de son monastere de Ripon. Pour la consolation des églises d'Angleterre, il emporta quantité de reliques, écrivant les noms des Saints dont chacune étoit : & quantité d'autres meubles pour l'ornement des églises. Aiant passé les plaines de Lombardie, & les montagnes des Alpes, il entra sur les terres des François, où il apprit que son ami le roi Dagobert venoit d'être tué en trahison, par la conspiration des ducs & du consentement des évêques. C'est-à-dire par le parti d'Ebroïn, qui avoit alors toute l'autorité en Neustrie, sous le nom du roi Theodoric, & qui avoit établi même en Austrasie plusieurs faux évêques en la place des legitimes, comme Vaimer à Troyes, & Pharamond à Maastricht : car en general l'église de France tomba depuis ce temps en une grande désolation. Le roi Dagobert II. fut enterré à Stenay, & y est honoré comme martyr depuis plusieurs siècles : suivant l'usage du temps où l'on donnoit ce titre à tous ceux qui aiant bien vécu avoient été tuez injustement. Plusieurs dans les derniers temps l'ont confondu avec Dagobert I. son aïeul plus connu que lui : à qui ils ont attribué la fondation des églises, & des monasteres fondez par le second, principalement en Alsace.

Le roi Theodoric qui regnoit déjà en Neustrie & en Bourgogne commença alors à regner as

en Austrasie , & réunit toute la puissance des François. Ainsi fut accomplie la prophétie de saint Eloy : car du vivant du roi Clovis second , il eut de nuit une vision qu'il raconta de cette sorte : Je vois le soleil brillant avec un grand éclat vers la troisième heure du jour disparaître tout d'un coup. Comme je regardois attentivement ce prodige , je vois comme une lune en quartier se lever environnée en rond de trois étoiles , & suivre le cours ordinaire du soleil. La lune s'évanouit , & les étoiles demeurèrent : elles avancerent jusques vers le midi , se frapperent l'une & l'autre de leurs raïons , & la plus belle disparut subitement. Les deux autres sembloient se joindre , mais en un moment l'une s'obscurcit , & disparut , la dernière continua à suivre le cours du soleil augmentant toujours en lumière : en sorte que quand elle arriva au couchant elle sembloit plus éclatante que le soleil même. Telle fut la vision de saint Eloy. Saint Oüen qui la rapporte , ne la voit encore accomplie qu'en partie , car il écrit du vivant de Chilperic. En voici l'explication entière. Le soleil étoit le roi Clovis second , qui regnoit seul en France , & mourut peu de temps après. La lune étoit la reine sainte Batilde , les trois étoiles ses trois fils Clotaire , Childeric & Theodoric , avec lesquels elle regna quelque-temps. Après sa retraite ils se firent la guerre , & Clotaire mourut bien-tôt. Childeric fut tué quelque-temps après ; & Theodoric demeura enfin seul roi des François , comme avoit été son pere.

Saint Vilfrid arrivant en France , un des évêques

AN. 680.

Vita S. Elig. lib.
11. c. 31.

Vita per Eddi c. 32.
c. 32.

AN. 680.

qui avoit fait perir le roi Dagobert vint au-devant de lui avec une grande armée, à dessein de prendre route sa suite, tuer ceux qui resisteroient, vendre les autres à l'encan, & le mettre en prison lui-même pour le réserver au jugement d'Ebroïn. Mais saint Vilfrid lui parla si fortement, qu'il le reduisit à lui demander pardon. Il acheva heureusement son voiage, & arriva en Angleterre.

c. 32. Cependant en France la vengeance divine éclata sur Ebroïn. Trois ans après la mort de saint Leger, c'est à-dire en 681. un seigneur nommé Hermenfroy, qu'il avoit depouillé de ses biens, & qu'il menaçoit encore de mort, le guetta un dimanche avant le jour; & comme il sortoit de sa maison pour aller à matines, il lui déchargea sur la tête un si grand coup d'épée qu'il en mourut. On voit par cet exemple qu'en ce tems là les plus grand seigneurs les plus occupez, & les moins pieux, ne se dispensoient pas d'aller aux offices publics; même de la nuit.

X.
Arrivée des légats
à C. P.
Anast. in Agath.
V. Baron. loc. cit.
p. 39.

Les légats du pape Agathon arriverent à C. P. le dixième jour de Septembre, indiction neuvième, l'an 680. & furent reçus par l'empereur Constantin à l'oratoire de saint Pierre dans le palais. Ils lui présentèrent les lettres du pape, & après les avoir reçues, il les exhorta à traiter l'affaire de la foi sans contention & sans aigreur: non par des propositions philosophiques, mais par l'écriture, les peres & les conciles. Il leur donna du temps pour repasser leurs instructions, & cependant les fit loger dans la maison de Placidie, avec ordre de leur fournir routes

toutes les choses nécessaires. Le même jour dixième de Septembre, l'empereur écrivit à George patriarche de C. P. Car Theodore ne l'étoit plus, quoiqu'il vécut encore ; & on avoit mis à sa place George prêtre tresorier & syncelle, qui tint le siege six ans. L'empereur lui ordonnoit par sa lettre d'assembler à C. P. tous les métropolitains, & les évêques dépendans de son siege ; & d'avertir Macaire patriarche d'Antioche, qui étoit à C. P. d'en faire autant, pour examiner la question de la foi. Car, ajoûte l'empereur, nous y avions exhorté le pape Donus : & Agathon qui vient de lui succeder, nous a envoyé tant de sa part que de la part de tout son concile des légats qui sont maintenant à nos pieds, & nous ont rendu leurs lettres. Le dimanche les légats du pape furent invitez à venir en procession à l'église de N. Dame de Blaquernes, & pour leur faire plus d'honneur, l'empereur leur envoya du palais des chevaux & un cortège.

A N. 680.

S. Niceph. Gbr.
Theoph. an. 10.
Confl. p. 290.

Sacra tom. 6.
conc. p. 599.

Anast.

Enfin le concile s'assembla pour la premiere fois le septième de Novembre 680. qui étoit la vingt-septième année depuis que Constantin avoit commencé à regner avec son pere, la treizième depuis son consulat, ou depuis la mort de son pere, indication neuvième. Le lieu de la seance fut un fallon du palais nommé en latin *Trullus*, c'est-à-dire, le dôme. L'empereur étoit assis à la premiere place, accompagné de treize de ses principaux officiers, qui par son ordre assisterent au concile.

XI.
Sixième concile
general. 1. session.

Ad. 1. p. 606.

Il n'y avoit à cette premiere seance qu'environ quarante évêques de Thrace, & des parties d'Asie

Tome IX.

D

les plus voisines ; les autres n'ayant pû encore arriver. Les trois légats du pape sont nommez les premiers ; sçavoir les prêtres Theodore & George, & le diacre Jean , qui fut depuis pape. Ensuite George patriarche de C. P. Pierre prêtre & moine légat du siege d'Alexandrie. Macaire patriarche d'Antioche en personne. George prêtre & moine légat de Theodore vicair de siege de Jerusalem , qui apparemment étoit vacant. Après les patriarches sont nommez les légats du concile de Rome ; sçavoir, Jean évêque de Porto, Abundantius évêque de Paterne, Jean de Rege, Theodore prêtre député de Theodore archevêque de Ravenne en particulier. Puis Basile évêque de Gortyne en Crete, Theodore d'Ephese, Sisinnius d'Heraclée en Thrace, George de Cyzique, Pierre de Nicomedie, Photius de Nicée, Jean de Calcedoine, Theodore de Melitine, Sisinnius d'Hieraple en Phrygie, Macrobe de Seleucie en Ilaurie, & les autres jusques au nombre de quarante - trois. Où il faut remarquer que les députez des absens tiennent le rang des sieges dont ils sont députez, quoiqu'ils ne soient que simples prêtres. Après tous les évêques sont nommez six prêtres tant abbez que moines, dont le dernier est Etienne disciple de Macaire patriarche d'Antioche : les autres sont de Sicile, de Rome & de C. P.

L'ordre de la séance étoit tel : l'empereur au milieu ayant ses officiers à ses côtez. Ensuite à la gauche qui étoit la plus honorable, les légats du pape & de son concile, & celui de Jerusalem. A la droite étoient les deux patriarches de C. P. & d'Antioche,

le légat d'Alexandrie, l'évêque d'Ephèse, & les autres dépendans de C. P. & d'Antioche. Les évangiles étoient au milieu de l'assemblée. Le patriarche d'Alexandrie & le vicaire de Jerusalem n'avoient pû venir au concile, parce qu'ils étoient sous la domination des Arabes; & par la même raison, il n'y vint aucun évêque des provinces dépendantes de ces deux patriarches, non plus que d'Afrique.

 A N. 680.

Les légats du pape parlèrent les premiers, & dirent, adressant la parole à l'empereur : Il y a environ quarante - six ans, que Sergius évêque de ce siege & d'autres ont introduit de nouvelles expressions contre la foi : enseignant qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une volonté & une operation. Le saint siege a rejeté cette erreur, & les a exhortés à la quitter, mais inutilement jusques ici. C'est pourquoi nous demandons à votre majesté, que ceux qui sont du côté de l'église de C. P. disent d'où est venue cette nouveauté. L'empereur ordonna à George de C. P. & à Macaire d'Antioche de s'expliquer sur cette proposition. Macaire d'Antioche avec son disciple Etienne, & deux évêques au nom du siege de C. P. Pierre de Nicomedie & Salomon de Clane répondirent : Nous n'avons point proposé de nouveauté : mais ce que nous avons appris des conciles œcumeniques & des peres approuvés, de ceux qui ont rempli ce siege de C. P. Sergius, Paul, Pyrrus & Pierre : d'Honorius pape de l'ancienne Rome; & de Cyrus pape d'Alexandrie. Nous croions & enseignons comme eux touchant la volonté & l'operation, & nous sommes prêts de le prouver.

P. 619. E.

P. 611.

D ij

A N. 680.

L'empereur dit : Si vous voulez le prouver , nous ne vous permettons de le faire , que comme vous avez dit , par les conciles & par les peres, Seigneur , dit Macaire , ordonnez que le garde des chartres de cette église apporte les livres des conciles de la maison patriarcale. L'empereur l'ordonna ; & George diacre & garde des chartres étant sorti du concile , & entré dans la bibliotheque patriarcale , revint peu de temps après apportant les livres des conciles œcuméniques. L'empereur lui ordonna de les donner à lire , & le moine Etienne disciple de Macaire d'Antioche ayant pris le premier volume du concile d'Ephese , en fit la lecture. Et venant au discours de saint Cyrille à l'empereur Theodose qui commence : La gloire des hommes , il y lut ces paroles : L'appui de votre empire est le même Jesus-Christ par qui les rois regnent ; & les princes rendent justice : car sa volonté est toute-puissante. Sur quoi Macaire d'Antioche dit : Le voilà , Seigneur : j'ai prouvé une volonté en Jesus-Christ. Mais les légats de Rome se leverent avec quelques évêques de la dépendance de C. P. & les magistrats ; & ils crièrent : Macaire abuse de ce passage , saint Cyrille parle de la volonté divine de Jesus-Christ , puisqu'il la nomme toute-puissante : & d'ailleurs il ne dit point une volonté avec la marque du nombre. Après que ce premier volume du concile d'Ephese eut été lû tout entier , l'empereur fit lire aussi le second , puis il dit : C'est assez pour aujourd'hui d'avoir lû les actes du concile d'Ephese : la première fois on lira ceux de Calcedoine. Ainsi finit la pre-

miere action ou session du sixième concile.

La seconde fut tenuë trois jours après, sçavoir le dixième de Novembre en presençe de l'empereur, & de ses treize officiers. Les mêmes évêques & les mêmes députez y assisterent. Paul secretaire de l'empereur dit en s'adressant à lui : Votre pieté se souvient, & tout le concile aussi qu'après la lecture du concile d'Ephese, vous avez jugé à propos de lire celui de Calcedoine. L'empereur l'ordonna, & Antiochus lecteur & notaire du patriarche de C. P. ayant commencé à en lire le premier volume, vint à cet endroit de la lettre de saint Leon à Flavien : Chaque nature fait ce qui lui est propre avec la participation de l'autre. Le Verbe opere ce qui convient au Verbe, & la chair ce qui convient à la chair : l'un brille par ses miracles, l'autre succombe aux mauvais traitemens. Alors les légats de Rome se leverent & s'écrierent : Vous voyez, Seigneur, que ce pere enseigne clairement deux operations naturelles en Jesus-Christ, sans confusion & sans division, & il enseigne dans cë discours, que le concile a dit être l'appui de la foi orthodoxe. Que dit à cela le venerable Macaire, & ceux de son parti ? Macaire dit : Pour moi, Seigneur, je ne dis point deux opérations : & je ne vois point que Leon d'heureuse memoire l'ait dit en ce passage. Croyez-vous donc, dit l'empereur, qu'il ait dit une operation : Macaire répondit : je ne parle point de nombre : je dis seulement l'operation theandrique suivant saint Denis. L'empereur reprit : & comment entendez-vous cette operation theandrique ? Macaire

A N. 680.

XII.
Seconde session.
p. 618.

D iij

A N. 680.

XIII.
Troisième session.

p. 619.

[p. 621. F.

répondit : Je n'en juge point. On acheva la lecture du concile de Calcedoine ; & l'empereur remit celle du cinquième concile à la session suivante :

La troisième session du sixième concile fut tenue trois jours après la seconde ; c'est-à-dire , le treizième de Novembre. Le lecteur Antiochus commençant à lire le cinquième concile , trouva d'abord une pièce intitulée : Discours de Menas archevêque de C. P. à Vigile pape de Rome , sur ce qu'il n'y a qu'une volonté en Jesus-Christ. A ces mots les légats de Rome se leverent , & s'écrierent : Seigneur , ce livre est falsifié. Qu'on ne lise point ce prétendu discours de Menas à Vigile : il est supposé. Mais faites examiner ce volume du cinquième concile , & vous serez convaincu que ce discours n'y a été mis que depuis peu. Car Menas mourut la vingt-unième année de Justinien , & le cinquième concile fut assemblé la vingt-septième , lorsqu'Eutychius étoit évêque de cette ville. L'empereur & les magistrats avec quelques évêques examinerent le livre , & remarquerent que l'on avoit ajouté au commencement trois cahiers , qui n'avoient point le chiffre ou signature que l'on avoit accoutumé d'y mettre : mais le premier chiffre étoit au quatrième cahier , le second au suivant , & ainsi du reste. D'ailleurs l'écriture des trois cahiers ajoutés étoit différente de l'ancienne écriture du même volume. Ainsi l'empereur dit : Qu'on ne lise point ce discours : mais qu'on lise la préface du cinquième concile.

On lut donc le premier volume , puis le second ; & à la septième session on trouva deux pretendus

écrits du pape Vigile , l'un adressé à l'empereur Justinien , l'autre à l'impératrice Theodora : où étoient ces paroles : Nous anathematisons aussi Theodore de Mopsueste , qui ne confesse pas que Jesus-Christ soit un hypostase , une personne , une operation. Les légats de Rome se leverent encore , & s'écrierent : A Dieu ne plaise , seigneur ; Vigile n'a point dit une operation. Ces écrits ne sont point de lui : on a aussi falsifié ce volume. Car si Vigile avoit enseigné une seule volonté , & que le concile l'eût approuvé , on auroit employé ce terme d'une operation dans la définition du concile. En la lisant vous verrez la verité. On lut dans son ordre la définition de foi toute entiere , & il ne s'y trouva rien touchant une operation. Les légats demanderent que ce livre fût examiné pour découvrir la supposition , ce que l'empereur remit à une autre fois , & ordonna de continuer la lecture.

A N. 680.

p. 613. D.

p. 626.

680. Dec.

Après qu'elle fut achevée , l'empereur demanda au concile & aux magistrats s'il leur paroissoit que Macaire d'Antioche eût bien prouvé , comme il avoit promis , qu'il n'y a qu'une volonté & une operation en Jesus-Christ. Ils répondirent que non , & l'empereur ordonna que Macaire & ceux de son parti prouveroient leur doctrine , par les passages des peres suivant leur promesse. Macaire & les siens demanderent du temps pour apporter les passages ; & l'empereur ordonna que ce seroit à la prochaine session. Mais George de C. P. & les évêques de sa dépendance demanderent qu'on lût les lettres du pape Agathon , & de son concile à l'empereur , ce qu'ils remirent aussi à la session suivante.

680. Dec.

XIV.
Quatrième, cin-
quième & sixième
session.

p. 630.

p. 7.

Fev. 681.

p. 720.

Ce fut la quatrième tenuë deux jours après sçavoir le quinzième de Novembre. On y lut les deux lettres du pape & de son concile, traduites en grec par Diogene secretaire de l'empereur. Dans la cinquième session tenuë trois semaines après, sçavoir le septième de Decembre, Macaire d'Antioche, suivant l'ordre de l'empereur, produisit deux volumes qui contenoient des passages extraits des peres. Le premier avoit pour titre, Passages des saints Peres, qui enseignent que Jesus-Christ n'a qu'une volonté, qui est celle du Pere & du Saint-Esprit. Après que tous les deux volumes eurent été lûs l'empereur dit : Si Macaire & les siens ont d'autres passages, ils les produiront dans la prochaine session. Il le fit dans la sixième tenuë seulement deux mois après, le douzième Fevrier 681. Ce jour il produisit un autre recueil de passages, qui fut aussi lu : & après que Macaire eut déclaré qu'il n'avoit point d'autres passages à produire ; l'empereur ordonna que ces trois volumes seroient scellez de la part des magistrats, des légats de Rome, & du siege de C. P. ce qui fut executé.

Alors les légats du pape dirent : Seigneur par tous ces passages Macaire d'Antioche, Etienne son disciple, Pierre évêque de Nicomedie, & Salomon de Clanée n'ont encore rien montré, touchant l'unique volonté & l'unique operation. Ils ont même tronqué ces passages qu'ils ont produits : car ils ont mis ce qui regarde la volonté unique de la Trinité, l'appliquant à l'incarnation : ils ont retranché ce qui convient au sujet & regarde proprement l'incarnation

carnation. C'est pourquoi nous supplions votre majesté, que l'on apporte du palais patriarcal de cette ville les livres originaux d'où sont tirez les passages qu'ils ont produits, pour les collationner; & nous prouverons l'illusion. De plus nous avons en main un volume contenant plusieurs passages des peres, qui prouvent clairement les deux volontez & les deux operations, & plusieurs passages des heretiques, qui soutiennent une volonté, comme Macaire & les siens. Nous vous demandons qu'ils soient lus. L'empereur remit le tout à la prochaine session.

AN. 681.

Fevr.

Ce fut la septième tenuë le lendemain treizième de Février. Le recueil des passages des peres & des heretiques produits par les légats du pape fut lû tout entier par Etienne prêtre & moine, qui étoit de leur suite. L'empereur leur demanda s'ils avoient d'autres passages à produire. Ils répondirent: Quoi-que nous puissions en rapporter beaucoup d'autres, nous nous contentons de ceux-ci, pour ne vous pas ennuyer. Mais nous vous supplions que l'on demande aux archevêques George & Macaire, s'ils conviennent de tout le contenu dans les deux lettres du pape Agathon, & de son concile. George & Macaire demanderent copie de ces lettres, pour verifier les passages sur ceux de la bibliotheque de C. P. avant que de faire réponse. Ce que l'empereur leur accorda; & ordonna que le recueil des passages produit par les Romains seroit scellé comme ceux de Macaire, tant de la part des magistrats, que des deux partis: ce qui fut fait.

XV.
Septième session.
p. 724. C.

*Anast. in Agath.
v. Combef. 118 ad.
syn. §. 2.*

Tome IX.

E

Mars 681.

XVI.
Huitième session.

La huitième session fut renuë trois semaines après, scavoir le septième jour de Mars, indiction neuvième, l'an 681. L'empereur demanda à George de C. P. à Macaire d'Antioche & aux évêques de leur dépendance, s'ils convenoient du sens des deux lettres du pape Agathon & de son concile. Le patriarche George répondit : Seigneur, les aiant lûes, & aiant examiné les livres qui sont chez moi dans la bibliothèque patriarcale, j'ai trouvé tous les passages des peres qui y sont rapportez conformes, sans aucune difference. Je m'y accorde : Je le confesse : & je le crois ainsi. Theodore évêque d'Ephese dit : Seigneur, je confesse & je crois comme il est contenu en ces deux lettres, qu'il y a deux natures, deux volontez & deux operations en Jesus-Christ. Sisinnius d'Heraclée en Thrace, George de Cyzique, p. 731. Jean de Calcedoine, Sisinnius d'Hieraple en Phrygie, George de Byzie en Thrace, Gregoire de Mitylene, André de Methymne, Sergius de Selymbrie, p. 733. Domitius de Prusiade, & Genès d'Anastasiople, en dirent autant.

Mais Theodore évêque de Melitine en Armenie s'avança au milieu de l'assemblée, & dit : Seigneur, je suis un homme rustique, & je demande qu'on lise ce papier. Jean secretaire de l'empereur en fit la lecture. Il contenoit en substance : Les peres dont les deux partis rapportent les passages, ont paru avant le cinquième concile ; & toutefois aucun des quatre conciles, ni le cinquième, n'a ordonné de rien enseigner touchant l'incarnation, sinon deux natures en une personne. Et nous demandons à

vosre majesté, qui a tant de zele pour l'union des églises, de ne point permettre que l'on passe les bornes de nos peres, ni que l'on accuse aucun des morts : soit qu'il ait enseigné une operation & une volonté, ou deux operations & deux volontez, à moins qu'il ne soit du nombre des heretiques condamnez par les conciles.

Mars 681.

L'empereur ordonna à Theodore de declarer ceux p. 736. qui avoient fait avec lui cet écrit. Il nomma Pierre évêque de Nicomedie, Salomon de Clanée, Antoine d'Hypepe, & quelques-uns du conseil du patriarche de C. P. sçavoir, George diacre & garde-chartres, Anastase diacre, notaire & défenseur des vaisseaux, Etienne & Denis, tous deux diacres & chanceliers, Anastase prêtre & moine ; & enfin Etienne prêtre & moine, disciple du patriarche d'Antioche. L'empereur lui demanda encore : Qui vous a donné ce papier que vous avez présenté ? Theodore de Melitine répondit : C'est cet abbé Etienne. Et il le montra debout derriere le siege où étoit assis Macaire d'Antioche.

On passa outre à recevoir les suffrages des évêques de la dépendance de C. P. & George évêque de Camuliane dit : Je reçois, seigneur, les deux lettres du pape Agathon, je m'y conforme, je crois & je confesse deux volontez naturelles & deux operations. Platon de Cinna & Theodore de Verisse en dirent autant, & après que ces quatorze eurent fait leur déclaration en particulier, tous les autres évêques dépendans de C. P. s'écrierent qu'ils étoient du même sentiment, qu'ils croïoient deux volontez &

AN. 681.

deux operations, & anathematiferent ceux qui n'en admettoient qu'une.

P. 737.

Alors on revint à Theodore de Melitine, & on lui ordonna de se lever, & de paroître au milieu de l'assemblée, avec les évêques & les clercs qu'il avoit nommez, comme étant de son sentiment : tous le désavouèrent, hormis Etienne disciple de Macaire, & dirent : Il nous impose une fausseté, l'écrit qu'il a présenté a été fait à notre insçu, & nous sommes prêts à confesser la foi orthodoxe. Toutefois on déclara que l'écrit de Theodore donnoit un soupçon contre eux ; & que pour s'en purger, ils donneroient en une autre session leur confession de foi par écrit en presence des saints évangiles.

Ensuite George de C. P. s'approcha de l'empereur, & dit : Seigneur, ordonnez que l'on mette dans les dyptiques le nom du pape Vitalien. Car il en a été ôté sur une requête qui vous fut présentée de la part de mon église, de Macaire d'Antioche, & des évêques qui se trouvoient à C. P. à cause du retardement des légats envoyez de Rome. Faites-nous aussi rendre la requête, vous verrez aussi-tôt ceux qui communiquent à l'église catholique, ou qui s'en séparent pour une seule personne. L'empereur l'ordonna ainsi, & le concile s'écria : Longues années au grand empereur Constantin. Longues années à l'empereur catholique, au conservateur de la foi, à l'empereur pacifique, au nouveau Constantin, au nouveau Theodose, au nouveau Marcien, au nouveau Justinien. Longues années au.

pape orthodoxe Agathon , au patriarche George ,
au senat. Mars 681.

Après ces acclamations , l'empereur à la priere du P. 740.
concile ordonna à Macaire d'Antioche de déclarer
sa foi sur la Trinité , l'incarnation , & les deux vo-
lontez , & s'il s'accordoît aux lettres du pape Aga-
thon. Macaire répondit : Je ne dis point deux vo-
lontez ; ou deux operations : mais une volonté &
une operation theandrique. Le concile dit : Puis-
que Macaire ne s'accorde pas aux lettres du pape
Agathon , que nous avons toutes reçues , nous som-
mes d'avis qu'il se leve de son siege , pour répon-
dre: Alors cinq évêques dépendans du siege d'Antio-
che , sçavoir Macrobe de Seleucie en Isaurie , Eula-
lius de Zenopole , Constantin de Dalisande , &
Theodore d'Olba , se leverent & déclarerent qu'ils
recevoient les lettres du pape Agathon , & qu'ils
croïoient deux volontez & deux operations.

L'empereur fit ensuite apporter par Photin son
secrétaire les trois volumes de passages produits par
Macaire & scellez. Après que Macaire les eut ve-
connus , l'empereur lui demanda à quel dessein il
avoit extrait ces passages. C'est , dit Macaire , tou-
chant la volonté unique du pere de N. S. J. C. & du
S. Esprit. Et que croïez vous , dit l'empereur , tou-
chant l'incarnation ? Macaire commença à expli-
quer sa créance : mais comme il fit mention d'une
confession de foi qu'il avoit donnée à l'empereur ,
l'empereur en ordonna la lecture. Elle étoit longue
& catholique dans le reste : mais il y soutenoit ex-
pressément que Jesus-Christ n'avoit que la seule vo-
XVII.
Macaire condam-
né.
P. 741.

E iij.

P. 744.

P. 748. B.

Mars 681.

p. 742. D.

p. 752. C.

lonté divine. Il condamnoit entre les heretiques S. Maxime avec ses disciples, le traitant de Manichéen & de païen, & comptoit entre les docteurs dont il s'autorisoit, le pape Honorius, comme Sergius & Cyrus. Quoique la créance fût manifeste par cet écrit, l'empereur & le concile ne laisserent pas de le faire expliquer de vive voix; & de lui demander, s'il confessoit deux volontez, & deux operations en Jesus Christ. Macaire répondit: Je ne dis point deux volontez ou deux operations, quand on devroit me couper tous les membres l'un après l'autre, & me jeter dans la mer.

p. 2. p. 240. M. 1.
M. 6.p. 756.
p. 757. E.

p. 760.

L'empereur & le concile ordonnerent au diacre George d'apporter de la bibliotheque patriarcale les livres des peres, pour verifier les passages produits par Macaire. Les livres étant apportez le consul Pierre conféra un volume de saint Athanase avec le premier volume des extraits de Macaire, représenté par Diogene secretaire de l'empereur. Le premier passage étoit tiré du concile de saint Athanase contre Apollinaire: mais Macaire en avoit retranché la suite, qui fut luë, & qui faisoit contre lui. L'empereur lui demanda pourquoi il avoit ôté ces paroles si importantes? Macaire répondit: J'ai fait ces extraits suivant mon dessein. Il fit la même réponse sur un second passage qui se trouva tronqué. Sur quoi le concile s'écria: Il s'est manifestement déclaré heretique. Anatheme au nouveau Dioscore. Malheur au nouvel Apollinaire. Il merite d'être privé de l'épiscopat. Qu'il soit dépouillé de son pallium.

Il en fut dépouillé en effet par Basile de Crete ; & comme il étoit debout au milieu de l'assemblée avec Etienne son disciple , Theophane abbé de Baïes leur demanda : Jesus-Christ avoit-il une volonté humaine & impeccable ? Ils répondirent : Nous ne connoissons point en Jesus-Christ de volonté humaine , mais bien la divine , sans volontez charnelles , ni pensées humaines , suivant le passage de saint Athanase qui vient d'être lû. Theophane répondit : Si vous aviez mis le passage entier , on auroit trouvé que S. Athanase appelle volontez charnelles & pensées humaines , celles qui sont coupables & voluptueuses , & qui viennent de la suggestion du demon. Je ne les attribué pas non plus à J. C. Dieu m'en preserve , mais seulement une volonté naturelle , telle que Dieu l'avoit mise en Adam. Or je vous demande : Adam avoit-il une ame raisonnable ? Oüi , répondirent-ils. Theophane ajouta : Avoit-il une volonté naturelle ? Etienne répondit : Il avoit une volonté de choix & de libre arbitre. Car avant son péché il avoit une volonté divine , & vouloit avec Dieu. Domitius évêque de Prusade dit : Quel absurde blasphème ? Si Adam vouloit avec Dieu , il étoit donc aussi créateur ? Les Romains ajoutèrent : Si Adam avant son péché avoit une volonté divine , il étoit donc consubstantiel à Dieu , sa volonté étoit invariable & vivifiante. Comment est-il donc changé , & tombé dans la mort ? Ne sçavez-vous pas que S. Cyrille dit de J. C. Comme il est consubstantiel , il a la même volonté que son pere , une même substance n'a qu'une même volonté.

Mars 681.

Anast. in Agat.

Mars 681.

*Athan. 11. cont.
Apol. II. 6. 944.
Aug. 1^{re} cont. Jul.*

Theophane pressa Macaire & Etienne de répondre par oui, ou par non, sur la question : si Adam avoit une volonté naturelle, offrant de le prouver par les peres. Ils ne voulurent jamais en convenir, ni le nier; mais l'empereur & le concile ordonnerent à Theophane de rapporter ses preuves; & il cita un passage de S. Athanase, & un de S. Augustin. D'où le concile conclut : Si le premier Adam a eu une volonté naturelle, comment le second Adam ne l'aura-t-il pas eue dans sa nature humaine? Si donc il a pris une volonté impeccable dans sa nature humaine, & qu'avant les siècles il eût avec le pere & le S. Esprit une volonté divine, il est clair qu'il faut reconnoître en lui deux volontez.

*Lib. 12. ad Grat.
c. 3.*

On continua la verification des passages produits par Macaire; & on en examina encore trois : un de saint Ambroise, un du livre des noms divins attribué à Denis, un de S. Jean Chrysostome, qui est ainsi nommé dans les actes du concile. On vit que tous trois avoient été tronquez : après quoi l'empereur remit le reste à une autre session.

XVIII.
Neuvième session.
p. 773. D.

Ce fut la neuvième tenue le lendemain huitième de Mars. Macaire d'Antioche n'y assista pas; & il ne paroît plus au concile, n'y personne pour son siege, jusqu'à la quatorzième session. Constantin diacre & primicier des notaires du patriarche de C. P. avertit que quatre évêques, sçavoir Pierre de Nicomedie, Salomon de Clanée, Antoine d'Hyppepe & Theodore de Melitine, demandoient à entrer, avec sept clers, dont le dernier étoit le moine Etienne disciple de Macaire. C'est qu'ils avoient été

été exclus du concile , comme suspects d'herésie. On Mars 681.

les fit entrer : puis on continua l'examen du premier volume des passages produits par Macaire. On vint à un passage de S. Athanase sur ces paroles de Jesus-Christ : Mon pere, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi : où S. Athanase dit : Il montre ici deux volontez, l'une humaine qui est celle de la chair, & l'autre divine. Sur quoi Basile évêque de Gortyne dit : Voïez, seigneur, loin de prouver l'unique volonté, comme ils promettoient, ils ont prouvé clairement les deux volontez par ce passage. Le moine Etienne répondit : Saint Gregoire le théologien prouve clairement l'unique volonté de Jesus-Christ, en disant : Son vouloir n'étoit point contraire à Dieu, étant tout divinisé. Basile répondit : Quelle volonté prétendez-vous qui ait été divinisée : la divine ou l'humaine ? si vous dites que c'est la divine, ce qui est divin n'a point besoin d'être divinisé : si c'est l'humaine, il a deux volontez ; & vous le prouverez malgré vous, par ce même passage. Domitius de Prusiade dit : Je demande que le moine George condisciple d'Etienne soit interrogé sur la doctrine d'Etienne. On l'interrogea, & il répondit : Il dispute toujours contre le sentiment des peres, c'est leur ennemi.

p. 776.

*Matth. xxvi. 19.
Athan de Incor.
to. 1. p. 887. D.
edit. 1698.*

Orat. 2. theol.

On examina ensuite un passage de saint Cyrille qui se trouva tronqué ; puis le concile dit parlant à Etienne : Tant s'en faut que vous & Macaire votre maître aïez prouvé l'unique volonté de Jesus Christ par ce volume que vous avez produit : au contraire, nous y avons trouvé que saint Athanase enseigne

In Matth. ser. 12.

p. 777.

Mars 681.

p. 780.

clairement deux volontez : quoique vous aïez tronqué & obscurci les passages à votre ordinaire. C'est pourquoi comme convaincu d'avoir corrompu la doctrine des peres , & suivi celle des hérétiques ; nous vous déclarons déchu de toute dignité & fonction sacerdotale. Quant aux évêques & aux clercs ici presens , qui se sont repentis , & ont confessé avec nous la foi orthodoxe , nous ordonnons qu'ils reprendront leurs places , à la charge de donner leur confession de foi par écrit à la premiere session.

Auss. in Agath.

Le concile s'écria : Longues années à l'empereur ; chassez l'hérétique. Malheur au nouvel Eutyques , malheur au nouvel Apollinaire. Chassez l'hérétique. On chassa en effet le moine Etienne , & les clercs de Rome le poussèrent par les épaules hors de l'assemblée. Les quatre évêques & les six clercs suspects dirent , qu'ils étoient prêts de donner leur confession de foi. Le concile déclara , que dans la prochaine session , on veriferoit le recueil des passages produits par les Romains , sans examiner les deux autres volumes produits par Macaire : attendu que les passages qu'ils contenoient ne faisoient point au sujet. Ainsi il finit la neuvième session.

Dixième session.

p. 785.

La dixième fut tenue dix jours après : sçavoir le dix-huitième de Mars. Il y assista environ douze évêques de plus que dans les précédentes , entre autres Philalèth de Cesarée en Cappadoce , Platon d'Ancyre en Galatie , Marin de Sardes , Justin de Tyane , Alypius de Gangres , Isidore de Rodes. L'empereur fit apporter le recueil de passages des

peres produits par les Romains. Après qu'on eut levé le sceau, Salomon diacre & notaire du patriarche de C. P. en commença la lecture. Le titre portoit : Passages des pères, pour montrer deux volontez & deux operations en Jesus Christ. Le premier passage étoit de la seconde lettre de S. Leon à l'empereur Leon, qui fut collationné à l'original tiré du trésor de l'église de C. P. écrit en parchemin, & couvert d'argent. On collationna ensuite un passage de saint Ambroise avec un livre en papier très ancien tiré de la bibliotheque patriarchale. Ce qui montre que S. Ambroise étoit depuis long-temps traduit en grec. Le troisiéme passage étoit aussi de S. Ambroise, & fut collationné sur un livre latin rapporté par les Romains, & interpreté par Constantin prêtre de l'église de C. P. & Grammairien latin. On verifia ainsi sur les livres de la bibliotheque patriarchale de C. P. tous les passages contenus au recueil des Romains, & ils se trouverent conformes. Il y avoit trente-neuf passages tirez de treize peres : sçavoir saint Leon, saint Ambroise, saint Jean-Chrysostome, saint Athanase, saint Gregoire de Nyffe, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Epiphane, saint Gregoire de Nazianze, saint Augustin, saint Justin martyr : saint Ephrem & saint Athanase tous deux patriarches d'Antioche : & Jean de Scythopolis. Il y avoit aussi quelques passages de l'empereur Justinien. Comme saint Ephrem & saint Athanase étoient les plus nouveaux, le concile rendit témoignage que leur autorité & leur sainteté étoit reconnue.

Mars 681.

*epist. 134. al. 97.**Lib. 11. ad Grat. p. 738. C.**p. 828. B.
p. 829.*

Mars 681.

Après les passages des peres, on verifia dans le même recueil les passages des herétiques, qui ne reconnoissoient qu'une volonté & une operation en Jesus-Christ. Il y avoit quinze passages de six auteurs : The mistius, Antime, Severe, Paul, Theodose, & Theodore. Et tous ces passages, tant des peres que des herétiques, sont rapportez tout au long dans les actes du concile. Les légats du pape demanderent que l'on y inserât un passage d'Apollinaire qui n'étoit pas dans leur recueil, & qui soutenoit aussi une operation : ce qui leur fut accordé.

p. 842.

Ensuite les quatre évêques & les six clercs qui avoient été suspects, presenterent des libelles de leurs confessions de foi, & firent serment sur les saints évangiles. Les libelles étoient tout conformes à celui de Pierre évêque de Nicomedie, métropolitain de Bithynie, qui fut lu & inseré dans les actes. Enfin George député de Jerusalem demanda la lecture de la lettre de saint Sophrone à Sergius, qui fut remise à la prochaine session.

p. 845.

xx.
Onzième session.

p. 842.
Sup l'ed. LXXXVIII.
n. 6.

p. 900.

Ce fut l'onzième tenuë deux jours après, c'est-à-dire, le vingtième de Mars 681. Il y assista environ trente évêques de plus que dans les précédentes. On lut la lettre de saint Sophrone patriarche de Jerusalem à Sergius patriarche de Constantinople. Ensuite les légats du pape Agathon dirent : Nous sçavons que l'on a trouvé chez Macaire & Etienne son disciple, des écrits conformes à ceux des herétiques, qu'on les leur a ôtez, & qu'ils sont dans le trésor des chartes patriarcales de cette ville : nous demandons qu'ils soient apportez. George garde des char-

tes convint que ces papiers étoient dans le trésor , & les apporta par ordre de l'empereur. Il y avoit deux volumes , & un cahier de papier: On lui demanda si c'étoient des ouvrages de Macaire : Il répondit : On les a trouvé dans le palais de Philippe en un appartement qui appartient au monastere de Chrysopolis , avec differens autres livres. Ils sont de la main de l'abbé Etienne , & par le titre on voit que ce sont des ouvrages de Macaire & d'Etienne. On en commença la lecture par le cahier dont le titre étoit : Copie du libelle présenté à l'empereur par Macaire patriarche d'Antioche. L'empereur & le concile dirent : Nous sçavons ce qu'il contient, qu'on lise un des volumes. Le titre portoit : Discours adressé à l'empereur. Sur quoi Theophane abbé de Baïe dit : Un tel discours doit être présenté & lu dans le senat : cependant Macaire a commencé par en envoyer des copies en Sardaigne , à Rome & en d'autres lieux , ce qui est contre les loix de l'église. L'empereur dit : Nous n'avons point de connoissance d'avoir reçu de tels discours de Macaire : Mais seulement quelques papiers que nous n'avons pas encore lus , & que nous vous donnerons ; car le concile doit les connoître. On lut le discours qui se trouva plein d'erreur , & soutenant clairement une volonté & une operation. Le titre du second volume étoit : Discours envoyé par Macaire à Luc prêtre & moine d'Afrique , qui avoit écrit touchant la nouvelle herésie des Maximiens , c'est-à-dire , la doctrine catholique soutenue par saint Maxime. Le concile en ayant ouï une partie , & voyant que ce

Mars 681.

p. 301.

p. 304.

Mars 681.

n'étoit qu'une réfutation composée de fillogismes à la maniere d'Aristote , contraire aux conciles & aux peres : on interrompit la lecture , & défendit de passer outre. On trouva dans le même volume un troisième discours de Macaire , dont le concile empêcha de même d'achever la lecture. Seulement on ordonna d'extraire de ces quatre écrits de Macaire quelques passages conformes à ceux des hérétiques produits par les Romains ; & on les inséra aux actes du concile , faisant la comparaison des uns & des autres.

p. 708. C.

A la fin de la session , l'empereur dit : Comme nous sommes occupez aux affaires de l'état , nous ordonnons que les patrices Constantin & Anastase , & les exconsuls Polyecte & Pierre se trouveront au concile de notre part. Vû que la plupart des points de cette affaire & les plus importans ont été traitez en notre presence.

XXI.
Douzième session.

La douzième session fut tenuë deux jours après , sçavoir le vingt-deuxième de Mars. Quoique l'empereur fut absent , son siège y étoit , & des deux côtes les quatre magistrats qu'il avoit nommez. Il y avoit environ quatre-vingt évêques , car le nombre en croissoit toujours : mais il n'y avoit personne au nom du siège d'Antioche. Constantin primicier

p. 711. D.

des notaires du patriarche de C. P. dit : Vous sçavez qu'à la dernière session l'empereur dit que Macaire lui avoit donné des papiers qu'il n'avoit pas encore lus , & qu'il vous enverroit : Jean patrice & questeur est à la porte chargé de quelques papiers. Mais avant que de le faire entrer , on fit lire à l'ordinaire

les actes de la session précédente. Le questeur Jean presenta deux papiers & deux livres , le tout scellé de cire , d'un sceau contenant le monogramme de l'empereur. Après quoi le concile le fit retirer, & ordonna la lecture de ces pieces.

Mars 68 L.

p. 913.

On y trouva une copie de la lettre de Sergius patriarche de C. P. à Cyrus alors évêque de Phasis, que j'ai rapportée en son lieu. Les prétendus discours de Menas à Vigile, & de Vigile à Justinien & à Theodora, qui furent de nouveau rejetez. On lut ensuite la lettre de Sergius au pape Honorius, & la réponse d'Honorius. Pour verifiser ces copies le concile ordonna à George garde chartes, d'aller querir les registres & les autres pieces originales gardées dans le trésor des chartes patriarcales de C. P. Cependant le concile envoya à Macaire les notaires qui écrivoient les actes avec trois évêques, sçavoit Jean de Rege, George de Cizique & Domitius de Prusiade : pour lui faire reconnoître ses écrits. Les trois évêques y allerent accompagnez de Paul & Jean secretaires de l'empereur, & d'Agathon, lecteur & notaire du patriarche de C. P. & étant de retour, ils dirent : Suivant les ordres de votre grandeur & du concile, nous sommes allez à la maison patriarcale, & étant entrez dans une chambre où est Macaire, nous lui avons demandé si ce sont ses ouvrages. Les ayant pris, ouverts & verifiez, il a dit : Oüi assurément ce sont mes ouvrages, je les reconnois. Nous lui avons montré de même les-trois volumes, & le papier qui ont été lus aujourd'hui ; & les ayant verifiez, il a dit : Oüi, je les reconnois :

p. 914.

Sup. liv. XXXVII.
n. 41.

p. 917.

Sup. liv. XXXVIII.
n. 43. 44.

p. 918.

p. 919.

p. 936.

Mars 681.

je les presentai à l'empereur l'année passée.

p. 937.

George le garde-chartres, revint aussi apportant les livres & les registres qu'il avoit pu trouver dans le trésor. Le lecteur Antiochus prit avec lui un registre de diverses lettres : & y verifia celle de Sergius à Cyrus qui se trouva conforme avec le livre de Macaire. On verifia de même la lettre de Sergius au pape Honorius. Puis George representa l'original latin de la réponse d'Honorius avec la traduction grecque. L'original fut verifié par Jean évêque de Porto, l'un des légats Romains, & tout se trouva conforme. Les magistrats demanderent l'avis du concile sur ces lettres : mais le concile remit à s'en expliquer dans la prochaine session.

Ensuite les magistrats demanderent de la part de l'empereur, si Macaire pourroit être rétabli dans son siège, en cas qu'il fut pénitent. Le concile aiant repris en peu de mots les crimes de Macaire, ses mouvemens séditieux, les falsifications des peres, son opiniâtreté dans l'erreur : dit qu'il n'étoit pas possible de le jamais reconnoître pour évêque, & pria au contraire que l'empereur le bannît de C.P. avec ses sectateurs. Alors les évêques & les clerics de la dépendance du siège d'Antioche, s'approcherent des magistrats, & leur dirent : Nous vous prions de demander à l'empereur que l'on nous donne un autre archevêque à la place de Macaire, afin que le siège d'Antioche ne demeure pas vacant ; & les magistrats s'en chargerent.

XXIII.
Treizième session, Condamnation d'Honorius.

La treizième session fut tenuë six jours après la précédente, sçavoir le vingt-huitième de Mars, il n'y

n'y assista personne au nom du-siège d'Antioche. Le concile prononça en ces termes le jugement qu'il avoit promis : Ayant examiné les prétendues lettres dogmatiques de Sergius de C. P. à Cyrus, & les réponses d'Honorius à Sergius ; & les trouvant éloignées de la doctrine des apôtres, des decrets des conciles & des sentimens de tous les peres ; au contraire, conformes à la fausse doctrine des heretiques, nous les rejettons entierement, & les détestons comme propres à corrompre les ames. En rejettant leurs dogmes impies, nous croions aussi que leurs noms doivent être bannis de l'église : sçavoir de Sergius, jadis évêque de cette ville de C. P. qui a commencé d'écrire sur cette erreur de Cyrus d'Alexandrie, de Pyrrhus, Paul & Pierre aussi évêques de C. P. de Theodore évêque de Pharan ; de tous lesquels le pape Agathon a fait mention dans sa lettre à l'empereur, & les a rejettez. Nous les declaronz tous frappez d'anathême. Avec eux nous croions devoir chasser de l'église & anathematiser Honorius, jadis pape de l'ancienne Rome : parce que nous avons trouvé dans sa lettre à Sergius, qu'il suit en tout son erreur, & autorise sa doctrine impie. Nous avons aussi examiné la lettre synodique de Sophrone d'heureuse memoire, jadis évêque de Jerusalem : nous l'avons trouvée conforme à la vraye foi, à la doctrine des apôtres & des peres, & l'avons reçûe comme utile à l'église ; & nous avons ordonné que son nom sera mis dans les diptiques.

Les magistrats demanderent ensuite que le garde-chartes produisist tous les écrits qui se trouvoient

Tome IX.

G

Mars

681.

p. 244. G

p. 245. 1

Mars
681.

Anast. in
A. 1057.
B.

p. 948. C.
Sup. liv. XXXVII
n. 41.

p. 952. C.

82p. Ibid. n. 42.

p. 957.

p. 967. D.

p. 961. G.

dans le trésor, composez par les personnes qui venoient d'être condamnéz. Puis ils ajoutèrent : Quant à la demande des évêques & des cleres dépendans d'Antioche, pour y ordonner un évêque, nous en avons fait nôtre rapport à l'empereur ; & il a ordonné qu'ils fassent à l'ordinaire un decret d'élection qui lui sera présenté. Cela fut executé, & avant la fin du concile, Theophane abbé de Baïe en Sicile, qui avoit si bien soutenu la foi contre Macaire dans la huitième session, fut ordonné évêque d'Antioche, comme on voit par les souscriptions.

George garde-chartres executant l'ordre qui lui avoit été donné, representa premierement la lettre de Cyrus encore évêque de Phasis à Sergius de C. P. écrite cinquante-six ans auparavant pendant la quatorzième indiction : c'est-à-dire en 626. & elle fut lue. On lut ensuite la lettre du même Cyrus devenu patriarche d'Alexandrie à Sergius touchant la réunion des Theodosiens avec les neuf fameux articles de cette réunion, qui avoient été comme le signal du Monothélisme. Puis on lut plusieurs passages du discours de Theodore de Pharan à Sergius d'Arfinoé : & un passage d'un discours dogmatique de Pyrrhus de C. P. On lut encore dans un registre un passage de la lettre de Paul de C. P. au pape Theodore : & dans un autre la lettre de Pierre de C. P. au pape Vitalien. Comme on la lisoit, les légats du pape avertirent les magistrats, que les passages des peres qu'elle contenoit étoient tronquez : c'est pourquoi la lecture n'en fut pas continuée : Le concile ajouta : Vous voyez par ces lectu-

res que Pyrrhus, Paul & Pierre, Theodore & Cyrus ont soutenu une operation & une volonté en J. C. & que le pape Agathon a eu raison de les rejeter. C'est pourquoi nous ordonnons qu'ils seront ôtez des sacrez dyptiques, rappez d'anathême, & leurs écrits supprimez.

Mars.

681.

p. 964.

Les magistrats dirent : s'il paroît que les successeurs de Pierre évêque de C. P. sçavoir, Thomas, Jean & Constantin aient écrit des lettres, ou des discours sur la nouvelle erreur, George garde-chartes les rapportera ; & les libelles qu'ils pourroient avoir demandez à des évêques ou à d'autres touchant la même erreur. Le garde-chartes dit : Voici le registre qui contient la copie des lettres synodales de Thomas, de Jean & de Constantin ; & l'original de la lettre synodale de Thomas au pape Vitalien encore scellée. Car elle ne put être envoyée à cause de l'incursion des Sarrafins qui dura continuellement, comme vous sçavez, pendant les deux ans de son pontificat. Cette incursion des Musulmans dura sept ans, depuis la vingt-sixième année de l'empereur Constant, jusques à la cinquième de son fils Constantin : c'est-à-dire de 666. à 673. Les Musulmans attaquèrent C. P. avec une grande flotte, donnant tous les jours des combats, depuis le mois d'Avril jusques au mois de Septembre. Ils hivernoient à Cyzique, & recommençoient l'année suivante. Enfin ils se retirèrent après de grandes pertes. On leur brûla quantité de vaisseaux par le feu gregeois : c'est-à-dire le feu de naut qui brûle dans l'eau : & qui fut alors inventé. Ces sept années de guerre

XXIII.
Lettres des patriarches de C. P.

S. Nicet. lib. p.
22. c. 161. P. 230.
Theoph. an. 25.
p. 290. an. 25. -
p. 324.

Mars

681.

comprennent tout le pontificat du patriarche Thomas, qui commença en 668. & finit en 671.

Le lecteur Agathon prit donc la lettre originale de Thomas, & ayant ôté la bulle, c'est à-dire le sceau, il en fit la lecture, & la copie du registre fut trouvée conforme. On lut dans le même registre les lettres synodales des patriarches Jean & Constantin à Macaire d'Antioche; le concile n'y ayant rien trouvé de contraire à la foi, fit faire serment aux garde-chartes, que quelque recherche qu'il eût faite, il n'avoit point trouvé que personne eût donné à ces trois patriarches des libelles qui attribuaient à Jesus-Christ une seule volonté & une seule operation. En consequence le concile déclara que la memoire des trois patriarches Thomas, Jean & Constantin demeureroit en son entier, & qu'ils devoient être mis dans les dyptiques. On ne parle point de Theodore successeur de Constantin, parce qu'il vivoit encore; & que si l'on avoit quelque soupçon contre lui on pouvoit le faire expliquer lui-même. Il faut donc croire qu'il se soumit sans résistance aux décisions du concile.

On ordonna ensuite à George d'apporter les libelles, qu'il disoit avoir trouvez, donnez par diverses personnes à Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de C. P. afin de les supprimer. George les apporta, & de plus une autre lettre du pape Honorius à Sergius, & un livre où étoit une lettre de Pyrrhus au pape Jean. La lettre d'Honorius étoit en latin avec la traduction grecque: on la lut telle que je l'ai rapportée. Puis on lut celle de Pyrrhus, & les autres

Corr. p. 965.

1^{re} Combef 173 art.

6 177. c. 2. §. 5.

p. 968.

5^{pe} liv. XXXVIII.

n. 7.

pieces que George avoit représentées. Le concile déclara qu'elles tendoient toutes à la même impiété, & ordonna qu'elles seroient brûlées sur le champ: ce qui fut executé.

La quatorzième session fut tenue le cinquième jour d'Avril. On y voit pour la première fois Theophrane nouveau patriarche d'Antioche à la place de Macaire: ce qui montre qu'il avoit été ordonné depuis la dernière session: apparemment le trente-unième de Mars qui cette année 681. étoit un dimanche. On procéda à l'examen de la falsification du cinquième concile, déjà reconnu dans la troisième session. Et premièrement George garde-chartes rapporta les deux volumes en parchemin du cinquième concile, avec le rôle en papier qui étoit l'original de la septième session: & il affirma par serment, que c'étoient les mêmes qui avoient été apportez la première fois. Il représenta de plus un volume en papier du même concile, qu'il avoit trouvé depuis dans la bibliothèque patriarcale.

Quelques évêques se leverent; & prenant en main ces volumes; ils examinerent soigneusement les endroits suspects; & après les avoir conferez avec le volume en papier qui venoit d'être représenté, & avec d'autres anciens exemplaires en papier du cinquième concile, ils dirent: Nous avons trouvé que les deux volumes en parchemin, & le rôle en papier de la septième session, sont conformes entre eux: mais qu'on y a ajouté le prétendu discours de Menas à Vigile, & ceux de Vigile à Justinien & à Theodora, & qu'ils n'ont été ni faits, ni écrits dans

Mars

681.

p. 972.

5. Avril

681.

xxiv.

Quatorzième session: vérifications d'écritures.

p. 613.

p. 621.

p. 977.

p. 780.

5. Avril.
681.

le temps du cinquième concile. Car on a inséré au premier volume trois cahiers, qui contiennent le prétendu discours de Menas; & dans le second volume à la septième session, on a changé le quinzième cahier, & on en a ajouté un de quatre feuillets avant le seizième, qui contient les prétendus discours de Vigile à Justinien, & à Theodora; & ces deux cahiers ajoutez n'ont point de chiffre. Nous jugeons que ces discours ont été malicieusement fabriquez sous le nom de ces personnes, contre la doctrine catholique; puisqu'ils ne se trouvent, ni dans les anciens exemplaires entiers, qui sont rapportez, ni dans celui qui vient d'être trouvé à la bibliothèque patriarcale. C'est pourquoi nous ordonnons, que le role de papier & les deux volumes soient barrez & effacez aux endroits falsifiez. Que les faussaires & les discours qu'ils ont supposez soient anathematisez.

211. Macrobe évêque de Seleucie en Isaurie dit: Je declare que j'ai un livre du cinquième concile, qui m'a été donné par Philippe maître de la milice; & en le lisant, je l'ai trouvé falsifié à la septième session. J'ai demandé à Philippe à qui il l'avoit donné. Il m'a dit que c'étoit au moine Estienne disciple de Macaire. L'écriture des endroits falsifiez est assurément de la main du moine George qui étoit aussi avec Macaire. Car entrant chez lui du temps qu'il étoit mon patriarche, j'ai vû souvent le moine George écrire; & je sçai fort bien que c'est de son écriture. Je demande qu'il soit interrogé. On fit venir le moine George au milieu de l'assemblée; &

ayant considéré le livre rapporté par l'évêque Macrobre, il dit : c'est le même livre qui appartenait à Philippe, car il étoit voisin du pere Estienne qui a été condamné avec l'heretique Macaire. Quand Theodore alors patriarche de cette ville disputa sur la foi avec Macaire, Macaire & Estienne tirent, à ce qu'ils disoient, du palais patriarcal des copies des prétendus écrits de Vigile, nous les écrivîmes dans ces cahiers, & ils les donnerent à l'empereur. Après quoi ils s'enhardirent, & les monroient à tous ceux qui venoient chez eux. Philippe donc montra son livre à Estienne, lui dit : J'ai apporté d'Occident ce livre du cinquième concile, voyez s'il est bien. Estienne lui dit : qu'il y manquoit quelque chose : & Philippe le pria de le faire suppléer. Estienne me fit décrire ces pieces, je les écrivis, & les lui donnai. Il est vrai que c'est mon écriture. Et ce n'est pas seulement dans cet exemplaire qu'ils ont ajouté les prétendus discours de Vigile : ils les ont mis à tous ceux qui sont tombez entre leurs mains. Ils en ont recouvré un exemplaire latin, qu'ils disoient avoir acheté six sous d'or de la veuve du patrice Innocent. Mais pour cet article Constantin prêtre de la grande église & grammairien latin, en est parfaitement instruit.

Constantin fut interrogé, & dit : Du temps du patriarche Paul, Fortunius évêque de Carthage étant venu en cette ville, & devant assister à l'office dans la grande église : on demanda en quel rang il devoit s'asseoir, devant les métropolitains ou après. Pour le sçavoir le patriarche Paul fit chercher le

5. Avril
681.

5. Avril

.681.

livre du cinquième concile ; & il y trouva son rang. En cherchant ce livre, on trouva aussi par occasion un exemplaire latin du même concile. Le patriarche le tira de la bibliothèque, & me dit : Voyez s'il est entier, le conferant sur le rôle en papier, qui en est l'original. Je trouvai le latin défectueux dans la septième session. Le patriarche Paul me dit : Prenez avec vous le diacre Sergius, qui écrit si bien en latin, & faites-lui ajouter ce qui manque. C'étoit les prétendus discours de Vigile. Je les traduisis en latin, & Sergius les écrivit : puis l'écrivain Theodore qui avoit la boutique près Saint Jean Phocas, les ajouta au livre latin. Le diacre Sergius étant aussi interrogé, confirma le même fait.

Alors le concile s'écria : Anathème au prétendu discours de Menas à Vigile : Anathème à ceux qui l'ont fabriqué ou écrit : Anathème aux prétendus discours de Vigile à Justinien & à Theodora : Anathème en un mot à ceux qui ont falsifié les actes du cinquième concile : Anathème à ceux qui ont enseigné, qui enseignent ou enseigneront une seule volonté, & une seule operation en Jesus-Christ. Aux quatre saints conciles memoire éternelle. Au saint concile cinquième memoire éternelle. Longues années à l'empereur Constantin. Fils de Dieu ; donnez-lui la vie : donnez-lui la victoire.

Joan. XII. 27.
conc. p. 289.

Theodore de Trimithonte, & les autres évêques de Chipre, demanderent la lecture d'un discours de saint Athanase sur ces paroles de Jesus-Christ : Maintenant mon ame est troublée. Il fut lu & le concile y trouva clairement les deux volontez. Ensuite.

Ensuite Domitius de Prusiade dit : Je vous donne avis qu'un nommé Polychrone prêtre & moine , soutient les erreurs de Macaire & d'Etienne , & trompe les simples. Jugez-vous à propos de le faire venir , afin qu'il explique sa foi ? On ordonna qu'il seroit amené à la prochaine session.

26. Avril.

681.

Le concile fut interrompu quelque temps par les fêtes de Pâques , qui cette année 681. étoit le quatorzième d'Avril. Le dimanche de l'octave , Jean évêque de Porto le premier des députés d'Occident celebra la messe solemnielle en latin dans l'église de sainte Sophie en présence de l'empereur & du patriarche : on y fit plusieurs acclamations en latin à la louange de l'empereur : & cet honneur fait aux députés d'Occident donna une grande joie au peuple & à tout le concile.

La quinzième session fut donc tenue trois semaines après la précédente , & le vingt-sixième d'Avril. On fit entrer Polychrone , & on lui ordonna de déclarer sa créance. Il répondit : Je donnerai ma confession de foi par les œuvres , sur un mort , en priant le fils de Dieu de le ressusciter : s'il ne ressuscite pas , me voici : le concile & l'empereur feront de moi ce qu'il leur plaira. Le concile dit : Nous voulons sçavoir quelle confession de foi vous prétendez faire sur le mort. Polychrone répondit : Quand je l'y mettrai vous la lirez. Le concile dit : Voilà le mort tout prêt , donnez votre confession de foi. Polychrone tira un papier scellé d'un sceau où étoit gravé le monogramme de Polychrone confesseur , c'est-à-dire , apparemment de l'évêque

XXV.
Quinzième session, Polychrone.

p. 926.

26. Avril

681.

*Mitt. R. 17. Febr.**Boll. to 5. p. 5.**v. Tillein. to 5. p.*

561.

p. 997.

de Ctesiphonte que l'on dit avoir été martyrisé sous Decius. On fit lire cet écrit, où Polychrone parlant à l'empereur disoit : J'ai vû une multitude d'hommes vêtus de blanc, & au milieu d'eux un personnage dont je ne puis exprimer la puissance, qui m'a dit : L'empereur Constantin fait une nouvelle confession de foi : va promptement lui dire, qu'il se garde de la faire ou de la recevoir. Ensuite étant venu d'Heraclée à Chrysopolis, comme j'étois sur la terrasse environ la septième heure du jour, je vis un homme revêtu d'un habit très-blanc, qui me dit : Celui qui ne confesse pas une volonté & une operation theandrique, n'est pas chrétien. Je dis : C'est ce que le très-sage empereur Constantin a défini par avance une volonté & une operation theandrique. Il me répondit : Il a très bien fait. Le concile demanda à Polychrone si cet écrit étoit de sa main, & si c'étoit celui qu'il vouloit mettre sur le mort : & il convint de l'un & de l'autre.

Les magistrats & le concile ordonnerent que l'épreuve du mort se feroit en public ; & étant sortis du palais, ils se rendirent dans la cour du bain du Zeuxippe, accompagnés d'un grand peuple : le mort fut étendu sur un lit garni d'argent. Polychrone mit sur ce corps sa confession de foi, lui parla bas, pendant plusieurs heures ; & dit enfin : Il m'est impossible de ressusciter le mort. Le peuple qui étoit présent s'écria : Anatheme au nouveau Simon. Anatheme à Polychrone l'impôsteur. Les magistrats & le concile rentrerent dans le palais, & ordonnerent à Polychrone de déclarer s'il confessoit deux

volonté & deux opérations en Jesus-Christ. Il répondit : Je confesse ce qui est écrit dans le papier que j'ai présenté, & que j'ai mis sur le mort. Je crois une volonté & une opération theandrique, & je ne dis autre chose. Le concile dit : Puisque Polychrone a perseveré dans son erreur jusques à la vieillesse ; & que maintenant étant averti par nous il a voulu rentrer le S. Esprit, composant un écrit plein de blasphème, & disant impudemment qu'il ressusciteroit un mort en confirmation de sa foi ; nous l'avons déjà soumis à l'anathème dont parle saint Paul. Et toutefois pour la conviction du peuple, que lui & ses complices ont séduit, nous avons consenti qu'il executât publiquement la proposition insensée. Nous avons fait apporter le mort qu'il avoit cherché lui-même, & nous l'avons laissé murmurer auprès autant qu'il a voulu, jusques à ce qu'il a déclaré qu'il ne pouvoit rien faire. C'est pourquoi nous ordonnons que comme imposteur & heretique manifeste, il soit dépouillé de tout rang & fonction sacerdotale. Après qu'il fut ainsi déposé, le concile s'écria : Anathème à l'heretique Polychrone & à ses complices Macaire & Etienne. La Trinité les a déposez tous trois.

Depuis cette session jusqu'à la suivante, il y eut un intervalle de trois mois & demi : peut-être pour attendre la commodité de l'empereur, qui devoit assister à la conclusion du concile. Enfin la seizième session fut tenue le neuvième jour d'Août de la même année 681. Il y eut encore un plus grand nombre d'évêques. Theophile primicier des notai-

26. Avril
681.

p. 1009.

XXVI.
Seizième session.
9. d'Août 681.

p. 1005.

Hij

9. Août
681.

*Theoph. an. 11. p.
299.*

res de C. P. dit : Je vous avertis que Constantin, qui se dit prêtre de l'église d'Apamée en Syrie, est à la porte, & demande à entrer pour vous instruire de quelque chose concernant la question présente. On le fit entrer, & il dit : Si j'avois été oïi, nous n'aurions pas reçu la perte que nous avons soufferte cette année dans la guerre de Bulgarie. En effet, les Bulgares nation barbare aiant passé le Danube, commencerent alors à faire des courses dans la Thrace; & l'empereur Constantin fut contraint de faire avec eux une paix honteuse, & de leur paier tribut. Le prêtre Constantin continua : J'ai voulu dès le commencement entrer dans le concile, & vous exhorter à faire quelque accommodement, sans persecuter les uns ni les autres; je veux dire, ni ceux qui disent une volonté, ni ceux qui en disent deux. J'allai trouver le patrice Theodore, & le priaï de parler de moi au concile. Maintenant si vous l'ordonnez, j'écrirai en syriaque ce que Dieu m'a donné sur la foi, & on le traduira en grec.

Le concile dit : comme vous nous avez expliqué vos pensées en grec, déclarez aussi votre foi. Il demanda un délai de six jours, qui lui fut refusé, parce qu'il avoit demandé lui-même à être oïi. Il dit donc. Je reconnois deux natures, comme il a été dit à Calcedoine, & deux proprietéz. Pour les opérations, je n'en dispute point, si vous les admettez comme proprietéz. Mais je ne reconnois qu'une volonté de la personne du Verbe; c'est-à-dire, de sa substance. Car pour dire la verité, je ne sçai ce que veut dire en grec hypostase. Or je dis la volonté

de la personne du Verbe , même après l'incarnation. Car le Pere , & le Fils , & le Saint-Esprit ne sont qu'une volonté. On lui demanda si cette unique volonté qu'il reconnoissoit en Jesus-Christ étoit de la nature divine ou de la nature humaine. Il répondit : C'est de la divinité. On lui demanda , si la nature humaine de Jesus-Christ avoit une volonté ? Il répondit : Oüi , une volonté naturelle : car il l'eut depuis sa naissance jusques à la croix , & c'est ce que j'appelle une propriété. Quoi donc , lui dit-on , Jesus-Christ depuis sa croix quitta-t'il la nature humaine ? Il répondit : La volonté humaine ne demeura pas avec lui , mais avec la chair & le sang. Car il n'a plus besoin de boire ou de manger , de dormir ou de marcher. On le pressa ainsi : Vous avez dit que la personne du Verbe avoit une volonté : vous avez dit ensuite que son humanité avoit une volonté naturelle : comment donc ne reconnoissez-vous en Jesus-Christ qu'une volonté ? Il l'a quittée , répondit-il , avec la chair & le sang : & on le poussa jusques à dire que Jesus-Christ s'étoit dépoüillé de sa chair. Il reconnut que c'étoit la doctrine de Macaire d'Antioche , & y persista disant , qu'il ne pouvoit croire autrement. Alors le concile s'écria : C'est l'opinion des Manichéens ; c'est la créance d'Apollinaire. Anathème à lui & à ses dogmes ; chassez le Manichéen. Ainsi Constantin d'Apamée fut chassé du concile.

Ensuite George patriarche de C. P. dit : Je vous demande en grace avec quelques évêques dépendans de ce siege , que s'il est possible , les personnes

H iij

2. Aoust

681.

Cont. p. 1008.

9. Août.
681.

p. 1009.

ne soient point anathématisées nommément dans les acclamations ; c'est-à-dire , Sergius , Pyrrhus , Paul & Pierre. Le concile répondit : il faut que ceux qui ont une fois été déclarez coupables , & ôtez des sacrez dyptiques par notre sentence , soient aussi anathématisés nommément. George déclara qu'il cedit à l'avis du plus grand nombre ; & ils firent tous plusieurs acclamations à la louange de l'empereur. Puis ils souhaitèrent longues années au pape Agathon , à George de C. P. à Theophane d'Antioche , au concile & au senat. Ils crièrent ensuite : Anathème à Theodore de Pharan heretique , à Sergius , à Cyrus. Anathème à Honorius heretique , à Pyrrhus , à Paul , à Pierre , à Macaire , à Etienne , à Polychrone & à tous les heretiques. Les magistrats demanderent au concile s'il restoit quelque chose à examiner touchant l'affaire presente : le concile répondit que non ; & que dans la prochaine session ils dresseroient la confession de foi avec l'assistance du Saint-Esprit.

La dix-septième session fut tenuë un mois après , sçavoir l'onzième de Septembre 681. la dixième indiction étant commencée à C. P. On n'y fit autre chose , que de convenir de la définition de foi qui fut publiée de nouveau dans la session suivante. Aussi celle-ci ne se trouve point dans les exemplaires grecs , & ils n'en comptent que dix-sept.

XXVII.
Fin du concile.

p. 1010-D.

La dernière session du concile & la dix-huitième selon les Latins , fut tenuë le seizième de Septembre. L'empereur y assista en personne ; & il y eut plus de cent soixante évêques. On y lut la définition de

foi du concile, où il déclare premierement qu'il ad-
 here aux cinq conciles précédens, & rapporte les
 symboles de Nicée & de C. P. Puis il remarque les
 auteurs de l'erreur qu'il condamne, sçavoir Theo-
 dore de Pharan, Sergius, Pyrrhus Paul & Pierre 16. Sep.
681.
 de C. P. le pape Honorius, Cyrus d'Alexandrie,
 Macaire d'Antioche & Etienne son disciple. Il ap-
 prouve les deux lettres du pape Agathon & de son
 concile, comme conformes au concile de Calce-
 doine & à la doctrine de saint Leon & de saint Cy-
 rille. Enfin il explique le mystere de l'incarnation,
 prouve & décide qu'il y a en Jesus-Christ deux vo-
 lontez naturelles, & deux operations naturelles : p. 1024. B.
 & défend d'enseigner autre chose, sous peine de
 déposition pour les clercs, & d'anathême pour les
 laïques. Ensuite sont les souscriptions des légats &
 de cent soixante-cinq évêques. p. 1028.

Le concile confirma encore cette définition de p. 1041
 foi par plusieurs acclamations, & réitéra les ana-
 thêmes contre les heretiques : entre lesquels Hono-
 rius ne fut pas oublié. Puis on fit lire un discours p. 1042.
 adressé à l'empereur, suivant la coutume, où les pe-
 res louent sa pieté, & rapportent en substance ce
 qu'ils ont fait dans le concile : repetant encore l'a-
 nathême contre les heretiques. Ils y louent aussi le p. 1053. B.
 pape Agathon, & disent que saint Pierre a parlé par
 sa bouche. Enfin ils prient l'empereur d'autoriser
 leur décision par sa souscription, & par ses édits. Les
 souscriptions sont encore à la fin de ce discours.
 Après qu'il eut été lû les évêques réitererent à l'em-
 pereur de vive voix la priere de souscrire la défini- p. 1069.

tion de foi , ce qu'il promit. Mais auparavant il re-
 p. 106. presenta que Citonat archevêque de Caillari en Sar-
 daigne avoit été accusé de crime d'état , & justifié.
 C'est pourquoi il pria le concile de le recevoir , &
 lui faire souscrire la définition de foi. Après donc
 que Citonat & un autre évêque eurent souscrit ,
 l'empereur souscrivit tout le dernier.

Le concile pria l'empereur que pour la sûreté de
 la foi , on donnât à chacune des chaires patriarca-
 les , un exemplaire de la définition de foi souscrit
 de sa main : ce qu'il accorda. On en fit donc cinq
 copies , qui furent données aux légats du pape , &
 des deux patriarches absens , & à ceux de C. P. &
 p. 1073. C. d'Antioche qui étoient présens. Le concile écrivit
 au pape Agathon une lettre , où il dit entre autres
 choses : Nous avons condamné ceux qui se sont
 écartez de la foi , suivant la condamnation portée
 par vos lettres. Ils y nomment toutefois Honorius
 p. 1076. E. dont le pape n'avoit point parlé ; mais depuis sa
 condamnation , on ne le séparoit plus des autres.
 Vous apprendrez tout , disent-ils , par les actes que
 nous vous envoieons. Enfin ils prient le pape de con-
 firmer par ses lettres leur définition de foi ; c'est-à-
 dire de marquer son consentement. Cette lettre est
 souscrite par les légats d'Orient , & par cinquante-
 cinq évêques: L'empereur fit un édit pour l'execu-
 tion de la décision du concile : où Honorius est en-
 core nommé comme fauteur de l'herésie , & con-
 traire à lui-même. La doctrine catholique sur les
 p. 1085. E. deux volontez y est expliquée fort au long , & l'em-
 pereur conclut en ces termes : Nous défendons à
 qui

qui que ce soit de plus disputer touchant une ou deux volontez ou operations. Et ensuite : quiconque contraviendra à la presente constitution , s'il est évêque , clerc ou moine , il sera déposé. S'il est en dignité , il en sera privé , & ses biens confisquez. S'il est simple particulier il sera banni de C. P. & de toutes nos villes. Ainsi finit le sixième concile œcumenique troisième de C. P.

A^N. 681.

p. 1097. E.

On ne se contenta pas d'ôter des diptiques les noms de ceux qui avoient été condamnez : on ôta aussi leurs images des églises. C'est-à-dire celles de Cyrus , Sergius , Paul , Pyrrhus & Pierre. Pour les vivans, sçavoir Macaire , Etienne , Anastase , Leonce , Polychrone & Epiphane , ils presenterent tous ensemble une requête à l'empereur , pour être envoyez au pape , ce qui leur fut accordé ; & Rome leur fut donnée pour le lieu de leur exil.

*Anast. in Agath.**Epist. Couff. 10.
6. Conc. p. 1103.
E.*

* Les légats du pape Agathon étant à C. P. obtinrent à sa priere une lettre de l'empereur , par laquelle il moderoit la somme que l'on avoit accoutumé de donner pour l'ordination du pape , à condition toutefois que le pape nouvellement élu , ne seroit ordonné qu'après que le décret d'élection auroit été porté à C. P. suivant l'ancienne coutume ; & que l'empereur auroit donné son consentement. Le pape Agathon vécut peu après le concile. Il donna au clergé de Rome une distribution d'argent , & 2140. sours d'or pour le luminaire de l'église des apôtres , & de sainte Marie-Majeure. Il fit en une ordination dix prêtres & trois diacres , & d'ailleurs dix-huit évêques. Après avoir tenu le siège deux ans &

XXVIII.
Mort d'Agathon.
Leon II.
pape.

Tome IX.

I

A N. 682.

*Martyr. R. 10.
Janvier.**Anast. in Leo.**Ap. Papabr.**Conat. Chr. p.
1. 6.**Epist. Leon. to. 6.
Conc. p. 1113. A.
Anast. in Jo. V.**To. 6. Conc. p.
1200. 1105. v. 112.
P. 244.*

de mi, il mourut, & fut enterré à saint Pierre le dixième de Janvier : jour auquel l'église l'honore comme saint.

On élut à sa place Leon Sicilien fils de Paul : qui sçavoit le grec & le latin, étoit éloquent, instruit des saintes écritures & du chant ecclésiastique ; appliqué à instruire : aimant les pauvres & la pauvreté. Son ordination fut différée à l'ordinaire jusques à ce que l'on eut reçu le consentement de l'empereur ; & l'on rapporte à cette élection de Leon une formule qui reste de la relation que l'on envoioit de Rome pour cet effet. Cependant les légats qui avoient assisté au concile arrivèrent à Rome au mois de Juillet 682. indiction dixième, apportant des lettres de l'empereur, pour remettre à l'église Romaine les contributions de bled que fournissoient les patrimoines de Sicile & de Calabre, & d'autres impositions dont l'église étoit surchargée. Aussi les légats furent reçus à Rome avec grande joie. Ils apportèrent les actes du concile, & deux lettres de l'empereur en confirmation : l'une au pape Leon, l'autre à tous les conciles dépendant du saint siège ; c'est-à-dire aux évêques d'Occident, qui lui avoient écrit. Dans la lettre au pape, l'empereur parle ainsi de celle d'Agathon : Nous l'avons fait lire publiquement ; & elle a été trouvée conforme aux saintes écritures, aux conciles, & aux peres. Ainsi nous l'avons tous reçue avec joie, comme si saint Pierre eut parlé. Il n'y a eu que Macaire d'Antioche qui a refusé opinâtement de s'y conformer, comme vous verrez par les actes. Lui & ses complices nous ont

prié de les renvoyer à vous, ce que nous avons fait, & nous laissons tout ce qui les regarde à votre jugement paternel. A la fin il prie le pape de lui envoyer au plutôt un légat. AN. 682.

Enfin après que le saint siège eut vaqué dix mois, le pape Leon II. fut ordonné le dimanche dix-neuvième d'Octobre 682. par trois évêques, André d'Ostie, Jean de Porto un des légats au concile & Placentin de Velitre, parce que le siège d'Albane étoit vacant. L'année suivante il renvoya à Constantinople Constantin soudiacre regionaire du saint siège, qui avoit assisté au concile : chargé d'une lettre pour l'empereur du septième de Mai, indiction onzième 683. où il dit, parlant des actes du concile : Les aiant soigneusement examinez, nous les avons trouvez conformes à ce que les légats nous avoient rapporté ; & nous avons vû que ce sixième concile a suivi exactement les cinq précédens. Nous avons eu aussi très-agréable l'édit de votre piété, qui avec la décision du concile fait comme un glaive à deux tranchants pour exterminer les heresies. C'est pourquoi nous consentons à la définition du saint concile sixième, & la confirmons par l'autorité de saint Pierre, le recevant comme les cinq autres conciles. P. 1116. B.

Nous anathematisons les inventeurs de la nouvelle erreur, sçavoir Theodore de Pharan, Cyrus d'Alexandrie, Sergius ; Pyrrhus, Paul & Pierre de C. P. & encore Honorius, qui au lieu de purifier cette église apostolique par la doctrine des apôtres, a pensé renverser la foi par une trahison profane. Nous anathematisons aussi Macaire jadis évêque d'Antioche, Etienne son disciple ou plutôt son maître, P. 1117.

l'impofteur Polychrone , & tous leurs femblables.

p. 1120. Nous avons fait tous nos efforts comme vous nous y exhortez par votre lettre , pour les inftruire , & les ramener à la vraie foi : mais ils font demeurez opiniâtres.

Anaft. in Leo. Macaire & les autres condamnez par le concile , & releguez à Rome y furent enfermez en divers monafteres. Il y en eut deux à qui le pape rendit la communion : ſçavoir Anaſtaſe prêtre , & Leonce diacre de l'églife de Conſtantinople , qui avoient été envoïez avec les autres , quoique le concile ne les eut pas anathematifez. Le pape les reçut à la communion le jour de l'Epiphanie 683. après qu'ils eurent donné leur confeſſion de foi par écrit , & anathematifé les hérétiques.

xxxix.
Douzième concile de Toledé.
Epiſt. 4. ad Simplic.
p. 1260. G.
Luo. Tul. lib. 3.

Le pape Leon aiant reçu les actes du ſixième concile , ſe hâta d'en faire part aux évêques d'Eſpagne , : où il étoit arrivé un grand changement depuis deux ans. Le roi Vamba étant tombé malade , enſorte qu'il avoit perdu la memoire , l'archevêque de Toledé lui donna la pénitence , & le revêtit de l'habit monaſtique. Etant revenu à lui , il ſe crut obligé à demeurer en cet état , & renonça au roïaume , déclarant ſon ſucceſſeur Ervige parent du roi Chindaſuinte. Cette déclaration ſe fit en preſence des ſeigneurs par un acte ſolemnel , où ils ſouſcrivirent le dimanche quatorzième d'Octobre , Ere 718. c'eſt-à-dire l'an 680. & le dimanche ſuivant Ervige fut couronné roi des Viſigots. Mais on dit qu'il avoit fait donner à Vamba un breuvage empoifonné , pour ſ'attirer la couronne par cet artifice.

Chn. reg. Viſig.

Incontinent après il assembla un concile à Toledé que l'on compte pour le douzième, où se trouvèrent trente-cinq évêques, & à leur tête Julien de Toledé, avec trois autres métropolitains, sçavoir ceux de Seville, de Brague, & de Merida. On y voit aussi quatre abbez, & quinze seigneurs. Le concile commença le neuvième de Janvier, & finit le vingt-cinquième, la première année du regne d'Ervige, l'an 719. c'est-à-dire l'an 681. Le roi y presenta un écrit, par lequel il prioit les évêques de lui assurer le royaume, qu'il tenoit de leurs suffrages. Il demandoit la confirmation des loix faites contre les Juifs, & l'abrogation de celle qui condamnoit à perdre leur dignité ceux qui avoient deserté, ou manqué de se trouver à l'armée.

To. 6. conc. p.
1231.
Ibid. Pac. p. 9.

Le concile fit treize canons, dans le premier desquels il dit : Nous voions évidemment, & par écrit comment notre serenissime prince est venu à la couronne. Nous avons vû la notice souscrite par les seigneurs du palais, devant lesquels Vamba a reçu l'habit de religion & la tonsure ; son décret où il desire qu'Ervige lui succède ; & une instruction à notre vénérable frere Julien évêque de Toledé, où il lui marque avec quel soin on doit célébrer l'onction d'Ervige : & cet écrit est souscrit de la main de Vamba. Aiant lu toutes ces pieces nous avons cru y devoir donner notre confirmation. C'est pourquoi nous déclarons, que la main du peuple est délivrée de toute obligation du serment, par lequel il étoit engagé à Vamba ; & qu'il doit reconnoître pour seul maître le serenissime prince Ervige.

que Dieu a choisi , que son prédécesseur a institué , & ce qui est plus , que tout le peuple a désiré. Qui-conque s'élèvera contre lui sera frappé d'anathème.

Le second canon dit en substance : Souvent ceux qui étant en santé ont désiré la pénitence , se trouvent hors d'état de la demander dans la maladie , aïant perdu la parole & la connoissance. On ne laisse pas toutefois de leur donner le dernier viatique & on ne croit pas leur pénitence infructueuse. Par le viatique , j'entends ici l'absolution , comme en d'autres canons. Le concile continuë : il y en a qui étant revenus en santé , prétendent quitter la tonsure & l'habit de religion ; assurant impudemment qu'ils ne sont point tenus de ce vœu , parce qu'ils n'ont point demandé la pénitence. Mais comme le baptême que les enfans ont reçu sans connoissance ne laisse pas de les engager : ainsi ceux qui ont reçu la pénitence sans le sçavoir l'observeront inviolablement , & nous leur interdisons le retour à toute fonction militaire. Nous n'approuvons pas toutefois , que les évêques donnent légèrement la pénitence à ceux qui ne la demandent pas , & nous le leur défendons , sous peine d'un an d'excommunication. On voit bien que ce canon est fait exprès pour exclure Vamba de toute esperance de remonter sur le trône. Aussi il ne paroît pas qu'il y ait pensé , il demeura dans le monastere , & y mourut au bout de sept ans. Au reste , c'est le premier exemple d'une pareille entreprise des évêques : de dispenser les sujets du serment de fidélité fait à leur

prince ; & d'interdire l'exercice de la puissance temporelle sous prétexte de pénitence.

On ordonne encore en ce concile que les évêques rendront la communion ecclesiastique à ceux que le prince aura reçus en grace , & que ceux qui auront manqué de se trouver à l'armée , ne perdront point le droit de porter témoignage : nonobstant la loi du roi Vamba qui est abrogée. Il semble que le nouveau roi Ervige cherchoit à décrier le gouvernement passé. Car dans ce même concile Etienne évêque de Merida se plaignit que Vamba l'avoit contraint par violence à établir un évêque de nouveau dans un village. On lut plusieurs canons contre les érections d'évêchez dans les lieux trop petits ; & on cassa l'érection , sans toutefois déposer le nouvel évêque : mais on lui destina le premier évêché vacant. Au reste , on défendit sous peine d'anathême de mettre un évêque dans le lieu qui n'en a jamais eu : comme s'il ne pouvoit pas y avoir des causes d'en ériger de nouveau. Il est dit que l'évêque de Toledé aura le pouvoir d'ordonner tous les évêques d'Espagne , suivant le choix du prince , pourvu que lui-même les juge dignes : mais le nouvel évêque après son ordination sera tenu dans trois mois de se présenter à son métropolitain pour recevoir ses instructions. Ainsi on ôte aux provinciaux le droit d'élire les évêques , & au métropolitain le droit de le sacrer pour attribuer tout au roi & à l'évêque de Toledé. On condamne l'usage de quelques évêques ; qui offrant plusieurs fois le sacrifice en un jour , ne communioient qu'au

A N. 683.

dernier ; & on déclare qu'ils doivent communier à chaque sacrifice. On renouvelle les loix contre les Juifs. Le roi Ervige donna un édit en confirmation de ce concile.

XXX.

Treizième concile de Tolède.
T. 6. p. 1253.

Environ trois ans après, c'est-à-dire l'an 683. le quatrième de Novembre, la quatrième année du règne d'Ervige, Ere 721. on tint encore un concile qui fut le treizième de Tolède. Il commença à l'ordinaire par la confession de foi, c'est-à-dire le symbole de Nicée ; que deslors on chantoit à la messe dans les églises d'Espagne : puis on fit treize canons ; dont environ la moitié regardent des intérêts temporels.

p. 1255. B.

cap. 1.

Sup liv. XXXIX. n.
51.

On rétablit dans leurs droits, leurs biens & leurs dignitez tous ceux qui avoient été condamnez comme complices de la révolte de Paul contre le roi Vamba : tant on prenoit soin de révoquer les ordonnances de ce prince. On défend de mettre aux fers ou à la question les officiers du palais & les clercs, quand ils sont accusez : ni de proceder contr'eux avec trop de rigueur. On remet tous les arrerages des tributs, jusques à la première année du règne d'Ervige. On défend sous peine d'anathême de faire aucun mal à la posterité du roi Ervige, ni de la reine Liubigotone son épouse. On défend aux veuves des rois, de se remarier, ni à personne, même à un roi, de les épouser, comme si c'étoit un crime. Défense aux serfs & aux affranchis, excepté à ceux du fisc, d'avoir aucune charge dans le palais, ou dans les terres roïales. Il n'y a que la volonté du roi, & le consentement des seigneurs qui peut autoriser les évêques à faire de tels reglemens.

Ceux

Ceux qui suivent sont plus ecclésiastiques. On défend aux évêques & aux ministres de l'église de dépouiller les autels, les couvrir de cilices, éteindre les luminaires, ou mettre dans les églises d'autres marques de deuil, pour satisfaire leurs passions & leurs ressentimens particuliers. Nous avons vu que c'étoit la maniere d'interdire les églises. Gaudente évêque de Valérie fit représenter au concile par son député, qu'étant dangereusement malade il avoit été soumis aux loix de la penitence, par l'imposition des mains. Il demandoit s'il lui étoit permis de célébrer la messe & de faire ses autres fonctions. Le concile répond qu'il les peut exercer, après avoir reçu la réconciliation. Parce que, suivant les canons, ceux qui étant en peril de mort reçoivent la penitence, sans se confesser coupables d'aucun crime, peuvent même être promus aux ordres. C'est la disposition d'un canon du quatrième concile de Tolède: & il est remarquable qu'à la mort on donnoit la penitence publique par précaution, même aux évêques. Ce treizième concile confirma tous les canons du précédent, & l'on voit l'intérêt qu'y avoit le roi. Il dura trois jours; & quarante-huit évêques y assisterent, dont les quatre premiers étoient métropolitains. Ensuite des évêques sont cinq abbés: puis les trois chefs du clergé de Tolède, l'archiprêtre, l'archidiacre & le primicier: ensuite vingt-sept députés d'évêques absens, & enfin vingt-six seigneurs. Le roi confirma le concile par deux édits.

A peine ce concile étoit fini, & les évêques re-

Tome IX.

K

c. 7.

Sup. l. xxxiv. n.
52-53. c. 10.

Conc. iv. c. 54.
Sup. liv. xxxvii.
n. 46.

c. 9.

AN. 683.

*Cont. Tol. 14. c. 2.
3.*XXXI:
Lettres du pape
Leon en Espagne.

p. 1246.

p. 1247.

tournez chez eux , quand Pierre notaire de l'église Romaine arriva en Espagne , apportant les lettres du pape Leon , & la définition du concile de C. P.

Il y avoit quatre lettres : la premiere aux évêques d'Espagne , où il leur apprenoit que le sixième concile universel avoit été célébré pendant l'indiction neuvième : pendant laquelle en effet il avoit été achevé selon les Romains, qui ne commençoient l'indiction qu'au vingt-quatrième de Septembre. Le pape continuë : La lettre du pape Agathon notre prédecesseur , & celle de notre concile y ont été examinées & approuvées. On y a condamné Theodore de Pharan , Cyrus d'Alexandrie , Sergius , Pirrhus , Paul & Pierre de C. P. & Honorius, qui au lieu d'éteindre dans sa naissance la flamme de l'heresie , comme il convenoit à l'autorité apostolique , l'a fomentée par sa negligence. Il ajoute ensuite : Et parce que les actes du concile ne sont pas encore achevez de traduire de grec en latin : nous vous en envoions cependant la définition , avec le discours à l'empereur , & son édit ; & nous vous en enverrons si vous le désirez , tous les actes , quand ils seront traduits. Nous vous prions donc de faire connoître cette définition du concile à tous les évêques , & à tout le peuple de votre province , d'y faire souscrire tous les évêques , & de nous envoyer vos souscriptions , pour les déposer près la confession de saint Pierre.

La seconde lettre est adressée à Quirice archevêque de Tolède ; ce qui montre que le pape ne sçavoit

pas encore sa mort , quoique Julien son successeur fut évêque dès le mois d'Octobre 680. La troisième lettre à un comte nommé Simplicius , & la quatrième au roi Ervige , toutes tendantes à même fin , de faire recevoir en Espagne la définition du sixième concile œcumenique. Ce qui étoit nécessaire , parce que l'Espagne n'y avoit eu aucune part : les évêques n'y avoient point été appelez , ni au concile de Rome , d'où on avoit député à C. P. Dans la lettre au roi , la condamnation d'Honorius est encore marquée en ces termes : Et Honorius , qui a laissé flétrir la règle de la tradition apostolique qu'il avoit reçûe entière de ses prédécesseurs. Tant le pape a soin de montrer que cette faute personnelle ne porte point de préjudice au saint siege.

Ces lettres arriverent donc en Espagne , lorsque les évêques venoient de se séparer après le treizième concile de Toledé ; & comme on ne pouvoit les rassembler pendant l'hiver , on leur envoya les actes venus de Rome , pour les examiner chacun chez eux ; & la réception solennelle fut remise au concile , qui se devoit tenir un an après , suivant la coutume.

Cependant le pape Leon II. mourut après avoir tenu le saint siege un an & sept mois , & fait en une ordination neuf prêtres & trois diacres & d'ailleurs vingt-trois évêques. De son temps l'église de Ravenne fut entièrement remise sous la disposition du saint siege : & l'empereur envoya des lettres portant que l'archevêque de Ravenne étant mort , le nouvel élu iroit à Rome se faire ordonner. Le

AN. 683.

XXXII.
Mort de Leon II.
Benoît II. pape.

Anal. in Leon.

*Papabr. conc.
Gbr.*

A N. 684.

pape de son côté fit une ordonnance, par laquelle il déchargeoit l'archevêque de ce qu'il avoit accoutumé de paier à l'église Romaine, pour l'usage du pallium & pour d'autres devoirs. Mais il défendit de faire l'anniversaire de Maur archevêque de Ravenne, qui avoit voulu se soustraire à l'église Romaine, & on obligea ses successeurs de rendre au saint siege le type ou ordonnance de l'empereur, qu'ils avoient obtenu pour établir leur indépendance. Le pape Leon bâtit une église à Rome près sainte Bibienne, où il mit les corps des saints Simplicius, Faustin, Beatrix, & de quelques autres martyrs, & la dédia au nom de S. Paul. Il fit aussi bâtir près le voile d'or une église en l'honneur de S. Sebastien & une en l'honneur de S. George. Il fut enterré à S. Pierre le vingthuitième de Juin : jour auquel l'église celebre sa mémoire.

*Martyr. R. 28.
Jain.*

Ainſi. in Bened.

Pour lui succéder on élut Benoît Romain de naissance fils de Jean : bien instruit des saintes écritures, & du chant ecclesiastique. Il avoit servi l'église dès son enfance, & exercé dignement la prêtrise. Il étoit amateur de la pauvreté, humble, doux, patient & liberal. Il reçut des lettres de l'empereur Constantin adressées au clergé, au peuple & à l'armée de Rome : portant permission d'ordonner sans retardement, celui qui auroit été élu pape. C'est-à-dire, que sans envoyer à C. P. il suffiroit que l'exarque de Ravenne consentit au nom de l'empereur. Le pape Benoît écrivit au notaire Pierre, qui étoit en Espagne, pour le presser d'exécuter la commission de Leon son prédécesseur.

*Papebr. conc.
Chr. p. 109.*

89. onc. p. 1278.

Pour y satisfaire il auroit fallu assembler un concile general de toute l'Espagne ; ce qui n'étant pas possible par divers obstacles , le roi ordonna d'assembler les conciles de chaque province , premierement à Toledé celui de la province Carthaginoise. Tous les dix sept évêques de la province s'y trouverent , & à leur tête l'archevêque Julien : & les cinq autres métropolitains y envoierent des députez : sçavoir Cyprien de Tarragone , Sunifrede de Narbonne , Etienne de Merida , Luiba de Brague , & Florensid de Seville. On compte ce concile pour le quatorzième de Toledé. Il commença le dix-huitième des Calendes de Decembre : la cinquième année d'Ervige , Ere, 722. c'est-à-dire le quatorzième de Novembre 684, & finit le vingtième du même mois.

A N. 684.

XXXIII.
Quatorzième concile de Toledé.
Cons. Tol. 14. c. 1.

Les évêques y disent en substance : Nous devons examiner les actes qui nous ont été envoiez de Rome : parce, que suivant les canons, on doit assembler un concile general , pour les causes de foi. C'est - à - dire , qu'ils ne tenoient pas le concile de C. P. pour general , parce qu'ils n'y avoient point été appelez : eux qui faisoient une partie si considerable de l'église. C'est pourquoi ils ne vouloient point recevoir la décision sans examen. Ils ajoutent : Après avoir comparé ces actes avec les quatre anciens conciles ; nous les approuvons , nous les recevons avec respect , comme conformes , & leur donnons rang après eux. Ils ne parlent point du cinquième : parce qu'il n'avoit rien décidé touchant la foi. Ils expliquent ensuite leur creance touchant l'incarnation , &

K iij,

AN. 684.

*Conc. Tol. xiv.
1296. E.*

confessent expressement deux volontez. Avec leurs souscriptions à la définition du concile, ils envoyèrent au pape Benoît un livre où ils expliquoient plus au long leur créance : mais le pape y trouva quelques expressions dont il ne fut pas content, entre autres celle-ci : La volonté a engendré la volonté ; & cette autre : En Jesus-Christ il y a trois substances. Le pape le fit remarquer à celui que les Espagnols avoient envoyé, & ils répondirent au pape la même année ce qu'ils jugerent à propos.

*Conc. Nic. II.
Ad. I p. 801. D.
16. 7. conc.**Anast.**Papebr. conc. chr.
p. 109.**Martyr. R. 7. May.
Bol. 13. p. 196.**XXXIV.
Mort de Constantin, Justinien
fl. empereur.**Paul. diac. xv.
hist. c. 53.*

Le pape Benoît fit son possible pour la conversion de Macaire d'Antioche qui étoit toujours en exil à Rome. Il lui donna un terme de six semaines, pendant lesquelles il lui envoioit tous les jours Boniface son conseiller, pour l'exhorter. Mais jamais Macaire ne voulut se convertir. Ce pape ne tint le saint siege que dix mois & douze jours, & ne laissa pas d'ordonner douze évêques. Il répara l'église de saint Pierre & celle de saint Laurent de Lucine, & orna celles de saint Valentin & de sainte Marie aux martyrs, qui est la Rotonde. Il laissa au clergé & aux monastères trente livres d'or. Il fut enterré à saint Pierre le huitième de Mai 686. & est compté entre les saints. Le saint siege vqua deux mois & demi.

De son temps l'empereur Constantin envoia à Rome les cheveux de ses deux fils Justinien & Heraclius, qui furent reçus par le pape, le clergé & l'armée. C'étoit une espece d'adoption usitée en ce temps-là : & celui qui recevoit les cheveux d'un jeune homme étoit regardé comme son pere. L'em-

pereur voulut donc faire cet honneur au pape ou à S. Pierre. Il mourut au mois de Septembre 685. la quatorzième indiction étant commencée. Il avoit régné dix-sept ans & fut enterré à C. P. dans l'église des apôtres. Justinien son fils aîné lui succéda âgé seulement de seize ans. George patriarche de C. P. survécut trois ans au concile œcumenique, & mourut par conséquent en 684. Après sa mort Theodore fut rétabli, & tint le siege encore trois ans.

L'empereur Constantin l'année précédente de sa mort avoit renouvelé la paix avec Abdelmelic nouveau Calife des Musulmans. Car Yezid mourut dès l'an 64. de l'Hegire, 683. de Jesus Christ, & son fils Moavia II. ne regna que sept semaines. Il ne laissa point d'enfans, & Moroüan de la même famille d'Ommia, fut reconnu Calife en Syrie, tandis qu'Abdella fils de Zoubéir l'étoit en Egypte & en Arabie. Meroüan ne regna que dix mois, & mourut âgé de soixante & dix ans, l'an 65. de l'Hegire, 685. de Jesus-Christ, son fils Abdelmelic lui succéda, défit Abdalla, & termina la guerre civile qui duroit depuis trente-cinq ans. Abdelmelic étoit âgé de quarante ans, & en regna plus de vingt.

Au commencement de son regne, l'an soixante-six de l'Hegire, 685. de Jesus-Christ, les Jacobites après la mort de Jean, firent patriarche d'Alexandrie Isaac qui tint le siege près de trois ans, & mourut l'an de l'Hegire 69. de Jesus-Christ 688. son successeur fut Simon Syrien, à qui ceux de sa secte dans l'histoire de sa vie, attribuent des miracles. Un ambassadeur de l'Inde vint lui demander

AN. 685.

S. Niceph. hist.
24. Theoph. p. 302.
Anast. in Joann. V.

Theoph. p. 300
302.
S. Niceph. Chr. p.
415.
Theoph. an. 15. 26.
p. 300.
Elmac. & Abul-
far.

Elmac. s. 12. p.
67.
Chr. Orient. p.
204.

un évêque , & des prêtres : mais il refusa de le faire sans ordre du gouverneur d'Egypte. L'ambassadeur s'adressa à un autre qui le lui accorda : ce qui causa de grands troubles. Simon écrivit une lettre synodique touchant la foi à Julien patriarche d'Antioche. Il mourut après sept ans & neuf mois de pontificat, l'an 416. de Diocletien , 700. de Jesus-Christ , & le siege d'Alexandrie vaqua trois ans.

XXXV.

S. Ansbert arche-
vêque de Rouen.

Vita S. Aud. lib. 11.
c. 29.

Marty. R. 14 Aug.
Sup. l. xxxviii.

n. 29.

Fridg. Mf. ap.

Coins. an. 681.
n. 29.

En France saint Oüen archevêque de Rouen aiant procuré la paix entre les François de Neustrie , & d'Austrasie , vint en apporter la nouvelle au roi Theodoric III. à Clichy près de Paris , où se tenoit l'assemblée des prélats & des seigneurs , & y étant tombé malade , il pria le roi de lui donner pour successeur, Ansbert abbé de Fontenelle, soulevé par le clergé & le peuple de Rouen. Saint Oüen mourut au même lieu le vingt-quatrième d'Août , jour auquel l'église honore sa memoire , après quarante-trois ans d'épiscopat. Trois ans avant sa mort , c'est-à-dire , l'an 681. Varanton étant maire du palais , le roi Theodoric avoit accordé à saint Oüen un privilege considerable : que dans l'étendue de sa province , on n'établirait sans son consentement ni évêque , ni abbé , ni comte , ni autre juge. Si-tôt que S. Oüen fut mort , le roi Theodoric manda S. Ansbert, sous pre-
texte de le consulter sur quelques affaires , comme il avoit accoutumé : car il étoit même son confesseur. S. Ansbert se doutant du sujet pour lequel il étoit mandé , refusa d'abord d'aller à Clichy : mais les ordres ayant été réitérez , il obéit & fut ordonné archevêque de Rouen par saint Lambert archevê-
que

que de Lion , & les autres prélats de l'assemblée.

Saint Ansbert étoit né dans le Vexin , d'une famille noble , son pere l'avoit engagé à promettre d'épouser Angadreme fille de Robert chancelier du roi Clotaire III. mais la fille voulant se consacrer à Dieu , obtint par ses prieres d'avoir le visage couvert de lépre. Ses parens & son fiancé consentirent qu'elle suivît sa vocation : elle reçut le voile des mains de saint Oüen , & fut depuis abbesse d'Oroër , c'est-à-dire , l'oratoire auprès de Beauvais. S. Ansbert succeda à Robert en la charge de chancelier , & avança toujours dans la pieté au milieu de la cour. Enfin il la quitta secrettement & s'en alla seul à Fontenelle , où saint Vandregifille le reçut à la profession monastique , après l'avoir éprouvé selon la regle. Il se distingua tellement par sa vertu , que le saint abbé le prit en affection , & le fit ordonner prêtre par saint Oüen , ce qui n'empêcha pas Ansbert de pratiquer le travail des mains comme auparavant. Saint Lambert second abbé de Fontenelle aiant été ordonné archevêque de Lion en 678. Saint Ansbert , dont il prenoit souvent les conseils fut élu abbé à sa place tout d'une voix ; & instruisit la communauté par ses exemples , encore plus que par ses discours. Sa charité se répandit même au dehors. Il bâtit dans le monastere trois hôpitaux , où il retiroit les pauvres ; & plusieurs seculiers venoient le consulter sur leurs besoins spirituels , & lui confesser leurs pechez. Plusieurs se firent moines , plusieurs donnerent de leurs biens au monastere.

Etant archevêque de Roüen , il prêcha assidue-

Tome IX.

L

AN. 685.

Ant. SS. Ben t.
2. p. 1248.

Sup. liv. XXXIX. n.
87.

A N. 686.

To. 6. conc. p.
146.

ment , il soulagea les pauvres , il repara les églises , & pour cet effet abandonna les droits qu'il pouvoit prétendre sur les cures. La cinquième année de son pontificat , seizième du roi Theodoric , 689. de Jesus-Christ , il tint un concile où assistèrent quinze autres évêques , dont étoient les archevêques de Tours & de Reims. Il y accorda un privilege à l'abbaye de Fontenelle , portant entre autres choses que les moines y observeroient la regle de saint Benoît ; & que s'ils y manquoient , ils seroient reformez par les évêques assemblez.

XXXVI.
Jean V. pape.
Anast. Papeb.
Cous.

A Rome Jean V. fut ordonné pape le dixième de Juin 686. Il étoit Syrien de la province d'Antioche , fils de Cyriaque. C'est lui qui étant diacre avoit été légat du pape Agathon au sixième concile. Il étoit sçavant , courageux & très-moderé. Son élection suivant la coutume , interrompuë depuis long temps , se fit d'un consentement unanime dans l'église de Latran , d'où il fut mené ensuite au palais épiscopal. Il fut ordonné comme Leon II. par les trois évêques d'Ostie , de Porto , & de Velitre. Ce pape remit sous la disposition du saint siège les églises de Sardaigne , dont les ordinations lui appartenoient d'antiquité : mais on les avoit accordées pour un temps aux archevêques de Caillari. Depuis comme ils abusoient de ce droit , ils en furent interdits , par un decret du pape saint Martin. Donc Citonat archevêque de Caillari , aiant ordonné Novellus pour l'église de Torres , sans la permission de Jean V. ce pape tint un concile où Novellus fut remis sous l'obéissance du saint siège , par un acte autentique ,

qui fut gardé dans les archives de l'église Romaine. Ce pape fut affligé d'une longue maladie , en sorte qu'à grande peine pouvoit-il faire les ordinations des évêques ; & toutefois pendant un an que dura son pontificat , il en ordonna treize pour divers lieux. Il laissa dix-neuf cens sous d'or au clergé & aux monasteres , & fut enterré à saint Pierre le second jour d'Août 687. Le saint siège vqua deux mois & demi.

A N. 687.

Le clergé de Rome avoit de l'inclination pour l'archiprêtre Pierre , l'armée pour le prêtre Theodore. Le clergé assemblé attendoit à la porte de l'église de Latran , que l'armée avoit envoie fermer , & n'y laissoit entrer personne : tandis qu'elle étoit assemblée dans l'église de saint Etienne. Aucun des deux partis ne vouloit ceder ; & l'on porta de part & d'autre plusieurs paroles sans effet. Enfin les évêques & le clergé convinrent d'entrer dans le palais épiscopal de Latran , & de choisir une tierce personne ; sçavoir le prêtre Conon. C'étoit un vieillard venerable par sa bonne mine & ses cheveux blancs , vrai dans ses paroles , simple , paisible , qui jamais ne s'étoit mêlé dans les affaires seculieres. Il étoit né en Sicile , & originaire de Thrace. Aussi-tôt qu'il fut élu tous les magistrats avec les principaux citoyens vinrent le saluer par les acclamations de loüanges. L'armée voiant que le clergé & le peuple étoient d'accord & avoient souscrit au décret de son élection , se laissa fléchir au bout de quelques jours & y souscrivit aussi. Ainsi les trois corps , le clergé , la milice & le peuple envoierent ensemble des de-

XXXVII.
Conon pape.

A. N. 687. putez à l'exarque Theodore suivant la coutume, pour avoir son contentement.

*Te. 6. Cont. p.
1121. D.*

L'empereur avoit écrit au pape Jean une lettre datée du treizième des calendes de Mars, la seconde année de son regne, indiçtion quinziesme : c'est-à-dire du septième Fevrier 687. Par cette lettre, l'empereur dit en substance : Aiant appris que les actes du sixième concile étoient chez quelques - uns de nos officiers en cette ville de C. P. & ne croiant pas qu'autre que nous les dûr garder : nous avons assemblé les patriarches avec le légat de votre sainteté, le senat, les métropolitains, & les évêques qui se sont trouvez en cette ville, les officiers du palais, de nos gardes, & des armes de différentes provinces. Nous avons fait apporter en leur presence les actes du concile ; & après qu'ils en ont ouï la lecture, nous les avons fait sceller, pour les garder soigneusement, & empêcher qu'ils ne puissent être corrompus ni alterez. De quoi nous avons cru vous devoir donner connoissance.

Anal. in Cont.

*Theoph. an. 17.
p. 302. G. an. 17.
p. 303. S. Niceph.
Chr.*

Cette lettre n'arriva à Rome que du temps du pape Conon ; & de son temps l'empereur donna encore deux lettres en faveur de l'église Romaine. Par la première, il remettoit la capitation que païoient les patrimoines des Brutiens & de Lucanie : Par la seconde, il ordonnoit la restitution des serfs de ces patrimoines & de ceux de Sicile, que la milice retenoit en gage. Theodore patriarche de C. P. mourut cette année 687. aiant tenu le siège pendant trois ans depuis son rétablissement. Son successeur fut Paul laïque, secretaire de l'empereur, qui tint le siège six ans & huit mois.

Le pape Conon étant simple & peu expérimenté dans les affaires , se laissa persuader par mauvais conseil , & contre la coutume , malgré la répugnance du clergé , d'établir pour recteur du patrimoine de Sicile , Constantin diacre de l'église de Syracuse , homme méchant & artificieux. Peu de temps après il s'éleva une sédition contre Constantin , à cause des procez qu'il suscitoit à divers particuliers ; & le gouverneur de la province le mit dans une étroite prison.

Du temps du même pape saint Kilien vint à Rome , & y reçut sa mission pour prêcher les infideles. Il étoit d'une illustre famille d'Ecosse , c'est-à-dire d'Irlande , & très-bien instruit des saintes lettres. Etant évêque , quoiqu'il fut extrêmement aimé de son clergé & de son peuple , le desir d'une plus grande perfection le porta à quitter son pays ; & il persuada à quelques-uns de ses disciples de l'accompagner. Ils passèrent en Austrasie , & s'arrêtèrent à Vitzbourg sur le Mein , où commandoit alors un duc nommé Gosbert encore païen. L'agrément du lieu , & le beau naturel des habitans , invita Kilien à y demeurer. Il le proposa à ses compagnons. Mais auparavant , dit-il , allons à Rome comme nous avons résolu dans notre pays : visitons les églises des saints apôtres , présentons-nous au pape Jean , & s'il nous en donne la permission , nous reviendrons ici prêcher l'évangile. Ils s'y accorderent tous : mais étant arrivez à Rome , ils trouverent que le pape Jean étoit mort. Saint Kilien fut très-bien reçu par le pape Conon , qui voyant sa foi

XXXVIII.
S. Kilien de
Vitzbourg.
Athen. SS. Ben. tom.
2. p. 291.

& sa doctrine , lui donna de la part de saint Pierre , le pouvoir d'instruire & de convertir les infideles. Il retourna à Virtzbourg accompagné du prêtre Coloman , & du diacre Totnan. Ils y prêcherent : le duc Gosbert les fit venir : Saint Kilien l'entretint , le convertit , le baptisa : & un grand nombre suivit son exemple. Gosbert avoit épousé la femme de son frere : mais saint Kilien ne voulut pas lui faire de peine sur ce mariage , jusques à ce qu'il le vit bien affermi dans la foi. Alors il lui dit : Mon cher^s fils , vous serez en tout agréable à Dieu , si vous pouvez encore vous résoudre à quitter votre femme , car votre mariage n'est pas légitime. Gosbert lui répondit : vous ne m'avez encore rien proposé de si difficile : mais puisque j'ai quitté tout le reste pour l'amour de Dieu , je quitterai encore ma femme , quoiqu'elle me soit très-chere , s'il ne m'est pas permis de la garder. Il remit à executer cette séparation après un voiage de guerre , où il étoit pressé d'aller. Cependant sa femme nommée Geilane pensoit continuellement à se vanger ; & prenant le temps de l'absence du duc , elle envoya de nuit un de ses gens , pour égorger le saint & ses compagnons. Ils chantoient ensemble les louanges de Dieu : saint Kilien les exhorta à soutenir généreusement ce combat qu'ils desiroient depuis si long temps ; & ils eurent tous la tête tranchée. On les enterra la même nuit à la hâte & en cachette avec leurs coffres , la croix , l'évangile & les ornemens pontificaux. C'étoit l'an 689. le huitième de Juillet , jour auquel l'église les honore comme martyrs.

Martyr. R. 8.
Jul.

Le duc Gosbert étant revenu demanda où étoient les serviteurs de Dieu. Geilane dit qu'elle ne sçavoit ce qu'ils étoient devenus : mais le meurtrier se découvrit lui-même. Il couroit de tous côtez , & disoit en tremblant , que Kilien le brûloit d'un feu très-cruel. Gosbert assembla tous les Chrétiens ses sujets , & demanda ce que l'on devoit faire de ce misérable. Mais Geilane suscita un homme plus éloquent que les autres , qui dit : Seigneur , pensez à vous , & à tous tant que nous sommes , qui avons reçu le baptême de ces étrangers : & pour éprouver si leur Dieu est aussi puissant qu'ils disent : faites détacher ce malheureux , & le laissez en liberté , nous verrons si leur Dieu les vengera. Sinon , ne trouvez pas mauvais que je le dise , nous voulons servir la grande Diane comme nos peres , qui s'en sont bien trouvez. Ainsi fut fait : mais le meurtrier étant délivré entra en fureur , & se déchira à belles dents jusques à la mort. Les Chrétiens en louèrent Dieu : mais sa vengeance s'étendit plus loin. Geilane fut possédée du malin esprit , qui l'agita tellement , qu'elle en mourut : le duc Gosbert fut tué par ses domestiques : Hetan son fils fut chassé de son état par les François Orientaux : & il ne resta personne de cette race. Saint Kilien est honoré comme le patron de Vitzbourg , dont toutefois il ne fut jamais évêque , car ce siège ne fut érigé que cinquante ans après.

Le pape Conon ne tint le saint siège qu'onze mois & trois jours , pendant lesquels il fut longtemps malade : en sorte qu'à peine put-il faire les

XXXIX.
Mort de Conon.
Sergius pape.
Anast. in Gen.

A N. 688.

ordination des évêques , qu'il consacra toutefois à un nombre de seize. Durant sa dernière maladie , l'archidiacre Pascal voulant s'emparer de l'or qu'il avoit légué au clergé & aux monastères , écrivit à Jean exarque de Ravenne surnommé Platys , & lui promit de lui donner cet or , afin qu'il le fit élire pape. L'exarque s'y accorda , & envoya aussitôt à Rome des officiers de sa part , pour gouverner la ville , & élire Pascal si-tôt que Conon seroit mort. Il mourut & fut enterré à S. Pierre le vingt-deuxième d'Octobre 688. & le saint siège vqua près de trois mois.

Après sa mort , le peuple Romain se divisa , une partie élut l'archidiacre Pascal , une autre l'archiprêtre Theodore & ceux-ci furent les plus diligens à se saisir de la partie intérieure du palais patriarcal de Latran. Le parti de Pascal s'empara de la partie extérieure , depuis l'oratoire de saint Silvestre , & la basilique de Julie. Comme chacun soutenoit opiniâtement son pape , les premiers magistrats , la plus grande partie du clergé , de la milice , & du peuple , conduits par quelques évêques se rendirent au palais impérial ; & après avoir long-temps examiné les moyens de finir cette division , ils s'accorderent à choisir le prêtre Sergius : & le tirant du milieu du peuple , ils le menerent à l'oratoire de saint Césaire martyr , qui étoit dans le même palais. De là ils le conduisirent avec des acclamations de louanges qui étoient une espèce de litanies , jusques au palais patriarcal de Latran ; & quoique les portes en fussent fermées & barricadées par dedans : le parti de

*V. Greg. ix. epist.
1. Baron. an. 683.
n. 3. 687. n. 3.
Not. in Martyrol.
g. Nov.*

de Sergius étant le plus fort y entra. L'archiprêtre Theodore se soumit aussi tôt, & vint saluer & baiser Sergius : mais l'archidiacre Pascal ne vouloit point ceder, & ne vint le saluer que malgré lui.

 A N. 688.

Sergius étoit originaire d'Antioche, mais né à Palerme en Sicile & fils de Tibere. Il vint à Rome sous le pape Adeodat, & entra dans le clergé. Comme il avoit de l'inclination au chant, il fut mis sous la conduite d'un des plus habiles chantres, & ordonné acolyte : montant ensuite par degrez, il fut ordonné prêtre du titre de sainte Susanne par le pape Leon II. & il alloit soigneusement celebrer la messe en divers cimetières. Enfin sept ans après il fut élu pape.

Cependant l'archidiacre Pascal envoya à Ravenne, & par ses promesses persuada à l'exarque Jean Platys de venir à Rome accompagné de ses officiers. Il arriva si secrettement que la milice Romaine n'alla point au-devant de lui avec ses enseignes jusques au lieu accoutumé. Mais trouvant Sergius reconnu de tout le monde, il ne put rien faire pour Pascal ; & ne laissa pas de prétendre, que pour consentir à l'ordination de Sergius, l'église de saint Pierre devoit lui paier les cent livres d'or que Pascal lui avoit promises. Sergius se recrioit, disant qu'il n'avoit rien promis, & qu'il lui étoit impossible de donner cette somme. Même pour exciter la compassion publique, il fit descendre les lampes & les couronnes à porter les cierges, suspendus depuis longtemps devant l'autel & la confession de saint Pierre ; & les donna pour gages. Mais l'exarque n'en fut point touché ; & il fallut lui donner les cent livres

A N. 688.

*Paul. dia. v.
l. 3. c. 33. 34.**Id. iv. c. 5.*

d'or. Sergius fut donc ordonné pape le 22. Novemb. 688. & tint le siege treize ans & près de neuf mois. Quelque-temps après Pascal fut privé de la charge d'archidiacre pour des enchantemens & d'autres superstitions, & enfermé dans un monastere, où cinq ans après il mourut impenitent. Peu après l'ordination du pape Sergius, c'est-à-dire, en six cens quatre-vingt-neuf, Pertharite roi des Lombards mourut aiant regné dix-huit ans. On louë sa pieté, & dès le commencement de son regne, pour rendre grâces à Dieu qui l'avoit délivré de ses ennemis, il bâtit à Pavie le monastere de sainte Agathe; & la reine Rodelinde son épouse fit bâtir près de la même ville une église de la Vierge qu'elle orna magnifiquement. De son temps & du pape Agathon, indiction huitième, qui est l'an 680. il y eut une grande peste pendant trois mois. Quelqu'un eut revelation qu'elle ne cesseroit point, que l'on n'eut élevé un autel à saint Sebastien: ce qui fut fait, après en avoir apporté des reliques de Rome: & la peste cessa aussi-tôt. C'est la premiere fois que je trouve saint Sebastien invoqué pour la peste. Le successeur de Pertharite fut son fils Cunibert, qui regnoit déjà avec lui depuis dix ans.

X1.

*Quinzieme concile de Toled.**10. 6. conc. p.**1292.**Id. Par. p. 9.*

En Espagne l'an 688. Ere 726. l'onzième de May fut tenu le quinzième concile de Toled, la premiere année du roi Egica, gendre & successeur d'Ervige. Soixante & un évêques y assisterent, dont les cinq premiers sont les metropolitains de Toled, de Narbonne, de Seville, de Brague & de Merida. De plus neuf abbez, l'archidiacre & le primicier de

Toledo : cinq prêtres pour des évêques absens ; & dix-sept comtes. Ils s'assemblerent dans l'église du palais dédiée à saint Pierre & saint Paul. Le roi Egica y étoit en personne , & après s'être prosterné devant les évêques, suivant la coutume, il fit lire un memoire où il leur demandoit conseil touchant deux sermens qu'il avoit faits au roi Ervige , & qui paroissent contraires. Car , disoit-il , quand il me donna sa fille en mariage , il me fit jurer de prendre la défense de ses enfans contre tous ceux qui les voudroient attaquer : & au temps de sa mort il me fit promettre de ne me porter pour roi qu'après avoir fait serment de rendre justice à tous les peuples de mon obéissance. Or je crains de ne pouvoir défendre ses enfans , sans refuser la justice à plusieurs qu'il a dépouillés injustement de leurs biens ; & à des nobles qu'il a réduits en servitude , soumis à la torture , ou opprimez par des jugemens injustes.

AN. 688.

Le concile commença à l'ordinaire par la confession de foi : puis on lut un grand discours pour répondre aux plaintes du pape Benoît touchant deux propositions avancées au concile précédent : SUP. 7. 32.
que la volonté a engendré la volonté , & qu'il y a trois substances en Jesus-Christ. Les évêques du concile de Toledo s'efforcent de justifier ces expressions par la raison , & par l'autorité des peres. Pour la premiere , ils déclarent qu'ils ont entendu la volonté essentiellement , & non relativement ; & que l'on dit en ce sens que le Verbe est sagesse de sagesse. Pour la seconde proposition , ils disent que

M ij

A. N. 688.

p. 1303. B.

p. 1308. E.

Jésus-Christ est composé de la divinité, de l'ame & du corps, qui sont trois substances; quoiqu'on puisse aussi n'y en reconnoître que deux, prenant l'ame & le corps pour une seule substance de l'humanité. Ils conclurent leur réponse en ces termes, parlant des Romains: Après cela, s'ils sont d'un autre avis que les peres, il ne faut plus disputer avec eux: mais nous espérons, que les amateurs de la vérité estimeront notre réponse, quoique les ignorans ne la goûtent pas. Les peres du concile viennent ensuite aux deux sermens du roi Egica, & déclarent qu'ils ne sont point contraires, puisqu'il ne faut pas croire, qu'il ait promis de soutenir les intérêts de ses beaux-freres autrement que selon la justice. Mais en cas qu'il fallût choisir, le dernier serment fait en faveur du peuple, devoit l'emporter: puisque le bien public est préférable à tous les intérêts particuliers. Le roi Egica confirma par son ordonnance les décrets du concile.

XL.

S. Julien de Tolède.

Id. Pac. p. 9. 10.

Flix. Toléd. a. 4.

Boll. 8. Mart. 10.

• p. 785.

Saint Julien de Tolède qui y présidoit les composa. Il étoit natif de Tolède de race de Juifs, mais de parens Chrétiens. Il fut lié d'une étroite amitié avec le diacre Gudila; & ils avoient formé le dessein de vivre en solitude: mais n'ayant pu l'exécuter, ils s'appliquerent ensemble à procurer le salut du prochain. Julien fut ordonné diacre, puis prêtre, & enfin la huitième année de Vamba qui est l'an 680. il fut ordonné évêque de Tolède, après la mort de Quirice, & remplit tous les devoirs d'un bon pasteur: s'appliquant particulièrement à maintenir la discipline. Il composa plusieurs écrits

dont Felix son successeur nous a laissé le catalogue ; mais il ne nous en reste que trois.

Le premier est intitulé des pronostics, c'est à-dire, de la considération des choses futures. Il l'adressa à Idalius évêque de Barcelone son ami ; & il en raconte ainsi l'occasion : Comme nous étions ensemble à Tolède le jour de la passion de Notre-Seigneur, nous entrâmes dans un lieu retiré cherchant le silence convenable à cette fête. Assis chacun sur un lit, nous prîmes en main l'écriture sainte, & nous lisions la passion en comparant les évangiles. Quand nous fûmes arrivés à un certain passage, dont il ne me souvient pas maintenant, nous nous sentîmes touchés : nous soupirâmes, nous fûmes remplis d'une consolation celeste, & élevés à une haute contemplation. Nos larmes interrompirent la lecture : nous commençâmes à nous entretenir avec une douceur inexplicable, & je crois que vous oubliâtes alors la goutte dont vous étiez tourmenté. Nous cherchâmes donc ce que nous serons après la mort, afin que la pensée vive & sérieuse des choses futures, nous éloignât plus sûrement des choses présentes. L'ouvrage est divisé en trois livres. Dans le premier il traite de l'origine de la mort : dans le second de l'état des âmes avant la résurrection, où il établit assez au long le feu du purgatoire : dans le troisième il traite de la résurrection & de l'état des bienheureux. Il rapporte plusieurs passages des peres, particulièrement de saint Gregoire, de saint Augustin, & de Julien Pomere.

Le second ouvrage que nous avons de S. Julien

M iij

Bibl. PP. to. 8. p. 476.

Bibl. PP. 10. 4. p.
213.

p. 251. A.

Duchêne to. 1. p.
211.
Sup. l. xxxix. n.
51. Felix ap. Bell.

de Toledé est un traité du sixième âge du monde contre les Juifs, qui prétendoient montrer, que le Messie n'étoit pas venu, parce qu'il ne devoit venir qu'au sixième âge. Or ils comptent mille ans pour chaque âge, & on n'étoit alors qu'au cinquième millenaire suivant leur calcul. Comme ils ébranloient quelques-uns des fideles, le roi Ervige, qui regnoit alors, ordonna à Julien de leur répondre, & il le fit en trois livres qu'il lui adressa. Dans le premier, il demande aux Juifs où ils ont pris que le Christ doive naître dans le sixième millenaire, & leur montre par l'ancien testament, sans avoir besoin de cette supputation, que le Messie est déjà venu. Il montre la même chose dans le second livre, par le nouveau testament; & dans le troisième il prouve que le sixième âge est arrivé, & même le sixième millenaire, suivant le calcul des Septantes, qu'il prétend être le seul véritable. Il compte, lorsqu'il achevoit cet ouvrage, l'Ere 724. & l'an 686. depuis la naissance de Jesus Christ.

Son 3^e ouvrage est l'histoire de la guerre du roi Vamba contre le duc Paul rebelle. On comtoit aussi entre ses œuvres deux apologies pour la foi : la première au pape Benoît, la seconde à un autre pape, qui est inserée au cinquième concile de Toledé. Il avoit fait diverses poésies, entre autres des hymnes & des épitaphes. Il y avoit plusieurs lettres de lui, & plusieurs sermons : des messes & des oraisons pour les fêtes de toute l'année. Il tint le siege de Toledé dix ans, un mois & dix-sept jours, & mourut le sixième de Mars, la troisième année d'Egica, Ere

718. qui est l'an 690. L'église honore sa memoire *Mart. R. 8. Mart.*
le huitième de Mars ; & Silbert fut son successeur.

En Angleterre saint Vilfrid étant revenu de Rome , après avoir été absous par le pape Agathon , alla trouver Ecfrid roi de Northumbre , qui l'avoit chassé , & lui presenta humblement le decret du S. siege souscrit de tout le concile de Rome avec les bulles & les sceaux. Le roi fit assembler les grands & le clergé , & fit lire ces lettres en leur presence : mais comme ils y trouverent des choses qui ne leur plaisoient pas , ils rejettoient ce decret , & dirent qu'il avoit été obtenu par argent. Ainsi Vilfrid fut condamné à neuf mois de prison , par ordre du roi & par le conseil des évêques qui occupoient son diocèse. On ne lui laissa que l'habit qu'il portoit , on chassa tous ses domestiques , & on ne permit pas même à ses amis de le voir. La reine Ermenburge lui ôta son reliquaire , & le tint suspendu dans sa chambre ou dans son chariot quand elle voiageoit.

XLIII.
Travaux de S.
Vilfrid.
Sup. n. 9.
Vita per Eddi. c.
32.

Saint Vilfrid fut mis d'abord dans une prison *c. 34.*
très-obscur, où ses gardes l'entendoient chanter les psaumes , & voïoient une lumiere qui les épouvantoit. Le roi offroit de lui rendre une partie de son évêché, s'il vouloit renoncer au decret du pape : mais il répondit , qu'il perdrait plutôt la tête. Comme il eut guéri avec de l'eau benite la femme du gouverneur , celui-ci ne voulut plus le garder ; *c. 35.*
& le roi le fit transferer à une autre prison , où il voulut le faire mettre aux fers , mais on ne put jamais en faire de justes , ils étoient toujours trop *c. 36.*

dance. Ils ne sçavoient pêcher que des anguilles : S. Vilfrid leur apprit à prendre toute sorte de poisson. Le roi lui donna la terre où lui-même faisoit son séjour, qui étoit de quatre-vingt familles : nommée alors Seluse, depuis Selsey, qui est une péninsule. S. Vilfrid y fonda un monastere ; & exerça les fonctions épiscopales pendant cinq ans : depuis l'an 680. qu'il revint de Rome, jusques en 685. que mourut Ecfrid roi de Northumbre ; & ce monastere de Selsey fut depuis un siege épiscopal. S. Vilfrid pendant ce temps assista Cedualla roi d'Ouessèx chassé de son pais : qui étant rétabli la même année 685. l'appellachez lui, pour se servir de ses conseils, & lui donna la quatrième partie de l'isle d'Ouïct encore toute payenne. Le saint évêque y envoya le clerc Bernouin son neveu avec un prêtre, pour travailler à la conversion de ce peuple.

La même année que le roi Ecfrid mourut, il fit ordonner évêque de Landisarne saint Cutbert, qui menoit la vie d'anacorete dans une petite isle voisine nommée Farne. Il fut appelé à servir Dieu dès sa première jeunesse. Car comme il gardoit un troupeau, la nuit étant en priere, il vit monter au ciel l'ame de saint Aidan : & fut tellement touché de cette vision, qu'il alla se rendre moine à l'abbaye de Mailros située dans le pais des Merciens, mais habitée par les Irlandois. Il fut un des moines envoyez pour fonder l'abbaye de Rippon ; mais quand on leur donna à saint Vilfrid, il s'en retira avec les autres du rit Irlandois, & retourna à Mailros, dont il fut prieur quelque-temps après. Il

Tome IX.

N

*Edm. c. 40. Ben.
IV. c. 16.*

XLIII.
Saint Cutbert
évêque.
*Be. IV. hist. c. 272.
Id. vita S. Cutb. c.
4.
Act. SS. Ben. 12. 21.
p. 877. Bol. 20.
Mart. 17. 8. p. 93.
Sup. liv. XXXVIII.
n. 29.*

c. 7. 8.

c. 9.

sortoit quelquefois , pour aller dans les lieux écartez ou inaccessibles instruire les païsans , que tous les autres ecclesiastiques negligeoient , à cause de leur pauvreté & de leur rusticité ; & quelquefois il demouroit avec eux jusques à trois semaines ou un
 e. 16. mois ; & baptisoit ceux qui n'étoient pas encore Chrétiens. Il faisoit quantité de miracles. Son abbé l'aïant ensuite envoyé au monastere de Lindisfarne, il y trouva des moines déreglez , qu'il ramena par sa douceur & sa patience. Il versoit des larmes lorsqu'il célébroit la messe , & qu'il entendoit des confessions des pecheurs. Après avoir été douze ans
 e. 17. f. 18. 19. prieur de Lindisfarne, il se retira dans l'isle de Farnepour y vivre en solitude. Il y subsistoit du travail de ses mains, & negligeoit tellement son corps, qu'il ne se déchauffoit pendant plusieurs années que le jeudi - saint pour laver ses pieds. Il fit encore là plusieurs miracles.

e. 24. B. 1v. hyst. c. 28. Saint Cutbert avoit passé plusieurs années dans cette solitude , quand S. Theodore de Cantorbertint un concile en presence du roi Ecfrid l'an 684. où il fut élu tout d'une voix évêque de Lindisfarne. On lui envoya plusieurs couriers sans pouvoir le tirer de son monastere : il fallut que le roi y allât lui-même avec saint Trumuin évêque de Pistes , & plusieurs personnes considerables : encore eut-on bien de la peine à le persuader. Son ordination fut différée à l'année suivante , & celebrée à York en presence du roi le jour de Pâques vingt-sixième de Mars 685. Sept évêques y assisterent , & à leur tête saint Theodore. Saint Cutbert étant évêque con-

tinua de garder les observances monastiques : s'appliquant toutefois avec un grand soin à l'instruction de son peuple. Il visitoit tout son diocèse , jusques au moindres villages : pour donner des avis salutaires , & imposer les mains aux nouveaux baptisés , afin qu'ils reçussent la grace du saint-Esprit , c'est-à-dire , donner la confirmation. Il fit encore plusieurs miracles pendant son épiscopat , principalement pour la guérison des malades. Mais il mourut au bout de deux ans , l'an 687. le mercredi vingtième de Mars , jour auquel l'église honore sa mémoire.

Vita c. 26.

*c. 39. hist. c. 29.
Martyr. R. 20.
Mars.*

Cependant saint Theodore de Cantorberi âgé de plus de quatre-vingt ans ; & attaqué de fréquentes maladies , voulut se reconcilier avec saint Vilfrid. Il le pria de le venir trouver à Londres , avec Ercombalde ou Archambaud évêque du lieu ; & leur fit une confession de toute sa vie , dans laquelle adressant la parole à saint Vilfrid , il dit : Le plus grand remords que je sente est le consentement que j'ai donné à la volonté des rois , pour vous dépouiller de vos biens , & vous envoyer en exil , sans aucune faute de votre part. Je m'en confesse à Dieu & à saint Pierre : & je vous prends tous deux à témoin que je ferai mon possible , en réparation de ce péché , pour vous reconcilier avec tous les rois & les seigneurs mes amis. Dieu m'a révélé que ma vie doit finir avant cette année : c'est pourquoi je vous conjure de consentir , que je vous établisse de mon vivant archevêque dans mon siège. Car je sçai que vous êtes le mieux instruit de votre nation , dans

XLIV.
*S. Vilfrid rétabli.
Eddi. c. 43.*

toutes les sciences , & dans la discipline Romaine. S. Vilfrid répondit : Que Dieu & S. Pierre vous pardonnent tous nos differends, je prierai perpetuellement pour vous , comme votre ami : commencez par envoyer des lettres à tous vos amis , afin qu'ils me rendent quelque partie de mes biens , suivant le decret du saint siege. Nous délibererons ensuite dans une grande assemblée sur votre successeur.

Be. v. hist. c. 26.

En execution de cet accord , S. Theodore écrivit à Alfrid roi de Northumbre , qui avoit succédé à son frere Ecfrid en 685. Il écrivit aussi à Ethelred roi des Merciens , à Elfede abbessé de Streneshal , & à ses autres amis. Sur ces lettres le roi Alfrid rappella le saint évêque la seconde année de son regne ; c'est-à-dire , sur la fin de l'an 686. & lui rendit premierement son monastere de Hagulstalde : & quelque-temps après son siege épiscopal d'Yorc , & le monastere de Rippon : chassant les évêques étrangers que l'on avoit mis à sa place. S. Vilfrid demeura ainsi en repos pendant cinq ans..

Eddi. c. 42.

XIV.
Cedualia & Ina
rois d'Oüessex.
*Be. v. hist. c. 7. &
épist.*

Cedualia roi d'Oüessex qui l'avoit si bien reçu chez lui , quitta son royaume au bout de deux ans , c'est-dire , l'an 688. & s'en alla à Rome , désirant d'être baptisé près les tombeaux des apôtres , & passer incontinent après à la vie éternelle. Dieu lui accorda l'un & l'autre. Etant arrivé à Rome il fut baptisé le samedi-saint dixième d'Avril 689. par le pape Sergius , qui le nomma Pierre. Incontinent après il tomba malade , portant encore l'habit blanc , & mourut le vingtième du même mois âgé d'environ trente ans. Le pape lui fit faire deux épi-
taphes.

phes l'une en vers latins , & l'autre en prose. Son successeur dans le royaume d'Oüeffex fut Ina , qui fit des loix pour son peuple dans une grande assemblée de seigneurs & de sages , où étoient deux évêques Hedda & Erchembald. Entre ces loix on remarque celles-ci qui concernent la religion. On doit baptiser les enfans dans un mois après leur naissance. L'esclave qui aura travaillé le dimanche par ordre de son maître sera mis en liberté , l'homme libre sera réduit en servitude. On payera à l'église les premices des fruits à la S. Martin. Défendu de se battre dans les églises sous peine de cent vingt sous d'amende ; & la même peine est imposée à celui qui porte faux témoignage devant l'évêque , ou qui rompt la paix dans la ville épiscopale. Celui qui tuë le filleul ou le parrain , doit l'amende comme un parent. Car ces loix comme les autres loix barbares n'ont que des peines pecuniaires.

Saint Benoît Biscop mourut vers le même temps dans son monastere de Viremouth après l'avoir gouverné seize ans. Pendant sa dernière maladie, il exhorta souvent ses freres à garder fidelement la regle, qu'il leur avoit donnée : l'ayant tirée de ce qu'il avoit trouvé de meilleur en dix-sept monasteres, qu'il avoit visitez dans ses voïages. Il leur recommanda de conserver la belle & nombreuse bibliothèque qu'il avoit apportée de Rome, pour le service de l'église ; & ne pas souffrir qu'elle fût gâtée ni dissipée. Il leur défendit d'avoir égard à la naissance dans le choix d'un abbé, mais seulement aux

Niiij.

AN. 690.

to. 6. Conc. p. 1324.

c. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 6.

c. 7.

c. 9.

c. 11.

Vitalib. 1. n. 1. to.

2. ad. SS. Ben. p.

1007. Boll. 12.

Jan. to. 1. p.

AN. 690.

*Martyr. R. 12.
Janv.**XLVII.
Fin de S. Theodore de Cantorberi.
Et. V. hist. c. 8
Martyr. R. 19.
Sept.**To. 9. spicil. to. 6.
Conc. App. p. 1875.**c. 2.**c. 86.**c. 7.**Vit. S. Cuthb. c. 27.**c. 10, 119.*

mœurs & leur ordonna de s'y conduire suivant la règle du grand S. Benoît : défendant en particulier d'élire son frere qu'il en jugeoit indigne. Il mourut en 690. le douzième de Janvier, jour auquel l'église honore sa memoire.

La même année mourut saint Theodore archevêque de Cantorberi âgé de quatre-vingt-huit ans, après vingt-deux ans d'épiscopat. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre avec ses predecesseurs, & on honore sa memoire le jour de sa mort dix-neuvième de Septembre. C'est le premier entre les latins qui ait composé un penitentiel, c'est-à-dire, un recueil de canons pour regler les penitences des differens pechez. Plusieurs le copierent, & firent des recueils semblables, qui furent depuis mêlez à celui de Theodore : en sorte qu'il ne se trouve plus dans sa pureté. Ce qui est le plus constamment de lui sont certains chapitres ou articles au nombre de six-vingt, qui contiennent le sommaire de la discipline des Grecs & des Latins. Voici ce que j'y trouve de plus remarquable. Les nouveaux baptisez portoient pendant sept jours sur la tête le voile qui leur avoit été mis, c'étoit un prêtre qui l'ôtoit. Il n'étoit pas permis aux baptisez de manger avec les catecumenes. Le dimanche on n'alloit point en batteau, ni en chariot, ni à cheval; & on ne faisoit point de pain. On voit dans la vie de S. Cuthbert que la reine même n'alloit pas en chariot le dimanche. On ne mangeoit point de sang, ni d'animaux étouffez. Chez les Grecs les laïques même communioient tous les dimanches, & on excommunioit

ceux qui y manquoient trois fois de suite. Quoique
 les penitens ne dussent point communier, on com-
 mençoit par grace à leur permettre au bout d'un an
 ou de six mois. Les nouveaux mariez étoient un mois
 sans entrer dans l'église : puis ils faisoient quinze
 jours de penitence avant que de communier. Les
 femmes n'entroient dans l'église que quarante jours
 après leurs couches. Les oblations pour les morts
 étoient accompagnées de jeûne.

Les enfans qui étoient dans les monasteres man-
 geoient de la chair jusques à quatorze ans. Les gar-
 çons pouvoient se faire moines à quinze ans, les fil-
 les à seize. L'abbé devoit être élu par les moines ; &
 à son ordination on lui donnoit le bâton pastoral.
 Les moines Grecs n'avoient point d'esclaves, les
 Latins en avoient. Les penitences étoient déjà fort
 abrégées : les plus grandes, comme pour l'homici-
 de volontaire n'étoient que de sept ans : ou bien il
 falloit renoncer à porter les armes. Pour la fornica-
 tion, il n'y avoit qu'un an de penitence : pour l'a-
 dultere trois ans. On permet de prier, mais non de
 dire la messe pour celui qui s'est tué volontairement.
 Ceux qui ont été ordonnez par les Ecossois, c'est-
 à-dire les Hibernois & par les Bretons schismati-
 ques, doivent être rehabilitez par l'imposition des
 mains, & leurs églises reconciliées. On ne doit
 donner aux Bretons ni le saint chrême, ni l'eucha-
 ristie, qu'après qu'ils sont réunis à l'église.

Le successeur de saint Theodore dans le siege de
 Cantorberi fut Britoïald auparavant abbé du
 monastere de Raculf dans le païs de Cant. Il étoit

A N. 620.

c. 11.

c. 16.

c. 21.

c. 19. 77.

c. 34.

c. 118.

c. 46.

c. 3.

c. 2.

c. 53. 108.

c. 55.

c. 63.

c. 80.

c. 87.

Be. v. hist. c. 9.

Athen. SS. Ben. 20.

3. p. 526.

Anast. in Serg.]

ſçavant dans les écritures , & bien instruit de la discipline ecclesiastique & monastique : mais nullement comparable à son predecesseur. Il ne fut élu que deux ans après sa mort , ſçavoir le premier jour de Juillet 692. & sacré encore un an après , le dimanche vingt-neuvième de Juin 693. par Godoüin archevêque de Lion. Il est dit qu'il fut ordonné archevêque de Bretagne par le pape Sergius , ce qui signifie apparemment qu'il reçut le pallium de sa part. C'est le premier Anglois naturel qui fut archevêque de Cantorberi ; & il tint ce siege trente-sept ans.

XLVII.

S. Suidbert de
Frise.
*eo. 3. Act. p. 487.
Be. v. hist. c. 10.*

Pendant la vacance du siege de Cantorberi saint Suidbert fut ordonné évêque pour la Frise où il avoit été envoyé par S. Ecbert. Celui-ci étoit un noble Anglois qui se retira en Irlande , & y embrassa la vie monastique. Etant prêtre & plein d'un grand zele , il entreprit l'an 686. de passer en Frise pour travailler à la conversion des Germains dont les Anglois tiroient leur origine. Quoiqu'il en fût détourné par des songes , qu'il croïoit venir de Dieu , il ne laissa pas de s'embarquer : mais ayant pensé faire naufrage dès le port ; il abandonna l'entreprise ; & travailla utilement à la réunion des Irlandois schismatiques. Un de ses compagnons nommé Vicbert , qui avoit aussi demeuré longtemps en Hibernie menant la vie d'anacorete dans une grande perfection , s'embarqua , passa en Frise , & pendant deux ans de suite prêcha l'évangile à cette nation & à son roi Ratbod ; mais voyant qu'il n'y faisoit aucun fruit , il revint en Hibernie servir

c. 23.
Be. v. s. 10.

servir Dieu en silence & profiter au moins aux siens par son exemple.

AN. 692.

Saint Egbert voyant qu'il n'avoit pu passer en Frise, & que Vicbert n'y avoit rien fait, essaya d'y envoyer encore des hommes zelez & vertueux. Il en choisit douze, dont le principal étoit Villebrod Anglois né en Northumbrie vers l'an 658. Dès l'âge de six ou sept ans son pere le mit dans l'abbaye de Ripon, où il fut élevé sous la conduite de saint Wilfrid & y embrassa la vie monastique. A l'âge de vingt ans, & vers l'an 678. il en sortit du consentement de son abbé pour aller en Irlande se perfectionner auprès de saint Egbert. Il étoit prêtre & âgé de trente-trois ans, quand il fut envoyé en Frise par ce saint qui vécut jusques à l'an 729. & mourut âgé de quatre-vingt-dix ans, le vingt-quatrième d'Avril : jour auquel l'église honore sa memoire. Les douze missionnaires étant arrivez en Frise l'an 690. furent très-bien reçus par Pepin duc des François & maire du palais, surnommé de Heristal. Il venoit de conquerir sur Ratbod, la Frise citerieure entre le Rhin & la Meuse : c'est pourquoi il les y envoya prêcher, & leur donna sa protection ; defendant de leur faire aucun déplaisir, & faisant des graces à ceux qui embrassoient la foi : ce qui produisit en peu de temps la conversion d'un grand nombre d'idolâtres.

c. 11.

Vita per Alcuin.
tom. 3. Ad. B. p.
695.

Be. V. hist. c. 11.

Martyr. R. 24.
Ap.

Alors les missionnaires choisirent Suidbert l'un d'entr'eux pour être ordonné évêque. Avant que de venir en Frise, il étoit prêtre & abbé du monastere de Dacor sur les confins de l'Ecosse. Ils le ren-

Tome IX.

O

A N. 692.

voierent en Angleterre , où il trouva le siège de Cantorberi vacant dans l'intervale entre la mort de saint Theodore & l'ordination de Britoüalde , c'est-à-dire , l'an 692. saint Suidbert s'adressa donc à saint Vilfrid archevêque d'Yorc , alors exilé dans le païs des Merciens , qui l'ordonna évêque. A son retour en Germanie , il passa chez les Bruëteres ou Boructuaires peuples des environs de Cologne , & en convertit plusieurs. Mais peu de temps après , ces peuples aiant été défaits par les Saxons , les nouveaux Chrétiens se disperferent de toutes parts , & saint Suidbert alla trouver Pepin , qui à la recommandation de sa femme Plectrude lui donna pour se retirer une isle dans le Rhin , où il bâtit un monastere nommé Verden , & ensuite Keiservert : c'est-à-dire l'isle de l'empereur. Saint Suidbert y mourut l'an 713. & l'église honore sa memoire le premier jour de Mars.

*Martyr. R. 1.
Mars.*

*Sup. n. 41.
Eddi. c. 43.*

Saint Vilfrid aiant été rétabli dans son siège , les anciens prétextes de querelles se renouvelerent , enforte qu'il étoit tantôt bien , tantôt mal avec le roi Alfrid. On vouloit priver le monastere de Ripon de ses terres & de ses domaines ; on vouloit en faire un siège épiscopal , au préjudice de la liberté accordée par le pape Agathon ; enfin on vouloit que le saint évêque se soumit aux reglemens que l'archevêque Theodore avoit faits pendant leur division. Saint Vilfrid ne pouvant ceder en tous ces points à la volonté du roi , fut encore chassé de Northumbre au bout de cinq ans , c'est-à-dire en 697. & se retira chez son ami Ethelrede roi des Merciens ,

qui le reçut avec grand honneur & lui donna l'évêché de Lichfeld , vacant par la mort de Sculfse.

AN. 692.

En Espagne cette même année 691. quarantième du roi Egica , Ere 729. il se tint un concile à Sarra- goce que l'on compta pour le troisième , & on y fit cinq canons. Le premier défend aux évêques de faire les dédicaces des églises un autre jour que le dimanche. On défend de recevoir les séculiers à loger dans les monastères , si ce n'est les pauvres à qui on doit l'hospitalité. Les affranchis de l'église sont tenus , dans l'an après la mort de l'évêque , de représenter à son successeur leurs lettres d'affranchissement , sous peine d'être remis en servitude : mais il faut que l'évêque les avertisse de le faire , pour ne pas donner lieu aux vexations. Le dernier canon est le plus remarquable , & porte que les veuves des rois , non-seulement ne pourront se remarier , comme il avoit déjà été ordonné au troisième concile de Tolède , mais seront obligées à prendre l'habit de religieuses , & à s'enfermer dans un monastère pour le reste de leur vie. La raison du concile est le manque de respect , & même les insultes auxquelles elles s'exposoient en demeurant dans le monde.

XLVIII.
Troisième con-
cile de Sarra-
goce.

Tom. 6. conc. p.
1311.
c. 1.

c. 3.

c. 4.

Sup. n. 38.

Comme les ideux derniers conciles generaux n'avoient point fait de canons , les Orientaux juge- rent à propos d'y suppléer , onze ans après le sixième concile : c'est-à-dire l'an 692. indiction cinquième. Pour cet effet l'empereur Justinien convoqua un concile , où se trouverent deux cens onze évêques ,

XLIX.
Concile à Trulla.
tom. 6. conc. p.
1124.

O ij

A N. 622.

A 41. in Ser.

dont les principaux étoient, les quatre patriarches, Paul de C. P. Pierre d'Alexandrie, Anastase de Jerusalem, George d'Antioche. Ensuite sont nommez dans les souscriptions, Jean de Justinianople, Cyriaque de Cesarée en Cappadoce, Basile de Gortyne en Crete, qui se dit tenir la place de tout le concile de l'église Romaine, comme il l'avoit dit en souscrivant au sixième concile. Mais il est certain d'ailleurs qu'il y avoit en celui-ci des légats du saint siege. Ce concile s'assembla, comme le sixième, dans le dôme du palais nommé en latin *Trullus*, dont le nom lui est demeuré. On le nomme aussi en latin *Quinisexte*, en grec *Penthecte*; comme qui diroit, Cinq sixième, pour marquer qu'il n'est que le supplement des deux conciles précédens : quoique proprement c'en soit un particulier.

- p. 1136. On voulut y faire un corps de discipline, qui servit désormais à toute l'église; & on le distribua
1. en cent deux canons. Premièrement on protesta de conserver la foi des apôtres & des six conciles généraux; condamnant nommément les erreurs & les
 2. personnes qu'ils ont condamnées. Ensuite on déclare les canons que l'on prétend suivre : sçavoir les quatre-vingt-cinq attribuez aux apôtres, mais on rejette les constitutions attribuées à saint Clement, comme altérées par les hérétiques. On reçoit les canons de Nicée; d'Ancyre, de Neocesarie, de Gangres, d'Antioche, de Laodicée : des conciles généraux de C. P. d'Ephese, de Calcedoine; ceux de Sardique, de Carthage, du concile de C. P.

sous Nectaire & Theophile d'Alexandrie. Ce doit être le concile tenu en 394. à la dédicacé de l'église de Ruffin : mais nous n'en avons point les canons.

Le concile approuve encore les épîtres canoniques de saint Denis & de saint Pierre, tous deux d'Alexandrie, de saint Gregoire Thaumaturge, de saint Athanase, de saint Basile, saint Gregoire de Nyffe, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Amphiloque, de Timothée, de Theophile & de saint Cyrille tous trois d'Alexandrie, de Gennade de C. P. enfin le canon publié par saint Cyprien pour la seule église d'Afrique. Il est difficile d'entendre quel est ce canon, si ce n'est la préface du concile de saint Cyprien : où il dit, qu'aucun ne prétend être évêque des évêques, ou obliger ses collègues à obéir par une crainte tyrannique. Le concile défend de supposer d'autres canons sous de faux titres.

Entrant dans le détail, il commence par la pureté du clergé, & dit : les Romains s'attachent à l'exactitude de la regle, ceux qui dépendent du siège de C. P. ont plus de condescendance : nous mêlons l'une & l'autre afin d'éviter l'excès. C'est pourquoi ceux qui ont été mariez deux fois jusques au quinziesme de Janvier de la dernière indiction quatriéme l'an 6199. seront déposez : mais ceux dont les mariages ont été rompus avant ce temps, seront conservez dans leur rang, à la charge de demeurer interdits de toute fonction. L'indiction quatriéme l'an 6199. de la création du monde suivant les Grecs, répond à l'an 691. de Jesus-Christ. Le con-

O iij

AN. 692.

Sup. liv. XIX. n.
51.

Sup. liv. VII. n.
29.

L.
Mariages des
clercs.

6. 3.

A N. 692.

CAN. *apost.* 16. 17.CAN. *Trull.* 6.
apostol. 25.CAN. *Trull.* 13:

cile continué : Pour l'avenir nous renouvellerons le canon qui défend d'ordonner évêque , prêtre , diacre ou en quelque rang du clergé que ce soit , quiconque a été marié deux fois , ou a eu une concubine après son baptême , ou qui aura épousé une veuve ou une femme repudiée, une courtisane, une esclave ou une comédienne. Et comme dans les canons des apôtres , on ne trouve que les lecteurs & les chantes , à qui il soit permis de se marier après leur ordination : Nous le défendons désormais aux soudiacres , aux diacres & aux prêtres , sous peine de déposition : que si quelqu'un d'eux veut se marier , qu'il le fasse avant que d'entrer dans ces trois ordres.

Nous sçavons que dans l'église Romaine on tient pour règle , que ceux qui doivent être ordonnez diacres ou prêtres promettent de ne plus avoir de commerce avec leurs femmes , mais pour nous , suivant la perfection de l'ancien canon apostolique , nous voulons que les mariages des hommes qui sont dans les ordres sacrez subsistent : sans les priver de la compagnie de leurs femmes , dans les temps convenables. En sorte que si quelqu'un est jugé digne d'être ordonné soudiacre , diacre , ou prêtre ; il n'en sera point exclus , pour être engagé dans un mariage légitime ; & dans le temps de son ordination , on ne lui fera point promettre de s'abstenir de la compagnie de sa femme : pour ne pas deshonorer le mariage , que Dieu a institué & beni par sa presence. Nous sçavons aussi que les peres du concile de Carthage ont ordonné , que les sou-

diacres , les diacres & les prêtres s'abstinissent de leurs femmes selon les termes prescrits : afin que suivant la tradition apostolique , nous observions le temps de chaque chose , principalement du jeûne & de la priere. Car il faut que ceux qui approchent de l'autel gardent une parfaite continence dans le temps qu'ils touchent les choses saintes, afin que leurs prieres soient exaucées. Donc quiconque au mépris des canons des apôtres osera priver un prêtre, un diacre ou un soudiacre du commerce légitime avec sa femme , qu'il soit déposé.

AN. 692.

Can. apost. 5;

Ce qui est dit dans ce canon , que le concile de Carthage ordonne aux prêtres de s'abstenir de leurs femmes , selon les termes prescrits , est pris à contre-sens par malice ou par ignorance. Ce canon est du cinquième concile de Cathage tenu l'an 400. où il est dit , que les soudiacres , les diacres , les prêtres , & les évêques s'abstiendront de leurs femmes , suivant les anciens statuts , & seront comme n'en ayant point. La version grecque de ce canon a rendu les mots latins *priora statuta* par ceux-ci , *idions horous* , qui peuvent signifier les termes propres : car le traducteur avoit lu *propria* pour *priora* : suivant un autre exemplaire. Cependant les peres du concile de Trulle ont supposé , que ce canon n'obligeoit les clercs à la continence qu'en certains jours ; & n'ont pas voulu voir , qu'il comprend même les évêques. Or ils ont eux-mêmes reconnu que les évêques devoient s'abstenir entierement de leurs femmes. Car ils parlent ainsi : Ayant appris qu'en Afrique & en d'autres lieux les évêques ne font point de difficulté

Sup. liv. xx. n.
43. Conc. Carth.
s. c. 3. tom. 2.
Conc. p. 1216. A.

Cod. eccl. Afric.
c. 25. tom. cod. p.
1061. D.

Can. Trull. 12.

d'habiter avec les femmes , après leur ordination , au grand scandale des peuples : nous leur défendons d'en user ainsi à l'avenir sous peine de déposition.

- c. 48. Et ensuite ils ordonnent , que la femme de celui qui est promu à l'épiscopat , s'étant séparée de lui d'un commun consentement , après qu'il aura été ordonné : entrera dans un monastere éloigné de l'habitation de l'évêque , qui toutefois pourvoira à sa subsistance.

- c. 30. Dans un autre canon ils parlent ainsi des prêtres qui étoient chez les barbares : c'est-à-dire apparemment en Italie , & dans les autres païs du rit latin : S'ils croient devoir s'élever au-dessus du canon des apôtres , qui défend de quitter sa femme , sous prétexte de religion ; & faire plus qu'il n'est ordonné , se séparant de leurs femmes d'un commun consentement : nous leur défendons de plus demeurer avec elles , en quelque maniere que ce soit : pour nous montrer par-là , que leur promesse est effective. Et nous ne leur donnons cette permission qu'à cause de la petitesse de leur courage , & la legereté des mœurs étrangères. C'est-à-dire , que , selon eux , c'est une imperfection d'aspirer à la continence parfaite.

Quoi qu'il en soit ; ces canons du concile de Trulle ont servi depuis aux Grecs & à tous les Chrétiens d'Orient de regle universelle touchant la continence des clercs , & ils y sont en vigueur depuis mille ans. C'est-à-dire , qu'il n'est point permis aux clercs , qui sont dans les ordres sacrez , de se marier après leur ordination : que les évêques doivent garder

garder la continence parfaite ; soit qu'ils aient été auparavant mariez ou non : que les prêtres, les diacres & les soudiacres déjà mariez peuvent garder leurs femmes, & habiter avec elles, excepté les jours qu'ils doivent approcher des saints mysteres.

A N. 692.

Le concile renouvelle les défenses faites aux clercs, de loger avec des femmes suspectes, & il étend cette défense aux eunuques, même laïques. Défense aux clercs de tenir cabaret ; puisqu'il leur est même défendu d'y entrer. Défense aux clercs & aux moines d'assister aux spectacles, soit des courses de chevaux, soit du theatre. Les clercs mêmes conviez aux nôces, doivent se lever quand les farceurs y entrent. Défense aux clercs de porter ni dans la ville, ni en voïage un autre habit que celui qui convient à leur état. Les clercs déposés pour leurs crimes, & réduits au rang des laïques, s'ils ont subi cette peine volontairement, porteront les cheveux courts comme les clercs ; si c'est malgré eux, ils auront les cheveux longs comme les laïques. Donc les clercs en Orient étoient deslors distinguez par leur habit, & ne portoient pas les cheveux longs comme ils les portent à présent.

L I.
Autres canons

Can. 5.

c. 2.

c. 24.

c. 27.

c. 61.

Pour la juridiction des évêques, on renouvelle le canon qui la maintient sur les églises de la campagne, qu'ils gouvernent depuis trente ans : & celui de Calcedoine, qui donne au siege de C. P. les mêmes prérogatives qu'au siege de Rome : avec le second rang, le troisième à Alexandrie, le quatrième à Antioche, & le cinquième à Jerusalem. Les incur-

c. 15.

c. 36.

Can. Calch. 28.
Sup. l. XIII. n. 30.

AN. 692.

Can. Trull. 37.

sions des barbares; c'est-à-dire principalement des Musulmans, avoient empêché plusieurs évêques de prendre possession des églises pour lesquelles ils avoient été ordonnez, ni d'y faire leurs fonctions. Le concile leur conserve leur rang & leur pouvoir, pour ordonner des clercs, & presider dans l'église.

c. 18. C'est l'origine des évêques *in partibus infidelium*. Il y avoit aussi plusieurs clercs, que les incursions des barbares avoient contraints à quitter leurs églises: mais le concile veut qu'ils y retournent si-tôt que les hostilités seront passées. Ces mêmes incursions des barbares sont encore rapportées, comme la raison de ne plus tenir les conciles qu'une fois l'année.

LII.
Sacramens &
ceremonies.

c. 31. 59.

c. 21.

c. 101.

Il n'est point permis de baptiser dans les oratoires domestiques, ni même d'y celebrer la liturgie, sans le consentement de l'évêque. On n'exigera rien de ceux à qui on donne la sainte communion. Le communiant ne recevra point l'eucharistie dans un vase d'or, ou de quelque autre matiere, mais dans ses mains croisées. l'une sur l'autre; parce qu'il n'y a point de matiere si precieuse que le corps de l'homme qui est le temple de Jesus-Christ. Aucun laïque ne se communiera lui-même en presence d'un évêque, d'un prêtre, ou d'un diacre. On ne donnera point l'eucharistie aux morts. Car il est dit:

c. 58. Prenez & mangez: ce que le mort ne peut faire. En carême on celebrera tous les jours la messe des pré-sanctifiez, excepté les samedis, les dimanches, &

c. 29. le jour de l'Annonciation. On celebrera toujours la

c. 18. messe à jeûn, même le jeudi-saint. Défense de distribuer une grappe de raisin, avec l'eucharistie.

Matth. XXVI.

c. 51.

comme il se pratiquoit en quelques églises : on la benira separement comme des premisses. Défense d'offrir à l'autel du miel & du lait.

AN. 692.
c. 57.

On passera toute la semaine de Pâques en fêtes & en devotion , sans aucun spectacle public. Défense de s'absenter de l'église pendant trois dimanches , sans empêchement nécessaire , sous peine de déposition pour les clercs , & d'excommunication pour les laïques. On doit jeûner le samedi-saint jusques à minuit ; mais il est défendu de jeûner les autres samedis , même en carême , suivant le canon des Apôtres ; & l'église Romaine doit changer son usage contraire. Ce canon est une des causes qui a fait rejeter à Rome ce concile. Il est défendu de manger des œufs & du fromage les dimanches & les samedis de carême , comme faisoient les Armeniens , dont on condamne quelques autres usages. Sçavoir de ne point mêler d'eau au vin de l'eucharistie , de presenter aux prêtres de la viande cuite dans les églises ; & de n'admettre dans le clergé que ceux qui étoient de race sacerdotale. Défense de manger du sang de quelque animal que ce soit ; sous peine aux clercs de déposition , aux laïques d'excommunication.

c. 66.

c. 80.

c. 89.

c. 55.

Can. apôst. 65.

v. Balsam. in hunc
c. 55.

Can. Trull. 36.

c. 32.

c. 99.

c. 33.

c. 67.

Défense de faire dans les églises les fêtes nommées Agapes. Défense de tenir cabaret dans l'enceinte des églises , ou d'y vendre des viandes , ou d'autres marchandises. Il a été remarqué plus d'une fois que les églises étoient accompagnées de plusieurs bâtimens compris dans une même enceinte. Défense aux maris d'habiter avec leurs femmes

c. 74.

c. 76.

c. 97.

- AN. 692.
- c. 88. dans l'enceinte des églises ; ou de profaner ces mêmes lieux en quelque autre maniere. Défense de faire entrer une bête dans une église, si ce n'est en voiage, par une absolue nécessité de mettre la bête à couvert.
- c. 69. Défense à aucun laïque d'entrer dans le sanctuaire, c'est-à-dire dans l'enceinte de l'autel, si ce n'est à l'empereur pour faire son offrande : suivant une ancienne tradition, dont nous avons vu un exemple, quand S. Basile reçut l'offrande de
- Sup. l. XVI. n. 31. c. 75. l'empereur Valens. On chantera dans l'église sans confusion, & sans forcer la nature pour crier ; mais avec beaucoup d'attention & de devotion ; & on n'y chantera rien que de convenable. On n'ajoutera point au Trisagion : Crucifié pour nous. Défense de gâter ou déchirer les livres de l'écriture
- c. 81. sainte ou des peres, de les vendre aux parfumeurs, ou les perdre en quelque autre maniere : s'ils ne sont imparfaits, ou déjà gâtez par l'eau ou par les vers.
- Sup. liv. XXIX. n. 31. c. 68. Pour rendre à la croix l'honneur qui lui est dû : il est défendu de la marquer dans le pavé quel'on foule aux pieds, suivant une loi de Theodose le jeune.
- c. 73. En plusieurs images Jesus-Christ étoit représenté sous la forme d'un agneau que S. Jean monstroit au doigt. Le concile ordonne, que désormais on peigne Jesus-Christ sous la forme humaine comme plus convenable.
- an. C. Nemini. lic. il. 1. tit. 8. c. 32.

LIII.
Moines, &c.

- c. 47. Quant aux moines, quoique saint Basile ne permette de les recevoir qu'à dix-sept ans, ce concile le permet dès l'âge de dix ans, sous prétexte que
- c. 41. l'église avance toujours en perfection. On ne permet d'être reclus qu'à ceux qui ont passé trois ans

dans un monastere ; & on défend de souffrir dans la ville des vagabonds , qui se disoient ermites , portant delongs cheveux & des habits noirs. AN. 691.
 Aucun crime n'empêche d'être reçu dans les monasteres , puisqu'ils sont faits pour les penitens.
 Défense de parer d'habits precieux & de pierreries les filles qui vont prendre l'habit de religieuses , pour ne pas faire croire qu'elles quittent le monde à regret.
 Défense de convertir à des usages profanes les monasteres une fois consacrez par l'autorité de l'évêque ; ni de les donner à des seculiers , comme il s'étoit pratiqué.

Quant aux mariages : il est défendu au pere & au fils d'épouser la mere & la fille ou les deux sœurs , ou à deux freres d'épouser les deux sœurs : au parain d'épouser la mere de l'enfant : d'épouser la fiancée d'un autre : aux catholiques , d'épouser des heretiques. Ceux qui assemblent & nourrissent des femmes débauchées , seront déposés , s'ils sont clercs , excommuniez s'ils sont laïques. Défense sous peine d'excommunication de faire des peintures deshonnêtes. Défense sous la même peine de friser les cheveux avec artifice. Défense de se baigner avec des femmes. Défense même aux laïques de jouer aux dez. Les farceurs , les danles sur les theatres , les combats contre les bêtes sont défendus. Ceux qui contrefont les possédez , seront chargés de travaux rudes , comme s'ils l'étoient effectivement.

On condamne à six ans de penitence les devins & ceux qui les consultent , les meneurs d'ours , les diseurs de bonne aventure , & ces sortes de charla-

AN. 692.

tans. On condamne aussi plusieurs autres superstitions restées du paganisme, comme d'invoquer Bacchus pendant la vendange. Les danses publiques de femmes, les déguisemens d'hommes en femmes, ou de femmes en hommes : l'usage des masques comiques, satiriques ou tragiques : car ils étoient différens pour ces trois sortes de spectacles. On défend aussi d'allumer aux nouvelles lunes des feux devant les boutiques ou les maisons, & de sauter dessus :
 c. 65. de donner des gâteaux de Noël sous prétexte de couches de la sainte Vierge, qui n'a point été en
 c. 79. couche : de lire dans l'église les fausses histoires des martyrs, composées pour les deshonorner par les ennemis de la vérité. On doit au contraire les mettre au feu.

c. 95. Les heretiques dont le baptême est jugé bon, sont reçus en faisant leur abjuration par écrit ; & on leur donne le sceau du Saint-Esprit avec l'onction du saint chrême, au front, aux yeux, au nez, à la bouche & aux oreilles. Ceux dont le baptême n'est pas jugé valable, sont traités comme les païens, on les fait catechumenes, puis on les baptise. Et pour faire cette distinction, on suit les règles données par S. Basile à Amphiloque. On les suit aussi touchant la dispensation de la pénitence, pour la proportionner à la qualité du péché, & aux forces du pénitent, & c'est le dernier canon de ce concile de Trulle. L'empereur Justinien y souscrivit le premier avec du cinabre, qui étoit un privilège de sa dignité. On laissa ensuite la place du pape : puis les quatre patriarches souscrivirent, & tous les autres

Sup. liv. xyij. n.
 144

évêques , laissant la place de quelques absens. On ne voit point la souscription des légats du pape ; & toutefois Anastase dit, que s'étant laissé surprendre, ils y souscrivirent

AN. 692.

Anast. in Serg.

L'empereur Justinien voulut obliger le pape Sergius à souscrire lui-même à ce concile. Il lui en envoya un exemplaire en six tomes, souscrit de sa main, des trois patriarches d'Alexandrie, de C. P. & d'Antioche, & des autres prélats ; afin que le pape y souscrivît à la première place. Mais le pape ne voulut point recevoir ces tomes, ni les ouvrir pour les lire : persuadé que ce concile étoit nul ; & l'empereur, pour témoigner au pape son indignation, envoya à Rome un magistrin nommé Sergius qui emmena à C. P. Jean évêque de Porto, & Boniface conseiller du saint siège.

LIV.
Le pape rejette ce concile.
*Paul. diac. VI.
c. II.
Anast. in Serg.*

Ensuite il envoya Zacarie son protospataire, c'est-à-dire comme premier écuyer avec un ordre pour enlever de même le pape. Mais la milice de Ravenne, de la duché de Pentapole & des quartiers voisins entreprit d'empêcher cette violence. Zacarie les voyant venir à Rome de tous côtes, en fut épouvanté, & pria le pape de faire fermer & garder les portes. Il se refugia tremblant jusques dans la chambre du pape, le priant avec larmes d'avoir pitié de lui, & de lui sauver la vie. Cependant l'armée de Ravenne entra par la porte de saint Pierre ; & vint jusques au palais de Latran, demandant avec empressement à voir le pape : car le bruit couroit qu'on l'avoit enlevé la nuit. Comme ils trouverent toutes les portes fermées, ils menacèrent

AN. 694.

de les mettre à bas si on n'ouvroit promptement. Alors Zacarie se croiant perdu se cacha sous le lit du pape, tellement hors de lui, qu'il n'avoit plus de raison. Le pape le rassura, & lui dit de ne rien craindre: puis il sortit hors de la Basilique du pape Theodore; & ayant fait ouvrir les portes, il se mit dans le siege nommé sous les Apôtres, pour se montrer à tout le monde. Il reçut avec honneur les soldats & le peuple, qui étoient venus en foule pour le voir; & apaisa leurs esprits par la douceur de ses paroles. Mais ils ne voulurent point se retirer, ni cesser de garder le palais patriarcal jusques à ce qu'ils eussent chassé honteusement de Rome le protospataire Zacarie.

LIV.
Justinien chassé.
Le même empereur.
S. Nicéph. hist. p.
21.
Theoph. an. 9. p.
326.

S. Nicéph. Chr.

Theoph. p. 307.

L'empereur Justinien qui l'avoit envoyé, fut chassé de C. P. dans le même temps. Il s'étoit rendu très-odieux par sa mauvaise conduite, ayant rompu mal-à-propos la paix avec les Bulgares & les Musulmans. Ses principaux ministres étoient cruels, entre autres Etienne eunuque Persan son facellaire ou tresorier particulier; & Theodote qui de moine reclus étoit devenu logothete ou tresorier general. Le patriarche Paul mourut l'an 693. après avoir tenu le siege sept ans, & eut pour successeur Callinique prêtre & tresorier de l'église de Blaquernes, qui tint le siege douze ans. L'empereur voulant faire quelques nouveaux bâtimens, pria ce patriarche de faire des prieres, afin que l'on pût abattre une église de la Vierge qui étoit près du palais. Le patriarche lui dit: Nous avons des prieres pour la fondation d'une église; mais je n'ai point appris qu'il

qu'il y en ait pour sa destruction. Et comme l'empereur le pressoit : Le patriarche dit : Loué soit Dieu qui souffre tout maintenant & toujours , & dans les siècles des siècles. *Amen.* Aussi-tôt on abattit l'église , pour faire place au nouveau bâtiment , & on la rebâtit ailleurs.

A N. 694.

Peu de temps après Justinien commanda à Etienne patrice & gouverneur de C. P. de faire de nuit un grand massacre du peuple de la ville, en commençant par le patriarche. La même nuit le patrice Leonce s'embarquoit , pour sortir de C. P. après avoir fait la guerre en Orient avec beaucoup de réputation , il avoit été trois ans en prison , & venoit d'être déclaré gouverneur de Grece , avec ordre de partir le jour même. Etant donc prêt de s'embarquer il prenoit congé de ses amis , entre lesquels étoient Paul moine & astronome , & Gregoire de Cappadoce abbé du monastere de Florus : qui l'avoient souvent visité dans sa prison , & l'avoient assuré qu'il seroit empereur. Vous voyez , leur disoit-il , combien vos promesses sont vaines : quand je serai une fois hors d'ici je n'attends qu'une fin malheureuse. Ils lui répondirent , Vous en verrez l'accomplissement , si vous ne perdez point courage : croïez-nous seulement , & nous suivez. Ils allerent à la prison , la firent ouvrir , feignant que c'étoit l'empereur ; & en tirerent beaucoup de braves gens , que Leonce fit armer avec les siens , & les mena à la place en criant : Tous les Chrétiens à sainte Sophie ; & fit faire le même cri par tous les quartiers. Le peuple allarmé s'assembla au baptistere de la grande

Néoph. hist. p. 25.

Tome IX.

Q

AN. 694.

p. 117.

église. Leonce avec ses deux moines & les principaux de son parti alla trouver le patriarche , déjà troublé de l'ordre qu'avoit reçu le patrice Etienne. Leonce lui persuada de venir au baptistère , & de crier : C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur. Tout le peuple s'écria : Qu'on déterre les os de Justinien : comme s'il eut été déjà mort ; & ils coururent tous à l'Hippodrome. Le jour étant venu on y amena Justinien. Le peuple croioit qu'on le fît mourir : mais Leonce épargna sa vie , à cause de l'amitié qu'il avoit portée à son père Constantin. Il se contenta de lui faire couper le nez , & de l'envoyer en exil à la ville de Cherbonne. Il avoit régné dix ans ; & c'étoit l'an 694. Leonce fut aussi-tôt proclamé empereur.

LVI.

Seizième concile
de Tolède.

10. 6. conc. p. 117.

n. 2.

En Espagne cependant il se tint deux conciles , le seizième & le dix-septième de Tolède. Le premier se tint la sixième année du roi Egica , Ere 731. c'est à-dire l'an 693. le second jour de May. Cinquante neuf évêques y assisterent avec cinq abbez , & trois deputez d'évêques absens. Le roi y étoit en personne accompagné de seize comtes. On y fit dix canons de discipline , dont le premier ordonne que les Juifs , qui se convertiront sincèrement , seront exempts des tributs qu'il paioient au fisc : confirmant au surplus les loix précédentes contre ceux qui demeureront endurcis. On défend tous les restes d'idolâtrie : d'honorer des pierres , des fontaines , ou des arbres : d'observer les augures , ou pratiquer des enchantemens. L'exécution en est recommandée aux évêques , aux prêtres , ou aux juges .

Ceux qui pechent contre la nature sont condamnés à être séparés des Chrétiens pour toute leur vie, recevoir cent coups de fouet, être razez par infamie & bannis à perpétuité. Ceux-ci non plus que les idolâtres, ne recevront la communion qu'à la mort : & encore après une digne penitence. Celui qui aura voulu se tuer par desespoir, sera privé de la communion pour deux mois.

Il y avoit en Espagne plusieurs églises abandonnées, parce qu'elles étoient trop pauvres, pour entretenir un prêtre. On y offroit rarement le sacrifice & elles tomboient en ruine. En sorte que les Juifs s'en moquoient, & disoient qu'on n'avoit rien gagné à détruire leurs synagogues, puisque les églises des Chrétiens étoient en plus mauvais état. Pour y remédier, le concile ordonne aux évêques d'employer en réparation le tiers du revenu des églises de la campagne que les canons leur accorderoient. Que s'ils ne prennent point ce tiers, les prêtres qui servent ces églises en feront les réparations. Nous avons vu que saint Ansbert archevêque de Rouen pratiquoit ce qu'ordonne ce concile. Il continué : On ne donnera point plusieurs églises à un même prêtre : mais celles qui auront moins de dix serfs seront unies à d'autres. Quelques prêtres employoient pour le sacrifice leur pain ordinaire, dont ils coupoient une croute ronde, & l'offroient sur l'autel. Le concile ordonne de ne se servir pour ce saint usage, que d'un pain entier, qui soit blanc, fait exprès & en petite quantité : puisqu'il ne doit pas charger l'estomac, n'étant que pour la nourriture

Qij

v. *Mabil. de*
Azma. c. 8

de l'ame ; & qu'il doit être facile à conserver dans une petite boëte. On faisoit donc des lors des hosties à peu près comme elles sont aujourd'hui.

- Sisbert archevêque de Toledé ayant conspiré avec plusieurs autres contre le roi Egica , pour lui faire perdre le royaume & la vie , fut déposé , privé de tous ses biens , & mis en la puissance du roi , qui le
9. 9. condamna à une prison perpetuelle : il fut même ordonné qu'il ne recevroit la communion qu'à la mort : si le roi ne lui faisoit grace. A sa place le concile fit évêque de Toledé, Felix de Seville, dont
6. 12. le siege fut rempli par Faustin de Brague , & on donna pour successeur à celui-ci Felix de Portugal. Ainsi on ne faisoit pas de scrupule en Espagne de transférer les évêques. Ceux-ci en souscrivant au concile prirent tous les titres de leurs nouveaux sieges. Ce fut apparemment cette conjuration qui obligea le concile à renouveler les promesses de protéger
6. 8 la posterité du roi après sa mort ; les peines contre
6. 10. les rebelles , & les maledictions prononcées au quatrième concile de Toledé. On ordonne en celui-ci
- Sup. l. x. xvii. 76*
42 que dans toutes les églises cathedrales , & toutes les paroisses de la campagne , on dira tous les jours la messe pour le roi & ses enfans : excepté
2. 2. le vendredi saint. On y ordonne encore , que quand un concile aura été tenu , chaque évêque le publiera dans six mois en son synode , composé des abbez, de prêtres & de tout le clergé , avec le
6. 3. peuple de la ville épiscopale. Les évêques de la province de Narbonne n'avoient pû assister à ce concile , à cause d'une peste qui ravageoit le pais.

c'est pourquoi le roi ordonne qu'ils s'assembleront à Narbonne pour en souscrire les decrets.

A N. 694.

L'année suivante septième d'Egica, Ere 732. c'est-à-dire, l'an 694. le neuvième de Novembre, fut tenu le dix-septième concile de Toledé, dans l'église de sainte Leocadie. On y fit huit canons.

LVI.
Dernier concile
de Toledé.

to. 6. Conc. p. 1361.

c. 1.

c. 2.

Conc. XVI. c. 8.

Conc. XVII.

Can. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

Premierement il est ordonné qu'au commencement de chaque concile on passera trois jours en jeûne, pendant lesquels on traitera de la foi, de la correction des évêques, & des autres matieres spirituelles; sans qu'aucun seculier y assiste. Depuis le commencement du carême jusques au jeudi-saint, le baptistère sera fermé, & scellé du sceau de l'évêque, & on ne l'ouvrira qu'en cas de très-grande necessité. Il est marqué que le jeudi-saint on dépouilloit les autels, comme l'on fait encore. Le même jour, chaque évêque observera la ceremonie de laver les pieds. On renouvelle la défense aux prêtres d'employer à leur usage les vases sacrez, ou les ornemens de l'église, les vendre, ou les dissiper. Quelques-uns disoient des messes des morts pour les vivans, dans l'intention de leur causer la mort. Le concile défend ce sacrilege: sous peine de déposition pour le prêtre, de prison perpetuelle, & d'excommunication jusques à la mort, tant contre lui, que contre celui qui l'aura excité à le commettre. On ordonne des litanies ou prieres publiques tous les mois.

Les Juifs d'Espagne étant convaincus d'avoir conspiré contre l'état, & contre les Chrétiens, & d'avoir traité avec ceux d'outre-mer, apparemment d'Afrique: ils sont condamnez à être tous dépouil-

Qiiij.

A N. 694.

lez de leurs biens, réduits en servir de perpetuelle & distribuez aux Chrétiens, suivant la volonté du roi. A la charge que leurs maîtres ne leur permettent aucun exercice de leurs ceremonies; & leur ôteront leurs enfans à l'âge de sept ans, pour les faire élever chrétienement, & les marier à des Chrétiens. Ce dix-septième concile de Toledé est le dernier dont nous ayons quelques actes, encore n'y a-t-il point de souscriptions qui fassent connoître les évêques qui y assisterent. Désormais pendant environ cent cinquante ans nous ne trouverons plus gueres de monumens de l'église d'Espagne.

LVIII.

Leonce chassé.
Tibere Apſimare
empereur.

Joseph. *an.* 5. p.
309.

Nous ne parlerons gueres non plus de l'Afrique, car c'est le temps où elle tomba sous la puissance des Musulmans. Comme ils avoient pris Carthage, l'empereur y envoya le patrice Jean grand capitaine la seconde année de son regne, 695. de Jesus-Christ. Jean chassa les Musulmans de toutes les places qu'ils occupoient : mais ils revinrent l'année suivante avec de plus grandes forces, reprirent Carthage & les autres villes, & éteignirent ainsi la puissance des Romains en Afrique, où ils avoient commandé 850. ans, depuis l'an 608. de Rome, quand Carthage fut prise par Scipion. Les Musulmans l'ont depuis continuellement possédée jusques à present. Après cette perte l'armée Romaine n'osant retourner vers Leonce, fit un autre empereur, sçavoir Apſimare qu'ils surnommerent Tibere. Il vint à C. P. y entra par intelligence : prit Leonce, lui fit couper le nez, & le renferma dans le monastere de S. Dalmace. C'étoit l'an 696. troisième de son regne : & Apſimare en regna sept.

LIVRE QUARANTE-UNIÈME.

SAINTE Villebrod & les autres missionnaires Anglois travailloient avec succès à la conversion des Frisons sous la protection de Pepin l'ancien, maire du palais. Ce prince l'envoia à Rome vers l'an 692. pour recevoir du pape Sergius la benediction apostolique, & apporter des reliques; pour mettre dans les églises qu'il fonderoit, à la place des temples des idoles. A son retour il continua à prêcher les Frisons sujets des François; puis il retourna à Rome avec des presens & des lettres de Pepin, qui prioit le pape de l'ordonner évêque pour ce peuple. Le pape Sergius le consacra archevêque des Frisons dans l'église de sainte Cecile, le jour de la fête de cette sainte vingt-deuxième de Novembre l'an 696. Il lui donna le pallium, & le nom de Clement, au lieu de son nom barbare de Villebrod: sous lequel toutefois il est plus connu. Le pape le renvoia aussi-tôt à son peuple, & il ne demeura que quatorze jours à Rome. Pepin lui donna la place pour établir son siege épiscopal dans la ville nommée Viltbourg par les anciens habitans, & *Trajectum* par les Gaulois Romains, aujourd'hui Utrecht. S. Villebrod y bâtit un église sous le titre de S. Sauveur, & y établit sa résidence. Comme il convertit un grand nombre d'infideles de tous côtez pendant cinquante ans qu'il prêcha: il fonda plusieurs autres églises & quelques monastères, & établit de nouveaux évêques.

I.
S. Villebrod en
Frise.
Sup. l. xi. n. 46.
Br. v. hist. c. 12.

Vit. S. Will. per Al-
cuin. c. 7. to. 3.
Act. B.
Annot. interg.

epist. 97. Pius fac.
ad Steph. pag.

A l'exemple des missionnaires de Frise, deux prêtres Anglois, qui avoient long-temps demeuré en Irlande, passèrent en Germanie, chez les peuples qu'ils nommoient les anciens Saxons, parce que ceux de la grande Bretagne en étoient venus. Ces prêtres se nommoient tous deux Evalde, mais pour les distinguer on nommoit l'un le blanc l'autre le noir, suivant la différence de leur poil. Etant entrez chez un fermier, ils le prièrent de les faire conduire au seigneur du païs, ce qu'il leur promit, & les retint quelques jours. Cependant les barbares s'apperçurent que ces deux étrangers étoient d'une autre religion : car ils s'appliquoient continuellement à la psalmodie & à la priere, & offroient tous les jours à Dieu le saint sacrifice : portant avec eux des vases sacrez, & une planche consacrée qui leur servoit d'autel. C'est la premiere fois que je trouve un autel portatif. Les barbares craignirent que si ces étrangers parloient à leur seigneur, ils ne le fissent Chrétien, & que tout le païs petit à petit, ne fût contraint à changer de religion. Ainsi ils les prirent brusquement, & les firent mourir, ils tuèrent Evalde le blanc d'un coup d'épée ; & déchirent Evalde le noir par de longs & horribles tourmens. Le seigneur l'aïant appris fut tellement irrité, de ce qu'on n'avoit pas laissé venir vers lui ces étrangers : qu'il fit brûler le village, & tuer tous les habitans. Les corps des martyrs jettés dans le Rhin furent découverts, par une lumière miraculeuse que leurs meurtriers virent eux-mêmes, & Pepin les fit apporter honorablement à Cologne.

L'église

L'église honore leur mémoire le cinquième d'Octobre, qui fut le jour de leur martyre. *Martyr. R. 5. O. 3.*

Saint Villebrode alla prêcher l'évangile même dans la partie de Frise qui obéissoit à Ratbod ; & ce prince le reçut avec honneur , mais il ne profita point de ses instructions. Le saint évêque passa chez les Danois , peuples très-farouches , à qui commandoit Ongende plus cruel que toutes les bêtes ; il ne laissa pas de le traiter avec honneur , mais il demeura endurci ; & saint Villebrod voyant qu'il n'y avoit rien à espérer en ce pays , se contenta d'en amener trente jeunes enfans & retourna en France : mais craignant les accidens d'un si long voyage , il les instruisit & les baptisa en chemin. Dans les confins des Danois & des Frisons , étoit une isle à l'embouchure de l'Elbe , qui portoit alors le nom de leur dieu Fosite. Les païens la reveroient tellement qu'ils n'osoient toucher aux animaux qui y païssoient , ni parler en puisant de l'eau d'une fontaine qui l'arrosait. Le saint homme ayant été jetté dans cette isle par la tempête y demeura quelques jours attendant le temps favorable. Il baptisa trois hommes dans la fontaine , & fit tuer quelques animaux pour les venger. Les païens croïoient que ceux qui en avoient mangé mourroient subitement , ou que du moins ils deviendroient furieux : mais voyant qu'il ne leur en arrivoit aucun mal , ils furent étonnez , & rapporterent la chose à leur duc Ratbod. Celui-ci voulant vanger ses dieux , fit jeter le sort trois fois par jour pendant trois jours , suivant l'ancienne superstition des Germains , sur le saint évêque & ses

*Vita c. 9.**c. 10.**c. 11.**Tac. de mor. Germ.*

compagnons ; & il n'y en eut qu'un fur qui le fort tomba , & qui souffrit le martyre. Ratbod fit venir le Saint , & lui fit de grands reproches , du mépris qu'il faisoit de sa religion : mais étonné de la fermeté de ses réponses , il le renvoia à Pepin avec honneur : le saint évêque continua de prêcher dans la Frise François. On raconte de lui plusieurs miracles. Dans l'isle de Valqueren en Zelande , comme il vouloit briser une idole , celui qui en avoit la garde , lui donna un coup d'épée sur la tête dont il ne fut point blessé. Ceux qui accompagnoient l'évêque vouloient punir de mort cet attentat. Mais le saint homme délivra de leurs mains l'idolâtre , qui toutefois mourut misérablement trois jours après.

II.
S. Vulfran.
*Vita tom 3. ad.
SS. B. p. 337.*

Sup. liv. XL. n. 15.

La reputation de saint Villebrod attira en Frise saint Vulfran , pour travailler à la même œuvre. Il étoit né à Maurillac , à present Milly en Gâtinois , dont son pere étoit seigneur ; & il donna cette terre au monastere de Fontenelle en 685. Il fut élu archevêque de Sens après la mort de Lambert vers l'an 690. & ayant gouverné cette église quelques années il fut inspiré d'aller prêcher en Frise. D'abord il alla à Rouen trouver saint Ansbert , qui ayant été abbé de Fontenelle , étoit encore comme le pere de cette communauté. Saint Vulfran en tira quelques moines pour aller avec lui prêcher en Frise ; & s'étant embarqué au port de ce monastere , il entra par la Seine dans l'Océan. Comme ils étoient près la côte des Morins , aujourd'hui de Flandre , l'heure étant venue d'offrir le saint sacrifice , on jeta

les ancre & on arrêta le vaisseau. Le saint évêque celebrant la messe, & en étant venu à l'endroit où le diacre lui devoit presenter la patene, il étendit la main pour la recevoir. Le diacre qui étoit Vandon moine de Fontenelle, dont il fut depuis abbé, se prosterna à ses pieds & lui avoua qu'en voulant laver la patene il l'avoit laissé tomber dans la mer. Saint Vulfran se mit à genoux, & après avoir fait sa priere, il ordonna au diacre de mettre la main à l'endroit où la patene étoit tombée. Elle revint du fond de l'eau chercher sa main: tous les assistans louerent Dieu, & le saint évêque acheva la messe. La patene fut gardée à Fontenelle, où il la donna depuis en faisant le vœu monastique. Il y donna aussi son calice, & l'autel qu'il portoit dans ses voyages, consacré aux quatre coins, & contenant au milieu des reliques.

Etant arrivé en Frise il fut écouté, & convertit plusieurs idolâtres. Il baptisa entre autres le fils du duc Ratbod, qui mourut portant encore l'habit blanc. C'étoit la coutume de ces païens de faire mourir en l'honneur de leurs dieux, celui sur qui tomboit le sort. Comme on menoit à la mort un jeune homme nommé Ovon, saint Vulfran pria le duc Ratbod de lui donner la vie; & il étoit prêt à l'obtenir quand les païens s'y opposerent, en disant: Si ton Christ le peut délivrer de la mort, il sera à toi le reste de ses jours. Le saint accepta la condition; on pendit Ovon, qui demeura au gibet pendant deux heures; & le saint se mit en priere. Si-tôt qu'elle fut finie, la corde se rompit, Ovon

tomba à terre , & par l'ordre du saint se releva en pleine santé. Il dit depuis , que lorsqu'il étoit pendu il s'imaginoit être accablé de sommeil , & soutenu par la ceinture du saint attachée au tour de son corps. Il fut baptisé , & depuis moine de Fontenelle & prêtre , & laissa dans le monastere plusieurs titres & plusieurs livres écrits de sa main , qu'il avoit très-bonne.

c. 1. Saint Vulfran délivra aussi plusieurs autres de la mort. Le sort tomba un jour sur les enfans d'une veuve dont l'un n'avoit que sept ans , l'autre que cinq ; & ils devoient être noiez dans la mer : car il y avoit diverses manieres d'immoler ces especes de victimes. On les exposa en un lieu où la haute marée devoit arriver ; & comme elle commençoit à gagner , le plus grand tenoit son petit frere entre ses bras , s'efforçant de le retirer de l'eau. Le duc étoit present au spectacle avec une multitude infinie de peuple , sans avoir pitié de ces innocens. Saint Vulfran les demanda , & le duc lui dit : Si ton Christ les peut délivrer , qu'ils soient à lui. Le saint évêque ayant fait sa priere , la mer en s'élevant laissa à sec le lieu où étoient les enfans prêts à mourir : il alla les prendre à ses deux mains , les rendit à leur mere désolée , & les baptisa. On crut qu'il avoit marché sur les eaux ; & une grande multitude se convertit.

III.

Fin de S. Ansbert.

Saint Ansbert archevêque de Rouen fut rendu suspect à Pepin , comme lui ayant été contraire en un differend qu'eurent les seigneurs François pour le partage du royaume. On croit que ce fut en

692. après la mort du roi Theodoric. Pepin le relegua au monastere d'Aumont sur la Sambre en Hainault; où le saint évêque édifia les moines par son assiduité au jeûne & à la priere, & composa pour eux quelques traitez spirituels qui ne se trouvent plus. Comme Pepin étoit sollicité de le releguer encore plus loin, le saint homme lui envoya Hadulfe abbé d'Aumont, & se justifia si bien, que Pepin lui permit de retourner à son diocese. Mais lorsqu'il se dispoisoit à partir, il mourut la quatrième année de Childebert III. c'est-à-dire, l'an 698. Après sa mort on le revêtit des ornemens pontificaux, comme pour aller à l'autel, & on rapporta le corps à Fontenelle. L'église honore sa memoire le neuvième de Fevrier.

A N. 698.

Vita S. Ansb. tom.
2. aff. B.

Martyr. R. 9.
Fev.

En Angleterre saint Brîtôualde archevêque de Cantorberi tint plusieurs conciles. Le premier fut celui de Becancelde en 694. où assista Tobie évêque de Rochestre, avec des abbez & des abbeffes, des prêtres, des diacres, des seigneurs, & Vitred roi de Cant. Ce prince y promit de conserver la liberté & l'immunité des églises & des monasteres : en sorte que personne n'usurpât rien de leurs biens, & n'empêchât les élections canoniques, reconnoissant qu'il appartient à l'évêque métropolitain de gouverner les églises, de choisir & d'établir les évêques. Le second concile où presida saint Brîtôualde fut celui de Bergamstede, la cinquième année du roi Vitred, c'est-à-dire, en 697. Gybmond évêque de Rochestre y assista avec les autres ecclesiastiques, & le roi accompagné de seigneurs. En

I V.
Conciles d'Angle-
terre.
tom. 6. conc. p.
1256.

tom. 6. 1277.

ce concile on fit vingt-huit canons, qui peuvent aussi être comptez pour loix, puisque les deux puissances concouroient, & qu'ils ordonnoient des amendes & d'autres punitions temporelles outre les spirituelles. On y conserva la sûreté & la liberté des églises : on punit les adulteres, ceux qui travaillent le dimanche, qui sacrifient aux démons, qui mangent de la chair les jours de jeûne. On regle la forme des sermens, dont l'évêque est exempt comme le roi.

Act. 2. 3. 4. 5. 6. 7.
10. 11. 12. 13.
14. 15. 16. 17. 18.
19. 20. 21.

V.
Mort de Sergius.
Jean. VI. pape.

Paul disc. vi. hist.
c. 14.

A Rome le pape Sergius ramena par ses instructions à l'unité de l'église l'archevêque d'Aquilée & ses suffragans, qui avoient tenu un concile, où par ignorance ils faisoient difficulté de recevoir le cinquième concile general. Il repara & orna plusieurs églises; & fit faire entre autres un grand encensoir d'or avec ses colonnes, & son couvercle, où l'on brûloit des parfums les jours de fête pendant la messe. Il fit transferer le corps du pape saint Leon du fond de la salle secrette de l'église saint Pierre, où il étoit caché, & lui fit un tombeau dans un lieu public de la même église qu'il orna. Il ordonna que l'on chantât à la messe *Agnus Dei* pendant que l'on rompoit les hosties, ce qui duroit quelque temps, comme il a été marqué. Le pape Sergius institua des processions qui devoient sortir de saint Adrien pour aller à sainte Marie en quatre fêtes, sçavoir l'annonciation, la nativité de la sainte Vierge, la dormition, c'est à-dire, la bienheureuse mort : la fête de S. Simeon, que les Grecs nommoient Hypapante, c'est-à-dire, Rencontre, & que nous ap-

Sup. liv. XXXVI. n.
15.

pellons la purification de la Vierge. On voit par là l'antiquité de ces fêtes. Ce pape ordonna pour divers lieux quatre-vingt-dix-sept évêques, entre autres Damien archevêque de Ravenne. En deux ordinations au mois de Mars, il fit dix-huit prêtres, & quatre diacres. Il tint le saint siege treize ans & près de neuf mois, & fut enterré à S. Pierre le vingt-huitième de Septembre 701. indiçtion quinziesme, sous le regne de Tibere Apfimore. On voit par son épitaphe qu'il ne fut reconnu pape qu'après la mort de Theodore son competitor; qu'il fut chassé de Rome, & en demeura banni pendant sept ans, tandis qu'un antipape nommé Jean occupoit le saint siege: qu'il revint ensuite, par les pressantes instances du peuple, & qu'étant sacré & rétabli dans son siege, il excommunia les usurpateurs selon les canons.

AN. 701.

*ap. Baron. an.
701. n. 9.*

Sup. liv. XL. n. 398

Après la mort du pape Sergius le saint siege vacqua environ un mois & vingt jours: puis on élut Jean VI. Grec de nation, qui le remplit trois ans, deux mois & douze jours, sous le regne de Tibere. En une seule ordination, il fit neuf prêtres & deux diacres; & d'ailleurs quinze évêques pour divers lieux. De son temps Theophylacte chambellan de l'empereur, patrice & exarque d'Italie, vint à Rome de Sicile. Les troupes de toute l'Italie l'ayant appris, s'assemblerent tumultuairement à Rome, pour le maltraiter. Mais le pape s'y opposa, il ferma les portes de la ville, envoya des évêques au camp, où les soldats étoient assemblez, & par ses exhortations salutaires, il appaisa la sedition. Quelque-

Adesb.

*Id. & Paul diag.
hijl. c. 27.*

temps après Gisulfe Lombard duc de Benevent vint ravager la Campanie, sans que personne lui résistât: pillant, brûlant & enlevant beaucoup de captifs. Alors le pape envoya des évêques avec de grandes sommes tirées des trésors de l'église Romaine, racheta tous les captifs, & obligea Gisulfe à se retirer avec ses troupes.

VI.
Monasteres de
Farfe & de S. Vin-
cent.

*Act. 55. Ben. 10.
3. p. 425.*

Le même Gisulfe donna la place où fut fondé le monastere de saint Vincent par trois hommes nobles de Benevent enfans de deux freres, nommez Paldon, Taton & Taton. Le désir de la perfection évangélique les fit résoudre à quitter leurs païs & leurs richesses, & aller visiter les monasteres de Gaule. Ils dirent à leurs parens qu'ils alloient à Rome, comme ils y allerent en effet; & partirent avec un équipage de chevaux & de valets convenable à leur condition. Mais quand ils furent sortis de leur province, ils renvoierent leurs valets & leurs chevaux; & dirent qu'ils avoient fait vœu d'aller à Rome seuls & à pied. Ensuite ils donnerent leurs habits à des pauvres qu'ils rencontrerent, & se revêtirent de leurs haillons.

Ibid p. 285.

Ils arriverent dans le païs des Sabins au monastere de Farfe, dont l'abbé les reçut charitablement. Il étoit né en Gaule dans la Maurienne, & étant déjà prêtre il eut devotion d'aller à Jerusalem visiter les saints lieux. Il y demeura trois ans, priant Dieu de lui faire connoître sa volonté: enfin une nuit il vit en dormant une personne qui tenoit un pain d'une beauté merveilleuse, & lui dit: Prenez ce pain, retirez-vous & sçachez qu'il ne vous manquera

manquera jamais. Il revint en Italie, s'arrêta dans les Sabins, & fonda un monastere par le secours de Faroald duc de Spolète en un lieu nommé Acutien. Dès le sixième siecle saint Laurent évêque de Spolète, surnommé l'Illuminateur pour avoir guéri plusieurs aveugles, avoit fondé en ce lieu le monastere de Farfe, où il finit ses jours. L'église étoit dédiée à la sainte Vierge; mais Thomas la trouva abandonnée, & le monastere ruiné. Il le rétablit si-bien, qu'il fut depuis très-riche & très-fameux pendant plusieurs siecles: & on prétend qu'il eut dans sa dépendance plus de six cens églises. On en rapporte la fondation à l'an 680. & Thomas après l'avoir gouverné trente-cinq ans, mourut l'an 715. le dixième de Decembre.

Ad. it. t. p. 131

Tel étoit le venerable Thomas, qui reçut les trois cousins Paldon, Tason & Taton. En leur lavant les pieds, suivant la règle de l'hospitalité monastique, il vit à la délicatesse de leur corps qu'ils n'étoient pas tels que marquoit la pauvreté de leurs habits; & ayant appris leur dessein, il s'offrit de les conduire à Rome, d'où il les ramena chez lui, afin qu'ils apprissent les pratiques de la vie monastique, avant que d'aller plus loin. Leurs parens affligés de leur fuite vinrent les chercher à Farfe, & l'abbé Thomas les obligea à leur parler. Ils demurerent fermes dans leur résolution, mais Thomas leur persuada de ne point quitter l'Italie, & leur montra dans le voisinage un lieu propre pour leur établissement. C'étoit un oratoire de saint Vincent, sur le bord du fleuve Volturne à milles pas de sa source.

Des deux côtez du fleuve étoient des bois qui servoient de retraite à des volcurs. Vous y rendrez , leur dit-il , la sûreté aux voyageurs , la fertilité à la terre avec le secours de Dieu. Il alla lui-même trouver le duc Gisulfe , & en obtint le don de cette place. Les trois cousins y allerent sans rien porter ; mais la nuit même un homme ir connu leur apporta de la farine & du vin. Paldon fut établi le premier abbé de ce monastere de saint Vincent près la source de Voltorne , qui fut depuis très-célebre. On en rapporte la fondation à l'an 703. & Paldon après l'avoir gouverné dix-sept ans , mourut l'an 720. sous le pontificat de Gregoire II. l'onzième jour d'Octobre.

An. 701.

VII.

Vitiza roi d'Espagne.

Roderic. lib. 11.

c. 15. Isid. Patens.

p. 10. 11.

En Espagne le roi Egica étant mort , son fils Vitiza qu'il avoit déjà associé à la couronne , lui succéda l'Ere 739. c'est-à-dire , l'an de Jesus-Christ 701. & regna neuf ans. Il fit tenir un concile dans l'église de S. Pierre près de Toledé , par les évêques & les seigneurs pour le reglement de son royaume : mais il n'en reste ni actes ni canons. C'est le dix-huitième & dernier concile de Toledé. Vitiza usa de clemence au commencement de son regne , rappella les exilés & soulagea son peuple ; mais dans la suite il commit des injustices , & s'abandonna à la débauche. Il avoit plusieurs femmes tout ensemble & plusieurs concubines : les grands suivirent son exemple , il s'étendit au reste du peuple , & même au clergé. Gonderic étoit alors archevêque de Toledé , illustre par sa sainteté , & même par ses miracles. Il eut pour successeur Sinderede , qui

par un zele mal réglé traita rudement des hommes anciens & venerables de son clergé. Le roi Vitiza l'y excitoit , craignant la vertu de ces personnages , qui lui résistoient en face , & lui reprochoient ses crimes. Se voiant donc maltraitez par leur archevêque , il appellerent au pape. Mais Vitiza craignant que leur autorité ne détournât le peuple de son obéissance , non seulement permit , mais commanda à tous les clercs d'avoir des femmes & des concubines publiques , même plusieurs , s'ils vouloient ; & de ne point obéir aux constitutions Romaines qui le défendoient. Cette licence produisit une corruption extrême. Enfin Vitiza donna l'archevêché de Toledé à son frere Oppa déjà archevêque de Seville du vivant de Sinderede , violant doublement les canons. Il rappella les Juifs , & donna plus de privileges à leurs synagogues , que n'en avoient les églises.

En Angleterre l'an 703. le roi Alfrede assembla un concile à Nesterfeld à cinq lieuës de Ripon , où se trouverent presque tous les évêques de Bretagne , & Berthuald archevêque de Cantorberi y présida. Saint Vilfrid fut invité à s'y presenter , avec promesse de lui faire raison suivant les canons. Il y vint , mais on ne lui tint point parole. Car les évêques & les abbez qui avoient usurpé les biens de son monastere , soutenus par le roi exciterent de grandes contestations : voulant l'obliger à se soumettre aux decrets de l'archevêque Theodore. S. Vilfrid répondit humblement qu'il vouloit obéir en tout aux canons.

VIII.
Concile de Nesterfeld.

*Visa per Eddi. c. 44.
Sap. l. 21. n. 46.*

AN. 703.

Ensuite il leur reprocha fortement leur obstination , & leur demanda de quel front ils osoient préférer aux decrets des papes Agathon , Benoît & Sergius , ceux que Theodore avoit faits pendant la discorde. Ils ne lui répondirent rien de raisonnable : mais un des serviteurs du roi qui l'avoit nourri dès l'enfance, sortit de sa tente secretement, & vint trouver saint Vilfrid. Car ce concile se tenoit dans une plaine où ils campoient. Cet homme avertit le saint évêque qu'on vouloit le surprendre en exigeant de lui une souscription, dont il ne pût se dédire, afin de le dépouiller de ce qu'il avoit , tant en Northumbrie , que dans le païs des Merciens. On le pressa en effet de le faire , & l'archevêque & le roi l'avoient ainsi décidé : mais ses ennemis même trouverent que c'étoit trop maltraiter un homme si celebre , que de le priver de tous ses biens , sans qu'il fut coupable d'aucun crime ; & conclurent de le réduire à son monastere de Ripon , à la charge qu'il promît par écrit d'y demeurer en repos , de n'en point sortir sans permission du roi, & de n'exercer aucune fonction épiscopale. Saint Vilfrid élevant sa voix leur répondit hardiment : Pourquoi me voulez-vous reduire à cette extrémité , que je me condamne moi-même ? Ne scandaliserai-je pas sans sujet ceux qui sçavent que depuis près de quarante ans je porte , tout indigne que je suis , le nom d'évêque ? Après la mort des grands hommes envoiez par saint Gregoire , j'ai déraciné le premier l'erreur des Ecoissois , en ramenant toute la nation des Northumbriens à l'observation de la vraie pas-

que & de la tonsure en forme de couronne. Je leur ai appris les répons & les chants alternatifs ; & j'y ai établi la vie monastique selon la règle de S. Benoît, que personne n'y avoit encore apportée. Quant à cette nouvelle question que vous formez contre moi : j'en appelle hardiment au siège apostolique, & j'invite quiconque d'entre vous me veut d'époser, à venir aujourd'hui avec moi y recevoir le jugement. L'archevêque & le roi dirent : il se rend dès-là digne d'être condamné, en préférant le jugement des Romains au nôtre. Le roi offroit de le contraindre à main armée, mais les évêques le firent ressouvenir de la sûreté qu'il lui avoit promise. Ainsi le concile se sépara, & S. Vilfrid retourna librement chez Ethelrede roi des Merciens. Ses ennemis déclarèrent les moines de Ripon excommuniés : en sorte que si quelqu'un du peuple leur avoit fait venir des viandes par le signe de la croix, on les jetoit comme si elles eussent été offertes aux idoles.

A N. 703.

c. 45.

c. 46.

IX.

S. Vilfrid justifié à Rome.

Cependant saint Vilfrid passa la mer avec quelques-uns des siens, & alla à Rome où ils se présentèrent au pape Jean VI. & lui demandèrent à genoux de recevoir leur mémoire, déclarant qu'ils ne venoient accuser personne, mais seulement se défendre contre ceux qui pourroient les accuser. Le pape & le clergé de Rome les reçurent charitablement ; tandis qu'ils attendoient la réponse du saint siège, il arriva des députés de la part de Berthuald archevêque de Cantorberi, chargés d'une accusation par écrit contre saint Vilfrid. Le pape assembla un concile de plusieurs évêques avec son clergé.

c. 47.

S iij

AN. 704. S. Vilfrid s'y presenta & on y lût sa requête, par laquelle il demandoit l'exécution des decrets du pape Agathon & de ses successeurs Benoît & Sergius: pour lui conserver son évêché d'Yorc & ses monastères dans les royaumes des Merciens & de Northumbre, offrant de rendre à l'archevêque de Cantorberi le respect qui lui étoit dû, selon les canons.

c. 48.

c. 49. Après la lecture de cette requête on le renvoia & on fit entrer les deputés de l'archevêque Berthuald, qui proposerent leurs accusations, & le concile promit de les entendre à loisir les uns & les autres.

c. 50. On les fit venir ensemble, saint Vilfrid d'un côté avec les prêtres & les diacres qui l'accompagnoient: de l'autre les députés de l'archevêque Berthuald, qui dirent que l'évêque Vilfrid avoit méprisé en plein concile les decrets de l'évêque de Cantorberi établi par le saint siege sur toutes les églises Britanniques. Saint Vilfrid se leva, & sa venerable vieillesse donnant plus de poids à ses paroles, il dit: Comme j'étois au concile, on m'envoia un évêque demander si je voulois me soumettre au jugement de l'archevêque. Je répondis qu'il falloit auparavant sçavoir quel étoit ce jugement. Il me dit que l'archevêque ne le vouloit point déclarer, avant que j'eusse promis par écrit de m'y soumettre. Quelque étrange que fut cette proposition, je promis de me soumettre au jugement de l'archevêque en tant qu'il feroit conforme aux canons & au concile du pape Agathon & de ses successeurs.

Après cette réponse le concile de Rome déclara

que l'évêque Vilfrid s'étoit défendu canoniquement. Puis les évêques qui le composoient se mirent à parler grec en sôûriant, & dirent plusieurs choses entre eux, que les Anglois n'entendoient point. Enfin ils dirent : Vous sçavez, mes freres, que suivant les canons, celui qui ne prouve point le premier chef d'accusation n'est pas admis à prouver les autres. Toutefois pour le respect de l'archevêque & de l'évêque Vilfrid, nous examinerons à loisir tous les articles. Ils renvoierent ainsi les parties, & continuant à s'assembler, ils tinrent pendant quatre mois soixante & dix congregations. Saint Vilfrid y fut pleinement justifié, & les actes de ce concile furent lus à haute voix devant tout le peuple, suivant la coutume des Romains. Ceux qui avoient vû saint Vilfrid du temps du pape Agathon le reconnoissoient, & s'étonnoient avec indignation qu'on l'accusât de nouveau. Enfin le pape Jean le renvoia absous, & écrivit une lettre aux deux rois Ethelred des Merciens, & Alfrid de Northumbre, où il parle ainsi : Nous admonestons Berthuald évêque de Cantorberi, d'assembler un concile avec l'évêque Vilfrid, qu'il y fasse venir les évêques Boza & Jean, & qu'après les avoir ouïs il termine, s'il se peut, leur differend dans son concile : sinon, qu'ils les renvoie au saint siege, pour être jugés par un concile plus nombreux : sous peine à celui qui refusera de s'y trouver, d'être rejeté, non seulement de tous les évêques, mais de tous les fideles. Le pape exhorte ensuite les deux rois à procurer l'exécution de ce decret. Boza avoit été intrus dans le siege d'Yorc *sup.*

AN. 704.

c. 32.

à la place de S. Vilfrid, & Jean dans le siege d'Hagustad à la place d'Eara, tous deux par l'autorité de l'archevêque Theodore.

Saint Vilfrid après un jugement si favorable vouloit demeurer à Rome & y finir sa vie déjà fort avancée, dans le détachement de toutes les choses du monde. Mais le pape & tout son concile lui commanderent en vertu de l'obéissance qu'il avoit promise, de retourner en Angleterre pour la consolation de ses peuples, & la joie de ses amis. Il emporta de Rome des reliques, & des étofes de pourpre & de soie pour l'ornement des églises; & repassa en France. Mais il fut attaqué d'une grande maladie: en sorte qu'après avoir marché quelque-temps à cheval il fallut le porter dans un brancard jusqu'à Meaux, où il arriva réduit à l'extrémité. Après avoir resté quatre jours sans pouvoir prendre aucune nourriture, saint Michel lui apparut, & lui promit encore quatre ans de vie. Il guerit en effet peu de jours après, & repassa heureusement en Angleterre.

X.

S. Adamnan abbé.

Be. v. hist. c. 16.
Ibid. c. 22.

Le roi Alfrid reçut vers ce temps-là saint Adamnan prêtre & abbé de Hij, député de la part de sa nation, c'est-à-dire des Hibernois. Le séjour qu'il fit en Northumbrie lui donna occasion d'observer les pratiques de l'église Anglicane, & les plus sçavans l'exhorterent à s'y conformer, puisque c'étoit celle de l'église universelle, préférable à l'usage des Hibernois, qui étoient en si petit nombre & réduits à un petit coin du monde. Saint Ceolfred abbé de Viremouth, dont il visita le monastere,

nastere , fut un de ceux qui entreprirent de le persuader, voyant sa sagesse, son humilité, & sa pitié. Il lui dit touchant la tonsure clericale : Mon frere, vous qui pretendez à la couronne immortelle , pourquoi en portez-vous une imparfaite à votre tête ? Si vous cherchez la compagnie de saint Pierre, pourquoi imitez-vous la tonsure de celui qu'il a anathematisé ? Adamnan répondit : Sçachez , mon frere, qu'encore que je porte la tonsure de Simon , je ne laisse pas de détester ses erreurs ; & comme il étoit vertueux , & instruit des écritures, il se rendit , & préfera aux coutumes de son país, ce qu'il apprit en Angleterre.

Il écrivit en trois livres la vie de saint Colomban premier abbé de Hy qu'il ne faut pas confondre avec le grand saint Colomban. Il composa de plus une description des lieux saints sur la relation d'un évêque de Gaule nommé Arculfe, qui avoit fait le voiage de Jerusalem. Nous avons l'un & l'autre ouvrage. Dans le second il décrit une église de la vallée de Josaphat, où l'on montrait le sepulchre de la sainte Vierge : mais, ajoute-t'il, on ne sçait en quel temps, par qui, ni comment son corps en a été ôté, ni en quel lieu il attend la resurrection. On croïoit donc deslors que la sainte Vierge étoit morte à Jerusalem, comme il le marque ensuite-expressément : mais on ne croïoit pas encore qu'elle fut ressuscitée. Il dit qu'au lieu où saint Jean vivoit dans le desert, il y avoit des sauterelles dont les pauvres vivoient, les faisant cuire avec de l'huile, & des arbres dont les feuilles larges & longues avoient la

Tome IX.

T

*Be. V. hist. c. 16.
Sup. l. xxxiv. n. 15.*

*to. 4. act. 55
Ben. p. 502. lib. 1.
c. 13.*

*c. 8
lib. 11. c. 25.*

*Matth. 111. 4.
Lib. 111. c. 3.*

couleur du lait, & le goût du miel. Il prétend que c'est ce que l'évangile appelle miel sauvage. Arculfe avoit aussi été à C. P. où il marque que l'on gardoit la vraie croix; & qu'on la montrait solemnellement les trois jours de la semaine sainte. S. Adamnan donna ce livre au roi Alfrid, qui le renvoia avec de grands presens.

Etant de retour chez lui, il voulut ramener à l'observance de l'église son monastere de Hy, & tous ceux qui en dépendent: ce qui ne lui fut pas possible. Mais ayant passé en Irlande il persuada presque tous les autres par ses exhortations modestes. Aiant célébré la pâque avec eux suivant l'ordre de l'église, il revint à son isle, où il recommença ses instances avec ses moines, mais inutilement; il mourut le vingt-troisième de Septembre de la même année, que l'on croit être 705.

XI.
L'empereur Justinien rétabli.
*Theoph. an. 7. Asf.
p. 312. C. S. Nicéph.
p. 27.*

L'empereur Justinien se rétablit cette année. Comme il passoit à mer pour aller chercher le secours des Bulgares, il survint une furieuse tempête. Un de ses gens lui dit: Promettez à Dieu que s'il vous rend l'empire, vous ne vous vangerez d'aucun de vos ennemis. Justinien lui répondit en colere: Au contraire, je veux que Dieu me fasse perir, si je pardonne à pas un. Aiant obtenu le secours des Bulgares, il vint à C. P. y entra par un aqueduc, & s'en rendit maître. Tibere Apsimare s'enfuit, mais il fut pris, & Justinien le fit enchaîner, & promener par toute la ville avec Leonce son predecesseur. Puis il les fit amener à l'Hippodrome. Pendant le spectacle, on les étendit par terre devant son siege, & il leur

tint le pied sur la gorge pendant la premiere course de chevaux qui dura une petite heure. Le peuple crioit cependant : Tu as marché sur l'aspic & le basilic , & tu as foulé aux pieds le lion & le dragon. Ensuite Justinien leur fit couper la tête à l'un & à l'autre. Apſimare avoit regné sept ans , & Justinien en regna encore six depuis son rétablissement. Il fit crever les yeux à Callinique patriarche de C. P. & l'envoya en exil à cause du mal qu'il avoit dit de lui au couronnement de Leonce : & il mit à sa place Cyrus , qui étoit reclus dans l'île Amaſtris , & qui, comme il passoit par là, lui avoit prédit son rétablissement.

cf. 70.

Sup. n. 71

La même année 705. quatre-vingt-sixième de l'Hegire, le calife Abdelmelic mourut , & son fils Oulit , ou plutôt Oüalid lui succéda. Du temps d'Abdelmelic, les Jacobites firent patriarche d'Alexandrie après Simon, un nommé Alexandre, l'an 420. de Diocletien , 724. de Jesus-Christ. Il tint le siege plus de vingt ans , sous une rude persecution : car il païa par deux fois un tribut de trois dinars. C'est ainsi que les Arabes nommoient le sou d'or des Romains. Le calife avoit donné le gouvernement d'Egypte à son frere Abdelaziz , qui fit faire le dénombrement des moines , & exigea d'eux un dinar par tête , & c'est le premier tribut qu'ils paierent. Le calife Oüalid fit bâtir une mosquée magnifique à Damas sa capitale , & pour cet effet , il fit abattre la grande église dédiée à saint Jean, qui étoit à côté de la mosquée , & fort belle. On dit qu'il en offrit aux Chrétiens quarante mille dinars,

XII.

Mort d'Abdelmelic. Oüalid calife.
Theoph. n. 7. p. 312.
Elmac. c. 13. p. 70.
Id. 12. p. 68.
Chr. orient. p. 104.
Sup. l. xl. n. 34.

Elmac. c. 15. p. 71.
Theoph. p. 314.

AN. 705.

XIII.

Mort de Jean VI.

Jean VII. & Sixte.

Sixte pape.

Anast. V. Papebr.

on.

& que comme ils les refuserent, il la prit, & la fit abattre sans leur rien donner.

Si-tôt que l'empereur Justinien fut rétabli, il envoya à Rome le concile de Trulle pour le faire confirmer par le pape Jean VII. qui tenoit alors le saint siege. Jean VI. étoit mort vers le commencement de cette année 705. & après un mois & dix-huit jours de vacance, on avoit ordonné Jean VII. Grec de nation, fils de Platon, sçavant & éloquent pour le temps. Il tint le saint siege deux ans, sept mois & dix-sept jours, sous les empereurs Tibere & Justinien. Celui-ci lui envoya deux métropolitains chargez des volumes du concile de Trulle, & d'une lettre par laquelle il le conjuroit d'assembler un concile & confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes & rejeter le reste. Le pape Jean VII. par une foiblesse humaine craignant de déplaire à l'empereur, lui envoya ces volumes, sans y avoir rien corrigé.

Paul diac. vi. hist.

c. 28.

De son temps Aribert roi des Lombards rendit à l'église de saint Pierre le patrimoine des Alpes Cortiennes, à présent le mont Genebre, & le mont Cenis, usurpé depuis long-temps par cette nation; & l'acte de la donation fut écrit en lettres d'or. Ce pape répara plusieurs églises, entre-autres celle de la sainte Vierge nommée l'ancienne, où il établit sa demeure pendant son pontificat. Il orna diverses églises d'images, entre lesquelles étoit son portrait. Il fit faire un calice d'or du poids de vingt livres, ou trente marcs, orné de pierreries. Il ordonna dix-huit évêques en plusieurs lieux. On l'enterra à

saint Pierre devant un oratoire de la Vierge, qu'il avoit fait bâtir, & orné les murailles de peintures en mosaïque, qui couterent une grande somme d'argent. Il y fut enterré le 15. des calendes de Novembre, indiction sixième, sous le regne de Justinien : c'est-à-dire le dix-huitième d'Octobre 707. & le saint siege vaqua trois mois. Après cet intervalle on ordonna pape Sisinnius Syrien de nation. Quoiqu'il fut affligé de la goutte, jusques à ne pouvoir porter ses mains à sa bouche : il avoit le courage ferme, & une telle affection pour son peuple, qu'il entreprit la reparation des murs de Rome. Mais il netint le saint siege que vingt jours, & mourut subitement. Il avoit ordonné un évêque pour l'isle de Corse. On l'enterra à S. Pierre le septième de Fevrier, indiction sixième, sous le regne de Justinien : c'est-à-dire l'an 708. & le saint siege vaqua un mois & dix-neuf jours.

C'est à peu près le temps où S. Bonet évêque de Clermont vint à Rome. Il étoit natif de la même ville capitale del'Auvergne, & de race de senateurs. Etant venu à la cour de Sigebert III. roi d'Austrasie, il fut d'abord son échançon, puis son référendaire, qui étoit comme un chancelier. Le roi Childeric neveu de Sigebert lui ayant donné le gouvernement de Marseille, & de la Provence : il s'avançoit toujours en vertu, rachetoit les captifs, s'appliquoit au jeûne & à l'oraison, & à reconcilier les ennemis. Son frere Avit II. évêque de Clermont avoit succédé en ce siege à saint Project, en 674. Après l'avoir gouverné environ quinze ans,

XIV.
S. Bonet de Clermont.
Ad. SS. Ben. tom. 3. p. 90.

Sup. liv. XXXIX. n. 101

se voyant près de sa fin , il désigna Bonet pour son successeur , du consentement de son église. C'étoit l'an 683. & Pepin maire du palais qui gouvernoit alors la France sous le roi Theodoric , lui fit donner son agrément , & les lettres nécessaires : ainsi S. Bonet fut ordonné évêque de Clermont. Alors il redoubla ses jeûnes jusques à passer deux & trois jours , & quelquefois quatre sans manger. Il s'appliqua aux veilles , à la lecture & à la retraite , principalement le carême. Ses larmes étoient si abondantes , que son capuce en étoit trempé. Il exerçoit l'hospitalité , faisoit de grandes aumônes , & tenoit des conférences avec ses prêtres , pour les instruire des canons.

Ensuite craignant que son ordination n'eut été irreguliere , parce qu'il avoit succédé à son frere encore vivant : il alla au monastere de Solignac près de Limoges , consulter saint Tillon disciple de saint Eloy , qui lui conseilla de quitter l'épiscopat , où il étoit entré contre les canons : il obéit , & fit ordonner à sa place Nodobert avec le consentement du roi. Saint Bonet se retira ensuite dans l'abbaye de Manlieu , *Magni-locus* , ainsi nommée d'un ecclesiastique nommé Magnus , qui y avoit porté des reliques de saint Sebastien , c'est-à-dire , de la poussiere de son tombeau. Saint Genès évêque de Clermont y fonda vers l'an 656. sur son propre fonds un monastere qui subsiste encore , dont il établit Evode pour premier abbé. Ce fut là où saint Bonet se retira , & y prit l'habit monastique vers l'an 699. Cependant les heresies de Novatien

& de Jovinien se renouvelèrent dans le diocèse de Clermont ; & les moines de Manlieu publièrent une lettre pour les refuter. Après que S. Bonet eut demeuré chez eux environ un an , il partit pour aller à Rome visiter les sepulchres des apôtres , ayant auparavant distribué tous ses biens aux églises & aux moi asteres. En passant à Lion il reconcilia l'archevêque avec le duc de Bourgogne. Il séjourna quelque-temps au monastere de l'Isle-barbe, & visita celui d'Againe. Etant entré en Italie, il fut très-favorablement reçu par Aribert roi des Lombards , qui s'étant recommandé à ses prieres , remporta la victoire sur le jeune roi Liecbert son compere ; ce qui arriva l'an 705. Enfin S. Bonet arriva à Rome ; & après avoir visité les lieux saints , il ramena plusieurs captifs qu'il avoit délivrez. Il répandit quantité d'aumônes pendant ce voiage , & fit plusieurs miracles. A son retour il demeura quatre ans à Lion , & y mourut vers l'an 709. Ses reliques furent depuis rapportées à Clermont , & l'église honore sa memoire le quinzième de Janvier.

*Paul. diac. v. 1.
hist. c. 19.*

*Martyr. R. 15.
Janv.*

Vers le même temps mourut S. Tetrique évêque d'Auxerre , qui succeda à Scobilion vers l'an 665. & tint ce siege quinze ans. Il avoit été abbé du monastere de saint Germain ; & l'on compte quatorze moines de cette maison , & entre-eux six abbez qui devinrent évêques d'Auxerre. S. Tetrique dès la premiere année de son pontificat , regla dans un synode comment les abbez & les archiprêtres de diverses églises du diocèse , devoient venir faire l'office dans l'église cathedrale de saint Etienne :

XV.
S. Tetrique d'Auxerre.
to. 3. añ. SS. Ven. p. 101 Item to. 1 Bibl. nouv. to. 417. hist. episc. Aut. c. 24.

don par conséquent le clergé n'étoit pas assez nombreux pour y satisfaire continuellement. La première semaine de Janvier, c'étoit les moines de saint Germain, la seconde le clergé de saint Amatre, la troisième saint Pierre, la quatrième saint Julien, & ainsi des autres marquez pour chaque mois, excepté le mois de Septembre, où peut-être on donnoit des vacances pour la vendange. L'économe de l'église fournissoit à ce clergé pendant leur semaine, la retribution nécessaire: & ceux qui venoient trop tard, ou s'acquittoient negligemment de l'office, étoient privez de vin pendant quarante jours. Que si le vidame ou le celerier manquoit à fournir ce qui leur étoit dû, on l'enfermoit dans un monastère, pour faire penitence au pain & à l'eau pendant six mois. Le vidame, *vice-dominus*, gouvernoit la maison de l'évêque en particulier. L'économe avoit l'administration de tous les biens de l'église. Dans le siècle précédent, saint Aunacaire évêque d'Auxerre avoit fait un règlement à peu près semblable. Saint Tetrique fut tué comme il dormoit, par son archidiacre, nommé Regenfroy le dix-huitième de Mars, & est honoré comme martyr. Après sa mort le siege d'Auxerre vacqua trois ans,

Sup. liv. xxxv. n. 51. hist. episc. n. 19.

XVI.

Mort de S. Lambert.

Acta SS. Ben. to. 3. p. 72.

Sup. liv. xxxix. n. 50. liv. xl. n. 9.

C'étoit sans doute un effet du désordre qui regnoit en France sous les rois faipéans, & la mort de saint Lambert nous en fournit un exemple plus illustre. Après qu'il eut été sept ans hors de son siege de Mastric, retiré dans le monastere de Stavelo, la mort d'Ebroïn donna lieu à Pepin de chasser Faramond usurpateur

usurpateur de ce siege , & d'y rétablir S. Lambert à la priere de tout le clergé, & de tout le peuple , vers l'an 681. Il recommença donc à s'acquitter de ses fonctions avec un très-grand zele ; & trouvant encore des païens dans la Toxandrie, petit païs voisin de Mastric , il s'appliqua à leur conversion, adoucit leur barbarie par sa patience, & abattit plusieurs temples & plusieurs idoles.

Mais deux freres Gallus & Rioldo pilloient les biens de l'église de Mastric , & se rendoient insupportables par leurs violences. Les amis & les parens de saint Lambert en furent tellement indignez , que se voyant poussez à bout , ils les tuerent. Les deux freres étoient parens de Dodon domestique de Pepin , qui possédoit quantité de terres & de serfs. Il résolut de venger leur mort sur l'évêque même ; & ayant assemblé quantité de gens armez , il vint l'attaquer à *Leodium* sur la Meuse, alors simple village, aujourd'hui la grande ville de Liege. Saint Lambert reposoit après matines, quand un de ses serviteurs nommé Baldoüée , qui étoit de garde, & veilloit auprès de lui, sortit dehors, & vit l'armée de Dodon qui venoit en plusieurs troupes. Etant arrivez ils rompirent les palissades & les portes , & monterent sur le toit. Baldoüée courut avortir le saint évêque qui commençoit à s'endormir. Dans le premier mouvement, il prit une épée pour se défendre : mais pensant à Dieu , & se confiant en lui , il jeta l'épée à terre aimant mieux mourir que de mettre la main sur ces méchans. Aussi tôt ils entrèrent , & donnerent de

AN. 708.

leurs lances contre les murailles. Deux neveux de l'évêque les chasserent à coups de bâton : mais il leur dit, & aux autres qui l'accompagnoient : Si vous m'aimez véritablement, aimez Jesus-Christ comme moi, & lui confessez vos pechez : pour moi il est temps que j'aille vivre avec lui. Un autre de ses neveux lui dit : N'entendez-vous pas comme ils crient de mettre le feu à la maison pour nous brûler tous vifs ? Alors saint Lambert dit à ses neveux : Souvenez-vous que vous êtes coupables de ce crime, c'est-à-dire de la mort des deux freres : Allez maintenant en recevoir la juste recompense. Ensuite ayant fait sortir tout le monde de sa chambre, il se prosterna les bras étendus en forme de croix, & se mit à prier avec effusion de larmes. Les ennemis entrèrent dans la maison, passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils y trouverent, & un d'eux étant monté sur le toit de la chambre où étoit le saint évêque, lui lança un dard dont il le tua. Ainsi mourut Lambert le dix-septième de Septembre l'an 708. ou environ, après quarante ans de pontificat ; depuis l'an 668. qu'il succeda à S. Theodart. Son corps fut mis dans une barque & rapporté à Maftric, où il fut enterré dans l'église de S. Pierre : mais depuis il fut reporté à Liege, & il est honoré comme martyr.

Son successeur fut saint Hubert son disciple, il étoit de la noblesse d'Aquitaine, & de la cour du roi Theodoric. On dit qu'un jour de fête solennelle tandis que les autres Chrétiens étoient à l'église, il alla à la chasse, ou il vit un cerf qui por-

*Sup. liv. XXXIX. n.
41.*

Martyr. R. 17. Sep.

*Anonym. ap. Coint.
an. 688. c. 34.*

toit une croix entre son bois : & entendit une voix qui le menaçoit de l'enfer , s'il ne se convertissoit : qu'aussi-tôt il descendit du cheval , & promit d'obéir à l'ordre du ciel. Quoi qu'il en soit, il passa en Austrasie, attiré par le mérite de Pepin maire du palais ; & ayant oui parler des vertus de S. Lambert, il se rendit auprès de lui à Mastric , & entra dans son clergé. Quoiqu'il fut encore jeune , il avoit été marié , & avoit un fils nommé Florebert qui lui succéda dans l'épiscopat.

La même année 708. le quatrième de Mars , on ordonna pape Constantin Syrien , homme d'une extrême douceur , qui tint le saint siege sept ans & quinze jours. C'est le septième pape de suite venu de Syrie ou de Grece. Jean V. étoit Syrien , Conon de Thrace , Sergius Syrien , Jean VI. & Jean VII. Grecs, Sisinnius & Constantin Syriens. Peut-être la persécution des Arabes , & les fréquentes révolutions de l'empire , obligeoient plusieurs Grecs & Orientaux à se réfugier à Rome. Le pape Constantin ordonna Felix archevêque de Ravenne , qui soutenu par la puissance séculière refusa de faire à l'église Romaine , les promesses que ses prédécesseurs avoient accoutumé de faire , comme on voit dans les archives. Mais peu de temps après l'empereur Justinien envoya à Ravenne Theodore patrice & general de l'armée de Sicile , qui prit la ville , & emmena l'archevêque & tous les rebelles chargés de chaînes à C. P. & ayant fait crever les yeux à l'archevêque Felix , l'envoya en exil dans le Pont : ce qui fut regardé à Rome comme une punition divine.

XVII.
Constantin pape.
Anast.

Pape.

A N. 708.

XVIII.
S. Vilfrid rétabli.
Paul diac. iv.
hiff. c. 37.

Eddi. vita. c. 54.
S ip. n. 9.

De cetemps plusieurs Anglois de tout sexe & de toute condition venoient à Rome par devotion , même des nobles , des ducs & des rois. L'un d'eux fut Coënned roi des Merciens , qui avoit travaillé au rétablissement de saint Vilfrid. Ce saint évêque à son retour de Rome étant arrivé dans le païs de Cant , envôia des députez à l'archevêque Britualde , qui promit d'adoucir le jugement prononcé contre lui au concile de Nestrefeld. Car il avoit reçu des lettres de ses députez à Rome , & touché de l'autorité du pape , il se reconcilia sincerement avec saint Vilfrid. Ce saint alla trouver Ethelred son ancien ami , qui après avoir regné trente & un ans sur les Merciens , s'étoit fait moine en 704. dans le monastere de Bardency , dont il fut depuis abbé. Ils s'embrasserent avec larmes. S. Vilfrid lui montra la sentence du pape , & Ethelrede l'ayant lûe promit de l'appuier de tout son credit. Il pria aussi tôt le roi Coënned son successeur de le venir trouver , & lui fit jurer d'obéir aux decrets du saint siege. Ensuite par le conseil d'Ethelrede , saint Vilfrid envoya un prêtre & un abbé à Alfrid roi de Northumbre , pour le prier de trouver bon , qu'il lui présentât les lettres du pape : mais le roi répondit , que tant qu'il vivroit , il ne changeroit point ce qui avoit été ordonné par les évêques de presque toute la Bretagne.

c. 56. Il tomba malade peu de temps après , & croïant que c'étoit une punition de sa désobéissance au saint siege , il recommanda à son successeur de faire la paix avec l'évêque Vilfrid.

Be. epit. Alfrid mourut l'an 705. & son successeur Eadulfe ,

loin de faire justice à saint Vilfrid , lui ordonna de sortir dans six jours de son royaume : menaçant de faire mourir tous ceux qu'il trouveroit de ses compagnons. Mais au bout de deux mois , il fut chassé lui-même , & le fils d'Alfrid encore enfant regna à sa place. La premiere année de son regne , Berthuald archevêque de Cantorberi vint en Northumbre avec tous ses évêques & ses abbez , & les premiers du royaume. On tint un concile près la riviere de Nid : le jeune roi Osfred y assista avec ses seigneurs , les trois évêques de son royaume, le abbez, & Elstede abbessede Strenshal, dont on estimoit fort les conseils. S. Vilfrid étoit present. Quand le roi, les évêques & les seigneurs furent assis , l'archevêque Brituald dit : Prions Dieu , que par son saint esprit il mette la paix dans nos cœurs. Nous avons l'évêque Vilfrid & moi des lettres du saint siege qui doivent êtres luës en votre presence. Après qu'elles eurent été luës , Bertefrid le plus considerable entre les seigneurs de Northumbre en demandal'interpretation pour lui & pour les autres qui n'entendoient pas le latin : l'archevêque leur en dit la substance , sçavoir que le pape ordonnoit aux évêques Anglois de se reconcilier avec Vilfrid , & lui rendre ses églises , où d'aller tous ensemble à Rome pour y être jugez. Les évêques opposez dirent qu'ils s'en tenoient à ce qu'avoient ordonné l'archevêque Theodore & le roi Ecfrid , & ce qu'ils avoient réglé eux-mêmes avec le roi Alfrid au concile de Nesterfeld : L'abbessede Elstede rendit témoignage de la derniere volonté du roi Alfrid pour le réta-

A N. 709.

blissement du saint évêque. Alors Bertefrid dit au nom du jeune roi : La volonté du roi & des seigneurs, est que nous obéissions en tout aux ordres du saint siege & du roi Alfrid ; car quand nous étions assiégés à Bebambourg & réduits à l'extrémité, nous fîmes vœu d'exécuter cet ordre du pape, si Dieu accordoit à notre jeune prince le royaume de son pere. Aussi tôt les cœurs des ennemis furent changez, ils traiterent avec nous, & nous fîmes délivrez. Après ce discours, les évêques consulterent entr'eux, & la conclusion du concile fut que tous les évêques, le roi & les seigneurs feroient de bonne foi la paix avec l'évêque Vilfrid, & lui rendroient ses deux monasteres de Ripon & d'Hagulstad, avec tous leurs revenus. Ils s'embrasserent, tous, communierent ensemble ; & après avoir rendu grâces à Dieu, ils se retirerent chacun chez-eux.

XIX.
Mort de S. Vilfrid.
c. 58.

Quelque-temps après S. Vilfrid tomba malade à Hagulstad comme il l'avoit été à Meaux & encore plus violemment. Tous les abbez & les anachorettes du païs y accoururent, & se mirent en prieres avec les moines du lieu, & demanderent à Dieu de lui rendre la connoissance & la parole, afin qu'il pût donner ordre à ses maisons & partager ses biens : ils furent exaucez, le saint évêque revint en santé, & vécut encore un an & demi. Peu de temps avant sa mort étant à Ripon en presence de deux abbez & huit moines de ses plus confidens, il fit ouvrir son tresor par celui qui en gardoit les clefs, & tirer devant eux tout ce qu'il y avoit d'or, d'argent & de pierreries,

& en fit quatre parts. La premiere pour les églises de sainte Marie & de saint Paul de Rome, la seconde pour les pauvres, la troisième pour les prévôts de ses deux monasteres de Ripon & d'Hagulf-rad, afin qu'ils eussent de quoi faire des presens aux rois & aux évêques: la quatrième pour être partagée à ceux qui l'avoient suivi dans ses voyages. Ensuite, il établit le prêtre Tatbert son parent prévôt à Ripon, car il en étoit toujours abbé. Ayant ainsi réglé ses affaires il passa dans le païs des Merciens à la priere du roi Coenred qui vouloit prendre ses avis pour le reglement de sa vie, les abbez du païs vouloient aussi l'entretenir sur l'état des monasteres qu'il y avoir établis. Après les avoir visitez & fait des liberalitez de terres ou d'argent comptant, il vint au monastere d'Oundle, aujourd'hui dans le comté de Nortamton où il tomba malade de sa dernière maladie. Peu de temps auparavant en marchant à cheval avec le prêtre Tatbert il lui avoit raconté toutes les actions de sa vie, comme prévoyant sa mort: c'étoit une espece de confession qui se pratiquoit quelquefois par humilité, différente de la confession sacramentale. Etant donc tombé malade en ce lieu, il donna sa benediction à ses disciples, & mourut le vingt-quatrième d'Avril 709. la quatrième année du regne d'Osred en Northumbre. Il étoit âgé de soixante & seize ans, & en avoit passé quarante-cinq dans l'épiscopat. Son corps fut reporté à Ripon revêtu d'habits sacerdotaux, & Tatbert abbé de ce monastere fit célébrer tous les jours pour lui une messe particuliere,

Be. V. lxxx. c. 101.

— & tous les ans le jour de son anniversaire, il faisoit
 AN. 709. distribuer aux pauvres la dixme de ses troupeaux,
ibid. c. 21. outre les aumônes journalieres. Le prêtre Aca suc-
 ceda à S. Vilfrid dans l'abbaye d'Hagulstad.

Coënnred roi des Merciens après six ans de regne
 quitta son royaume la même année 709. & vint à Ro-
 me où il embrassa la vie monastique, & acheva ses
 jours dans les prieres, les jeûnes & les aumônes. Il ame-
 na avec lui Offa roi des Saxons Orientaux, qui étant
 jeune, bien fait & cheri de son peuple, quitta pour
 J. C. sa femme, son país & son royaume, & embrassa
 aussi à Rome la vie monastique. Tous deux y mou-
 rurent promptement, comme ils l'avoient souhaité.

XX.
 S. Adelme évêque.
Elog. 10. 3. act. SS.
Ben. p. 222. Vita
10. 5. p. 7. 26.

La même année 709. mourut saint Adelme ou
 Althelme premier évêque de Schirburn, il étoit
 d'une famille noble du royaume d'Oüessex, & fut
 d'abord instruit par l'abbé Adrien dans le monaste-
 re de saint Augustin de Cantorberi, où il apprit le
 latin & le grec. Etant retourné dans son país il se
 fit moine au monastere nommé alors Meldun, &
 depuis Malmesburi fondé de nouveau par un soli-
 taire Irlandois nommé Maidulfe; d'abord il vécut
 en ermite; mais n'ayant pas de quoi subsister il se
 mit à enseigner; & plusieurs de ses disciples em-
 brassèrent à son exemple la profession monastique;
 ce qui produisit un monastere depuis fort celebre.
 Adelme y ayant étudié quelque-temps les arts libe-
 raux, retourna à Cantorberi pour s'y perfectionner
 sous l'abbé Adrien, & y demeura jusques à ce que sa
 santé l'obligea à retourner chez lui. Il fut le premier
 des Anglois qui apprit les regles de verification
 latine,

latine. Il cultiva aussi la poésie Angloise, & fit en sa langue vulgaire des cantiques pour retenir le peuple, qui étant encore demi-barbare, se retiroit promptement si-tôt que la messe étoit dite. Adelme se mettoit sur un pont à la sortie de la ville, & chantant lui-même ses cantiques retenoit le peuple agréablement, & leur insinuoit les veritez de la religion, qu'ils n'auroient pas écoulez dans des sermons.

Outre la poétique, il étudia aussi les loix Romaines, le calcul & l'astronomie : & la réputation de sa doctrine fut si grande, qu'il étoit consulté non-seulement par ses compatriotes, mais par des étrangers, comme les Ecoissois, & qu'il venoit des François s'instruire sous lui. Il ne les formoit pas moins à la vertu qu'aux sciences, & s'y exerçoit lui-même sérieusement. Il ne sortoit point du monastere sans nécessité : s'appliquoit à la lecture & à l'oraison ; & pour se mortifier se mettoit quelquefois dans une fontaine jusques aux épaules, même durant les nuits d'hyver, & y recitoit le psautier. Il fut ordonné prêtre par Leuther évêque d'Oüesslex qui confirma l'établissement du nouveau monastere de Meldun, & l'en fit abbé l'an 675. à la priere des autres abbez de son diocèse. Ce monastere s'accrut considérablement sous Adelme, la réputation de sa doctrine & de sa pieté lui attirant des disciples de tous côtez. Pendant qu'il en étoit abbé, il fut chargé par un concile tenu dans le royaume des Merciens, d'écrire contre les erreurs des Bretons, & en ramena plusieurs à l'observation légitime de la pâque.

B. v. list. c. 19.

A N. 709.

L'an 705. S. Heddi évêque de Vorchester ou d'Oüeffex étant mort, le diocèse fut partagé en deux. On en donna un à Daniel, dont le siège fut à Vinchestre. On mit l'autre siège à Schirburn, & S. Adelme en fut ordonné évêque en sa vieillesse par l'archevêque Britualde son ancien compagnon d'étude & de la vie monastique. Après l'avoir consacré il le tint quelque temps auprès de lui pour profiter de ses conseils. S. Adelme ne vécut que quatre ans dans l'épiscopat, & mourut l'an 709. le vingt cinquième de Mai jour auquel l'église honore sa mémoire. Il est fameux par ses écrits. Outre le livre contre les erreurs de Bretons, il en écrivit un en prose & en vers. Nous avons ces deux traitez, & dans le dernier il fait l'éloge de plusieurs saints, entre autres de saint Benoît qu'il loue comme le premier maître de la vie monastique. Il avoit aussi écrit des huit vices, quelques énigmes, & quelques lettres. L'abbé Adrien qui avoit été maître de S. Adelme mourut la même année 709.

XXI.
Pictes quittent le
schisme.
Alt. SS. Ben. to. 2.
p. 1018.

Saint Ceolfrid disciple & successeur de S. Benoît Biscep gouvernoit alors les deux monasteres de Viremouth & de Jarrou. Il avoit été à Rome avec son maître, & étoit très-instruit de tout ce qui regardoit sa profession : plein de ferveur & de zele. Il accrut les revenus de ses monasteres, y fit plusieurs oratoires, les pourvut d'ornemens & de vases sacrez. Sur tout il augmenta la bibliotheque que Benoît avoit commencée. Il y ajouta trois bibles de la nouvelle version, c'est-à-dire de S. Jérôme, qu'il avoit apportées de Rome, & un livre de cosmogra-

phie d'un ouvrage merveilleux. Il obtint du pape Sergius un privilege semblable à celui que Benoît avoit obtenu du pape Agathon ; & ce dernier fut confirmé dans un concile par les souscriptions des évêques & du roi Alfred.

Vers l'an 710. Naïton roi des Pictes qui habitoient la partie septentrionale de la Bretagne nommée à present Ecosse , instruit par la meditation fréquente des écritures, renonça à l'erreur qu'il avoit suivie jusques alors touchant l'observation de la pâque , & ramena tout son peuple à l'observance catholique. Les Pictes avoient eu pour apôtre saint Colomban l'ancien , qui étant Irlandois leur avoit enseigné les traditions de son païs. Le roi Naïton voulant donc ramener ses sujets aux observances catholiques : pour le faire avec plus de facilité & d'autorité chercha du secours chez les Anglois , & envoya des députez à S. Ceolfred , le priant de l'instruire sur ce sujet. Il lui demandoit aussi des architectes pour bâtir dans son païs une église de pierre à la maniere des Romains : promettant de la faire dédier en l'honneur de S. Pierre , & de suivre avec son peuple l'usage de l'église Romaine , autant que l'éloignement & la difference du langage le pourroit permettre: S. Ceolfred lui envoya des architectes, & lui écrivit une grande lettre, où il prouve doctement que l'on doit celebrer la pâque comme l'église catholique, la troisième semaine du premier mois , & toujours le dimanche. Il y marque les divers cycles d'Eusebe , de Theophile , de S. Cyrille , & enfin celui de Denis le Petit , qui

*Adm. SS. Ben. 10.
1. p. 191. Bc. v.
c. 11.*

*Sup. liv. XXXVI.
n. 16.*

duroit encore. Quant à la tonsure il reconnoît que c'est une chose différente en soi ; mais il soutient que l'on doit préférer celle de saint Pierre où la couronne étoit entière, à celle de Simon le magicien qui n'étoit que par devant. Il suppose cette tradition, dont il ne paroît pas que personne doutât alors. Cette lettre ayant été lue en présence du roi Naiton, & de plusieurs hommes doctes, & ayant été traduite exactement en sa langue, il se leva du milieu des seigneurs entre lesquels il étoit assis, se mit à genoux, & rendit grâces à Dieu d'avoir été assez heureux pour recevoir d'Angleterre un tel présent. Je sçavois déjà bien, ajouta-t'il, que c'étoit la vraie manière de célébrer la pâque. Mais j'en vois maintenant si clairement la raison, qu'il me semble que je n'y entendois rien auparavant. C'est pourquoy je vous déclare que je veux toujours l'observer ainsi avec tout mon peuple, & j'ordonne que tous les clercs de mon royaume prennent aussi cette tonsure. Cet ordre fut aussi tôt exécuté, & par tout le país des Pictes on fit faire par ordre public des copies du cycle pascal de dix neuf ans, au lieu de celui de quatre-vingt-quatre ans, dont on se servoit auparavant.

XXII.
Le pape à C. P.
Anal.

Cependant l'empereur Justinien envoya un ordre au pape Constantin de venir à C. P. Le pape obéit, & s'embarqua à Porto le cinquième d'Octobre, indiction neuvième, c'est à-dire l'an 710. Il fut suivi par deux évêques, trois prêtres & quelques autres clercs en petit nombre. Pendant son absence, Jean surnommé Rizocope patrice & exarque, vint à Ro-

me où il égorgéa Saul diacre & vidame, Pierre trésorier, Sergius prêtre & abbé, Sergius ordonnateur. De là il alla à Ravenne, où par un juste jugement de Dieu, il mourut d'une mort honteuse. Le pape ayant passé l'hiver à Otrante arriva à Constantinople & de là à Nicomedie où l'empereur le vint trouver de Nicée. Le dimanche le pape celebra la messe devant l'empereur qui communia de sa main, le pria d'interceder pour ses pechez, & renouvela tous les privileges de l'église; après quoi il le renvoya. On ne dit point quel étoit le sujet de ce voyage: & ce qu'on y voit de plus remarquable, est que le pape reçut par tout de très-grands honneurs. Il rentra à Rome le vingt quatrième d'Octobre indiction dixième, l'an 711. ayant été un an entier à son voyage: pendant lequel il ordonna douze évêques en divers lieux.

Trois mois après la nouvelle vint à Rome que l'empereur Justinien avoit été tué: & Philippique mis en sa place: & on en fut affligé, parce que le nouvel empereur étoit heretique. Justinien se rendit si odieux par ses cruautés, que l'armée qu'il avoit envoyée contre la ville de Chersonne, prit le parti des assiégés, & proclama pour empereur un Armenien nommé Bardane qui y étoit en exil, & l'appella Philippique. Il vint droit à Constantinople, & cependant on envoya contre Justinien qui en étoit sorti, & qui fut pris. On lui coupa la tête, que Philippique envoya en Occident, & jusques à Rome. Tibere fils de Justinien étoit à Constantinople, & se refugia dans l'église de Blaquerne, où il tenoit d'une

XXIII.
Mort de Justinien.
Philippique empereur.

S. Niceph. p. 30.
Theoph. au 6. p.
316.

main un des pieds de la sainte table, de l'autre main la vraie croix, & avoit des reliques à son cou. Mais deux patrices Maur & Jean étant survenus, ce dernier entra dans le sanctuaire, & sans s'arrêter aux larmes d'Anastase mere de Justinien & àyeule de Tibere, qui étoit presente, & se jettoit à leurs pieds, il arracha Tibere du lieu saint, après lui avoir ôté la croix qu'il posa sur l'autel, & le reliquaire qu'il mit lui-même à son cou. On enleva le jeune homme hors de l'église, & l'ayant étendu par terre, on l'égorgea. Telle fut la fin de Justinien & de son fils. Bardane ou Philippique étoit Monothelite, comme ayant été instruit dès l'enfance par l'abbé Etienne disciple de Macaire d'Antioche. Long-temps avant que d'être empereur, il alla voir un jour un reclus du monastere de Calistrate, qui étoit astrologue, & lui dit que l'empire lui étoit destiné. Bardane en fut troublé : mais le reclus lui dit : Si Dieu l'ordonne, y résisterez-vous ? Or je vous avertis que l'on a mal fait de tenir le sixième concile. Abolissez-le quand vous regnerez, & votre regne sera long & heureux. Bardane le lui promit avec serment. Mais quand il vit Leonce empereur à la place de Justinien, il alla trouver le reclus, qui lui dit : Ne vous pressez pas, vous serez empereur. Il y retourna voyant regner ApSIMARE, & le reclus lui dit encore : Ne vous pressez point, l'empire vous attend. ApSIMARE l'ayant appris fit fouetter Bardane, lui fit raser la tête, & l'envoya chargé de fers à Cephalonie, mais Justinien étant rétabli le rappella.

*Agath. to. 6. conc.
p. 1405. A.
Theoph. p. 319.*

Sup. liv. xv. n. 54.

Ibid. n. 57.

Philippique étant donc parvenu à l'empire , tint parole à son reclus ; car avant que d'entrer dans le palais , il en fit ôter l'image du sixième concile qui étoit dans le vestibule , disant qu'il n'y entreroit point autrement. Ensuite il fit tenir un concile où le sixième concile general fut condamné, & le reclus devint aveugle la même année. L'empereur fit aussi chasser de l'église le patriarche Cyrus , le confina dans le monastere de Chora , & mit à sa place Jean Monothelite comme lui. Germain métropolitain de Cyzique favorisa aussi cette entreprise de l'empereur , aussi-bien qu'André évêque de Crete : Nicolas sçavant medecin & questeur, Elpide diacre de la grande église , Antiochus garde des chartes , & plusieurs autres tant évêques que senateurs ; & Philippique persecuta ceux qui ne voulurent pas souscrire à ce concile, jusques à en bannir quelques-uns. Il fit mettre dans les dyptiques les noms de Sergius, d'Honorius , & des autres que le sixième concile avoit condamnez, releva leurs images. Peu de temps après ayant trouvé dans le palais les actes du sixième concile écrits de la main d'Agathon alors diacre & bibliothecaire de la grande église de C. P. il les fit brûler publiquement.

Il envoya au pape Constantin une lettre où son erreur étoit exprimée : mais le pape la rejetta de l'avis de son conseil. Le zele du peuple en fut excité , & on éleva dans l'église de saint Pierre une image qui contenoit les six conciles generaux. Le peuple alla plus loin, il ne souffrit point que l'image de l'empereur heretique fut portée dans l'église

AN. 712.

*Agath. epit.**S. Nic. p. 111.**Anast.*

AN. 713.

ni son nom prononcé à la messe : il ne voulut recevoir ni ses lettres ni sa monnoie. Il refusa de reconnoître Pierre envoyé de Ravenne avec des lettres de l'empereur pour avoir le gouvernement de Rome, & Cristofle qui en étoit en possession, lui résista à main armée. Il y eut un combat dans la rue sacrée devant le palais, où plus de vingt-cinq hommes, tant de l'un que de l'autre parti, furent tuez. Enfin le pape envoya des évêques avec des évangiles & des croix qui appaisèrent la sedition. Le parti de Pierre étoit le plus foible, & lui-même désespéroit de sa vie : mais l'autre parti se retira à l'ordre du pape : ce qui releva celui de Pierre, comme s'il eut été victorieux. Peu de temps après, on apprit par des lettres de Sicile que Philippique avoit été déposé & Anastase catholique reconnu empereur. Ce qui couvrit les herétiques de confusion. Toutefois Pierre obtint à la fin le gouvernement de Rome.

XXVI.

Philippique déposé. Anastase II. empereur.

S. Nicéph. p. 32.
Theoph. an. 2. p.
Agath. epilog. to. 6.
Conc. p. 1405. B.
V. Papebr. Chr. in
Constantin. p. 116.

Philippique demouroit oisif dans son palais, tenant des discours d'un homme sensé, mais menant une vie honteuse, car il étoit débauché & dissipateur. Ainsi la troisième année de son regne qui étoit l'an 714. sa negligence ayant donné occasion à une incursion des Bulgares : les principaux officiers des troupes de sa maison nommées en latin *obsequium*, conspirèrent contre lui. La veille de la Pentecôte comme il dormoit, faisant la meridiene après un grand repas qu'il avoit donné aux plus nobles de C. P. on le fit lever, & on le mena à l'Hippodrome où il eut les yeux crevez. Le lendemain jour

jour de la Pentecôte le peuple étant assemblé dans la grande église on élut empereur Artemius premier secrétaire, & on le nomma Anastase. Il fut proclamé d'un commun consentement du senat, du clergé; des troupes qui se trouvoient à Constantinople & tout le peuple de la ville, & couronné dans le sanctuaire par le patriarche Jean. En même-temps tous les évêques presens & tout le clergé firent proclamer le sixième concile, & remettre son image avec celle des cinq autres au lieu d'où Philippique l'avoit ôtée pour y mettre la sienne avec celle de Sergius. L'empereur Anastase écrivit au pape Constantin une lettre par laquelle il faisoit profession de la foi catholique; & recevoit le sixième concile. Cette lettre fut rendue au pape par Scolastique chambellan de l'empereur, patrice & exarque d'Italie, qui ensuite s'en alla à Ravenne.

AN. 713.

Anast.

Jean patriarche de C.P. écrivit aussi au pape Constantin une grande lettre, où il se plaint que la tyrannie du regne passé l'a empêché de lui envoyer à l'ordinaire ses lettres synodiques. Il ajoute parlant de Philippique: Il vouloit mettre dans ce siege un homme qui n'étoit point du corps de notre église, & qui avoit les mêmes erreurs que lui; mais par les instances de notre clergé il me fit ordonner malgré ma résistance, & après avoir dit comme Philippique fit anathématiser le sixième concile, il ajoute: Quelques-uns me disoient déjà tout bas qu'il falloit rejeter le concile de Calcedoine, comme étant le fondement du sixième concile, je ne dis point combien il m'a tourmenté pour m'obliger à vous écrire

sem. 6. conc. p.
1409.

Tome IX.

Y

conformement à son erreur, ni de quel menagement j'ai eu besoin pour retenir & moderer le mal que je ne pouvois empêcher. L'apocrisiaire que vous avez ici peut vous en rendre témoignage, lui à qui dans le fort du mal j'ai déclaré avec serment la pureté de ma foi. Il dit ensuite expressément qu'il reconnoît en J. C. deux volontez naturelles & deux operations naturelles ; & qu'encore que Philippique ait brûlé l'exemplaire du sixième concile qui étoit dans le palais, il n'y a rien gagné ; car, ajoute-t-il, nous avons conservé soigneusement par devers nous les actes de ce concile où sont les souscriptions des évêques & de l'empereur ; & d'ailleurs nous avons l'exemplaire écrit de la main de Paul, depuis évêque de cette église. Enfin il prie le pape de lui pardonner le passé & de lui envoyer ses lettres synodiques en signe de charité mutuelle, comme de son côté il envoioit les siennes avec cette lettre. Il ne paroît point que le pape Constantin y ait fait de réponse, mais le diacre Agathon en mit copie à la fin des actes du sixième concile avec un avertissement qui commence ainsi.

Moi Agathon, indigne diacre & garde-chartres de la grande église de C. P. protonotaire & second chancelier du venerable conseil patriarcal : il y a environ trente-deux ans, étant encore jeune dans l'ordre des lecteurs & notaires, je servis au saint concile sixième œcumenique, dont j'écrivis de suite tous les actes avec Paul de sainte memoire, depuis patriarche de cette église, alors laïque & secretaire de l'empereur, & avec quelques autres. Je mis au net de ma main en lettres ecclesiastiques tous les vo-

p. 1413. B.

p. 1416. C.

W. 101. Agath. p.
14. 8. B.

lumes des actes qui furent scellez & déposez dans le palais imperial pour y être gardez sûrement avec la définition de foi du même concile. J'écrivis de même les copies souscrites de la définition de foi qui furent données aux cinq sieges patriarchaux, par ordre de l'empereur Constantin de pieuse memoire, qui l'ordonna ainsi, afin que la foi fut à couvert de toute falsification, ou alteration. Or Dieu m'ayant fait la grace de vivre jusques à ce jour, j'ay resolu d'écrire le present exemplaire de ma propre main, principalement à cause de ce que je vais dire. Il raconte ensuite comment l'empereur Philippique a fait brûler l'exemplaire du sixième concile écrit de sa main, qu'il avoit trouvé dans le palais : comme Philippique a été déposé & Anastase couronné empereur. Comme l'image du sixième concile a été rétablie, & comme le patriarche a écrit au pape. Les trente-deux ans depuis le sixième concile tenu en 681. marquent l'an 713. & les lettres ecclesiastiques dont Agathon dit qu'il se servit en mettant les actes au net, sont quelque forme particuliere d'écriture, apparemment plus belle que pour les actes vulgaires. Au reste ce recit est important, pour faire voir avec quel soin les actes du sixième concile furent écrits & conservez.

En Espagne le royaume des Goths fut éteint l'an 713. Le roi Vitisa avoit fait aveugler le fils du roi Recesvinde nommé Theofrede, dont le fils Rodric étant soutenu par les grands se revolta contre lui, le fit aveugler lui-même, & fut proclamé roi l'an 749. l'an 711. mais il ne regna qu'un an ; car l'année sui-

Yij

A N. 713.

XXV.
Musulmans en
Espagne.
*Roderic, Tolet. lib.
II. c. 27. 18.
Isidore. Pacen. p. 11.*

A N. 713.

vante 712. Ere 750. l'an 93. de l'hegire, les Arabes Musulmans déjà maîtres de l'Afrique passerent en Espagne. Le gouverneur d'Afrique pour le Calife Oüalid étoit un vicillard nommé Moufa ou Moïse, qui y envoïa d'abord quelques troupes sous la conduite de Tarie. Le roi Rodrigue voulut s'opposer à lui avec une armée : mais comme les Goths indignez de sa revolte, & jaloux de sa puissance ne lui étoient pas fideles, il fut défait & les Arabes s'établirent en Espagne. L'année suivante 713. Moufa y passa lui-même & s'avança jusques à Toledé. L'archevêque Sinderede avoit fui de peur des Arabes, abandonnant son troupeau contre les canons, & s'étoit retiré à Rome. Oppa fils du roi Egica usurpateur de ce siege rendit la ville à Moufa qui fit mourir les principaux, & soumit toute l'Espagne jusques à Saragocce qu'il trouva ouverte. Il brûloit les villes, faisoit mettre en croix les citoïens les plus puissans, égorgeoit les jeunes gens & les enfans, & mettoit la terreur par tout. Les villes qui restoient demandèrent la paix & se soumirent : toutefois plusieurs habitans s'enfuirent dans les montagnes, & plusieurs y perirent de faim & de misere : les Arabes firent leur capitale de Cordouë qui l'avoit été sous les Romains. Ainsi finit le royaume des Goths en Espagne, ayant duré près de 300. ans depuis l'an 415. qu'ils y entrerent sous la conduite d'Ataulfe jusques à cette année 713.

XXVI.

Mort de Constantin. Gregoire II. pape.

Anast. Sup. n. 17.

Felix archevêque de Ravenne ayant été rappelé de son exil se reconcilia avec le pape Constantin & donna sa confession de foi & les lettres que ses pre-

decesseurs avoient accoutumé de remettre aux archives de l'église Romaine ; aussi le pape le rétablit dans son siege tout aveugle qu'il étoit. Benoît archevêque de Milan vint aussi à Rome pour faire ses prieres, & se presenter au pape ; il disputa pour le droit de consacrer l'évêque de Pavie , mais il perdit sa cause , parce que de toute antiquité ce droit appartenoit au pape. L'évêque de Pavie étoit en ce temps-là Pierre , illustre par sa vertu , & qui avoit gardé la virginité, & que l'église honore le septième de Mai. Le pape Constantin mourut après sept ans de pontificat, & fut enterré à S. Pierre le neuvième Avril indiction 13. l'an 715. sous l'empereur Anastase. En une ordination il avoit fait dix prêtres & deux diacres : & en divers lieux soixante & quatre évêques. Après sa mort le saint siege vaqua quarante jours. Ensuite on ordonna pape Gregoire II. natif de Rome, fils de Marcel, & il tint le saint siege quinze ans huit mois & vingt jours, sous quatre empereurs Anastase, Theodose, Leon, & Constantin. Il avoit été élevé dès sa tendre jeunesse dans la maison patriarcale de Latran sous le pape Sergius, & fut sou-diacre, sacellaire & bibliothecaire. Il suivit à C.P. le pape Constantin, & l'empereur l'ayant interrogé sur plusieurs articles, il satisfit à toutes les questions par d'excellentes réponses, car il étoit fort instruit de l'écriture sainte, & s'expliquoit heureusement. Ses mœurs étoient pures, son courage ferme ; & il soutint vigoureusement les d'roits de l'église. Dès l'entrée de son pontificat il commença à réparer les murs de Rome, mais divers inconveniens qui sur-

A N. 713.

*Paul diac. xv. hist.
c. ult. Martyr. R.
7. Mai.*

v. Papér. cons.

Anast. & Pape.

AN. 715.

*Theoph. an. 2. p.
312.**Ana Zonar. l. 14
n. 22.*

XXVII.
 Anastase déposé.
 Theodose , puis
 Leon empereurs.
Elmac. c. 13. 14.
Theoph. an. 2.
Artem. p. 312.
S. Niceph. p. 33. 34.

vinrent l'empêcherent d'achever. Il repara diverses églises ruinées, il reçut de Jean patriarche de Constantinople une lettre synodale & y fit réponse : mais la même année seconde de l'empereur Anastase Jean fut déposé, & Germain évêque de Cyzique transféré à C. P. l'onzième d'Août ; indiction treizième, l'an 715. L'acte de sa translation portoit qu'elle étoit faite par le suffrage & l'approbation des prêtres, des diacres & de tout le clergé, du sénat & du peuple de C. P. en présence de Michel prêtre & apocrisiaire du siege apostolique & des autres prêtres & évêques, sous l'empereur Artemius. Germain étoit fils de Justinien patrice, que l'empereur Constantin Pogonat fit mourir pour avoir trempé dans la mort de Constant son père, & en même temps il rendit Germain eunuque. Valid Calife des Musulmans ayant régné neuf ans & huit mois, mourut l'an 95. de l'hegire, 715. de Jesus Christ, & son frere Soliman lui succeda. Il fit de grands préparatifs pour armer une flotte contre les Romains, ce que l'empereur Anastase ayant appris, il voulut le prevenir, & arma promptement une flotte qu'il fit commander par Jean diacre de la grande église qui étoit alors logothete ou tresorier general. Les troupes de l'obsequium qui étoient les plus puissantes se mutinerent à Rodas, où étoit le rendez-vous general, & tuerent le diacre Jean, après quoi la flotte se dissipa, & les rebelles retournant à C. P. passerent à Adramyte en Natolie, où ayant trouvé un receveur des revenus publics nommé Theodose qui ne songeoit qu'à vivre en paix, ils le forcerent à être

leur chef, le proclamerent empereur & le rendirent maître de C. P. Anastase ne pouvant lui résister, AN. 715. prit l'habit monastique & fut confiné à Thessalonique après avoir régné deux ans & neuf mois.

Theodose étoit catholique comme lui, mais il ne régna qu'un an & deux mois. Leon qui commandoit les troupes des provinces orientales tenoit toujours le parti d'Arthemius ou Anastase & défendoit ces provinces contre les Musulmans. Il s'avança jusques à Nicomedie, ou il prit le fils de l'empereur Theodose, qui se sentant le plus foible, consulta le patriarche Germain & le sénat : & Leon lui ayant promis sûreté, il lui ceda l'empire. Il fut ordonné clerc avec son fils, & ils passerent le reste de leur vie en paix. Theodose mourut à Ephese, & fit mettre sur son tombeau *Hygeya*, c'est à dire, en grec santé : Quelques-uns disoient qu'il s'y faisoit des miracles. Ainsi Leon fut reconnu empereur le vingt-cinquième de Mars 717. & régna vingt-quatre ans. Mais ces fréquentes révolutions affoiblirent extrêmement l'empire & la ville de C. P. les études s'anéantirent, & l'art militaire se perdit : les meurtres, les captivitez, les prises de villes furent fréquentes, les ennemis couroient impunément les terres de l'empire, & les Musulmans venoient jusqu'aux portes de C. P.

Theoph. p. 327.

Cedr. 20. l. p. 450. A.

S. Nicéph. p. 34. B.

L'Italie étoit en proye aux Lombards. Ils prirent Cume au préjudice de la paix, & refuserent de la rendre, quelque instance que le pape Gregoire II. leur en fît ; les menaçant par ses lettres de la colere de Dieu, pour cette supercherie, & leur offrant de

XXVIII.
Clercs portant les
armes.

AN. 717.

*Paul. diac. v.
hist. c. 40.*

grands presens s'ils rendoient cette ville. Le pape très-affligé, mais se confiant en Dieu s'appliquoit à encourager par ses lettres le peuple de Naples & le duc Jean qui y commandoit, suivant ses ordres. Ils surprirent de nuit la ville de Cume, ayant à leur tête le duc Jean & un soudiacre nommé Theodime; & le pape ne laissa pas de donner pour la racheter trente livres d'or qu'il avoit promises. Ce soudiacre à la tête des troupes est remarquable, aussi bien que le diacre qui commandoit la flotte de l'empereur Anastase. On voit quelque-temps auparavant Zenon diacre de l'église de Pavie qui s'étant revêtu des armes du roi Cunibert, se fit tuer pour lui dans un combat.

*tom. 1. ibid. Lab.
hist. epist. Aut. c.
26.*

Dans ce même temps du pape Gregoire II Savaric évêque d'Auxerre étant de grande naissance, commença à s'écarter des devoirs de sa profession, & à s'occuper d'affaires temporelles plus qu'il ne convenoit à un évêque; en sorte qu'il attaqua à main armée les païs d'Orleans, de Nevers, de Tonnerre, d'Avalon, & de Troyes, & les joignit à ceux de son obéissance. Enfin comme il marchoit avec une grande troupe vers la ville de Lion pour la subjuguier, il perit d'un coup de foudre: c'étoit sous le regne de Dagobert III., l'autorité royale étant presque éteinte en France, & les guerres civiles fréquentes. Pepin l'ancien maire du palais étoit mort l'an 714. au mois de Decembre, après avoir gouverné pendant vingt-sept ans.

*XXIX.
S. Rigobert archevêque de
Reims,*

Il laissa entre autres enfans, Charles depuis surnommé Martel, à qui la même année naquit un fils

fils qui fut baptisé par saint Villebrod & nommé
 Pepin comme son ayeul. Charles succéda à la puis-
 sance de son pere, mais ce ne fut pas sans opposi-
 tion, principalement de la part de Reinfroi maire
 du palais d'Austrasie, & de Chilperic II. qu'il avoit
 fait déclarer roi. Charles leur faisant la guerre vou-
 lut se saisir de Reims; mais il en trouva les portes
 fermées; & S. Rigobert qui en étoit évêque, s'é-
 toit saisi des clefs. Il logeoit sur une des portes, &
 Charles lui cria de la faire ouvrir, afin qu'il pût
 aller faire ses prières à l'église Notre-Dame. S. Ri-
 gobert lui répondit: Je ne vous ferai point ouvrir
 que je ne voye quel sera l'événement de cette que-
 relle: car je ne veux pas vous abandonner cette
 ville dont je suis chargé, pour la piller comme vous
 en avez déjà pillé d'autres. Charles en colere le me-
 naça que s'il revenoit victorieux, il ne le laisseroit
 pas à Reims. Il tint parole, & étant devenu le maî-
 tre, il chassa S. Rigobert de son siege, quoique ce
 saint évêque fut son parrain: & mit à sa place Mi-
 lon, qui jouissoit déjà de l'évêché de Treves, quoi-
 qu'il ne fut clerc que par la tonsure; & qui occupa
 injustement ces deux grands sieges pendant quarante
 ans.

Flod. hist. II. c. 12.

S. Rigobert avoit succédé dans le siege de Reims à
 S. Rieul dont il étoit parent. Il rétablit la discipline
 dans son clergé, & fut le premier qui leur fit un trésor
 commun du revenu de plusieurs terres qu'il leur
 donna. On en compte six qui comprenoient plus de
 quarante manses ou familles, & dont la principale
 étoit Germicourt, que Pepin lui avoit donné. Le

*Hincm. pref. in
 vita S. Rigob.
 Flod. II. hist. c. 11.
 vita ap. Boll. 4.
 Jahn; 101. p. 174.*

A N. 716.

clergé de Reims vivoit du revenu de ses terres , & les serfs qui les habitoient , leur rendoient toutes sortes de services, comme de faire la cuisine, chauffer le bain , enterrer les morts. S. Rigobert étant banni de son pays se retira en Gascogne ; car l'Aquitaine étoit du parti de Chilperic. On lui permit ensuite de revenir à Reims , mais sans le rétablir dans son siege ; & il se contenta d'avoir la liberté de dire la messe sur l'autel de Notre-Dame , & de visiter quelques autres églises. Il demouroit à Germicourt où il mourut l'an 733. le quatrième de Janvier, jour auquel l'église honore sa memoire, son corps fut depuis transféré au monastere de S. Thierry.

*Martyr. R. 4.
Janv.*

XXX.

*Capitulaire de
Gregoire II.
Baviere to. 6. conc.
p. 1452.*

Les conversions continuoient dans la Germanie ; & nous trouvons un capitulaire ou instruction donné par le pape Gregoire II. à Martinien , évêque , George prêtre , & Dorothee soudiacre , tous deux de l'église Romaine qu'il envoioit en Baviere. Ce capitulaire est datté du quinzième Mars la troisième année de l'empereur Anastase , c'est - à - dire l'an 716. il contient treize articles ; & le pape y parle à peu près ainsi :

cap. 1.

Après avoir rendu nos lettres vous delibererez avec le duc de la province pour faire une assemblée des prêtres , des juges & de tous les principaux de la nation ; & ayant examiné les prêtres & les ministres , vous donnerez le pouvoir de sacrifier , de servir & de chanter à ceux dont vous trouverez l'ordination canonique & la foi pure ; & leur ferez observer la tradition de l'église Romaine : vous défendrez aux autres toute fonction , & leur donnerez

des successeurs : vous pourvoirez en chaque église que l'on y celebre la messe, les offices du jour & de la nuit, & la lecture des saintes écritures ; vous établirez des évêchez, ayant égard à la distance des lieux & à la juridiction de chaque duc, & vous réglerez les dépendances de chaque siege : s'il y en a trois, quatre ou plus, vous reserverez le principal siege pour un archevêque ; & ayant assemblé trois évêques, vous en ordonnerez de nouveaux, par l'autorité de S. Pierre ; si vous trouvez un homme digne de remplir la place d'archevêque, vous nous l'enverrez avec vos lettres, ou vous l'amenez avec vous. Si vous n'en trouvez pas de capable, vous nous le ferez sçavoir ; afin que nous en envoyions d'ici. Vous recommanderez à ceux que vous ordonnerez évêques de ne point faire d'ordinations illicites ; marquant en particulier les irregularitez, de conserver les biens de l'église, & en faire quatre parts, de ne faire les ordinations que dans les temps marquez, & n'administrer le baptême qu'à Pâques & à la Pentecôte hors les cas de nécessité. Au reste toute la religion est soumise à l'évêque, & tous les Chrétiens obligés à lui obéir.

Touchant le mariage, enseignez qu'on ne doit ni le condamner sous pretexte de continence, ni donner occasion à la débauche, sous pretexte de mariage. Défendez le divorce, la polygamie, les conjonctions incestueuses entre parens : enseignez que la continence est preferable au mariage ; ne permettez pas que l'on juge immonde aucune viande sinon celle qui aura été immolée aux idoles, ou que l'on

Zij.

1. s'arrête ni aux songes , ni aux augures. Défendez
 2. les enchantemens , les maléfices & les observations
 10. de certains jours : défendez de jeûner le dimanche,
 & aux fêtes de Noël , de l'Epiphanie & de l'Ascen-
 11. sion , & de recevoir les offrandes de ceux qui sont
 12. en division. Enseignez que tous ont besoin de peni-
 rence pour les pechez journaliers : enseignez la ré-
 13. surrection des corps , & l'éternité des peines de l'en-
 fer ; rejetant ceux qui prétendent que les démons
 reviendront à la dignité angelique. Telle est l'in-
 struction du pape Gregoire II. pour la Baviere.

XXXI.
 S. Rupert de Salf-
 bourg.

AG. SS. Ben. tom.
 p. 339.

Cette province avoit alors deux évêques fameux,
 S. Rupert de Salsbourg & S. Corbinien de Frisingue,
 tous deux François. S. Rupert ou Robert ,
 suivant notre prononciation, étoit de la race des rois
 de France , & évêque de Wormes la seconde année
 du regne de Chilperic III. l'an 696. Sa réputation
 étant venue jusqu'à Theodon duc de Baviere , il lui
 envoya des députez pour le prier instamment de
 venir instruire la province du Norique. Le saint
 évêque y envoya d'abord des missionnaires, puis il
 y alla lui-même ; & le duc plein de joie vint au de-
 vant jusques à Ratisbonne où il le reçut avec grand
 honneur. S. Rupert l'ayant instruit tant de la mo-
 rale que de la foi catholique, le baptisa avec plu-
 sieurs de la nation , tant des nobles que du peuple.
 Il est certain que dès le temps du roi Theodoric
 premier les Bavares avoient reçu la religion Chré-
 tienne, comme il paroît par leurs loix. Il faut donc
 croire qu'il s'y étoit mêlé des heretiques dont le bap-
 tême étoit nul , comme des Bonosiaques ou Photi-

niens , ou que la negligence des rois faincans les avoit laissé retomber dans l'idolâtrie.

Le duc Theodon étant converti promit à saint Rupert de choisir un lieu pour établir un siege épiscopal , & de bâtir des églises & des logemens pour les ecclesiastiques. Le saint évêque s'embarqua sur le Danube , & vint jusques aux frontieres de la Pannonie inferieure , prêchant la foi. En revenant il arriva à Laureac autrefois métropole du Norique , & à present nommé Lorch , où il guerit plusieurs malades par ses prieres , & convertit plusieurs personnes. En suite ayant appris qu'en un lieu nommé Juvare , il y avoit eu quantité d'édifices merveil-
leux alors presque ruinez & couverts d'arbres , il y alla lui même , & demanda ce lieu au duc Theodon , qui le lui accorda volontiers avec les terres des environs à l'étendue de deux lieues. S. Rupert y établit son siege épiscopal , bâtit une belle église en l'honneur de S. Pierre , avec un cloître & les logemens des clercs , c'est-à-dire des moines ; pour y célébrer l'office tous les jours. Ce monastere de S. Pierre de l'ordre de S. Benoît subsiste encore à present à Salzbourg qui est l'ancienne Juvare : mais le siege épiscopal a été transferé à l'église de saint Rupert.

Ce saint évêque ayant besoin d'ouvriers pour l'aider à prêcher l'évangile , retourna en son païs & en amena douze , avec Erentrude sa nièce qui s'étoit consacrée à Dieu. Il fonda pour elle un monastere en l'honneur de la sainte Vierge , sur une montagne ptochaine. On le nomma Nonbett , c'est-à-dire , le

Ad. 10. 3. p. 48.

mont des Nonnains , & elle en fut la première abbesse. Il continuoit à visiter assiduellement tout le païs , à bâtir des églises , & à ordonner des clercs. Enfin après s'être donné un successeur , il mourut l'an 718. le jour de Pâques vingt-septième Mars , jour auquel l'église honore sa mémoire.

*Martyr. R. 27.
Mart.*

XXXIII.
S. Corbinien de
Frislingue.

*Act. SS. Ben. to. 5.
p. 500.*

S. Corbinien étoit né à Chastres près de Paris. Dès sa jeunesse il se donna à Dieu , & se retira près de l'église de S. Germain de Chastres , où avec ses domestiques il forma un petit monastere. Plusieurs personnes venoient recevoir ses instructions , & lui faisoient des offrandes , dont il ne prenoit que le nécessaire pour vivre , & donnoit le reste aux pauvres. Sa reputation vint jusqu'à Pepin maire du palais , qui se recommanda à ses prières : & comme les plus grands seigneurs venoient le visiter , il quitta sa cellule au bout de quatorze ans de retraite , s'en alla à Rome , & se presenta au pape qui devoit être Constantin. Il lui découvrit ses peines intérieures , & la crainte qu'il avoit que les visites & les offrandes des seculiers ne fussent cause de sa perte : mais le pape ayant pris l'avis de son conseil crut devoir mettre une si grande lumière sur le chandelier , & l'ordonna évêque : l'ayant fait passer par tous les degrez , il lui donna le pallium & le pouvoir de prêcher par tout le monde avec la benediction de S. Pierre. Corbinien se soumit , quoiqu'avec une extrême repugnance , & revint prêcher par toute la Gaule avec un grand succès tant sur les peuples que sur les moines & le clergé. La negligence de la plupart des évêques , & la chute de la discipli-

ne dans les Gaules avoit apparemment excité le pape à cette mission extraordinaire.

S. Corbinien allant trouver Pepin qui l'avoit mandé , rencontra un voleur nommé Adalbert que l'on alloit pendre , & n'ayant pû obtenir que l'exécution fut différée jusques à ce qu'il eut parlé à Pepin , il tira à part le voleur , lui fit faire une confession de tous ses pechez , & promettre de changer de vie , & de quitter le siècle , il lui fit le signe de la croix sur la tête & sur la poitrine , & le laissa entre les mains des exécuteurs. Enfin il continua son chemin , & pria Pepin de lui donner Adalbert vif ou mort. L'ayant obtenu , il envoya au lieu du supplice , où il se trouva encore vivant le troisième jour au soir. On regarda cet événement comme un miracle ; & Adalbert sincèrement converti s'attacha à son libérateur , & fut un de ses plus fideles disciples. Cependant S. Corbinien ne pouvant souffrir les respects qu'on lui rendoit , se retira à son ancien monastere de S. Germain de Chastres , & y demeura encore sept ans. Mais comme sa réputation croissoit toujours , il résolut de retourner à Rome , & de demander au pape de le décharger de l'épiscopat , & lui permettre de vivre du travail de ses mains dans un monastere sous la conduite d'un supérieur.

Pour se mieux cacher il évita le grand chemin par les Gaules , & passa par la Germanie : il arriva dans le Norique , où il s'arrêta quelque-temps à prêcher pour fortifier dans la foi ce peuple nouvellement converti par les travaux de saint Rupert.

Il fut très-bien reçu par le duc Theodon, par ses enfans & les seigneurs du pais, qui dans la premiere ferveur de leur conversion cherissoient les évêques. Le duc le pria de venir chez lui, & n'ayant pû le retenir, le renvoya chargé de presens. Theodon lui-même alla à Rome vers ce temps-là, l'an 716. indiction quatorzième, & fut le premier de sa nation qui fit ce pelerinage. Il mourut peu de temps après.

Anaſt. in Greg. II.

Son fils Grimoald à qui il avoit donné le gouvernement d'une province, reçut aussi S. Corbinien en passant; & ayant goûté ses instructions, il le supplioit de ne le point quitter, offrant de lui donner une part dans son domaine avec ses enfans. Enfin il le fit conduire par ses officiers jusques en Italie.

*Vita c. 15. & ibi
Mabil.*

S. Corbinien étant arrivé à Rome pour la seconde fois, l'an 717. comme l'on croit, se presenta au pape Gregoire II. & se jeta à ses pieds. Le pape le fit asseoir auprès de lui, & le saint évêque lui ayant offert de grands presens, lui expliqua tout ce qui lui déplaisoit dans sa vie: comme on l'accabloit d'honneurs & de biens, sans que la clôture ni les murailles pussent le mettre en sûreté, le conjurant avec larmes de le délivrer de la dignité dont le saint siege l'avoit chargé, & de lui permettre de s'enfermer dans un monastere, ou lui donner dans un bois écarté quelque petit champ à cultiver. Le pape admirant son humilité le congedia, & assembla un concile, où il fut conclu tout d'une voix, que Corbinien devoit retourner.

Le

Le pape le fit venir , & le saint homme ne pouvant résister aux raisons des assistans , ni à l'autorité du pape , il se retira de Rome fort triste , & retourna en Baviere.

Il fut arrêté par les gardes que le duc Grimoald c. 18. avoit mis sur la frontiere, avec ordre de ne le point laisser passer , qu'il ne promit d'aller trouver le duc. Mais le saint homme étant arrivé à son palais , lui manda qu'il ne le verroit point , qu'il n'eut quitté Piltrude, veuve de son frere Theodoalde, qu'il avoit épousée , & comme le prince n'obéissoit pas , il demeura ferme dans son refus, leur faisant parler continuellement pour les amener à la penitence. Au bout de quarante jours , ils promirent de se separer; & le saint évêque les fit venir en sa presence. Ils se prosternerent tous deux, & lui embrassant les pieds, confesserent qu'ils avoient grievement peché. S. Corbinien leur mit les mains sur la tête , y fit le signe de la croix , & leur imposa pour penitence des aumônes , des jeûnes & des prieres. Ensuite il entra dans la maison , & mangea avec eux. Il établit son c. 20. siege à Frisingue auparavant nommé Fruxine , où Otto Frising liv v. chr. il fit bâtir une église en l'honneur de la sainte Vierge & de S. Benoît , & y mit des moines pour faire l'office. Tels furent les commencemens des églises de Baviere.

Cependant le pape Gregoire II. travailloit à rétablir en Italie la discipline monastique. Pour relever le monastere du mont Cassin ruiné par les Lombards environ cent quarante ans auparavant, il y envoya Petronax citoïen de Bresse , qui étant

XXXIII.
Mont Cassin ré-
tabli.

*Sup. liv. xxxiv. n.
34. Paul diae. hyst.
c. 47.
1. romans chr. Cass.
liv. 1. c. 4.*

venu à Rome par piété, y avoit embrassé la vie monastique. Avec lui le pape envoya quelques freres du monastere de Latran, fondé du temps du pape Pelage II. par les moines du mont Cassin refugiez à Rome. Petronax & sa troupe étant arrivez au mont Cassin, y trouva quelques solitaires qui vivoient en grande simplicité dans les ruines de l'ancien monastere. Ils formerent avec eux une même communauté, dont ils établirent pour superieur Petronax, qui fut ainsi le sixième abbé depuis saint Benoît. Il rétablit le monastere, augmenta l'ancienne église de saint Martin, & y éleva un autel en l'honneur de la sainte Vierge, & des saints martyrs Faustin & Jovite, & y mit le bras de l'un d'eux qu'il avoit apporté de Bresse sa patrie, où ces saints avoient souffert le martyre. Ainsi dès-lors on divisoit les reliques en Occident. Ce rétablissement du mont Cassin arriva l'an 718. & depuis ce temps il fut très-fameux, & considéré comme la source d'où l'on devoit puiser la pure observance de la regle de S. Benoît. Petronax fut considerablement aidé dans
Sup. n. 6. cette œuvre par les trois cousins Paldon, Tason & Taton, qui environ quinze ans auparavant avoient fondé le monastere de saint Vincent près la source du Vulturne à douze milles ou quatre lieues du mont Cassin.

Anast. Le pape Gregoire II. rétablit encore à Rome les monastères qui étoient près de l'église de saint Paul, réduits en solitude depuis long temps, & y établit des moines pour chanter les loüanges de Dieu jour & nuit. Toutefois il y avoit un monastere d'hom-

més dans l'église même de S. Paul, l'an 713. sous le pape Constantin. Gregoire II. fit encore un monastere d'un hôpital de vicillards qui étoit derriere l'église de sainte Marie-Majeure ; & rétablit le monastere de saint André dit de Barbara, tellement abandonné qu'il n'y restoit pas un moine. L'une & l'autre communauté venoit chanter l'office tous les jours & toutes les nuits dans l'église de sainte Marie. Après la mort d'Honestà mere du pape Gregoire, il donna à Dieu sa maison, & y bâtit de fonds en comble un monastere en l'honneur de sainte Agathe, auquel il donna des maisons dans la ville, & des terres à la campagne. Il fit dans la même église de sainte Agathe un ciboire ou tabernacle d'argent du poids de sept cens vingt livres : six arcs d'argent de quinze livres chacun, & dix corbeilles de douze livres sans les autres offrandes. Tout cet argent monte à 930. livres, autrement 1395. marcs.

Les Anglois continuoient leurs pelerinages à Rome ; & S. Ceolfrid abbé de Viremouth finit ses jours en y retournant. Voïant que son grand âge ne lui permettoit plus d'instruire ses disciples, ni de leur montrer l'exemple de la régularité parfaite, après y avoir long-temps pensé, il jugea plus à propos de faire élire un autre abbé, & d'aller mourir à Rome où il avoit déjà été en sa jeunesse avec saint Benoît Biscop son maître. Les moines s'efforcèrent de le retenir en pleurant, & lui embrassant les genoux. Mais il se pressa de partir craignant de mourir en chemin, ou d'être retenu par

A a ij

*Ad. ap. Reg. n. an.
713. n. 7.*

XXXIV.
Fin de S. Ceolfrid.
*Ben. de sex. aët.
Vita ex Be. to. 2.
ad. SS. Ben. pag.
1010. c. 10. 3. p.
292.*

A N. 716.

les seigneurs du païs : & le troisiéme jour depuis qu'il eut déclaré son dessein , on celebra la messe de grand matin , les assistans y communierent , & puis ils s'assemblerent dans l'église de S. Pierre , & il leur donna la paix sur les degrez de l'autel , l'encensoir à la main. On chanta les litanies interrompues par les gemissemens des freres , & on entra dans l'oratoire de S. Laurent qui étoit au dortoir , où il leur dit le dernier adieu. Il les conduisirent jusques au bord de la riviere avec une croix d'or & des cierges allumez portez par des diacres. Ils se mirent à genoux , il fit encore une priere , puis il partit avec sa suite , laissant environ six cens moines dans les deux monasteres de Jarou & de Viremouth. Si-tôt qu'il fut parti, ils élurent tout d'une voix pour leur abbé Hucbert , qui aussi-tôt alla trouver S. Ceolfriid , car il n'avoit pas encore passé la mer. Il approuva ce choix , & prit même du nouvel abbé une lettre de recommandation pour le pape Gregoire II. mais étant en France, il tomba malade, & mourut à Langres le vendredi vingt-cinquiéme de Septembre, l'an 716. âgé de soixante & quatorze ans : dont il avoit été prêtre quarante-sept , & abbé trente-cinq. Il fut enterré dans le monastere des saints martyrs Speusippe , Eleusippe & Melesippe à demie-lieuë de la ville, aujourd'hui nommé S. Geome , pour dire les saints jumeaux.

*Bed. 5. hist. c. 23.
Elog. tom. 3. 55.
Bey. p. 489.*

La même année 716. les moines Hibernois de l'isle de Hy quitterent enfin leur schisme , & se rangerent à l'observance de l'église catholique touchant la pâque & la tonsure ecclesiastique. Dieu se servit

pour un si grand bien de S. Egbert Anglois, qui avoit embrassé la vie monastique en Irlande. Etant venu au monastere de Hy, il y fut reçu avec beaucoup d'honneur; & comme il étoit très-bien instruit & très-zelé, il persuada à ces bons moines de quitter leur mauvaise tradition. On croit qu'ils prirent en même temps la regle de S. Benoît. S. Egbert demeurera encore treize ans dans cette isle, & y mourut l'an 726. le jour de Pâque vingt-quatrième d'Avril, jour auquel l'église honore sa memoire.

A N. 716.

Martyr. R. 24. Ap.

La plus grande lumiere de l'église d'Angleterre en ce temps-là fut S. Boniface apôtre de l'Allemagne. Il naquit à Oüessex, & comme l'on croit à Kirton dans la comté de Devonshire, vers l'an 680. son nom Anglois étoit Oüinfrid, & dès l'enfance il embrassa la vie monastique, au même lieu où est aujourd'hui la ville d'Exestre. Ensuite il passa dans le monastere de Nufcelle, où les études étoient meilleures. Il y apprit la grammaire, la poétique & les interpretations de l'écriture sainte, tant dans le sens historique & litteral, que dans les sens spirituels; & fut ensuite lui-même employé à les enseigner. Son abbé le fit ordonner prêtre à l'âge de trente ans, vers l'an 710. après quoi il commença avec un grand zele à instruire les peuples, & travailler au salut des ames. Une affaire pressée ayant obligé les évêques de la province à tenir un concile sans attendre les ordres de Brituald archevêque de Cantorberi, on lui envoya, avec la permission du roi Ina, le prêtre Oüinfrid pour lui en rendre compte; & depuis ce temps les évêques l'appellerent souvent aux conciles.

XXXV.
Commencement
de S. Boniface de
Mayence.
*Alia SS. Ben. 10.
4. p. 1. Cc. 89.*

c. 3.

c. 4.

A N. 716.

Loin de se plaindre à l'estime qu'il avoit acquise il résolut de quitter son païs pour travailler à la conversion des infideles ; & ayant obtenu avec peine le consentement de son abbé, & de la communauté, il partit accompagné de deux autres moines , & passa en Frise vers l'an 716. Mais il y trouva la guerre allumée entre Charles prince des François , & le roi Ratbod qui avoit rétabli l'idolâtrie dans la Frise , auparavant sujette aux François , & persecutoit les Chrétiens. Oüinfrid vint à Utrech lui parler : mais voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour la religion dans ce païs , il repassa en Angleterre avec ses compagnons , & retourna au monastere de Nufcelle.

*Sup. n. 2. c. 9.
Vita S. Vulfr. to. 3.
Ait. SS. Ben. p.
361.*

Le roi des Frisons avoit écouté les instructions de S. Vulfran , & étoit prêt à recevoir le baptême. Il entroit déjà dans les fonts , quand il conjura le saint évêque de lui dire où étoit le plus grand nombre des rois & des princes de la nation des Frisons, s'ils étoient au paradis qu'il lui promettoit, ou dans l'enfer dont il le menaçoit. Ne vous y trompez pas, seigneur, dit S. Vulfran , les princes vos prédécesseurs qui sont morts sans baptême sont certainement damnés : mais quiconque croira désormais , & sera baptisé, sera dans la joie éternelle avec Jesus-Christ. Alors Ratbod retira le pied des fonts baptismaux , & dit : Je ne me puis résoudre à quitter la compagnie des princes mes prédécesseurs, pour demeurer avec un petit nombre de pauvres dans ce royaume celeste. Je ne puis croire ces nouveautez , & j'aime mieux suivre les anciens usages de ma nation. Quoi que lui put dire saint Vulfran , il demeura dans son

opiniâtreté, tandis que plusieurs Frisons se convertissoient.

AN. 719.

Il ne laissa pas ensuite de demander saint S. Villebrod, qui prêchoit dans le même pays, pour le consulter avec S. Vulfran, & trouver quelque moyen de se faire Chrétien sans quitter sa religion. S. Villebrod répondit à ses envoies : Après que votre prince a méprisé les avis de notre frere le saint évêque Vulfran, comment recevra-t'il les miens ? Je l'ai vû cette nuit attaché d'une chaîne ardente, c'est pourquoi je suis assuré qu'il est déjà dans la damnation éternelle. S. Villebrod ayant ainsi parlé, ne laissa pas de se mettre en devoir d'aller trouver le roi Ratbod : mais il apprit en chemin qu'il étoit mort sans baptême, & retourna sur ses pas. C'étoit l'an 719. Quant à S. Vulfran ayant prêché en Frise pendant cinqans, il ordonna Geric pour son successeur dans l'église de Sens, & retourna à l'abbaye de Fontenelle, où il acheva saintement sa vie l'an 720. le vingtième de Mars, jour auquel l'église honore sa memoire.

Martyr. R. 20.
Mart.

Peu de temps après le retour du prêtre Oüinfrid dans son monastere de Nuscelle, l'abbé mourut, & la communauté voulut le mettre à sa place, mais il le refusa & s'en alla à Rome avec des lettres de recommandation de son évêque. C'étoit Daniel évêque de Vincestre, celebre par sa vertu & sa doctrine. Oüinfrid étant arrivé à Rome se presenta au pape Gregoire II. & lui expliqua le désir qu'il avoit de travailler à la conversion des infideles. Le pape le regarda d'un visage serein, & lui demanda s'il avoit des lettres de son évêque. Oüinfrid tira de

vit. c. 5.

A N. 719.

*Ap. Bonif. epist. 33.
Sup. liv. XXXIX. n.
28.*

*Vita per Othel lib.
1. c. 9. epist. 1.
Greg. 10. 6. conc.
p. 1437.*

deffous son manteau une lettre cachetée pour le pape, & une autre ouverte qui étoit une recommandation generale à tous les Chrétiens suivant la coutume, dont j'ai marqué la formule en parlant de Marculfe. Le pape lui fit signe de se retirer; & aiant lû à loisir les lettres de l'évêque Daniel, il eut plusieurs conférences avec Oüinfrid en attendant le temps propre pour son voïage, c'est-à-dire, le commencement de l'esté. Alors il lui donna des reliques qu'il demandoit, avec une commission de prêcher l'évangile à toutes les nations infideles où il pourroit arriver, les baptiser suivant l'usage de l'église Romaine, & avertir le pape de ce qui lui seroit nécessaire pour l'exécution de sa commission. La lettre est du quinziesme de Mai, la troisieme année du regne de l'empereur Leon II. indiction seconde, c'est-à-dire, l'an 719.

Avec cette lettre Oüinfrid passa d'abord en Lombardie, où il fut reçu honorablement du roi Luitprand. Ensuite il traversa la Baviere, & vint en Turinge, & commença à exercer sa commission. Il prêcha aux grands & au peuple pour les ramener à la connoissance de la vraie religion altérée & presque éteinte par de faux docteurs. Car bien qu'il y trouvât des évêques & des prêtres zelez pour le service de Dieu, il y en avoit d'autres qui s'étoient abandonnez à l'incontinence, & il fit son possible par ses exhortations pour les ramener à une vie conforme aux canons.

Cependant ayant appris la mort de Ratbod roi des Frisons, il eut une grande joie de voir la porte ouverte en ce pais-là pour l'évangile; & il y passa aussi-tôt

aussi-tôt pour seconder les travaux de S. Villebrod, sous la protection du prince Charles, devenu maître de la Frise. Il fit part de ces heureuses nouvelles à Bugg ou Edburge abbessé dans le pays de Cant : la priant en même temps de lui envoyer des actes des martyrs. Dans sa réponse, l'abbessé le prie d'offrir des messes pour l'ame d'un de ses parens, & lui envoie cinquante sous d'or & un tapis d'autel. Oüinfrid travailla trois ans en Frise avec S. Villebrod, convertit beaucoup de peuple, ruina des temples d'idoles & bâtit des églises.

S. Villebrode se voyant fort âgé le choisit pour son successeur; mais Oüinfrid s'en excusa, & comme le saint évêque le pressoit fortement, il lui dit enfin que le pape l'avoit destiné aux nations de la Germanie orientale, & le pria de permettre qu'il exécutât sa promesse. S. Villebrod y consentit & lui donna sa benediction. Oüinfrid partit aussi-tôt & arriva dans la Hesse à un lieu nommé Amânaburch ou Omenbourg appartenant à deux freres, qui portant le nom de chrétiens exerçoient l'idolâtrie. Il les convertit, & un grand nombre de peuple, & bâtit un monastere dans ce lieu que lui donnerent les deux seigneurs. Ensuite il s'avança aux confins de la Hesse vers la Saxe, où il convertit & baptisa plusieurs milliers d'infideles.

En ce voiage Oüinfrid avoit avec lui un jeune homme nommé Gregoire, qui fut un de ses principaux disciples. Il étoit François de noble race, fils d'Alberic dont la mere Adele ou Adule étoit fille du roi Dagobert II. Oüinfrid passant de Frise en Hesse ar-

XXXVI.
Commencement
de saint Gregoire
d'Utrecht.

tom. 3. art. 55.
Et c. p. 921.

V. tom. 3. p. 532.

riva à Palens autrement Falz près de Treves où Adele avoit fondé un monastere dont elle étoit abbesse. Il y fut reçu avec grande charité, & après qu'il eut célébré la messe, comme il faisoit presque tous les jours, il se mit à table avec l'abbesse & sa famille. Pendant le repas on fit lire l'écriture sainte par le jeune Gregoire âgé d'environ quinze ans, revenu depuis peu des écoles & de la cour, & encore laïque; on lui donna le livre, & après avoir reçu la benediction il commença à lire & s'en acquitta fort bien. Alors le saint prêtre lui dit : Vous lisez bien, mon fils, si vous entendez ce que vous lisez. Le jeune homme dit qu'il le sçavoit bien, & recommença à lire. Le prêtre l'arrêta, & lui dit : Mon fils, ce n'est pas ce que je demande, mais que vous m'expliquiez ce que vous lisez en votre langue maternelle. Il avoua qu'il ne le pouvoit ; & le saint prêtre lui dit : Voulez-vous que je le fasse ; Je vous en prie, répondit-il. Alors Oüinfrid lui dit : Recommencez & lisez distinctement, d'où il prit occasion d'instruire l'abbesse & toute sa famille. Ainsi on voit que ces lectures se faisoient en latin. Grégoire fut si touché du discours d'Oüinfrid, qu'aussi-tôt il alla trouver l'abbesse son ayeule, & lui dit qu'il vouloit aller avec le saint homme pour apprendre l'écriture sainte & devenir son disciple. Elle lui refusa d'abord de le laisser suivre un homme qu'elle ne connoissoit point, & ne sçavoit où il alloit. Si vous ne me donnez point de cheval, dit Gregoire, je le suivrai à pied. Enfin il tint si ferme qu'elle lui donna des valets & des chevaux, & lui permit d'aller.

Ce voiage fut très-rude principalement pour un jeune homme nourri dans les délices de la maison de son père : car quand ils entrèrent dans la Turinge ils la trouverent brûlée & ruinée par les Saxons païens qui étoient voisins. Le peuple étoit si pauvre qu'à peine avoit-il de quoi vivre, encore falloit-il le faire venir de loin : ainsi les missionnaires étoient réduits à subsister du travail de leurs mains. Souvent la crainte des païens les obligeoit à se réfugier dans la ville avec les gens du pays, & y vivre long-temps fort à l'étroit : jusqu'à ce que l'on eut assemblé des troupes suffisantes pour les repousser.

Après avoir ainsi travaillé quelque temps Oüinfrid envoya à Rome un des siens avec une lettre où il rendoit compte au pape du succès de sa mission, & le consultoit sur quelques difficultez. Le pape par sa réponse l'invita à venir : il obéit, & arriva à Rome pour la seconde fois, accompagné de plusieurs de ses disciples. Le pape l'ayant appris ordonna qu'il fut bien reçu dans la maison d'hospitalité, puis l'ayant fait venir à saint Pierre il l'interrogea sur la foi de l'église. Oüinfrid lui demanda du temps pour écrire sa confession de foi, & la lui apporta. Le pape la lui rendit quelques jours après, & l'ayant fait asseoir l'exhorta à conserver cette doctrine & à l'enseigner aux autres. Il passa presque tout le jour à conférer avec lui, lui faisant plusieurs questions sur les matieres de la religion & sur la conversion des infideles.

Enfin il lui declara qu'il vouloit le faire évêque pour ces peuples qui n'avoient point de pasteur. Le

Bbij

XXXVII.
S. Boniface évê-
que.

A N. 723.

*Ap. Oriban. lib. 1.
14.*

saint prêtre se soumit, & e jour de l'ordination fut marqué le dernier Novembre 723. fête de S. André. Le pape lui changea de nom en même-temps, lui donnant celui de Boniface, sous lequel il est plus connu. Il lui fit faire un serment datté de la septième année de l'empereur Leon, indiction sixième, qui est la même année 723. par lequel il promet de garder la pureté de la foi & l'unité de l'église, de concourir toujours avec le pape & procurer les avantages & ceux de l'église Romaine, de n'avoir point de communion avec les évêques qui n'observeront pas les canons, & les empêcher selon son pouvoir, ou d'en avertir le pape. Ce serment étoit écrit de sa main, & il le mit sur le corps de S. Pierre, ce qui montre qu'il fut ordonné dans l'église du Vatican.

*Ap. Oriban. c. 16.
17. & tom. 6.
Cous. ep. 2. 34. &
p. 1439. &c.*

Le pape de son côté lui donna un livre de canons pour lui servir de regle dans sa conduite, & le chargea de six lettres; la première à Charles Martel, où il lui recommande l'évêque Boniface envoyé aux infidèles qui habitent la partie orientale du Rhin. Car la domination des François s'étendoit au-delà de ce fleuve, bien avant dans la Germanie. La seconde lettre est adressée à tous les évêques, les prêtres, les diacres, les ducs, les comtes, & à tous les Chrétiens, que le pape exhorte à bien recevoir Boniface & ceux de sa suite, & lui donner des vivres & tous les secours nécessaires, mais il menace d'anathème ceux qui s'opposeront à son ministère. Elle est dattée du premier Decembre 723. le lendemain de l'ordination de Boniface; & les cinq autres étoient apparemment de même datte. La troisième

lettre est adressée au clergé & au peuple que Boniface devoit gouverner ; & marque les regles qu'il devoit observer dans ses fonctions, qui sont les mêmes mot pour mot , que celles de l'institution envoyée en Baviere l'an 716. La quatrième lettre est adressée aux Chrétiens de Turinge & particulièrement à leurs cinq princes qui y sont nommez. Le pape les felicite de ce qu'ils ont résisté aux païens qui vouloient les ramener à l'idolâtrie , les exhorte à la perseverance , à l'attachement pour l'église Romaine & l'obéissance à Boniface. La cinquième lettre est à tout le peuple de Turinge, c'est-à-dire aux païens, que le pape exhorte à se convertir en recevant les instructions de Boniface , se faire baptiser , lui bâtir une maison & des églises pour eux. La dernière est à tout le peuple des anciens Saxons. On appelloit ainsi ceux de Germanie, à la difference de ceux qui avoient passé dans la grande Bretagne. Le pape les exhorte à quitter l'idolâtrie , & leur recommande Boniface. Il faut croire que ce saint évêque qui connoissoit le genie de ces peuples avoit fait dresser ces lettres, sçachant l'effet que l'on en devoit attendre.

Sup. n. 27.

Cependant on rapporta à S. Hubert évêque de Mastricht plusieurs visions, par lesquelles on disoit que S. Lambert son predecesseur ordonnoit que de Mastricht on le rapportât à Liege : car les miracles qui s'y étoient faits dans la maison où il avoit été tué , avoient excité les fideles à y bâtir une église. S. Hubert ne se rendit pas aisément , il ordonna un jeûne , & quand il crut avoir connu la volonté

XXXVIII

Translation de S.
Lambert à Liege.

Sup. n. 16.

Acta. SS. Ben. 10.
3. p. 78.

Ibid p. 81.

de Dieu , il assembla les évêques ses voisins , & fit transférer en grande solennité le corps de S. Lambert la troisième année de son pontificat , c'est-à-dire vers l'an 721. On l'enterra au lieu même de son martyre : on y bâtit ensuite une église magnifique , & les miracles qui s'y firent y attirèrent un grand peuple. Ainsi *Leodium* ou Liege qui n'étoit qu'un petit village à une lieue de Tongres dans une vallée agréable , devint une grande ville , & l'on y transféra le siège épiscopal , qui de Tongres avoit passé à Maastricht.

XXXIX.
Concile de Rome.
tom. 5. conc. p.
1455.

Theoph. p. 3. p.
335.

Tandis que saint Boniface étoit encore en Frise le pape Grégoire II. tint à Rome un concile dans l'église de S. Pierre la cinquième année de l'empereur Leon , & la seconde de son fils Constantin , le cinquième d'Avril, indiction quatrième, l'an 721. Constantin étoit né l'an 719. & avoit été baptisé le jour de Noël par S. Germain patriarche de C.P. En cette cérémonie il salit l'eau sacrée de ses excréments , ce qui lui attira depuis le surnom de Copronyme. L'année suivante 720. son père le fit couronner le jour de Pâques trente-unième de Mars.

Id. an. 4.

Au concile de Rome , outre le pape qui y présidoit , assistèrent vingt-deux évêques , entre lesquels il y avoit trois étrangers , Sindere d'Espagne qui avoit quitté l'archevêché de Tolède , comme il a été dit , Sedulius Ecoissois de la grande Bretagne & Fergus Pict d'Ecosse. Tout le clergé de Rome assistoit aussi au concile. Le pape en fit l'ouverture en disant que plusieurs Chrétiens en Italie contractoient des mariages illicites avec des femmes consacrées à

Resp. n. 25.

Dieu & des parentes. Les évêques répondirent qu'il falloit anathématiser tous ceux qui commettoient de tels crimes, Romains, Lombards ou de quelque nation qu'ils fussent. Après quoi le pape prononça devant le corps de saint Pierre la sentence comprise en dix-sept canons, dont le premier porte : Si quelqu'un épouse une prêtresse, qu'il soit anathème; ce qu'ils firent sur chaque canon. On nommoit prêtre, *presbitera* celle dont le mari avoit été ordonné prêtre, & il lui étoit défendu de se marier, même après la mort de son mari. On condamne celui qui épouse une diaconesse, une religieuse, sa com-
 mere, la femme de son frere, sa niece, la femme de son pere ou de son fils, sa cousine, sa parente ou son alliée, celui qui aura enlevé une veuve ou une fille. On prononce anathème en particulier
 contre un nommé Adrien & une diaconesse nommée Epiphane, qui s'étoient mariez au préjudice de leur serment; & l'anathème s'étend à leurs complices. On condamne ceux qui consultent les devins ou les aruspices, & se servent d'enchantemens ou de caractères; ceux qui usurpent des terres au préjudice des lettres apostoliques, enfin
 les clercs qui laissent croître leurs cheveux. Ce concile est souscrit non seulement par les évêques, mais encore par quatorze prêtres & quatre dia-
 cres.

c. 14. 15. 16.

c. 12. 13.

c. 7.

Vers ce temps là, c'est à-dire, comme l'on croit, l'an 722. Luitprand roi des Lombards apprit que les Sarrafins qui s'étoient rendus maîtres de la Sardaigne, profanoient le sepulchre de saint Augustin,

XL.
 Translation de S.
 Augustin.
Acta SS. Ben. to.
 3. p. 437...

Sup. l. v. xxx. n. 61.

dont les reliques y avoient été apportées du temps de la persécution des Vandales. Luitprand affligé de cette indignité, & poussé par les exhortations de Pierre évêque de Pavie, envoya des ambassadeurs en Sardaigne avec une grande quantité d'or & d'argent pour racheter le corps de ce grand saint, & l'apporter à Pavie, où il faisoit sa résidence : ce qui fut exécuté. Les reliques de S. Augustin furent mises dans l'église du monastere de S. Pierre que ce roi avoit fait bâtir hors la ville, & que l'on appelloit le ciel d'or : mais dès le siècle suivant elle porta le nom de S. Augustin. On fait memoire de cette translation le vingt-huitième de Fevrier.

*Paul. diac. vi. hist. c. 48. 58.**Martyr. B. 28. Fev.*

X L I.
Pelage roi d'Af-
rique.

*Sebast. Salmant. init.**Sup. l. xxxvii. n. 10.*

En Espagne quoique les Musulmans fussent les maîtres presque par tout, la religion Chrétienne ne laissoit pas de subsister comme dans le reste de leur empire : il s'y conserva même quelque peu de Chrétiens indépendans de leur puissance. Ce fut dans les montagnes des Asturies, où ils élurent pour souverain Pelage fils de Fasila de la race royale des Goths. On met le commencement de son regne l'Ere 756. c'est à dire l'an 718. Les Chrétiens avoient apporté dans les Asturies une arche ou coffre plein de reliques qu'ils regarderent depuis comme la sauvegarde de leur état. Ils prétendoient que cette arche étoit venue de Jerusalem du temps de l'empereur Heraclius & du roi Sisebut. Qu'un prêtre nommé Philippe voulant la sauver du pillage des Perses, l'avoit apportée par mer en Afrique : & que l'Afrique, ayant été envahie par les infideles, un évêque nommé Fulgens l'avoit transferée en Espagne à Carthagene,

Carthagene, l'Ere 659. qui est l'an 621. Long-temps après elle fut transférée à Toledé, & y demeura jusques à la conquête des Musulmans. Alors elle fut emportée, & mise enfin à Oviedo, comme le lieu le plus sûr entre ces montagnes, l'Ere 773. l'an 735.

Les Sarrafins ayant appris l'élection de Pélage, lui envoïerent Alcaman un de leurs chefs, & Oppa évêque de Seville fils du roi Vitiza, qui par son intelligence avec eux, avoit aidé à la perte des Goths. Ils apportoiént des presens, & menoient une grande armée. Pelage averti de leur arrivée, se retira dans une caverne nommée aujourd'hui Covadonga, qui fut aussi-tôt environné de l'armée des Sarrafins. L'évêque Oppa s'approcha, & dit à Pelage : Vous sçavez, mon frere, que toutes les forces de l'Espagne réunies n'ont pu résister aux Arabes : combien moins le pourrez-vous dans ce trou de montagne ? Croïez mon conseil, traitez avec eux & vous jouirez de tous vos biens. Pelage répondit : Nous espérons que de cette petite montagne que vous voïez viendra le salut de l'Espagne, & le rétablissement de la puissance des Goths : & que Dieu après nous avoir châtié, ne nous ôtera pas sa miséricorde. C'est pourquoi nous ne craignons point cette multitude d'infideles.

Alors l'évêque se tournant vers l'armée des Arabes, dit : Avancez, nous ne réduirons à la paix ces gens-ci que par la force. On commença donc à les attaquer à coups de frondes & de toutes sortes d'armes. Mais la roche de la caverne que les Chré-

tiens regardoient comme consacrée à la sainte Vierge repoussoit les pierres & les traits contre les infideles. Les Chrétiens sortirent sur eux, en tuerent un très-grand nombre, entre autres Alcaman leur chef, prirent l'archevêque Oppa, & mirent en fuite les autres; dont plusieurs ayant gagné la montagne, furent accablés par un quartier de rocher qui se détacha, & les précipita dans une rivière qui coule au-dessous. Les Chrétiens regarderent cette victoire comme un miracle. Vers le même-temps ils désirerent les troupes de Munuza qui avoit été l'un des quatre principaux chefs des Arabes en la conquête d'Espagne, & commandoit à Gijon dans la même province d'Asturie. Il fut tué, & son armée tellement dissipée, qu'il ne resta pas un seul Arabe dans l'enceinte de ces montagnes, que l'on nommoit en ce temps-là Pirenées, aussi-bien que celles qui séparent la France & l'Espagne. Alors les Chrétiens se rassemblèrent, & repeuplerent les villes ruinées, rétablirent les églises, & rendirent grâces à Dieu.

Dans le même temps étoient célèbres pour leur vertu & leur doctrine, Frideric évêque d'Acca dans la Betique, Urbain archevêque de Toledé, & Evariantius archidiacre de la même église, qui soutenoient la religion au milieu des infideles. Mais un évêque nommé Anambade jeune & bienfait, fut brûlé par les ordres d'un chef Arabe nommé Munuza, autre que celui dont il vient d'être parlé, & ce dernier fit mourir plusieurs autres Chrétiens.

XIII.
Persecution sous
les Musulmans.

Ils étoient aussi persecutez en Orient. Le Calife

Soliman mourut l'an de l'hegire 99. de Jesus-Christ 717: & eut pour successeur Omar son cousin. Dès le temps de Soliman, Masalmas ou Moussima son frere assiegeoit C. P. mais il fut obligé de lever le siege le quinzième d'Août 718. après avoir perdu sa flotte : ce qui fut attribué à l'intercession de la sainte Vierge. La même année il y eut un grand tremblement de terre en Syrie, dont le Calife Omar prit occasion de défendre le vin dans les villes, & pervertit plusieurs Chrétiens. Il exemptoit de tributs les apostats, & faisoit mourir ceux qui demeuroient fermes : ainsi il y eut plusieurs martyrs. Il défendit de recevoir le témoignage d'un Chrétien contre un Musulman ; & écrivit à l'empereur Leon une lettre dogmatique, croiant lui persuader d'embrasser sa religion. Aussi passoit-il pour fort devot Musulman. Il abolit la malediction que ses prédécesseurs prononçoient contre Ali ; & après sa mort on trouva dans une chambre où il s'enfermoit une corde suspendue, où il s'appuioit quand il étoit fatigué dans la priere.

*Theoph. p. 134.**Elmac. c. 15.*

Les Chrétiens de Damas se plainquirent à Omar que Valid son prédécesseur leur avoit ôté l'église de S. Jean, en batissant la grande mosquée, & lui rapportèrent les lettres de Chaled qui avoit conquis Damas pour les Musulmans ; par lesquelles il promettoit que leurs églises ne seroient ni détruites ni fermées. Omar leur promit la même somme de quarante mille dinars que Valid leur avoit offerte, mais ils la refuserent, & obtinrent que tout ce qui étoit de l'église leur fut rendu ; car la mosquée étoit

*Elmac. c. 15. p. 77.
v. Bibl. Orient.
Domschal. 291. &
Jahia. p. 471.*

sup. n. 124

plus grande. Les Musulmans le trouverent mauvais : & un d'eux representa que le traité de Chaled n'étoit que pour la partie de Damas , qui s'étoit renduë à composition. Mais que dans l'autre partie qui avoit été prise de force toutes les églises appartenoient aux Musulmans. Après bien des disputes , on convint que l'église de S. Jean demeureroit aux Musulmans , & qu'ils abandonneroient leur prétention sur toutes les autres. Omar leur en donna ses lettres qui comprennoient aussi les monasteres & les églises des environs. Il ne regna que deux ans cinq mois , & mourut l'an de l'hegire 101. 720. de Jesus-Christ.

*Theoph. an. 4. p.
332.*

*Elmac. c. 16
Theoph. ibid*

Son successeur fut Yefid , fils d'Abdelmelic , & frere de Soliman , qui regna quatre ans. La seconde année de son regne , il parut un imposteur Syrien qui trompa les Juifs , en se disant le messie fils de Dieu. Deux ans après , c'est-à-dire en 723. un autre imposteur trompa le Calife Yefid. C'étoit un Juif de Laodicée en Phenicie , demeurant à Tiberiade surnommé Saranta Pechys , c'est-à-dire en grec du temps , Quarante coudées , apparemment à cause de sa grande taille. Il vint trouver le Calife , dont il connoissoit la legereté , & lui parla ainsi : L'affection que je vous porte , seigneur , m'oblige à vous proposer un moyen facile de vous conserver trente ans dans cette dignité. Le Calife qui aimoit la vie & le plaisir , promit de faire tout ce qu'il lui proposeroit. Le Juif reprit : Faites écrire incessamment par tout vôtre empire une lettre circulaire , portant ordre d'effacer toutes les peintures qui sont dans

*Id. Conc. 7. art. 5.
rom. p. 386. B.*

les églises des Chrétiens , soit sur des planches de bois , soit en Mosaïque sur les murailles , soit sur les vases sacrez , & les ornemens d'autel ; de les supprimer entierement. Et même toutes sortes d'images qui sont dans les places publiques pour l'ornement des villes. Il ajouta malicieusement ce dernier article pour cacher sous cette défense generale la haine particuliere contre les Chrétiens. Le Calife crut cette promesse , & envoya l'ordre par toutes les provinces pour ôter les saintes images & les autres figures. Comme les Chrétiens s'enfuoient , plutôt que de renverser de leurs propres mains les saintes images , les émirs ou gouverneurs envoiez pour ce sujet , y emploioient des Juifs & des Arabes , qui brûloient les images , & enduisoient ou grattoient les murailles des églises. Le Calife Yesid mourut l'année suivante 724. de l'hegire 105. & son fils Oüalid qui regna vingt ans après , fit mourir honteusement le Juif qui l'avoit trompé. Cependant le successeur immediat d'Yesid fut son frere Hicham fils d'Abdelmelic , qui permit de rétablir les saintes images ; & il y avoit plusieurs lieux où l'ordre d'Yesid n'avoit pas encore été porté.

L'empereur Leon parut d'abord fort contraire aux Juifs. Car l'an 722. sixième de son regne , il les contraignit de se faire baptiser : mais ils se lavoient ensuite comme pour effacer le baptême , & mangeoient avant que de recevoir l'eucharistie. Il fit aussi baptiser par force les Montanistes , qui entre-
rent en un tel desespoir , qu'au jour nommé ils se brûlerent dans leurs églises.

XLIII.
Cominencemens
de Leon Isorien.
Theoph. an 6. p.
337.

AN. 723.

Le même empereur irrité de ce que le pape l'empêchoit de dépouiller les églises de leurs richesses en Italie, comme il faisoit dans les autres lieux, tenta plusieurs fois de lui faire perdre la vie, & de faire ordonner un autre pape. Un capitaine nommé Basile, Jourdain cartulaire, & Jean souëdiacre surnommé Lurion ayant résolu ensemble de ruer le pape Gregoire, Marin écuyer de l'empereur & duc de Rome, envoïé de C. P. approuva ce dessein par ordre de l'empereur. Mais Marin étant tombé en paralysie, fut obligé de se retirer : ce qui fit manquer l'entreprise. Le patrice Paul envoïé ensuite en Italie en qualité d'exarque, reprit ce même complot ; mais les Romains le découvrirent, & firent mourir Jourdain & Jean Lurion. Basile se fit moine, & s'enferma pour le reste de ses jours.

Après Marin, l'empereur envoïa un autre écuyer pour faire déposer le pape ; & l'exarque Paul ayant tiré quelques troupes tant de Ravenne que de l'armée qu'il avoit dehors, les envoya vers Rome. Mais les Lombards se joignirent aux Romains pour la défense du pape : & empêchèrent les troupes de l'exarque d'approcher de Rome.

XLIV.
 Progrès de S. Boniface en Germanie.
Vita c. 8.

Inter, Bonif. ep. 31.

Cependant S. Boniface étant parti de Rome avec les lettres du pape, vint en France trouver Charles Martel, qui lui en donna une adressée à tous les évêques, ducs, comtes, vicaires, domestiques, & autres officiers, afin qu'il pût aller librement avec une telle sauve-garde. Il retourna donc dans la Hesse, & y donna la confirmation par l'imposition des mains à plusieurs qui avoient déjà reçu la foi. Mais

il en trouva qui refuserent d'écouter ses instructions. Les uns sacrifioient aux arbres & aux fontaines : d'autres consultoient les aruspices & les devins, exerçoient des prestiges & des enchantemens, observoient le vol ou le chant des oiseaux. Quelques-uns exerçoient en cachette toutes ces superstitions, quelques-uns à découvert. Les mieux convertis conseillèrent à S. Boniface d'abattre un arbre d'une grandeur énorme qu'ils appelloient le chêne de Jupiter, au même lieu où est aujourd'hui la ville de Geismar.

Quantité de païens s'assemblerent à ce spectacle, & ils donnoient des maledictions secrettes à l'ennemi de leurs dieux. Mais l'arbre ébranlé par quelques coups de coignée, se fendit en quatre parties égales : ce qui parut si miraculeux aux barbares, qu'ils benirent Dieu & crurent en lui. Le saint évêque fit bâtir du bois de cet arbre un oratoire en l'honneur de S. Pierre, & passa de la Hesse dans la Turinge.

On peut rapporter à ce temps-là une lettre que Daniel évêque de Vinchestre écrivit à Boniface son disciple, pour lui donner quelques avis touchant la maniere de convertir ces barbares. Vous ne devez pas, dit-il, combattre directement les genealogies de leurs faux dieux : accordez-leur qu'ils sont nez les uns des autres par l'union des deux sexes comme les hommes, afin de leur montrer au moins qu'ils n'étoient point auparavant. Quand ils seront contraints d'avouer que les dieux ont commencé, demandez-leur encore s'ils croient que ce monde

XLV.
Instructions de
l'évêque Daniel.

ep. 67. inter.
Ben.

a eu un commencement , ou qu'il a toujours été. S'il a commencé, qui l'a créé ? Sans doute avant la création du monde , ils ne trouveront point de lieu où des dieux engendrez ayent pû subsister & habiter. Car j'appelle monde , non seulement cette terre & ce ciel visible , mais encore tous les espaces que les païens se peuvent imaginer. S'ils soutiennent que le monde a toujours été, appliquez-vous à refuter cette erreur par plusieurs preuves ; demandez leur cependant qui gouvernoit le monde avant que les dieux fussent nez ; & comment ils ont pû s'assujettir le monde qui subsistoit toujours avant eux ?

D'où ils croient que soit venu le premier dieu ; & la première déesse ? & si les dieux & les déesses en produisoient encore d'autres. S'ils n'engendrent plus , quand ils ont cessé ? S'ils engendrent encore, le nombre des dieux est donc infini ? Les hommes ne savent point quel est le plus puissant ; & il est bien à craindre de choquer un Dieu plus grand que celui qu'on sert. Demandez - leur s'ils croient les devoir servir pour une félicité présente & temporelle , ou pour une future & éternelle. Si c'est la temporelle , qu'ils nous disent en quoi les païens sont maintenant plus heureux que les Chrétiens. Ce que gagnent à leurs sacrifices les dieux qui ont tout sous leur puissance ; pourquoi ils permettent que les hommes ayent de quoi leur donner. S'ils ont besoin , que ne prennent-ils d'eux-mêmes ce qu'il y a de meilleur. S'ils n'en ont pas besoin , c'est donc inutilement que l'on croit les appaiser par de telles offrandes,

Vous

Vous devez leur faire ces objections, & les autres semblables, non en leur insultant, mais avec une grande moderation : & de temps en temps il faut comparer ces superstitions avec la doctrine chrétienne pour les combattre obliquement : afin que les païens soient plutôt confus qu'aigris ; qu'ils rougissent de l'absurdité de leurs opinions, & ne croient pas que nous ignorions leurs fables & leurs ceremonies abominables. Il faut encore leur dire : Si les dieux sont tout-puissans & justes : non-seulement ils recompensent ceux qui les servent, mais ils punissent ceux qui les méprisent, & s'ils sont l'un & l'autre en cette vie, pourquoi donc épargnent-ils les Chrétiens, qui détournent tout le monde de leur service ? D'où vient que les Chrétiens ont des terres fertiles qui portent du vin, de l'huile & toutes sortes de biens, & n'ont laissé aux païens & à leurs dieux, que des terres toujours glacées, où l'on prétend qu'ils regnent encore, chassez de tout le reste du monde ? il faut leur représenter souvent la grandeur du monde Chrétien, en comparaison duquel ils sont si peu de chose, eux qui demeurent dans leur ancienne erreur. Et afin qu'ils ne vantent pas l'empire de leurs dieux comme légitime, parce que leur nation les a toujours reconnus : il faut leur apprendre que l'idolâtrie regnoit autrefois par tout le monde, jusques à ce qu'il eut été reconcilié à Dieu par la grace de J. C. Telles sont les instructions de l'évêque Daniel à Boniface.

On voit par plusieurs autres lettres le commerce que S. Boniface entretenoit avec ses amis d'Angleter-

Tome IX.

Dd

XLVI.
Suite des progrès
de S. Boniface.

A N. 724.

Vita c. 8.

Greg. III. hist. c.
49.

re. Cependant il arriva en Turinge où il parla aux princes & aux chefs du peuple, les excitant à revenir à la religion chrétienne qu'ils avoient abandonnée. Car elle y avoit été introduite par Theodoric fils de Clôvis quand il conquit cette province : mais l'autorité des rois de France s'affoblissant ; la Turinge avoit été opprimée & ravagée par des tyrans ; & le peuple qui restoit s'étoit soumis à la domination des Saxons.

De plus il y étoit entré de faux freres qui introduisirent l'heresie sous le nom de religion : On en marque quatre entre les autres qui menoient une vie scandaleuse & qui exciterent une grande guerre contre saint Boniface, mais il les repoussa fortement armé de la verité. La foi se renouvella & la moisson fut grande quoiqu'il y eut peu d'ouvriers, encore souffroient-ils une grande disette des choses necessaires à la vie, & ils se trouverent reduits à de grandes extrêmités, mais le nombre des fideles venant à croître, le nombre des missionnaires s'accrut aussi.

Osb. lib. 1. c. 13.

On rétablit bien-tôt les églises, & on bâtit un monastere à Ordof à cette occasion. Saint Boniface prêchant & baptisant dans la Turinge avoit fait dresser ses tentes sur le bord de la riviere d'Or. Une nuit le lieu où il campoit fut environné d'une grande lumiere, S. Michel lui apparut, & l'encouragea dans son entreprise. Le matin il celebra la messe au même lieu, & en ayant demandé la propriété au seigneur à qui il appartenoit, il le défricha & y bâtit une église en l'honneur de saint Michel avec

un monastere où les moines subsistoient du travail de leurs mains.

Alors S. Boniface écrivit au pape Gregoire II. pour lui rendre compte du fruit de sa mission & des traverses qu'il y rencontroit, & le pape lui répondit par une lettre datée de la huitième année de l'empereur Leon & la cinquième de Constantin, indiction huitième, le quatrième jour de Decembre, c'est-à-dire l'an 724. Il lui dit entre autres choses : Ne vous laissez point étonner par les menaces ni abbattre par la crainte. Dieu vous protégera, ayez seulement une ferme confiance en lui, puisque vous prêchez la vérité. Quant à l'évêque qui avoit jusques ici à instruire cette nation & qui soutient à présent qu'une partie est de son diocèse : nous avons écrit au patrice Charles, l'exhortant paternellement à le reprimer, & nous croïons qu'il y donnera ordre.

Deux ans après le pape Gregoire II. écrivit encore une lettre à saint Boniface pour répondre à celle qu'il lui avoit envoyée par le prêtre Denvil, où il le consultoit sur plusieurs points de discipline. Voici les principales décisions de cette décrétale. On devroit défendre les mariages entre parens, tant qu'ils peuvent se reconnoître ; mais pour user d'indulgence, principalement envers une nation si barbare on peut permettre de se marier après la quatrième generation.

Si une femme est attaquée de maladie qui la rende pour toujours incapable du devoir conjugal, le mari peut se remarier, mais il doit donner à la

AN. 724.

XLVII.
Lettre du pape à
S. Boniface.

Greg. ep. 8. to. 6.
conc. p. 1446.

Greg. ep. 13. to. 6.
conc. p. 1448.

AN. 726.

3^e. q. 7. *quod
prop.*

- femme malade les secours nécessaires. Cette décision prise à la rigueur seroit contraire à l'évangile & à saint Paul, comme Gratien l'a observé, c'est pourquoi on la regarde encore comme une condescendance pour les Germains nouvellement convertis. Le pape continuë : Les enfans offerts en bas âge par leurs parens pour la vie monastique, n'ont plus la liberté de se marier, étant consacrez à Dieu par cette offrande. Un prêtre accusé par le peuple sans témoins certains sera reçu à se purger par serment.
5. Il ne faut pas mettre deux ou trois calices sur l'autel en celebrant la messe, mais un seul : puisqu'il est dit que Jesus prit le calice. On voit ici la raison pourquoi suivant l'ordre Romain, on ne consacroit qu'un seul calice, quelque nombreuse que fut la multitude des communians. Il n'est pas permis de manger des viandes immolées, quoiqu'on ait fait dessus le signe de la croix. Il est permis aux lépreux de recevoir la communion, mais non pas de manger avec ceux qui se portent bien.
12. Vous ne devez pas éviter de parler & même de manger avec les prêtres & les évêques dont la vie est corrompue & scandaleuse, puisque souvent on les ramene plutôt par cette condescendance que par les reprimandes. Vous devez en user de même à l'égard des seigneurs qui vous donnent du secours. La lettre est datée du dixième des calendes de Décembre la dixième année de Leon & la septième de Constantin indiétion dixième, c'est le vingt-deuxième de Novembre 726.

Sup. l. XXXVI. n.
19.

S. Boniface consulta son ancien évêque Daniel touchant ses prêtres scandaleux & seducteurs, qui apportoiènt un grand obstacle à sa mission. Quelques personnes, dit-il, s'abstiennent des viandes que Dieu nous a données, comme le pain & le reste, ne vivant que de lait & de miel. Quelques-uns soutiennent que ceux qui ont commis des homicides & des adulteres perseverant dans leurs crimes, peuvent être ordonnez prêtres, ce qui nuit beaucoup au peuple, toujours prêt à écouter les docteurs indulgens. Etant obligez à chercher de la protection à la cour de France, nous ne pouvons éviter la communication corporelle avec ces gens-là comme les canons l'ordonnent, seulement nous ne communions point avec eux pour la celebration de la messe, & nous ne prenons point leur conseil. C'est sur quoi je demande votre avis, car sans la protection du prince des François je ne puis gouverner le peuple ni défendre les prêtres, les moines & les servantes de Dieu, ni empêcher les ceremonies païennes & l'idolâtrie dans la Germanie.

Cependant je crains qu'en cette communication il n'y ait du péché; car je me souviens qu'au temps de mon ordination le pape Gregoire me fit jurer sur le corps de S. Pierre, que j'évitèrois la communication avec ces sortes de gens, si je ne pouvois les convertir.

Je vous prie encore de m'envoier le livre des prophètes que l'abbé Oüimbert autrefois mon maître a laissé en mourant, où six prophetes sont en un même volume écrit en lettres fort distinctes. Vous ne

A N. 726.

XLVIII.
Lettre de S. Boniface à l'évêque Daniel.
Bonif. epist. 3.

Sup. n. 36.

pouvez m'envoyer une plus grande consolation dans ma vieillesse, car je ne puis trouver de livre semblable en ce pays-ci; & ma vûe s'affoiblissant je ne puis plus distinguer aisément les lettres menues & liées ensemble. On voit par ce qui reste de chartes & de manuscrits de ce temps-là combien l'écriture ordinaire étoit défigurée par les liaisons, & comme les lunettes n'étoient pas encore en usage; dès que la vûe s'affoiblissoit on avoit besoin de lettres plus grosses. S. Boniface continuë: cependant je vous envoie par le prêtre Fortere de petits presens, savoir une chasuble qui n'est pas toute de soye, mais mêlée de poil de chevre, & une serviette à long poil pour essuyer vos pieds. Il le console sur ce qu'il avoit perdu la vûe.

V. Diplom. lib. v.

*Ap. Serr. p. 299.
ap. Bar. an. 627. n.
63.*

Nous avons la réponse de l'évêque Daniel, où il console Boniface à son tour, & lui conseille de suivre les exemples des saints, en supportant patiemment ce qu'il ne peut corriger. Quant aux prêtres homicides, dit-il, puisque, suivant les canons, on ne leur accorde la communion qu'à la mort, même après avoir fait penitence, comment peut-on leur confier le gouvernement des âmes, quand ils ne se corrigent point? & pour l'adultère impenitent, comment fera-t-il les fonctions du sacerdoce, puisque, selon les saints decrets, celui qui a épousé une veuve ou une seconde femme en est exclus? Au reste vous ne pouvez vous separer des faux freres pour les choses corporelles sans sortir de ce monde, comme dit saint Paul: Il suffit que vous vous en separiez dans l'oblation sacrée. Il lui rapporte ensuite

2. Cor. v. 10.

les maximes de S. Augustin pour tolerer les mé- Sup. liv. xi. n. 45.
chans que l'on ne peut corriger , & ne pas diviser
l'église ^{sous} pretexte de la purger. Il l'exhorte à user
de condescendance au milieu de ces peuples barba-
res.

La réputation de S. Boniface s'étendoit déjà dans Villib. vita. c. 8. n. 21.
la plus grande partie de l'Europe , & l'on parloit en
tous lieux de ses travaux apostoliques , ce qui lui
attiroit de la grande Bretagne quantité de serviteurs
de Dieu , entre autres des lecteurs , & d'autres ins-
truits en d'autres arts ; dont plusieurs embrasserent
la vie monastique , & retirèrent les Germains de
l'idolâtrie , car ils se dispersoient au loin & prê-
choient dans les villages & les bourgades ; les uns
dans la Hesse , les autres dans la Turinge.



LIVRE QUARANTE - DEUXIÈME.

AN. 726.

I.

L'empereur Leon
attaqua les images.*Theoph. an. 10. p.*

338.

S. Nicéph. p. 37.

PENDANT l'esté de l'année 726. indiction neuvième il sortit une épaisse fumée comme d'une fournaise ardente entre les îles Thera & Therasia de l'Archipel : la mer s'élevant à gros bouillons jeta quantité de pierres ponces de tous côtez sur les terres voisines d'Asie & d'Europe ; & il parut une îlle nouvelle près de l'île Hiera. Quoique de pareils accidens arrivent de temps en temps, l'empereur Leon prit celui-ci pour un prodige & pour une marque de la colere de Dieu irrité, à ce qu'il croioit, de l'honneur que l'on rendoit aux images de Jesus-Christ & des saints. Car il s'étoit mis dans l'esprit que c'étoit une idolâtrie, ayant appris cette opinion des Musulmans. Il y fut confirmé par un nommé Beseir Syrien né de Chrétiens, qui étant pris par ces infideles avoit apostasié & embrassé leur religion, & depuis étant délivré étoit revenu chez les Romains. L'empereur Leon en faisoit cas à cause de la force de son corps & de la conformité de leurs sentimens. Il fut encore appuié dans cette erreur par Constantin évêque de Nacolie en Phrygie.

Donc après la dixième année de son regne l'an de Jesus-Christ 727. ayant assemblé le peuple il dit publiquement, que faire des images étoit un acte d'idolâtrie ; & que par consequent on ne devoit pas les adorer. Le peuple gemit à ce discours, l'empereur n'en dit pas davantage alors, & tâcha de donner un

*Vita S. Steph. jun.
tom. 1. Anal. Gr.
p. 412.*

un autre sens à ses paroles , mais S. Germain patriarche de C. P. lui résista fortement , soutenant que les images avoient toujours été en usage dans l'église ; & déclarant qu'il étoit prêt à mourir pour leur défense.

Il essaya aussi de ramener à la raison les évêques qui étoient dans les sentimens de l'empereur , particulièrement Constantin évêque de Nacolie auteur de cette herésie. Nous avons trois lettres que Germain écrivit sur ce sujet. La première à Jean évêque de Synnade en Phrygie métropolitain de Constantin , où il dit : Le patrice Taraise m'a rendu votre lettre où vous parlez de l'évêque de Nacolie. Je vous déclare donc qu'avant que je l'eusse reçue, cet évêque étant venu ici , nous entrâmes en discours & j'examinai son sentiment touchant ce que j'avois ouï de lui. Et voici la défense , car il faut vous dire tout en détail. Ainsi ayant ouï , dit-il , ces paroles de l'écriture : Tu ne feras aucune image pour l'adorer , soit de ce qui est au ciel , soit de ce qui est sur la terre : j'ai dit qu'il ne falloit point adorer les ouvrages des hommes , mais au reste nous croïons les saints martyrs dignes de tout honneur & nous implorons leur intercession. Je lui répondis : La foi chrétienne, son culte & son adoration se rapporte à Dieu seul : comme il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu le serviras seul. C'est à lui seul que s'adresse notre doxologie & notre culte. La doxologie est cette prière que l'église répète si souvent : Gloire soit au Père & au Fils & au S. Esprit. S. Germain continuë : Nous n'adorons point de

Ee

Tome IX.

II.
Lettres d. S. Germain de C.P. pour les images.
Cont. 7. 4. all. 10.
7. p. 250.

Deut. vi. 13.

creatures, à Dieu ne plaîse, & nous ne rendons point à des serviteurs comme nous le culte qui n'est dû qu'à Dieu. Quand nous nous prosternons devant les empereurs & les princes de la terre, ce n'est pas pour les adorer comme Dieu. Le prophete Nathan se prosterna en terre devant David qui n'étoit qu'un homme, & il n'en est point repris. Et quand nous permettons de faire des images, ce n'est pas pour diminuer la perfection du culte divin. Car nous n'en faisons aucune pour représenter la divinité invisible, que les anges même ne peuvent comprendre.

Mais puisque le Fils de Dieu a bien voulu se faire homme pour notre salut, nous faisons l'image de son humanité pour fortifier notre foi : montrant qu'il n'a pas pris notre nature par imagination, comme ont enseigné quelques anciens heretiques, mais réellement & veritablement. C'est à cette intention que nous saluons ces images, & que nous leur rendons l'honneur & le culte convenable, pour nous rappeler la memoire de son Incarnation. Nous faisons de même l'image de sa sainte mere ; montrant qu'étant femme & de même nature que nous, elle a conçu & enfanté le Dieu tout-puissant. Nous admirons aussi & nous estimons heureux les martyrs, les apôtres, les prophetes & tous les autres saints qui ont été vrais serviteurs de Dieu, éprouvez par leurs bonnes œuvres ; par la prédication de la verité & la patience dans les souffrances ; qui sont ses amis & ont acquis un grand credit auprès de lui ; & nous peignons leurs images en memoire de leur courage & du service agréable qu'ils ont

rendu à Dieu. Non que nous prétendions qu'ils participent à la nature divine, ni que nous leur rendions l'honneur & l'adoration dûe à Dieu, mais pour montrer l'affection que nous leur portons; & pour fortifier par la peinture la créance des veritez que nous avons apprises par les oreilles. Car étant composez de chair & de sang nous avons besoin d'assurer notre ame même par la vûë.

S. Germain conclut ainsi sa lettre : Nous avons exposé tout cela à l'évêque de Nacolie, qui l'a reçu, & a déclaré devant Dieu qu'il le tenoit ainsi, & qu'il ne diroit ou feroit rien qui pût scandaliser les peuples. Vous ne devez donc point fatiguer les évêques de votre province, ni vous scandaliser vous-même pour ce sujet, mais seulement l'envoier querir, lui lire cette lettre, & l'obliger à y donner son consentement.

Constantin évêque de Nacolie qui étoit porteur de cette lettre, la tint secrette, & ne la rendit point à son métropolitain, c'est pourquoi le patriarche Germain écrivit ainsi à Constantin lui-même : Jean métropolitain de Synnade m'a écrit que vous ne lui aviez point rendu ma lettre. Je suis fort affligé que vous ayez été si peu touché de la crainte de Dieu, de la charité & de l'honneur que les membres de J. C. se doivent les uns aux autres. C'est pourquoi je vous enjoins de rendre par vous-même incessamment ma lettre précédente à votre métropolitain, de vous soumettre entierement à lui suivant l'ordre de l'épiscopat, & de perseverer dans la résolution que vous avez témoignée de suivre nos sentimens sans

*Taras. 7. conc. p.
205. B.*

vous appuyer sur votre propre sens. Car je crois que vous n'avez pas oublié que vous m'avez priez d'accepter votre renonciation à l'épiscopat, sous prétexte que l'on vouloit se soulever contre vous, pour un crime dont vous ne vous sentiez point coupable. Assurant que vous n'aviez rien dit ni rien fait d'injurieux à notre Seigneur ni à ses saints au sujet de leurs images, seulement que vous aviez proposé la doctrine de l'écriture, qu'il ne faut rendre à la créature aucun honneur divin. Je vous lus ce que j'écrivois à votre métropolitain : vous déclarâtes que vous en étiez d'accord, & je vous en donnai copie. Ne scandalisez donc pas le peuple innocent, mais souvenez-vous du terrible jugement de Dieu contre les auteurs du scandale ; & sçachez que jusques à ce que vous ayez rendu ma lettre à votre métropolitain, je vous défends au nom de la sainte Trinité de faire aucune fonction d'évêque, car j'aime mieux user de quelque rigueur, que me rendre moi-même coupable devant Dieu.

*Tom. 1. Cont. p.
198.*

Le patriarche Germain écrivit encore à Thomas évêque de Claudiopolis, qui s'étoit déclaré contre les images. Il lui dit entre autres choses : Vous avez été long-temps avec nous, nous logions ensemble, vous proposiez quelquefois des questions de l'écriture, sans que jamais vous nous ayez dit un mot sur les images des saints, de Jesus-Christ, ou de la sainte mere. Vous avez gardé un profond silence sur ce sujet. Toutefois j'apprends qu'étant de retour en votre ville, vous avez fait ôter les images com-

me par une commune résolution , un dessein arrêté. J'ai peine à le croire , mais je suis obligé de vous en dire mon sentiment. Souvenez-vous premièrement que nous devons éviter en tout les nouveautez : mais principalement quand ce peut être une occasion de scandale au peuple fidele , & que l'on s'oppose à une coutume établie depuis longtemps dans l'église. D'ailleurs nous devons refuter les calomnies que les infideles ramassent contre l'église , & montrer sa noble & divine immobilité. Or ce n'est pas d'aujourd'hui que les Juifs & les vrais idolâtres nous ont fait ce reproche , sans autre dessein que de noircir notre foi. Car ils ne se soucient pas de nous détourner des ouvrages des hommes , eux dont tout le culte y est attaché , qui ne connoissent rien au dessus des choses sensibles , qui ne font qu'abaisser en toutes manieres la nature divine , l'enfermer dans un lieu , & la représenter par des images corporelles. Quant aux Sarrafins ou Musulmans il leur reproche la pierre noire de la maison quarrée de la Méque , qui est le principal objet du pelerinage.

V. Bibl.orient. p. 97.

Il s'étend ensuite sur la pureté de la religion Chrétienne qui n'a pour objet d'adoration qu'un seul vrai Dieu invisible , & inaccessible dans sa gloire. Au contraire , dit-il , les idolâtres croient faire un dieu qui n'étoit point auparavant ; & quand il est détruit , ils croient n'avoir plus de dieu , s'ils n'en font un autre semblable. Les honneurs qu'ils leur rendent son pleins de dissolution & de toutes sortes d'actions & de paroles deshonnêtes. Mais

p. 302.

p. 302. B.

p. 303;

au contraire les images des saints qui sont chez les
 Chrétiens , ne servent qu'à les exciter à la vertu ,
 comme feroient les discours des gens de biens. Car
 la peinture est une histoire abrégée & tout se rap-
 porte à la gloire du pere celeste. Quand nous ado-
 rons l'image de Jésus-Christ , nous n'adorons pas
 les couleurs appliquées sur du bois : c'est le Dieu in-
 visible qui est dans le sein du pere que nous adorons
 en esprit & en verité. Et ensuite : Depuis la fin des
 persecutions on a tenu plusieurs conciles œcumeni-
 ques , qui ont fait des canons sur des sujets bien
 moins importants que celui des images. Cependant
 ils n'auroient pas dû le laisser sans examen , si cette
 ancienne coutume nous conduisoit , comme l'on
 prétend , à l'idolâtrie contre la défense des saintes
 écritures , & nous éloignoit de Dieu. Car celui qui
 a promis aux apôtres d'être avec eux jusques à la
 fin du siecle , l'a promis aussi aux évêques , qui de-
 voient après eux gouverner l'église. Et puisqu'il a
 dit qu'il seroit au milieu de deux ou trois assemblez
 en son nom : il n'auroit pas abandonné de si gran-
 des multitudes assemblees par le zele de sa religion ,
 sans leur communiquer son inspiration & sa con-
 duite, d'autant plus que cette coutume n'est pas seu-
 lement établie dans un petit nombre de villes ou
 dans les moins considerables , mais presque dans
 tous les païs , & dans les premieres & les plus illus-
 tres églises.

Exod. xx 4. Deut.
v, 8.

Il répond ensuite à l'objection tirée de l'écriture,
 où Dieu défend de faire aucune image de ce qui
 est au ciel ou sur la terre. Le sens, dit-il , en est

manifeste , que la nature divine est invisible & incompréhensible , & qu'il ne faut pas s'imaginer qu'elle ait rien de semblable avec les images corporelles. Car après avoir dit : Vous n'avez vû aucune image lorsque le Seigneur vous a parlé sur le mont Horeb ; il ajoute aussi-tôt : Ne vous trompez pas en faisant quelque sculpture , & le reste. Tant pour les faire souvenir du veau d'or, que pour les détourner de la coutume des Égyptiens qu'ils connoissoient. C'est ce que dit saint Paul aux Athéniens : qu'étant enfans de Dieu , nous ne devons pas croire que la nature divine soit semblable à l'or, à l'argent , ou à l'ouvrage des hommes. Or nous ne reconnoissons qu'un Dieu , nous n'adorons que lui , & nous n'offrons qu'à lui le sacrifice par Jésus-Christ. Et ensuite : Les Chrétiens ne rendent aucun culte ni aucun honneur aux images de leurs parens , ou de leurs amis : mais en regardant l'image d'un saint , nous rendons gloire à Dieu. Et encore : On ne doit pas être scandalisé de ce qu'on présente aux images des saints des lumieres ou des parfums. Ce sont des simboles de leurs vertus pour signifier leur lumiere spirituelle , & l'inspiration du saint-Esprit. Et encore : Ce qui est bien important, c'est que Dieu a fait souvent des miracles sur des images , dont il y a plusieurs histoires : comme des guerisons des malades , dont nous avons nous-même l'expérience, des charmes rompus , des apparitions en songe : & ce qui est hors de doute & sans contredit , l'image de la sainte Vierge qui étoit à Sozopolis de Pisidie , à répandu de sa main peinte

*Deut. IV. 15.**Act. XVII. 29.**P. 311. C.**P. 314. B.**Ibid. B.*

p. 315. un parfum liquide: il y en a plusieurs témoins. Il ne parle que des images de la plate peinture, & il n'y en avoit point d'autres dans les églises, suivant l'usage que les Grecs conservent encore; c'est pour-quoi S. Germain parlant de la statuë de bronze, que l'hémorroïsse dressa en l'honneur de Jesus-Christ, ajoute: Nous ne disons pas cela pour dire que nous devons avoir des statuës de bronze. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans ses trois lettres.

Sup. liv. xv. n. 20.

Ibid. F.

III.

Lettre du pape à
S. Germain.

*Cons. 7. aët. 4.
p. 282. E.*

p. 283.

Il ne manqua pas d'écrire au pape Gregoire ce qui se passoit en une affaire si importante; & le pape lui fit réponse par une grande lettre, où d'abord il le félicite sur la vigueur avec laquelle il défend la doctrine de l'église. Elle ne s'est jamais trompée, dit le pape, quoiqu'on se l'imagine; & cette tradition n'a rien de commun avec la pratique des païens. Il faut regarder l'intention, & non pas l'action. Si les prophéties n'ont pas été accomplies par l'incarnation du fils de Dieu, il ne faut pas peindre ce qui n'a pas été: mais puisque tout s'est passé réellement, qu'il est né, qu'il a fait des miracles, qu'il a souffert, qu'il est ressuscité: plutôt à Dieu que le ciel, la terre, la mer, tous les animaux, toutes les plantes pussent raconter ces merveilles, par la parole, par l'écriture, ou par la peinture.

On appelle idoles les images de ce qui n'est point, & qui ne subsiste que dans les fables & les inventions frivoles des païens. Mais l'église n'a rien de commun avec les idoles; à Dieu ne plaise, nous n'avons

n'avons jamais adoré des vaches , ni le veau d'or , ni regardé la créature comme un Dieu , ni reçu les mysteres de Beelphegor. Que si quelqu'un veut imiter les Juifs , en accusant l'église d'idolâtrie , à cause des venerables images : nous le regardons comme un chien qui aboie en vain , & nous lui disons comme aux Juifs : plutôt à Dieu qu'Israël eut profité des choses sensibles que Dieu lui avoit ordonnées , pour le mener à lui ; qu'il eut aimé le saint autel , plutôt que les vaches de Samarie , la verge d'Aaron , plutôt que Astarte ; & la pierre dont l'eau étoit sortie , plutôt que Baal : C'est ainsi que l'église Romaine étoit d'accord avec celle de C. P.

L'entreprise de l'empereur Leon contre les images lui attira une revolte des peuples de la Grece & des Cyclades , qui armerent une flotte sous prétexte de zele pour la religion , menant avec eux un nommé Cosme pour le couronner empereur. Les chefs de cette armée étoient Agallien qui commandoit en Grece , & Etienne. S'étant approchez de C. P. ils donnerent une bataille le dix-huitième d'Avril indiction dixième , l'an 727. Les rebelles y furent entierement défaits : Agallien se jeta dans la mer tout armé , Cosme & Etienne furent pris , & eurent la tête tranchée.

Ce succès encouragea l'empereur Leon à perfectionner les Catholiques , & il fit de nouveaux efforts pour gagner le patriarche Germain , qui s'étoit déclaré contre les rebelles. L'empereur l'ayant fait venir employoit pour le persuader les paroles les plus flatteuses. Le patriarche lui dit : Nous avons bien oïi

*Theoph. an. 10 p.
239. hist. mis. lib.
11.*

IV.
Germain chassé.
Anastase patriarche.

*Theoph. an. 13 p.
341.*

A N. 727.

Fr: 5. *epist. in Greco*
cod. orient. cano-
num.

dire que les saintes images devoient être ôrées ; mais non sous votre regne. Leon l'ayant pressé de dire sous quel empereur , il répondit sous Conon. Leon reprit : Il est vrai que mon nom de baptême est Conon. Et le patriarche reprit : A Dieu ne plaise , seigneur , que ce mal s'accomplisse sous votre regne. Celui qui l'exécutera est un persecuteur de l'Ante-Christ ; & tend à renverser le mystere de l'incarnation. Ensuite voyant l'empereur irrité de ce discours , il le fit souvenir de ce qu'il avoit promis à son couronnement ; & comme il avoit pris Dieu à témoin qu'il ne changeroit rien à la tradition de l'église. L'empereur n'en fut point touché : mais il continua de parler au patriarche , pour en tirer , s'il pouvoit , quelque discours offensant , afin de le faire déposer comme séditieux. Il étoit aidé dans ce dessein par Anastase disciple & syncelle du patriarche ; car il étoit dans les mêmes sentimens que l'empereur , qui lui avoit promis de le mettre à la place de Germain dans le siège de C P. Le saint patriarche qui n'ignoroit pas la mauvaise disposition d'Anastase , se contenta de lui représenter sa trahison avec sagesse & douceur. Mais voyant que son égarément étoit sans retour : il lui dit un jour comme ils entroient chez l'empereur , & qu'Anastase le suivant avoit marché sur sa robe : Ne vous pressez point , vous n'entrerez que trop tôt dans l'hippodrome. Anastase fut troublé de cette parole , aussi bien que ceux qui l'entendirent : mais elle fut vérifiée quinze ans après , quand l'empereur Constantin fit déposer honteusement Anastase , l'an 744. Car

ceci se passoit en 729. L'empereur prit donc en aversion le patriarche Germain : accusant d'idolâtrie tous les empereurs ses prédécesseurs, tous les évêques, & tous les Chrétiens. Car il étoit trop ignorant pour comprendre la différence du culte relatif & absolu. Et il ne condamnoit pas seulement la vénération des images, il rejettoit encore l'intercession des Saints, & avoit leurs reliques en horreur.

A N. 729.

Au commencement de l'année suivante 730. in-
diction treizième, le septième de Janvier, il tint un concile où il fit un decret contre les images ; & voulut obliger le patriarche d'y souscrire : mais le saint vieillard le refusa courageusement, & aima mieux renoncer à sa dignité. Il ôta son pallium, & dit entre-autres paroles dignes d'un docteur de l'église : il m'est impossible, seigneur, de rien innover contre la foi sans un concile œcumenique. L'empereur irrité envoya au palais patriarcal des officiers armez pour l'en chasser à coups de poing, & avec outrage, quoiqu'il fut âgé de quatre vingt ans. Il se retira dans sa maison paternelle, au lieu nommé Platanie, pour y pratiquer la vie monastique : laissant dans une extrême désolation la ville de C. P. dont il avoit tenu le siège quatorze ans, cinq mois & trois jours. Il finit saintement ses jours dans cette retraite, & l'église honore sa mémoire le douzième de Mai. Les Grecs honorent le même jour l'abbé Etienne que S. Germain fit venir de Palestine pour réformer les moines de C. P. & le vingt-sixième de Juin, ils font mémoire de Jean

Theoph. an. 10. p. 742.

Martyr. R. 21.

Mai.

Eol. 20. 14 p. 55.

Menol. Basil. 12.

Mai 26. Juin.

AN. 730.

*Plot. cod. 233. p. 9^o 4.
V Dupin. tom. 7.
p. 286.*

évêque des Goths d'au-delà du Pont-Euxin : que ces peuples après l'avoir élu envoyèrent à S. Germain pour l'ordonner : mais craignant qu'il ne fut infecté par le commerce des heretiques, il l'envoia en Iberie pour être sacré par les évêques du païs, qui le pouvoient mieux connoître. S. Germain avoit composé un ouvrage que nous n'avons plus, où il défendoit S. Gregoire de Nyffe contre ceux qui l'accusoient d'Origenisme, & on lui attribue quelques écrits, que les meilleurs critiques croient être d'un autre Germain patriarche de C. P. plus nouveau de 500. ans.

Si-tôt que S. Germain eût été chassé & le vingt-deuxième du même mois de Janvier 730. Anastase fut ordonné patriarche de C. P. & mis en possession à main armée. Il donna tout pouvoir à la cour sur l'église ; & l'empereur Leon se sentant ainsi autorisé, commença à faire executer par force son decret contre les images.

V.
Violence à. C. P.
V. Caug. C. P.
Chr. lib. 2. p. 114.
Gr. & lib. 4. n. 9.
p. 85.

*Narr. de Antiphon.
2.
Aut. bibl. PP.
Combef. p. 611.*

Le grand palais de C. P. avoit un vestibule nommé Chalqué, parce qu'il étoit couvert de lames d'airain, & proche de la place nommée Calcopratea, c'est à dire, le marché au cuivre. Dans ce vestibule étoit élevée une image de Jesus-Christ sur la croix, qui étoit en veneration singuliere. On disoit que le grand Constantin l'avoit fait faire en memoire de la croix qui lui apparut au ciel : & on en racontoit plusieurs miracles, entre autres celui-ci. Un marchand nommé Theodore ayant perdu tout son bien par un naufrage, emprunta cinquante livres d'or d'un Juif nommé Abraham, & lui donna

pour caution Jesus-Christ représenté en cette image. Après quoi il fit un voiage très-heureux, le Juif se convertit, & on nomma cette image Antiphonetés, c'est à-dire, le répondant.

AN. 730.

L'empereur Leon voulut commencer par cette image, & envoya pour l'abattre un de ses écuiers nommé Jouin. Des femmes qui se trouverent presentes s'efforcerent par leurs prieres de le détourner de ce sacrilege : mais sans s'arrêter à elles, il monta à une échelle, & donna trois coups de hache dans le visage de la figure. Les femmes tirèrent l'échelle, firent tomber Jouin, le tuèrent sur la place, & le mirent en pieces. Tourefois l'image fut abattue, & brûlée, & l'empereur fit mettre à la place une simple croix, avec une inscription, pour marquer qu'il en avoit ôté l'image. Car les Iconoclastes honoroient la croix, pourvû qu'elle n'eut pas de crucifix : ils n'en vouloient qu'aux images qui avoient figure humaine. Les femmes qui avoient massacré Jouin coururent au palais patrilcal, & jettant des pierres, elles crioient contre Anastase : Infame ennemi de la verité, as tu donc usurpé le sacerdoce pour renverser les choses sacrées ? Anastase outré de cette insulte courut à l'empereur, & obtint que ces femmes fussent punies du dernier supplice. On fit mourir aussi dix autres personnes, huit hommes & deux femmes pour cette même image, & l'église Grecque les honore comme martyrs le neuvième d'Août. Plusieurs chrétiens d'Occident furent témoins de cette violence : il y en avoit de Rome, de France, du país des Vandales, de Mauritanie,

*Greg. epist. l. tom.
7. conc. p. 19. A.
Vita S. Steph. p. 415.*

Cong. lib. 2. p. 116.

*Vita S. Steph. p.
415.*

*Menol.
Martyr. R. 9.
Aug.*

*Theoph. n. 3. tom.
p. 333. B.*

*Constant. Monaf.
p. 87 v. Gang C. P.
Christ. lib. 2. n. 3.
p. 151.*

de Gothie , & ils porterent chez eux ces tristes nouvelles.

Comme l'empereur Leon étoit ignorant , il persécuta principalement les gens d'étude , & abolit les écoles des saintes lettres , qui avoient subsisté depuis le grand Constantin. Il y avoit à C. P. près du palais une bibliothèque fondée par les empereurs , contenant plus de trente mille volumes. Le bibliothecaire nommé Lœcumenique étoit un homme d'un mérite distingué ; & il en avoit douze autres sous lui , qui enseignoient gratuitement la religion & les sciences prophanes. Leur mérite étoit si reconnu , qu'il n'étoit pas permis même aux empereurs de rien faire d'extraordinaire sans les consulter. L'empereur Leon fit son possible par menaces & par promesses pour les amener à son opinion touchant les images : mais enfin desespérant d'y réussir , il fit entourer la bibliothèque de fascines , & de bois sec ; & la brûla avec les livres , & ceux qui les gardoient. Enfin il voulut obliger tant par violence , que par caresses tous les habitans de C. P. à ôter toutes les images de Jesus-Christ , de la Vierge & des Saints , quelque part qu'elles fussent : les brûler au milieu de la ville , & blanchir toutes les églises peintes. Et comme plusieurs refusoient d'obéir , on coupa la tête à quelques-uns , d'autres furent mutilés de quelque partie du corps. Plusieurs tant clercs que moines & simples laïques souffrirent le martyre en cette occasion.

*Anast. in Greg. II.
Theoph. an. 13. p.
343.*

La nouvelle de cette persécution étant portée en Italie , on abattit les images de l'empereur , & on les

foula aux pieds : & les Lombards profitant de l'occasion firent des courses dans la Pentapole. Dès l'onzième indiction, c'est-à-dire, l'an 728. les Lombards ayant surpris Sutry en Toscane, le pape fit tant envers le roi Luitprand par lettres & par présents, qu'il rendit la place, quoique dépouillée de tout ; mais ensuite il convint avec l'exarque Eurychius, de joindre leurs forces, afin que le roi pût soumettre à son obéissance les ducs de Spolète & de Benevent, & que l'exarque se rendit maître de Rome, pour exécuter les ordres qu'il avoit depuis long-temps contre la personne du pape. Le roi ayant soumis le deux ducs vint aux portes de Rome, d'où le pape sortit, & lui parla si fortement que le roi se prosterna à ses pieds, & promit de ne faire mal à personne. Il ôta même ses armes, & mit devant le corps de saint Pierre son manteau, son baudrier & son épée dorée, une couronne d'or, & une croix d'argent. Après avoir fait sa prière, il pria le pape de recevoir aussi l'exarque à la paix : ce qui fut fait. Le roi Luitprand se retira ainsi ; & l'exarque Eurychius entra dans Rome.

Tandis qu'il y séjournoit, Tibere surnommé Petase se revolta dans la Toscane, voulant se faire reconnoître empereur, & attira à son parti trois villes, Manture, Lune & Bledé, qui lui prêtèrent serment. L'exarque cunuque & timide en fut fort alarmé ; mais le pape l'encouragea, & envoya avec lui & avec son armée les premiers du clergé. Ils arrivèrent à Manture où Petase fut tué, & la tête envoyée à C. P. Toutefois l'empereur ne s'appaîsa

V I.
Revolte en Italie.

Anast. in Greg. II.

pas envers les Romains. Ensuite ayant fait son decret contre les images, il l'envoia à Rome, promettant au pape, s'il acquiesçoit, de le recevoir en ses bonnes grâces, nonobstant tout le passé; & le menaçant de le faire déposer, s'il empêchoit l'exécution de ses ordres. Mais le pape voyant l'impiété de ses ordonnances, se prépara à résister à l'empereur comme à un ennemi de l'église; & écrivit de tous côtes aux fideles pour les préserver de cette nouvelle erreur. Les peuples de la Pentapole, & l'armée de la Venetie, rejetterent l'ordre de l'empereur, & déclarerent qu'ils combattroient vigoureusement pour la défense du pape. Ils anathematiserent Paul exarque de Ravenne, celui qui l'avoit envoyé, c'est-à-dire, l'empereur, & ceux qui lui obéissoient. Ils se choisirent des chefs; & enfin toute l'Italie par délibération commune résolut d'élire un autre empereur, & de le mener à C.P. mais le pape esperant la conversion de Leon, arrêta l'exécution de ce dessein.

Cependant Exhilarat duc de Naples avec son fils Adrien étant maître de la Campanie, persuada au peuple de cette province d'obéir à l'empereur & de tuer le pape, mais les Romains le prirent avec son fils & les firent mourir tous deux, ensuite ils chasserent Pierre duc de Rome, disant qu'il avoit écrit à l'empereur contre le pape. A Ravenne le peuple fut divisé, les uns tenoient le parti de l'empereur, les autres celui du pape & des catholiques: ils en vinrent aux mains & tuerent le patrice Paul exarque de Ravenne. Plusieurs places de l'Emilie & Auxume dans

dans la Pentapole se rendirent aux Lombards. Enfin ils prirent Ravenne même, comme il paroît par une lettre du pape Gregoire II. à Ursus duc de Venise ou plutôt de la province de Ravenne nommée Venetie, où il dit: Puisque pour nos pechez la ville de Ravenne a été prise par la nation infâme des Lombards, & que l'exarque demeure à Venise comme nous l'avons appris: vous devez vous joindre à lui, & combattre avec lui pour nous, afin que Ravenne soit rendue à l'empire & remise sous l'obéissance de nos maîtres Leon & Constantin. D'un autre côté l'empereur envoya à Naples le patrice Eutychius eunuque qui avoit été exarque de Ravenne, Celui-ci envoya un de ses gens à Rome avec ses lettres portant ordre de tuer le pape & les premiers de la ville: ce qui ayant été découvert, les Romains vouloient tuer le patrice lui-même, mais le pape s'y opposa si fortement qu'il l'empêcha. Ils anathematiferent donc le patrice Eutychius, & s'obligerent tous par serment grands & petits, à mourir plutôt que de permettre que l'on fît aucun mal au pape qui défendoit la foi avec tant de zele. Le patrice Eutychius envoya des députés au roi Luitprand & aux ducs des Lombards, leur promettant de grandes sommes, s'ils vouloient abandonner le pape. Mais connoissant la mauvaise volonté du patrice, par ses lettres, ils se joignirent aux Romains, & firent le même serment pour la défense du pape. Gregoire de son côté pour s'attirer un plus grand secours de la part de Dieu, répandoit de très-grandes aumônes, s'appliquoit à la priere & au jeûne,

AN. 731.

& faisoit tous les jours des processions. Et quoiqu'il esperât en Dieu plus qu'aux hommes, il ne laissoit pas de rendre grace au peuple de sa bonne volonté, il l'exhortoit doucement à faire du progrès dans la vertu, & à conserver la foi : mais en même temps à ne se pas départir de l'affection & de la fidélité qu'il devoit à l'empire Romain, & toutefois les Grecs ont accusé le pape Gregoire II. d'avoir soustrait l'Italie à l'obéissance de l'empereur ; mais il en faut plutôt croire ceux qui ont écrit en Italie.

VII.
Mort de Gregoire
II. Gregoire III.
pape.
*Anast. in Greg.
Theoph. an. 13. p.
343.*

Le nouveau patriarche de C.P. Anastase envoya sa lettre sinodique au pape Gregoire II. qui le voyant soutenir l'heresie des Iconoclastes, ne crut pas le devoir reconnoître pour son confrere, mais il lui écrivit pour l'avertir que s'il ne revenoit à la foi catholique, il seroit privé du sacerdoce. Le pape Gregoire II. ne survêcut pas long-temps, & fut enterré à saint Pierre le treizième de Février, indiction quatorzième, l'an 731. après avoir tenu le saint-siège quinze ans huit mois & huit jours. Il fit cinq ordinations, quatre au mois de Septembre, & ordonna trente-cinq prêtres & quatre diacres, outre cent cinquante évêques. Il fit faire un calice d'or orné de pierreries du poids de trente livres, & une patene d'or de vingt huit livres & demie. Il donna au clergé & aux monasteres 2160. sous d'or, & deux mille, pour le luminaire de S. Pierre. L'église l'honore entre les saints le treizième de Février.

Martyr. R. 13. Fev.

De son temps il y eut quelques differends entre

les évêques de Frioul & de Grade. Serenus évêque de Frioul ayant usurpé quelques droits sur Donat patriarche de Grade, le pape Gregoire second lui écrivit en 729. lui représentant qu'il lui avoit accordé le pallium à la priere du roi des Lombards : mais à condition de se contenter de ce qu'il avoit possédé jusques alors, sans faire aucune entreprise sur personne. Il lui enjoit donc de se contenir dans ses bornes, qui étoient celles de la domination des Lombards. Il écrivit aussi à Donat patriarche de Grade, aux évêques, au duc Marcel & au peuple de Venetie & d'Istrie, les avertissant de prendre garde que les Lombards ne prissent occasion de ce differend entre les évêques, pour entreprendre sur leur pais. Serenus étoit proprement patriarche d'Aquilée résidant à Frioul, & Donat patriarche d'Aquilée résidant à Grade sur les terres des Romains. Après la mort de Serenus, Calliste homme noble archidiacre de Trevise fut ordonné patriarche d'Aquilée à Frioul avec la faveur du roi Luitprand. Il y avoit à Frioul un évêque particulier qui étoit alors Amator, & le patriarche sujet des Lombards ne pouvant demeurer à Frioul, parce qu'il eut été trop exposé aux incursions des Romains, demouroit à Cormone. Calliste fier de sa noblesse en fut choqué & ne put souffrir que cet évêque demeurât dans la capitale avec le duc & les Lombards, tandis qu'il étoit avec le petit peuple. Il fit donc en sorte de chasser Amator de la ville de Frioul, & s'établit dans sa maison. Pemmo qui étoit alors duc de Frioul en fut irrité ; & de

A N. 731.

Epist. 14. to. 6. conc.
p. 1450.*Epist. 15. p. 1451.**Paul. diar. VI. hist.*
c. 45.*ibid. c. 16.*

AN. 731.

concert avec plusieurs Lombards, il prit le patriarche Calliste, le mena en un château nommé Ponce sur le bord de la mer, & l'y voulut précipiter. Mais il se contenta de le mettre en prison où il ne lui donnoit que du pain. Le roi Luitprand l'ayant appris entra en grande colere; ôta la duché à Pemmo, & la donna à son fils Rachis.

Anast. in Greg. III.

Après la mort du pape Gregoire II. le saint siege ne vaqua que trente-cinq jours. Car lorsqu'on faisoit ses funeraillies tout le peuple de Rome, comme par inspiration divine enleva de force le prêtre Gregoire qui y assistoit, & l'élut pape. C'étoit un Syrien très-doux, très-sage, & bien instruit des saintes écritures. Il sçavoit les pseumes par cœur, & s'étoit exercé à en penetrer les sens cachés; il sçavoit le grec & le latin, parloit bien, prêchoit avec force, & agrément. Il étoit grand amateur des pauvres, & donnoit l'exemple de toutes les vertus. Il tint le saint siege dix ans & neuf mois. Les anciens auteurs le nomment souvent Gregoire le jeune, & le confondent quelquefois avec son prédécesseur: principalement les Grecs.

VIII.
Première lettre à
l'empereur.
Anast. tom. 7.
conc. p. 7.

Le pape Gregoire III. dès le commencement de son pontificat écrivit à l'empereur Leon, pour répondre à une lettre qu'il avoit écrite à lui ou à Gregoire II. La réponse du pape commence ainsi: Nous avons reçu pendant la quatorzième indiction de votre regne la lettre de votre majesté de la même indiction; & celle de la quinzième, de la première & des suivantes jusques à la neuvième. Pendant le regne de Leon l'indiction quatorzième ne se ren-

contre que l'an 731. mais par la quinzième & les neuf suivantes, il faut entendre les dix premières années de son regne, pendant lesquelles il parut catholique. Le pape continuë: Nous gardons soigneusement vos lettres dans l'église de S. Pierre avec celles de vos predecesseurs. Dans ces lettres scellées de votre sceau, & souscrites de votre main avec le cinabre, vous confessez notre sainte foi dans toute sa pureté, & vous déclarez maudire, quiconque ose contrevénir aux décisions des peres. Qui vous oblige donc maintenant à regarder en arriere après avoir si bien marché dix ans durant? Pendant tout ce temps vous n'avez point parlé des saintes images, & maintenant vous dites qu'elles tiennent la place des idoles, & que ceux qui les adorent sont des idolâtres. Vous ordonnez de les abolir entierement, & vous ne craignez point le jugement de Dieu en scandalisant non-seulement les fideles, mais les infideles. Pourquoi, comme empereur & chef des Chrétiens, n'avez-vous pas interrogé les hommes sçavans & pleins d'experience? Ils vous auroient appris pourquoi Dieu a défendu d'adorer les ouvrages des hommes? Les peres nos maîtres, & les six conciles nous ont laissé cette tradition, & vous ne recevez pas leur témoignage. Nous sommes obligés, parce que vous êtes grossier & ignorant, de vous écrire des discours grossiers, mais pleins de sens & de la verité de Dieu. Nous vous conjurons de quitter votre présomption & votre orgueil, & de nous écouter humblement.

Dieu a ainsi parlé à cause des idolâtres qui ha-

Gg iij

AN. 731.

p. 10.

bitoient la terre promise, & adoroient des animaux d'or, d'argent & de bois, des oiseaux & toutes sortes de créatures, & disoient : Voilà nos dieux, & il n'y en a point d'autres. C'est pour cela que Dieu a défendu les ouvrages des hommes, nuisibles & maudits inventez par le démon. Mais il y en a que Dieu même a ordonnez pour son service, comme les tables de la loi, l'arche & les cherubins. N'étoit-ce pas des ouvrages de main d'hommes ? Dans les derniers temps Dieu a envoyé son fils qui s'est incarné, a paru dans Jérusalem, a fait plusieurs actions sensibles. Ceux qui l'avoient vû l'ont peint comme ils l'avoient vû. On a peint de même saint Jacques parent de Notre-Seigneur, saint Etienne & les autres martyrs. Ces images s'étant répandues par tout le monde, on a cessé d'adorer le démon pour les adorer : non d'un culte de latrie, mais d'un culte relatif. Et ensuite, pourquoi ne peignons-nous pas le pere de Jesus-Christ ? Parce qu'il est impossible de peindre la nature divine. Si nous l'avions vû nous le peindrions de même, & vous diriez que ce seroit une idole. Vous dites que nous adorons des pierres, des murailles & des planches.

e. 11. Il n'est pas ainsi ; seigneur, c'est pour nous faire souvenir de ceux dont ce sont les noms & les images, & pour élever en haut notre esprit rampant & grossier. Nous ne les regardons pas comme des dieux : A Dieu ne plaise : nous ne mettons pas notre esperance en ces images. Mais si c'est celle de Notre-Seigneur, nous disons : Seigneur J. C. fils de Dieu, secourez-nous, sauvez-nous. Si c'est

celle de sa sainte mere , nous disons : Sainte mere de Dieu, priez votre Fils qu'il sauve nos ames. Si c'est d'un martyr : Saint Etienne qui avez répandu votre sang pour Jesus Christ, & qui avez auprès de lui tant de crédit, comme premier martyr, priez pour nous.

A N. 731.

Et ensuite : Nous aurions pû , comme ayant la puissance & l'autorité de S. Pierre prononcer des peines contre vous. Mais puisque vous vous êtes donnez vous - même la malediction, qu'elle vous demeure. Et ensuite : Il vaudroit mieux que l'on vous nommât heretique, que persecuteur & destructeur des saintes images. Mais le nom d'heretique ne vous convient pas , puisque vous combattez ce qui est clair comme la lumiere. Aiant un si grand évêque notre confrere le seigneur Germain , vous deviez le consulter comme votre pere : lui qui a une si grande experience des affaires ecclesiastiques & politiques, à present âgé de quatre vingt-quinze ans, qui a servi tant de patriarches & d'empereurs. Vous l'avez laissé pour écouter ce méchant & insensé Ephesien fils d'Apismare, & ses semblables : comme Theodose évêque d'Ephese, l'un des chefs des Iconoclastes. Le pape rapporte ensuite l'exemple de Constantin Pogonat qui fit assembler le sixième concile & le fit executer en s'y soumettant le premier ; puis il ajoute : Vous voyez , seigneur , que les décisions de l'église n'appartiennent pas aux empereurs, mais aux évêques. C'est pourquoi comme les évêques qui sont préposés aux églises , s'abstiennent des affaires publiques , les empereurs doivent s'abstenir

Conc. 7. *alt.* 1.
p. 55. h.

Sup. l. xi. n. 11.
27. p. 18. C.

des affaires ecclesiastiques , & se contenter de celles qui leur sont confiées. Mais la concorde des empereurs & des évêques fait une seule puissance, quand on traite les affaires avec paix & charité.

Vous nous avez écrit d'assembler un concile œcuménique: il ne nous semble pas à propos. C'est vous qui persécutez les images : arrêtez, & vous tenez en repos : le monde sera en paix , & les scandales cesseront. Supposez que le concile est assemblé : où est l'empereur pieux pour y prendre séance suivant la coutume, récompenser ceux qui parleront bien , & poursuivre ceux qui s'écartent de la vérité ? Vous même êtes rebelle , & agissez en barbare. Ne voyez-vous pas que votre entreprise contre les images n'est que revolte & présomption ? Les églises jouissoient d'une paix profonde , quand vous avez excité les combats & les scandales. Cessez , & il n'est point besoin de concile. Il lui marque ensuite comme tout l'Occident est revolté contre lui, depuis qu'on y a appris les violences qu'il a commises à C. P.

p. 19. C. On a jetté , dit-il , par terre vos images , on les a
sup. n. 6. foulées au pied. Les Lombards, les Sarmates , & les autres peuples du Nord ont fait des courses dans la malheureuse Decapole , & ont pris Ravenne même dont ils ont chassé vos magistrats , & en ont mis de leur part. Ils veulent traiter de même vos places les plus proches de nous & Rome aussi , sans que vous puissiez nous défendre. Voilà ce que vous vous êtes attiré par votre imprudence.

Vous croiez nous épouvanter , en disant : J'enverrai à Rome briser l'image de saint Pierre ; & j'en-

j'en ferai enlever le pape Gregoire chargé de chaînes, comme Constantius fit à Martin. Sçachez que les papes sont les mediateurs, & les arbitres de la paix entre l'Orient & l'Occident: nous ne craignons point vos menaces, à une lieüe de Rome vers la Campanie nous sommes en sûreté. La Décapole *Baudr. Lex.* dont parle ici le pape Gregoire III. est la même province que l'on appelloit plus ordinairement Pentapole, & dont Ravenne étoit la capitale.

L'empereur Leon écrivit encore au pape qui lui répondit en ces termes: J'ai reçu votre lettre par Ruffin votre ambassadeur, & la vie m'est devenue insupportable, voyant que loin de vous repentir, vous demeurez dans vos mauvaises dispositions. Vous dites: J'ai l'empire & le sacerdoce. Vos prédécesseurs le pouvoient dire, eux qui ont fondé & orné les églises, & les ont protégées de concert avec les évêques. Au contraire vous avez dépouillé *p. 26.* & défiguré les églises que vous avez trouvées magnifiquement ornées. Que sont nos églises, sinon les ouvrages des hommes? des pierres, du bois, de la chaux, du mortier? Mais elles sont ornées par les peintures & les histoires de Jesus-Christ & des saints. Les Chrétiens y emploient leurs biens: les peres & les meres tenant entre leurs bras leurs petits enfans nouveaux baptisez, leur montrent du doigt les histoires, ou aux jeunes gens ou aux gentils convertis: Ainsi ils les édifient, & élèvent leur esprit & leur cœur à Dieu. Vous en avez détourné le simple peuple pour le jeter dans l'oïfiveté, les chansons, les fables, le son des lyres, des flutes, & de

Tome IX.

Hh

IX.
Secon le lettre du
pape à l'empereur

to. 7. conc. p. 13.

A N. 73 I.

semblables badineries , au lieu des actions de grâces & des louanges de Dieu.

p. 16. D.

Ensuite il lui marque ainsi la difference de l'empire & du sacerdoce. Comme il n'est pas permis à l'évêque de regarder dans le palais & de donner les dignitez temporelles : ainsi l'empereur ne doit pas regarder dans les églises, pour faire les élections du clergé, consacrer ou administrer les sacrements, ou même y participer sans le prêtre. Chacun de nous doit demeurer dans sa vocation. Voyez-vous, seigneur, la difference des évêques & des princes ? Si quelqu'un vous a offensé, vous confisquez sa maison, vous le dépouillez ou le bannissez, ou lui ôtez même la vie. Les évêques n'en usent pas ainsi, mais si quelqu'un a péché, & s'en confesse, au lieu de l'étrangler & de lui couper la tête, ils lui mettent au cou l'évangile & la croix, ils l'emprisonnent dans le trésor de l'église, la diaconie, ou la salle des cathecumenes, ils lui imposent des jeûnes, des veilles, des prières, & après l'avoir bien corrigé ils lui donnent le sacré corps & le précieux sang de Notre Seigneur, & l'envoient pur & sans tache devant Dieu. Un pape qui parloit ainsi étoit bien éloigné de prétendre ôter à l'empereur sa puissance temporelle, non plus que son predecesseur.

I. Cor. VII. 10.

II. p. 17 R.

Il continué : vous nous persecutez & nous tyrannisez par la main de vos soldats & par les armes de la chair. Pour nous, nous sommes nus & sans armes, nous n'avons point d'armées terrestres, mais nous invoquons Jesus-Christ chef de toutes les créatures, supérieur à toutes les armées des vertus

celestes , avant qu'il vous livre à satan pour sauver
votre ame, suivant la parole de l'Apôtre. Et ensuite:
Vous demandez pourquoi dans les six conciles il
n'est point parlé des images ; je réponds qu'on n'y
a point parlé non plus s'il faut manger du pain &
boire de l'eau , nous avons reçu les images par une
ancienne tradition , les évêques eux-mêmes en
portoient aux conciles , & aucun de ceux qui ai-
moient Dieu ne voïageoit sans images.

Le pape Gregoire III. envoïa cette lettre & la
precedente par le prêtre George , qui eut assez de
foiblesse pour n'oser la rendre à l'empereur. Il la
rapporta à Rome , & confessa sa faute au pape , qui
lui ayant fait de grands reproches vouloit le dépo-
ser dans un concile ; à la priere des évêques il se
contenta de le mettre en penitence , & le renvoïa
avec les mêmes lettres. L'empereur fit retenir en
Sicile les lettres sans permettre que le prêtre George
les apportât à C. P. & le tint lui-même en exil pen-
dant près d'un an.

En Allemagne, S. Boniface ayant appris l'ordi-
nation du pape Gregoire III. lui envoïa des dé-
putez avec des lettres pour l'assurer de son obéis-
sance , lui rendre compte de sa mission , & lui de-
mander la résolution de plusieurs difficultez. Le
pape lui accorda non seulement la communion &
l'amitié du saint siège qu'il demandoit , mais en-
core le pallium & le titre d'archevêque. Il lui en-
voïa des reliques & d'autres presens avec une lettre,
où après avoir déclaré la nouvelle dignité qu'il lui
donne , il ajoute : Et parce que vous nous assurez

A N. 732.

*Anast. in Greg. III.*X.
S. Boniface arche-
vêque:*Vita Vili'. c. 8. per
Oehl. l. 1. c. 26.**tom. 6. conc. p.
1468.
epist. 1.*

Hh ij

A N. 732.

- que par la grace de Dieu il s'est converti une si grande quantité de peuple, que vous ne pouvez suffire à leur instruction: nous ordonnons que, suivant les canons & l'autorité du saint siège, vous établissiez des évêques dans des lieux où le nombre des fideles sera multiplié, prenant garde toutefois à ne pas avilir l'épiscopat, & à ne point faire de consecration d'évêque, sans y en appeller deux ou
- c. 9. trois. Quant au prêtre qui vint nous trouver l'année passée, & qui prétend avoir été absous de ses crimes, sçachez qu'il ne nous a fait aucune confession & n'a reçu aucune absolution de nous. Il nous demanda seulement des lettres de recommandation
 - c. 1. pour notre fils Charles. Ceux qui ont été baptisez par les païens, doivent être baptisez encore au nom
 - c. 4. de la sainte Trinité. De même ceux qui ont été baptisez par un prêtre qui sacrifie à Jupiter & mange des viandes immolées, ou qui doute s'ils ont été baptisez. Il faut croire que le baptême administré par ces païens n'étoit pas selon la forme de l'église, car nous n'avons pas les questions de saint Boniface pour sçavoir les circonstances des cas proposez.
 - c. 3. Le pape continué: On peut offrir pour les morts véritablement chrétiens, mais non pas pour les
 - c. 5. impies. On doit observer les degrez de parenté pour les mariages jusques à la septième generation. Et si vous le pouvez, détournez les hommes de se remarier plus de deux fois. C'est-à-dire, que l'église n'approuvoit pas les quatrièmes nœces, sans les condamner absolument. Les parricides ne recevront la
 - c. 6.

communion qu'à la mort en viatique, & toute leur vie s'abstiendront de chair & de vin, & jeûneront le lundi, le mardi & le vendredi. Ceux qui vendent leurs esclaves aux infideles pour les immoler feront la même penitence que les homicides. Défendez autant que vous pourrez à vos nouveaux chrétiens de manger de la chair de cheval, & leur imposez penitence. Cette lettre ne peut être écrite avant l'an 732.

AN. 732.

c. 7.

c. 8.

c. 1.

c. 11.

Saint Boniface l'ayant reçue fut encouragé dans sa mission & bâtit deux églises, l'une à Frislar en l'honneur de S. Pierre & de S. Paul, une autre à Hamanabourg en l'honneur de S. Michel; il joignit à chacune un monastere nombreux. Le monastere de Frislar étoit dans la Hesse sur l'Eder à l'endroit de la ville qui en porte encore le nom; son premier abbé fut S. Vigbert, moine Anglois du pays d'Oüessex, qui passa en Germanie étant déjà prêtre, pour travailler avec S. Boniface. Il étoit fort exact dans l'observance de la regle, & s'il étoit appelé pour oïr la confession de quelqu'un, il ne parloit à personne en chemin, ou ne parloit que de choses spirituelles. Il mourut en 747. & l'église honore sa memoire le treizième d'Août.

Vita tom. 4. Acta
SS. Ben. p. 674. pist.
52. inter Bonif. c.
8.

Martyr. R. 13.
Aug.

S. Boniface entretenoit un commerce continu de lettres avec l'église d'Angleterre, dont il tiroit de grands secours, & dont nous voyons l'état à la fin de l'histoire de Bede l'an 731. Brictuald archevêque de Cantorberi mourut cette même année le neuvième de Janvier, après avoir tenu le siège trente-sept ans, six mois & quatorze jours.

XI.
Eglise d'Angleterre.
Be. V. hist. c. ult.
tom. 3. Ait. SS.
Ben.

Hh iij

246 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

Son successeur fut Tatoüin de la province des Merciens , auparavant prêtre dans le monastere de Briudun. Il fut sacré à Cantorberi par Daniel de Vinchestre , Adulfe de Rochestre & deux autres évêques , le dimanche dixième de Juin la même année 731. Tatoüin étoit un homme considerable par sa pieté & par sa prudence , & bien instruit des saintes letttes. *Gervaf.* Il reçut le pallium du pape Gregoire III. & après avoir gouverné trois ans l'église de Cantorberi il mourut le trentième de Septembre 734. Son successeur fut Northelme moine & prêtre de Londres.

Adulfe évêque de Rochestre avoit succédé en ce siége à Thomas mort en l'an 726. Celui-ci étoit très-sçavant disciple de l'archevêque Theodore & de l'abbé Adrien. Il sçavoit le grec & le latin comme sa langue naturelle , & étoit instruit des sciences ecclesiastiques & profanes. En Northumbre Vilfrid II. étoit évêque d'Yorc , ayant succédé à Jean successeur de saint Vilfrid. Jean étoit disciple de saint Theodore de Cantorberi , il fut moine à Strenechal , & succeda dans l'évêché d'Hagulstad à Eata qui y avoit été mis après l'expulsion de S. Vilfrid. Jean succeda aussi en 704. à Bosfa mis à la place de S. Vilfrid dans l'évêché d'Yorc, mais il le rendit à ce saint quand il fut rétabli. Saint Vilfrid étant mort en 709. Jean lui succeda & reprit le gouvernement de l'église d'Yorc , mais huit ans après se sentant cassé de vieillesse il ordonna à sa place Vilfrid prêtre de son clergé , & se retira au monastere de Beverlei qu'il avoit fondé. Il y mourut

*Al. SS. Ben. 10. 3.
P. 433.*

Sup. liv. XL. n. 3.

quatre ans après l'an 721. le septième de Mai jour auquel l'église celebre sa memoire. Bede raconte de lui plusieurs miracles considerables, & témoigne que la vie monastique faisoit grands progrès dans le país de Northumbre à la faveur de la paix, dans le temps où il finit son histoire: c'est-à-dire l'an 731. On n'eut pas soin de la continuer après lui, & pendant plusieurs siècles nous ne connoissons plus si distinctement l'église d'Angleterre.

Vilfrid le jeune avoit été moine dans l'abbaye de Strenechal, & depuis vidame & abbé dans l'église d'Yorc: aussi croit-on que cette église étoit servie par des moines comme la plupart des cathedrales d'Angleterre. Il orna son église de vases précieux & s'appliqua à l'instruction de son peuple & au soulagement des pauvres. Après avoir gouverné l'église d'Yorc pendant quinze ans depuis 717. jusqu'en 732 il fit ordonner Egbert à sa place, & se retira pour passer le reste de sa vie dans le repos & la priere. Egbert étoit frere du roi Edbert qui re-

*Martyr. R. 7. Mai
lib. 5. hist. c. 2. 3.
4. 5. 6.*

*Poeta monach. tom. 4.
ad. SS. p. 5. 560.*

P. 561.

Le venerable Bede vivoit encore, & l'an 734. il écrivit à l'évêque Egbert une lettre, qui est un illustre témoignage de son amitié pour ce prelat, & de son zele pour l'église. L'année précédente qui

*XII.
Lettre de Bede à
Egbert.*

étoit la seconde du pontificat d'Egbert, Bede avoit passé quelques jours à instruire dans le monastere d'Yorc : & l'évêque l'avoit prié d'y revenir l'année suivante : mais étant retenu par la maladie qui lui survint , & qui fut apparemment la même dont il mourut, il suppléa à sa visite par cette lettre. Avant toutes choses , dit-il , évitez les conversations inutiles , & vous appliquez à la meditation des saintes écritures , principalement des épîtres de S. Paul à Timothée & à Tite , du pastoral de S. Gregoire & de ses homelies sur les évangiles. Comme il ne convient pas d'employer les vases sacrez à des usages profanes : il n'est pas moins indecent , que celui qui est consacré au service des autels, se répande au sortir de l'église en des discours ou des actions indignes de son rang. Aïez toujours avec vous des personnes capables de vous aider & vous soutenir dans les tentations ; & ne faites pas comme certains évêques qui ne sont accompagnés que de gens de plaisir & de bonne chere , capables de les divertir par des entretiens frivoles. Et ensuite :

p. 50. Parce que votre diocese est si grand, que vous ne pouvez seul aller par tout , même en un an , il est nécessaire que vous établissiez des prêtres dans chaque village , pour instruire & administrer les sacrements : & ils doivent principalement avoir soin, que tout le monde sçache par cœur le symbole & l'oraison dominicale, & que ceux qui n'entendent pas le latin , le chantent en leur langue , soit laïques , soit clercs , ou moines. C'est pour cela que je les ai traduits en Anglois , en faveur de plusieurs prêtres igno-

ignorans. On dit qu'il y a plusieurs villages dans les montagnes inaccessibles de notre nation, où jamais on n'a vû d'évêques exercer aucune fonction spirituelle, ni personne pour instruire; & toutefois aucun de ces villages n'est exempt de payer des redevances à l'évêque. Ainsi loin de prêcher gratuitement, suivant le précepte de N.S. on reçoit sans prêcher, l'argent qu'il a défendu de prendre. Et ensuite:

Le meilleur moïen pour rétablir notre église, est de multiplier les évêques. Car qui ne voit combien il vaut mieux partager à plusieurs ce fardeau immense, que d'en accabler un seul? C'est pourquoi le saint pape Gregoire écrivant à l'archevêque Augustin, avoit ordonné d'instituer. douze évêques, dont celui d'York seroit le métropolitain. Je voudrois que vous remplissiez ce nombre, avec le secours du roi: c'étoit Ceolulfe roi de Northumbre, prince très-pieux. Bede continuë: Je sçai que par la negligence des rois précédens, & leurs liberalitez inconsidérées, il n'est pas aisé de trouver un lieu vacant, pour ériger un évêché: C'est pourquoi j'estimerois à propos de prendre pour cet effet quelque monastere; & pour obvier à l'opposition de l'abbé & des moines, on pourroit leur permettre de choisir l'évêque d'entre eux, ou de le prendre dans le territoire qui seroit le nouveau diocese. Ce qui en rendra l'exécution plus facile, c'est le nombre infini de lieux qui portent très mal à propos le nom de monasteres, quoiqu'il n'y ait point d'observance monastique.

Car vous sçavez que de purs séculiers sans aucune expérience, ni aucune affection pour la vie réguliere,

Tome IX.

II

p. 55.

Greg XII. epist. 13.

Sup. L. XXXI. n.

37.

donnent aux rois de l'argent, & en achètent des terres sous prétexte d'y fonder des monasteres; & en font assurer la propriété à leurs heritiers, par des lettres des rois, confirmées par les évêques. Là ils vivent avec toute sorte de licence, gardant leurs femmes & leurs enfans, & y rassemblent, sous le nom de moines, ceux qui pour leur indocilité sont chassés des vrais monasteres, ou qu'ils en peuvent débaucher, ou qu'ils trouvent vagabonds: ou leurs vassaux, à qui ils donnent l'habit & se font promettre obéissance. Ils prétendent être tout ensemble abbez & gouverneurs de provinces, ou officiers du roi: & donnent à leurs

p. 57.

Sup. l. xxxix. n. 23.

R. g. 9. Fruct. c. 12.

p. 60.

p. 64.

femmes de semblables monasteres à gouverner. Ce seroit donc un grand bien d'employer utilement ces terres occupées par des gens qui ne font que du scandale, & du moins sont inutiles à l'église & à l'état. Nous avons vu que dans le siècle precedent il y avoit en Espagne de ces faux monasteres sans discipline, dont S. Fructueux de Brague se plaignoit.

Bede dit que cet abus regnoit en Angleterre depuis environ trente ans: & continuant de donner ses avis à l'évêque Egbert, il l'exhorte à faire instruire soigneusement le peuple de la foi & des mœurs. D'enseigner combien est salutaire la frequente communion, telle qu'elle se pratique en Italie, en Gaule, en Afrique, en Grece & par tout l'Orient. Mais, ajoute-t'il, les laïques de notre province sont presque tous si éloignez de cette devotion, que les plus pieux ne communient qu'à Noël, à l'Epiphanie & à Pâques: quoiqu'il y ait une infinité de personnes d'une vie très-pure, de tout âge & de tout sexe, qui sans aucune difficulté pour-

roient communier tous les dimanches, & les fêtes des apôtres & des martyrs, comme vous avez vû faire à Rome. Même les gens mariez le feroient volontiers, si on leur montrait les bornes de la continence; c'est-à-dire, qu'ils doivent la garder en s'approchant des sacrements.

La même année 735. mourut le venerable Bede si fameux par ses écrits. Il naquit l'an 673. en Northumbre aux confins de l'Ecosse dans le territoire du double monastere de Viremouth & de Jarou. A l'âge de sept ans ses parens le mirent dans ce monastere pour y être élevé, & il demeura premierement à Viremouth sous S. Benoît Biscop, qui l'avoit fondé, puis sous S. Ceolfred à Jarou où il passa le reste de ses jours. Toute sa vie fut employée à s'instruire dans les sciences & méditer l'écriture sainte, sans se dispenser des exercices reguliers, c'est-à-dire de la psalmodie & du travail des mains, qui étoit en vigueur dans ce monastere. Sans en sortir il apprit le latin, le grec, la versification latine, l'astronomie, l'arithmetique, en un mot toutes les sciences. Il eut pour maître dans l'écriture sainte entre-autres le moine Trumbert disciple de S. Cœdda évêque de Lichfeld; il apprit le chant de Jean archidiacre de Rome amené en Angleterre par S. Benoît Biscop. Bede eut aussi pour maîtres des disciples de S. Theodore de Cantorberi & de l'abbé Adrien. A l'âge de dix-neuf ans il fut ordonné diacre, quoique selon les canons il en fallut vingt-cinq; mais quelquefois le merite en faisoit dispenser. A trente ans il fut ordonné prêtre l'an 702. & il reçut l'un & l'autre ordre par les mains de Jean alors

*Acta SS. Ben. 10.
4. p. 534. 539.*

Sup.

Sup. B. 1v. hij c.

3.

Sup.

AD. P. 555. évêque d'Hagulstad & depuis d'Yorc, & par le commandement de S. Ceolfriid son abbé, car le monastere de Jarou étoit dans le diocèse d'Hagulstad. Depuis que Bede fut prêtre il s'appliqua à écrire principalement sur l'écriture sainte. Il composa premièrement sa petite explication sur l'épître de S. Jean, puis l'explication sur l'apocalypse, dédiée à Hubert surnommé Eusebe, depuis son abbé. Ensuite il commenta les actes des apôtres par l'ordre d'Acca, qui fut évêque d'Hagulstad depuis l'an 709. Il expliqua ensuite l'évangile de S. Luc, puis les trente questions sur les livres des rois à la priere de Northelme alors prêtre de Londres, & depuis archevêque de Cantorberi. Ensuite il donna le commentaire sur Samuël, dont il commença le troisième livre après la mort de l'abbé S. Ceolfriid, c'est-à-dire en 716. Il donna l'explication sur S. Marc long-temps après celle de S. Luc; il en fit une sur S. Paul, & sur les épîtres canoniques, recueillie avec un grand travail des écrits de S. Augustin. Il acheva le livre des six âges du monde la neuvième année de l'empereur Leon Isaurien, c'est-à-dire l'an 724.

Cet ouvrage de Bede lui attira des reproches de quelques ignorans qui le traitoient d'heretique, jusques à faire contre lui des chansons: prétendant qu'il disoit que N. S. ne s'étoit pas incarné dans le sixième âge du monde. Le fondement de cette calomnie étoit que Bede préférant avec S. Jérôme l'originâl Hebreu à la version des septante, comptoit moins de cinq mille ans jusques à la venue de J. C. ainsi c'étoit la même objection des Juifs refutée environ quarante ans

auparavant par S. Julien de Toledé. Bede sensible-
ment alarmé de cette accusation d'herésie , écrivit
une lettre apologetique à un moine nommé Ple-
goüin , où il justifie doctement sa chronologie ; &
montre qu'il n'y a aucun fondement à l'opinion
vulgaire qui couroit alors, que le monde devoit du-
rer six mille ans. En un mot que l'on ne doit cher-
cher par aucune conjecture le temps de la fin du
monde que Dieu a voulu nous tenir caché.

Bede écrivit aussi la vie des cinq abbez qui
avoient gouverné jusques alors les deux monaste-
res de Viremouth & de Jarou : sçavoir saint Be-
noît Biscop , saint Ceolfred , Estervin , Sigefrid
& Vitbert , ce qui comprend l'histoire de ces mo-
nafteres.

L'histoire ecclesiastique des Anglois fut un de *Epist. ad reg. Ceor.*
ses derniers ouvrages. Il y fut principalement exci-
té & aidé par l'abbé Albin disciple de saint Theo-
dore & d'Adrien , qui étant très-instruit de tout ce
qui regardoit l'église de Cantorberi & les païs voi-
sins , en envoïa de bons memoires à Bede par Nor-
thelme prêtre de Londres , qui lui rapporta encore
plusieurs choses de vive voix. Northelme alla ensui-
te à Rome , & avec la permission du pape Gregoire
III. chercha dans les archives de l'église , & en tira
plusieurs lettres de S. Gregoire & des autres papes,
qu'il apporta à Bede pour les inserer dans son his-
toire. Daniel évêque de Vincestre lui fournit quel-
ques memoires touchant l'histoire ecclesiastique des
provinces d'Oüesssex & de Suffex & de Wisse de Oüict.
Il apprit des moines de Lestingen la conversion

de Merce & d'Essex par le ministère des évêques Ceddi & Ceadda. L'abbé Eli l'instruisit de l'histoire d'Estangle. Pour celle de Northumbre son pays, il en sçavoit beaucoup par lui-même, & apprit le reste des moines de Lindisfarne & de plusieurs autres personnes. C'est Bede qui rend ainsi compte de ses auteurs au roi Ceodulfe à qui il dédie son histoire. Elle est divisée en cinq livres, dont le premier commence à l'entrée de Jules César dans la grande Bretagne, & finit à la mort de S. Gregoire : les quatre livres suivans contiennent tout ce qui étoit arrivé depuis, principalement touchant la religion ; & j'en ai rapporté ce qui m'a semblé de plus remarquable.

Bede joignit à son histoire un épitome ou abrégé contenant les dates des principaux faits, & finissant de même à l'an 731. car ce qui est au delà a été ajouté depuis. Il se finit par un sommaire de sa vie, & un catalogue des ouvrages qu'il avoit publiés jusques à cette année, la cinquante neuvième de son âge. Ce sont des explications sur la plupart des livres de l'écriture, tirées des ouvrages des peres, principalement de S. Augustin : des traités du bissextre & de l'équinoxe, par rapport au compte ou calcul de la Pâque, qu'il avoit étudié avec soin, à cause de l'erreur des Bretons & des Irlandois. Un martyrologe, plusieurs vies des Saints, son histoire, & quelques autres ouvrages moins importans que nous avons pour la plupart, mais on lui en attribue plusieurs qui ne sont pas de lui. Il passa sa vie dans une grande innocence & une ap-

plication continuelle à servir l'église, soit en étudiant, soit en instruisant par écrit & de vive voix : & mourut dans son monastere de Jarou l'an 735. âgé de soixante & trois ans. Un de ses disciples nommé Cuthbert, depuis abbé de Jarou, nous a laissé les circonstances de sa mort en cette maniere.

Environ quinze jours avant Pâques il fut attaqué d'une grande difficulté de respirer, quoique sans douleur. Il passa en joie & en actions de grâces tout le temps qui restoit jusques à l'Ascension, qui fut le vingt-sixième de Mai, donnant tous les jours des leçons à ses disciples, & employant à chanter des psaumes le reste du temps, même la plus grande partie de la nuit. Il disoit souvent des passages de l'écriture convenables à l'état où il se trouvoit, & il en avoit traduit quelques endroits en vers Anglois. En ces derniers jours de sa vie il travailloit à deux ouvrages, une traduction de l'évangile de saint Jean en Anglois & des extraits du livre des notes de saint Isidore de Seville ; il en dicta encore le jour de l'Ascension ; & à l'heure de none il dit à Cuthbert : J'ai quelque chose de prix dans ma cassette, du poivre, des mouchoirs, des parfums ; cours vite, & amene moi les prêtres de notre monastere, afin que je leur fasse de petits presents de ce que Dieu m'a donné. Il parla à chacun d'eux, les priant de celebrer des messes & de faire des prieres pour lui, puis il mourut étendu sur le pavé de sa cellule en chantant *Gloria Patri*, plein de confiance & de joie. L'église honore la memoire de Bede le

Añ. 536.

256 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Martyr. R. 27.
Mai.*

*V. Mabill. to. 3.
act. p. 554. n. 25.*

*Bonif. ep. 8. 85.
p. 150.*

*Ad. SS. Ben. to.
4. p. 174.*

vingt-septième de Mai , & les anciens n'ont point fait difficulté de lui donner le nom de saint. Depuis on lui a attribué particulièrement le titre de venerable , dont on ne voit pas d'autre raison sinon que l'on qualifioit ainsi les plus saints moines. Ses ouvrages furent estimez dès son temps; & peu après sa mort S. Boniface les demanda à Egbert archevêque d'Yorc, à Hubert, & ensuite à Cuthbert abbé de Jarou , comme lui devant être fort utiles dans sa mission.

Ceolulfe roi de Northumbre à qui Bede avoit dédié son histoire, profita tellement de cet ouvrage , que l'an 737. il quitta son royaume qu'il gouvernoit depuis neuf ans , & embrassa la vie monastique à Lindisfarne sous la conduite de S. Cuthbert. Il porta dans ce monastere ses trésors , & lui donna plusieurs terres , mais il en affoiblit un peu l'observance ; car de son temps on permit l'usage du vin & de la biere, au lieu qu'auparavant on n'y buvoit que de l'eau ou du lait. Il vécut vingt-deux ans dans le monastere, & mourut, comme l'on croit, l'an 760. le quinzième de Janvier , & est honoré comme saint.

XIII.
Sacrasius en France.

*Ysid. Hispanenf.
p. 15.*

L'église de France étoit alors affligée par les incursions des Arabes Musulmans , car ayant soumis l'Espagne, ils se rendirent maîtres aussi de ce que les Goths possédoient au deçà des Pyrenées. Dès l'an 719. Ere 757. ils prirent Narbonne, & y mirent garnison , conduits par Zama qui les commandoit pour le calife Yesid. L'an 721. neuf ans après leur entrée en Espagne, Zama assiegea Toulouse , mais elle

elle fut secourue par Eude duc d'Aquitaine, Zama
 tué & les Musulmans mis en fuite. Ils revinrent en
 725. avec plus de succès, sous la conduite d'Ab-
 derame, & firent quelques conquêtes. Toutefois
 ils furent encore repoulléz par les François sous la
 conduite d'Eude, & en un seul jour il y en eut trois
 cens soixante-quinze mille de tuez, comme por-
 toit sa lettre au pape Gregoire II. Elle ajoutoit
 qu'il n'étoit mort dans ce combat que quinze cens
 François, qu'Eude avoit distribué à son armée trois
 éponges, que le pape lui avoit envoiées l'année
 précédente, de celles qui servoient à sa table; qu'el-
 les avoient été partagées en petits morceaux sur le
 point de la bataille, & qu'aucun de ceux qui en
 avoient reçu n'avoit été blessé. Après cette victoi-
 re Albi, Rodés & Castres furent reprises sur les Sar-
 rasins. Car c'est ainsi que nos auteurs appellent d'or-
 dinaire les Musulmans. Quelques-uns toutefois en
 ce temps-là les nommoient Vandales, parce qu'ils
 en avoient pris la place; & de-là vint que les Ara-
 bes eux-mêmes nomment l'Espagne Andalous: nom
 qui est resté à une des dernières provinces qu'ils ont
 occupée.

Les Sarraïns firent un dernier effort sur la Fran-
 ce en 732. sous la conduite du même Abderame,
 qui l'année précédente avoit passé le Rhône & pris
 Arles. D'un côté ils s'avancerent le long du Rhône
 & de la Saone jusques à la riviere d'Yone, & pri-
 rent Avignon, Viviers, Valence, brûlerent les
 monastères de Grigni, ruinerent celui de l'Isle-bar-
 be, & grand nombre d'églises: prirent Lion, Mâ-

Tome IX.

K k

*Roderic. hist. Arab. c. 11.
 Annal. Nazar. & Palau. Coins.*

Ann. 715. n. 2.

Anast. in Greg. I. v. Coins. an. 715. 16. &c.

Roderic. Arab. c. 13.

Coins. an. 732. n. 21. &c.

Ado. cher. an. Sup. liv. XIX. n. 39.

con, Châlons, Besançon, Beaune, Dijon & Auxerre. Enfin ils assiégerent Sens, mais l'évêque Ebbon fit avec les siens une sortie si vigoureuse, qu'il les repoussa & les mit en fuite. Ainsi leurs progrès furent arrêtez de côté-là. Saint Ebbon avoit été moine, puis abbé de saint Pierre le Vif. Il succéda à Geric dans le siège de Sens ; & après cette victoire sur les Sarrafins, il se retira, & finit ses jours en solitude.

A gauche Abderame en personne attaqua l'Aquitaine, se fiant à la division qui étoit entre les Francs. Car Charles Martel y étoit venu l'an 731. pour faire la guerre à Eude, qui avoit peine à souffrir son autorité. Abderame entra donc l'année suivante dans cette province désolée, & d'abord ayant passé la Garonne, il ruina la ville de Bearne, aujourd'hui Lescar, Oléron & Auch. Il prit Aire, Dax & Lapurde, que l'on croit être Baïonne. Il ravagea le païs de Comminge & de Bigorre. Abderame avoit sans doute grand intérêt d'être maître de ce païs, & des passages des Pyrenées, pour empêcher les François d'aller au secours des restes des Goths, qui se maintenoient indépendans dans les montagnes d'Asturie. Après la Gascogne les Sarrafins prennent Bordeaux; dont ils brûlent les églises. Ils passent la Garonne & la Dordogne, & défont en bataille Eude, qui vouloit s'opposer à eux. Rien ne leur résiste : ils prennent Agen, Périgueux, Saintes, & enfin Poitiers : où ils brûlent l'église de S. Hilaire ; & menaçoient de traiter de même saint Martin de Tours.

*Vit. Ss. Ebb. tom.
3. Act. B. Chr. S.
Pet. Vit. Spicil. to.
2. p. 707.*

*Ann. ap. Goint. an.
731. n. 2.*

*Ruler. Arab. t. 12.
Goint. an. 733. n.
48. v. Vales. notit.
Gall.*

*Contin. 2. Fred. c.
1-8.*

Alors Charles Martel oubliant sa querelle particulière pour l'intérêt public vint au secours d'Eude, & leurs troupes étant jointes, ils se trouverent en présence des Sarrafins. Sept jours se passerent en escarmouches, enfin ils en vinrent en une bataille generale où les François plus grands & plus forts que les Arabes les firent plier en un moment. Abderame fut tué lui-même, & la nuit termina le combat. Le lendemain les François voyant le camp des ennemis sur pied, & leurs tentes toutes dressées, les envoierent reconnoître, croiant qu'ils vouloient recommencer la bataille, mais il ne s'y trouva plus personne. Toutefois craignant quelque embuscade, ils ne les poursuivirent point, & se contentèrent de piller leur camp. Cette fameuse bataille se donna près de Poitiers un samedi au mois d'Octobre 730. Quelques-uns, même des anciens, l'ont mal confonduë avec celle où Eude remporta seul une si grande victoire sur les Sarrafins en 725.

La victoire de Charles arrêta les progres des Sarrafins, & peu après il reprit sur eux tout ce qu'ils avoient pris dans les Gaules. Mais les églises se sentirent long-temps de leurs ravages. On ignore la suite des évêques de la plupart des villes qu'ils avoient occupées; & dans les catalogues qui en restent on trouve des vuides considerables, depuis la fin du septième siecle jusques au neuvième. On compte plusieurs martyrs en ces diverses incursions des Sarrafins. Saint Theofred étoit abbé de Carmeri, ou Monastier en Velay dans le diocèse du Puy, lorsqu'ils inonderent ces provinces. Ils avertit

A N. 732.

*Ibid. Pac. p. 19.
Roder. Arab.*

*Paul. diac. vi. c.
46. Ann. Fuld. an.
725.*

XIV.
Martyrs par les
Sarrafins.
*Contin. 2. Frédoz. c.
109.
Saint. an. 732.*

*Ala. 55. Ben. t.
3. p. 482.*

K k ij

les moines que les ennemis viendroient dans deux jours les attaquer ; & leur ordonna de se retirer dans la forêt prochaine , avec tout ce qu'ils pourroient emporter. Pour lui il crut ne devoir pas abandonner l'église qui lui avoit été confiée. Etant demeuré seul il se prosterna devant la porte de l'église dédiée à S. Pierre, & y demeura en prière. Les barbares irrités de ce que les moines leur étoient échappés avec ce qu'ils avoient de plus précieux , voulurent obliger l'abbé à les découvrir ; & comme il le refusa, ils le chargèrent de coups , & le laissèrent demi-mort. Le lendemain qui étoit leur grande fête, ils se préparoient à faire un sacrifice , le saint abbé ramassa ses forces, & s'approcha d'eux pour leur faire des reproches de leur impiété. Ils en furent d'autant plus surpris , qu'ils le croïoient mort ; & celui qui présidoit au sacrifice lui jeta à la tête une grosse pierre , dont il le blessa mortellement. Après que les Sarrafins se furent retirés , les moines le trouverent étendu par terre , & le porterent dans sa cellule , où il vécut encore six ou sept jours. Il est honoré comme martyr le dix-neuvième d'Octobre, & connu du peuple sous le nom de S. Chafre. On rapporte sa mort à l'an 728. & à une des premières interruptions des Sarrafins.

Martyr. Ben.

*Act. SS. Ben. to. 3.
p. 525. Sur. 12. Aug.
Sup. lrv. xxxi. n. 2.*

Mais on rapporte à celle de l'an 731. le martyre de S. Porcaire abbé de Lerins. C'étoit le second du nom , car le premier dont S. Césaire d'Arles fut disciple , vivoit deux cens ans auparavant. Celui-ci gouvernoit au moins cinq cens moines , quand les Sarrafins après avoir pris Arles, & défit les François

se répandirent dans la province voisine. Saint Porcraire ayant eu revelation de la ruine de son monastere, exhorta ses disciples à souffrir constamment les tourmens. Il cacha les reliques de son église, fit embarquer seize enfans & trente six jeunes moines, & les envoya en Italie. Voiant deux de ses moines Colomb & Eleuthere plus épouvantez que les autres, il les fit cacher dans une grotte sur le bord de la mer. Les autres demurerent auprès de lui, & se preparerent à la mort par la priere & la sainte communion.

Les Sarrafins trouvant l'isle sans défense y entrerent aisément. Ils firent prisonniers les cinq cens moines, separerent les vicillards, & les tourmenterent les premiers pour intimider les autres, à qui ils faisoient de grandes promesses, s'ils vouloient embrasser leur religion. Mais les trouvant fermes, ils les firent tous mourir en diverses manieres; & en garderent seulement quatre jeunes, forts & bienfaits, qu'ils enfermerent dans le vaisseau de leur capitaine. Colomb condamnant sa timidité sortit de la grotte, & fut aussi-tôt tué avec les autres. Les Sarrafins ayant abbatu les églises, & rasé tous les bâtimens, s'embarquerent, & arriverent à Agat en Provence où les quatre moines ayant trouvé moyen de descendre du vaisseau, se sauverent par les bois, & arriverent à Arluc pendant la nuit. Y ayant trouvé une barque, ils repasserent à Lerins; & le matin ils trouverent les corps de leurs freres massacrez, & déchirez de coups. Aux cris que leur fit jetter ce triste spectacle, Eleuthere sortit de sa caverne; &

A N. 732.

après avoir mêlé ses larmes avec les leurs, ils enterrent les morts. Ensuite ils allèrent en Italie chercher ceux que S. Porcaire y avoit envoïez ; & étant revenus à Lerins, ils reparerent le monastere dont Eleuthere prit la conduite. L'église fait memoire de ces martyrs, c'est-à dire, de S. Porcaire & des cinq cens moines, le jour de leur mort douzième d'Août. Quelques uns la rapportent à une autre incursion des Sarrafins arrivée en 739.

*Martyr. R. 11.
Aug.
Coin. a. 739. n.
14.*

*10. 1. Hist. SS. Ben.
p. 485.*

Dans le territoire de Vienne plusieurs des moines & des autres habitans furent tuez par les Sarrafins, plusieurs mis en fuite, les églises brûlées, tout ravagé, suivant la prédiction de l'abbé S. Clair, mort vers l'an 660. soixante & dix ans auparavant. A Luxeu l'abbé Mellin ou Milet fut tué avec ses moines : le monastere demeura quinze ans sans abbé, & la psalmodie perpetuelle y cessa. Le monastere de Besé fut aussi ruiné par les Sarrafins dans l'incursion de l'an 731. A S. Seine près de Dijon, ils tuerent deux moines, Altigien & Hilarin, honorez comme martyrs dans ce monastere le vingt-troisième d'Août. Il est remarquable que tous ces martyrs se rencontrerent dans le même mois & sur la même route ; ce qui fait croire qu'ils sont de la même année & de la même incursion.

*Harsten. Catalog.
abb. Lux.*

*Chr. Besu. 10. 1.
spic. p. 527.
Hist. SS. Ben. tom.
3. p. 527.*

XV.
*Autres saints de
France.
Vita S. Pard. 10. 3.
p. 578.*

Lès Sarrafins ayant été défaits par Charles Martel au mois d'Octobre 732. firent encore de grands ravages à leur retour, tuant tous les Chrétiens qu'ils rencontraient, & brûlant les monasteres & les lieux saints. S. Pardulfe ou Pardoux étoit alors abbé de Gueret capitale de la Marche. Le bruit courant

qu'ils viendroient aussi à son monastère, il dit à ses moines : Mes enfans, s'ils viennent à la porte de cette maison, donnez-leur à boire & à manger, car ils sont fatiguez du chemin. Les moines preparerent un chariot couvert, & le lui amenerent pour le conduire en sûreté dans les lieux deserts : mais le saint homme declara que de sa vie il ne sortiroit point du monastère. Tous les moines s'enfuirent & il demeura seul avec un courage intrepide. Seulement un serviteur nommé Eufraſius se cacha pour voir ce qui arriveroit. Comme il apperçut les ennemis de loin, il courut dire au saint abbé : Mon pere, ne cessez point de prier, ils sont près de la porte.

Saint Pardoux se prosterna, & dit, Seigneur, dissipez cette nation qui aime la guerre, & ne permettez pas qu'elle entre aujourd'hui dans la porte de ce monastère. Ils s'arrêtèrent tout d'un coup; & après avoir long-temps parlé ensemble en leur langue, ils continuerent leur chemin. Saint Pardoux étoit celebre par l'austerité de sa vie & ses miracles: il fut le premier abbé de ce monastère de Gueret; & mourut cinq ans après en 737. le dimanche sixième d'Octobre. Ses reliques sont au prieuré d'Arnac près de Pompadour.

Ce fut, commel'on croit, cette même année 732. Vita to. 3. a7. 55. Ben. p. 556. Boll. 22. Febr. to. 5. p. 208. & au retour de cette victoire sur les Sarraſins, que Charles Martel exila S. Eucher évêque d'Orléans. Ce Saint étoit natif de la ville même, mais il avoit été moine à Jumiege, & en fut tiré malgré lui pour succeder à Savane son oncle. Il y avoit seize ans qu'il gouvernoit ce diocèse avec grand succès, s'attirant

l'affection de tout le monde, quand quelques envieux le rendirent suspect à Charles, lui & toute sa famille. On croit que le sujet fut le zele avec lequel saint Eucher s'opposoit aux usurpations des biens de l'église que Charles donnoit souvent à des laïques, pour fournir à la dépense de diverses guerres qu'il eut à soutenir, particulièrement contre les Sarrazins. Quoi qu'il en soit, Charles passant à Orléans pour retourner à Paris, ordonna à l'évêque Eucher de le suivre; & l'envoia ensuite à Cologne avec tous ses parens. Le saint évêque rendit grâces à Dieu de tout; & se fit tellement aimer des évêques, du clergé & du peuple, qu'il dispoisoit comme il vouloit de leurs biens. Charles en étant averti, craignit qu'il ne formât un parti contre lui: c'est pourquoi il l'envoia secretement dans le pais nommé alors Hasbanie, à present Haspengau, avec ordre au duc Robert de le garder. Mais Eucher ayant aussi gagné les bonnes grâces de ce duc, il faisoit de ses biens tout ce qu'il vouloit, soit pour les pauvres, soit pour les moines. Il obtint de lui la permission de se retirer dans le monastere de Sarcing fondé par S. Trudon ou S. Tron, mort environ trente-cinq ans auparavant. S. Eucher y finit ses jours la sixième année de son exil, c'est-à-dire, l'an 738. le vingtième de Fevrier, jour auquel l'église honore sa memoire.

*Martyr. R. 20.
Febr.*

XVI.
Concile de Rome
pour les images.
*Anast. in Greg. III.
Sup. n. 8. 9.*

Le mépris que l'empereur avoit fait des lettres du pape Gregoire III. & la maniere dont il avoit traité le prêtre George son légat, l'obligerent à assembler un concile à Rome l'an 732. comme l'on croit,

croit, dans l'église de S. Pierre. Il s'y trouva quatre-vingt-treize évêques, dont les principaux étoient, outre le pape, Antoine archevêque de Grade, & Jean évêque de Ravenne. Les prêtres, les diacres & tout le clergé de Rome y assistoient, avec les nobles, les consuls & le reste du peuple. En ce concile il fut ordonné que quiconque mépriseroit l'usage de l'église touchant la vénération des saintes images, quiconque les ôteroit, les détruiroit, les profaneroit ou en parleroit avec mépris, seroit privé du corps & du sang de Jesus-Christ, & séparé de la communion de l'église. Ce decret fut souscrit solennellement par tous ceux qui assistoient au concile; & on y joignit les autoritez des papes précédens. Ensuite le pape envoya par Constantin défenseur, des lettres à l'empereur Leon, qui furent retenues comme les précédentes, & le porteur Constantin mis en une étroite prison, où il demeura près d'un an. Puis on lui ôta les lettres de force, & après l'avoir menacé & maltraité, on le renvoya. Toute l'Italie en corps envoya une requête à l'empereur pour le rétablissement des images: mais elle fut aussi ôtée à ceux qui en étoient chargez, par le patrice Sergius gouverneur de Sicile; on les retint huit mois, & on les renvoya honteusement. Le pape ne laissa pas d'écrire encore sur ce sujet, tant à l'empereur qu'au patriarche Anastase; & envoya à C. P. par le défenseur Pierre, ces lettres qui furent aussi sans effet.

Au contraire l'empereur Leon irrité contre le pape & contre l'Italie revoltée, arma une grande flotte qu'il y envoya: mais elle fit naufrage dans la mer

Tome IX.

Ll

XVII.
Persecution à cause
des images.

*Theoph. an. 16. p.
141.*

Adriatique. Sa fureur en augmenta : il haussa du tiers la capitation de Calabre & de Sicile, faisant tenir registre de tous les enfans mâles qu'ainaissoient; & il confisqua dans les terres de son obéissance les patrimoines de S. Pierre de Rome montant à trois talens d'or & demi qui font 224000. livres. En Orient il persecuta violemment ceux qui soutenoient l'honneur des saintes images : mais il ne les faisoit pas mourir, de peur qu'ils ne fussent honorez comme martyrs. Il se contentoit ordinairement de les bannir, après les avoir emprisonnez & tourmentez. Les Grecs n'ont pas laissé de conserver la memoire de ceux qui souffrirent dans cette persecution des Iconoclastes ; & on les trouve la plupart dans le menologe de l'empereur Basile. Mais il n'est pas toujours aisé de discerner sous quel empereur ils ont souffert; & on a quelquefois confondu Leon Isaurien avec Leon Armenien, qui ne regna que dans le siecle suivant.

*to. 6. Ital. sacr. to.
Canis.*

XVIII.

*S. Jean Damascé
écrit pour les ima-
ges.*

*Sinax. Basil ap.
Fell. 6. Mai. p
109.*

v. Gr.

Il y avoit en Orient un grand défenseur des saintes images, mais il étoit hors de la puissance de l'empereur. C'étoit Jean né à Damas d'une famille illustre & chrétienne, & d'un pere vertueux qui le fit instruire dans toutes les sciences profanes, & dans les saintes lettres. Ensuite il renonça aux richesses de son pere, & se fit moine avec Côme depuis évêque de Majume. Ils entrerent tous deux dans le monastere de S. Sabas près de Jerusalem, & Jean y passa sa vie. Il fut surnommé Mansour & Chrysothroas : le premier nom signifie Racheré, le second Fleuve d'or ; & c'est le nom grec d'un des

fleuves qui passent à Damas. On l'attribua à Jean pour son éloquence : mais il est plus connu parmi nous sous le nom de Damascene.

*Theoph. an. 2.
Co. r. p. 352.*

Quand il eut appris l'ordre que l'empereur Leon avoit donné en 730. contre les saintes images, il écrivit pour leur défense un premier discours, qui commence par ces paroles convenables à l'humilité de la profession monastique : Je devois plutôt, connoissant mon indignité, garder un perpétuel silence, & me contenter de confesser à Dieu mes pechez. Mais voyant l'église fondée sur la pierre, agitée d'une violente tempête, je ne crois pas devoir me taire, parce que je crains Dieu plus que je ne crains l'empereur. Au contraire, c'est ce qui m'excite : car l'autorité des princes est d'un grand poids pour séduire les sujets. Il y en a peu qui méprisent leurs commandemens injustes, & qui considèrent que les rois de la terre sont soumis au roi celeste, & doivent obéir aux loix. Il met pour fondement de son discours, que l'église ne peut errer, & qu'il n'est pas permis de la soupçonner d'un abus aussi grossier que l'idolâtrie : puis entrant en matiere.

Je sçai, dit-il, que celui qui ne ment point a dit : Tu n'auras point de dieux étrangers, & tu ne te feras point de sculpture ni d'images de ce qui est au ciel ou sur la terre. Aussi je n'adore qu'un seul Dieu, & je n'attribuë qu'à lui seul le culte de latrerie. Je n'adore point la creature : mais le Createur qui s'est fait creature pour être semblable à moi. J'adore avec ce grand roi le corps qui est, pour ainsi dire, sa pourpre. J'ose faire une image de Dieu invisible,

Dent. VI. 14.

non en tant qu'il est visible, mais en tant qu'il s'est rendu visible pour nous. Mais Dieu a dit par Moïse : Tu ne feras point d'images. Apprenez comment Moïse l'explique lui-même dans le Deuteronome : Le Seigneur nous a parlé du milieu du feu : vous n'avez vu aucune image, vous avez seulement ouï sa voix : de peur qu'en regardant le ciel, & voyant le soleil, la lune & les étoiles, vous ne vous laissiez seduire pour les adorer & les servir. Voyez-vous que son dessein n'est que de vous détourner d'adorer la creature au lieu du Createur, & d'attribuer à quelque autre qu'à lui le culte de latrie. Ce precepte étoit donc pour les Juifs enclins à l'idolâtrie : mais pour nous à qui il est donné de connaître parfaitement la nature divine, qui avons passé l'enfance, nous sçavons ce qu'il est possible, & ce qu'il est impossible de représenter par des images. Comment pourroit on faire une image de celui qui n'a ni figure, ni bornes ? ou peindre par des couleurs celui qui n'a point de corps ? Mais depuis qu'il s'est fait homme, vous pouvez faire l'image de sa forme humaine. Vous pouvez peindre sa naissance de la Vierge, son baptême dans le Jourdain, sa Transfiguration sur le Tabor, ses tourmens, sa croix, sa sepulture, sa resurrection, son ascension. Exprimez tout cela par les couleurs, aussi-bien que par les paroles. Ne craignez rien.

Il explique ensuite les différentes significations du mot d'image & du mot d'adoration. Le Fils de Dieu est l'image vivante du pere. Les idées de Dieu sont les images des choses qu'il veut faire.

Les choses sensibles sont des images des choses insensibles ; ainsi l'écriture pour s'accommoder à notre foiblesse attribue quelquefois à Dieu & aux anges des figures corporelles. Ainsi pour représenter la Trinité, nous employons la comparaison du soleil, de sa lumière & de son rayon : de la source & du ruisseau. Nous appellons encore image le signe des choses futures : ainsi l'arche d'alliance, la verge d'Aaron, & l'urne de la manne signifioient la sainte Vierge : le serpent d'airain signifioit Jésus-Christ en croix : la mer & la nuée signifioient le baptême. On nomme encore images, ce qui conserve la mémoire des choses passées ; soit par les lettres, comme quand Dieu écrivit sa loi sur des tables, & ordonna d'écrire la vie des hommes qui lui étoient chers : soit par d'autres monumens sensibles, comme l'urne & la verge qu'il fit garder dans l'arche. Otez donc toutes sortes d'images, & déclarez-vous contre celui qui les a fait faire, ou recevez-les toutes chacune comme il lui convient.

L'adoration se prend en deux manières. Il y a celle que nous rendons à Dieu seul adorable par sa nature, & qui s'appelle latricie : il y en a une autre que nous rendons à cause de Dieu à ses amis & à ses serviteurs : comme quand Josue & David adorèrent des anges ou aux lieux & aux choses consacrées à Dieu, ou aux princes qu'il a établis. Comme quand Jacob adora Esau son frère aîné, & quand Joseph fut adoré par ses frères. Il y a aussi une adoration, qui n'est qu'un honneur rendu réciproquement, comme entre Abraham & les enfans d'Emor. Otez

Genes. xxxi. ii.

Genes. xlii.

Genes. xxix.

donc toute adoration , ou recevez-les toutes dans les occasions convenables.

N'est-ce pas un seul Dieu & un seul législateur ? Pourquoi donc ordonne-t'il des choses contraires ? Pourquoi fait-il couvrir le propitiatoire de cherubins faits de mains d'hommes ? L'arche , l'urne & le propitiatoire , ne sont-ce pas les ouvrages des hommes , faits selon vous d'une matiere vile ? Le tabernacle tout entier n'est-il pas , comme dit l'Apôtre , la copie & l'ombre des choses celestes ? La même loi qui défend les images , ordonne donc de faire des images : Et ensuite.

Le bois sacré de la croix n'est-il pas matiere ? Et le lieu du calvaire & la pierre du saint sepulcre , source de notre resurrection : & les lettres dont les évangiles sont écrits , & la sainte table , & l'or & l'argent dont on fait les croix & les vases sacrez ; enfin le corps & le sang de Notre-Seigneur. Tout cela n'est-il pas materiel ? Otez-donc le culte & la veneration de toutes ces choses , ou convenez que l'on peut honorer les images de Dieu incarné & de ses amis. On voit ici combien de choses sensibles les Iconoclastes respectoient encore.

S. Jean Damascene ajoute : Si c'est pour obéir à la loi que vous voulez ôter les images , vous pouvez aussi recevoir le sabbat & la circoncision. Mais sçachez que si vous observez la loi , Jesus-Christ ne vous profitera de rien : Et ensuite : ils disent , contentez-vous de faire l'image de Jesus-Christ , & de sa mere. Quelle absurdité ? Ne voyez-vous pas que vous vous déclarez ouvertement ennemis des Saints,

Gal. v. 2.

puisque vous ne désapprouvez pas leurs images, mais
 les honneurs qu'on leur rend ? Et ensuite : Le temple
 de Salomon étoit orné tout à l'entour de cherubins,
 de palmes, de grenades, de bœufs, de lions. N'est-
 il pas plus décent d'orner les murailles de la maison
 de Dieu d'images des Saints, que d'animaux sans
 raison ? Nous ne voulons pas peindre Jesus-Christ,
 sans les saints qui composent sa cour. Que l'empereur
 de la terre se dépouille de la sienne avant que
 de dépouiller son maître. Et ensuite : Autrefois on
 ne bâtissoit point de temples aux hommes, & on
 ne célébroit point la mort des justes par la joie,
 mais par les larmes : au contraire celui qui avoit
 touché un mort, fut-ce le corps de Moïse, étoit re-
 puté immonde. Otez donc les fêtes instituées en
 l'honneur des Saints, contre les maximes de l'an-
 cienne loi, ou recevez leurs images, que vous pre-
 tendez être contraires à la loi. Mais vous ne pou-
 vez abolir ces fêtes établies par les apôtres & les
 peres. Car depuis l'incarnation du verbe, nous som-
 mes vraiment sanctifiés, delivrez par les souffran-
 ces, immortels par la resurrection. Depuis ce temps
 nous honorons la mort des Saints par la joie, &
 non par le deuil. Et ensuite : L'ombre ou la ceintu-
 re des apôtres guérissoit les malades, & chassoit les
 demons : pourquoi leur image ne sera-t'elle pas ho-
 norée ? Ou n'adorez rien de materiel, ou ne soiez
 point novateur, & n'ébranlez pas les bornes éter-
 nelles plantées par vos peres, qui ont établi les usa-
 ges de l'église, non seulement par leurs écrits, mais
 par la tradition. Ici S. Jean Damascene rapporte

1. Reg. vi. 19.

Num. xix. 11.

*S. Basile de Spicil.
c. 27.
Sup. liv. XVI. n. 13.
2. Theff. 11. 14.*

le fameux passage de S. Basile tiré de son livre du S. Esprit & celui de S. Paul : Demeurez ferme, & conservez les traditions que vous avez reçues de nous, soit de vive voix, soit par lettres.

Sup. L. XIX. n. 44.

Ensuite il répond à l'objection tirée de S. Epiphane, qui déchira un rideau où étoit peinte une image. S. Jean Damascene dit premierement que cet écrit n'est peut-être pas de S. Epiphane, ensuite qu'il a pû en user ainsi pour corriger quelques abus; comme S. Athanase ordonna d'enterrer les reliques des Saints pour abolir la mauvaise coutume des Egyptiens, qui gardoient leurs morts sur des lits. Car que S. Epiphane n'ait pas prétendu abolir les images, on le voit par son église, qui en est encore à present ornée. Enfin son autorité seule ne prèvaudroit pas à celle de toute l'église.

S. Jean Damascene rapporte à la fin de ce discours plusieurs passages des peres en faveur du culte des images. Premierement de S. Denis qu'on appelle vulgairement l'Areopagite : puis de S. Basile, de S. Gregoire de Nyssé, qui doit avoir été touché jusques aux larmes, de la peinture du sacrifice d'Abraham : de S. Jean Chrysostome ; de Leon évêque de Naples en Chipre, & sur ce dernier il ajoute : Quel est le meilleur interprete de S. Epiphane ; ce saint évêque qui a prêché dans la même île de Chipre, ou ceux qui parlent selon leur sens particulier ? Et ensuite, il y a eu plusieurs évêques, & plusieurs empereurs Chrétiens, distinguez par leur piété, leur doctrine & leur sainte vie ; on a tenu plusieurs conciles, d'où vient que personne n'a condamné

damné le culte des images ? Nous ne souffrirons pas qu'il paroisse que nous aïons eu divers sentimens , & varié selon le temps : de peur que les infideles ne regardent notre foi comme un jeu & une raillerie. Nous n'obéirons point à l'ordre de l'empereur, qui veut renverser la coutume de nos peres. Les princes pieux ne prétendent pas abolir les usages de l'église. Ce n'est pas agir en pere , mais en voleur , que de commander avec violence, au lieu de persuader par raison : témoin le second concile d'Ephese, que *Sap. l. xxvii. n. 38.* l'on appelle encore le brigandage. Ce n'est pas aux princes qu'il appartient de décider sur ces matieres, mais aux conciles. Ce n'est pas aux princes , c'est aux apôtres & à leurs successeurs que Jesus-Christ a donné la puissance de lier & de délier : Quand ce seroit un ange , dit S. Paul, qui vous prêcherait un *Gal. i. 8.* autre évangile , que celui que vous avez reçu. N'ajoutons pas le reste , pour leur donner lieu par notre douceur de changer de sentiment. Que si, ce qu'à Dieu ne plaise , ils persistent opiniâtement dans leur erreur , alors nous prononcerons ce qui suit, c'est-à-dire, l'anathème. Ces paroles font croire , que ce discours fut publié incontinent après l'édit de l'empereur Leon contre les images , c'est-à-dire , l'an 730. avant que l'on eut appris en Palestine l'exil du patriarche saint Germain , dont il n'est parlé que dans le discours suivant.

Au commencement du second discours , S. Jean Damascene se reconnoît obligé de parler , pour soutenir la verité , parce qu'il a reçu le talent de la parole ; c'est-à-dire , la commission de parler dans

XIV.
Second & troisième discours.

l'église, ce qui semble marquer que dès lors il étoit prêtre. Il ajoute que quelques enfans de l'église l'ont engagé à composer ce second discours, parce que plusieurs n'entendoient pas bien le premier. Il marque les divers artifices du démon pour séduire les hommes : l'athéisme, l'idolâtrie, les heresies. Maintenant, ajoute-t-il, ce même imposteur qui a fait adorer autrefois jusques aux images des bêtes, non seulement aux Gentils, mais aux Israélites, prend une autre forme pour troubler la paix de l'église ; car il s'est élevé des gens qui disent que les merveilles que Jesus Christ a opérées pour notre salut, & les combats que les saints ont rendus contre le démon, ne doivent pas nous être proposez dans des images, pour les admirer, les honorer, les imiter, il declare encore qu'il ne veut pas prononcer anathème contre les auteurs de cette erreur, parce qu'il attend leur correction. Il emploie les mêmes preuves que dans le premier discours ; mais pour expliquer les paroles de la loi qui semblent condamner les images, il ajoute : Il faut examiner l'intention pour connoître la verité d'un discours. Dans l'évangile il est parlé des tenebres, de satan, de l'enfer : nous ne laissons pas de le recevoir avec le respect & l'adoration convenable : mais nous rejetons avec horreur les écrits des Manichéens & des autres heretiques, quoiqu'ils contiennent le nom de Dieu. Ainsi quand il s'agit des images il faut voir l'intention de celui qui en parle.

Il insiste ainsi sur la difference des deux puissances, la spirituelle & la temporelle. Jesus-Christ,

dit S. Paul, a établi dans son église des apôtres, des prophetes, des pasteurs, & des docteurs; il ne dit pas des empereurs, ce ne sont pas les rois qui vous ont parlé de la part de Dieu; mais les apôtres & les prophetes.

Le gouvernement politique appartient aux empereurs; le gouvernement de l'église aux pasteurs & aux docteurs. Cette violence, mes freres, est un brigandage. Saül déchira le manteau de Samüel, & perdit son royaume. Jezabel persecuta Elie, & fut mangée des chiens: Herode fit mourir S. Jean, & mourut rongé de vers. Et maintenant on vient d'envoyer en exil le bienheureux Germain & plusieurs autres peres, dont nous ne sçavons pas les noms, n'est-ce pas un brigandage? Et ensuite s'adressant à l'empereur: Nous vous obéissons, seigneur, en ce qui regarde la vie civile, comme les tributs & les impositions; mais dans les matieres ecclesiastiques nous reconnoissons nos pasteurs. Les chrétiens d'Orient regardoient encore les empereurs de C.P. comme leurs princes legitimes, ils conservoient les loix Romaines & la langue Grecque, en laquelle écrivoit S. Jean Damascene. Il ajoute ensuite: Les Manichéens ont composé un évangile selon S. Thomas: faites-en un selon l'empereur Leon. Je ne reconnois point un empereur qui usurpe le sacerdoce. Je sçai que Valens en usa ainsi persecutant la foi catholique, bien qu'il portât le nom de chrétien, & Zenon & Anastase & Heraclius & Constantin qui fut en Sicile & Bardanne surnommé Philippique. A ce discours S. Jean Damascene joint

M m ij

les mêmes passages qu'il avoit rapportez à la fin du premier , mais il y en ajoute quelques autres de S. Chrysostome , de S. Ambroise , de S. Maxime & de S. Anastase d'Antioche.

Le troisiéme discours pour les images ne contient presque rien qui ne soit dans les deux premiers ; mais il est suivi d'un plus grand nombre de passages.

XX.

Lettres de S. Boniface.
Vita Bonif. per Vil.
c. 8. 4. *act. Ben. p.*
19.

Sup. n. 10.

Sup. liv. xli. n.
31.
Vita to. 3. act. Ben.
p. 514.
Martyr. R. 8. Sep.
tembr.

Tandis que la foi étoit ainsi attaquée en Orient , elle faisoit de grands progrès en Germanie par les travaux de S. Boniface. Après la fondation des monastères de Frislar & d'Hamanbourg , c'est-à-dire vers l'an 732. il passa en Baviere où commandoit le duc Hubert , & en visita les églises. S. Corbinien évêque de Frisingue étoit mort dès l'an 730. le huitième de Septembre ; jour auquel l'église honore sa mémoire , & S. Boniface trouva la Baviere troublée par un heretique nommé Eremvolff , qui ramenoit le peuple à l'idolâtrie ; il le condamna selon les canons , & en ayant délivré le pais & rétabli la discipline il retourna à son diocèse.

Epist. liv. 5.

Quelque-tems après il écrivit en ces termes à Northelme archevêque de Cantorberi : Je vous prie de vous souvenir de moi dans vos saintes prieres , pour affermir mon esprit agité par les differens assauts des nations Germaniques ; & que je ne sois pas moins uni à vous par la communion & la charité fraternelle , que je l'étois à votre prédécesseur Berthuald lorsque j'étois sorti de mon pais. Je vous prie instamment de m'envoyer copie de la lettre qui contient les questions de l'évêque Augustin avec les réponses

du pape S. Gregoire, où entre autres articles il est dit, qu'il est permis aux fideles de se marier à la troisième generation. Examinez soigneusement si cet écrit est de S. Gregoire, car ceux qui gardent les archives de l'église Romaine, disent qu'après l'y avoir cherché avec les autres lettres du même pape, on ne l'y a point trouvé. Je vous demande aussi votre conseil sur une faute que j'ai commise en permettant un mariage. Un homme ayant tenu un enfant au baptême, a épousé la mere devenue veuve. Les Romains disent que c'est un péché capital : ils ordonnent aux parties de se séparer, & assurent que sous les empereurs Chrétiens ce mariage seroit un crime digne d'une peine capitale, ou du moins d'être expié par un pelerinage perpetuel. Apprenez-moi si vous avez trouvé dans les decrets des peres, dans les canons ou dans l'écriture, que ce soit un si grand crime ; car je ne puis comprendre pourquoi en un certain lieu la parenté spirituelle rend le mariage si criminel, puisque nous sommes tous freres par le baptême ; apprenez-moi aussi en quelle année de l'incarnation arriverent les premiers missionnaires envoyez par S. Gregoire aux Anglois. S. Boniface consulta sur la même question de mariage avec la commere, Pecthleme premier évêque de Maisonblanche en Northumbrie & l'abbé Duddon qui avoit été son disciple. Il le prie encore de lui envoyer des traités des peres sur l'écriture.

Le prêtre Eoba étoit chargé de cette lettre & d'une autre à l'abbesse Edburge, par laquelle S. Boniface la remercie du secours des livres & d'habits

*epist. 11.
Be. V. hist. c. m.
epist. 22.*

qu'elle lui a donnez, & la prie de lui écrire en lettres d'or les épîtres de S. Pierre pour donner plus de respect aux hommes grossiers & contenter sa devotion envers le saint apôtre, qu'il regardoit comme le patron de sa mission. Dans une autre lettre il se plaint à la même abbesse des oppositions qu'il rencontre dans cette œuvre; c'est dit-il, de tous côtes travail & fureur, combats au dehors, crainte au dedans. Les artifices des faux freres sont pires que la malice des païens. Il y a plusieurs lettres de S. Boniface à cette abbesse Edburge, que l'on croit avoir gouverné le monastere de Vinburn en Oüessex, mais il y avoit une autre Edburge abbesse de Tanet nommée plus ordinairement Bugga, à qui S. Boniface écrivit aussi deux lettres. Le prêtre Eoba compagnon des travaux de S. Boniface, fût depuis évêque d'Utrecht.

On peut rapporter à ce temps la lettre de l'évêque Torthélme à S. Boniface, puisqu'il lui donne le titre d'archevêque. Il le félicite de la conversion des Saxons, lui rémoigne qu'il fait memoire de lui à la messe & aux prieres journalieres, & lui demande la même grace. Il y a deux lettres de deux rois qui semblent être du même temps, au moins la première, qui fait mention du prêtre Eoba. Elle est de Sigebalde roi d'Oüessex, qui demande en grace à S. Boniface d'être son évêque avec Daniel, & dit: Sçachez qu'en celebrant la messe je fais reciter votre nom comme celui de nos évêques. Celebrer la messe dans le stile de ces temps-là signifie souvent y assister, & s'attribuer aux laïques. L'autre lettre est

ep. 18.

ep. 13.

2. Cor. viii. 5.

epist. 7. 13. 14.

Act. 25. Ben. 10. 5.

P. 448.

epist. 2. 20.

Ostl. lib. 2. c. 11.

epist. 43.

epist. 49.

d'Aclbualde roi d'Eftangle qui écrit en son nom & de tous les monasteres de son royaume, témoignant que suivant le desir de S. Boniface il prie pour lui aux messes & aux sept heures canoniales. Il se recommande à ses prieres, & dit que l'on enverra de part & d'autre les noms des morts afin de prier pour eux. Ethilbert roi de Cant lui parle de l'abbesse Bugga, lui envoie un vase d'argent & quelques autres presens; & lui demande deux faucons, parce qu'il ne s'en trouvoit pas de si bons dans son royaume.

Saint Boniface fit un troisième voyage à Rome l'an 738. tant pour conférer avec le pape Grégoire III. qu'il n'avoit jamais vu, que pour se recommander aux prieres des saints, étant déjà fort avancé en âge. Il fut très-bien reçu par le pape, comme il l'écrivit aux siens en Allemagne, & extrêmement respecté, tant par les Romains que par les étrangers: en sorte qu'il étoit suivi d'une grande multitude de François, de Bavares, d'Anglois & d'autres nations. Il demeura en Italie la plus grande partie de l'année: & après avoir visité les tombeaux des saints, il prit congé du pape, qui le renvoya en 739. chargé de presens & de reliques avec trois lettres, la premiere adressée à tous les évêques & les abbez, pour leur recommander S. Boniface, & les exhorter à lui donner des ouvriers pour sa mission. La seconde lettre est adressée aux peuples de Germanie nouveaux convertis. Le pape y nomme les Turin-giens & les Hessiens & plusieurs autres barbares, & en general tous ceux qui sont du côté de l'Orient, ce qu'il faut entendre par rapport au Rhin. Il les

AN. 738.

*V. Metull. liturg. epist. 70.**epist. 40.*

X XI.

Troisième voyage de S. Boniface à Rome.

*Vit. per Willib. c. 9. epist. 27.**Vita per Osbl. c. 28.**V. not. Serrav. in epist. 128. S. Bonif. & Cois. an. 738. n. 13.*

exhorte à se rendre dociles aux instructions de Boniface, & à recevoir les évêques & les prêtres qu'il ordonnera par l'autorité du saint siège, puis il ajoute : Que s'il veut ramener ceux qui s'écarteront du droit chemin de la foi ou de la discipline canonique, ne vous y opposez point, mais faites qu'ils obéissent sous peine de s'attirer la damnation. Pour vous qui êtes baptisez au nom de Jesus-Christ, abstenez-vous de tout culte du paganisme, & détournez-en vos sujets. Rejetez les devins & les forciens, les sacrifices des morts, des bois & des fontaines, les augures, les caractères, les enchantemens & les maléfices, & toutes les autres superstitions qui avoient cours en votre pays. La troisième lettre est adressée aux évêques de Baviere & d'Allemagne, sçavoir, Vigon d'Ausbourg, Luidon de Spire, comme l'on croit, Rudolt ou Rodolf de Constancé, Vivilon de Lorch ou de Passau & Adda ou Heddon de Strasbourg. Ainsi il y en a quatre d'Allemagne & un seul de Baviere, sçavoir, Vivilon ordonné par le pape même après la mort de Theodore. Le pape exhorte ces évêques à recevoir favorablement Boniface, & écouter ses instructions, à rejeter les heretiques & les faux évêques de quelque part qu'ils viennent, particulièrement les Bretons, à délivrer leurs peuples de tous les restes des superstitions, & célébrer un concile près le Danube, à Ausbourg ou en tel lieu que Boniface jugera à propos.

Fl. Coimt. an. 337.

XXII.
S. Villibalde & S.
Vuncbalde,

Pendant ce voyage de Rome S. Boniface invita plusieurs Anglois, principalement des prêtres, à venir travailler à sa mission de Germanie; & il y attira entre-

LIVRE QUARANTE-DEUXIÈME. 281

entre-autres Villibalde & Vunebalde freres qui étoient ses parens. Villibalde que les Allemans nomment aussi Bilibalde naquit en Angleterre vers l'an 700 & entra dès l'enfance dans un monastere. Vers l'an 720. il quitta son pais pour aller à Rome avec son pere Richard & son frere Vunebalde alors âgé de dix-neuf ans. Le pere mourut en chemin & fut enterré à Luques où il est honoré comme saint. Les deux freres arriverent à Rome où Villibalde deux ans après laissa son frere, & partit pour la terre sainte avec deux autres jeunes Anglois. Vunebalde reçut à Rome la tonsure, y étudia l'écriture sainte, & y demeura sept ans, après lesquels il retourna en Angleterre, principalement dans le dessein d'attirer au service de Dieu quelqu'un de sa famille, & il en gagna plusieurs. Ensuite il retourna à Rome emmenant avec lui un troisiéme frere, dont on ne sçait pas le nom. C'est à ce second voiage que S. Boniface aiant appris qu'il étoit à Rome, lui parla & l'invita, comme son parent, de venir prendre part à ses travaux. Vunebalde se laissa persuader, & suivit de près S. Boniface, emmenant avec lui son frere & quelques autres, dont étoit S. Sebald honoré à Nuremberg comme l'apôtre du pais le dix-neuviéme Août. Avec cette compagnie S. Vunebalde se rendit en Turinge auprès de S. Boniface.

Cependant Villibalde & ses compagnons avoient vû bien du pais. S'étant embarquez à Naples ils passerent premierement dans l'Asie mineure, puis en Phenicie, & furent quelque-temps arrêtez à Emese par les Sarrafins qui les prenoient pour des espions. Etant délivrez ils visiterent toute la Palestine,

Tome IX.

N n

Vita S. Vueb. n. 7.

to. 3. aff. 55. Ben.

p. 180. Vita S. Vil-

lib. p. 365.

Martyr. R.

puis passerent à C. P. d'où ils revinrent en Italie avec des légats du pape & des ambassadeurs de l'empereur. On peut voir dans la vie de S. Villibalde l'état des saints lieux que l'on visitoit alors.

Il revint en Italie sept ans après qu'il avoit quitté Rome & dix ans après qu'il étoit sorti de son pays : c'est-à-dire vers l'an 728. Par le conseil d'un évêque il alla au mont-Cassin & y demeura dix ans sous la conduite de l'abbé Petronax. Les moines y étoient encore en petit nombre, mais l'abbé les instruisoit avec un grand zele & une grande discrétion. La première année Villibalde fut chambrier de l'église, qui étoit comme un sacristain, la seconde année doïen, c'est-à-dire ayant l'inspection de dix moines : il fut huit ans portier, quatre ans au monastere d'en-haut, quatre ans à celui d'en-bas : car cette charge, *Reg. c.* suivant la regle de S. Benoît, étoit regardée comme fort importante, & ne se donnoit qu'à des vieillards ou aux moines les plus discrets. Pendant ces dix années Villibalde prit grand soin de s'instruire de toutes les pratiques de la regle de saint Benoît.

Ensuite un prêtre Espagnol qui demouroit au mont-Cassin, ayant pris congé de l'abbé Petronax pour aller à Rome, emmena Villibalde avec lui. Le pape Gregoire III. l'ayant appris le fit venir & l'interrogea sur ses voïages, & comment il avoit évité les insultes des infideles. Villibalde lui raconta tout par ordre : & entre-autres comme il s'étoit baigné dans le jourdain. Le pape lui dit ensuite : L'évêque Boniface m'a prié de vous faire revenir du mont-

Cassin & de vous envoyer incessamment vers lui chez les François pour travailler à leur instruction. Je vous prie, & vous ordonne de l'aller trouver. Villibalde répondit : Je suis prêt à vous obéir, si vous me faites donner congé par mon abbé suivant la règle. Allez, reprit le pape, sans vous inquieter, mon commandement vous suffit : l'abbé Petronax n'a pas droit de me résister quand je voudrois l'envoyer quelque part lui-même. Villibalde se soumit, offrant d'aller non-seulement là, mais par tout où le pape lui ordonneroit ; & il prit le chemin de Turinge.

Saint Boniface étant parti de Rome en 739. arriva à Pavie où il fut reçu chez le roi Luitprand, & prit un peu de repos que demandoit sa vieillesse. De-là il passa en Bavière tant par inclination qu'à la prière du duc Odilon, & y demeura long-temps prêchant la parole de Dieu. Il y rétablit la pureté de la foi & chassa des séducteurs, dont les uns se disoient faussement évêques & les autres prêtres, & qui par divers artifices avoient perverti une grande multitude & scandalisoient tout le peuple par leur vie impure. Du consentement du duc Odilon, il divisa la province de Bavière en quatre diocèses, & y établit quatre évêques. Le premier fut Jean dans la ville de Salsbourg, dont il tint le siège pendant sept ans. Le second fut Ertemberg neveu de saint Corbinien à Frisingue, le troisième Goibalde à Reginum nommé depuis Ratisbonne. Ces trois furent ordonnés par saint Boniface. Le quatrième évêque de Bavière fut Vivilon déjà ordonné par le

XXIII.
Evêchez en Bavière,
Vita per Villib. 9.
n. 28.

Vide tom. 3. Acta SS. Ben. p. 347.

A N. 739.

*Orb. lib. 1. c. 32.
c. 117. 7.
Greg. 10. 6. conc.
p. 1474.*

pape, dont le siege fut fixé à Patave qui est Passau.

Saint Boniface rendit compte au pape Gregoire III. de ce qu'il avoit fait en Baviere, & le pape lui fit réponse par une lettre où il dit : Nous rendons graces à Dieu de ce que nous apprenons par vos lettres que vous avez converti en Germanie jusques à cent mille ames avec le secours de Charles prince des François. Le pape approuve l'établissement des nouveaux évêchez en Baviere, & ajoute: Quant aux prêtres que vous y avez trouvez, si on ne connoît point ceux qui les ont ordonnez, & que l'on doute que ce fussent des évêques : ils doivent être ordonnez de nouveau, supposé qu'ils soient catholiques & de bonnes mœurs. Quant à ceux qui sont baptisez suivant les diverses langues de ces peuples, pourvû qu'ils soient baptisez au nom de la sainte Trinité, il faut les confirmer par l'imposition des mains & le saint chrême. Vous avez tout pouvoir de corriger, s'il est besoin, l'évêque Nivil, que nous avons ordonné. Quant au concile que vous devez tenir sur le Danube, de notre autorité, nous voulons que vous y soiez present. Car l'œuvre que vous avez entreprise ne vous permet pas de demeurer en un lieu: mais comme les Chrétiens sont encore rares en ces pays occidentaux, après les avoir fortifiez, vous devez prêcher par tout où Dieu vous ouvrira le chemin, ordonner de notre autorité des évêques dans les lieux que vous trouverez convenables. Ne vous dégoûtez pas, mon cher frere, d'entreprendre des voyages rudes & en divers lieux, pour étendre au loin la foi chrétienne, ayant en vûe la recompen-

se éternelle. Cette lettre est datée du quatrième des calendes de Novembre, la vingt-troisième année du regne du très-pieux seigneur l'empereur Leon, & la vingtième de l'empereur Constantin son fils, indiction huitième, c'est-à-dire vingt-neuvième d'Octobre 739. & la datte est remarquable pour montrer que le pape reconnoissoit toujours pour seigneur l'empereur Leon.

AN. 739.

L'Italie fut alors troublée par la revolte de Trasimond duc de Spolète contre le roi Luitprand son maître, qui l'ayant poursuivi il se refugia à Rome; le pape Gregoire avec Etienne duc de Rome refuserent de le rendre au roi. Il vint donc assiéger Rome, & enleva quatre villes qui en dépendoient. Mais Trasimond avec le secours des Romains rentra dans Spolète. D'ailleurs le roi Luitprand ôta la duché de Benevent à Gisulfes pour son bas âge; & le peuple qui le soutenoit se joignit à celui de Spolète & aux Romains contre le roi des Lombards.

Le pape Gegoire voyant qu'ils ne lui pouvoient résister, s'adressa à Charles Martel & lui envoya deux légations pendant l'année 741. Ses légats étoient chargés de grands présents, entre-autres des clefs du sepulcre de S. Pierre, avec de ses chaînes, & ils venoient demander du secours contre les Lombards, à condition que s'il l'accordoit le pape se retireroit de l'obéissance de l'empereur qui ne secourroit point l'Italie; & donneroit le consulat de Rome à Charles. On n'avoit jamais ouï parler en France d'une pareille légation venuë de Rome. Il reste deux lettres du pape Gregoire III. écrites à cette

XXIV.

Le pape demande
du secours à Char-
les Martel.
*Paul. iv. hist. c. 55.
Anast. in Zachar.*

*Fredeg. contin. 3. c.
100. & 161. Revin.*

Nniiij

AN. 741.

*epist. s. Greg. tom.
6. conc. p. 1472.**Paul. vi. hist. c. 55.*

occasion, dont la première porte en substance: Nous sommes dans une extrême affliction, voyant que le peu qui nous restoit l'année passée pour la nourriture des pauvres & le luminaire des églises, est maintenant consumé par les violences de Luitprand & d'Hildebrand rois des Lombards. C'est que Luitprand étant tombé malade, les Lombards crurent qu'il alloit mourir, & reconquirent pour roi son neveu Hildebrand, qui regna depuis avec lui. La lettre continuë: Ils ont détruit toutes les métairies de S. Pierre, & enlevé le bétail qui y restoit.

Quoique nous aïons eu recours à vous, il ne nous en est venu jusques à présent aucune consolation. Nous voyons que vous ajoutez plus de foi aux faux rapports de ces rois qu'à la vérité que nous disons, & nous craignons que votre conscience n'en soit chargée: car ils nous insultent, & disent: Vous avez eu recours à Charles, qu'il vienne maintenant avec l'armée des François, & qu'il vous tire de nos mains. O quelle douleur nous perce le cœur à ces reproches, voyant des enfans si puissans ne faire aucun effort pour défendre leur mère spirituelle, la sainte église de Dieu, & son peuple particulier. Mon cher fils, le prince des apôtres pourroit bien défendre sa maison & son peuple, & se vanger de ses ennemis: mais il éprouve le cœur de ses fideles enfans. Ne croïez pas les rois des Lombards, quand ils vous disent que le duc de Spolète & le duc de Benevent sont coupables. Ce sont tous mensonges. Le seul crime pour lequel ils persécutent ces ducs, est de n'avoir pas voulu l'année passée nous attaquer de leur côté

comme ont fait les rois au préjudice de leur traité. Car au reste ils étoient prêts de leur obéir. Pour vous assurer de la vérité, envoieïz ici quelque personne fidele qui voie de ses yeux la persecution que nous souffrons, le mépris de l'église, le pillage de ses biens, les larmes des pelerins. Il finit en conjurant Charles par le jugement de Dieu, & dans les termes les plus pressans, de ne pas preferer l'amitié du roi des Lombards à celle du prince des apôtres. Il ajoute enfin : Le porteur de ces lettres Anchard votre fidele serviteur, vous dira de vive voix ce qu'il a vu de ses yeux, & que nous lui avons enjoint. C'étoit apparemment l'offre d'abandonner l'empereur, & de se soumettre à Charles, dont la lettre ne parle point.

Comme elle n'eut point d'effet, le pape Gregoire epist. 6. p. 1474. écrivit encore une lettre pour presser Charles, où il dit en parlant des Lombards. Ils ont ôté tout ce qui étoit destiné au luminaire de S. Pierre, & ce qui a été offert par vos parens & par vous. L'église de S. Pierre est dépouillée & desolée. On voit par là que les princes François avoient fait des lors à l'église Romaine des offrandes considerables, & on voit aussi qu'il n'étoit pas question de lui conserver des principautez, & des seigneuries : mais seulement des patrimoines & des domaines utiles pour l'entretien des pauvres & du luminaire.

Ce qui avoit empêché jusques là Charles Martel de rompre avec les Lombards, c'est le besoin qu'il avoit d'eux pour repousser les Sarrafins. Ces derniers entrerent encore en France en 737. remonterent le

AN. 741.

XXV.
Mort de Charles
Martel.
*Fredég. continu. 3.
c. 109. chr. Fen-
tanel. c. 9.*

A N. 741.

*Id. c. 11.**Coint. an. 739.**Paul. vi. li. 54.**Fred. Coint. c. 100.**Maill. to. 3. a. 462.*

Rhône, & prirent Avignon. Mais Charles Martel le reprit, puis ensuite Narbonne, & le reste de la Gothie, & chassa les Sarrafins. Ils revinrent deux ans après en 739. prirent Arles, Avignon, Marseille, Orange, Aix, Apt, & plusieurs autres villes de la même province; ils ravagerent aussi celles d'Embrun & de Vienne. Alors Charles envoya des ambassadeurs avec des presens à Luitprand roi des Lombards, pour lui demander du secours, qu'il lui accorda, & marcha aussi tôt avec toute son armée. Les Sarrafins l'ayant appris se retirèrent; & Charles reprit Avignon & toute la Provence jusques à Marseille. Etant revenu en France, il tomba malade à Verberie sur Oise: où arriva la dernière légation du pape. Il la reçut avec grand honneur, & envoya à Rome des presens magnifiques par Grimon abbé de Corbie, & Sigebert reclus du monastere de S. Denis, dont il fut depuis abbé. Charles avoit eu pour confesseur Martin moine de la même abbaye de Corbie, qui mourut l'an 726. & est honoré comme saint le vingt-sixième de Novembre.

Charles distribua ensuite le royaume des François à ses deux fils Carloman & Pepin. Carloman qui étoit l'aîné eut l'Austrasie, la Suabe, nommée depuis l'Allemagne, & la Turinge. Pepin eut la Bourgogne, la Neultrie & la Provence. Enfin Charles Martel mourut à Querisy sur Oise la même année 741. après avoir regné vingt-six ans, sous le titre de maire du palais, ou de prince des François. Il fut enterré dans l'église de S. Denis près de Paris, qu'il avoit enrichie de plusieurs dons considerables.

Lc

Le pape Gregoire III. mourut la même année 741. Il repara & orna plusieurs églises de Rome, entre autres celle de S. Pierre, où il fit amener six colonnes précieuses que l'exarque Eutyquius lui avoit données, & les plaça autour du sanctuaire des deux côtes devant la confession de S. Pierre, auprès de six anciennes, & y mit des architraves, revêtues d'argent & ornées de figures, d'un côté du Sauveur avec les apôtres, de l'autre de sa sainte mere avec des vierges. Au dessus étoient des lys & des fares, ou chandeliers d'argent. Dans la même église il fit un oratoire du côté des hommes, en l'honneur de tous les saints, où il mit entr'autres un vase de prix, une couronne avec une croix pendante sur l'autel, une image de la sainte Vierge, une patene & un calice, le tout d'or orné de pierreries. Il y avoit autour de cet autel plus de vingt croix. A l'église de sainte Marie Majeure dans l'oratoire de la crèche, il fit une image de la Vierge tenant le Sauveur, toute d'or ornée de pierreries. A l'église de S. André, il en mit une pareille de cet apôtre. L'or de ces différentes offrandes, dont le poids est marqué, monte à soixante & treize livres : l'argent à trois cens soixante & seize; mais il y en a beaucoup plus dont le poids n'est pas exprimé. En réparant plusieurs églises, il y fit faire des peintures, aussi-bien que dans les salles qui étoient à S. Pierre, & qu'il trouva ruinées.

A l'oratoire de tous les Saints qu'il bâtit à saint Pierre, il ordonna que les moines des trois monastères, qui servoient cette église, y viendroient célébrer les vigiles & les heures; & que les prêtres

semainiers y diroient les messes. Il bâtit un monastere près l'église de S. Chrysogone, afin que les moines y fissent l'office jour & nuit comme à S. Pierre, sans être sous la dépendance du prêtre titulaire de cette église. Il leur donna des terres & des serfs & plusieurs personnes pieuses leur donnerent à son exemple. Il y avoit près de Latran un ancien monastere dédié à saint Jean l'Evangeliste, à S. Jean-Baptiste & à S. Pancrace, alors entierement abandonné. Le pape Gregoire y donna des terres, & retira les biens alienez en rendant le prix. Il y établit un abbé & des moines, pour faire jour & nuit l'office divin dans l'église du Sauveur, comme on faisoit à S. Pierre. Il ordonna que le soudiacre oblationnaire fourniroit du palais patriarcal le luminaire & les oblations, c'est à dire, le pain & le vin aux églises des cimetières de Rome, pour y dire la messe au jour de leur fête : & le pape regloit quel prêtre la devoit celebrer. On voit encore à Rome dans l'église de S. Paul une ancienne inscription qui marque les offrandes que ce pape y avoit assignées, pour les cinq messes qui s'y celebrent tous les jours. Ce pape fit trois ordinations au mois de Decembre, où il ordonna vingt trois prêtres & trois diacres ; & d'ailleurs quatre-vingt évêques pour divers lieux.

*Ap. Baron. an. 747.
M. 16.*

De son temps une grande partie des murailles de Rome fut rebâtie ; & il en fournit la dépense. Il donna aussi de grandes sommes à Trasimond duc de Spolete, pour retirer un château qui donnoit occasion d'attaquer souvent le duché de Rome, &

il l'unit au domaine de l'empire ; mais Trasimond ne tint pas la parole qu'il avoit donnée pour le recouvrement des quatre villes de la duché de Rome, que le roi Luitprand avoit prises à son occasion. Gregoire III. ayant tenu le saint siege dix ans huit mois & vingt jours, mourut le dixième de Novembre 741. fut enterré à S. Pierre le vingt-huitième, & le saint siege vqua huit jours. Il est compté entre les Saints.

A N. 741.

Martyr. R. 12.
Nov.

Ce même pape Gregoire III. envoya le pallium à Villicaire archevêque de Vienne. Mais ce prélat voyant son église pillée, & réduite à un état indécant, se retira dans le monastere d'Agaune l'an 740. & y finit ses jours. C'est que les Francs poussez d'un mauvais conseil tournoient à leur usage les biens des églises. Celle de Lion fut aussi pillée, & l'une & l'autre demeurèrent quelques années sans évêques : Lion après la mort de Fulcoad, & Vienne après la retraite de Villicaire. On accusa principalement Charles Martel de ces usurpations des biens sacrez. En effet il ôta une grande partie des revenus de l'église d'Auxerre pour les distribuer à six princes Barrois, ne laissant à l'évêque Aidulfe que cent marcs ou famille de serfs. On l'excuse par la nécessité des guerres contre les Sarrazins, & contre les Frisons, & les Saxons idolâtres.

Anast.
Ado. chr. an. 741.c. 11. chr. Antif.
t. 1. bibl. no. p.
432.

La même année que moururent Charles Martel & Gregoire III. mourut aussi l'empereur Leon : c'est-à-dire, l'an 741. indiction neuvième, le dix-huitième de Juin, après avoir regné vingt-quatre ans, deux mois & vingt-cinq jours. Constantin son fils qui

XXVII.
Mort de Leon.
Constantin C.
pronyme em-
peur.Theoph. an. 14.
p. 346.

O o ij

A N. 741.

Theoph. ibid

regnoit avec lui depuis vingt & un ans, commença alors à regner seul, & regna encore trente-quatre ans. On lui donna par dérision le surnom de Copronyme, à cause de l'accident de son baptême. On l'appella aussi Caballin, parce qu'il prenoit plaisir à se frotter de fiente & d'urine de cheval, soit par un goût extraordinaire, soit par quelque superstition. Enfin il étoit grossier, brutal, sanguinaire, impudique. Il fut ennemi des images comme son pere, & accusé de mépriser non seulement les Saints, mais Jesus-Christ même, & d'être adonné à la magie. On le haïssoit tellement, que dès le commencement de son regne Artabase qui avoit épousé sa sœur Anne, forma un parti considerable contre lui. Il étoit curopalate & comte de l'obsequium, & connu pour catholique. Constantin étant passé en Asie pour faire la guerre aux Arabes la seconde année de son regne, indiction dixième, l'an 742. Artabase qui y étoit déjà, eut d'abord quelque avantage sur lui & l'obligea à se retirer à Amorium en Phrigie. Lui cependant vint à C. P. où l'on fit croire au peuple que Constantin avoit été tué. Le peuple & le patriarche Anastase reçurent cette nouvelle avec une grande joie: on cria anathème contre Constantin, le traitant de scelerat & d'impie, & ajoutant qu'il le falloit déterrer, & on proclama empereur Artabase. Le patriarche Anastase tenant la vraie croix, jura devant le peuple par celui qui y a été attaché, que Constantin lui avoit dit: Ne croiez pas que le fils de Marie, que l'on appelle Christ, soit le Fils de Dieu: c'est un pur homme; &

Theoph. an. 1. p.
347. 348.

Marie l'a enfanté, comme Marie ma mere m'a mis au monde. A ces mots le peuple cria qu'il soit de-terré. Artabace rétablit les saintes images par toutes les villes de son obéissance.

Les Arabes Musulmans profiterent de cette division des Romains, & firent sur eux plusieurs captifs. Le Calife Icham regnoit encore, & l'année précédente dernière de Leon, il fit mourir tous les Chrétiens pris en guerre dans toutes les villes de son empire; un d'eux fut Eustache fils du patrice Marin, qui après avoir résisté à plusieurs violences qu'on lui fit pour l'obliger à renoncer à la foi, mourut martyr à Charres en Mesopotamie, où ses reliques firent des miracles. Il y eut plusieurs autres martyrs. Toutefois ce même Calife Icham ayant pris en affection un moine Syrien nommé Etienne, homme rustique, mais pieux, proposa aux Chrétiens d'Orient de s'élire s'ils vouloient un patriarche. Ils crurent que ce bon mouvement venoit de Dieu; car il y avoit 40. ans que le siège d'Antioche étoit vacant par l'opposition des Arabes. Les Catholiques ordonnèrent donc Etienne; & depuis il n'y eut plus d'obstacle à l'élection des patriarches d'Antioche. Du même temps Côme étoit patriarche Melquite d'Alexandrie, ayant été ordonné la septième année d'Icham, 730. de J. C. C'étoit un homme simple qui ne sçavoit ni lire ni écrire, & dont le métier étoit de faire des aiguilles. Il alla trouver Icham à Damas, & par le secours de quelques sçavans, il obtint les églises dont les Jacobites s'étoient emparées: & le Calife lui donna des lettres à cet effet pour le gou-

XXVIII.
Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie.
Theopha an. 2. g.
349.

verneur d'Egypte. Il entra même dans l'église patriarcale nommée la Césarienne, dont les Melquites avoient été exclus pendant 97. ans, que l'on peut compter depuis l'an 640. & la prise d'Alexandrie par les Musulmans, jusques à l'an 737. Les Melquites d'Alexandrie faisoient leurs prieres dans l'église de S. Sabas. Les Jacobites avoient occupé toutes les autres églises d'Alexandrie, & du reste de l'Egypte; & quand il mouroit un évêque dans quelque ville, le patriarche Jacobite en ordonnoit un autre à la place. Il en donnoit même aux Nubiens, qui depuis ce temps là devinrent Jacobites. Les Melquites avoient seulement une église au lieu nommé Casrit-Sama; & quand l'évêque mouroit, ils envoioient à l'archevêque de Tyr pour leur en donner un autre. L'année de la mort d'Icham, qui est l'an 743. Cosme quitta l'herésie des Monothelites, qui avoit régné chez les Melquites d'Alexandrie depuis le patriarche Cyrus, & revint avec son peuple à la creance orthodoxe.

*Sup. l. XXXVIII. n.
23.*

*Theoph. an. 1. p.
349.*

*Chr. orient. p. 106.
Elnac. p.*

Les patriarches Jacobites d'Alexandrie sous le Calife Icham furent Cosme, qui succéda à Alexandre l'an 108. de l'Hegire, 726 de Jesus-Christ, puis quinze mois après Theodore, qui tint le siege onze ans. Enfin l'an 120 de l'Hegire, 460. de Diocletien, 738. de Jesus-Christ, les Jacobites d'Alexandrie élurent patriarche Chail ou Michel, qui tint le siege vingt-trois ans. A Antioche, le patriarche Jacobite Athanase étant mort, Jean lui succéda la premiere année d'Icham. Ses évêques se souleverent d'abord contre lui: mais ils firent la paix, & il tint le siege

LIVRE QUARANTE-DEUXIÈME. 295
jusques au regne d'Abdalla Saffah , qui commença
l'an 749. A Jerusalem Theodore patriarche Mel-
quite ayant tenu le siège trente-cinq ans , Elie lui
succeda la dix-septième année d'Icham , 744. de
Jesus-Christ, & tint le siège trente-quatre ans.

Le Calife Icham mourut l'an de l'Hegire 125.
743. de Jesus-Christ, après avoir régné plus de dix-
neuf ans. Après sa mort la maison d'Ommia tomba
tout-à-coup , & ne subsista que sept ans , pendant
lesquels il y eut quatre Califes. Le premier fut Oüa-
lid II. fils d'Yezid II. & neveu d'Icham : mais il ne
regna que quinze mois , & fut déposé pour ses dé-
bauches & son impiété contre sa religion. Il ne lais-
sa pas de persecuter les Chrétiens. Il fit couper la
la langue à Pierre métropolitain de Damas où il fai-
soit sa résidence , parce qu'il refusoit ouvertement
l'impiereté des Arabes & des Manichéens : il l'envoia
en exil dans l'Arabie heureuse où il mourut.

Pierre de Majume s'attira aussi le martyre dans le
même temps. Etant malade il appella les magistrats
des Arabes, qui étoient ses amis, car il avoit la recette
des impôts publics, & leur dit : Je prie Dieu de vous
recompenser de la visite que vous me faites; mais je
veux que vous soiez témoin de mon testament que
voici. Quiconque ne croit pas au Pere, au Fils , au
S. Esprit, & à la Trinité consubstantielle; est aveu-
gle de l'ame, & digne du supplice éternel : comme
Mahomet votre faux prophete precurseur de l'An-
te-Christ. Renoncez donc à ces fables, je vous en
conjure aujourd'hui, & j'en prens à témoin le ciel &
la terre. Il leur dit plusieurs autres choses sur ce su-

XIX.
Martyrs en Orient.
Ehnae. c. 7. p. 21.

Theoph. au. 2. p.
349. D.

jet , & bien qu'ils en fussent irrités , ils résolurent de prendre patience , le regardant comme un malade en délire. Mais quand il fut guéri , il commença à crier plus haut : anathème à Mahomet , & à son livre fabuleux , & à tous ceux qui y croient. Alors on lui coupa la tête : S. Jean Damascène fit son éloge ; l'église l'honore comme martyr le vingtième de Février , & Pierre de Damas le quatrième d'Octobre.

*Martyr. R. 21.
Fabr. 4. Oïchr.*

XXX.
Alfonse le catholique.
*S. bast. Salmant.
p. 47.*

En Espagne les Chrétiens se relevoient peu à peu. Le roi Pelage étant mort l'Ere 775, qui est l'an 737. son fils Fasila lui succéda : mais il ne régna que deux ans , & eut pour successeur Alphonse , mari de sa sœur Ermesinde , & fils de Pierre duc de Cantabrie descendu du roi Recarede. Le roi Alphonse surnommé le catholique gagna plusieurs victoires sur les Arabes affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites en France , & leur enleva plusieurs villes. On en compte jusques à trente-une , dont les principales sont Lugo , Tuy , Portugal , Brague métropole de Lusitanie : Salamanque , Zamora , Avila , Segovie , Astorga , Leon. Il tua tous les Arabes qui les habitoient , & emmena avec lui les Chrétiens en Asturie : ensorte que ces villes demeuroident désertes. Mais il en repeupla quelques autres , du nombre desquelles fut Burgos : Il repeupla aussi Lugo en Galice sur le Migno , & y établit un évêque nommé Odoaire , qui rebâtit l'église & la ville , & cultiva les terres des environs. Le roi Alphonse bâtit de nouveau ou repara plusieurs églises : & régna glorieusement pendant dix - huit ans , après lesquels

*Diz'ion. an. 744:
ay. Moral. lib. 6.*

lesquels il mourut, laissant pour successeur son fils Froila l'an 757. Ere 795. Alfonse & son épouse Ermesinde furent enterrez au monastere de sainte Marie près de Cangas.

Plusieurs monasteres subsistoient encore en Espagne même sous la domination des Arabes. On le voit entre autres par la sauve-garde que deux capitaines de cette nation accorderent aux habitans de Conimbre & des environs, en datte de l'Ere 772. qui fait l'an 734. Cet acte porte que les Chrétiens paieront le double des Arabes : chaque église vingt-cinq livres pesant d'argent : les monasteres cinquante, les cathedrales cent, les Chrétiens auront un comte à Conimbre, & un autre à Goadatha ou Agueda, de leur nation, pour leur rendre justice : mais ils ne pourront faire mourir les coupables sans l'ordre de l'alcaïde ou de l'alguazil Arabe qui confirmera leur jugement. Ils mettront des juges dans les petits lieux. Si un Chrétien tuë un Arabe ou lui fait injure, il sera jugé par l'alguazil ou l'alcaïde selon la loi des Arabes. Si un Chrétien abuse d'une fille Arabe, il se fera Musulman & l'épousera, sinon il sera mis à mort; s'il abuse d'une femme mariée, on le fera mourir. Si un Chrétien entre dans une mosquée ou parle mal d'Allah, c'est-à-dire, de Dieu ou de Mahomet, il se fera Musulman, ou sera mis à mort. Les évêques des Chrétiens ne maudiront point les rois Musulmans sous peine de mort. Les prêtres ne diront leurs messes qu'à portes fermées sous peine de dix livres d'argent. Les monasteres seront en paix en payant les cinquante livrés.

A N. 742.

Le monastere de Lorban ne paiera rien , dit l'auteur de la sauve-garde , parce que ces moines me montrent de bonne foi le gibier & reçoivent bien les Musulmans. Ils possederont leurs biens en paix , viendront à Conimbre en toute liberté ; & ne paieront rien de ce qu'ils acheteront ou vendront , à la charge de ne point sortir de nos terres sans congé. Le monastere de Lorban subsiste encore , & est à présent à l'ordre de Cîteaux. Cette piece peut faire juger de la maniere dont les Chrétiens vivoient sous la puissance des Arabes dans le reste de l'Espagne.

XXXI.

Zacarie pape.

Anafl.

A Rome le successeur du pape Grégoire III. fut Zacarie grec de nation , fils de Polocrone , ordonné le vingt-huit de Novembre 741. qui tint le saint siege dix ans trois mois & treize jours. Il étoit rempli de douceur & de bonté , & si éloigné de la vengeance , qu'il chargea de biens & d'honneurs ceux qui l'avoient persécuté avant son pontificat. Il aima le clergé & le peuple Romain jusques à exposer sa vie dans le trouble où étoit alors l'Italie par la revolte des ducs de Spolete & de Benevent contre le roi Luitprand.

Sup. n. 24.

Zacarie lui envoya une légation , & fit tant par ses exhortations qu'il en tira promesse de rendre les quatre villes qu'il avoit prises de la duché de Rome. D'un autre côté le roi s'étant mis en campagne l'an 742. indiction dixième , pour prendre Trasimond duc de Spolete , le pape persuada aux Romains d'envoyer leurs troupes au secours du roi contre ce duc qui leur avoit manqué de parole. Ainsi Trasimond se voyant abandonné se rendit au roi ,

qui l'obligea à entrer dans le clergé. Ensuite comme le roi différoit d'accomplir sa promesse pour la restitution des quatre villes, le pape Zacarie sortit de Rome accompagné d'évêques & de clercs & l'alla trouver à Interamna aujourd'hui Terni, à douze milles de Spolere. Le roi lui fit de grands honneurs & ils s'assemblerent dans l'église de saint Valentin, évêque de Terni & martyr, qui est honoré le quatorzième de Février. Le pape exhorta le roi à épargner le sang & chercher la paix; & le toucha tellement qu'il obtint la restitution des quatre villes. Le roi en fit un acte de donation, & rendit encore à S. Pierre le patrimoine de Sabine pris depuis environ trente ans: ceux de Narni, d'Ossimo, d'Ancone & quelques autres, & confirma la paix pour vingt ans avec la duché de Rome. Il rendit aussi tous les captifs qu'il retenoit de différentes provinces des Romains, avec ceux de Ravenne. Il y avoit donc deux parties en ce traité, l'intérêt public de la duché de Rome toujours dépendante de l'empire; & l'intérêt particulier de l'église Romaine pour ses patrimoines.

Le lendemain qui étoit dimanche, le pape à la prière du roi ordonna un évêque dans l'église de S. Valentin; & il accompagna cette cérémonie d'une telle piété, que plusieurs des Lombards qui y assistoient avec le roi lui voyant prononcer les prières en furent touchés jusqu'aux larmes. Après la messe il invita le roi à dîner, & le traita si bien, qu'il disoit n'avoir jamais fait si bonne chère. Le lundi le roi prit congé du pape, lui donnant Agi-

A N. 742.

Paul. diar. vi. hist.
c. 57.*Martyr. R. 14.*
Febr.

A N. 742.

grand duc de Clusi son neveu , & trois autres seigneurs pour l'accompagner jusques aux villes qui devoient être rendues, & en executer la restitution. C'étoit Amerie, Horta, Polymarte & Bleia. Le pape les ayant toutes reçues revint à Rome victorieux, assembla le peuple, & rendit grâces à Dieu par une procession generale, qui sortit de Notre-Dame des Martyrs, c'est-à-dire de la Rotonde, & s'arrêta à S. Pierre.

XXXII.
Nouveaux évê-
chez en Allema-
gne.
tom. 6. conc. p.
1494. *epist. Bonif.*
132. *Vita per Oth.*
lib. 2.

S. Boniface ayant appris en Allemagne la mort du pape Gregoire & l'élection de Zacarie, lui écrivit pour lui témoigner sa soumission, & lui rendre compte de l'érection de trois évêchez en Germanie. Ces évêchez étoient Virsbourg pour la Franconie, ou France Orientale, Burabourg pour la Hesse, & Erfort pour la Turinge. Le premier évêque de Virsbourg fut S. Burchard Anglois de naissance, que S. Boniface fit venir en Germanie & l'ordonna évêque l'an 741. Il remplit ce siege neuf ans, & l'église honore sa memoire le second de Février. Le premier évêque de Burabourg fut Vitta nommé autrement Albuin, parce que son nom signifie blanc. La ville de Burabourg étoit près de Frisslar, & ne subsiste plus aujourd'hui, & Erfort n'eut point d'évêque après le premier nommé Adelar : ainsi de ces trois évêchez il n'y a que celui de Virsbourg qui ait subsisté. S. Boniface demandoit au pape de confirmer ces établissemens, afin d'assurer à l'avenir les bornes des diocèses.

Alia. SS. Ben. 10.
3. p. 699.

Cint. an. 742. r.
7.

Il ajoute dans sa lettre : Sachez aussi que Charlemagne duc des François, m'a prié d'assembler un con-

cile dans la partie du royaume qui est sous sa puissance ; & m'a promis de travailler au rétablissement de la discipline ecclésiastique : car à ce que disent les anciens , il y a plus de quatre-vingt ans que les François n'ont tenu de conciles , ni eu d'archevêques , & maintenant la plupart des sieges épiscopaux sont abandonnez à des laïcs avarés pour en jouir , ou à des clercs débauchez , ou à des fermiers publics , comme des biens profanes. Si je dois commencer , cette affaire à la prière du duc , je désire avoir en main vos lettres avec les canons. Il consulte ensuite le pape sur divers points de discipline réduits à cinq principaux articles , & marque ensuite quelques petits presens qu'il lui envoie. Les quatre-vingt ans de désordre dans l'église de France remontent vers l'an 660. au regne des enfans de Clovis II. que l'on compte pour les premiers rois faïneans. Toutefois on ne croit pas devoir étendre à toute la France ce que dit S. Boniface de la cessation des conciles & de la vacance des métropoles. S. Ansbart tint un concile à Rouen en 688. & l'on connoît distinctement ceux qui du temps que S. Boniface écrivoit , remplissoient les sieges de Rouen , de Tours , de Sens , de Lion & quelques autres métropoles. On croit plutôt que cette plainte se doit réduire aux deux provinces Germaniques d'au-deça du Rhin , qui n'avoient point eu d'archevêque depuis le regne de Dagobert , & le pontificat de saint Amant second évêque de Wormes , qui étoit métropolitain de ces deux provinces.

*Sup. liv. xli. n. 3.
Coint. an. 688. n.
7. Coint. an. 741.
n. 10.*

*Id. an. 613. n. 3.
617. n. 10.*

Le pape Zacarie par sa réponse approuva l'éta-

P p iij

XXXIII.
Lettre du pape
Zacarie.

ep. 1. tom. 6.
colic. 1498.

- c. 2. tablissement des trois nouveaux évêchez, avertissant toutefois S. Boniface de se souvenir des canons, qui défendent d'en ériger dans les lieux trop petits, & peut être est-ce là raison qui a fait éteindre ceux de Burabourg & d'Erfort. Il ordonne que l'on tienne un concile suivant le désir de Carloman. Car, ajoute-t'il, c'est le seul moyen de connoître le sacerdoce, & ce que font ceux qui portent le nom d'évêques.
- c. 3. Ensuite répondant aux consultations de Boniface, il déclare que dans ce concile futur on doit interdire toutes fonctions aux évêques, aux prêtres & aux diacres qui seront tombez dans l'adultère ou la fornication, qui auront eu plusieurs femmes, qui auront répandu le sang des chrétiens ou des païens, ou péché de quelque autre manière contre les canons.

Le pape Gregoire III. avoit permis à Boniface de désigner un certain prêtre pour son successeur. Depuis le frere de ce prêtre avoit tué l'oncle du duc des François : ce qui causoit un grand trouble suivant les loix barbares, qui permettoient la vengeance à tous les parens du mort. Boniface avoit consulté sur cette difficulté le pape Zacarie, qui lui répond : nous ne pouvons souffrir que de votre vivant on élise un évêque à votre place, cela est contre toutes les regles. Priez Dieu pendant votre vie qu'il vous donne un digne successeur, & à l'heure de votre mort vous pourrez le désigner en presence de tout le monde, afin qu'il vienne ici pour être ordonné : nous vous accordons en cela ce que nous n'accordons à aucun autre.

Un laïc de grande autorité étoit venu trouver

saint Boniface , & lui avoit dit qu'il avoit obtenu permission du pape Gregoire d'épouser la veuve de son oncle , qui d'ailleurs étoit sa parente au troisième degré ; & avant son mariage avoit fait vœu de chasteté & porté le voile. En mon pais , disoit S. Boniface , un tel mariage passeroit pour un inceste abominable , mais ces peuples ignorans & grossiers Allemands , Bavarois , Francs , s'ils voient pratiquer à Rome quelque chose de ce que nous défendons , ils soutiennent qu'il est permis & se scandalisent contre nous. Ces paroles font voir combien S. Boniface avoit raison d'employer auprès de ces barbares le nom & l'autorité du pape. Zacarie lui répond sur cet article : Dieu nous garde de croire que notre prédécesseur ait accordé une telle permission : il ne vient rien du saint siège qui soit contraire aux saints canons. c. 5.

Quant aux superstitions du premier jour de Janvier , aux augures , caractères , enchantemens , & telles autres observances païennes , que vous dites se pratiquer à Rome près l'église de S. Pierre , sachez que nous les jugeons détestables avec tous les Chrétiens , & parce qu'elles se renouvelloient du jour que nous tenons la place du saint apôtre , nous les avons toutes retranchées comme avoit fait le pape Gregoire notre prédécesseur par une constitution dont nous vous envoyons copie. c. 6.

Il y a , disoit S. Boniface , des évêques & des prêtres de la nation des Francs plongez dans l'adultère & la débauche , comme il paroît par les enfans qu'ils ont eu depuis leur ordination. Ils ont été à

A N. 742.

Rome , & soutiennent que le pape leur a permis d'exercer leurs fonctions. Nous leur soutenons au contraire que nous n'avons jamais oui dire que le saint siége ait jugé contre les canons. Ne croiez pas , dit le pape Zacarie , qu'ils aient obtenu la permission qu'ils prétendent , mais punissez-les selon les canons : car nous ne voulons point que vous fassiez autrè chose que ce qu'ils ordonnent , & ce que vous avez appris de ce siége apostolique. Il ne nous conyient d'enseigner que ce que nous avons appris des peres.

S'il arrive quelque chose de nouveau , ne feignez point de nous en avertir , & nous vous répondrons aussi-tôt pour y remédier : car vous devez sçavoir , mon très cher frere , que nous vous portons dans notre cœur, en sorte que nous désirons tous les jours de vous voir. Au reste prenez courage , & travaillez à l'œuvre où Dieu vous a appelé ; une grande récompense vous attend ; & tout pecheur que nous sommes, nous ne cessons de prier Dieu qu'il acheve en vous ce qu'il a commencé , & que S. Pierre cooperé avec vous. Cette lettre est dattée du premier jour d'Avril, la vingt-quatrième année depuis le couronnement de Constantin , & la seconde de son regne depuis la mort de son pere , indiction onzième. Ces caracteres marquent l'an 743.

V. Bar. an. 742. n.
7. Coïnt. an. cod. n.
2. an. 743, n. 31.
32. Zach. ep. 2. 10.
6. conc. p. 1501.

Le pape écrivit en même-tems aux trois nouveaux évêques , c'étoit la même lettre pour tous trois , & nous avons celle qui porte le nom de S. Burchard de Virsbourg. Elle contient la confirmation de ces nouveaux sieges , & défense à aucun autre qu'au
vicaire

vicairé du pape d'y ordonner des évêques. Il y avoit aussi une lettre pour le prince Carloman, mais elle ne se trouve plus.

Ce prince exécuta sa promesse, & fit effectivement tenir un concile en Germanie, on ne sçait pas en quel lieu précisément. Il est daté du vingt-unième Avril l'an 742. & Carloman y témoigne que par le conseil des serviteurs de Dieu & des seigneurs de sa cour, il a assemblé les évêques de son royaume, sçavoir l'archevêque Boniface, les évêques Burchard, Regenfrid, Vitta, Villebald, Dadan & Eddan avec leurs prêtres, pour donner conseil comment on pouvoit rétablir la loi de Dieu & la discipline ecclésiastique tombée sous les princes précédens; & empêcher le peuple fidèle d'être trompé par de faux prêtres comme par le passé. Regenfrid ou Rainfroy étoit évêque de Cologne. Villebald est celui qui étoit venu de Rome, & que S. Boniface avoit ordonné premier évêque d'Eichstat l'automne de l'année précédente. Il eut pour assistans en cette consecration S. Burchard de Vinsbourg & Vizo évêque d'Ausbourg. Entre les six évêques du concile de Germanie Vitta étoit le nouvel évêque de Burabourg. Dadan étoit l'évêque d'Utrecht qui avoit succédé à S. Villebrod mort en 739. le septième de Novembre, jour auquel l'église honore sa mémoire. Eddan étoit évêque de Strasbourg.

Ce concile fit seize canons que d'autres réduisent à sept. On confirme d'abord les évêques établis par l'archevêque Boniface, qui est qualifié envoie de S. Pierre. On tiendra tous les ans un con-

Tome IX.

Qq

XXXIV.
Concile en Germanie.
to. 6. p. 1534.
Vita Bonif. per Oth. lib. 1. c. 34.
Carlom. capitul. 1. to. p. 145.

Vita Villob. c. 11.
to. 4. a3. SS. Ben. p. 381.

Vita to. 3. a3. SS. Ben. n. 34. 161.
Mabill.
Martyr. R. 7. Nov.

AN. 742.

cile pour la reformation de la religion en presence du prince : on rendra aux églises les biens qui leur ont été ôtez : les prêtres ou les clercs débauchez ne jouiront point de ces biens : au contraire ils seront dégradés , & mis en penitence. Les clercs ne porteront point d'armes , ne combattront point , & n'iront point à la guerre , si ce n'est ceux qui sont choisis pour y celebrer la messe , & porter les reliques : sçavoir un ou deux évêques, que le prince pourra mener avec leurs chapelains & leurs prêtres. C'est la premiere fois que je remarque le nom de chapelain. Le concile poursuit : Chaque commandant pourra mener un prêtre pour juger ceux qui confesseront leurs pechez , & leur déclarer leur penitence. Nous défendons aussi à tous les serviteurs de Dieu, c'est-à-dire les clercs, de chasser ou de courir les bois avec les chiens, ou d'avoir des épreuvers ou des faucons.

Chaque prêtre sera soumis à l'évêque diocésain ; & tous les ans en carême il lui rendra compte de sa foi & de son ministère , du baptême, des prieres, de la messe. Et quand l'évêque, suivant les canons, visitera son diocèse pour confirmer le peuple , le prêtre sera toujours prêt à le recevoir avec le peuple assemblé.

V. conc. Suff. c. 5.

Le jeudi - saint il recevra de l'évêque le nouveau chrême. Les évêques & les prêtres inconnus, de quelque part qu'ils viennent , ne seront point admis au ministère avant l'approbation de l'évêque en son synode. Chaque évêque avec le secours du comte aura soin de préserver le peuple de Dieu de toutes les superstitions païennes, sacrifices des morts, sorts, divinations , caracteres , augures , enchantemens ,

vic-times que l'on immole auprès des églises selon les ceremonies païennes , sous le nom des martyrs & des confesseurs : les feux qu'on appelle Niedfyr , toutes ceremonies semblables. Les personnes consacrées à Dieu qui de ce jour seront tombées dans la fornication , seront mises en prison pour faire penitence au pain & à l'eau. Si c'est un prêtre , il y demeurera deux ans après avoir été fouetté jusques au sang , & l'évêque pourra augmenter la peine. Si c'est un clerc ou un moine , après avoir été fouetté trois fois , il sera un an en prison. De même que les religieuses voilées ; & elles seront rasées. Ce n'étoit donc pas encore l'usage de raser les religieuses ne leur donnant l'habit. Les prêtres & les diacres en porteront point des manteaux semblables à ceux des laïques , mais des chasubles. C'étoit donc encore l'habit ordinaire des ecclesiastiques. Les moines & les religieuses observeront la regle de S. Benoît. C'est le premier canon que je sçache qui ait rendu cette regle generale : Mais l'usage l'avoit déjà établie dans la plupart des monasteres.

Le pape Zacarie ayant appris par les lettres de S. Boniface ce qui s'étoit passé en ce concile , écrivit une lettre generale adressée à tous les François , où il approuve le concile , & remercie Dieu de ce qu'ils ont chassé de chez eux les faux prêtres schismatiques , homicides , concubinaires. Quelle victoire , ajoute-t-il , peut-on esperer quand les prêtres qui viennent de toucher les divins mystères , & de presenter aux chrétiens le corps du Seigneur , tuent de leurs mains sacrileges les chrétiens à qui ils de-

 A N. 742.

*ap. Bonif ep. 137.
to. 6. conc. p. 1545.*

Qqij

A N. 742.

XXXV.
Lettres de S. Boniface à Cuthbert.
Bonif. epist. 105. to. 6. conc. p. 1565.

voient l'administrer, ou les païens à qui ils devoient prêcher Jésus-Christ ? Mais si vous avez des prêtres purs & exempts de ces crimes , & si vous obéissez en tout à Boniface qui vous prêche de notre part : toutes les nations infideles tomberont devant vous, & après la victoire vous aurez la vie éternelle.

Saint Boniface reçut vers le même temps des lettres & des presens de Cuthbert archevêque de Cantorberi par un diacre nommé Cunebert ; dans sa réponse il lui fit part de ce concile. Non , dit-il , que vous ayez besoin de sçavoir les reglemens de notre rusticité , mais afin que vous les puissiez corriger. Il rapporte sommairement les decrets du concile , & y ajoute ce qui suit , qui n'est point dans les canons : Nous avons déclaré que nous voulons garder jusques à la fin de notre vie la foi catholique , l'union & la soumission à l'église Romaine : & que les métropolitains demanderont le pallium au saint siège. Nous avons tous souscrit à cette déclaration , & l'avons envoyée à Rome où elle a été bien reçue du pape & du clergé. Nous avons ordonné que tous les ans les canons seroient lus dans le concile ; & que le métropolitain veillera sur les autres évêques , pour voir s'ils prennent le soin qu'ils doivent du salut du peuple. Qu'il les avertira d'assembler au retour du concile , les prêtres & les abbez de son diocèse , pour leur en recommander l'observation. Que chaque évêque rapporte au concile ce qu'il ne pourra corriger dans son diocèse , comme je dois , en vertu de mon serment, dénoncer au saint siège les abus que je ne puis corriger dans ma province. Bo-

nisface exhorté ensuite Cutbert archevêque comme lui, à s'acquitter fidèlement de ses devoirs, se plaignant des obstacles que rencontroient alors les bons pasteurs. Combattons, dit-il, pour le Seigneur, car nous sommes dans des jours d'affliction & d'angoisse. Mourons, si Dieu le veut, pour les saintes loix de nos peres, afin d'arriver avec eux à l'héritage éternel. Ne soyons pas des chiens muets, des sentinelles endormies ou des mercenaires, qui fuient à la vuë du loup : soyons des pasteurs soigneux & vigilans, prêchant aux grands & aux petits, aux riches, aux pauvres, à tout âge, à toute condition, autant que Dieu nous en donnera le pouvoir, à propos & hors de propos : comme saint Gregoire écrit en son pastoral.

Je ne puis vous taire ce qui déplaît ici à tous les serviteurs de Dieu : que l'honnêteté & la pudeur de votre église est décriée ; & que l'on y pourroit remédier, si un concile & vos princes défendoient aux religieuses & aux femmes les voïages frequens à Rome. La plûpart y perdent leur intégrité ; & il y a très-peu de villes en Lombardie, en France, ou en Gaule, dans lesquelles on ne trouve quelque Angloise prostituée : c'est un scandale à toute l'église. Bede parle souvent de ces frequens pelerinages d'Angleterre à Rome ; & saint Boniface lui-même consulté par l'abbesse Bugga, nel'en détourne pas tout-à-fait ; mais il lui conseille d'attendre que les troubles causez chez les Romains, par les menaces des Sarrafins soient apaisez : ce qui fait voir que deslors on craignoit en Italie.

epist. 20.

Qqiii

ep. 105. in fin.

Il ajoute dans la lettre à l'archevêque de Cantorberi : Tout homme laïque, roi, gouverneur ou comte, qui prend par violence un monastere, l'ôtant de la puissance ecclesiastique pour s'assujettir les moines, & se mettre en possession du bien acquis par le sang de Jesus-Christ : un tel homme est nommé par les anciens peres, ravisseur, sacrilege & meurtrier des pauvres, & digne d'un terrible anathême devant le tribunal de Jesus-Christ. Comme il s'en trouve chez nous & chez vous, nous devons sonner la trompette contre eux, de peur d'être condamnés par notre silence. Il ajoute un mot contre la curiosité dans les habits, & les ornemens superflus qui commençoient à s'introduire dans les monasteres.

XXXVI.
Concile de Liptines.
*20. 6. conc. p. 1537.
10. 1. caput. p. 150.
Hincm. ep. 37. 20.
2. p. 657.*

En execution du premier canon du concile de Germanie, le prince Carloman en assembla un le premier de Mars 743. à Liptines maison royale, aujourd'hui Lestines en Cambresis. Saint Boniface y presidoit avec un évêque nommé George & Jean facellaire, tous deux de la part du pape. On y fit seulement quatre canons. Le premier porte confirmation du concile precedent, dont tous les évêques, les comtes, & les gouverneurs promettent d'observer les decrets : tout le clergé se soumet aux anciens canons : les abbez & les moines reçoivent la regle de S. Benoît. Le second canon regarde les biens ecclesiastiques, & modere la disposition du concile precedent touchant la restitution que les laïques en doivent faire. Il est donc ordonné qu'à cause des guerres presentes, le prince prendra pour un temps

une partie des biens de l'église à titre de precaire & de cens , pour aider à l'entretien de ses troupes , à condition de païer tous les ans à l'église ou au monastere un sou valant douze deniers pour chaque famille : en sorte que celui à qui la terre de l'église aura été baillée venant à mourir , elle retournera à l'église. Mais elle pourra de nouveau être baillée au même titre de precaire , si la nécessité y contraint , & que le prince l'ordonne. Toutefois l'église ne doit point souffrir de cette permission , & si elle est pauvre , on lui rendra son revenu tout entier : Ce precaire étoit donc une espece de fief accordé à un homme de guerre pour faire le service , & seulement à vie , comme ils étoient tous alors. Le sou n'étoit que d'argent , & valoit vingr-cinq sols de notre monnoie. J'appelle famille ce qui est ici nommé *Casata* , & ailleurs *Mansus* ou *Conjugium* ; c'est à dire une maison avec quelque étendue de terres suffisantes pour nourrir une famille de serfs.

Le troisième canon défend les adulteres , les incestes & les mariages illicites ; & de vendre aux païens des esclaves Chrétiens. Le dernier renouvelle la défense des superstitions païennes , sous peine de quinze sous d'amande. Il y a ensuite un dénombrement de ces superstitions contenant trente articles , dont les plus remarquables sont des sacrifices aux morts , d'autres dans les bois sur des pierres aux fontaines : d'autres à Mercure ou à Jupiter ; diverses sortes de divinations : entre autres par les oiseaux , par la fiante ou l'éternuement des chevaux ou des bœufs , par le ceryeau des animaux.

A N. 743-

V. Le Blanc, mon.
p. 6. & 71.

— De l'éclipse de la lune, & des femmes que l'on croïoit qui la mangeoient. D'une figure qu'ils portoient par les champs : d'une qu'ils faisoient de pâte : d'une autre de drapeaux comme une poupée. De ce qu'ils se faisoient des saints de tous les morts : ce qui semble être l'origine de la facilité que l'on avoit en ce temps-là à honorer d'un culte public plusieurs SS. douteux. On trouve à la fin de ce concile des formules en langue Tudesque, des renonciations & de la profession de foi que l'on fait au baptême, par où l'on voit la difference de cette langue & de l'Allemand d'aujourd'hui.

so. 6. conc. p. 1541.

XXXVII.
Concile de Soissons.
so. 6. conc. p. 1552.
so. capit. p. 155.

Le prince Pepin fit de son côté tenir un concile à Soissons pour la partie de France qui lui étoit soumise : vingt-trois évêques s'y assemblèrent le troisième jour de Mars, l'an 744. la seconde année du roi Childeric ; & on ne doute pas que S. Boniface n'y présidât. Il y avoit des prêtres & d'autres clercs, & le prince Pepin y assistoit avec les principaux seigneurs. On y fit dix canons : le premier pour la conservation de la foi de Nicée & des autres conciles, & le rétablissement de la discipline déchue sous les princes précédens. Les autres canons contiennent les mêmes reglemens des conciles tenus dans le partage de Carloman : ordre d'assembler un concile tous les ans : défense aux moines d'aller à la guerre : aux clercs de chasser ou porter des habits séculiers, ou de loger avec des femmes : défense de recevoir des évêques ou des prêtres inconnus : que les évêques empêcheront les superstitions païennes : que les laïques s'abstiennent des mariages illicites, de

de la débauche, des parjures, & qu'ils défendent l'église. Ce qu'il y a de particulier au concile de Soissons, est la condamnation de l'herétique Adalbert. On ordonna de brûler les croix qu'il avoit plantées en divers lieux pour séduire le peuple.

Le même concile établit & ordonna dans toutes les villes des évêques légitimes, & deux archevêques au-dessus d'eux, Abel pour l'église de Reims, & Ardobert pour celle de Sens. On croit qu'il y avoit dans ces deux provinces plusieurs évêchés vâcans ou possédez par des usurpateurs, à qui par conséquent il fallut pourvoir. L'église de Reims étoit dévolée depuis plus de trente-cinq ans par l'expulsion de S. Rigobert, & l'intrusion de Milon archevêque de Trèves, qui apparemment fut déposé en ce concile. Ardobert succéda à S. Ebbon archevêque de Sens : soit qu'il fut déjà mort, soit qu'il eut renoncé à l'épiscopat, pour demeurer dans sa solitude d'Arce : car sa mort n'est marquée qu'en 750. Le dernier canon de ce concile porte, que quiconque n'en observera pas les decrets, sera jugé par le prince même avec les évêques & les comtes, & condamné à l'amende suivant la loi. Ainsi comme ces assemblées étoient mixtes d'évêques & de seigneurs, on joignoit les peines temporelles aux spirituelles.

Saint Boniface écrivit au pape Zacarie pour lui rendre compte de ce qui s'étoit fait en ce concile. Il louoit le zèle de Pepin & de Carloman, & le secours qu'ils lui donnoient pour la prédication de l'évangile; & demandoit au pape le pallium pour les deux archevêques Abel & Ardobert qui ve-

TomelX.

R. t

AN. 744.

Bonif. ep. 135.

Can. 2.

Can. 7.

*v. Coïnt. an 745.
n. 10. 11. C^{re}.*

Sup. l. xli. n. 29.

*Vita AB. SS. Ben.
p. 652. v. Coïnt.
an. 750. n. 1. 2.
Sup. n. 13.*

A N. 744.

*Coint. an. 734. n.
25.*

noient d'être établis dans le concile : & pour Grimon qui depuis dix ans étoit archevêque de Rouen. S. Boniface instruisit aussi le pape des deux faux prophètes qui s'étoient élevez en France. Adalbert nommé dans le concile de Soissons, & Clement, qui avoient tous deux été condamnez & mis en prison.

*Fald. to. 3.
Ail. SS. Ben. p.
569.*

Abel ne jouit pas long-temps de l'archevêché de Reims, ou plutôt il ne put en prendre possession par la violence de Milon, qui se maintint quarante ans dans son usurpation, & ne mourut qu'en 753. C'est apparemment ce qui fit que S. Boniface ne persista pas à demander le pallium pour Abel, non plus que pour Ardobert de Sens, peut-être pour ne pas faire injure au saint archevêque Ebbon qui vivoit encore. Quoi qu'il en soit, il se réduisit à demander au pape Zacarie le pallium pour le seul Grimon archevêque de Rouen, que le pape connoissoit par lui-même.

Zac. epist. 5.

Le pape en fut fort surpris, comme il témoigna par sa lettre du cinquième Novembre de la même année 744. la treizième indiction étant commencée : & manda à Boniface de lui en expliquer la raison. Dans la même lettre il se justifie sur deux plaintes que l'on faisoit de lui. On nous accuse, dit il, de commettre une simonie en obligeant ceux à qui nous accordons le pallium à nous donner de l'argent. Dieu nous en garde. Personne n'a rien pris pour les trois palliums que vous avez demandez. Nous avons aussi donné *gratis* les lettres émanées de notre secrétairerie pour votre confirmation & vo-

LIVRE QUARANTE-DEUXIÈME. 315
tre instruction. Anathème à quiconque sera assez
hardi pour vendre le don du Saint-Esprit.

AN. 744.

Vous nous avez mandé par d'autres lettres, que vous avez trouvé en Baviere un faux évêque qui se prétendoit ordonné par nous : vous avez bien fait de ne le pas croire, car il vous a dit faux, & nous vous commandons par l'autorité de saint Pierre de ne point souffrir l'exercice du sacré ministère à quiconque s'écarte des canons. Et parce que vous nous avez demandé si vous deviez avoir droit de prêcher dans la province de Baviere que notre prédécesseur vous a accordée, loin de diminuer le pouvoir qu'il vous a donné, nous l'augmentons ; en sorte que tant que vous vivrez, vous corrigiez par notre autorité tous ceux que vous trouverez errer contre la foi ou les canons, non seulement en Baviere, mais par toutes les Gaules.

Les dattes de ces lettres montrent que le pape se reconnoissoit toujours sujet de l'empereur de C. P. aussi Zacharie au commencement de son pontificat, envoia, suivant la coutume, sa lettre synodique portant sa confession de foi, accompagnée d'une lettre à l'empereur Constantin. Mais ses légats arrivant à C. P. trouverent Artabase en possession du palais. Cependant en Italie le pape travailloit pour le service de l'empire. L'esté de l'onzième indication, c'est-à-dire de l'an 743. la province de Ravenne étant pressée par le roi Luitprand qui se préparoit même à marcher pour assiéger la ville : l'exarque Eutyquius avec Jean archevêque de Ravenne, tout le peuple de la même ville & celle de Pentapole &

XXXVIII.
Le pape s'écoute
l'exarque.
Anast.

R r ij

d'Emilie écrivirent au pape pour le prier de venir à leur secours. Il envoya au roi des légats avec des presens ; mais n'ayant rien obtenu il alla lui-même à Ravenne.

Quand il y arriva , le peuple sortit pour le recevoir , en criant : Beni soit notre pasteur qui a laissé ses ouailles , & est venu nous délivrer nous qui allions périr. De Ravenne le pape envoya au roi Luitprand l'avertir qu'il alloit lui-même le trouver. Le roi ne vouloit point le recevoir ; mais le pape méprisant le peril, sortit de Ravenne, & arriva sur le Pô le vendredi vingt-huitième de Juin. Le roi l'envoya recevoir par des seigneurs qui l'amenerent à Pavie ; mais comme c'étoit la veille de S. Pierre , il alla d'abord à l'église de ce Saint, nommée au ciel d'or , & y fit la priere de none. Le lendemain il y celebra la messe à la priere du roi ; & mangea avec lui. Le pape le pria de ne plus envoyer ses troupes dans la province de Ravenne , & de lui rendre les villes qu'il lui avoit prises , particulièrement Cefene. Le roi résista long-temps , mais enfin il convint de rendre à Ravenne tout le territoire qu'elle avoit auparavant , & les deux tiers du territoire de Cefene : gardant pour sa sûreté l'autre tiers & la ville jusques au premier de Juin de l'année suivante , afin que ses ambassadeurs eussent le temps de revenir de C. P. Après la restitution des places , le pape étant de retour à Rome celebra encore une fois la fête de S. Pierre & de S. Paul apparemment le jour de l'octave.

Quelque temps après l'indiction douzième étant commencée le pape Zacarie tint un concile à

Rome dans l'église de S. Pierre avec quarante évêques tous d'Italie, vingt-deux prêtres & six diacres, A N. 744. & tout le reste du clergé de Rome. Entre tant de noms il ne s'en trouve presque pas un barbare, ce qui marque, qu'on ne recevoit gueres dans le clergé que des Romains. Ce concile fit quinze canons, la plupart touchant la vie clericale & les mariages illicites. Il est défendu aux évêques & aux clercs de loger avec des femmes, de porter des habits séculiers, ou de grands cheveux. L'évêque, le prêtre ou le diacre venant celebrer la messe ne doit point porter de bâton ni avoir la tête couverte : l'évêque ou le prêtre ayant dit l'oraison ne doit point faire achever la messe par un autre, mais continuer jusques à la fin. On ne fera les ordinations qu'au premier, au quatrième, au septième & au dixième mois ; c'est-à-dire aux quatre-temps. Les clercs ne plaideront point devant les juges séculiers, mais leurs différends seront jugez par l'évêque, & ceux des évêques par le pape : ce qu'il faut entendre des évêques d'Italie. Tous les évêques qui sont soumis à l'ordination du saint siege, c'est-à-dire, comme je croi, ceux qui suivant l'usage étoient ordonnez par le pape, se rendront à Rome tous les ans le quinze de Mai. Ce sont les canons les plus remarquables de ce concile.

Le roi Luitprand mourut l'an 744. avant le terme qu'il avoit pris pour l'exécution de son traité. Il avoit régné trente-un an & sept mois. C'étoit un prince pieux, chaste, bon, vaillant & de bon conseil, quoiqu'il n'eut point de lettres. Il s'appliquoit à la priere, & répandoit de grandes aumônes.

R r iij

X L.
Mort du roi Luitprand.
Paul. diac. vi. liij.
c. ult.

A N. 744.

*Sup. L. XL. n. 40.**Acta SS. Ben. 10.
3. p. 517.**Paul. c. ult.**Sup. liv. VII. n. 38.*

Il fit bâtir dans son palais un oratoire du Sauveur, & établit des prêtres & des clercs pour lui chanter tous les jours l'office divin, ce qu'aucun autre roi n'avoit fait auparavant. Il bâtit des églises dans tous les lieux où il avoit accoutumé de demeurer, entre autres S. Pierre au ciel d'or près de Pavie, deux autres monasteres, Bercet au diocèse de Parme sur le mont Bardou qui fait partie de l'Apennin, & S. Anastase d'Olonne. Bercet prit le nom de S. Remi à cause de ses reliques qui y furent apportées par S. Moran ou Moderamine évêque de Rennes; car ce saint évêque allant faire le voiage de Rome passa à Reims, où on lui donna de l'érole, du cilice & du mouchoir de S. Remi. Il les laissa à ce monastere que le roi Luitprand lui donna, où il vint finir ses jours après être revenu en France, & s'être fait ordonner un successeur. Il mourut l'an 730.

Du temps du roi Luitprand vécurent trois saints en Lombardie. Pierre évêque de Pavie, qui comme parent de Luitprand fut quelque-tems exilé à Spolète par ordre du roi Aripert; & y fit bâtir sur son fond une église à S. Sabin évêque & martyr, en reconnaissance de ce qu'il lui avoit prédit son rétablissement à Pavie. Le second de ces saints étoit Baodolin qui fit plusieurs miracles, & eut le don de prophétie. Le troisième Theodelape à Veronne, qui avoit les mêmes dons. C'est ici où Paul diacre finit son histoire des Lombards. Le successeur de Luitprand fut son neveu Hildebrand, qui ne regna que sept mois; car s'étant rendu odieux aux Lombards,

ils le déposèrent , & mirent à sa place Rachis duc de Frioul. Le pape Zacarie l'ayant appris , lui envoya une légation , & le roi à sa prière accorda la paix pour vingt ans.

Anast. in Zac.

Cependant l'empereur Constantin étant rentré à C. P. le second jour de Novembre , indiction douzième l'an 743. Artabase fut pris avec ses deux fils Nicephore & Nicetas , & ils eurent tous trois les yeux crevez. Ensuite Constantin les fit mener enchaînez devant le peuple pendant une course de chevaux ; avec le patriarche Anastase à qui il avoit

XLI.

L'empereur Constantin rétabli.

S. Niceph. p. 40.

Theoph. an. 3. p. 352. D.

aussi fait crever les yeux , & qu'il fit promener dans l'Hipodrome monté sur un âne à reculons ; & toutefois il ne laissa pas de le conserver dans son siege , parce qu'il étoit ennemi des images comme lui.

p. 353. 342.

Constantin étant rétabli fit chercher les légats du pape Zacarie , qui étoient demeurez à C. P. pendant le regne d'Artabase , & les renvoya à Rome , accordant au pape deux terres du domaine de l'empire qu'il lui avoit demandées , & dont l'empereur fit don à l'église Romaine. Il est à croire que le pape n'apprit que bien tard le rétablissement de l'empereur Constantin ; puisqu'environ un an après il dattoit encore ses lettres des années d'Artabase.

Anast. in Zac.

Chez les Musulmans le Calife Oulid II. ayant été déposé & tué , Yezid III. son cousin germain lui succéda le sixième mois de l'an 126. de l'hegire ; c'est-à-dire vers le mois d'Avril 744. mais il ne regna que cinq mois & en trouble : car il y eut plusieurs revoltes , sous prétexte de vanger la mort d'Oulid. Yezid eut pour successeur son frere Ibrahim , qui ne

XLI.

Eglise d'Orient.

Elmas. liv. 1. c. 19.

regna que deux mois , après lesquels il ceda à Meroüan fils de Mahomet frere du calife Abdelmelic. Meroüan commença donc à regner au commencement de l'an 127. de l'hégire, qui répond à l'an 745. de Jesus-Christ: mais il ne fut jamais paisible, & ne regna que cinq ans. Il accorda aux chrétiens Melquites d'élire pour patriarche d'Antioche Theophilacte prêtre d'Edesse distingué par sa vertu, après la mort d'Etienné ; & par des lettres circulaires il ordonna aux Arabes de l'honorer. L'an 746. indication quatorzième il y eut au mois de Janvier un grand tremblement de terre en Syrie & en Palestine qui renversa plusieurs églises & plusieurs monastères, principalement au désert de Jerusalem.

L'empereur Constantin profitant de la division des Musulmans , prit Germanicie & d'autres places en Syrie dont il amena les habitans à C. P. & en d'autres lieux de la Thrace. Mais entre ces Syriens étoient plusieurs Monophysites heretiques , c'est-à-dire , qui ne reconnoissoient qu'une nature en Jesus-Christ , & qui ajoutaient au Trisagion crucifié pour nous , suivant l'institution de Pierre le Foulon.

Anastase abbé du monastere de saint Euthymius en Palestine fut accusé de favoriser cette erreur , l'abbé Sergius en écrivit à saint Jean Damascene , ajoutant qu'Anastase assuroit que Jean lui-même approuvoit son sentiment ; & que Jean patriarche de Jerusalem , qui n'étoit plus au monde, avoit aussi été de ce même avis. Saint Jean Damascene écrivit sur ce sujet à l'abbé Jourdain , témoignant

*Theoph. an. 4.
anast. p. 353.*

Id. an. 5.

*Sup. liv. xxix. n.
31. Theoph. an. 6.*

gnant avoir également peine à croire qu'Anastase donnât dans cette erreur, ou que Sergius l'en accusât mal-à-propos. Au fond il déclare que c'est renouvellement l'erreur de Pierre le Foulon que de rapporter au Fils seul le Trisagion. Ce n'est pas sans sujet, *Isa. vi.* dit-il, que les Seraphins ont dit Saint trois fois, & non pas deux ou quatre, ou mille fois, & qu'ils n'ont dit qu'une seule fois Seigneur: mais pour montrer la Trinité des personnes & l'unité de substance: Ainsi cette manière de louer Dieu que l'église a apprise d'eux se rapporte à toute la Trinité: c'est *fol. 487.* pour cette raison que nous plongeons trois fois au baptême: une fois en nommant chaque personne. C'est pour cela que dans l'oblation des divins mystères, après que le peuple a chanté le Trisagion, le prêtre ajoute: Vous êtes Saint, roi des siècles, votre Fils unique est Saint, & votre Saint-Esprit. Au contraire à l'élévation du pain sacré de l'eucharistie, nous disons un Saint, un Seigneur, un Jesus-Christ. On trouve dans la liturgie attribuée à saint Jean Chrysostome ces paroles citées par saint Jean Damascene. Il prie celui à qui il écrit, que sa lettre soit lûe publiquement dans l'église, & que l'on exhorte l'abbé Anastase à finir cette dispute, & se rendre à l'autorité des peres. Quant à Jean de Jerusalem, il assure qu'il n'a jamais tenu cette doctrine. Et il n'a jamais rien enseigné, dit-il, qu'il ne m'ait communiqué comme à son disciple. Pourquoi n'en a-t-on rien dit de son vivant?

Outre cette lettre & les traitez contre les images, dont j'ai parlé en leur lieu, nous avons grand nom- *XLIII.*
Oeuvres de saint
Jean Damascene

Tome IX.

S f

bre d'écrits de saint Jean Damascene , qui fut en son tems le docteur de l'Orient. Ses ouvrages sont dogmatiques ou moraux. Le plus considerable des traitez de doctrine est l'exposition de la foi orthodoxe , qui est un corps entier de theologie , & qui a servi depuis de modele à la plûpart des scolastiques. Il est divisé en quatre livres, dont le premier comprend les attributs de la Trinité. En parlant du S. Esprit, il dit qu'il procede du Pere , & se repose dans le Verbe : & ailleurs, qu'il procede du Perè , & est communiqué à toutes les créatures par le Fils. Mais il ne dit point qu'il procede du Fils. Dans le second livre il traite de la création, des anges, du monde visible, où il mêle beaucoup de philosophie naturelle, suivant les principes d'Aristote qu'il avoit fort étudiez ; & il est un des premiers qui a mêlé cette doctrine à la theologie. Il explique de même la nature de l'homme , & s'étend beaucoup sur les facultez de l'ame & des passions. Il parle de la liberté de l'homme , de la providence divine & de la prédestination , qui selon lui, ne s'étend point aux choses qui sont en notre pouvoir, mais seulement la préscience. Car, dit-il , Dieu ne veut point le peché , & ne contraint pas à la vertu. Il finit ce second livre par la chute de l'homme. Dans le troisième livre, il traite de l'incarnation , qu'il explique avec beaucoup d'exactitude : principalement la distinction des deux natures & des deux volontez , contre les heretiques qui regnoient en Orient. La liberté de J. C. étoit, dit-il, plus excellente que la nôtre , en ce que pour se déterminer, il n'avoit besoin ni d'examen ,

Lib. I. c. 7.

c. 10.

Lib. II. c. 11. & 15.
14 &c.

c. 25.

c. 29.

c. 30.

Lib. III. c. 14.

ni de délibération. Il n'ignoroit rien, même comme homme, & en lui sont cachez tous les trésors de la sagesse & de la science. c. 11.

Dans le quatrième livre, après avoir traité de la résurrection de Jesus-Christ, & de quelques questions qui restoient sur l'incarnation, il vient aux sacremens, & parle premierement du baptême, & à cette occasion de la foi, du mystere de la croix & de l'adoration à l'Orient. Puis il vient à l'eucharistie, & dit entr'autres choses: Si la parole de Dieu est vivante & efficace, & si le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu: s'il a dit: Que la lumiere soit, & elle a été faite: si le ciel & la terre & tout ce que le monde a de beau, a été fait par la parole du Seigneur, & l'homme cette créature si admirable: si le Verbe Dieu lui-même, s'est fait homme, parce qu'il l'a voulu, & s'est formé un corps du sang très-pur de la sainte Vierge: ne peut-il pas faire le pain son corps, & le vin son sang? Et ensuite: comment cela arrivera-t'il, disoit la sainte Vierge? Et l'ange lui répond: Le saint Esprit surviendra en vous, & le reste. Et maintenant vous demandez: Comment le pain devient-il le corps de Jesus-Christ, & le vin & l'eau son sang: Je réponds aussi: Le saint Esprit survient, & opere cette merveille, au-dessus de la raison & de la pensée. Et encore: C'est le corps vraiment uni à la divinité, le corps pris de la sainte Vierge: non que le corps qui est monté au ciel en descende, mais parce que le pain même & le vin sont changez au corps & au sang de Dieu. Si vous demandez la maniere dont cela se fait, il vous suffit

S f ij

Coloss. 11.

Lib. 1. v. c. 10.

c. 11. 12. 13.

c. 14.

*v. du Perron.
Euchar. aut. 35.
p. 643. Perpet.
lib. viii. c. 4.*

c. 4.

d'entendre, que c'est par le S. Esprit: comme le Seigneur s'est fait de la sainte Vierge une chair pour lui-même. Nous n'en sçavons pas davantage: sinon que la parole de Dieu est vraie, efficace & toute-puissante, & la maniere incomprehensible.

e. 15. S. Jean Damascene, après avoir suffisamment parlé de Jesus-Christ, vient ensuite à la sainte Vierge: dont il raconte la genealogie, la naissance, l'éducation au temple, le mariage suivant les traditions qu'il croioit veritables, & qui ont eu depuis encore plus de créance. Il montre qu'il faut honorer les saints & leurs reliques, & insiste sur le culte des images. Il donne le catalogue des saintes écritures: dans l'ancien testament il suit le canon des Hébreux, mais il ajoute au nouveau les canons des apôtres. Il reprend ensuite quelques questions qu'il avoit obmises, & finit par ce qui regarde la fin du monde.

e. 17. 18. Entre les autres traitez dogmatiques de S. Jean Damascene, le plus singulier est la dispute contre un Sarafin: ou plutôt l'instruction de la maniere dont on lui doit répondre. On y voit les principales objections que les Musulmans proposoient ordinairement aux chrétiens: sur la divinité du Verbe: l'incarnation, la cause du mal & le libre arbitre; & que les chrétiens emploïoient l'autorité de l'Alcoran pour les convaincre. S. Jean Damascene les refute plus au long dans son traité des heresies, où il insiste principalement sur ce que Mahomet n'avoit donné aucun témoignage de sa mission.

Cet traité comprend cent trois heresies en autant

v. Tilm. de la
sainte Vierge.

fol. 546.

Har. 101.

Cotel. mon. Gr.
tom. 1. p. 278.

d'articles, dont les quatre-vingts premiers sont tirez de S. Epiphane, suivant les Nestoriens, les Eutyriens, & leurs différentes sectes : puis plusieurs autres inconnus d'ailleurs. Les uns chantoient les louanges de Dieu, en dansant avec des femmes : d'autres mettoient toute la religion dans les bonnes œuvres, sans aucune étude de l'écriture : d'autres prioient toujours debout sans jamais fléchir les genoux : d'autres croyoient l'ame mortelle : d'autres blâmoient des paroles & des actions de Dieu-même : d'autres méloient au christianisme des superstitions payennes. Il n'oublia pas les Monothelites ni les Iconoclastes.

322.

Le principal ouvrage moral de S. Jean Damascene sont les paralleles, c'est-à-dire, la comparaison des sentences des peres avec celles de l'écriture. Elles sont rangées par matieres suivant l'ordre de l'alphabet Grec, & divisées en trois livres. Il y a encore plusieurs sermons sur différentes fêtes & plusieurs hymnes. Car les Grecs reconnoissoient ce saint pour l'un des principaux auteurs des hymnes qu'ils chantent dans leur office. Enfin on lui attribue l'histoire Indienne de Barlaam & Josaphat : mais on doute qu'elle soit de lui, & encore plus que ce soit une histoire veritable : on ne sçait point l'année de la mort de S. Jean Damascene : mais l'église honore sa memoire le sixième de Mai.

Art. 99. 102.

Mart. Rom. 6.
Maii. Bell. torn.
15. p. 108.

En Allemagne S. Boniface voulant établir solidement la religion, fonda le fameux monastere de Fulde par les soins de S. Sturm un de ses plus fideles disciples. Sturm étoit né en Baviere de parens

XLIV.

Commence-
ment de saint
Sturm.

Vita S. Sturm 10.
4. auct. sanct. Ben.
p. 270.

nobles & chrétiens , qui prièrent S. Boniface d'en prendre soin , comme plusieurs autres qui lui offrirent leurs enfans. Le saint évêque l'ayant mené en Hesse , le mit au monastere de Frislar sous la conduite de S. Vigbert , qui s'appliqua soigneusement à son instruction. Le jeune homme apprit les psaumes par cœur , & lisoit assiduëment l'écriture sainte , dont il cherchoit les sens spirituels. Sa vie étoit très-pure , son humilité & sa charité le rendoient aimable à tout le monde. Il fut ordonné prêtre du consentement de toute la communauté , & commença à prêcher aux peuples des environs , & à faire des miracles, guérissant des malades & délivrant des possédez. Après avoir exercé pendant environ trois ans les fonctions de prêtre , il fut inspiré de se retirer dans le desert , & communiqua cette pensée à S. Boniface , qui l'approuva comme venant du ciel. Il lui joignit deux compagnons , les instruisit soigneusement , leur donna sa benediction , & leur dit : Allez dans la forêt Bochone , ainsi nommée , à cause des hestres , & cherchez-y un lieu propre pour des serviteurs de Dieu.

Etant entrez dans ces lieux sauvages , ils ne voyoient que le ciel & la terre couverte de grands arbres. Au bout de trois jours ils arriverent à Hirsfeld , & crurent que c'étoit le lieu que Dieu leur avoit destiné. Ils y bâtirent de petites cabanes couvertes d'écorces d'arbres , & y demeurèrent long-tems , s'appliquant aux jeûnes , aux veilles & à la priere. Tels furent les commencemens du monastere de Hirsfeld l'an 736. Quelque tems après S.

Sturme alla trouver saint Boniface, & lui fit la description de la nouvelle demeure. Saint Boniface lui dit : Je crains que vous ne soiez pas en sûreté ; car vous sçavez qu'il y a tout proche des Saxons bien farouches : cherchez un lien plus éloigné. Saint Sturme étant retourné à son desert prit deux de ses compagnons avec un bateau pour remonter la riviere de Fulde. Mais après trois jours de chemin ne trouvant rien qui le contentât, il revint à Hirsfeld. S. Boniface l'ayant mandé, il alla le trouver à Frislar, & lui rendit compte de ce voyage : mais le saint évêque lui ordonna de chercher encore, en l'assurant que Dieu avoit préparé dans ce desert une habitation à ses serviteurs. Sturme partit seul monté sur un âne chantant des psaumes, & priant continuellement. Il s'arrêtoit où la nuit le prenoit, mais de peur que les bêtes ne mangeassent son âne, il coupoit du bois, & l'enfermoit d'une maniere de haye : pour lui après avoir fait sur son front le signe de la croix, il dormoit tranquillement. Un jour étant arrivé au grand chemin de Maïence, il rencontra une grande multitude de Sclavons qui se baignoient dans la Fulde. C'étoit un peuple venu du Nord, qui depuis plus d'un siecle ravageoit l'empire, & s'étendoit bien avant dans la Germanie. Ils se moquerent du saint homme, mais ils ne lui firent aucun mal. Enfin il trouva un lieu tel qu'il le cherchoit depuis si long-tems ; & l'ayant bien examiné, & soigneusement remarqué, il en porta la nouvelle à S. Boniface, qui sçachant que ce lieu appartenoit au prince Carloïman, le lui demanda pour y fonder un

monastere. Ce que personne , ajouta-t'il, n'a encore entrepris dans la partie orientale de votre royaume. Carloman le lui accorda volontiers avec l'étendue de quatre mille pas tout à l'entour ; & en fit expedier une lettre de donation. Il assëmbra même tous les nobles du païs, & leur persuada de donner chacun ce qu'ils avoient dans ce lieu destiné au monastere.

XLV.
Fondation du
monastere de
Fulde.

S. Sturme en commença donc avec sept autres moines l'établissement la neuvième année après la fondation d'Hirsfeld , qui est l'an 744. indiction douzième , le douzième jour du premier mois, c'est-à-dire , de Mars. Au bout de deux mois S. Boniface y vint lui-même avec quantité d'ouvriers , qui aiderent aux moines à défricher le lieu , & à bâtir l'église ; car ils travailloient de leurs mains , & se servoient eux-mêmes. Le saint se retiroit pour prier sur une montagne voisine , que l'on appelloit pour ce sujet Mont-l'évêque. Il revint l'année suivante , donna aux moines plusieurs instructions sur leur maniere de vivre , & les fit convenir de n'user ni de vin , ni d'aucune boisson forte , mais seulement de petite bierre. Il leur donna S. Sturme pour abbé , & continua tant qu'il pût de les visiter tous les ans. Le monastere prit le nom de la riviere de Fulde sur laquelle il étoit bâti.

On y suivoit la regle de S. Benoît , & pour la mieux observer , les moines s'aviserent d'envoyer aux grands monasteres apprendre leurs pratiques ; & S. Boniface chargea S. Sturme de cette commission. Il partit avec deux freres la quatrième année après la fondation du monastere , c'est-à-dire l'an

l'an 747. alla à Rome, visita tous les monasteres d'Italie, entr'autres le Mont-Cassin, & emploïa un an entier à ce voïage. A son retour il forma sa communauté de Fulde sur ce qu'il avoit appris des observances les plus parfaites. Le monastere croissoit de jour en jour, plusieurs s'y donnoient avec leurs biens, & sa réputation s'étendoit de tous côtez aux monasteres éloignez. S. Sturme eut la consolation d'y voir environ quatre cens moines, sans compter les novices & d'autres personnes moins considerables, dont le nombre étoit très-grand.

*Vita sancti Liob.
c. 10. to. 4. ad. p.
251.*

*Vita S. Greg.
Traf. n. 10. to. 4.
p. 326.*

S. Boniface fonda aussi en Germanie des monasteres de filles : en quoi il fut principalement aidé par sainte Liobe Angloise & sa parente. Dès sa premiere jeunesse elle fut consacrée à Dieu, & mise dans le monastere de Virburn sous la conduite de l'abbesse Tetta. Elle s'appliquoit au travail des mains, mais encore plus à la lecture, en sorte qu'elle devint sçavante jusques à faire des vers latins, dont elle apprit l'art d'une sainte fille nommée Edburge. Elle le dit dans une lettre à S. Boniface qui commence ainsi : Je vous prie de vous souvenir de l'amitié que vous portiez à mon pere, qui est mort il y a huit ans, & de prier Dieu pour son ame, & pour ma mere votre parente, qui vit encore accablée d'une longue maladie. Il n'y a personne de sa famille en qui j'aie tant d'esperance qu'en vous. Je vous envoie ce petit present pour vous faire souvenir de moi malgré la distance des lieux. C'est que S. Boniface étoit dès-lors en sa mission de Germanie, d'où il lui écrivit aussi & aux autres religieuses du même monaste-

*XLVI.
Sainte Liobe,
&c.
Vita to. 4. ad.
p. 249.*

*apud Bonif. p.
16.*

epist. 25.

re pour leur demander des prières, afin de s'acquitter dignement de son ministère. En ces lettres elle est nommée Leobiguthe, c'est-à-dire aimée de Dieu.

Ensuite S. Boniface pria l'abbesse Tetta de lui envoyer Liobe pour sa consolation & son secours : car le mérite de cette sainte fille lui avoit déjà attiré une grande réputation. Tetta eut bien de la peine à s'en priver ; & S. Boniface l'ayant reçûe en Allemagne, résolut de s'en servir pour y former des religieuses, comme il se servoit pour les moines de Sturme, qu'il appelloit son ermite. Il bâtit pour elle un monastere au lieu qui fut nommé Bischofsheim, c'est-à-dire la demeure de l'évêque, & dont une ville du diocèse de Maïence conserve le nom : car le monastere ne subsiste plus. Il s'y forma une grande communauté, d'où furent depuis tirées les abbesses de plusieurs autres monasteres.

Une malheureuse femme courbée d'infirmité qui couchoit à la porte du monastere, & vivoit de ce qu'on lui donnoit de la table de l'abbesse, ayant eu un enfant par un crime, le jeta de nuit dans la riviere qui passoit près du monastere. Une autre femme venant le matin puiser de l'eau, trouva cet enfant mort, & remplit tout le village de ses cris, disant que ces religieuses baptisoient ainsi leurs enfans, & infectoient l'eau de la riviere. Tout le peuple s'amassa avec indignation ; & l'abbesse fit revenir aussi-tôt une religieuse qui étoit sortie par sa permission, & qui protesta devant Dieu de son innocence, le priant de faire connoître la coupable.

L'abbesse assembla les religieuses dans l'oratoire, & leur fit reciter tout le pseautier debout, & les bras étendus en croix, puis marcher en procession autour du monastere trois fois le jour, à Tierce, à Sexte & à None. A la troisième fois Liobe en présence de tout le peuple, s'approcha de l'autel, & devant la croix que l'on alloit porter, elle pria Dieu avec larmes étendant les mains vers le ciel, de les délivrer de cet opprobre. Aussi-tôt la malheureuse pecheresse fut saisie du démon, & confessa son crime devant tout le monde. Le peuple rendit gloire à Dieu par de grands cris, les religieuses furent justifiées; mais la coupable demeura possédée tout le reste de sa vie. Sainte Liobe fit plusieurs autres miracles. Elle avoit dans sa communauté une religieuse nommée Thecle, qui l'avoit suivie d'Angleterre, & qui fut abbessé à Chizzingue sur le Mein dans le diocèse de Virzbourg.

Othol. lib. 1. c. 25.
Ad. 10. 4. p. 42.

Cependant Virgile & Sidonius prêtres qui travailloient en Baviere sous la conduite de S. Boniface, écrivirent au pape Zacarie, qu'il s'étoit trouvé dans cette province un prêtre, qui ne sçachant point le Latin baptisoit en cette forme: *Baptiso te in nomine Patriæ & Filia, & Spiritua Sancta*: & que Boniface avoit jugé que l'on devoit réitérer le baptême ainsi donné. Sur quoi le pape lui écrivit, qu'il s'étonnoit de sa décision. Nous ne pouvons, dit-il, consentir que l'on baptise de nouveau ceux que ce prêtre a baptisés ainsi, par une simple ignorance de la langue, sans introduire aucune erreur: puisqu'on ne baptise point ceux-mêmes qui ont été baptisés par les

XLVII.
Baptême in nomine Patriæ.
Za. epist. 9.

AN. 745.

XLVIII.
 Gevilieb évêque
 déposé.
*Vita S. Bonif. per
 Oehl. lib. I. c. 37.*

heretiques, pourvu que ce soit au nom de la Trinité. Vers le même temps, c'est à-dire l'an 745. le prince Carloman par le conseil de S. Boniface fit tenir un concile où l'on examina plusieurs clercs heretiques séduits par Adalbert & par Clement, & l'on déposa Gevilieb évêque de Maïence. Il avoit succédé à son pere Gerold, qui tout évêque qu'il étoit, portant les armes pour repousser les Saxons, fut blessé à mort dans un combat. Pour le consoler on lui donna son fils pour successeur, quoiqu'il fût encore laïque & à la cour. Peu de temps après il suivit le prince Carloman qui marchoit encore contre les Saxons. Les deux armées étant campées de part & d'autre sur une riviere, l'évêque Gevilieb envoya un valet chez les ennemis s'informer exactement du nom de celui qui avoit tué son pere : l'ayant trouvé il le pria de venir parler à son maître. Ils se rencontrèrent à cheval au milieu de la riviere, & Gevilieb lui porta un grand coup d'épée, en disant que c'étoit pour venger la mort de son pere. Le Saxon tomba mort dans l'eau : l'action de Gevilieb ne fut blâmée de personne, & il continua de faire ses fonctions d'évêque.

Mais saint Boniface le reprit dans le concile, soutenant qu'un homme coupable d'homicide ne pouvoit exercer le sacerdoce. Il ajouta, qu'il l'avoit vu de ses propres yeux se divertissant avec des oiseaux & des chiens, ce qui n'étoit point permis à un évêque. Gevilieb fut condamné par le concile & déposé de l'épiscopat. Il menaça d'abord de se pourvoir à Rome : mais ensuite voyant le jugement

du concile, soutenu par l'autorité seculiere, il se soumit.

Ce fut apparemment de ce concile que S. Boniface écrivit à Ethelbade roi des Merciens, car il y parle en son nom & de sept autres évêques : sçavoir, Abel archevêque de Reims, S. Burcard, S. Villebalde & quatre autres moins connus. Il commence par louer ce roi de ses aumônes & de sa vigueur à réprimer les violences & à maintenir la justice & la paix dans son royaume : puis entrant en matiere, il dit : Nous avons appris avec bien de la douleur, que vous n'avez jamais épousé de femme légitime, mais que vous vous abandonnez à la débauche même avec des religieuses. Il lui rapporte les passages de l'écriture qui marquent l'énormité de ce peché, compté entre ceux qui excluent du royaume de Dieu, puis il ajoute : Les payens mêmes punissent l'adultere & la débauche dans l'ancienne Saxe. Si une fille a deshonoré la maison de son pere, ou si une femme a manqué de fidelité à son mari : quelquefois ils la contraignent à se pendre elle-même, & après l'avoir brûlée ils pendent sur le bucher celui qui l'a corrompue : quelquefois ils assemblent une troupe de femmes, qui menent la coupable par les villages, & lui ayant coupé ses habits jusques à la ceinture, la déchirent en la fouettant, & la picquant avec des couteaux jusques à ce qu'ils la laissent pour morte.

Il lui represente ensuite la consequence de son exemple pour ses sujets : que la nation des Anglois étoit décriée par la débauche en France & en Italie,

Tt iij

* XLIX.
Lettre au roi
des Merciens.
*epist. 19. apud
Bar. an. 745.
epist. 10.*

*1. Cor. vi. 19. & 16.
17. vi. 9.
Provi. v. 30. & 16.
16.*

qu'en punition de semblables crimes Dieu avoit abandonné aux Sarrafins l'Espagne, la Provence & la Bourgogne. Que la débauche attire souvent l'homicide ; parce que les malheureuses qui se sont laissé corrompre, détruisent leurs enfans pour couvrir leur infamie, & les font périr quant au corps & quant à l'ame.

Il se plaint encore que ce roi, sans respecter les privilèges des monasteres, en usurpe les biens, & souffre que les gouverneurs imposent aux moines & aux prêtres une servitude plus grande que sous ses prédécesseurs, entre lesquels il lui donne l'exemple des rois Ceolred & Ofred morts malheureusement en punition de semblables excès.

Il accompagna cette lettre de deux autres : l'une à Edbert archevêque d'Yorc, successeur de Vilfrid II. l'autre au prêtre Herefrid en qui le roi avoit confiance. Il leur marque qu'il n'agit en cette occasion que par affection pour la patrie, par zele pour le salut du roi, & pour executer l'ordre du pape, qui l'envoyant prêcher aux peuples de Germanie, l'a chargé de travailler à ramener tous les chrétiens qu'il trouvera égarés du bon chemin. Il prie l'archevêque de lui envoyer quelques ouvrages de Bede, & lui envoie de son côté quelques lettres de S. Gregoire qu'il a reçues de Rome, & qu'il ne croit pas qui se trouvent en Angleterre.

L.
Adalbert & Cle-
ment impos-
teurs.
Bonif. *epist.* 135.

Cependant en execution du concile S. Boniface écrivit au pape Zacarie deux lettres, dont celle qui nous reste commence ainsi : Depuis près de trente ans que je me suis engagé au service du saint siege.

j'ai toujours accoutumé de lui faire part de tout ce qui m'arrive d'agréable ou de fâcheux, pour être soutenu de ses conseils. Sçachez donc que depuis que vous m'avez ordonné de présider à la province de France, j'ai souffert de grandes persécutions, principalement de la part des faux évêques, des prêtres & des clercs impudiques, dont l'un nommé Adalbert est Gaulois de nation, & l'autre nommé Clement est Ecossois.

Adalbert a été hypocrite dès sa première jeunesse, disant qu'un ange lui a apporté de l'extrémité du monde des reliques d'une sainteté merveilleuse, en vertu desquelles il pouvoit obtenir de Dieu tout ce qu'il demanderoit. Par cette industrie il s'est insinué dans plusieurs maisons, & a attiré des femmes & une multitude de païsans, qui disoient que c'étoit un homme d'une sainteté apostolique, & qu'il avoit fait plusieurs miracles. Ensuite il a gagné par argent des évêques ignorans, qui se sont ordonnez absolument, c'est-à-dire sans siège déterminé, contre les canons. Enfin son orgueil a monté jusques au point de se comparer aux apôtres, & de ne vouloir consacrer des églises ni en leur honneur, ni à l'honneur des martyrs, mais en son nom. Il a fait de petites croix & de petits oratoires dans les campagnes, près des fontaines & par tout où il a trouvé bon, & y a fait faire des prières publiques, en sorte que le peuple quittoit les anciennes églises pour s'y assembler au mépris des évêques, en disant : Nous serons aidés par les merites de saint Adalbert. Il a donné ses ongles & ses cheveux pour les honorer & les porter avec

Octobre la vingt-sixième année du règne de Constantin, la cinquième après son rétablissement, indiction quatorzième, c'est-à-dire, l'an 745. Le pape y présidoit à sept évêques des environs de Rome: il y avoit dix-sept prêtres, les diacres & le reste du clergé étoient présents, c'étoit dans la maison patriarcale de Latran dans la basilique de Theodore; les évangélisés étoient au milieu de l'assemblée. Gregoire notaire régional & nomenclateur ouvrit l'action en disant: Le venerable prêtre Denard légat du très-saint archevêque Boniface de la province de Germanie est à la porte, & demande à entrer: qu'ordonnez-vous? On le fit entrer, & il dit: Seigneur, l'évêque Boniface mon maître, aiant, suivant vos ordres assemblé un concile dans la province des François, y a privé du sacerdoce les faux évêques Adalbert & Clement, & les a fait mettre en prison avec l'autorité des princes. Ils demeurent impenitents, & continuent à séduire le peuple. C'est pourquoy je vous présente cette lettre, & vous prie de la faire lire devant le saint concile.

Theophane notaire régional & facellaire lût la lettre de saint Boniface que je viens de rapporter, après quoi le pape Zacarie dit: Vous avez ouï ce qui a été lû de ces impies qui se préfèrent aux apôtres. Les évêques & les prêtres dirent: Ce sont des ministres de satan & des précurseurs de l'antechrist. Quel est le saint qui a jamais donné pour reliques au peuple de ses cheveux ou de ses ongles comme Adalbert? Parce qu'il étoit un peu tard le pape remit à une autrefois l'examen de leur vie & de leurs actions.

Tome IX.

V u

AN. 745.

contre Adalbert
& Clement.

To. 6. p. 1556.

AN. 745.

Dans la seconde session le pape demanda au prêtre Deneard la vie d'Adalbert, & les autres écrits qu'il avoit en main. On lût d'abord la vie, qui après un titre magnifique commençoit ainsi: Il est né de parens simples, & a été couronné de la grace de Dieu; car avant sa très-heureuse naissance, sa mere crut voir un veau qui sortoit de son côté droit & qui signifioit la grace qu'il avoit déjà reçue. On n'inferra que ce commencement dans les actes du concile; mais la vie y fut lûe toute entiere, & après cette lecture le pape Zacarie dit: Que dites-vous de ces blasphêmes, mes très-saints freres? Epiphane évêque dit: Certes, votre sainteté a été inspirée de Dieu d'avertir notre frere Boniface, & les princes des François pour faire assembler un concile après un si long-tems; & vous informer de ces schismes & de ces blasphêmes.

Le pape demanda à Deneard s'il avoit encore quelque piece à faire lire. Voici, dit-il, la lettre dont il se servoit, & qu'il publioit être de Jesus-Christ descendu du ciel. On la lût avec son titre en ces termes: Au nom de Dieu, ici commence la lettre de notre Seigneur Jesus-Christ, qui est tombée à Jerusalem, & a été trouvée par l'archange saint Michel à la porte d'Ephrem, lûe & copiée par la main d'un prêtre nommé Icoré, qui l'a envoyée à la ville de Jeremie à un autre prêtre nommé Talasius, & Talasius l'a envoyée en Arabie à un autre prêtre nommé Leoban, & Leoban l'a envoyée à la ville de Verfanie où elle a été reçue par le prêtre Macruis qui l'a envoyée à la montagne de l'archange saint Michel,

& la lettre est arrivée par les mains d'un ange à la ville de Rome au sepulchre de saint Pierre, où sont les clefs du royaume des cieus, & les douze prêtres qui sont à Rome, on fait des veilles de trois jours avec des jeûnes & des prières jour & nuit.

AN: 745.

Les actes n'en rapportent pas d'avantage : mais la lettre fut lûe toute entiere, après quoi le pape Zacarie dit : Assurément, mes chers freres, cet Adalbert a perdu le sens; & tous ceux qui reçoivent cette lettre ont aussi peu de jugement que des enfans : mais de peur que les esprits legers ni soient encore trompez, nous ne pouvons laisser cette affaire sans examen. Les évêques en convinrent, & le reste fut remis à une autre session, qui fut la troisième.

Le prêtre Dencard y presenta une oraison composée par Adalbert, qui commençoit ainsi : Seigneur, Dieu tout-puissant, Pere de notre Seigneur Jesus-Christ alpha & omega, qui est assis sur le trône souverain, sur les cherubins & les seraphins. Et ensuite : Je vous prie & vous conjure, ange Uriel, ange Raguel, ange Tubuel, ange Michaël, ange Inias, ange Tubuas, ange Sabaoth, ange Simiel. Après que l'oraison eût été lûe toute entiere, le pape Zacarie dit : Que dites-vous à cela, mes freres ? Les évêques & les prêtres répondirent : Qu'y a-t'il à faire, sinon de brûler ces écrits, & d'anathématiser les auteurs ? Ces noms hors celui de Michel ne sont pas des noms d'anges, mais de démon. Nous ne connoissons suivant l'écriture, les noms que de trois anges, Michel, Gabriël, Raphaël. Le pape Zacarie dit : Vous avez raison de condamner au feu tous les

V u ij

AN. 745.

écrits d'Adalbert. Mais il est à propos de les garder dans nos archives pour sa confusion éternelle. Maintenant puisque tout est lû, il faut songer à les juger l'un & l'autre. Le concile prononça sa sentence contre Adalbert & Clement, reprenant sommairement les crimes de chacun, les déposa du sacerdoce avec anathème contr'eux & leurs sectateurs, s'ils persistoient dans leurs erreurs. Le pape souscrivit avec tous les évêques & les prêtres. Les trois séances de ce concile portent la même date, comme aiant été tenues le même jour.

LII.
Lettre du pape à
S. Boniface.
Zach. epist. 9.
ap. Othl. l. 1. c. 7

Ensuite le pape Zacharie envoya les actes du concile à S. Boniface avec une grande lettre datée du dernier jour d'Octobre la même année 745. qui sert de réponse à trois lettres de S. Boniface dont il ne nous reste que la seconde. Sur la première le pape le console & l'encourage, au sujet des oppositions des mauvais chrétiens, & des incursions des infidèles. Rome même, dit-il, a été plusieurs fois ravagée, pour ses pechez, mais Dieu a bien voulu la consoler. Ordonnez des jeûnes & des processions à votre peuple, nous joindrons, tout indignes que nous sommes, nos prières aux vôtres. Ensuite le pape approuve le concile qui venoit d'être tenu, & la résolution des princes François pour ériger un siège métropolitain à Boniface sur la frontière des païens. Il ajoute: Quant à ce faux évêque que vous nous avez dit être né dans l'adultère & fils d'un clerc impudique & meurtrier, nourri sans discipline & coupable de plusieurs crimes, qui a consacré plusieurs évêques ses semblables: vous sçavez que nous

vous avons écrit plusieurs fois de ne souffrir dans le ministère aucun homicide impudique ou pénitent. Quant aux personnes qu'il a baptisées ou aux églises qu'il a consacrées, informez-vous s'il y a employé le nom de la Trinité, & s'il étoit alors en exercice du sacerdoce, & les approuvez en ce cas. On croit que ce faux évêque est Gevilieb de Maïence. Le pape approuve encore ce qui avoit été ordonné au concile de Leptine, que chaque famille des serfs de l'église païeroit douze deniers par an, pour subvenir aux guerres contre les infideles, Sarrafins, Saxons & Frisons. Quant aux prêtres déposez pour leurs crimes, qui au lieu de faire penitence dans des monasteres alloient à la cour demander qu'on leur donnât des biens d'églises, pour les dissiper en menant une vie seculiere, le pape dit qu'il en a écrit aux princes François.

AN. 745.

Sur la seconde lettre qui est celle qui fut lûe au concile de Rome touchant Adalbert & Clement, le pape dit ce qui a été fait en ce concile, & en envoie les actes. Sur la troisieme il dit: Quant à cet autre séducteur nommé Gevilieb, ci-devant évêque, qui sans avoir consulté personne, vient nous trouver, quand il sera arrivé on fera ce qu'il plaira à Dieu. Enfin le pape approuve le choix que l'on avoit fait de Cologne pour le siege de Boniface. Cette lettre lui fut envoyée par les soins de l'archidiacre Gemulus, qui lui écrivit aussi de son chef une lettre d'amitié; & comme saint Boniface lui avoit envoyé un vase d'argent & un drap de toile, il lui envoya de son côté deux livres de poivre, quatre

ap Bonif. ep. 148.

AN. 747.

*Coint. an. 746.
n. 34.*

onces de canelles & quelques autres aromates.

Après la soumission de Gevilieb on jugea plus à propos d'établir saint Boniface à Maïence. Cette église avoit été dans les premiers tems metropole de la province Romaine nommée la premiere Germanie, ensuite elle fut soumise à Cologne, qui devint metropole des deux Germanies. Wormes étant devenuë metropole de ces deux provinces, Maïence lui fut soumise : enfin on lui rendit la dignité de metropole en faveur de saint Boniface. Alors sa juridiction s'étendit sur treize évêchez : Strasbourg, Spire, Wormes, Cologne, Liege, Aufbourg, Vitzbourg, Burabourg transferé depuis à Paderborn, Erfort, Eichstat, Constance & Coire.

LIII.
Concile de Cloveshou.

To. 6. conc. p.
1565.

Cuthbert archevêque de Cantorberi & Ethelbalde roi des Merciens profiterent des avis que saint Boniface leur avoit donnez, comme il paroît par un concile national d'Angleterre tenu à Cloveshou au commencement de Septembre l'an 747. l'indiction quinziesme finissant. Avec l'archevêque Cuthbert s'y trouverent l'évêque de Rochester, trois évêques du païs des Merciens, deux d'Oüessex, un d'Estanglé, un d'Essèx, un de Suffex, deux de deux autres provinces. C'étoit en tout douze évêques. Il y avoit aussi plusieurs prêtres & moindres clercs, & le roi Ethelbalde y assistoit en personne avec les grands de son royaume. L'archevêque y presenta deux lettres du pape Zacarie, qui furent lûës & expliquées en langue vulgaire : contenant des avis salutaires à tous les habitans de la grande Bretagne, pour mener une vie plus réglée, avec des menaces d'anathême con-

tre ceux qui les méprisoient. Il y a apparence qu'on lût aussi la lettre de S. Boniface à Cuthbert, puisqu'elle se trouve à la tête de ce concile.

AN. 747.

Les prélats Anglois ayant conféré ensemble, & examiné les homélies de S. Gregoire, & les decrets des peres, formerent trente canons, qui ne contiennent gueres que les avis generaux aux évêques de remplir leurs devoirs, & suivre les anciennes regles: toutefois on y peut observer quelques particularitez. Quoique l'église n'approuve point l'abus par lequel des seculiers se sont mis en possession de quelques monasteres, l'évêque ne doit pas laisser de les visiter, & de pourvoir qu'ils ne manquent pas de prêtres. Tous les prêtres doivent sçavoir expliquer en langue vulgaire le symbole, l'oraison dominicale, les paroles de la celebration de la messe & de l'administration du baptême, & des autres offices ecclesiastiques. Ils chanteront modestement & simplement suivant l'usage de l'église, & ceux qui ne peuvent chanter, se contenteront de prononcer en lisant. On observera les fêtes de toute l'année suivant le martyrologe Romain. C'est la première fois que je trouve qu'il en soit fait mention, & ce concile entend apparemment celui de Bede. On ordonna en particulier la fête de S. Gregoire & celle de S. Augustin son disciple le vingt-sixième de Mai. On exhorte à la fréquente communion non-seulement les moines; mais entre les laïques, les enfans qui vivent encore dans l'innocence, & les personnes plus âgées qui cessent de pecher. En exhortant à l'aumône le concile blâme l'abus qui commençoit

can. 5.

c. 10.

c. 11.

c. 13.

c. 17.

c. 23.

c. 26.

AN. 747.

à s'introduire: de prétendre par des aumônes diminuer ou commuer les peines canoniques imposées par le prêtre, pour la satisfaction des pechez. L'aumône doit plutôt augmenter la penitence: mais elle ne dispense pas de prier & de jeûner, principalement ceux qui ont besoin de mortifier leur chair, pour remédier aux pechez qu'elle leur a fait commettre. Il condamne aussi ceux qui prétendoient s'acquitter de leurs penitences par d'autres personnes qui jeûnoient ou chantoient des psaumes pour eux. La même chair, dit-il, qui a porté au péché doit être punie: & s'il étoit permis de satisfaire par autrui, les riches se sauvroient plus aisément que les pauvres, contre la parole expresse de l'évangile. L'archevêque Cuthbert envoya aussi-tôt par un de ses diacres les actes de ce concile à saint Boniface de Maïence, qui l'en félicita par une lettre obligeante.

Matth. XIX. 23.

LIV.
Retraite de Car-
loman.

Act. SS. Ben. 10.
3. P. 123.

Contin. Fredég.
c. 115. 116.
An. Euld.

La même année 747. le prince Carloman quitta le monde. Il avoit donné de grandes preuves de sa valeur, par les victoires qu'il avoit remportées sur les Allemands, les Bavaïois & les Saxons; mais il en avoit encore plus donné de sa piété & de son amour pour la religion, en protégeant S. Boniface, faisant tenir plusieurs conciles, & répandant ses libéralités sur les lieux saints. Enfin se voyant veuf, il renonça au monde, tant par le désir du ciel, que par le regret d'avoir fait tuer une grande multitude d'Allemands rebelles en 746. Il se retira donc l'année suivante septième de son regne, laissant à son frere Pepin ses états, c'est-à-dire, la France Orientale, avec la tutelle de son fils Drogon.

Carloman

Carloman prit le chemin de Rome, & passa premierement au monastere de saint Gal fondé depuis vingt-sept ans au lieu de la retraite & de la sépulture de ce saint. Il y avoit une église servie par quelques clercs, & les miracles qui s'y faisoient, y attiroient un grand concours de peuple, & beaucoup d'offrandes. On y donna même des terres, mais ValDRAM seigneur du lieu voyant que l'on abusoit de ce revenu, & qu'il pouvoit suffire à une communauté de moines, demanda à VICTOR comte de Coire un saint prêtre nommé Othmar ou Audomar qu'il avoit dans sa maison, & lui donna cette église avec ses dépendances. Pour mieux affermir l'ouvrage, ValDRAM alla trouver Charles Martel, & lui ceda la propriété de l'hermitage de saint Gal, le priant d'y établir Othmar: ce que le prince accorda, & ordonna d'y fonder un monastere. Tels furent les commencemens de la fameuse abbaye de Durgauge ou de saint Gal qui devint une des plus celebres écoles d'Allemagne. On en rapporte la fondation à l'an 720. Carloman y alla donc faire ses prieres, & écrivit à son frere Pepin, de faire à sa consideration quelque donation à ce monastere; puisqu'il ne pouvoit plus le faire lui-même, ayant tout quitté, & Pepin l'exécuta.

Carloman continua son voyage, & étant arrivé à Rome avec quelques-uns de ses plus fideles serviteurs, il offrit à saint Pierre plusieurs dons, entre autres un grand arc d'argent pesant soixante & dix livres, c'est à-dire 105. marcs. Ils s'offrit lui-même au saint apôtre, & reçut l'habit monastique de la main

Tome IX.

X x

AN. 747.

*Sup. liv. xxxvii;**n. 8.**AB. SS. tom. 2.**P. 255. Mirac.**6. 11.**Anast. in Zach*

du pape. Ensuite il se retira au mont Soraacte, & y bâtit un monastere en l'honneur du pape saint Silvestre; car on disoit que ce saint pape s'y étoit caché pour fuir la persécution. Carloman demeura quelque tems en ce monastere; mais plusieurs nobles François allant à Rome acquitter leurs vœux, se croioient obligez de venir en passant saluer un prince qui avoit été leur maître. Ainsi Carloman importuné de ces frequentes visites, quitta le mont Soraacte, & passa au Mont-Cassin dans le monastere de S. Benoit, où il s'engagea par serment de passer le reste de ses jours: c'est-à-dire, qu'il y fit vœu de stabilité suivant la regle. L'abbé Petronax vivoit encore, & Carloman s'exerça sous sa conduite aux pratiques les plus rigoureuses de la vie monastique: on dit même qu'il servoit à la cuisine, gardoit les troupeaux à la campagne, & travailloit au jardin.

Chr. Cass. l. 1. c. 7.

*L.V.
Re. raie d:s
Rachis.*

Anast. in Zacar.

Chr. Cass. l. 1. c. 3.

Peu de tems après Rachis roi des Lombards se retira aussi au Mont-Cassin, à quoi ne contribuerent pas peu les exhortations du pape Zacarie. Car apprenant que Rachis avoit assiégué Perouse, il alla le trouver, lui fit de grands presens, & le pria si fortement, qu'il lui persuada de lever le siege. Il fit plus, il lui inspira tellement l'amour des choses spirituelles, que peu de jours après Rachis renonça à la dignité royale qu'il avoit portée cinq ans & demi, depuis la mort de Luitprand. Il vint à Rome; reçut l'habit monastique de la main du pape Zacarie, & se retira au Mont-Cassin, où il finit ses jours. On y montroit encore trois cens ans après une vigne qui portoit son nom, & que l'on disoit qu'il avoit

plantée & cultivée de ses mains. Sa femme Tasia & sa fille Ratrude s'étant retirées avec lui, bâtirent dans le voisinage, par la permission de l'abbé Petronax, un monastere de filles au lieu nommé Plombarioles, où elles donnerent de grands biens, & y passerent le reste de leur vie dans une grande regularité. La retraite de Rachis arriva l'an 750. & il eut pour successeur dans le royaume des Lombards son frere Astolfe. Gisulfe duc de Benevent neveu du roi Luitprand étant venu au Mont-Cassin, fut si édifié de la pieté des moines, qu'il donna au monastere tout le territoire d'alentour : & sa femme nommé Scauniberge changea un temple d'idoles, qui étoit sur le Mont-Cassin, en une église à l'honneur de saint Pierre, où elle mit des images, & ce qui étoit nécessaire pour le service divin. L'abbé Petronax mourut vers l'an 750. après avoir gouverné ce monastere trente-deux ans. Il en fut le sixième abbé depuis saint Benoist, & eut pour successeur Optat.

*Alla SS. Ben.
tom. 3. p. 697.*

Pepin avoit envoyé à Rome le prêtre Ardobane du consentement des évêques, des abbez & des seigneurs pour consulter le pape Zacarie sur plusieurs points de discipline, qui se rapportoient à trois chefs principaux, l'ordre épiscopal, la penitence des homicides & les conjonctions illicites. Les seigneurs François envoyerent aussi au pape pour lui donner part du choix qu'ils avoient fait de Mayence pour être metropole ; & saint Boniface lui écrivit par saint Burchard évêque de Virsbourg, qui alloit à Rome, se plaignant du prêtre Virgile, qui ayant

*LVI.
Lettre du roi
Zacarie en France.*

AN. 747.

*Sup. n. 47.**Sup. n. 23.**Zacur. epist. 7.**Epist. 8. ap.
Othob. lib. 11. c.
8.*

rapporté de Rome une réponse favorable touchant le baptême administré en mots barbares, s'étoit vanté à son retour, que le pape l'avoit renvoyé, pour succéder au premier mourant des quatre évêques que S. Boniface avoit établis en Bavière : qu'il semoit de la division entre Boniface & le duc Odilon, & qu'il enseignoit quelques erreurs. Tout cela paroît par les réponses du pape Zacarie.

La première est adressée à Pepin maire du palais, aux évêques, aux abbés & aux seigneurs de France, qu'il exhorte à continuer de faire chacun leur devoir : les séculiers en combattant contre les infidèles, les ecclésiastiques en les assistant de leurs prières & de leurs conseils. Ensuite il répond à vingt-sept articles touchant l'autorité des métropolitains, les évêques, les prêtres & les autres clercs coupables ou condamnez : les prêtres rebelles ou vagabonds : la continence des clercs, les conjonctions illicites & les homicides. Sur tous ces articles le pape ne fait que rapporter les anciens canons contenus dans le code de l'église Romaine : c'est-à-dire, les canons des apôtres, de Nicée, d'Antioche & les autres, avec les decretales des papes. Ce qui semble montrer que ces canons étoient alors peu connus deçà les Alpes.

Cette lettre est accompagnée d'une particulière à saint Boniface, par laquelle le pape lui recommande de faire assembler un concile, où ces décisions soient lues : & d'y faire aussi amener les trois sacrilèges Adalbert, Godolface & Clement, afin que leur cause y soit encore exactement revûe. Il ajoute : Que s'ils persistent dans leur opiniâtreté à se dire inno-

cens, envoyez-les nous avec deux ou trois évêques des plus vertueux & des plus sages, afin que leur affaire soit approfondie & terminée devant le saint siege. On ne connoît point d'ailleurs Godolface : mais il est remarquable que le pape renvoye encore sur les lieux la cause d'Adalbert & de Clement déjà jugez au concile de Rome : peut-être parce qu'ils n'y avoient pas été présens. Cette lettre est datée du cinquième de Janvier, la vingt-huitième année du regne de Constantin, la sixième de son rétablissement, indiétion quinzième : ces deux derniers caractères marquent l'an 747. & paroissent les plussûrs.

L'année suivante le pape écrivit à saint Boniface, répondant en même tems à plusieurs lettres. La première question étoit touchant le baptême, dont saint Boniface ne croyoit pas que la validité dépendît de la vertu du ministre ; & le pape lui confirme cette vérité. Mais il veut que l'on baptise ceux dont le baptême est incertain, ou n'a pas été administré au nom des trois personnes de la Trinité : & il ne parle point de baptiser sous condition. Il ajoute : Vous m'avez dit que vous avez trouvé des imposteurs en beaucoup plus grand nombre que les prêtres catholiques, qui portent fausement le nom d'évêques & des prêtres, sans avoir jamais été ordonnez par de vrais évêques : se moquant des peuples, & troublant le ministère de l'église : trompeurs & vagabonds : coupables d'homicides, d'adultères & de crimes abominables : hypocrites & sacrilèges. Plusieurs esclaves fugitifs qui s'étant fait tonsurer, se transformerent en ministres de J. C. qui vivent

 AN. 747.

LVII.
Réponse à saint
Boniface.

Epist. 10, ap.
Othol. c. 9.

P. 1519. D.

à leurs fantaisies, sans reconnoître d'évêques : au contraire le peuple les soutient contre les évêques, de peur qu'ils ne repriment leurs mœurs criminelles. Ils assemblent à part le peuple qui les approuve dans des lieux champêtres & des maisons des païsans, où ils se puissent cacher. Ils ne prêchent point aux païens la foi catholique, & ne la savent pas eux-mêmes. Ils n'enseignent pas aux catecumenes les paroles solennelles de la profession de foi, & des renonciations au démon, & ne font point sur eux le signe de la croix avant le baptême. Par tout où vous trouverez ces ministres de satan, privez-les du sacerdoce en concile provincial, & les soumettez à la règle monastique, pour finir leur vie en pénitence. S'ils ne se convertissent pas, vous ne perdrez pas le mérite de vos instructions. On voit ici quels étoient les faux freres que saint Boniface avoit à combattre dans le cours de sa prédication.

Le pape condamne ensuite un prêtre Ecoissois nommé Samson, qui soutenoit qu'on pouvoit devenir chrétiens sans baptême, par la seule imposition des mains de l'évêque ; & plus bas il ajoute : Vous nous avez écrit aussi de ce Virgile, que nous ne savons si on nomme prêtre, qui parce que vous le confondez sur ses erreurs, s'efforce de vous nuire en semant la division entre vous & Odilon duc de Baviere, & disant que nous l'avons employé, pour remplir la place d'un des quatre évêques que vous y avez ordonnez. Quant à sa perverse doctrine, s'il est prouvé qu'il soutienne qu'il y a un autre monde, & d'autres hommes sous

la terre, un autre soleil & une autre lune, chassé-
le de l'église dans un concile, après l'avoir dépouillé
du sacerdoce. Nous avons aussi écrit au duc de Ba-
vière de nous l'envoyer, afin de l'examiner nous-
même, & le juger suivant les canons. Nous avons
écrit à Virgile même & à Sinodius des lettres me-
naçantes, & nous vous croyons plutôt qu'eux. Le
pape témoigne dans cette même lettre approuver
un écrit touchant la foi, que S. Boniface lui avoit
envoyé en son nom & des autres évêques de France,
& rend grâces à Dieu, de ce qu'il les a ramenez à
l'unité du saint siège. Il écrit une lettre particulière
à ces évêques, où il en nomme treize des quatre
provinces de Mayence, de Reims, de Rouen & de
Sens. Il les loue de leur union entr'eux à l'église
Romaine, & les exhorte à agir de concert avec
Boniface légat du saint siège.

AN. 748.

Epist. 11.

Saint Boniface avoit demandé que le pape en-
voyât un évêque en France, à quoi il répond : Tant
que Dieu vous conservera, il n'est point nécessaire
d'y en envoyer d'autre qui tienne votre place. En-
voyez ceux que vous jugerez à propos prêcher l'é-
vangile dans le lieu que vous réglerez, & procurez
la tenue des conciles. Il approuve ensuite le choix
que les François avoient fait de Mayence pour être
la métropole & le siège de Boniface. Il lui conseil-
le de ne le point quitter ; mais il lui permet pour le
soulagement de sa vieillesse, d'ordonner évêque ce-
lui qu'il trouvera digne de lui succéder, c'est-à-dire,
un coadjuteur. Cette lettre est datée du premier de
Mai la vingt-neuvième année de Constantin, in-

AN. 751.

*Zac. epist. 13.
ap. Othol. c. 14.*

dition premiere, qui est l'an 748. On en trouve une autre datée de trois ans après l'an 751. par laquelle le pape confirme en faveur de S. Boniface & de ses successeurs la dignité de métropole à l'église de Mayence: declarant qu'elle a sous elle les villes de Tongres, Cologne, Wormes, Spire & Utrecht, & toutes celles de Germanie où Boniface avoit établi la foi.

*To. 6. conc. p.
1530. Othol. lib.
11. c. 11.
Bonif. epist. 141*

Cette lettre accompagna la réponse d'une que S. Boniface avoit envoyée au pape par le prêtre Lulle, où il lui disoit entr'autres choses: Il y a dans une vaste forêt un lieu sauvage au milieu des peuples de notre mission, où nous avons bâti un monastere, & établi des moines qui vivent selon la regle de saint Benoît dans une étroite abstinence, sans chair, ni vin, ni biere, sans serviteurs, contens du travail de leurs mains. J'ai acquis ce lieu par le moyen des personnes pieuses, & principalement de Carloman ci-devant prince des François, je l'ai dédié au Sauveur, & je me propose avec votre consentement, de m'y reposer quelque jour pour le soulagement de ma vieillesse, & d'y être enterré après ma mort. On voit bien que c'est l'abbaye de Fulde.

*Epist. 11. ap.
Othol. c. 11.
Epist. 14. Othol.
12. c. 13.*

Le pape Zacarie répondant à cette lettre accorde à saint Boniface un privilege pour le monastere de Fulde, & il y en a une lettre séparée, par laquelle le pape l'exempte de la jurisdiction de tout autre évêque excepté du saint siege; ensorte qu'aucun n'entreprenne d'y celebrer la messe s'il n'y est invité par l'abbé. C'est le premier exemple que je sçache d'une pareille exemption.

Lc

Le pape continuë dans la lettre principale à répondre aux questions que Lulle avoit proposées dans un memoire, & défend aux chrétiens de manger de plusieurs viandes: soit par rapport à la santé, soit pour rapprocher ces barbares des mœurs des autres peuples. Il ajoute : Quant au feu pascal notre tradition est, que le jeudi-saint pendant que l'on consacre le saint chrême, on rassemble l'huile de toutes les lampes de l'église en trois grandes lampes, que l'on met dans un lieu secret de l'église à l'imitation de l'interieur du tabernacle; & on prend soin qu'elles brûlent continuellement, en sorte que cette huile puisse suffire jusqu'au troisiéme jour. Mais nous n'avons point de tradition des cristaux dont vous parlez. C'étoit des miroirs ardens ou des pierres pour faire du feu nouveau. On voit ici que l'usage present de l'église Romaine de battre le fusil pour allumer le cierge pascal n'est pas de la premiere antiquité. Le pape continuë : Il seroit bon de ne point ordonner des prêtres avant trente ans; mais en cas de necessité, on les peut ordonner à vingt-cinq ans, suivant la loi du service des levites. Les ordinations que vous avez faites hors des temps légitimes, y étant obligé par la necessité & la pauvreté des ordinands; nous prions Dieu de vous les pardonner, parce que c'est le zele de la foi qui vous a fait agir. Telles étoient alors les dispenses des indulgences pour une faute commise, non des permissions de la commettre. Les prêtres promûs de l'état laïque après avoir commis des crimes, qui n'ont été découverts que depuis leur ordination, doivent être dé-

ART. 2.

ART. 9.

ART. 14

ART. 7.

ART. 124

13.

AN. 751.

poüille de l'habit sacerdotal, & mis en pénitence.

v. Tim. 17. 2.

Quant à Milon & ses semblables qui nuisent beaucoup aux églises, exhortez-les suivant le précepte de l'apotre: s'ils vous écoutent, ils sauveront leurs ames, sinon vous ne perdrez pas votre récompense. C'est Milon usurpateur du siege de Reims, qui vécut encore deux ans, & fut tué à la chasse par un sanglier l'an 753. dans une forêt près de Trèves qui porte encore son nom. Le pape ajoute: Pour cet évêque meurtrier & debauché, qui après sa dégradation veut encore s'attribuer les biens de l'église, il faut le rejeter avec horreur. Ce dernier est Gevilieb, qui voulut quelque temps retenir les biens de l'église de Maïence: mais ensuite il donna à l'église tout ce qu'il avoit, qui étoient des troupeaux & des esclaves, & se contenta d'une terre qu'on lui donna pour subsistance où il vécut quatorze ans chrétiennement, observant l'hospitalité, sans se montrer à Maïence, si ce n'est quelquefois le jeudi-saint pour laver les pieds dans l'église par humilité. Enfin il mourut pénitent l'an 765.

*Breuvé. VII.
Annal. Trevir.*

10.

15.

Ser. 12. rev. Meg.

Le pape Zacarie continuë dans sa lettre à saint Boniface: Quand les payens vous persécutent, si vous pouvez, continuez de les prêcher: si vous ne pouvez les souffrir, vous avez le précepte du Seigneur, de passer à une autre ville. Pour les esclaves qui habitent dans les pays des chrétiens, n'hésitez point à leur faire payer tribut, afin qu'ils reconnoissent que cette terre a un maître; autrement ils pourroient quelque jour se l'attribuer comme pro-

LIVRE QUARANTE-DEUXIÈME. 355
 pre. Ces esclaves étoient encore païens. Enfin S.
 Boniface avoit demandé en combien d'endroits du AN. 751.
 canon de la messe, il falloit faire des signes de ^{17.}
 croix: ce que le pape marqua dans un mémoire par-
 ticulier dont il chargea le prêtre Lulle. Cette lettre
 est datée du quatrième de Novembre la trente-deu-
 xième année de Constantin, indiction cinquième,
 qui est l'an 751.



LIVRE QUARANTE-TROISIEME.

A N. 752.

I.

Pepin roi de France.

*Ann. Boissel. an.*749. *Fuld. an.*

751.

*Ann. Petav. 752.**Metens. 750. V.**Mabill. tom. 4.**act. SS. p. 88. n. 4.**cont. 3. Proleg. c.**ultim. Fragm. in-**ter opera Gregor.**Tur. p. 199. Coïnt.**an. 752. n. 194.**Chr. Fontenell. c.*13. *ann. Fuld.*

752.

*Elog. to. 4.**Ab. sancti. Ben p.*

334.

S A I N T Burchard évêque de Virsbourg traita à Rome une affaire plus importante que celles dont il a été parlé. Car il y fut envoyé avec Fulrad chapelain du prince Pepin, pour consulter le pape Zacarie touchant les rois de France, qui depuis long-temps n'en avoient plus que le nom sans aucune autorité: sçavoir s'il étoit à propos que les choses demeurassent en cet état. Le pape répondit que pour ne point renverser l'ordre, il valoit mieux donner le nom de roi à celui qui en avoit le pouvoir. Cette réponse étant rapportée en France Pepin fut élu roi suivant l'usage des François, & sacré par les mains de S. Boniface archevêque de Maïence, accompagné de plusieurs autres évêques. Sa femme Bertrade fut aussi reconnue reine: & cette action se passa à Soissons l'an 752. & comme l'on croit le premier jour de Mars. Pepin regna plus de seize ans, & en lui commença la seconde race des rois de France. Childeric III. dernier roi de la première race, jeune prince foible & méprisé, fut enfermé dans le monastere de Sitiu ou de S. Bertin, & son fils Theodoric dans celui de Fontenelle.

Fulrad qui eut part à cette négociation nâquit en Alsace de parens nobles, & y posséda de très-grands biens. Il étoit prêtre & archichapelain du palais, ou comme il est nommé ailleurs, archiprêtre de France, c'est-à-dire que tout le clergé du palais étoit

sous sa conduite. On voit par une lettre que S. Boniface lui écrivoit combien il étoit persuadé de son crédit auprès du roi Pepin. Dès la neuvième année du regne de Chilperic, c'est-à-dire l'an 750. il étoit abbé de S. Denis en France. Il fonda en son pays les monasteres de Leberau & de S. Hyppolite aujourd'hui S. Bilt près de Schelestar, S. Privat dans le diocèse de Metz, & quelques autres.

¶ Le roi Pepin, la seconde année de son regne, qui fut l'an 753. tint à Verberie l'assemblée de la nation, où furent faits, comme l'on croit, vingt-un canon de discipline ecclesiastique. Ils regardent les mariages pour la plupart. Le mariage au troisième degré de parenté est nul : en sorte qu'après la pénitence faite les parties ont la liberté de se marier à d'autres. Au quatrième degré on leur impose seulement pénitence sans les séparer : mais on n'accorde point de permission pour contracter un tel mariage. Celui qui a commis inceste avec sa belle fille, sa belle-mère, sa belle-sœur, ou la cousine de sa femme, ne peut jamais se remarier ni à elle ni à autre : & la femme coupable de même. Mais la partie innocente peut se remarier : ce qu'il faut entendre après la mort de l'autre. Si une femme a conspiré contre la vie de son mari, & qu'il ait tué un homme en se défendant, il peut la quitter & se remarier quand elle sera morte : ce qu'il ne pourroit s'il étoit jugé coupable d'homicide. Mais la femme criminelle ne pourra jamais se remarier. En un mot une partie de la penitence des grands crimes étoit d'exclure du mariage pour toujours.

AN. 753.

Benif. ep. 92.

II.

Concile de Verberie.

*Co int. an. 753. c.**1. tom. 6. conc. p.**157. to. 1. Capitul.**p. 162.**can. 1.**c. 2. 10. 21. 12.**18.**c. 55.*

A N. 753.

6. 4.

6. 6. 13.

6. 19.

6. 16.

6. 14.

Il n'étoit point permis à un autre d'épouser celle qui avoit été femme légitime ou illégitime d'un prêtre. Le prêtre qui a donné le voile à une femme malgré elle, sera déposé. Elle ne peut recevoir le voile que du consentement de son mari : mais s'il y a consenti, il ne peut en épouser une autre. La servitude rend le mariage nul : en sorte que celui qui a épousé une femme serve la croyant libre, peut en épouser une autre. Il en est de même de la femme libre, qui a épousé un serf dont elle ignoroit l'état. Les esclaves mariez & vendus séparément ; doivent être exhortez à demeurer comme ils sont. Défense aux clercs de porter des armes. Les ordinations faites par des évêques vagabonds sont nulles. Ce sont les canons de ce concile les plus importans & les plus intelligibles.

III.¹
Mort du pape
Zacarie.
Anast.

Le pape Zacarie mourut au mois de Mars de l'année 752. indiction cinquième, après avoir tenu le saint siège dix ans, trois mois & quatorze jours. Des marchands Venitiens ayant acheté à Rome quantité d'esclaves de l'un & de l'autre sexe, les vouloient mener en Afrique pour les vendre aux infideles. Le pape l'empêcha parce que ces esclaves étoient baptisez ; & ayant rendu aux Venetiens le prix qu'ils en avoient donné, il les mit tous en liberté. Il rebâtit presque à neuf le palais patriarcal de Latran : il y fit une sale à manger ornée de marbre, de mosaïques & de peintures ; & une autre devant les archives, où il fit peindre une carte universelle du monde. Il mit à l'église de S. Pierre dans une armoire tous les livres nécessaires pour les leçons des matines pen-

dant toute l'année. Il donna vingt livres d'or de revenu pour l'huile du luminaire de la même église; & pour l'autel un tapis tissu d'or & orné de pierres, où étoit représentée la nativité de notre Seigneur. Il fit faire à ses dépens une couronne d'argent du poids de six vingt livres pour porter des cierges ou des lampes. Il acquit plusieurs fermes à l'église par diverses donations, & fit plusieurs bâtimens considérables. Ayant trouvé au palais patriarcal le chef de S. George enfermé dans une châsse avec une inscription Grecque qui le faisoit connoître, il fut ravi d'avoir découvert ce trésor, assembla aussi-tôt le peuple, & transporta solennellement la relique à la diaconie de S. George au Voile d'or, où il se fit plusieurs miracles.

Ce pape établit une distribution d'aumônes, que l'on portoit fréquemment du palais patriarcal aux pauvres & aux pelerins qui demeuroient à S. Pierre. Il en fit aussi distribuer aux pauvres & aux malades de tous les quartiers de Rome. Il aimoit fort ses clercs, & augmenta plus qu'au double leurs pensions annuelles, les traitant comme un bon pere, & les soulageant en tout. Le peuple même vécut en sûreté & en joye sous son pontificat. Il traduisit les dialogues de S. Gregoire en Grec, qui étoit sa langue maternelle, en faveur de ceux qui n'entendoient pas le Latin. En trois ordinations au mois de Mars, il fit trente prêtres & cinq diacres, & d'ailleurs quatre-vingt cinq évêques. Enfin il fut enterré à S. Pierre le quinzième de Mars, jour auquel l'église l'honore entre les saints. Le saint siège vacqua quinze jours.

*Martyr. R. 15.
Mart*

IV.
Etienne second
pape.

Anast.

Après la mort du pape Zacarie , tout le peuple élut pour lui succeder un prêtre nommé Etienne , & le mit en possession du palais patriarcal de Latran , mais le troisiéme jour à son reveil s'étant assis pour régler ses affaires domestiques , tout d'un coup il perdit la parole & la connoissance , & mourut le lendemain. Comme il n'avoit point été sacré , on ne le compte point entre les papes.

Ensuite tout le peuple s'assembla dans l'église de sainte Marie majeure , où après avoir imploré la miséricorde de Dieu & le secours de la sainte Vierge , i's élurent tout d'une voix un diacre aussi nommé Etienne second du nom. Il étoit Romain de naissance , fils de Constantin , qui le laissa en bas âge , mais il fut élevé dans le palais de Latran près des papes , & ils le firent passer par tous les ordres ecclésiastiques jusques au diaconat. Après son élection on le porta selon la coutume à l'église de Latran : on le mit en possession du palais patriarcal , & il tint le saint siege cinq ans & vingt-huit jours. Il aimoit l'église , conservoit les traditions avec une grande fermeté , prêchoit avec force la parole de Dieu , & étoit toujours prêt à secourir les pauvres , & assister les veuves & les orphelins. Dès le commencement de son pontificat il rétablit dans Rome quatre anciens hôpitaux abandonnez depuis long-temps , & en fonda un cinquième pour cent pauvres. Il en fit deux hors de Rome près l'église de S. Pierre , y donna de grands biens , & les unit à perpetuité aux deux diaconies de la sainte Vierge & de S. Sylvestre qui étoient au voisinage.

Cependant

Cependant Astolfe roi des Lombards profitant de la foiblesse des Grecs assiegea Ravenne, & la prit. L'exarque Eutychius s'enfuit en Grece; & l'exarcat finit ainsi en Italie après avoir duré environ cent quatre-vingt ans, depuis Longin établi sous Justin-le jeune. Astolfe poussant sa conquête attaqua ensuite la duché de Rome; ce qui obligea le pape Etienne à lui envoyer le troisiéme mois de son pontificat le diacre Paul son frere avec Ambroise primicier, chargez de grands presens pour traiter de la paix qu'ils lui firent promettre pour quarante ans. Mais il la rompit au bout d'environ quatre mois, & fit de grandes menaces contre le pape & le peuple Romain, voulant se rendre maître de toute la province, & charger la ville d'un tribut annuel d'un sou d'or par tête. Le pape lui envoya les abbez de saint Vincent près du Vulturne, & de saint Benoît du mont-Cassin, pour lui demander la conservation de la paix: mais Astolfe sans même les écouter, les renvoya avec mépris à leurs monasteres: leur faisant promettre de ne pas retourner au pape, qui l'ayant appris eut recours à Dieu suivant sa coutume.

La reine Gisetrude femme d'Astolfe avoit un frere nommé Anselme, qui après avoir été duc de Frioul quitta le monde, & l'an 750. fonda le monastere de Fanan à sept lieuës ou vingt-deux milles de Modène par la liberalité du roi son beau-frere. Après qu'Anselme y eut demeuré quelque tems, le roi lui donna encore la terre de Nonantule à deux lieuës de Modene, qu'Anselme & ses moines défricherent

Rub. Hist. Rav. l. 4 p. 211.

Sup. liv. xxxiv. n. 20.

V.
Monastere de
Nonantule.

*Assan. Ben.
to. 5. init.*

par le travail de leurs mains , & y fonderent une église & un monastere la troisiéme année du regne d'Astolfe, c'est-à-dire, l'an 752. L'année suivante l'église fut consacrée en l'honneur de tous les apôtres par ordre du pape Etienne II. & par les mains de Sergius archevêque de Ravenne. Astolfe confirma cette donation par une charte où il oblige seulement les moines à lui fournir quarante brochets au grand carême, & autant au carême de S. Martin, c'est-à-dire, à l'Avent. Astolfe alla à Rome avec Anselme, & offrit cette lettre sur le corps de saint Pierre pour marque de sa soumission au saint siège. Le pape revêtit Anselme de l'habit monastique, lui donna le bâton pastoral, le consacrant abbé, & le recommanda à l'archevêque Sergius, qui étoit présent avec plusieurs autres évêques, car cette cérémonie se fit en plein concile. Le pape permit aussi à Anselme d'emporter le corps de saint Silvestre. Ainsi on peut croire que la guerre que le roi des Lombards faisoit à Rome avoit des intervalles pendant l'hiver. Saint Anselme fonda plusieurs hôpitaux en l'un desquels on nourrissoit deux cens pauvres le premier jour de chaque mois, & on disoit tous les anstois cens messes pour les vivans & pour les morts. Il gouverna cinquante ans le monastere de Nonantule, & eut sous sa conduite jusques à onze cens quarante-quatre moines, sans les enfans & les novices.

Anast. Après que le roi Astolfe eut renvoyé sans rien faire les deux abbez dépurez par le pape : Jean silentiaire de l'empereur Constantin arriva à Rome appor-

tant des lettres pour le pape & pour le roi des Lombards, où il l'exhortoit à rendre les places qu'il avoit prises sur l'empire. Le pape l'envoya aussi-tôt à Ravenne trouver le roi, qui sans donner de réponse précise, se contenta d'envoyer un ambassadeur à C. P. avec Jean. Le pape y envoya aussi des députez chargez de lettres, où il prioit l'empereur, comme il avoit déjà fait plusieurs fois, de venir avec une armée délivrer Rome & l'Italie. Mais cette députation fut encore sans effet, & l'empereur Constantin n'envoya aucun secours.

Ses troupes étoient occupez en Orient pour profiter de la division des Musulmans qui venoient de changer de maître. Car il s'éleva contre le calife Merotian un parti puissant, dont le chef étoit Ibrahim fils de Mahomet, fils d'Aly chef de la maison d'Abas. Cet Abas étoit oncle de Mahomet le prétendu prophete, au lieu qu'Ommia chef de la branche regnante n'étoit son parent qu'en un degré éloigné. Ibrahim fut reconnu Iman à la Meque l'an de l'hegire 127. de J. C. 744. mais quatre ans après il fut pris par Merotian qui le fit mourir. Son frere Abdalla surnommé Aboulabas Saffah soutint le parti, & fut reconnu calife à Coufaen Arabie, l'an 132. le vendredi douzième jour du troisième mois, qui revient au dernier Octobre 749. Il chassa Merouan en Syrie, en Palestine & jusques en Egypte, où dans le desespoir de ses affaires, il fit de grands maux aux chrétiens. Il en tint plusieurs dans les fers, entr'autres Chaïl ou Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie, qu'il voulut plusieurs fois faire

VI.
Califes Abbassides.
Elem. lib. 11. c. 10.

c. 2.

Isid. pac. p. 231.

mourir , jusqu'à faire apporter l'épée toute prête. Enfin Meroïan fut pris & tué la même année 132. 750. de Jésus-Christ. En lui finit la race des califes Ommiades qui avoit régné 91. ans, depuis l'an 41. de l'hegire, quand Moavia fut reconnu calife. Alors Damas cessa d'être la capitale de cet empire. La maison d'Ommia se conserva seulement en Espagne où Abderame petit-fils du calife Hicham se retira l'an 139. de l'hegire, 756. de Jésus-Christ, & y fut reconnu Emir-almoumenin, c'est-à-dire, prince des fideles. Ils s'établir à Cordouë, & regna 33. ans.

*Sup. liv. XXXIX.
n. 32.*

*Theoph. an. 9. p.
357. c.
Roderic. c. 18.*

Elm. p. 103.

Abdalla Saffah ne regna que quatre ans & neuf mois, & mourut le dernier mois de l'an 136. de l'hegire, c'est-à-dire, en Juin 754. Il fit patriarche Jacobite d'Antioche un évêque nommé Isaac, qui avoit été à son service avant qu'il fût calife: avec ordre de faire mourir quiconques'y opposeroit, & à cette occasion il y eut deux métropolitains de tuez. Isaac envoya sa lettre synodique à Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie, le priant de le recevoir à sa communion, ou de le venir trouver. Michel ne voulut point le recevoir, & comme il se préparoit à partir, la nouvelle vint en Egypte qu'Isaac étoit mort à Antioche, & qu'un nommé Athanase s'étoit intrus à sa place: mais il mourut le second jour, & un autre nommé George fut ordonné patriarche d'Antioche. Celui-ci fut chassé peu de tems après par le calife Aboujafar Almanfor successeur de Saffah en faveur d'un évêque de ses amis, qu'il mit à sa place, & qui n'écrivit point de lettre synodique au patriarche d'Alexandrie.

L'empereur Constantin profita donc de la guerre civile entre les Ommiades & les Abbassides, & l'an 751. onzième de son regne, il prit Theodosiopole & Melitine, & soumit les Armeniens. Alors Theodore fils du vicaire de la petite Armenie fut ordonné patriarche d'Antioche pour les Melquites à la place de Theophylacte mort l'année précédente, & tint le siège vingt-trois ans.

Constantin enflé de ces succès tint plusieurs conseils contre la veneration des images : parlant tous les jours au peuple pour lui persuader de les abolir. Il préparoit ainsi le concile qu'il assembla l'année suivante 754. treizième de son regne, indiction septième. Il s'y trouva trois cens trente-huit évêques, à la tête desquels étoient Gregoire de Neocesarie, Theodose évêque d'Ephese, fils de l'empereur Abdimare, & Sisinnius surnommé Pastilas évêque de Perge en Pamphylie. Il n'y avoit aucun patriarche, ni personne de la part des grands sieges de Rome, d'Alexandrie d'Antioche ou de Jerusalem. Le siège de C. P. étoit vacant, car Anastase étoit mort la même année d'une maladie nommée en Grec Chordapse, c'est-à-dire, nœud de boïau, qui lui faisoit rejeter les excremens par la bouche. Ce concile s'assembla dans le palais d'Hierie sur la côte d'Asie vis-à-vis C. P. le dixième jour de Fevrier, & dura six mois, jusques au huitième d'Août, où il passa dans l'église de Blaquernés. Alors l'empereur Constantin monta sur l'ambon, & tenant par la main le moine Constantin évêque de Sylée, il cria à haute voix : Longues années à Constantin patriarche œcumenique. En

AN. 754.

*Theoph. an. 11.
p. 358.**Eutych. ann. 101
2. p. 399.*VII.
Conciles des
Iconoclastes.

7. conc. p. 18. E.

*Cong. C. P. lib.
IV. c. 23.
Vita Steph. Jun.
p. 444. Conc. Nic.
2. act. 6. to. 7. p.
395.*

AN. 754.

même tems il le revêtit de l'habit sacré & du palium. Ce même jour fut terminé le concile, dont il ne nous reste que la définition de foi, qui a pour titre: Définition du saint & grand concile œcuménique.

Conc. rom. 7. p. 401.

p. 408.

p. 412.

Ti. eph. an. 9. p. 357. D. an. 10. p. 358.

Conc. p. 417. 420. C.

p. 425.

Après un assez long préambule, le concile dit, que J. C. nous a délivrez de l'idolâtrie, & nous a enseigné l'adoration en esprit & en vérité. Mais ajoutant, il, le démon ne pouvant souffrir la beauté de l'église, a ramené l'idolâtrie insensiblement, sous l'apparence de christianisme: en persuadant d'adorer la créature, & de prendre pour Dieu un ouvrage auquel on donne le nom de J. C. C'est pourquoi comme le Sauveur a envoyé autrefois ses apôtres pour la destruction des idoles: ainsi il a suscité maintenant ses serviteurs nos empereurs imitateurs des apôtres, pour nous instruire & renverser les inventions du démon. C'est ainsi que ces évêques flatteurs se reconnoissent disciples des empereurs, dont l'un étoit un enfant de quatre ans, sçavoir Leon fils de Constantin né le vingt-cinquième de Janvier 750. & couronné le jour de la pentecôte sixième de Juin 751. Ensuite ils déclarent qu'ils reçoivent les six conciles œcuméniques, les exprimant chacun en particulier, puis ils ajoutent: Ayant donc examiné soigneusement leur doctrine, nous avons trouvé que l'art illicite des peintres combat le dogme capital de notre salut, qui est l'incarnation de J. C. & renverse les définitions des six conciles. La peinture établit l'erreur de Nestorius, qui divise Jesus-Christ en deux, & ne laisse pas d'appuier celles d'Arius, de

Dioscore, d'Eutiques & de Severe, qui enseignent le mélange & la confusion des deux natures. Car le peintre ayant fait une image la nomme Christ: or le nom de Christ signifie tout ensemble Dieu & homme. Donc ou le peintre a renfermé, comme il s'imagina, la divinité immense dans les bornes de la chair créée: ou il a confondu les deux natures unies sans confusion. Celui qui adore l'image est coupable des mêmes blasphêmes, & la même malédiction tombe sur l'un & sur l'autre.

A N. 754.

Ils chercheront sans doute à s'excuser en disant : P. 440.

Nous ne faisons l'image que de la chair, que nous avons vûë & touchée, & qui a conversé avec nous. Mais ils retombent par là dans l'impiété de Nestorius. Car il faut considérer, que selon les peres, la chair de Jesus-Christ, si-tôt qu'elle a commencé d'être, a été la chair du Verbe, sans jamais admettre aucune idée de séparation, mais prise toute entiere par la nature divine, & entierement divinifiée. Comment donc en peut-elle être séparée? Il en est de même de sa sainte ame. Si-tôt qu'elle a été, ç'a été l'ame d'un Dieu, & jamais elle n'a été séparée de la divinité, même étant séparée de son corps. Comment donc ces insensez prétendent-ils peindre la chair de Jesus-Christ comme la chair d'un pur homme? C'est supposer qu'elle subsiste par elle-même, & lui donner une autre personne, & par conséquent en ajouter une quatrième à la Trinité.

La vraie image de Jesus-Christ est celle qu'il a faite lui-même, lorsque la veille de sa passion il prit le pain, le bénit, & ayant rendu grâces, le

AN. 754.

P. 445.

rompit, & le donna, disant : Prenez, mangez pour la rémission des pechez, ceci est mon corps. Et de même en donnant le calice, il dit : Ceci est mon sang : faites ceci en memoire de moi. Pour montrer qu'il n'a point choisi sous le ciel d'autre espece ni d'autre forme, qui puisse représenter son incarnation. Et quelle a été en cela l'intention de Dieu infiniment sage : sinon de nous montrer clairement ce qu'il a fait dans le mystere de son incarnation : c'est-à-dire, que comme ce qu'il a pris de nous n'est que l'essence humaine sans subsistance personnelle, pour ne pas faire tomber sur la divinité une addition de personne : ainsi pour son image, il nous a commandé d'offrir une matiere choisie, qui est la substance du pain : mais sans forme ni figure humaine, de peur que l'idolâtrie ne s'introduisit. Donc comme le corps naturel de Jesus-Christ est saint étant divinisé : de même il est évident que ce qui est son corps par institution, c'est-à-dire, sa sainte image, est sanctifié d'une certaine maniere, & divinisé par la grace. Car c'est ce que Jesus-Christ a voulu faire : afin que comme il a divinisé la chair qu'il a prise par une sanctification qui lui est propre & naturelle en vertu de l'union : ainsi le pain de l'eucharistie, comme étant la vraie image de sa chair naturelle, devint un corps divin ; étant sanctifié par l'avenement du Saint-Esprit, & la médiation du prêtre, qui fait l'oblation, & rend saint ce pain qui étoit commun. Au reste comme la chair vivante du Seigneur a reçu l'onction du saint Esprit, qui est la divinité ; ainsi ce pain divin a été rempli

rempli du Saint-Esprit avec le calice de son sang vivifiant. Il a donc été démontré que c'est la vraie image de l'incarnation de Jesus Christ qu'il nous a de sa propre bouche enseignée de faire.

AN. 754.

On verra dans la suite comment les catholiques réfutèrent cette objection, & tous les autres sophismes de ce concile. Cependant on peut remarquer, qu'il suppose que l'on adore l'eucharistie, en disant que Jesus-Christ n'y fait pas paroître sa figure humaine, de peur de donner lieu à l'idolâtrie, & qu'il la nomme un pain divin & un corps divin, & le calice du sang de Jesus-Christ: qu'il reconnoît que le Saint-Esprit y descend; & que c'est un sacrifice offert par un prêtre. La définition du concile continuë ainsi.

Lib. v. xxi. n. 36.

Mais ce que l'on appelle faussement des images ne vient pas de la tradition de Jesus-Christ, des apôtres ou des peres, elles n'ont point de prieres particulieres pour les sanctifier; & demeurent profanes & méprisables comme le peintre les a faites. Que si l'on demande pourquoi nous condamnons les images de la mere de Dieu, & des saints, qui sont de purs hommes, sans avoir la nature divine comme Jesus-Christ: nous dirons que l'église est entre le Judaïsme & le paganisme, & rejette les ceremonies de l'un & de l'autre: du Judaïsme les sacrifices sanglans: du paganisme la fabrication & le service des idoles, dont l'art détestable de la peinture est la source. Car n'ayant point d'esperance de la résurrection, ils ont inventé cette illusion, pour rendre comme present ce qui ne l'étoit point. Mais pour

VIN.
Condamnation
des images.

P. 452.

P. 456.

P. 457.

P. 468.

AN. 754. les saints qui vivent avec Dieu, c'est leur faire injure que de les représenter avec une matière morte par l'art des païens.

P. 464. Le concile rapporte ensuite quelques passages de l'écriture, pour autoriser sa définition, & quelques
P. 473. passages des peres; sçavoir, de saint Epiphane, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Jean Chrysostome, de saint Athanase, de saint Amphiloque, de Theodore d'Ancyre, d'Eusebe de Cesarée en Palestine. Après quoi il conclut, que l'on doit rejeter de l'église avec abomination toute image peinte de quelque manière que ce soit, & défend à toutes personnes à l'avenir d'en faire aucune, l'adorer, la dresser dans une église, ou dans une maison particulière, ou la cacher: sous peine aux évêques, aux prêtres, & aux diacres de déposition, aux moines & aux laïques d'anathème, sans préjudice des peines portées par les loix imperiales. Mais il ajoute, que
P. 508. sous prétexte de cette défense des images, aucun de ceux qui gouvernent les églises ne pourra s'emparer des vases sacrés, ni des habits, des voiles, & des autres meubles destinez au service divin. Que s'il veut les changer, il ne le pourra que du consentement du patriarche de C. P. & par ordre de l'empereur: afin que ce ne soit pas un prétexte de défigurer les églises. Il est défendu aussi aux magistrats & à tous les laïques d'abuser de ce prétexte, pour se rendre maîtres des églises, & les réduire en servitude comme quelques-uns avoient fait.

P. 513. Le concile prononce ensuite plusieurs articles en forme de canons avec anathème à chacun, dont les

premiers ne contiennent que la doctrine catholique sur la Trinité & l'incarnation. Mais il y en ajoute plusieurs contre les images de Jesus-Christ & des saints. Toutefois il reconnoît que la sainte Vierge est au-dessus de toutes les créatures, & que l'on doit avoir recours à son intercession, comme très-puissante auprès de Dieu : & que tous les saints qui ont vécu sous la loi de nature, la loi écrite, ou la loi de grace, doivent être honorez & priez suivant la tradition ecclesiastique.

Après cela les empereurs Constantin & Leon ; car on les fait toujours parler ensemble suivant l'usage, demanderent au concile, si le decret qui venoit d'être lû étoit publié du consentement de tous les évêques. Ils répondirent : Nous croions tous ainsi ; nous en sommes tous d'accord, nous avons souscrit avec joye. Ils firent ensuite plusieurs acclamations à l'honneur des empereurs, les louant entr'autres choses d'ayoir aboli l'idolâtrie. Enfin ils prononcèrent anathème nommément contre S. Germain de C. P. George de Chypre, & saint Jean Damascene en ces termes : Anathème à Germain double en ses sentimens, & adorateur du bois. Anathème à George son complice falsificateur de la doctrine des peres. Anathème à Mansour maudit & favorable aux Sarrafins : anathème à Mansour adorateur d'images & faussaire : anathème à Mansour injurieux à Jesus-Christ, & traître à l'empire : anathème à Mansour docteur d'impiété & mauvais interprète de l'écriture. La Trinité les a déposés tous trois. Tel est le decret du faux concile de C. P. tenu par les Iconoclastes.

AN. 754.

P. 5. 6.

P. 524.

P. 525.

P. 532.

P. 533.

AN. 754.

*Theoph. an. 13.
p. 359.**Vita Steph. p.*

445.

I X.

*Le pape appelle
les François.**Annal. in Steph.*

Le vingtième du même mois d'Août 754. l'empereur Constantin alla dans la place publique avec le nouveau patriarche Constantin & les autres évêques ; & ils publièrent le decret du concile, repétant les anathêmes contre Germain , George & Jean Mansour. Ce decret étant porté dans les provinces, on voïoit par tout les catholiques consternezz, & les Iconoclastes changer les vases sacrez , & défigurer les églises. On brûloit les images , on barattoit ou on enduisoit les murailles qui en étoient peintes ; mais on conservoit celles qui n'avoient que des arbres , des oiseaux ou des bêtes : principalement les représentations des spectacles profanes , comme des chasses , ou des courses de chevaux.

Cependant Astolfe roi des Lombards menaçoit les Romains de les passer tous au fil de l'épée s'ils ne se soumettoient à sa puissance. Le pape les exhorta à implorer la miséricorde de Dieu , fit une procession où l'on portoit plusieurs reliques, entr'autres une image de Jesus-Christ que l'on croïoit n'avoir point été faite de main d'homme. Le pape la portoit sur ses épaules, marchant nuds pieds, comme tout le peuple, qui avoit la cendre sur la tête , & pouffoit de grand gemissemens. On avoit attaché à la croix le traité de paix, que le roi des Lombards avoit rompu. Le pape établit de semblables processions tous les samedis.

Enfin voyant qu'il ne pouvoit retenir le roi des Lombards, ni par prières , ni par presens , après lui en avoir fait d'immenses par plusieurs fois : voyant d'ailleurs qu'il ne recevoit aucun secours de l'empereur

reur, il résolut de s'adresser aux François à l'exemple de ses prédécesseurs Gregoire III. & Zacarie. Ainsi le pape Etienne écrivit au roi Pepin une lettre pleine de vives expressions de douleur qu'il envoie secrettement par un pelerin. Puis par une autre lettre il lui manda: Envoyez vous-même des ambassadeurs à Rome, pour m'engager à vous aller trouver.

AN. 754.

Le roi Pepin envoya sa réponse, par laquelle il accordoit au pape tout ce qu'il demandoit. Le porteur fut Droctegand premier abbé de Gorze, que le pape renvoya au roi, avec une lettre qui ne contient que des actions de grâces: se rapportant du surplus à Droctegand, à qui il s'étoit expliqué de vive voix. Le pape écrivit en même-temps à tous les ducs des François, les exhortant de venir au secours de saint Pierre, qu'il nomme leur protecteur; & leur promettant de sa part la rémission de leurs pechez, le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

*Alfa SS. Ben. 10.
4. p. 205.
Coint. an. 753.
n. 52.*

*Epist. 1. Steph.
Carol. 10.*

Cependant le silencieux Jean revint de C.P. avec les légats que le pape y avoit envoyez: rapportant les propositions du roi des Lombards, & une lettre de l'empereur, par laquelle il ordonnoit au pape d'aller trouver ce roi, pour retirer de ses mains Ravenne, & les villes qui en dépendoient. C'est tout le secours que l'empereur envoioit à l'Italie. Le pape envoya au roi Astolfe demander sauf-conduit pour lui & pour sa suite. Au retour de son député arriverent ceux du roi Pepin. Chrodegang évêque de Metz, & le duc Aucataire, qui avoient ordre de

Aaa iij

AN. 754.

*Bell. 6. Mart.
to. 6. p. 452.*

mener le pape au roi leur maître, comme il l'avoit demandé.

Chrodegang étoit né en Hasbagne, qui est à peu près le Brabant, de la première noblesse des François. Il fut élevé à la cour de Charles Martel, & y exerça la charge de référendaire. Il étoit bienfait, éloquent, même en Latin, outre sa langue naturelle, qui étoit la Teutonique. Sa charité étoit grande pour nourrir & protéger les pauvres. Il fut élu évêque de Metz l'an 742. & gouverna cette église pendant vingt-trois ans cinq mois. Il fonda plusieurs monastères, à qui il donna de grands biens, entre autres celui de Gorze vers l'an 748. qui fut depuis une école célèbre : Chrodegang étant donc arrivé à Rome avec Auftaire, ils trouverent le pape prêt à partir pour aller trouver le roi des Lombards.

X.
Le pape passe en
Lombardie.

En effet il sortit de Rome le quatorzième jour d'Octobre, indiction septième, l'an 753. suivi de plusieurs habitans de Rome & des autres villes, qui pleuroient, & s'efforçoient de le retenir, voyant le peril où il s'exposoit : d'autant plus qu'il ne se portoit pas bien ; mais il se confioit en Dieu, & recommandoit à saint Pierre son troupeau. Quand il fut proche de Pavie, le roi Astolfe envoya lui dénoncer qu'il ne fût pas assez hardi pour lui parler de rendre Ravenne, l'Exarcate ou les autres places de l'empire, que lui ou les rois ses prédécesseurs avoient prises ; mais le pape fit réponse, qu'aucune crainte ne l'empêcheroit de les demander. Etant arrivé, il donna au roi de grands presens, & le pria instamment de restituer à chacun ce qui lui appar-

tenoit. Astolfe demeura ferme dans son refus, & l'ambassadeur de C. P. n'en obtint pas davantage.

A N. 754.

Mais ceux du roi Pepin presserent fortement le roi Astolfe de laisser passer le pape pour aller en France. Astolfe surpris de cette proposition fit venir le pape, & lui demanda s'il étoit résolu à ce voyage. Le pape lui déclara franchement que c'étoit son dessein : de quoi Astolfe extrêmement irrité lui envoya secrètement de ses gens pour l'en détourner. Enfin il fut obligé d'y consentir, & le pape partit de Pavie le quinzième de Novembre, indication septième, la même année 753. accompagné de George évêque d'Ostie, Vilcaire évêque de Nomente, quatre prêtres, trois diacres, & quelques autres clercs de l'église Romaine. Après qu'il fut parti le roi des Lombards s'efforça encore de rompre son voyage : ce qui l'obligea de se presser d'arriver au passage des Alpes de la frontière de France ; & quand il y fut, il rendit grâces à Dieu de l'avoir mis en sûreté.

Continuant sa marche, il arriva au monastere de saint Maurice en Valais, où on étoit convenu que le roi Pepin se trouveroit. Après que le pape y eut attendu quelque temps, arriverent l'abbé Fulrad archichapelain du palais, & le duc Rotard envoyez par le roi pour prier le pape de venir plus avant en France, & ils le conduisirent lui & toute sa suite avec grand honneur. Le roi Pepin étoit à Thionville, quand il apprit que le pape avoit passé les Alpes. Il en eut une grande joie, & envoya au-devant Charles son fils aîné âgé de douze ans, pour

XI.
Le pape en
France.

Fredeg. contin.
4. c. 119.
Annales. Metens.
an. 753. Duch.
to. 3. p. 276.

AN. 754.

Annst.

l'accompagner jusques à Pontyon en Champagne; où le roi devoit le recevoir, quand le pape en fut à trois milles ou. une lieuë, le roi vint au devant de lui, & l'ayant joint descendit de cheval, & se prosterna avec la reine sa femme, ses enfans & les seigneurs de sa cour. Il marcha même quelque temps à côté de son cheval, lui servant d'écuyer. Le pape & tous les siens rendirent graces à Dieu chantant à haute voix des hymnes & des cantiques spirituels jusques à Pontyon, où ils arriverent le jour de l'Épiphanie sixième Janvier l'an 754.

En arrivant le pape fit de grands presens au roi & aux seigneurs; mais le lendemain il parut avec tout son clergé sous la cendre & le cilice: & se prosterna aux pieds du roi. Pepin, le conjurant par la miséricorde de Dieu & par les merites de saint Pierre & de saint Paul, de le délivrer lui & le peuple Romain de la domination des Lombards; & il demeura en cette posture, jusques à ce que Pepin & les seigneurs lui eussent tendu la main; car il voulut que le roi lui-même le relevât de terre en signe de la délivrance dont il l'assuroit. Ensuite le pape & le roi s'affirerent dans l'oratoire, où le pape réitéra sa priere, & le roi lui promit avec serment de suivre en tout ses avis, & de faire rendre l'Exarcate de Ravenne & les places de l'empire. Mais à cause de l'hiver il envoya le pape avec sa suite au monastere de saint Denis près de Paris, & prit grand soin qu'il y fut logé commodément, Cependant il envoya des ambassadeurs au roi des Lombards, le priant par le respect des saints apôtres, de ne point exercer d'hostilitez

Annst.

d'hostilité contre Rome, & de ne point obliger les Romains à des superstitions contraires à leurs loix. Mais cette ambassade fut sans effet.

AN. 754.

Le roi Pepin celebra à Carisiac ou Quiercy sur Oise la fête de Pâque, qui cette année 754. étoit le quatorzième d'Avril. Il tint l'assemblée de tous les seigneurs de son royaume, & y résolut le voyage d'Italie, pour le secours du pape qui étoit présent, & répondit en ce lieu à divers points de discipline, sur lesquels il fut consulté. Sa réponse contient dix-neuf articles: dix sur le mariage, cinq sur le baptême, quatre touchant le clergé. Les questions sur le mariage regardent la plupart son indissolubilité. Il y est défendu d'épouser sa commere, soit de baptême, soit de confirmation: ce qui montre qu'à la confirmation, il y avoit aussi des parains. On met en pénitence le prêtre qui ayant de l'eau a baptisé avec du vin; mais on l'excuse s'il n'y avoit point d'eau. Ce n'est pas que ce baptême soit approuvé, mais le prêtre est exempt de peine canonique. On approuve le baptême donné en cas de nécessité en versant de l'eau sur la tête avec une coquille ou avec les mains. La consultation fait voir que cette manière de baptiser par infusion, aujourd'hui la plus commune, étoit rare alors; & que l'on baptisoit d'ordinaire par immersion. On voit que plusieurs prêtres doutoient de la validité de leur ordination: ce qui venoit de ces faux évêques dont se plaignoit saint Boniface. Le pape Etienne résolut la plupart des questions proposées, par les autoritez, ou les anciennes décretales de saint Leon, de saint Innocent, de saint Si-

XII.
Assemblée de
Quiercy.
Anast.
Tom. 6. conc. p.
1650.

c. 4.

c. 11.

c. 12.

AN. 754.

*Anast. in Had.
Inf. l. XLV 1. n. 5.*

rice, ou des canons de Calcedoine, d'Antioche, de Neocesaree, de Carthage. En cette même assemblée de Quiercy, le roi Pepin fit une donation au pape Etienne & à l'église Romaine de plusieurs villes & territoires d'Italie usurpez par les Lombards, & la fit tant en son nom, que des deux princes Charles & Carloman ses enfans.

*Anast. in Steph.
Acta. SS. Ben.
to. 4. p. 127.*

Cependant Carloman frere du roi Pepin arriva en France. Le roi Astolfe avoit obligé l'abbé du Mont-Cassin à le faire sortir du monastere pour ce voyage dont le motif étoit, que Carloman détournât le roi son frere de marcher en Italie. Il y fit tous ses efforts, mais Pepin demeura ferme dans sa résolution : & de concert avec le pape, il renferma Carloman dans un monastere à Vienne, pour y vivre suivant sa profession. Carloman y mourut l'année suivante 755. & Pepin renvoya son corps au Mont-Cassin dans un cercueil d'or avec de grands presens.

*Leo c'r. Cass.
lib. 1. c. 7.**XIII.
Maladie du pape.
Anast.**Tom. 6. conc.
p. 1649.*

Le pape étant revenu à saint Denis y tomba malade de la fatigue de son voyage, & de l'inégalité des saisons, & fut réduit à une telle extrémité, que ceux de sa suite, aussi-bien que les François, desespéroient de sa vie ; mais ayant mis sa confiance en Dieu, un matin comme on croyoit le trouver mort, on le trouva guéri. On rapporte une lettre de lui, où il raconte qu'étant en priere dans l'église de saint Denis sous les cloches, il vit devant l'autel saint Pierre & saint Paul avec saint Denis, à qui saint Pierre dit qu'on lui accordoit la santé du malade : que saint Denis tenant un encensoir & une palme,

accompagné d'un prêtre & d'un diacre, vint le trouver, & lui dit : La paix soit avec vous, mon frere, ne craignez point, vous retournerez heureusement à votre siege. Levez-vous, & consacrez cet autel en l'honneur de Dieu & de ses apôtres que vous voyez, en celebrant une messe d'action de graces. Le pape se sentant guéri, voulut aussi-tôt accomplir cet ordre ; les assistans disoient qu'il rêvoit. C'est pourquoi il leur raconta sa vision, & ensuite au roi & aux seigneurs. C'étoit l'an 754. le vingt-septième Juillet ; & le lendemain vingt-huit, qui étoit un dimanche, le pape fit la consecration de l'autel qui lui avoit été ordonnée.

Dans cette même messe il fit une autre ceremonie plus remarquable, car il consacra de nouveau pour rois de France par l'onction de l'huile, Pepin & ses deux fils Charles & Carloman avec la reine Bertrade ; & défendit aux seigneurs François de l'autorité de saint Pierre sous peine d'excommunication, que jamais eux ni leurs descendants se donnassent des rois d'une autre race. Childeric dernier roi de la premiere race étoit mort cette année dans le monastere de Sitiu : ce qui peut être l'occasion de ce nouveau sacre de Pepin. Le pape donna en même tems au roi & à ses deux fils le titre de patrices des Romains, pour les engager à la protection de Rome. On croit aussi que le baptême des deux jeunes princes avoit été différé jusques alors, & que le pape fut leur parain : car en plusieurs de ses lettres, il nomme le roi Pepin son compere spirituel, la reine Bertrade sa commere, & les deux princes ses

 AN. 752.

XIV.

Second sacre
de Pepin.*Frag. ap. Greg.
Tur. p. 961.**Saint. ann. 754.
n. 38.**Ibid. n. 37.*

Bbbij

AN. 754.

*Steph. 3. epist. 3.
10. 6. conc. p. 178.
B.**Hild. Areop.**Vital. c. 25.*

XV.
Guerre en Lom-
bardie.
Anast.

enfants spirituels. Ces noms comme sacrez par la religion, étoient alors des titres d'honneur. Le roi Pepin avoit eu dessein de répudier la reine Bertrade: mais le pape l'en détourna par des avis salutaires auxquels Pepin se rendit, & peut-être fut-ce la raison de sacrer avec lui cette princeesse. Le pape donna de grands privileges à l'abbaye de saint Denis, & laissa sur l'autel qu'il avoit consacré son pallium, que l'on conserve encore dans ce monastere. Ce fut aussi pendant ce séjour du pape Etienne en France, que les clercs de sa suite, à la priere de Pepin, enseignèrent aux François à mieux chanter, & ce chant se répandit ensuite en plusieurs églises.

Quoique la guerre de Lombardie fut résolue, le roi Pepin par le conseil du pape envoya jusques à trois fois des ambassadeurs au roi Astolfe, pour lui offrir la paix, s'il vouloit rendre à l'église & à l'empire, ce qu'il avoit usurpé, lui promettant même de grands presens. Comme il persista dans son refus, Pepin marcha contre lui; mais quand ses troupes furent à moitié chemin, il envoya encore vers le roi des Lombards, à la priere du pape, qui vouloit éviter l'effusion du sang des chrétiens; & qui de son côté lui écrivit, le conjurant par tous les mysteres, & par le jour du jugement, de faire justice à l'église & à l'empire. Astolfe ne répondit au roi que par des menaces. Pepin fit donc avancer ses troupes, força les passages des Alpes, & reduisit Astolfe à s'enfermer dans Pavie, où il l'assiégea. Alors le pape le pria encore d'épargner le sang chrétien: on fit un traité entre les Romains, les

François & les Lombards: par lequel Astolfe & tous les seigneurs de sa nation promirent sous de grands sermens, & par écrit, de rendre incessamment Ravenne & plusieurs autres villes. Après quoi Pepin se retira, enmenant les otages des Lombards: non-obstant les remontrances du pape, qui le conjuroit de ne se point fier à leurs paroles, & de faire executer le traité en sa présence.

AN. 754.

Le pape Etienne retourna à Rome accompagné du prince Jérôme frere de Pepin, de l'Abbé Fulrad, & d'autres seigneurs, que Pepin lui avoit donnez pour le conduire. Quand il arriva au champ de Neron auprès le Vatican, il trouva des évêques & des clercs qui venoient au-devant de lui en chantant & portant des croix: suivis d'une grande multitude de peuple, criant: Dieu soit loüé, notre pasteur est venu: c'est notre salut après Dieu. Le pape apporta de France des reliques de saint Denis pour lesquelles il fonda un monastere de moines Grecs.

*Anast. ap. Coeur.
an. 754. n. 73.*

Hild. Arcepa.

Ce qu'il avoit prévu arriva: & quand Pepin fut repassé en France, Astolfe bien loin de rendre les places qu'il avoit promises, recommença à maltraiter les Romains. Le pape en avertit le roi Pepin par une lettre dont il chargea l'abbé Fulrad, & il y parle ainsi: Je vous conjure par le Seigneur notre Dieu, sa glorieuse mere, toutes les vertus celestes, & saint Pierre qui vous a sacre rois (car la lettre est aussi adressée aux princes ses enfans) de faire tout rendre à la sainte église de Dieu, suivant la donation que vous avez offerte à saint Pierre votre protecteur; & de ne vous plus fier aux paroles trom-

An. 754.

*Epist. 7. cod. C. n.
vel.*

B b iij

AN. 755.

*Rom. VIII. 30.**Epist. 9. cod. Carol.**XVI.
Siege de Rome.*

peuples de ce roi & de ses grands. Car nous avons remis entre vos mains les intérêts de la sainte église; & vous rendrez compte à Dieu & à saint Pierre au jour du terrible jugement comment vous les aurez défendus. C'est à vous que cette bonne œuvre a été réservée depuis tant de tems : aucun de vos peres n'a été honoré d'une telle grace. C'est vous que Dieu a choisi pour cet effet, par sa présience, de toute éternité. Car ceux qu'il a prédestinez, il les a appelez, & ceux qu'il a appelez, il les a justifiez. C'est ainsi que le pape Etienne applique les paroles de saint Paul à des affaires temporelles. Il se remet à Fulrad, & ceux qui l'accompagnoient, pour raconter au roi le détail de ce que souffroient les Romains.

Quelque tems après le pape envoya au roi Pepin Vilcaire évêque de Nomente avec une autre lettre, où il ajoute de nouveaux tours d'éloquence, pour le presser, en disant : C'est pour cela que le roi des rois vous a soumis tant de peuples, afin que vous releviez la sainte église. Car il pouvoit la défendre d'une autre manière, s'il lui eût plû; mais il a voulu éprouver votre cœur. C'est pourquoi il nous a commandé d'aller vers vous, & de faire un si grand voyage au travers de tant de fatigues & de perils. Et ensuite : Sçachez que le prince des apôtres garde votre promesse; & si vous ne l'accomplissez, il la représentera au jour du jugement. Là seront inutiles les excuses les plus ingénieuses.

Cependant Astolse faisoit avancer ses troupes, & le premier jour de Janvier 755. elles parurent de-

vant à Rome qu'il tint assiégee trois mois: ravageant par le fer & par le feu tous les dehors, & donnant des assauts tous les jours. Il fit même fouiller en plusieurs cimenteries, & enlever des corps saints. Sept semaines après le commencement du siege, le pape envoya en France par mer, & avec grand peine l'évêque George & le comte de Tomaric avec l'abbé Vernier, que le roi avoit envoyé à Rome, & qui pendant le siege endossoit la cuirasse, & montoit la garde sur les murailles. Ils étoient chargez de deux lettres: l'une adressée au roi Pepin, l'autre aux princes ses enfans & à tous les François ecclésiastiques & laïques, en son nom & de tous les Romains: qui ne contiennent rien qui ne soit dans la première. Elles commencent ainsi: Nous sommes environnez d'une tristesse si amere, & pressez d'une angoisse si extrême: la continuité de nos maux nous tire tant de larmes, qu'il nous semble que les éléments même doivent le raconter. Ensuite les Romains font ainsi parler Astolfe: Ouvrez-moi la ville & livrez-moi votre pape: sinon je renverserai vos murailles, & vous passerai tous au fil de l'épée, & je verrai qui pourra vous tirer de mes mains. Ensuite parlant des Lombards: Ils ont brûlé les églises, brisé & brûlé les images: ils ont mis dans leurs sacs impurs les dons sacrez, c'est-à-dire, le corps de notre Seigneur, & les mangeoient après s'être remplis de viande. Ils ont emporté les voiles & les ornemens des autels pour leur usage. Ils ont déchiré de coups les moines, & violé les religieuses, dont ils ont tué quelques-unes. Ils ont brûlé les fermes

AN. 755.

*Anast. ep. 4. Gr. 6. Carol.**Epist. 4. Gr. 6. ced. Carol. Steph. ep. 4. 10. 6. conc. p. 1633.*

de saint Pierre , & de tous les Romains , emmené les bestiaux , coupé les vignes jusques à la racine, foulé les moissons, enforte qu'il ne nous reste plus de quoi vivre. Ils ont égorgé quantité de serfs de saint Pierre & des Romains , & emmené les autres en captivité : jusques à arracher du sein de leur mere les enfans à la mamelle pour les égorger. Les païens mêmes n'ont jamais fait tant de maux.

XVII.
Lettres au nom
de S. Pierre.
Steph. epist. 5.
cod. Carol. 3.

Enfin le pape usant en cette extrémité d'un artifice sans exemple devant ni après dans toute l'histoire de l'église, écrivit au roi & aux François une lettre au nom de saint Pierre, le faisant parler lui-même, comme s'il eût encore été sur la terre. Le titre imité des épîtres canoniques, commence ainsi : Pierre appelé à l'apostolat par Jesus-Christ fils du Dieu vivant. Il fait parler avec lui la Vierge , les anges , les martyrs & tous les autres saints , afin que les François viennent promptement au secours de la source de leur regeneration , & de leur mere spirituelle. Je vous conjure, dit-il, par le Dieu vivant , de ne pas permettre que ma ville de Rome & mon peuple , soit plus long-tems déchiré par les Lombards : afin que vos corps & vos ames ne soient pas déchirées dans le feu éternel : ni que les brebis du troupeau que Dieu m'a confié soient dispersées, de peur qu'il ne vous rejette, & vous disperse comme le peuple d'Israël. Et ensuite : Si vous m'obéissez promptement, vous en recevrez une grande récompense en cette vie : vous surmonterez tous vos ennemis, vous vivrez long-tems, mangeant les biens de la terre, & vous aurez sans doute la vie éternelle : autrement

autrement sçachez que par l'autorité de la sainte Trinité & la grace de mon apostolat, vous serez privé du royaume de Dieu & de la vie éternelle. Cette lettre est importante pour connoître le genie de ce siecle-là, & jusques où les hommes les plus graves sçavoient pousser la fiction quand ils la croioient utile. Au reste elle est pleine d'équivoques comme les précédentes. L'église y signifie, non l'assemblée des fideles : mais les biens temporels consacrez à Dieu : le troupeau de Jesus-Christ sont les corps, & non pas les ames : les promesses temporelles de l'ancienne loi sont mêlées avec les spirituelles de l'évangile ; & les motifs les plus saints de la religion employez pour une affaire d'état.

Pepin se rendit à des instances si pressantes : il marcha en Lombardie avec toutes ses troupes, & lorsqu'il étoit prêt à y entrer, arriverent à Rome des ambassadeurs de l'empereur Constantin : sçavoir, Gregoire premier secretaire & Jean silentiaire, envoiez par le roi Pepin. Le pape les avertit de sa marche qu'ils eurent peine à croire ; & les envia en France accompagnez d'un légat de sa part. Ils prirent la mer, & arriverent promptement à Marseille, où ils apprirent que Pepin étoit déjà sur les terres des Lombards. Affligez de cette nouvelle, ils s'efforcèrent de retenir par artifice le légat du pape à Marseille ; & l'empêcher d'aller trouver le roi de France, mais ils ne purent y réussir. Gregoire l'un des ambassadeurs prit donc les devants, & aiant joint Pepin près de Pavie, il le pria instamment avec de grandes promesses ; de rendre à l'empereur Ravenne

AN. 755.

XVIII.
Donation de
Pepin.
Anast.

& les autres places de l'exarcate. Mais le roi étant engagé par la donation qu'il avoit faite à Quiercy, répondit, qu'il ne souffriroit en aucune maniere que ces places fussent aliénées de la puissance de saint Pierre & du droit de l'église Romaine : assurant même avec serment, que ce n'étoit pour la considération d'aucun homme qu'il s'étoit exposé à tant de combats, mais pour l'amour de S. Pierre & le pardon de ses pechez, & que quelques trésors qu'on lui pût offrir, on ne lui persuaderoit jamais d'ôter à S. Pierre ce qu'il lui avoit donné.

Cont. 4. Frédég.
no 121.

Après cette réponse, il envoya l'ambassadeur de l'empereur à Rome par un autre chemin, & pressa tellement le siège de Pavie, que le roi des Lombards lui demanda quartier, & promit d'exécuter le traité de l'année précédente, & de rendre toutes les places. Le roi en fit une donation à saint Pierre, à l'église Romaine & à tous les papes à perpétuité; & elle fut gardée dans les archives de cette église. Pour lui il retourna en France, laissant la commission de retirer les places à l'abbé Fulrad son conseiller, qui se rendit à Ravenne avec des députés du roi Astolfe, & ensuite dans toutes les villes de la Pentapole & de l'Emilie, dont il emporta les clefs à Rome, & les posa avec la donation du roi Pepin sur la confession de saint Pierre. Il mit ainsi le pape en possession de toutes ces villes au nombre de vingt-deux : sçavoir Ravenne, Rimini, Pesaro, Fano, Cesene, Sinigaille, Jesi, Forlimpopoli, Forli, Castrocara, Monte-Feltro, Acerragio, que l'on ne connoît plus, Mont-Lucari, que l'on croit être Nocera,

Serravalle, S. Marigni, Bobio, Urbin, Caglio, Lucoli près de Candiano, Eugubio, Comacchio & Narni. C'est le dénombrement qu'en fait Anastase. Et voilà le premier fondement de la seigneurie temporelle de l'église Romaine.

S. Boniface archevêque de Maïence aiant appris l'élection du pape Etienne II. lui écrivit pour lui demander la communion du saint siege, ses avis & sa protection, à l'exemple de ses trois prédécesseurs, les deux Gregoires & Zacarie. Il dit qu'il y a trente-six ans qu'il est légat du saint siege : ce qui marque l'an 754. à compter depuis l'an 718. Il ajoute : Je vous prie de ne pas trouver mauvais que j'aie envoyé si tard vers vous. J'ai été occupé à réparer plus de trente églises, que les païens nous ont brûlés.

XIX.
Eglise d'Utrecht.
epist. 91.

Sup. l. XLII. n. 34;

Quelque tems après S. Boniface écrit encore au pape Etienne en ces termes : Du tems du pape Sergius un prêtre d'une grande vertu nommé Vilebrod autrement Clement étant venu à Rome, le pape l'ordonna évêque, & l'envoya prêcher la nation payenne des Frisons. Il en convertit la plus grande partie pendant cinquante ans qu'il y prêcha, ruina les temples des idoles, bâtit des églises : une entr'autres en l'honneur de S. Sauveur, dont il fit son siège épiscopal dans la ville d'Utrecht. Il y demeura jusqu'à une extrême vieillesse, substitua un évêque à sa place & finit en paix. Carloman prince des François me recommanda l'église d'Utrecht, pour y ordonner un évêque : ce que je fis. Maintenant l'évêque de Cologne soutient que ce siège lui ap-

epist. 97. Sup. l.
XLII. n. 1.

C c c ij

assez long-tems à ses églises de Germanie, la dixième année de la fondation de Fulde, c'est-à-dire, l'an 754. L'année suivante il retourna en Frise : mais avant que de partir il se pourvût d'un successeur dans le siège de Mayence, & ce fut le prêtre Lulle un de ses plus fideles disciples. Il étoit né en Angleterre, & avoit été moine dans le monastere de Maldube ou Malmesburi. Il passa en Germanie vers l'an 732. avec quelques autres, à la priere de saint Boniface, pour l'aider en ses travaux apostoliques. Etant déjà prêtre il fut envoyé à Rome par S. Boniface vers le pape Zacharie en 751. comme il a été dit; & trois ans après ordonné évêque en 754. suivant la permission que le même pape avoit donnée à S. Boniface, de se choisir un successeur. Pour faire agréer ce choix au roi Pepin, S. Boniface écrivit à l'abbé Fulrad en ces termes :

AN. 755.

*Acta sanct. Ben.
tom. 4. p. 392.*

*Sup. liv. XLII.
no. 57.*

Je ne puis assez vous rendre graces de l'amitié *epist. 92.* que vous m'avez souvent témoigné dans mes besoins : mais je vous prie d'achever ce que vous avez si bien commencé, & de rapporter au roi, que mes amis & moi, nous croions que mes infirmités doivent bientôt terminer ma vie. C'est pourquoy je le conjure de me faire sçavoir dès-à-present, quelle grace il veut faire à mes disciples après ma mort. Car ils sont presque tous étrangers : quelques-uns prêtres, répandus en divers lieux pour le service de l'église : d'autres sont moines, établis dans nos petits monasteres, où ils prennent soin d'instruire les enfans. Il y a des vieillards qui ont long-tems vécu avec moi, me soulageant dans mon travail. Je suis

C c c iij

AN. 755.

en peine d'eux tous , craignant qu'ils ne se dissipent après ma mort ; & que les peuples qui sont près de la frontiere des payens ne perdent la foi de J. C. C'est pourquoi je vous demande pour eux votre conseil & votre protection. Je vous conjure aussi au nom de Dieu , de faire établir mon fils Lulle & mon confrere en l'épiscopat , pour le service de ces églises , afin qu'il soit le docteur des prêtres , des moines & des peuples. J'espère qu'il en remplira les devoirs. Ce qui me touche principalement , c'est que mes prêtres qui sont sur la frontiere des payens menent une vie très-pauvre. Ils peuvent gagner du pain , mais non pas des habits , si on ne les aide comme j'ai fait. Faites-moi sçavoir votre réponse , afin que je vive , ou que je meure plus content.

Othl. lib. 11. c. 19.

Saint Boniface ordonna donc Lulle archevêque de Maïence , du consentement du roi Pepin , des évêques , des abbez , du clergé , & de tous les seigneurs de son diocèse. Puis lui donna ses derniers ordres en ces termes , étant prêt à partir pour la Frise : Le tems de ma mort approche , achevez , mon fils , le bâtiment des églises qui j'ai commencées en Turinge , appliquez-vous fortement à la conversion des peuples : achevez l'église de Fulde & m'y faites enterrer. Préparez tout ce qui est nécessaire pour notre voyage , & mettez avec mes livres un linceul pour m'ensevelir. A ces mots Lulle fondeoit en larmes. S. Boniface fit aussi venir l'abbesse Liobe , & l'exhorta à ne point quitter le pays , quoiqu'elle y fût étrangere ; & ne point se relâcher dans l'observance de ses vœux , soit par la foi-

Willibald, c. 11.
Vita S. Liobæ n.
20. 10. 4. p. 255.

bleffé du corps, soit par la longueur du tems : mais de considerer la recompense éternelle. Il la recommanda à l'évêque Lulle, & aux anciens du monastere de Fulde, qui étoient presens : leur ordonna qu'elle fut enterrée avec lui dans le même sépulcre, & lui donna sa cucule.

Enfin saint Boniface partit, & par le Rhin descendit en Frise, où il convertit & baptisa plusieurs milliers de païens, abattit des temples, & éleva des églises. Il étoit aidé par Eoban, qu'il avoit ordonné évêque d'Utrecht après la mort de saint Villebrod : & par dix autres compagnons, trois prêtres, trois diacres & quatre moines. Il avoit marqué un jour pour la confirmation de ceux qu'il venoit de baptiser apparemment à pâque, & qui s'étoient retirez chacun chez eux. En les attendant, il campoit avec sa suite sur la Bourde, riviere qui séparoit alors la Frise orientale de l'occidentale. Le jour venu, on vit paroître dès le matin, non pas les néophytes que l'on attendoit, mais une troupe de payens furieux, armez d'écus & de lances, qui fondirent sur les tentes du saint évêque. Les serviteurs sortirent pour les repousser à main armée : mais S. Boniface ayant ouï le bruit, appella son clergé, & prenant les reliques qu'il portoit toujours avec lui, il sortit de sa tente & dit à ses gens : Mes enfans, cessez de combattre : l'écriture nous apprend de ne pas rendre le mal pour le mal. Le jour que j'attends depuis long-tems est arrivé, espérez en Dieu, & il sauvera vos âmes. Ensuite il exhorta les prêtres & les autres compagnons à se préparer courageusement au martyre.

 AN. 755.

 XXI.
 Martyre de saint
 Boniface.

 Villib. c. 11. n. 34
 V. Mabill. 10. 4.
 ad. p. 3.

AN. 755.

Aussi-tôt les païens les attaquèrent en furie l'épée à la main, & les mirent tous à mort : puis joyeux de leur victoire, ils commencerent à piller le camp. Ils emporterent les coffres des livres & les châffes des reliques, croiant y trouver quantité d'or & d'argent : ensuite ils allerent piller les bateaux qui portoiënt les vivres, & en emporterent le vin sans ouvrir les vaisseaux : mais ayant reconnu ce que c'étoit, ils le burent avidement. Quand ce vint au partage du butin & des trésors qu'ils imaginoient dans ces coffres, ils prirent querelle, en vinrent aux mains, & plusieurs furent tuez. Ceux qui restèrent coururent avec joie aux coffres, & les ayant rompus, ils furent bien surpris de n'y trouver que des livres. De dépit ils les disperserent dans la campagne, les jetterent dans les roseaux des marais, & les cachèrent en divers lieux : mais long-tems après ils furent trouvez entiers, ce que l'on regarda comme un miracle.

Le martyre de S. Boniface arriva le cinquième Juin, l'an 755. indiction huitième, quarante ans après qu'il fut entré en Germanie, trente-six ans après son épiscopat, & la soixante & quinzième année de son âge. Les compagnons de son martyre furent jusqu'au nombre de cinquante-deux. Peu de tems après sa mort Cuthbert archevêque de Cantorberi ordonna en un concile de célébrer sa fête tous les ans, & il est encore honoré par l'église universelle. Le bruit de sa mort s'étant répandu dans toute la province, les chrétiens rassemblèrent une grosse armée, & au bout de trois jours attaquèrent les terres
des

Mabil. a7. 10. 4.

p. 90.

Martyr. R. 5.

Jun.

des payens, qui ne pouvant leur résister s'enfuirent, & il y en eut grand nombre de tuez. Les chrétiens pillèrent leur pays, & emmenèrent leurs femmes, leurs enfans & leurs esclaves. Les payens qui restèrent abbattus de tant de maux, rentrèrent en eux-mêmes & se convertirent pour la plupart. Ainsi la mort de S. Boniface acheva l'ouvrage qu'il avoit commencé de son vivant.

Son corps fut porté d'abord à Utrecht, où on l'enterra. Ensuite l'archevêque Lulle le fit transférer à Maïence, où le peuple voulut le retenir : mais enfin la volonté du saint fut exécutée, & il fut enterré dans l'église de Fulde. On y rapporta aussi les livres que les payens avoient dispersés après sa mort, & on y en voit encore trois. Le premier contient les canons du nouveau testament, c'est-à-dire l'ancienne concordance. Le second, teint du sang du martyr, contient la lettre de S. Leon à Theodore de Frejus; le traité de S. Ambroise du saint-Esprit, & plusieurs autres ouvrages. Le troisième est un livre des évangiles, que l'on dit être écrit de la main de S. Boniface.

Les œuvres qui nous restent de lui les plus certaines sont, ses lettres en grand nombre, recueillies sans ordre avec plusieurs autres, qui lui sont adressées ou écrites par ses disciples. J'en ai rapporté les plus remarquables, qui font voir son zèle, sa sincérité, son humilité. On lui attribue aussi des statuts, ou instructions aux évêques & aux prêtres, en trente-six articles: où l'on peut observer ce qui suit. Un prêtre ne doit aller nulle part sans porter avec

Tome IX.

D d d

A n. 755.

Sup. lrv. xxiv. m.
15.

XXII.
Ecrits de S. Boniface & ses disciples.
tom. 6. cons. p.
1890.

n. 4

AN. 755.

lui le saint chrême, l'huile benite & l'eucharistie, afin d'être toujours prêt à exercer toutes ses fonctions.

n. 5. Il doit garder le saint chrême sous le sceau, sans en donner à personne, sous prétexte de médicament ou autrement. Ceux que l'on baptise doivent faire

n. 17. en leur langue les rénonciations & la profession de foi, afin qu'ils sçachent ce qu'ils promettent. Ceux dont le baptême est douteux, doivent être baptisez sans scrupule avec cette protestation: Je ne te rebaptise pas: mais si tu n'es pas encore baptisé, je te baptise.

n. 18. C'est le premier exemple que je trouve de baptême sous condition. Comme divers accidens nous empêchent d'observer pleinement les canons touchant la reconciliation des penitens: chaque prêtre aussitôt qu'il aura reçu leur confession aura soin de les reconcilier par la priere, c'est-à-dire qu'il n'attendra pas que la penitence soit accomplie. Le malade qui après avoir demandé la penitence aura perdu la parole ou la connoissance, sera non seulement reconcilié par l'imposition des mains, mais recevra l'eucharistie, qu'on lui fera couler dans la bouche. Ce qui semble marquer la seule espece du vin. Le dernier article marque les fêtes de toute l'année en cette sorte: Noël avec les trois jours suivans, la Circoncision, l'Epiphanie, la Purification: Pâques avec les trois jours suivans, l'Ascension, la S. Jean, la S. Pierre, l'Assomption de la sainte Vierge, sa Nativité, la S. André. Il avoit été parlé auparavant de la Pentecôte.

n. 34.

S. Boniface doit être regardé comme l'apôtre de l'Allemagne & le restaurateur de la discipline

en France; & son monastere de Fulde devint l'école la plus celebre de toute l'église d'Occident, pendant ce siecle & le suivant. Entre ses disciples les plus fameux sont saint Burcard évêque de Virsburg, mort quatre ans auparavant, l'an 751. le second jour de Février, quoique l'église honore sa memoire le quatorzième jour d'Octobre. Il eut pour successeur dans ce siége Megingaud autre disciple de S. Boniface. On compte encore entr'eux S. Lulle archevêque de Maïence, saint Vilibalde évêque d'Eichester, qui a écrit la vie de son maître S. Gregoire abbé, qui sans être évêque, gouverna la diocese d'Utrecht après la mort de S. Eoban: saint Sturme abbé de Fulde, saint Vinibald abbé de Heidenheim, frere de saint Vilibalde & de sainte Valpurga abbesse.

A N. 755.

Mart. R. 14. O. 2.

La même année 755. quatrième du regne de Pepin, l'onzième de Juillet, il fit assembler à Verdon sur Seine un concile de presque tous les évêques des Gaules pour le rétablissement de la discipline. On s'y proposa seulement de corriger les plus grands abus: en attendant un temps plus favorable pour rappeler la perfection des anciens canons, & faire cesser les relâchemens introduits par necessité. En ce concile on fit vingt-cinq canons, dont les plus remarquables sont. Qu'il y aura deux conciles tous les ans. Le premier au premier jour de Mars, au lieu désigné par le roi, & en sa présence. Le second concile sera le premier jour d'Octobre, à Soissons ou ailleurs, selon que les évêques en seront convenus au mois de Mars. Les metropolitains

XXIII.
Concile de Verdon,
19. 6. canons p. 1664

Canon. 4.

AN. 755.

*Ann. Petav. tom.
2. du Chefne p. 7.*

appelleront à ce second concile les évêques, les abbez & les prêtres qu'ils jugeront à propos. Le premier jour de Mars étoit jusques alors le jour de l'assemblée générale des François pour les affaires publiques: mais Pepin cette même année la mit au premier jour de Mai.

- a. 5. Les monasteres seront reformez par les évêques: si l'évêque ne le peut, par le métropolitain: si le métropolitain n'est pas obeï, par le concile: si les abbez ou les abbesses n'obeïssent pas au concile, ils
- a. 6. seront excommuniés, & d'autres établis avec l'autorité du roi. Une abbessse n'aura point deux monasteres: ne sortira du sien que pour cause d'hostilité, ou étant mandée par le roi, une fois l'an, &
- a. 10. du consentement de l'évêque. Les moines ne pourront aller à Rome, ou ailleurs, sans obediencce de l'abbé: mais ils pourront passer d'un monastere relâché dans un plus réglé, avec la permission de l'évêque. Les monasteres royaux rendront compte au
- a. 10. roi de leurs biens: les évêques à l'évêque. On appelloit monasteres royaux ceux que les rois avoient fondez: ils étoient indépendans des évêques, & soumis seulement à l'inspection de l'archichaplain.

- a. 7. Il n'y aura de baptistère public qu'au lieu ordonné par l'évêque: mais les prêtres pourront baptiser par tout, en cas de nécessité: hors duquel cas
- a. 8. aucun prêtre ne s'ingérera de baptiser, ou de célébrer la messe, sans la permission de l'évêque. Ceux qui prétendent s'être tonsurés pour l'amour de Dieu, & vivent de leur bien, & sans reconnoître de supé-

rieur, seront obligez à vivre comme moines dans un monastere, ou comme clercs sous la main de l'évêque: Les évêques sans diocèse, & dont même l'ordination n'est pas connue, ne feront aucune fonction sans la permission de l'évêque diocésain. Défense aux évêques, aux abbez, aux laïques mêmes de prendre aucun salaire pour rendre la justice. On ne doit point observer le dimanche judaïquement comme les peuples faisoient encore. Tous pelerins sont exempts de peages. Tous les mariages doivent être publics, tant ceux des nobles, que ceux des innobles. L'excommunié ne doit point entrer dans l'église, ni boire ou manger avec aucun chrétien: aucun ne doit prier avec lui, recevoir ses présens, le baiser ou le saluer. Celui qui communique avec lui à son escient, est aussi excommunié. Ensuite de ce concile de Vernon, on trouve en quelques exemplaires huit articles attribuez à un concile de Metz, qui regardent autant le temporel que la religion: d'autres rapportent les cinq derniers articles au concile de Vernon, & les trois premiers à celui de Compiègne de l'an 657.

Saint Othmar abbé de saint Gal fut obligé de se plaindre au roi Pepin des comtes Garin & Roardard, qui gouvernoient la province du haut Rhin, nommée encore alors Allemagne. Ces deux seigneurs s'approprioient par force une bonne partie des biens ecclesiastiques de leurs gouvernemens; entr'autres des terres du monastere de saint Gal. Saint Othmar craignant que l'indigence ne ruinât

A N. 755.

c. 13.

c. 25.

c. 14.

c. 12. c. 15.

c. 19.

c. 9.

Conc. Metens. p.

1659.

Coint. an. 745. n.

208.

XXIV.

Saint Othmar
calomnié.

Vita c. 4. to. 4.

all. sancti. Ben.

p. 157.

Ddd iij.

AN. 755.

la regularité de cette maison , alla trouver le roi Pepin, lui representa la violence des gouverneurs, & lui déclara que lui-même s'en rendroit complice, s'il ne la réprimoit. Le roi parla à l'un & à l'autre, & les menaça de sa disgrâce, s'ils ne rendoient incessamment à l'église ce qu'ils avoient usurpé. Mais étant retourné dans le païs, loin d'exécuter les ordres du roi, ils ne cherchèrent qu'à se venger de celui qui les avoit attiré. Ainsi comme S. Othmar retournoit se plaindre au roi, ils envoïerent secrètement des soldats pour le ramener chargé de chaînes, & persuaderent à un de ses moines nommé Lambert, de l'accuser d'incontinence.

On assembla un concile l'an 755. où présidoit Sidonius évêque de Constance, & abbé d'Augie ou Richenou. Le venerable vicillard Othmar fut amené au milieu de l'assemblée, & le moine Lambert dit connoître une femme dont il avoit abusé. Saint Othmar ne répondit rien d'abord, mais étant pressé, il dit : J'avouë que j'ai commis beaucoup de pechez, mais sur cette accusation je m'en rapporte à Dieu. qui voit le secret de mon cœur. Il n'en dit pas davantage, quoi que l'on pût faire pour l'obliger à se défendre, sçachant qu'il le feroit inutilement. Il fut donc condamné & renfermé dans le château de Portame, aujourd'hui Bodmen, où non seulement on ne laissoit entrer personne pour lui parler, mais on fut quelques jours sans lui donner de nourriture. Un de ses moines lui en apportoit la nuit. Ensuite un seigneur nommé Gozbert aiant obtenu des gouverneurs de le laisser sous sa garde l'enferma dans

une isle du Rhin nommée Stem, où il profita de la solitude, pour se donner tout entier à la priere & au jeûne. Il y mourut quatre ans après, la septième année de Pepin, c'est-à-dire l'an 759. le 16. de Novembre, jour auquel l'église honore sa mémoire. Il avoit gouverné quarante ans le monastere de saint Gal, où son corps fut rapporté dix ans après, ayant été trouvé entier. Le moine Lambert qui l'avoit accusé, fut saisi de la fièvre aussi-tôt après sa calomnie; & la maladie le rendit tellement contrefait, qu'il ne put se dresser ni lever la tête pendant le reste de sa vie. Il confessa son crime & l'innocence du saint.

Astolfe roi des Lombards étant mort au commencement de l'an 756. Didier duc de Toscane, entreprit de se faire reconnoître roi; & pour vaincre l'opposition de Rachis frere d'Astolfe, auparavant roi & alors moine au mont-Cassin, Didier eut recours au pape Etienne, & lui promit de rendre à la république, c'est-à-dire à l'empire, les villes qui restoit en la possession des Lombards. Le pape ayant pris conseil de l'abbé Fulrad, envoya avec lui le diacre Paul son frere, & Christofle son conseiller en Toscane vers Didier, avec lequel ils conclurent le traité. Après quoi le pape envoya le prêtre Etienne à Rachis avec des lettres pour lui & pour tous les Lombards; & d'ailleurs Fulrad mena à Didier un secours de François, & lui prépara celui des Romains: ainsi Didier fut reconnu roi des Lombards sans combat. En même temps le pape envoya un légat qui se saisit d'une partie des villes que Didier

AN. 755.

MART. R. 16. NOV.

XXV.
Didier roi des
Lombards.
ANAST. IN STEPH.
SUPPLIB. XLIII. n.
55.

AN. 756. avoit promis : sçavoir Faïence , toute la duché de Ferrare & deux autres places.

*epist. 6. ad. Car.
8.*

D'ailleurs il envoïa au roi Pepin Georges évêque & Jean sacellaire, avec l'abbé Fulrad ; & les chargea d'une lettre, où il lui rend compte de l'élection de Didier, priant Pepin de le protéger , s'il accomplit ses promesses ; & cependant d'envoyer incessamment vers lui, pour en presser l'exécution. Le pape ajoute: Nous vous prions instamment d'agir de telle sorte du côté des Grecs, que la foi catholique soit à jamais conservée : que l'église soit délivrée de leur malice, & qu'elle recouvre tous ses patrimoines pour l'entretien du luminaire des églises & la nourriture des pauvres & des pelerins. Instruisez-nous de la maniere dont vous avez parlé au silentiaire, c'est-à-dire à l'ambassadeur de C. P. & envoyez-nous copie des lettres que vous lui avez données, afin que nous puissions agir de concert, comme nous sommes convenus avec Fulrad.

XXVI.
Constantin per-
secute les catho-
liques.
Theoph. p. 360.

La conduite de l'empereur Constantin fait voir combien le pape avoit raison d'exci-ter Pepin à venir au secours de la religion attaquée par les Grecs. Constantin ayant pris Theodosiopole & Melitine, en amena des Syriens & des Armeniens à qui il donna des habitations en Thrace, la quinzième année de son regne, qui étoit l'an 755. ce qui augmenta le nombre des heretiques Pauliciens, espece de Manichéens. D'ailleurs en exécution de son concile, il continuoit de briser ou d'effacer les images, & de persecuter les catholiques, sur tout les moines, contre

Sup. n. 7.

contre lesquels il avoit une haine particulière. Alors les plus zélés d'entr'eux s'assemblerent, tant des environs de C. P. que de la province de Bithynie, & du voisinage de Prusiade; & s'en allerent au mont saint Auxence, monastere fameux, près de Nicomédie, dont le saint fondateur avoit assisté au concile de Calcedoine. Etienne en étoit alors le sixième abbé, très-célebre pour sa vertu & l'austerité de sa vie. Les moines choisis de ces divers monasteres, le trouverent accablé de douleur, à cause de cette heresie, & lui dirent : Mon pere, nous sommes dans un embarras extrême, craignant que l'amour de cette vie, si naturel à l'homme, ne nous fasse trahir la religion. Etienne leur répondit : Comme il ne reste que trois endroits qui ne participent point à cette detestable heresie; je vous conseille de vous y retirer. Il y a le voisinage du Pont-Euxin, vers la Scyrie, l'Isle de Chypre, la basse Lycie, Tripoli, & jusques à Tyr & à Joppé: Enfin Naples & l'ancienne Rome. Vous sçavez que les évêques de Rome, d'Antioche, de Jerusalem & d'Alexandrie, ont non seulement anathématisé l'erreur des Iconoclastes, mais encore, n'ont point cessé de charger l'empereur de confusion, par des lettres vehementes, le traitant d'apostat & d'heresiarque. Le très-venerable & tres-sage prêtre Jean Damascene, que ce tyran nommé Mansour, n'a point cessé de lui écrire; l'appellant heretique decouvert, ennemi des saints, & traitant les évêques qui lui sont soumis, de parasites & de gens adonnez à la bonne chere & aux spectacles. Etienne ajouta plusieurs autres dis-

Tome IX.

Ecc

AN. 756.

Vita S. Steph.

p. 447.

p. 416.

p. 425.

p. 451.

AN. 756.

cours de consolation : après quoi les moines qu'il étoient venus trouver , firent une triste priere , se dirent le dernier adieu , & se retirerent suivant son conseil. Ainsi tous les moines abandonnerent C. P. Les uns allerent vers le Pont-Euxin , les autres en Chypre , les autres à Rome.

XXVII.
Persecution par
les Arabes.

Theop. an 16. p.
361.

Id. an. 14.

Les chrétiens étoient aussi persecutez en Orient par les Arabes. Theodore Patriarche Melquite d'Antioche , successeur de Theophylacte , ayant attiré leur envie , fut accusé d'écrire souvent à l'empereur Constantin, pour lui découvrir leurs affaires : & envoyé en exil dans le país des Moabites , sa patrie , par ordre de Salem gouverneur de Syrie, fils d'Ali & frere d'Abdala ; par consequent oncle du calife Almanfor. Le même Salem défendit de bâtir de nouvelles églises , ni d'exposer en public aucune croix , ou de dogmatiser avec les Arabes touchant la foi chrétienne. C'étoit l'an 756. seizième de l'empire de Constantin. L'année suivante 757. Salem étendit les tributs des chrétiens , en sorte que tous les moines, les reclus & les stylites en payoient. Il fit sceller les trésors des églises , & fit venir des Juifs, pour les vendre ; mais les affranchis les acheterent. J'entends les affranchis des églises. Salem fit aussi mourir par ordre du calife , six des principaux d'entre les Perses , de la secte des Mages : qui avoient séduit quelques - uns de leur nation : leur persuadant de vendre leur bien , & se jeter tous nus de dessus les murailles de leurs villes, dans la folle esperance de voler au ciel ; mais ils se briserent en tombant.

Les Arabes défendirent encore aux chrétiens, par *an. 19.*
 envie, de tenir les registres publics ; mais ce fut
 pour peu de tems, & ils furent bien-tôt contraints
 de les leur confier de nouveau, ne sçachant point
 écrire les chiffres ; car ils étoient encore fort igno-
 rans. Abdalla fils d'Ali autre oncle du calife Alman-
 sor, fit aussi beaucoup de mal aux chrétiens. Il leur
 défendit d'apprendre leurs lettres, apparemment
 les lettres Grecques, & de s'assembler de nuit dans les
 églises ; dont il fit ôter les croix. Nonobstant la per-
 sécution des Arabes, on ne laissa pas sous le regne
 d'Almansor, de bâtir à Emese une église magnifi-
 que en l'honneur de saint Jean-Baptiste, & l'on
 y transféra son chef, du monastere de la caverne,
 où il avoit été trouvé sous l'empereur Marcien l'an
 453. Cette translation se fit la vingtième année de
 Constantin 760. de J.C. quatrième année d'Alman-
 sor. Deux ans devant l'an 758. Politien succéda à
 Cosme patriarche Melquite d'Alexandrie, & tint
 le siege quarante-six ans.

*Theophan. an. 26.**Theoph. an. 201
p. 362.**Sup. l. xxviii.
n. 43.
Eutych. tom. 2.
p. 190.
Elmac. p. 105.*

Le pape Etienne II. ne tint le saint siege que cinq
 ans & vingt-huit jours. Souvent il assembloit son
 clergé dans le palais de Latran, & l'exhortoit à s'ap-
 pliquer fortement à l'étude de l'écriture sainte, & aux
 lectures spirituelles : pour avoir de quoi répondre ef-
 ficacement aux ennemis de l'église. Il fit au mois de
 Mars une ordination d'onze prêtres & de deux dia-
 cres, & ordonna vingt évêques en divers lieux. En-
 fin il mourut, & fut enterré à S. Pierre, le vingt-
 sixième d'Avril indiction dixième, l'an 757. Le vingt-
 sixième de Février de la même année, le pape Etien-

*XXVIII
Mort d'Etienne
II. Paul pape.
Anast.*

E c c ij

AN. 757.

To. 4. *Alia* S.
Ben. p. 336.

ne avoit accordé à Fulrad abbé de S. Denis un privilège d'avoir un évêque particulier, qui seroit élu par l'abbé & les moines, & consacré par les évêques du pays, pour gouverner ce monastere & les autres que Fulrad avoit fondez, & qui étoient tous sous la protection du saint siege. Comme on vit le pape Etienne à l'extrémité, le peuple de Rome se divisa : quelques-uns étoient pour l'archidiaque Theophylacte, & se tenoient assemblez dans sa maison, les autres se déclarerent pour le diacre Paul, frere du pape Etienne ; c'étoit la plus grande partie des magistrats & du peuple. Pour lui il ne sortit point du palais de Latran, rendant à son frere les services dont il avoit besoin dans sa maladie. Si-tôt qu'il fut enterré, le parti de Theophylacte se dissipa. Ainsi après un mois de vacance, Paul fut ordonné le vingt-deuxième de Mai 757. & tint le saint siege dix ans & un mois.

Dès sa premiere jeunesse, sous le pape Gregoire III. il avoit été mis avec Etienne son frere dans le palais de Latran, pour être instruit de la discipline ecclesiastique : & le pape Zacarie les ordonna diacres l'un & l'autre : Paul étoit doux & charitable ; & s'il avoit tant soit peu affligé quelqu'un par la malice d'autrui, il travailloit aussi-tôt à le consoler. Plusieurs rendoient témoignage, que la nuit il alloit avec ses domestiques visiter dans leurs maisons les pauvres, principalement les malades, qui ne pouvoient sortir du lit : leur donnant abondamment la nourriture & les autres secours. Il visitoit aussi de nuit les prisons ; délivroit les criminels qu'il

trouvoit en danger de mort, & payoit pour ceux qui étoient retenus pour dettes. Il soulageoit les veuves, les orphelins & tous les necessiteux.

AN. 757.

Si-tôt qu'il fut élu pape & avant son ordination il écrivit au roi Pepin, pour lui donner part de la mort du pape Etienne son frere & de son élection : lui promettant la même amitié & fidélité, jusques à l'effusion de sang, non seulement en son nom, mais du peuple Romain, & lui demandant la continuation de sa protection. Immon envoyé de Pepin étoit arrivé à Rome dans le même tems ; mais le pape & les grands jugerent à propos de le retenir jusques après sa consecration, afin qu'il pût rendre témoignage au roi de leur affection pour lui & pour les François.

Le roi Pepin tenoit alors à Compiègne l'assemblée generale de la nation, que l'on compte entre les conciles, comme les autres de ce tems-là : parce que les évêques y assistoient aussi-bien que les seigneurs. A celui-ci se trouverent les légats que le pape Etienne avoit envoyé en France, sçavoir l'évêque George & le sacellaire Jean ; & leur consentement est expliqué en plusieurs des dix-huit canons de ce concile. Ils regardent presque tous les mariages, & ont grand rapport à ceux de Verberie. Il y a plusieurs cas où on défend aux hommes ou aux femmes de se marier, pour punition des incestes. Si la consommation du mariage est contestée, le mari en est crû plutôt que la femme. La lépre est jugée une cause de dissolution du mariage, avec permission à la partie saine de se remarier. Il est

XXIX.
Concile de
Compiègne.
tom. 6. p. 1694.

can. 9. 11. 12.

Sup. n. 2.

AN. 757.

*c. 6. v. conc. Ver-
mer. c. 11.*

c. 18.

V. Cange gloss

c. 9.

*Annal. Nazar.
Maf. Tit. Lau-
renb. Lois Metens.**XXX. *
Bâtimens du pa-
pe Paul.**Ann. Petav.
Paul epist. 6.
cod. Carol. 27.*

remarquable que les seigneurs marioient volontiers leurs vassaux dans les fiefs, pour les y tenir plus attachez. Car il dit que celui qui a changé de femme en changeant de fief, doit la garder la dernière : ce qu'il faut entendre après la mort de la première. Ceux qui quittoient leur pais à cause du droit nommé Faïde, ne pouvoient se remarier, ni leurs femmes non plus. Ce droit de Faïde étoit la vengeance permise par les loix barbares aux parens d'un homme tué, quelque part qu'ils trouvaissent le meurtrier. Le baptême administré par un prêtre qui n'est pas baptisé lui-même, ne laisse pas d'être valable.

En cette assemblée de Compiègne, le roi Pepin reçut des ambassadeurs de l'empereur Constantin ; qui entr'autres présens lui envoya des orgues. Ce que tous les historiens ont remarqué, parce que ce furent les premiers que l'on vit en France. Tassillon duc de Bavière se rendit aussi à cette assemblée, & y fit hommage au roi Pepin avec de grands sermens : premièrement en touchant les reliques, que le roi portoit toujours avec lui : ensuite les tombeaux de saint Denis en France, de saint Germain de Paris & de saint Martin de Tours, où il se transporta avec les seigneurs Bava-rois.

La reine Bertrade étant accouchée cette année 757. d'une fille qui fut nommée Gisèle, le roi Pepin envoya au pape Paul par Vulfard abbé de S. Martin de Tours le linge dont la princesse avoit été enveloppée au sortir des fonds baptismaux ; & le pape garda ce present comme un témoignage que le roi vouloit qu'il tint Gisèle pour sa fille spirituelle,

comme s'il l'avoit lui-même levée des fonds. Il assembla le peuple dans l'église de sainte Perronille, y dédia en mémoire du roi, un autel, où il celebra la messe, & déposa sous l'autel le linge qu'on avoit apporté.

L'église de saint Petronille étoit au Vatican, près de saint Pierre, & le pape Paul y fit transporter le corps de la sainte, l'ayant tiré d'un ancien cimetière, qui portoit son nom. Car ces cimetières qui étoient hors de Rome, avoient été long-tems négligés, & les bâtimens qu'ils contenoient ruinez, principalement lors qu'Astolfe assiegeoit Rome. Le pape Paul en tira donc les corps saints, les transféra solennellement dans la ville, & les fit enterrer avec l'honneur convenable, dans les titres, les diaconies, les monastères & les autres églises. De plus il bâtit dans sa maison paternelle une église en l'honneur des papes saint Etienne martyr, & saint Silvestre confesseur, où il transféra grand nombre de ces reliques. Et pour y célébrer le service divin, il fonda une communauté de moines, avec de grands revenus comme il paroît par le privilege accordé à l'abbé Leonce, dans un concile, & souscrit par vingt-trois évêques, dix-huit prêtres titulaires des églises de Rome, & l'archidiacre. La date est du second jour de Juin, la vingt-unième année du regne de Constantin, indiction quatorzième; c'est-à-dire, l'an 761. L'église de ce monastère étoit ornée de marbres & de mosaïque, le ciboire ou tabernacle étoit d'argent: la communauté des moines Grecs: apparemment de ceux qui suivant le conseil de saint

*Anast. Paul. ep.
12. 10. 6. conc.
p. 1690
Sigeb. chr. an
758.*

Sup. n. 16.

Anast.

Sup. n. 16.

Etienne d'Auxence, s'étoient retirez à Rome, pour éviter la persécution de l'empereur Constantin. Le pape Paul fit bâtir une autre église à Rome, dans la rue sacrée, près du temple de Romulus, à l'honneur des apôtres saint Pierre & saint Paul, en un lieu où ils avoient prié au tems de leur martyre; & où l'on prétendoit voir encore la marque de leurs genoux sur la pierre. Il fit aussi au Vatican, dans l'enceinte de l'église de saint Pierre, un oratoire de la sainte Vierge, qu'il orna de mosaïques & de métaux précieux; entr'autres d'une statuë de la Vierge, d'argent doré, du poids de cent livres; & y il bâtit sa sépulture.

XXXI.
Lettres du pape
Paul à Pepin.

La plupart des lettres du pape Paul que nous avons sont adressées au roi Pepin, pour demander secours, tantôt contre les Grecs, qui d'intelligence avec les Lombards vouloient reprendre Ravenne: tantôt contre les Lombards & le roi Didier, qui chicanoit toujours sur la restitution des places promises par son traité. Je n'entrerais point dans le détail de ces affaires qui ne sont que temporelles: quoique ce pape à l'exemple de son prédécesseur, les confonde toujours avec le spirituel, comme si les Lombards chrétiens & catholiques depuis plus de cent cinquante ans, eussent été les ennemis de la religion: plutôt que les Herules & les Goths Ariens, à qui les papes n'avoient point fait difficulté d'obéir. Ou comme si le roi de France n'eût pas été libre, d'examiner s'il étoit juste en soi & utile à son état de faire la guerre aux Lombards. Ce qui est de remarquable, c'est que les lettres de ce pape

Sup. L. XXX. n.
34. 35. L. XXX.
n. 27. 49.

pe, aussi-bien que des autres, sont datées du regne de l'empereur de C. P. comme étant toujours le vrai souverain de Rome : & le senat & le peuple de Rome écrivant à Pepin, ne nomment point le pape leur seigneur; mais seulement leur pasteur & leur pere.

Cod. Carol. ep. 36

Il est vrai que le pape écrivant à Pepin contre les Grecs, n'oublia pas l'intérêt de la religion, qu'ils persécutoient en Orient. Et pour le lui mieux faire connoître, il lui envoya copie d'une lettre qu'il avoit reçue du patriarche d'Alexandrie, par un moine nommé Cosme: qui montrait l'intégrité de la foi des évêques Orientaux, & leur zele pour sa conservation. Il apprit que Marin prêtre de l'église Romaine se trouvant en France avoit donné à George ambassadeur de l'empereur Constantin des conseils contraires aux intérêts du roi Pepin & aux siens. C'est pourquoi il pria le roi de faire ordonner évêque le prêtre Marin, pour telle ville qu'il plairait au roi de choisir dans ses états. Afin, ajoute le pape, qu'il se repente de son crime, & de peur que le démon trouvant son esprit égaré, ne le perde sous prétexte de l'élever. C'est une espece de penitence assez singulière: mais un évêché si éloigné paroissoit un exil à un prêtre de l'église Romaine. Aussi le roi Pepin, qui étoit content de Marin, pria le pape de lui donner le titre de saint Chrysogone, & le pape lui en envoya les provisions, témoignant qu'il ne desiroit que de satisfaire le roi. On voit encore dans l'affaire suivante, combien le pape Paul craignoit de déplaire à Pepin. Rem-

Ep. 7. cod. Carol. 34.

Cod. Carol. ep. 35. Ibid. ep. 39.

Cod. Carol. ep. 25

Embol. ep. 32.

Ep. 9. Carol. 43.

dus ou Remi, frere du roi & archevêque de Roüen, avoit donné à Simeon chantre de l'église Romaine, qui se trouvoit en France, quelques moines, pour les instruire dans le chant ecclesiastique; mais avant qu'ils l'eussent parfaitement appris, le pape rappella Simeon à Rome. L'archevêque Remi en fut fort affligé, comme témoignoît le roi. Surquoi le pape répondit: Soiez assuré, que sans la mort de George, qui gouvernoit nos chantes, nous n'aurions jamais entrepris de retirer Simeon du service de votre frere. Nous lui avons recommandé d'instruire très-soigneusement les moines, que vous avez envoiez: donnant ordre, qu'ils soient bien logez; & qu'ils demeurent ici jusqu'à ce qu'ils sçachent parfaitement le chant ecclesiastique. Dans une autre lettre il dit: Nous vous envoions tous les livres que nous avons pû trouver: sçavoir l'antiphonier, le responfal, la dialectique d'Aristote, les livres de saint Denis Areopagite, la geometrie, l'ortographe, la grammaire, le tout en Grec; & une horloge nocturne, c'est-à-dire, qui ne dépendoit point du soleil, soit qu'elle eût des rouës comme les nôtres, du sable ou de l'eau, comme les clepsydes antiques.

*Cod. Carol. ep. 25
Embol.*

XXXII.
Persecution en
Orient. S. Etienne
d'Auxence.
*Theoph. an. 21.
p. 363.*

L'empereur Constantin continuoit de persecuter les catholiques à cause des saintes images, particulièrement les moines, qu'il nommoit *Amnemonéoutous*; c'est-à-dire, des abominables, dont on ne doit pas même se souvenir. La vingt & unième année de son regne 761. de J. C. il fit mourir à coups de fouët André moine celebre, surnommé le Calybite, ou de

Crete : qui lui reprochoit son impiété , & le nommoit nouveau Valens & nouveau Julien. Il souffrit le martyre dans le cirque de saint Mamas hors la ville , & l'empereur ordonna qu'on le jettât dans la mer : mais ses sœurs l'enleverent & l'enterrerent dans un lieu nommé Chrysis , dont on lui a aussi donné le nom. L'église honore sa memoire le dix-septieme d'Octobre.

AN. 761.

Cang. C. P. L. II.
p. 107. n. 6.Martyr. R. 17.
Où.

Vers le même tems l'empereur ayant oûi parler de saint Etienne abbé du mont S. Auxence , envôia vers lui un patrice nommé Calliste , parfaitement instruit de son heresie , & lui dit : Dites-lui que touché de sa pieté , je lui ordonne de souscrire la définition de notre concile ; & portez-lui des dattes , des figes & quelqu'autre nourriture convenable à sa profession. Calliste s'étant acquité de sa commission , Etienne lui répondit : Seigneur patrice , je ne puis souscrire à la définition de ce faux concile , qui contient une doctrine heretique. Je ne veux pas attirer sur moi la malediction du prophete , en nommant doux ce qui est amer. Je suis prêt a mourir pour l'adoration des saintes images , sans me soucier de l'empereur heresiarque , qui a bien osé les rejeter. Puis creusant la main il dit : Quand je n'aurois que cela de sang , je veux bien le répandre pour l'image de Jesus-Christ. Au reste , reportez la nourriture qu'il m'envoie : l'huile du pecheur ne parfumera point ma tête.

Vita S. Steph. 10.
1. Annal. gr. p.
457.

p. 458.

Isa. v. 10.

Psf. cxl. 51.

L'empereur irrité de cette réponse renvoia le patrice & des soldats , avec ordre de tirer Etienne de sa cellule , l'amener au monastere d'en bas & l'y gar-

F f f ij

P. 435. der jusques à ce que l'empereur eut résolu ce qu'il en feroit. La cellule de saint Erienne étoit un trou dans le sommet de la roche, d'environ une coudée & demie de large & de deux de haut. A l'Orient il avoit creusé une petite niche, pour faire sa priere, mais si basse qu'il n'y pouvoit tenir que courbé: le reste de la grotte étoit découvert. C'étoit plutôt un tombeau qu'une cellule. Ses disciples lui ayant demandé pourquoi il s'étoit mis si à l'étroit: C'est, dit-il, que la voie qui mene à la vie est étroite. Il demouroit donc là, exposé aux ardeurs de l'esté & aux rigueurs de l'hyver. Son habit n'étoit qu'une tunique de peau, & il portoit par dessus une chaîne de fer en croix depuis les épaules jusques aux reins, où elle étoit clouée à une ceinture de fer & à une autre sous les aisselles.

Matth. VII. 14.

P. 459. Les soldats étant arrivez à cette cellule, en tirerent le saint homme, & furent obligez à le porter. Car à force d'être dans ce trou, ses jambes étoient pliées, & il ne pouvoit ni les dresser ni les remuer: joint la foiblesse causée par son extrême abstinence. Les soldats surpris de ce spectacle, & touchés de compassion, le prirent à deux, lui faisant mettre les mains sur leurs épaules & lui tenant les genoux. Ils le porterent au cimetiere de saint Auxence, où ils l'enfermerent avec ses moines, & s'étant assis à la porte, ils attendoient l'ordre de l'empereur. Cependant saint Erienne chantoit avec ses moines une priere qui commence: Nous adorons, Seigneur, votre sainte image; & ensuite une autre qui dit: J'ai rencontre les voleurs de

mes pensées qui m'ont dépoüillé. Il vouloit marquer qu'on l'avoit tiré de sa retraite & de sa contemplation. Mais les soldats qui l'entendoient branloient la tête, & se disoient l'un à l'autre: Helas, ces moines que l'on maltraite ainsi sans sujet, ont bien raison de nous appeller des voleurs. S. Etienne & ceux qui l'accompagnoient demurerent ainsi enfermez sans manger pendant six jours, le septième l'empereur envoya un autre officier, qui remit le saint homme dans sa cellule. Car il étoit obligé de partir pour la guerre contre les Scythes, c'est-à-dire, des Bulgares, qui attaquèrent les Romains au mois de Juin la vingt-deuxième année de Constantin, indiction première, c'est-à-dire, l'an 763. Les soldats avant que de partir se recommanderent aux prières de saint Etienne.

AN. 763.

Theoph. p. 364.

Mais le patrice Calliste aiant tiré à part un de ses moines nommé Sergius, lui donna de l'argent, & lui en promit davantage pour l'accuser. Sergius ayant cherché inutilement les moyens de lui nuire en secret, sortit du monastere, & s'adressa à Aulicalame intendant des tributs du golfe de Nicomedie, avec lequel il composa un libelle d'accusation à l'empereur, où il disoit: Premièrement il vous a anathématisé comme heretique; & vous dit des injures. Et après d'autres accusations frivoles, il ajoutoit: il a séduit une femme noble, qu'il tient dans le monastere d'en bas, doù elle monte la nuit à sa cellule, pour leur infame commerce. C'étoit une veuve, qui n'ayant point d'enfans vendit tous ses biens & quitta son pais & sa famille, par le conseil du saint abbé,

XXXIII.
Anne Calomniée
p. 461. *vita.*

p. 437.

AN. 763. pour embrasser la vie monastique. Il changea son nom en celui d'Anne, la prit pour sa fille spirituelle, & la mit au monastere des femmes, qui étoit au bas de la montagne, la recommandant particulièrement à la supérieure. Les calomnieateurs subornèrent une esclave qui la servoit, lui promettant de l'affranchir & de la marier à un officier du palais, afin de lui faire dire ce qu'ils vouloient contre sa maîtresse & contre Etienne.

P. 462. Ils envoyèrent le libelle d'accusation par un courrier à l'empereur en Scyrie. L'ayant lû, il écrivit aussi-tôt en ces termes au patrice Anthés, qu'il avoit laissé son lieutenant à C. P. Nous vous ordonnons d'aller au plus vite au mont d'Auxence, où demeurent des femmes corrompues, qui seignent d'être
P. 463. pieuses. Emmenez de là une nommée Anne, & nous l'envoyez au camp par ces mêmes couriers, en diligence. Anthés executa l'ordre ponctuellement. Il arriva au monastere, comme les religieuses chantoient tierce. Les soldats qui l'accompagnoient entrèrent insolemment dans l'église, à grand bruit, faisant briller en l'air leurs épées nuës. Le chant fut changé en cris pitoiables; l'une se refugioit dans la balustrade du sanctuaire, une autre se cachoit sous l'autel, une autre couroit vers la montagne. L'abbesse qui étoit en retraite dans une cellule, ayant appris ce desordre, vint hardiment, & dit à ces hommes : chrétiens, si vous espérez en Dieu pourquoi faites-vous comme les barbares infideles ? Ils lui répondirent doucement : Donnez-nous Anne l'amie d'Etienne; l'empereur en a besoin à l'armée. La supérieure

re l'appella avec une autre nommée Theophano, & leur dit : Allez, mes enfans, vers l'empereur, & répondez sagement à ses interrogations. Allez en paix, allez : le Seigneur soit avec vous. Elles prirent leurs manteaux, se mirent à genoux, reçurent sa bénédiction, & partirent.

AN. 763.

p. 464.

Quand elles furent arrivées à l'armée, l'empereur les fit séparer; & ayant fait venir Anne, il lui dit : Je suis persuadé de ce que l'on m'a dit de vous, je connois la foiblesse des femmes. Dites-moi donc comment cet imposteur vous a fait renoncer à la splendeur de votre famille, pour prendre cet habit de tenebres? Il nommoit ainsi l'habit monastique, parce qu'il étoit noir. Anne lui répondit : Seigneur, je suis devant vous : tourmentez-moi, tuez-moi, faites ce qu'il vous plaira, vous n'entendrez de moi que la vérité. Je ne connois cet homme que comme un saint, qui me conduit dans la voie du salut. L'empereur ne sçut que lui dire; il demeura assis, se mordant le bout du doigt, & remuant l'autre main en l'air, qui étoit son geste ordinaire. Il fit garder Anne, & renvoya sa compagne malgré elle au monastere où elle raconta tout ce qui s'étoit passé à l'abesse & à saint Etienne.

p. 465.

L'empereur étant revenu à C. P. fit enfermer Anne dans la prison du bain, qui étoit très-obscur, avec des fers aux mains. Voulant l'interroger, il lui envoya la veille un des eunuques de sa chambre, pour lui persuader par menaces & par promesses, d'avouer publiquement le commerce criminel, dont on l'accusoit avec Etienne, puisqu'elle étoit déjà

p. 466.

AN. 763.

p. 467.

convaincuë par son esclave. Anne soupira du fond du cœur, & lui dit : Retire-toi, mon ami, retire-toi ; la volonté de Dieu soit faite. Le lendemain matin l'empereur aiant assemblé un grand peuple, fit venir Anne & lui montrant quantité de nerfs de bœuf, lui dit : Je te les ferai tous user sur le corps, si tu ne declares ton mauvais commerce avec Etienne. Elle ne répondit rien ; & aussi-tôt huit hommes robustes la prirent par les deux mains, & l'étendirent en l'air en forme de croix, tandis que deux autres la frappaient de toutes leurs forces, l'un sur le ventre, l'autre sur le dos. Elle ne disoit que ces paroles : Je ne connois point cet homme comme vous me dites ; Seigneur, aïez pitié de moi. Alors on lui confronta l'esclave, qui l'accusa avec serment, étendant les mains contre elle, & lui crachant au visage.

p. 468.

L'empereur voyant qu'Anne ne parloit plus, crut qu'elle étoit morte de la violence des coups, & la fit jetter dans un des monasteres de C. P. Il n'est plus parlé d'elle depuis,

XXXIV.
George faux
moine.

p. 469.

Mais l'empereur cherchant toujours un prétexte, pour faire mourir Etienne, fit venir le lendemain un jeune homme nommé George Synclete, qui étoit deses plus confidens, & lui dit : M'aimez-vous jusqu'à donner votre vie pour moi ? George l'en assura avec serment. L'empereur lui dit en l'embrassant : Voici un nouvel Isaac ; puis il ajouta : Je ne vous en demande pas tant, je vous prie seulement d'aller au mont d'Auxence, & de persuader à ce malheureux qui y demeure, de vous recevoir au nombre des siens. puis vous reviendrez ici promptement. George

ge obéit avec joye, il alla sur la montagne, & se cacha dans des broussailles, dont il sortit vers le midi, & vint crier à la porte du monastere, qu'il s'étoit égaré, & qu'il craignoit d'être dévoré par les bêtes, ou de tomber dans un précipice. S. Etienne ordonna à Marin son principal disciple de le faire entrer. Il se mit à genoux, & demanda la benediction de l'abbé, qui reconnut aussi-tôt qu'il étoit de la cour à son habit & à son visage sans barbe. Car l'empereur avoit ordonné à tous les hommes, même aux vieillards de se raser entierement. George avoua qu'il étoit du palais de l'empereur, & ajouta: Il nous a tous fait judaïser; j'ai eu bien de la peine à revenir de cette erreur, & Dieu m'a conduit ici: ne me rejetez pas, mon venerable pere, de votre compagnie, & ne me refusez pas le saint habit. Saint Etienne répondit: Je ne le puis faire, à cause de la défense de l'empereur; & je crains que s'il l'apprenoit, il ne vous retirât d'ici au peril de votre ame. George reprit: Vous répondrez à Dieu de moi, si vous differez: & il pressa tant, que l'abbé lui donna l'habit de probation.

Cependant l'empereur assembla le peuple à C. P. dans le théâtre del'hippodrome: & se tenant sur les degrez, il dit: Je ne puis vivre avec ces ennemis de Dieu, qu'on ne nomme point. Le peuple s'écria: Seigneur, il ne reste en cette ville aucune trace de leur habit. L'empereur s'écria en colere: Je ne puis plus souffrir leurs insultes. Ils m'ont séduit tous les miens, jusqu'à George Synclete, qu'ils ont arraché d'auprès de moi, pour le faire moine. Mais mettons

AN. 763.

en Dieu notre confiance, il le fera bien-tôt paroître, prions seulement. Après que George eut porté trois jours le petit habit, saint Etienne lui fit une
 p. 473. grande exhortation, lui coupa les cheveux, & le revêtit de l'habit monastique : mais trois autres jours après cet imposteur quitta la montagne, & vint au palais. L'empereur l'embrassa, & convoqua
 p. 474. pour le lendemain une assemblée generale de tout le peuple dans le même théâtre. La foule y fut telle qu'ils s'étouffoient, & l'empereur s'écria : Dieu a exaucé mes prières, il m'a decouvert celui que je cherchois. Alors il fit paroître George devant le peuple, qui le voyant en habit monastique, s'écria : Malheur au méchant ; qu'il meure, qu'il meure : ce qu'ils entendoient d'Etienne. L'empereur fit dépouiller George premierement de l'épomide, ou scapulaire, puis de la cuculle : & on les jeta parmi le peuple, qui les foula aux pieds. On lui ôta ensuite l'analabe, ou écharpe que les moines portoient au cou, & qu'ils croisoient sur la poitrine. L'empereur la prit entre ses mains & la tournoit de tous côtez, demandant ce que ce pouvoit être : un sénateur nommé Draconce répondit :
 p. 475. Jetez-la, seigneur, c'est un cordeau de sâtan. Elle fut aussi foulée aux pieds avec la ceinture. Ensuite quatre hommes étendirent George par terre, & l'ayant mis tout nud, lui renversèrent un sceau d'eau sur la tête, comme pour le purifier. Enfin on le revêtit d'un habit militaire : l'empereur lui mit de sa main le baudrier avec l'épée, & le déclara son écuyer.

Sup. liv. xx. n. 8.

Aussi-tôt il envoya au mont S. Auxence quantité de gens armés, qui dispersèrent les moines, mirent le feu au monastère & à l'église, & les réduisirent en cendre jusqu'aux fondemens. Ils tirent saint Etienne de sa caverne, & le menerent à la mer, le frappant à coups de bâton, le prenant à la gorge, & lui déchirant les jambes dans des épines. Ils lui crachoient au visage, lui disoient des injures, & lui insultoient en diverses manières. Comme il ne pouvoit marcher, ils le mirent dans une barque & le menerent le long de la côte au monastère de Philippique, près de Chrysopolis, où ils l'enfermerent, & en avertirent l'empereur, qui publia une défense d'approcher du mont S. Auxence, sous peine de la vie.

P. 372.

Ensuite il fit venir cinq évêques, chefs des Iconoclastes, Theodose d'Ephèse, Constantin de Nicomédie, Constantin de Nacolie, Sisinnius Pastile, & Basile Tricacabe avec le patrice Calliste, Comboconon, premier secrétaire, & un autre officier nommé Masare, & les envoya à Constantin, patriarche de C. P. pour aller tous ensemble au monastère de Chrysopolis. Mais le patriarche qui connoissoit la vertu & la capacité de S. Etienne, refusa d'y aller. Ils portèrent avec eux la définition de leur concile; & étant arrivés au monastère, ils firent leur prière à l'église, puis ils s'affirent sur les degrez du bain, & manderent S. Etienne, qui vint soutenu par deux hommes, avec les fers aux pieds. Ce spectacle leur tira des larmes. Theodose d'Ephèse lui dit: Homme de Dieu, comment vous êtes-

XXXV.
Evêques en 4
voiez à Etien

Sup. n. 7. ubi A
473.

Ggg ij

AN. 763.

2. Reg xviii. 17.

p. 479.
Pf. 11. 2.

vous mis dans l'esprit de nous tenir pour heretiques, & de croire en sçavoir plus que les empereurs, les archevêques, les évêques & tous les chrétiens? Travaillons-nous tous à perdre nos ames? Saint Etienne lui répondit gravement: Considérez ce que le prophete Elie dit à Achab: ce n'est pas moi qui cause ce trouble, mais vous & la maison de votre pere. C'est vous qui avez introduit une nouveauté dans l'église. On peut vous dire avec le prophete: Les rois de la terre avec les magistrats & les pasteurs se sont assemblez contre l'église de Jesus-Christ, formant de vains projets. Alors Constantin de Nicomedie, qui étoit un jeune homme de trente ans, se leva pour donner un coup de pied au saint abbé assis à terre: mais un des gardes le prévint & frappa du pied le saint homme dans le ventre comme pour le faire lever.

Philip. l. 11.

p. 480.

Les senateurs Calliste & Comboconon arrêterent l'évêque Constantin, & dirent à saint Etienne: Vous avez à choisir des deux, ou de souscrire, ou de mourir comme rebelle à la loi des peres & des empereurs. Il répondit: Ma vie est Jesus-Christ, mon avantage & ma gloire de mourir pour sa sainte image. Mais qu'on lise la définition de votre concile: afin que je voye ce qu'elle contient de raisonnable contre les images. Constantin de Nacolie ayant lû le titre: Définition du saint concile, septième œcumenique. Saint Etienne lui fit signe de la main de s'arrêter, & dit: Comment peut-on nommer saint un concile, qui a profané les choses saintes? Un de vos évêques n'a-t'il pas été accusé par

des gens de bien, dans votre concile, d'avoir foulé aux pieds la patene destinée aux saints mysteres, parce qu'on y voioit les images de J. C. de sa mere, & de son précurseur? Vous l'avez maintenu dans ses fonctions, & excommunié les accusateurs, comme défenseurs des idoles. Qu'y-a-t'il de plus impie? N'avez vous pas ôté le titre de saints aux apôtres, aux martyrs & aux autres justes, les nommant simplement apôtres ou martyrs? AN. 763.

Mais comment ce concile est-il œcumenique, sans être approuvé du pape de Rome: quoiqu'il y ait un canon qui défend de regler sans lui les affaires ecclesiastiques? Il n'a été approuvé ni par le patriarche d'Alexandrie, ni par celui d'Antioche ou de Jerusalem. Où sont leurs lettres? Et comment appelle-t-on septième concile celui qui ne s'accorde point avec les six precedens? Basile reprit: Et en quoi avons-nous contrevenu aux six conciles? Saint Etienne répondit: N'ont-ils pas été assemblez dans des églises; & en ces églises n'y avoit-il pas des images reçues & adorées par les peres? Répondez-moi, évêque. Basile en convint: & saint Etienne levant les yeux au ciel, soupira du fond du cœur, étendit les mains, & dit: Quiconque n'adore pas Notre Seigneur Jesus-Christ renfermé dans son image, selon l'humanité, qu'il soit anathême. Il vouloit continuer, mais les commissaires étonnez de la liberté avec laquelle il parloit, & couverts de confusion, se leverent, ordonnant seulement qu'on l'enfermât. Quand ils furent de retour à C. P. l'empereur leur demanda ce qu'ils avoient fait. Les P. 482.

AN. 763.

évêques vouloient dissimuler leur désavantage: mais Calliste dit : Nous sommes vaincus, Seigneur: cet homme est fort en raisons, & méprise la mort. L'empereur outré de colere, écrivit aussi-rôt une sentence pour envoyer le saint homme en exil dans l'isle de Proconese, près de l'Hellespont.

XXXVI.
Exil de S. Etienne
à Proconese.

Pendant dix-sept jours que saint Etienne demeura à Chrysopolis, il ne prit point de nourriture; quoique l'empereur lui en eût envoyé abondamment: mais il la renvoia comme il avoit fait auparavant, ne voulant rien recevoir d'un excommunié. Avant que de partir il guérit le supérieur du monastere, abandonné des medecins. Etant arrivé à Proconese, il se logea dans une caverne agréable; qu'il trouva dans un lieu desert sur la mer, près d'une église de sainte Anne, & se nourrissoit des herbes qu'il rencontroit. Ses disciples chassés du mont saint Auxence ayant appris le lieu de son exil, vinrent à Proconese se rassembler autour de lui, à l'exception de deux qui apostasierent: sçavoir Sergius, le calomniateur du saint, & Etienne, qui après avoir été chapelain du patrice Calliste, avoit reçu l'habit monastique des mains de saint Etienne, qui l'avoit établi prêtre du monastere. L'empereur le fit chapelain du palais de Sophie, & ils prirent l'un & l'autre l'habit seculier. Tous les autres disciples de S. Etienne s'étant remis sous sa conduite, firent un nouveau monastere à Proconese. Sa mere même & sa sœur quitterent le monastere des Trichinaires, où elles étoient établies, & vinrent le trouver dans cette isle. Pour lui, il fit faire une petite cage en

p. 485.

p. 486.

forme de colombe, où ils s'enferma pour continuer ses austeritez, la quarante-neuvième année de son âge ; c'est-à-dire l'an 763. car il étoit né la première année du pontificat de S. Germain de C. P. qui fut l'an 715.

La même année 763. vingt-troisième du regne de Constantin, Côme, surnommé Conamite, évêque d'Epiphanie en Syrie, fut accusé par les citoïens devant Theodore patriarche d'Antioche, d'avoir dissipé les vases sacrez ; & ne pouvant les représenter, il renonça à la foi catholique, & embrassa l'heresie des Iconoclastes. Il fut condamné d'un commun consentement par les trois patriarches, Theodore d'Antioche, Theodore de Jerusalem, Côme d'Alexandrie, avec les évêques de leur dépendance ; & le jour de la pentecôte ils l'anathematiferent chacun chez eux, après la lecture de l'évangile. Vers le même temps l'empereur Constantin demanda au patriarche de C. P. quel mal y auroit-il de dire, mere de Christ, au lieu de mere de Dieu ? Le patriarche répondit en l'embrassant : Ayez pitié de nous, seigneur, Dieu vous garde d'une telle pensée. Ne voyez-vous pas comme Nestorius est anathematifé par toute l'église ; Je le demandois pour m'instruire, reprit l'empereur : que ce discours demeure entre vous & moi. Un jour tenant une bourse pleine d'or, il demanda à ceux qui étoient presens ce qu'elle valoit. Elle vaut beaucoup, dirent-ils. En ayant ôté l'or, il leur fit encore la même question. Ils répondirent qu'elle ne valoit plus rien. Il en est de même, dit-il, de la mere de Dieu ; tant que

AN. 763.

P. 405.
Sup. liv. XLII.
n. 16.

Theoph. an. 13. p.
364.

Theoph. vita S.
Nic. c. 4. ap. Boll.
to. 9. p. 261.

Jesus-Christ étoit dans son sein, elle valoit beaucoup; après qu'il en fut sorti, elle étoit comme les autres.

XXXVII.
Regle de saint
Chrodegang.
Evangel. S. Gorg.
tom. 4.
Alia sancta, Ben.
p. 204.

Sup. n. 8.

tom. 6. conc. p.
1701.

Conc. Diglev. p.
1796.
V. Cont. an. 765.
n. 2. & 3. &c.

Inf. liv. XLIV. n.
27.

Saint Chrodegang évêque de Metz étant allé à Rome, obtint du pape Paul les corps des trois martyrs saint Gorgon, saint Nabor, & saint Nazaire, qu'il mit en trois monasteres. Saint Nabor à saint Hilaire, aujourd'hui saint Avol, au diocèse de Metz: Saint Nazaire à Loresheim, fondé près de Wormes, l'an 764. dont le premier abbé fut Gondeland, frere de saint Chrodegang. Il mit les reliques de saint Gorgon dans le monastere de Gorze, l'an 765.

La même année, quatorzième du regne de Pepin, saint Chrodegang présida à un concile, ou assemblée generale de la nation Françoisë, tenuë à Attigni sur Aisne, dans le diocèse de Reims. Il n'en reste que les noms des évêques qui y assisterent, au nombre de vingt-sept, avec dix-sept abbez, & une promesse reciproque qu'ils se firent, que quand quelqu'un d'eux viendrait à mourir, chacun feroit dire cent pseautiers, & celebrer cent messes par les pretres, & que l'évêque diroit lui-même trente messes. On trouve des promesses semblables en d'autres conciles de ce temps-là. Les évêques les plus connus de cette assemblée sont saint Chrodegang de Metz, saint Lulle de Maïence, Remedius de Rotien, frere du roi, Megingaob de Virsbourg, Villaire évêque du monastere de saint Maurice en Vallais. Il y en a plusieurs autres nommez évêque de certains monasteres: comme de Lobes, de saint Oyan d'Eichster

d'Eichster; parce qu'ayant quitté leurs sieges épiscopaux, ils s'étoient retirez dans des monasteres, dont ils étoient abbez, gardant le titre d'évêques. Entre les simples abbez, Fulrad l'archichapelain tient le premier rang, comme abbé de saint Denis. On y voit aussi ensuite ceux de saint Germain, de Jumieges, de Fontenelle, de Centule, de Corbie, de Rebais, de sainte Colombe de Sens.

Saint Chrodegang est principalement celebre par la communauté des clercs qu'il forma dans son église avec des revenus suffisans, pour les décharger de tous les soins temporels. Il leur donna une regle, qui fut depuis reçue par tous les chanoines, & que nous avons encore. Le nom de chanoines ou canoniques, se donnoit du commencement à tous les clercs; soit parce qu'ils étoient écrits dans le canon ou catalogue de l'église, soit parce qu'ils vivoient selon les canons; mais depuis on le prit particulièrement pour ceux qui vivoient en commun, à l'exemple du clergé de saint Augustin; & avant lui de saint Eusebe de Verceil; & c'est pour de tels chanoines que saint Chrodegang composa sa regle, presque toute tirée de celle de saint Benoît, autant que la vie monastique pouvoit convenir à des clercs servans l'église. Il y cite souvent l'ordre Romain & les usages de l'église Romaine.

La regle de saint Chrodegang dans sa pureté, ne contient que trente-quatre articles, avec une préface, où il déplore le mépris des canons, & la negligence des pasteurs, du clergé & du peuple. Il n'enga-

Tome IX.

H h h

*Paul. disc. ap.
Bell. 6. Mart. 16.
6. p. 452.*

*Sup. lib. XXIV. no
40. 41.
Lib. XIII. n. 14.*

*To. 7. conc. p.
1445.*

ge pas les clercs de cette communauté à une pauvreté absoluë, mais il veut que quiconque y entrera fasse une donation solennelle de tous ses biens à l'église de saint Paul de Metz: permettant de s'en réserver l'usufruit & de disposer de ses meubles pendant sa vie. Les prêtres auront la disposition des aumônes qui leur seront données pour leurs messes, pour la confession, ou l'assistance des malades: si ce n'est que l'aumône soit donnée pour la communauté. C'est la première fois que je trouve des aumônes ou rétributions particulières pour des messes, ou d'autres fonctions ecclésiastiques. Saint Chrodegang juge plus utile de donner à toute la communauté, parce que plusieurs ensemble obtiennent plus aisément la miséricorde de Dieu, qu'un seul, quelque zélé qu'il soit.

Pour la clôture, les chanoines ont liberté de sortir le jour; mais à l'entrée de la nuit tous doivent se rendre à S. Etienne, qui est le cathédrale de Metz, pour chanter complies. Après lesquelles il n'est plus permis de boire, de manger, ni de parler, mais on doit garder le silence, jusques après que l'on aura dit prime le lendemain. Celui qui ne s'est pas trouvé à complies, ne peut entrer, ni même frapper à la porte, jusqu'à ce qu'on vienne aux nocturnes. C'est que le peuple y venoit encore. L'archidiacre, le primicier, ni le portier ne donneront aucune dispense de cette règle, dont ils ne puissent rendre compte à l'évêque. Tous les chanoines logeoient donc dans un cloître exactement fermé; & couchoient en différens dortoirs communs, où chacun

avoit son lit. Aucune femme n'entroit dans le cloître, ni aucun laïque sans permission. Si on donnoit à manger à quelqu'un, il laissoit ses armes hors du refectoire, & aussi-tôt après le repas sortoit du cloître. Les cuisiniers mêmes, si on en prenoit de laïques, sortoient aussi-tôt qu'ils avoient rendu leur service. c. 5.

Les chanoines se levoient la nuit à deux heures pour les nocturnes, comme les moines, suivant la règle de saint Benoît; & mettoient entre les nocturnes & les matines ou laudes, un intervalle, pendant lequel il étoit défendu de dormir; mais on devoit apprendre les psaumes par cœur, lire ou chanter. Pendant le jour ceux qui se trouvoient trop loin de l'église entendant sonner l'office, pouvoient le reciter ailleurs où ils se trouvoient. Il est défendu aux clercs de tenir des bâtons à la main dans l'église, sinon pour cause d'infirmité. Les chanoines doivent garder entr'eux le rang qu'ils tiennent dans le clergé, se traiter avec respect, & ne se point nommer simplement par leur nom. Après l'office de prime, on tiendra le chapitre tous les jours. On y lira un article de la règle, des homélies, ou quelque autre livre édifiant: l'évêque, ou le supérieur y donnera ses ordres, & y fera les corrections. Au sortir du chapitre, chacun ira au travail manuel, qui lui sera prescrit. Sup. L. XXIII.
No. 14.
c. 6.
c. 7.
c. 2.
c. 3.
c. 9.

Quant à la nourriture, depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, on fera deux repas, & on pourra manger de la chair, excepté le vendredi seulement. De la Pentecôte à la saint Jean, on fera deux repas, XXXVIII.
Nourriture, vêtements, &c.
c. 20.

H h h ij

mais sans manger de chair. De la saint Jean à la saint Martin, deux repas, & abstinence de chair le mercredi & le vendredi. De la saint Martin à Noël, abstinence de chair, & jeûne jusqu'à none. De Noël au carême jeûne jusqu'à none, le lundi, le mercredi & le vendredi, avec abstinence de chair ces deux derniers jours : les autres jours deux repas. S'il vient une fête en ces series, le supérieur pourra permettre la chair. En carême, on jeûnera jusqu'à vêpres, avec défense de manger hors du cloître. Il y aura sept tables dans le refectoire; la première, pour l'évêque avec les hôtes & les étrangers, l'archidiacre & ceux que l'évêque y appellera; la seconde, pour les prêtres; la troisième pour les diacres; la quatrième pour les soudiacres; la cinquième pour les autres clercs; la sixième, pour les abbés, & ceux que le supérieur voudra; la septième, pour les clercs de la ville, les jours de fête.

- La quantité du pain n'est point bornée; à dîné ils auront un potage, deux portions de chair à deux; à soupé une seule. Entre les viandes de carême, on compte le fromage. La boisson est réglée: au plus à dîné, trois coups; à soupé, deux; & trois coups quand il n'y a qu'un repas. Ceux qui s'abstiennent de vin boiront de la bière. Tous les chanoines feront la cuisine tour à tour; excepté l'archidiacre & quelques autres officiers occupez plus utilement.

- Pour les vêtements, on donnera aux anciens tous les ans une chappe neuve; aux jeûnes, les vieilles. Les prêtres & les diacres qui servent continuelle-

ment auront deux tuniques par an, ou de la laine pour en faire; & deux chemises. Pour la chaussure, tous les ans un cuir de vache; & quatre paires de pantoufles. On leur donnera de l'argent pour acheter le bois; & toute cette dépense du vestiaire, & du chauffage se prenoit sur les rentes que l'église de Metz levoit dans la ville & à la campagne. Mais les clercs qui avoient des benefices, devoient s'habiller. On appelloit encore alors benefice la jouissance de certain fonds accordée par l'évêque.

On aura un soin particulier des chanoines malades, s'ils n'ont de quoi subvenir à leurs besoins. Ils auront un logement séparé, & un clerc chargé d'en prendre soin. Ceux qui seront en voyage avec l'évêque, ou autrement, garderont autant qu'il leur sera possible la regle de la communauté.

Elle étoit gouvernée, premierement par l'évêque; & sous lui, par l'archidiaque & le primicier, que l'évêque pouvoit corriger & déposer, s'ils manquoient à leur devoir. Il y avoit un cellerier, un portier, un infirmier, & des custodes ou gardiens des trois principales églises, saint Etienne, saint Pierre & sainte Marie, qui y couchoient, ou tout proche, sans préjudice de la régularité.

Il est ordonné aux clercs de se confesser à l'évêque deux fois l'année; sçavoir au commencement du carême, & depuis la mi-Août jusqu'au premier jour de Novembre. Sauf à se confesser dans les autres tems, toutes les fois qu'ils voudront, soit à l'évêque, soit à un prêtre député de sa part. Celui qui aura celé quelque peché en se confessant à l'é-

c. 18.

c. 19.

c. 20.

c. 27.

c. 27.

c. 24. 4.

XXXIX.
Penitences, &c.
c. 14.

H h h iij

vêque, ou cherchera à se confesser à d'autres; si l'évêque le peut découvrir, il le punira de fôiet, ou de prison. C'est la premiere fois que je trouve la confession commandée; mais S. Chrodegang regarde ce précepte comme un adoucissement des anciennes regles, qui vouloient que l'on découvrit aux superieurs toutes les mauvaises pensées. Il veut que les clerics recoivent le corps & le sang de N. S. tous les dimanches & les grandes fêtes, à moins que leurs pechez ne les en empêchent.

- Le chanoine coupable de grand crime, homicide, fornication, adultere, larcin, recevra d'abord la discipline, puis sera mis en prison à la discretion du superieur, sans communication avec personne. Au sortir de la prison il fera encore penitence publique, si le superieur juge à propos, c'est-à-dire, qu'à toutes les heures de l'office il viendra à la porte de l'église, & y demeurera prosterné jusqu'à ce que tous soient entrez; puis il y recitera l'office debout, demeurant dehors. Il gardera l'abstinence, telle qu'elle lui sera imposée par le superieur. Pour les pechez graves, comme désobéissance, revolte, murmure, médisance, yvrognerie, transgression du jeûne, ou de quelque autre précepte de la regle, il y aura deux admonitions secretes, puis une publique; & si le coupable ne se corrige, il sera excommunié: s'il est trop grossier ou trop dur, pour être touché de l'excommunication, on usera de punition corporelle. Entre ces fautes graves, on compte de ne s'être pas tenu à la croix. C'étoit une croix au milieu du cloître; ou par penitence on faisoit

demeurer quelque tems debout, ou à genoux, pour les fautes plus legeres. Quant à ces legeres fautes, comme d'être venu tard à l'office ou à table, avoir rompu ou perdu quelque chose, la peine étoit arbitraire, & toujours moindre pour celui qui s'accusoit le premier. Il est défendu sous peine d'excommunication, d'avoir aucun commerce avec l'excommunié. Il est aussi défendu aux particuliers de s'excommunier ou se frapper l'un l'autre, quelque sujet qu'ils prétendent en avoir ; mais l'offensé doit demander justice au supérieur. Et au contraire personne ne doit prendre le parti du coupable, sous prétexte d'amitié ou de parenté.

Les clercs qui n'étoient point de la communauté, & demeuroient hors du cloître, dans la ville de Metz, devoient venir les dimanches & les fêtes aux nocturnes & aux matines dans la cathedrale: ils assistoient au chapitre & à la messe, & mangeoient au refectoire, à la septième table qui leur étoit destinée. Les chanoines pouvoient avoir des clercs pour les servir, par permission de l'évêque. Ces serviteurs étoient sujets à la correction, & devoient assister aux offices en habit de leur ordre, comme les clercs du dehors; mais ils n'assistoient point au chapitre, & ne mangeoient point au refectoire.

Il y avoit des pauvres nommez matriculiers, parce qu'ils étoient inscrits dans la matricule, ou catalogue, soit du Dome, c'est-à-dire, de la cathedrale, soit des autres églises. Saint Chrodegang voyant quel'on negligeoit de les instruire & de les

*Vita S. Landeb.
n. 5. 10. 3. Alia
SS. Ben. p. 71.*

c. 18.

c. 16.

c. 12.

c. 13.

c. 8.

c. 33.

c. 21. 30.

c. 3.

c. 17.

c. 34.

corriger, ordonne que deux fois le mois ils viendront le samedi à l'église du Dome, à l'heure de tierce: & que l'évêque leur fera lire quelque homélie, pour leur instruction: ou en l'absence de l'évêque, le prêtre custode de saint Etienne leur fera quelque lecture, ou les instruira de vive voix. Ils se confesseront au même prêtre deux fois l'an en carême, & au mois d'Octobre; & en chaque matricule il y aura un primicier pour veiller sur leur conduite. En venant à l'instruction ils découvriront au prêtre custode leurs besoins spirituels & corporels: les indociles seront effacez de la matricule, & d'autres mis en leur place. Les jours d'instruction on leur distribuera du pain, du vin, du lard, ou du fromage & de l'argent pour le bois. J'ai mis au long cette règle de saint Chrodegang, parce qu'elle fut depuis reçue par tous les chanoines, comme celle de saint Benoît par les moines. Il mourut l'an 766. & fut enterré à l'abbaye de Gorze où il avoit choisi sa sépulture.

*V. Boll. 6. Mart.
10. 6. p. 451.*

XL.
Miracles de S.
Etienne d'Au-
xence.

Vita p. 439.

*Sup addit. lib.
xxiv. n. 25.*

Cependant saint Etienne dans son exil en l'isle de Proconese faisoit quantité de miracles. Un aveugle le vint trouver, & le pria de le guérir. Après s'en être défendu avec beaucoup d'humilité, il dit, Avez-vous la foi? Adorez-vous l'image de Jesus-Christ, de sa mere, & des saints? Croiez-vous en Dieu, qui guérit même par les images, comme il arriva à la conversion de sainte Marie Egyptienne? Je croi, répondit l'aveugle, & j'adore; & S. Etienne ajouta: Au nom du Seigneur Jesus-Christ, qui a guéri l'aveugle, en qui tu crois, & que tu adores

en

en son image, regarde le soleil sans empêchement. Aussi-tôt ses yeux furent ouverts, il s'en alla, louant Dieu, & transporté de joye. Une femme Cyzique lui amena son fils agité du démon depuis près de neuf ans. Il pria pour lui de dedans sa cage, & l'appellant par son nom lui fit adorer l'image de Jesus-Christ, après quoi il le renvoya guéri. Une femme noble d'Heraclee en Thrace, affligée depuis sept ans d'une perte de sang, vint trouver saint Etienne, qui après avoir prié, fit sur elle le signe de croix, & lui fit adorer l'image de Jesus-Christ. Elle se sentit au bout de trois jours parfaitement guéri. Il fit plusieurs autres miracles, principalement à l'égard de ceux qui se trouvoient en peril sur la mer. Car quand il la voyoit agitée, il mettoit ses freres en priere; & souvent après la tempête on voyoit les voyageurs venir le remercier, & dire que dans le peril ils l'avoient vû qui conduisoit leur vaisseau.

La seconde année de son exil, c'est-à-dire, l'an 64. il perdit sa mere & sa sœur, qui la suivit sept jours après, comme elle lui avoit prédit. Vers le même tems un soldat nommé Etienne, qui servoit dans le corps des Armeniens en Thrace, étant perclus de la moitié du corps & courbé, vint à Proconese trouver le saint, qui lui ayant fait adorer l'image de Jesus-Christ & celle de la Vierge, le renvoya guéri & redressé. Ses camarades lui demanderent comment la chose s'étoit passée; & quand il leur eut dit qu'il avoit adoré ces images, ils lui dirent en fureur: Misérable, tu as idolâtré, & le dé-

AN. 764.

P. 425.

noncerent au gouverneur de Thrace , qui l'envoya promptement à l'empereur. L'empereur lui demanda s'il persistoit dans l'idolâtrie. Le soldat se mit à genoux , & dit anathème , comme ayant été séduit ; & l'empereur aussi-tôt le fit centurion. Mais comme il retournoit chez lui , son cheval le jeta par terre , & le foula aux pieds , en sorte qu'il en mourut. L'empereur prit occasion de ce qui étoit arrivé au soldat pour rappeler promptement S. Etienne : disant que même dans son exil il ne cessoit point d'enseigner au peuple l'idolâtrie.

XLI.
Confession de
S. Etienne de-
vant l'empereur.

P. 426.

Il le fit donc ramener à C. P. & mettre dans la prison du bain , les fers aux mains & les entraves aux pieds. Quelques jours après il l'interrogea en particulier sur la terrasse du Phare , étant assis entre deux de ses principaux officiers. En y allant le saint se fit donner une piece de monnoye , qu'il tenoit cachée sous son habit. Si-tôt que l'empereur le vit entrer , il s'écria : Voyez quel homme me charge de calomnies. Le saint regardoit à terre sans rien répondre. L'empereur jettant sur lui un regard farouche , lui dit : Tu ne me réponds point , misérable. Saint Etienne répondit : Seigneur , si vous êtes résolu à me condamner , envoyez-moi au supplice : si vous voulez m'interroger , modérez votre colère : car c'est ainsi que les loix ordonnent au juges d'en user. L'empereur ajouta : Dis-moi , quels decrets , ou quels preceptes des peres avons-nous méprisés , pour te donner sujet de nous traiter d'heretiques ? Saint Etienne répondit : C'est que vous avez ôté des églises les images que les peres ont

reçues & adorées de tous tems. L'empereur reprie: Impie, ne les nomme pas images, ce sont des idoles. Et comment peuvent-elles compatir avec les choses saintes, qu'a de commun la lumière avec les tenebres?

AN. 764.

p. 497.

Seigneur, répondit saint Etienne, les chrétiens n'ont jamais ordonné d'adorer la matiere dans les images: nous adorons le nom de ce que nous voions, remontant par la pensée aux originaux. Cette vûe élève notre raison jusqu'au ciel, & fixe notre curiosité. Est il donc juste, dit l'empereur, de faire des images sensibles de ce que l'esprit même ne peut comprendre? Et qui est l'homme, dit S. Etienne, à moins que d'avoir perdu le sens, qui en adorant ce que l'on voit dans l'église, adore la créature, la pierre, l'or ou l'argent, sous prétexte qu'elle porte le nom des choses saintes? Mais vous autres sans distinguer le saint du profane, vous n'avez pas eu horreur d'appeller idole l'image de Jesus-Christ, comme Apollon, & celle de la mere de Dieu, comme Diane: de les fouler aux pieds, & de les brûler. L'empereur dit: Esprit bouché, est-ce qu'en foulant aux pieds les images, nous foulons aux pieds J. C. à Dieu ne plaise.

Alors saint Etienne tirant de son sein la piece de monnoye qu'il avoit apportée exprès, dit à l'empereur: Seigneur, de qui est cette image & cette inscription? L'empereur surpris, répondit: C'est des empereurs, c'est-à-dire, de lui-même & de son fils Leon. Saint Etienne continua: Serai-je donc puni si je la jette à terre, & si je la foule aux pieds. Les

Iii ij

AN. 754.

P. 495.

adistans dirent: Assurément, puisqu'elle porte l'image & le nom des empereurs invincibles. Le saint répondit avec un grand soupir: Quel sera donc le supplice de celui qui foule aux pieds le nom de Jesus-Christ & de sa mere dans leurs images? Ne sera-t'il pas livré au feu éternel? Alors il jeta la piece de monnoyé & marcha dessus. Ceux qui accompagnoient l'empereur se jetterent sur lui comme des bêtes feroces, voulant le précipiter de la terrasse en bas: mais l'empereur les en empêcha, & l'envoya lié par le cou & les mains derriere le dos à la maison publique nommée le prétoire, voulant le faire juger selon les loix, pour avoir foulé aux pieds l'image de l'empereur.

XLII.
Continuation
de la persecution.

Theoph. n. 15. p.
367. 368.

Cependant plusieurs officiers & plusieurs soldats étant accusez d'adorer les images, l'empereur les fit punir rigoureusement en diverses manieres, & il fit prêter un serment general à tous ses sujets, de ne point adorer les images. Il obligea le patriarche Constantin à monter sur l'ambon, & à faire le même serment sur la vraie croix; après quoi il assista à la table de l'empereur, couronné de fleurs, entendant la musique, & mangeant de la chair, au mépris de la profession monastique qu'il avoit embrassée.

Le vingt-unième d'Août de l'indiction quatrième, l'an 766. l'empereur voulant rendre absolument méprisable l'habit monastique, fit passer dans l'hippodrome ce qui se trouva de moines, tenant chacun une femme par la main, au milieu du peuple, qui crachoit sur eux, & les traitoit indignement.

Le ving-cinquième du même mois , il fit aussi mener honteusement dans l'hippodrome dix-neuf officiers des plus considerables , accusez d'avoir conspiré contre lui : mais en effet , parce qu'il étoit jaloux des louanges que tout le monde leur donnoit pour leur force & leur bonne mine. Il en fit mourir quelques-uns pour leur pieté, & parce qu'ils avoient été voir saint Etienne, & avoient loué hautement ses souffrances. On en remarque huit entre les autres. Constantin patrice , qui avoit été logothete du drome , ou controlleur general des postes : son frere Strategius patrice & domestique des excubiteurs, c'est-à-dire , capitaines des gardes. Antiochus qui avoit été aussi logothete du drome , & gouverneur de Sicile, David spataire , c'est-à-dire , écuyer & comte de l'Obsequium , troupes ainsi nommées. Theophylacte protospataire ou premier écuyer & gouverneur de Thrace. Christoffe écuyer. Constantin protostrator ou premier écuyer de l'empereur fils du patrice Bardane. Theophylacte candidat , ou garde du corps. L'empereur les fit passer dans l'hippodrome , où le pape cracha sur eux & les chargea de maledictions. Puis il condamna les deux freres Constantin & Strategius à perdre la tête , fit crever les yeux aux autres , & les envoya en exil , où il leur faisoit donner tous les ans cent coups de nerfs de bœuf.

Enfin il fit sentir sa mauvaise humeur au patriarche Constantin. Le trentième du même mois d'Août 766 il lui suscita des clercs & des laïques d'entre les confidens du patriarche même , qui l'accuserent

AN. 766.

v. Cang.

Theoph. p. 363.

AN. 766.

*Theoph. an. 26.
p. 370.*

d'avoir mal parlé de l'empereur , & comme il le nioit, ils en firent serment sur la vraie croix. Il envoya aussi-tôt mettre le scellé au palais patriarcal, & bannit le patriarche, premierement dans l'isle Hierie, puis en celle du prince. Trois mois & demi après, sçavoir le seizième de Novembre de la même année 766. indiction cinquième, l'empereur fit ordonner patriarche Nicetas eunuque, Slave d'origine.

Cependant il continuoit de persecuter les catholiques, évêques, moines, laïques, magistrats & particuliers. Il défendoit par tout de vive voix & par écrit les prières adressées à la Vierge & aux Saints. Il faisoit déterrer & consumer les reliques les plus respectées, traitoit d'impies ceux qui les honoroient & les menaçoit de mort, de confiscation de biens, d'exil, de tourmens. Il fit jetter dans la mer la châsse de sainte Euphemie, qui étoit à Calcedoine : ne pouvant souffrir l'huile précieuse, qui en dégoutoit en présence de tout le peuple. Mais la relique fut conservée miraculeusement, & retrouvée en l'isle de Lemnos. Cependant l'empereur fit de cette église un atelier pour forger des armes ; & les ouvriers faisoient leurs ordures dans le sanctuaire.

XLIII.
Concile de Gentilli.
*V. Coïnt. an. 767.
n. 1. 2.*

*To. 6. cont. p.
1703.*

L'empereur Constantin avoit envoyé des ambassadeurs en France, qui furent entendus dans un concile tenu à Gentilli près Paris. Car le roi Pepin y celebra la fête de Pâque de l'an 767. qui fut le dix-neuvième d'Avril. A ce concile assistoient aussi des légats du pape Paul ; & entr'eux & les Grecs fut agitée une question sur la Trinité : sçavoir si le saint

Esprit procede du Fils comme du Pere. Car les Grecs reprochoient dès lors aux Latins, d'avoir ajoûté au symbole de C. P. le mot *Filioque*. Il y fut aussi parlé des images des Saints: sçavoir s'il falloit en mettre dans les églises. Il est à croire que les ambassadeurs Grecs vouloient justifier auprès de Pepin l'empereur leur maître, accusé par les Romains de troubler la religion en Orient, en faisant la guerre aux images; & qu'en recriminant, ils accusoient les Romains d'errer sur la Trinité. On ne sçait point ce qui fut décidé en ce concile.

L'esté suivant le pape Paul étant demeuré pendant les grandes chaleurs à l'église de saint Paul, tomba malade, & mourut le vingt-unième de Juin 767. après avoir tenu le saint siege dix ans & un mois. En une ordination au mois de Decembre il fit douze prêtres & deux diacres, & d'ailleurs trois évêques. Il fut d'abord inhumé à saint Paul, où il étoit mort: mais trois mois après on le transféra par le Tibre à S. Pierre, & on l'enterra solennellement dans la chapelle de la Vierge qu'il avoit bâtie. Il est honoré comme saint le vingt-unième de Juin. Le saint siege vaqua treize mois; & ce ne fut pas sans trouble.

Car comme le pape Paul étoit à l'extrémité, un duc nommé Toton, qui demouroit depuis longtemps à Nepi avec ses freres Constantin, Passif & Paschal, vint à Rome avec une grande troupe de soldats & de paysans, qu'il avoit ramassés, tant de Nepi, que des autres villes de Toscane. Ils entrerent par la porte saint Pancrace, & s'assemblerent

 AN. 767.

XLVI.
Mort du pape
Paul. Intrusion
de Constantin.

Anast. in Paul.
V. Payébr.

Mart. R. 13.
Juin.

Anast. in Steph.
111.

AN. 767.

dans la maison de Toton , où ils élurent pape Constantin son frere encore laïque. Ensuite revêtus de cuirasses & les armes à la main , ils le menerent au palais patriarcal de Latran , & le firent monter à l'appartement du vidame. Aussi-tôt ils firent venir George évêque de Preneſte pour lui donner la tonsure clericale. L'évêque n'en vouloit rien faire ; & se prosternant à terre aux pieds de Constantin , il le conjuroit par tous les divins myſteres , de quitter cette entrepriſe , & de ne pas introduire dans l'église une nouveauté ſi inouïe. Mais pluſieurs de ces ſéditieux s'éleverent contre lui , & lui firent de ſi terribles menaces , que ſaiſi de crainte il ceda & fit les prieres de la clericature ſur Constantin , qui demeura en poſſeſſion du palais de Latran. Le lendemain lundi vingt-deuxième de Juin , le même évêque l'ordonna ſoudiacre , contre les canons , dans l'oratoire de ſaint Laurent du même palais. Le dimanche ſuivant , Constantin accompagné d'une multitude de gens armés , alla à ſaint Pierre , où le même évêque George le conſacra évêque de Rome : aſſiſté d'Eufraſe évêque d'Albane & de Citonat évêque de Porto : & il demeura pendant treize mois en poſſeſſion du ſaint ſiège. C'eſt le premier exemple à Rome d'une pareille intrusion. George évêque de Preneſte , conſecrateur de Constantin , fut ſaiſi peu de jours après d'une maladie qui lui ôta le mouvement : enſorte que jamais depuis il ne celebra la meſſe. Car ſa main droite étoit tellement retirée , qu'il ne la pouvoit porter à ſa bouche. Il mourut ainſi tremblant & languiſſant.

Saint

Saint Etienne étoit toujours dans sa prison à C. P. Dès qu'il y entra , il prédit que ce seroit sa dernière demeure , & il eut la consolation d'y trouver trois cens quarante-deux moines de divers pays. Les uns avoient le nez coupé , d'autres les yeux crevez , ou des mains coupées , pour n'avoir pas voulu souscrire contre les saintes images. Quelques-uns avoient perdu les oreilles ; d'autres monroient des marques des coups de foyers , qui les avoient déchirez ; d'autres leurs têtes rasées par les Iconoclastes ; la plupart avoient la barbe poissée & brûlée. Etienne voyant les traces de diverses souffrances de ces saints confesseurs , rendoit graces à Dieu qui leur avoit donné la patience ; & s'affligeoit de n'avoir encore souffert rien de semblable. Pour eux , ils le regardoient comme leur pasteur & leur maître : écou-toient ses instructions , & lui découvroient leur intérieur. La prison du prétoire devint un monastere , où tout l'office se faisoit regulierement. Les gardes , & tous ceux qui avoient oüi parler du saint l'admiroient , & le regardoient comme un ange sur la terre.

Un des guichetiers dit à sa femme : Ma mie , cette folie de l'empereur nous fera périr ; car Etienne d'Auxence qui est maintenant dans la prison , m'a paru comme un dieu. La femme lui fit questions sur questions , & tira de lui toute la maniere de vie du saint homme : puis à son inscû elle entra dans la prison , se jetta aux pieds du saint , & lui dit : Ne me rejetez pas , mon pere , route indigne que je suis : souffrez que je vous apporte ce qui vous est

Tome IX.

K k k

AN. 767.

XLV.
Prison de Saint
Etienne.
Vita p. 500.

p. 501.

A N. 767.

P. 502.

P. 503.

nécessaire, n'aiez pas horreur de mes pechez : j'es-
pere que Dieu me récompensera de ce petit service.
Saint Etienne pria pour elle; mais il refusa de rien
recevoir; & comme elle le pressoit, il declara qu'il
n'avoit jamais communiqué avec les heretiques;
car il la croïoit Iconoclaste. Alors elle se jeta par
terre & s'écria: Dieu me garde, mon pere, de ja-
mais deshonorer l'image de Jesus-Christ, de sa me-
re, ou des saints. Je sçai quelle sera la punition de
ceux qui osent le faire. Notre saint pere Germain
les mettoit au rang de ceux qui crierent: Crucifiez-le.
Je vous demande seulement de ne me point décou-
vrir à mon mari & aux autres gardes. Ayant ainsi
parlé, elle retourna en sa chambre, ouvrit un coffre
fermé à clef, où elle cachoit trois images de la Vier-
ge tenant son fils entre ses bras, de saint Pierre &
de saint Paul; & les ayant adorées en presence de
saint Etienne, les lui donna, en disant: Mettez les
devant vous, mon pere, pendant vos prieres, afin
que vous vous y souveniez de cette pauvre peche-
resse. Il consentit alors à sa demande; & depuis, elle
lui apporta tous les samedis & les dimanches, en-
viron six onces de pain, & trois caraffes d'eau; car
ce fut toute sa nourriture pendant les onze mois
qu'il passa dans le prétoire.

XLVI.

Autres martyrs.

P. 504.

Un jour comme il étoit assis avec les autres moi-
nes, on vint à parler des cruautés exercées pendant
cette persécution; & Antoine de Crete raconta le
martyre de l'abbé Paul, en ces termes: Il fut pris par
le gouverneur de l'isle, Theophane surnommé Lar-
doryre, qui avoit fait mettre à terre, d'un côté l'ima-

ge de J. C. en croix, de l'autre l'instrument de supplice que l'on nomme catapelte. Alors il lui dit : Paul, tu as à choisir des deux, ou de marcher sur l'image, ou d'aller au supplice. Paul répondit : A Dieu ne plaise, Seigneur Jesus, que je marche sur votre image ; & se penchant à terre, il l'adora. Le gouverneur en colere le fit dépoüiller, & étendre sur la catapelte : où les bourreaux l'ayant ferré entre les deux ais, depuis le cou jusqu'aux talons, & attaché par tous les membres avec des clous de fer, le pendirent la tête en bas, & allumerent autour un grand feu dont il fut consumé.

AN. 767.

p. 505.

A ce récit tous les peres fondonoient en larmes ; mais à peine Antoine eut fini, quand le vieillard Theostericte prêtre du monastere de Pelicite, qui avoit le nez coupé & la barbe brûlée avec la poix & la nasse, s'avança & dit : On ne peut rapporter sans gémir la cruauté du gouverneur d'Asie, que l'on nomme Lachanodracon. Saint Etienne lui dit : Parlez, mon pere, vous nous encouragerez, si Dieu veut que nous souffrions aussi. Theostericte reprit ainsi : Le soir du jeudi-saint, comme on celebroit les divins mysteres, ce gouverneur entra par ordre de l'empereur avec une multitude de soldats ; fit cesser l'office, prit trente-huit moines choisis, qu'il attacha à des pieces de bois par le cou, & par les

p. 506.

il brûla le monastere depuis l'écurie jusqu'aux églises.

K k k ij

A N. 767.

tes, réduisant tout en cendres. Il emmena les trente-huit qu'il avoit pris, les enferma dans la voute d'un vieux bain près d'Ephèse, dont il boucha l'entrée : puis il fit miner la montagne attenante, qui les enterra.

p. 107.

Les moines prièrent ensuite S. Etienne, de leur dire à son tour quelque parole de consolation : & il leur proposa pour exemple, Pierre le reclus de Blaquerues, qui expira sous les coups de nerf de bœuf, en présence de l'empereur : & Jean abbé du monastere de Monagrie, que l'empereur fit enfermer dans un sac, & jeter au fond de la mer avec une grosse pierre, pour n'avoir pas voulu fouler aux pieds l'image de Jesus-Christ, & de sa mere.

XLVII.
Suite de la prison de saint Etienne.

p. 109.

S. Etienne sçachant le temps de sa mort, appella la femme qui le nourrissoit, & lui dit : Je veux passer ces quarante jours en retraite & en priere, dans l'abstinence. Cessez donc de m'apporter du pain & de l'eau ; car je sçai que ma vie finira bien-tôt. Pendant ce temps il ne cessa d'animer les moines prisonniers, à ne point se décourager dans la persécution : ensorte que quelques personnes pieuses de la ville se couvroient de haillons, pour entrer dans la prison, & recevoir sa benediction & ses instructions. Le trente-huitième jour au matin, après la priere de prime, il appella la femme qui l'avoit servi, & lui dit en présence des moines : Venez, benite femme, Dieu vous rende au centuple le bien que vous m'avez fait : reprenez vos images, qu'elles vous servent de protection pendant votre vie, & de gage de votre foi. Puis il dit avec un

p. 112.

grand soupir : demain je partirai d'ici pour aller à un autre monde , & un autre juge. La femme pénétrée de douleur prit ses images , & les emporta enveloppées dans un mouchoir , de peur des Iconoclastes.

AN. 767.

Cependant l'empereur Constantin celebroit la fête païenne des Brumales, en l'honneur de Bacchus , nommé par les anciens Romains , Brumus : & cette fête se faisoit le vingt-quatrième de Novembre. L'empereur assis dans une galerie avec ses courtisans , jouïoit de la lire , & faisoit des libations profanes. Quelqu'un lui vint dire que le chef des Abominables , Etienne d'Auxence , avoit changé le prétoire en monastere , où l'on passoit les nuits en psalmodie. Et tous les habitans de C. P. ajouta-t-il , courent à lui , pour apprendre à idolâtrer. L'empereur outré de colere appella un officier de ses gardes , & lui commanda d'emmenner le saint hors de la ville , de l'autre côté de la mer : au lieu où avoit été l'église de sainte Maure martyre , qu'il avoit abattue & changée en une place pour les exécutions à mort. Il y invoquoit aussi les demons , & leur immola le fils d'un nommé Sufnamius. Aussi-tôt il ordonna que l'on fit dans la ville des recherches exactes contre tous ceux qui avoient un moine pour parent , ami , ou voisin ; ou qui portoient seulement un habit noir. On les envoïoit en exil , après les avoir déchirez de coups. Les ennemis avoient le plaisir de dénoncer qui ils vouloient ; les esclaves accusoient leurs maîtres : Constantinople étoit tout en pleurs.

*Petr. Cal. ap.
Rojin. iv. antiq.
c. 4 & 13. p. 316.
F.*

Vit. S. Steph.

Kkkij

A N. 767.

V. C. ang. L. C. P.

p. 72. 73.

Vita p. 513.

p. 514.

Tandis que l'on menoit saint Etienne au lieu de l'exécution, l'empereur sortit du palais, & vint à la place publique, où étoit un bâtiment nommé le Mille. On y avoit autrefois peint les six conciles œcumeniques, pour l'instruction du peuple; mais il les fit effacer, & peindre à la place des courses de chevaux. En ce lieu donc, comme tout le monde le félicitoit, il dit: Mon ame est sans consolation, à cause de ces abominables. Un de ses courtisans s'écria: Et quelle trace en reste-t-il, seigneur, soit à C. P. soit dans les autres païs? Ne sont ils pas tous détruits? Voilà que je viens encore aujourd'hui de rencontrer l'ennemi de la verité, Etienne d'Auxence, que l'on menoit pour être puni par le glaive. L'empereur lui dit: Et qu'y a-t-il de plus doux pour Etienne, que d'avoir la tête coupée? Je suis persuadé qu'il l'a désiré dès qu'il a été arrêté. Il lui faut une mort plus difficile. Aussi-tôt il commanda que l'on remît Etienne en prison.

Le soir il appella deux freres constituez en dignité, si bien faits de corps & d'esprit, que depuis il les fit mourir de jalousie: les ayant donc fait venir pendant son souper, il leur dit: Allez au prétoire, & dites de ma part à Etienne d'Auxence: Vous voyez combien j'ai soin de vous: je vous ai tiré des portes de la mort. Au moins en cette extrémité, ayez de la complaisance pour moi. Je sçai, ajouta-t-il, sa dureté, il me dira des injures. Alors donnez-lui tant de coups sur le visage & sur le dos, qu'il expire quand vous sortirez. Les deux freres étant arrivés au prétoire, dirent bien au saint homme ce

que l'empereur leur avoit ordonné de dire : mais voyant qu'il n'en étoit que plus ferme dans la foi , ils lui baisèrent les pieds , & reçurent sa benediction. Etant de retour , ils dirent à l'empereur : Comme nous l'avons trouvé opiniâtre , nous l'avons déchiré de coups. Il est étendu sans voix , & nous vous assurons qu'il ne vivra pas jusques à demain. L'empereur fit un grand éclat de rire , & continua son festin.

Le matin saint Etienne dit adieu aux moines , se recommandant à leurs prières , & se fit ôter le scapulaire , l'écharpe & la ceinture. Il vouloit quitter aussi la cuculle ; mais ils lui dirent , qu'il devoit mourir avec l'habit monastique. Il répondit : On se dépouille pour combattre , & il n'est pas juste , que ce saint habit soit deshonoré par le peuple insolent. Il ne garda donc que la tunique de peau ; & assis avec eux , il les entretenoit de piété. L'empereur ayant appris que les deux freres l'avoient trompé , se leva sur les huit heures , & courant au vestibule du palais , crioit : A l'aide , tout le monde m'abandonne : qu'ai-je affaire des abominables ? Et comme ses courtisans venoient pour manger avec lui , & continuer la fête , il leur dit : Je ne suis plus votre empereur , vous en avez un autre , dont vous baisez les pieds , & dont vous demandez la benediction. Personne ne prend mon parti , pour le faire mourir , & me mettre l'esprit en repos. Comme ils lui demandoient , qui étoit donc cet autre empereur , il leur dit : C'est Erienne d'Auxence , le chef des abominables.

A peine l'eut-il nommé , que cette troupe sortit

AN. 767.

XLVIII.
Martyre de
saint Etienne,
p. 516.

p. 517.

AN. 767.

p. 313.

en fureur, faisant un bruit effroïable, & courut à la prison, où ils crièrent aux gardes : Donnez-nous Erienne d'Auxence. Il s'avança hardiment, & leur dit : Je suis celui que vous cherchez. Aussi-tôt ils le jetterent par terre, attacherent des cordes aux fers qu'il avoit aux pieds, & le traînerent dans la rue, le frappant sur la tête, & par tout le corps, à coups de pied, de pierres, & de bâtons. En sortant de la premiere porte du pretoire, comme il rencontra l'oratoire de saint Theodore, il s'appuya des mains contre terre ; & levant un peu la tête, tourna les yeux vers le ciel pour dire au saint martyr le dernier adieu. Un des persécuteurs nommé Philomate dit : Voyez cet abominable qui veut mourir comme un martyr. Il courut à des pompes qui étoient là, pour remedier aux incendies ; & tirant un grand piston de bois, il en frappa le saint sur la tête, & le tua sur le champ. Philomate tomba aussi-tôt, grinçant les dents, & agité du demon, qui le tourmenta jusqu'à la mort.

On continua de traîner le corps de saint Etienne, enforte que ses doigts toamboient, ses côtes se brisoient, son sang arrosoit le pavé : on lui jeta contre le ventre une grosse pierre, qui l'ouvrit en deux : ses intestins sortirent & traînoient par terre. On le frappoit tout mort qu'il étoit, les femmes même s'en mêloient ; & les enfans que l'on faisoit sortir des écoles, par ordre de l'empereur, pour courir après avec des pierres. Si quelqu'un rencontrant ce corps n'en faisoit autant, il étoit accusé comme ennemi de l'empereur. Ceux qui le traînoient étant
arriverez

arrivez à la place du Bœuf, un cabaretier qui faisoit frire du poisson, croiant le saint encore vivant, lui donna un grand coup de tison, dont il lui cassa le derrière de la tête, & la cervelle se répandit. Mais un homme vertueux nommé Theodore, qui suivait, faisant semblant de tomber, ramassa la cervelle, l'enveloppa dans son mouchoir, & continua de suivre, pour voir où l'on jetteroit le corps. Le peuple qui le traînoit étant arrivé au monastere où étoit la sœur du saint, vouloit l'en faire sortir, & l'obliger à le lapider de ses propres mains : mais-elle s'étoit enfermée dans un sépulcre obscur, & ils ne purent la trouver. Enfin ils jetterent le corps dans la fosse où avoit été l'église de saint Pelage martyr, dont l'empereur fit la sépulture des criminels & des païens. Ils allerent lui raconter leur bel exploit : il les reçut avec joie : s'étant mis à la table avec eux, il s'éclatoit de rire au recit des circonstances de cette mort.

Elle arriva le vingt-huitième de Novembre, jour auquel l'église honore la memoire de S. Etienne le jeune : car on le nomme ainsi pour le distinguer du premier martyr. C'étoit l'an 767. & il étoit dans sa cinquante-troisième année. Theodore qui avoit ramassé une partie de son crane & de sa cervelle, porta cette relique au monastere de Dios, dont l'abbé la serra secretement dans le sanctuaire de l'église. Mais quelque tems après Theodore fut accusé près de l'empereur comme adorateur des images, & envoyé en exil en Sicile avec sa femme & ses enfans.

Tome IX.

LII

AN. 767!

Cang. 1. C. P. p.
81.
Vita p. 310.

P. 521.

Cang. C. P. lib.
17. p. 150.

Martyr. R. 18.
Nov.

P. 523.

Le quinzième du même mois, l'empereur lui envoya dire par des patrices : Que dites-vous de notre foi & du concile que nous avons assemblé ? Le malheureux Constantin croyant apaiser l'empereur, répond : Votre foi est bonne, & vous avez bien fait de tenir ce concile : C'est, dirent les patrices ; ce que nous voulions entendre de ta bouche impure. Va maintenant aux tenebres & à l'anathème. Il fut condamné à mort, & eut la tête coupée à l'ancien amphithéâtre nommé *Cynegium*, lieu ordinaire des exécutions. On pendit sa tête par les oreilles dans la place du Mille, où elle demeura trois jours exposée à la vûe du peuple. Le corps fut traîné par un pied, & jetté avec les suppliciez : on y jetta aussi la tête au bout de trois jours. C'est ainsi que le patriarche Constantin fut traité par l'empereur dont il avoit baptisé les deux enfans nez de sa troisième femme : ce qui étoit alors regardé comme une alliance spirituelle, ainsi que nous l'avons vû entre le pape & le roi Pepin.

Depuis ce temps l'empereur Constantin fut plus emporté que devant contre les catholiques. Il fit amener Pierre fameux *styliste*, qui n'obéissoit point à ses ordonnances impies, le fit lier par les pieds, tout vivant, traîner par la ville, & jeter à la place de saint Pelage. Il en fit jeter d'autres dans la mer, enfermez dans des sacs, où des pierres étoient attachées. D'autres eurent les yeux crevez, le nez coupé, ou furent déchirez de coups. Il exerçoit ces cruautés à C. P. par lui-même, & par Antoine patrice & domestique, Pierre maître des offices, & les sol-

AN. 767.

*Hist. Mase. livr
xxi. p. 721.**V. Carg. C. P. lib.
II. p. 108.**Sup. n. 301**L.
Perfection
continuée.
Theop. p. 372.*

AN. 767.

*Ann. 16. p. 371.
B.*

dats qu'il avoit imbus de son erreur. Dans les provinces, il en faisoit de même par les gouverneurs: sçavoir en Natolie, par Michel Melissene; en Thrace, par Michel Lachanodracon, & Manès chef des bucellariens, soldats destinez aux exécutions.

P. 373.

*Cong. C. P. l. 19.
p. 155.*

Constantin se plaisoit à la musique, aux festins, aux danses, aux discours deshonnêtes; & si quelqu'un en tombant, ou souffrant quelque douleur, crioit, suivant la coutume des chrétiens: Mere de Dieu, secourez-moi: ou s'il étoit surpris, assistant aux offices de la nuit, ou frequentant les églises: on le punissoit comme ennemi de l'empereur, & on le nommoit Abominable. Il changeoit les monastères en logemens de soldats Iconoclastes. Ainsi il leur donna celui de saint Dalmace, qui étoit le premier de C. P. ceux de Callistrate, de Dius & de Maximin: il y en eut d'autres qu'il ruina de fond en comble. Il fit mourir les personnes distinguées dans la milice ou les dignitez, qui avoient embrassé la vie monastique, principalement ceux qui l'avoient approché, & avoient été confidens de ses infâmes débauches: craignant la honte qui lui reviendroit, s'ils le decouvroient. Le patriarche Nicetas complaisant à l'empereur, fit effacer les images, tant en mosaïque, qu'en peinture sur du bois, qui étoient dans le palais patriarcal & dans le monastère d'Abraham.

*Cong. C. P. l. 19. c.
6.*

L I.
Lettre du faux
pape Constantin.

A Rome, le faux pape Constantin écrivit au roi Pepin incontinent après son ordination, par un envoyé du roi, chargé d'apporter de Rome des ac-

res des saints. Constantin prétendoit avoir été élu par le peuple, malgré lui, & parloit comme l'homme le plus humble & le plus désintéressé: ou plutôt le secrétaire qui composa la lettre, le fit parler de la manière la plus convenable à lui attirer la protection de Pepin: car c'est à quoi tend toute la lettre. Il dit aussi qu'il lui envoie ce que l'on a pu trouver d'actes des saints. N'ayant point reçu de réponse, il écrivit une seconde lettre encore plus pressante: où il prie le roi de ne point ajouter foi aux mauvais rapports que l'on pourra faire contre lui. Il ajoute: Nous vous donnons avis, que le douzième d'Août dernier, indiction cinquième, c'est l'année 767. est arrivé ici de Jerusalem un prêtre nommé Constantin, apportant une lettre synodique de Theodore patriarche de Jerusalem, adressée à notre prédécesseur Paul, & approuvée par les deux autres patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, & par plusieurs metropolitains d'Orient. Nous l'avons reçue avec grande joye, nous l'avons approuvée & fait lire sur l'ambon devant le peuple, & nous vous en envoyons copie en Latin & en Grec: afin que vous voyez quel est le zele de tous les chrétiens d'Orient pour les saintes images.

AN. 768.

Cod. Carol. ep. 98

La lettre synodique de Theodore de Jerusalem est sans doute la même qu'il avoit envoyée, suivant la coutume, à Cosme patriarche d'Alexandrie, & à Theodore patriarche d'Antioche. Elle contient une longue exposition de foi sur la Trinité, & sur l'incarnation, où il n'oublie pas l'expression des deux natures & des deux volontez. Il reçoit les six

*Cons. Nic. 2. aff.
3. tom. 7. p. 79.*

AN. 768.

P. 133. C.

conciles œcumeniques; & entre les personnes condamnées par le sixième, il n'obmet pas le nom d'Honorius. Enfin venant au point dont il s'agissoit principalement, il dit : Nous recevons & embrassons les traditions apostoliques, qui nous enseignent d'honorer & adorer les saints, comme les serviteurs, les enfans & les amis de Dieu. Nous adorons aussi avec eux les saintes images de nôtre Seigneur Jesus-Christ, selon son humanité, de sa sainte mère, des apôtres, des prophètes, des martyrs, des confesseurs & des justes. Cette distinction entre les confesseurs & les justes est remarquable, & se trouve en plusieurs auteurs de ce temps-là. Il semble que par le nom de confesseurs, ils n'entendoient encore que ceux qui avoient souffert pour la foi, & qu'ils comprenoient sous le nom de justes, ou justes parfaits, les autres saints que l'on a depuis nommez confesseurs.

LII.
Constantin
chassé.
Anast. in Steph.
111.

Il ne paroît pas que le roi Pepin ait eu aucun égard aux lettres du faux pape Constantin, ni qu'il ait rien fait pour autoriser son intrusion. Mais à Rome, Christofle primicier, & conseiller du saint siege, avec son fils Sergius sacellaire, ou tresorier, résolurent de mourir plutôt que de souffrir une usurpation si indigne du siege de saint Pierre. Ils feignirent donc de vouloir se rendre moines; & demandèrent congé à Constantin, d'aller à un monastere de saint Sauveur en Lombardie. Le pape ayant pris le serment de Christofle, apparemment de ne rien entreprendre contre lui, les laissa aller. Mais comme s'il leur eut été permis de se parjurer pour par-

venir à une bonne œuvre; quand ils furent en Lombardie, ils quitterent le chemin du monastere, ou l'abbé les attendoit, & conjuroient Theodice duc de Spolète, de les mener au delà du Pô, vers le roi Didier, qu'ils supplierent de leur prêter secours pour délivrer l'église de ce scandale. Cependant le pape Constantin fit une ordination de huit prêtres & quatre diacres, & durant tout le tems de son intrusion il ordonna huit évêques.

 AN. 768.

Christofle & Sergius ayant pris congé du roi des Lombards, vinrent à Rieti, d'où Sergius prit les devants avec le prêtre Val dipert, accompagné d'habitans de Rieti & de Forconin, & d'autres Lombards de la duché de Spolète. Ils arriverent à Rome inopinément le soir du vingt-neuvième de Juiller, veille des saints Abdon & Sennen, indiction sixième: c'est-à-dire, l'an 768. & se rendirent maîtres du pont du Sel. Le lendemain ils vinrent à la porte de saint Pancrace, où étoient en garde des parens de Sergius, qui le voyant approcher, lui firent signe & lui ouvrirrent. Ainsi Sergius & Val dipert entrerent à Rome, accompagnés de Lombards, & monterent sur la muraille avec un étendard: mais les Lombards n'osèrent descendre, & quitterent le Janicule, tant ils craignoient les Romains.

Toton & Passif freres du pape Constantin l'ayant appris, coururent avec quelques gens à la porte de saint Pancrace; suivis de Demetrius seconciier & de Gratosus cartulaire, qui les trahissoit, étant d'intelligence avec Sergius. Racipert le plus brave des Lombards vint charger Toton par derriere à

AN. 768.

coups de lance. Passif courut porter cette nouvelle à son frere Constantin : ils se cachèrent ensemble en divers lieux du palais de Latran , & s'enfermerent enfin dans l'oratoire de S. Césaire. Theodore évêque & vidame de Constantin , étoit avec eux. Mais quelques heures après les chefs de la milice Romaine les tirèrent de cet oratoire , & les mirent en lieu de sûreté.

Le lendemain dimanche , dernier de Juillet , le prêtre Val dipert , à l'inscû de Sergius , assembla quelques Romains , & ils allerent au monastere de saint Vitus , d'où ils tirèrent le prêtre Philippe , & le menerent à la basilique de Latran , criant avec joie : Philippe pape , S. Pierre l'a choisi. Là un évêque ayant fait la priere sur lui selon la coutume , il donna la paix à tout le monde , & fut introduit dans le palais de Latran , où il s'assit dans la chaire pontificale , monta en haut , & tint sa table suivant l'usage des papes , avec quelques-uns des principaux de l'église & de la milice.

LIII.
Etienne III.
pape.

Christofle arriva le même jour ; mais ayant appris cette élection , il en fut fort irrité , & jura devant tout le peuple , qu'il ne sortiroit point de Rome , que Philippe ne fût chassé du palais de Latran. Gratosus executa cet ordre aussi-tôt , & Philippe s'en retourna modestement à son monastere. Le lendemain lundi , premier d'Août , Christofle assembla les évêques & les premiers du clergé & de la milice , les soldats , les citoyens & tout le peuple de Rome , & ils convinrent d'élire Etienne Sicilien , fils d'Olivus. Il étoit instruit des saintes lettres , & de tradition

traditions ecclesiastiques, & très-fidèles à les observer. A son arrivée de Sicile à Rome, le pape Grégoire III. le mit dans le monastère de saint Chrysogone, qu'il venoit de fonder. Le pape Zacharie l'entra, pour le mettre à la chambre du palais de Latran : puis il l'ordonna prêtre du titre de sainte Cecile, le gardant toutefois près de lui, à cause de la pureté de sa vie. Les deux papes suivans Etienne II. & Paul, l'y retinrent aussi ; & il assista Paul dans la maladie dont il mourut, sans s'éloigner de son lit, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit. Ensuite il se retira à son titre de sainte Cecile, où on l'alla prendre, pour l'élire pape ; & on l'amena avec de grandes acclamations au palais de Latran, où il fut ordonné suivant toutes les règles.

Si-tôt qu'il fut élu, quelques méchans prirent Theodore évêque & vidame de Constantin, lui arracherent les yeux, lui couperent la langue, & l'enfermerent dans le monastère du mont Scaurus, où il mourut de faim & de soif, demandant de l'eau avec des cris pitoiables. Ils arracherent aussi les yeux à Passif, le mirent au monastère de saint Silvestre, & pillèrent le bien de l'un & de l'autre. Ils prirent Constantin lui-même, le mirent à cheval sur une selle à femme, avec de grands poids aux pieds, & le menerent ainsi publiquement au monastère de Celles-neuves. Le samedi matin, sixième d'Août, quelques évêques, avec des prêtres & des clercs s'assemblerent à Latran dans la basilique du Sauveur : on y amena Constantin, & après la lecture des canons, on le déposa en cette sorte. Maurien

Tome IX.

M m m

AN. 768.

AN. 768.

soudiacre lui ôta du cou l'orarium, ou étole, & la lui jetta aux pieds, puis il coupa ses sandales. Le lendemain dimanche, septième d'Août, Etienne III. fut consacré évêque dans l'église de saint Pierre on lut à haute voix sur l'ambon, une confession publique du peuple Romain, pour n'avoir pas empêché l'intrusion de Constantin.

Mais les violences ne cessèrent pas pour cela : Gracilis tribun d'Alatre en Campanie, & partisan de Constantin, fut amené à Rome, mis en prison, on lui arracha les yeux & la langue. Constantin lui-même fut tiré du monastère de Celles-neuves : on lui arracha les yeux, & on le laissa en cet état étendu dans la rue. Le prêtre Val dipert accusé d'avoir voulu faire tuer Christofle le primicier, & livrer Rome aux Lombards, fut tiré de N. D. des Martyrs, c'est-à-dire, de la Rotonde, où il s'étoit réfugié, & mis dans une affreuse prison : puis on lui arracha les yeux, & on lui coupa la langue si cruellement, qu'il en mourut. C'est ainsi que l'on vivoit à Rome, qui étoit sans maître. Le pape Etienne III. incontinent après son ordination envoya en France Sergius fils de Christofle, & alors nomenclateur de l'église Romaine, vers le roi Pepin & les princes ses enfans, avec des lettres par lesquelles il les prioit d'envoyer à Rome des évêques sçavans dans l'écriture & les canons, pour y tenir un concile sur l'intrusion du faux pape Constantin.

Mais Sergius étant en France, apprit la mort du roi Pepin. Ce prince avoit souvent donné des marques de sa piété : mais nous en avons une assez

LIV.
Mort de Pepin.
Charles & Car-
loman rois.

singulière, dans une lettre écrite à saint Lulle archevêque de Maïence, pour ordonner des prières publiques en actions de grâces de l'abondance des fruits de la terre. Nous jugeons à propos, dit-il, que chaque évêque dans son diocèse fasse des litanies; c'est-à-dire, des processions, sans jeûne, mais seulement pour louer Dieu, & que chacun distribue des aumônes & nourrisse des pauvres. Ordonnez de notre part que chacun donne sa dîme, soit qu'il le veuille ou non. C'est que les dîmes n'étoient du commencement que des aumônes volontaires. Un autre monument considérable de la piété du roi Pepin, fut l'abbaye de Prom, qu'il fonda à la prière de la reine Berthe, dans le diocèse de Treves, & qui devint très-célèbre. Le premier abbé fut Assuerus, & on en rapporte la fondation à l'an 760.

Avant que de mourir, le roi Pepin assembla à saint Denis tous les seigneurs & les évêques de son royaume, & de leur consentement, il le partagea à ses deux fils Charles & Carloman : qui furent couronnés tous deux, & sacrés par les évêques, en même jour, le dimanche dix-huitième de Septembre 768. Charles à Noyon, & Carloman à Soissons, du vivant du roi leur père. Charles étoit âgé de vingt-un an, & Carloman de dix-sept : c'est ce Charles que la grandeur de ses actions fit depuis nommer Charlemagne. Le roi Pepin mourut six jours après, savoir le vingt-quatrième de Septembre, âgé de cinquante-quatre ans : dont il avoit régné seize & quatre mois. Il fut enterré à saint Denis, où il avoit donné de grands biens.

 AN. 768.

Epist. 95. inter Bonifa.

Sup. l. xxxiv. n. 50. Conc. Matif. c. 5.

Cotin. 4. Fredeg. c. ult.

Ibid. c. 1. 6. Annal Fuld &c. V. Coïnt. an. 768 n. 9.

M m m ij

AN. 768.

LV.
Eglise d'Espagne.*Sebast. Salam.
Sandoval, not.
p. 110.**Id. p. 97.**Sebast.*LVI.
Premier capitulaire de Charles.
*Tom. 1. capit.
p. 189.*

c. 1.

La même année 768. mourut Froïla roi des chrétiens d'Espagne après avoir regné onze ans & trois mois, ayant succédé à Alphonse le catholique, mort l'Ere 795. c'est-à-dire, l'an 757. Il remporta plusieurs victoires contre les Arabes; & transféra à Oviedo l'évêché qui étoit à Lugo, ou plutôt Lucus ancienne ville d'Asturie, à présent ruinée. Oviedo commença par un monastere fondé sous ce même regne par des moines, pour y mettre des reliques de saint Vincent. Car les chrétiens chassés de Valence par les Arabes, emporterent ses reliques par mer, jusqu'au cap, qui en a pris le nom de saint Vincent, dans la province d'Algarve, & qui se nommoit auparavant le promontoire sacré. De là on répandit des reliques de ce saint en divers lieux d'Espagne. On rapporte au regne de Froïla la fondation de divers monasteres, dont l'état où l'Espagne étoit réduite, n'a pas permis de conserver des memoires assez authentiques. Froïla aiant tué de sa main son frere Vinaran, fut tué lui-même, & eut pour successeur Aurelius son cousin germain qui regna six ans.

On rapporte au commencement du regne de Charles en France, un capitulaire qui tend à la conservation de la discipline de l'église. Il y parle ainsi : A la priere de tous nos sujets, & principalement des évêques & du clergé; nous défendons absolument aux serviteurs de Dieu, de porter les armes, de combattre, ou d'aller à l'armée : si ce n'est ceux qui sont choisis pour le service divin; c'est-à-dire, pour célébrer les messes & porter les reliques : savoir, un ou deux évêques, avec des prêtres chape-

lains. Et chaque prince aura un prêtre avec lui, pour
 imposer la pénitence à ceux qui confesseront leurs
 pechez. Les prêtres ne répandront le sang ni des
 chrétiens, ni des païens, sous peine de déposition.
 La chasse avec les chiens, ou les oiseaux, est
 défendue à tout le clergé. Les évêques, ou les prêtres
 inconnus ne seront point admis au ministère,
 jusqu'à ce qu'ils aient été examinés dans un concile.

L'évêque fera tous les ans la visite de son diocèse : pour donner la confirmation, instruire le
 peuple, & empêcher les superstitions païennes :
 comme sacrifices des morts, sorts, ou divinations,
 caractères, augures, enchantemens, sacrifices de
 bêtes, sous prétexte d'honorer les saints. En quoi
 les comtes, comme défenseurs de l'église prêteront
 la main aux évêques. Chaque prêtre rendra compte
 à son évêque pendant le carême, de la manière
 dont il s'acquitte de ses fonctions. Personne ne recevra
 une église sans le consentement de l'évêque
 diocésain. Les évêques auront un soin particulier
 des incestueux & des autres criminels, pour ne les
 pas laisser périr dans leurs pechez. Ils prendront
 garde que les malades & les pénitens ne meurent
 sans recevoir l'extrême onction, la réconciliation &
 le viatique. Aucun prêtre ne célébrera la messe,
 que dans un lieu consacré à Dieu : où s'il est en
 voyage, sous une tente, & sur une table de pierre
 consacrée par l'évêque. Les prêtres qui ne savent pas
 les choses nécessaires pour leurs fonctions, & négligent
 de les apprendre, étant avertis par leur évêque,

- c. 17. feront interdits & privez des églises qu'ils possèdent. Aucun juge ne retiendra, ou condamnera un prêtre, ou un clerc, sans la participation de l'évêque, sous peine d'excommunication. Les évêques, c. 13. non plus que les autres ne retiendront point le bien d'autrui, sous prétexte de la division des royaumes. La France partagée entre Charles & Carloman, donnoit occasion à ce reglement.

LVII.
Concile de Rome.
Anast. in Steph.

*V. Coïnt. an. 769
n. 2. 3.*

*Hincm. prol. vita
S. Remig.
Coïnt an. 753.
n. 70.
Id. an. 754. n. 70.*

Anast.

Sergius légat du pape Étienne III. ayant appris la mort du roi Pepin, ne laissa pas de continuer son voyage, & vint trouver les rois Charles & Carloman, qui lui accorderent tout ce qu'il demandoit, & envoierent avec les douze évêques de France, bien instruits de l'écriture & des canons; sçavoir, Vilicaire de Sens, Lulle de Maïence, Gavien de Tours, Adon de Lyon, Herminard de Bourges, Daniel de Narbonne, Tirpin de Reims: tous sept metropolitains, les cinq autres étoient Herulfe de Langres, Joseph d'Avignon, & trois dont on ne sçait pas les sieges, Vilicaire au retour de Rome apporta du monastere d'Agaume les reliques de saint Viêtor, un des martyrs de la légion Thebéenne, que l'église de Sens garde encore. Daniel obtint du roi Pepin, pour lui & pour ses successeurs, la moitié de la cité de Narbonne. Tirpin avoit été ordonné archevêque de Reims en 753. après la mort de Milon, qui tint cette église en oppression pendant quarante ans. Herulfe de Langres fonda le monastere d'Elvaugé au diocèse d'Ausbourg, qui étoit son pais natal.

Ces douze évêques étant arrivez à Rome au mois

d'Avril de l'indiction septième, l'an 769. le pape en assembla encore plusieurs, de Toscane, de Campanie & du reste de l'Italie; & il tint avec eux un concile dans la basilique du Sauveur, au palais de Latran. On y amena le malheureux Constantin, qui ne voyoit plus; & on l'interrogea, pourquoi étant laïque il avoit osé usurper le saint siege par une entreprise inouïe. Il soutint que le peuple lui avoit fait violence, & l'avoit mené par force dans le palais de Latran, à cause des maux que le pape Paul leur avoit fait souffrir: puis se jettant à terre, les mains étenduës sur le pavé, il confessa avec larmes qu'il étoit coupable, & que ses pechez excédoient le nombre de sables de la mer; demandant miséricorde au concile. On le fit relever, & ce jour-là on ne prononça rien contre lui.

Le lendemain il fut encore amené, & étant interrogé sur son intrusion, il dit qu'il n'avoit rien fait de nouveau: que Sergius n'étant que laïque, avoit été fait archevêque de Ravenne; & qu'Etienne aussi laïque avoit été sacré évêque de Naples. Les évêques indignez de cette insolence, le firent frapper sur le col, & le chasserent de l'église. On prononça une sentence contre lui, par laquelle il fut condamné à faire penitence le reste de ses jours. On examina tout ce qu'il avoit fait pendant son pontificat, & on brûla au milieu du sanctuaire les actes du concile qui avoit confirmé son élection. Cela fait, le pape Etienne se prosterna par terre, avec tous les évêques & le peuple Romain; & criant *Kyrie eleison*, avec beaucoup de larmes, ils declar-

 AN. 769.

*Ad. 3. to. 6. conc.
p. 1722.*

AN. 769.

rent qu'ils avoient tous péché en recevant la communion des mains de Constantin, & on leur imposa pénitence. Alors on rapporta les canons, & les ayant examinez, le concile fit un decret, portant défense, sous peine d'anathême, de promouvoir à l'épiscopat aucun laïque, ni un clerc, qui ne fût pas monté par les degrez au rang de diacre, ou de prêtre cardinal, c'est-à-dire, attaché à un titre. Ce decret fut fait en la troisième session. On y ajouta défense, sous peine d'anathême, à aucun laïque soit de la milice, soit des autres corps, de se trouver à l'élection du pape, qui doit être faite par les évêques & tout le clergé. Et avant que le pape soit élu & conduit au palais patriarcal, toute l'armée, les citoyens & le peuple de Rome viendront le saluer. Puis on fera à l'ordinaire le decret d'élection, auquel tous souscriront. Le même s'observera dans les autres églises. C'est-à-dire, que l'élection faite par les évêques & le clergé, sera ratifiée par le peuple. On ajoute une défense à toute personne de venir à Rome des châteaux de Toscane, ou de Campanie, dans le temps de l'élection: à aucun serf de s'y trouver; & à qui que ce soit d'y porter des armes, ou des bâtons.

To. 6. conc. 1.
175.

Dans la même session on statua sur les ordinations faites par Constantin, & le decret fut conçu en ces termes; Premièrement nous ordonnons, que les évêques qu'il a consacré, s'ils étoient auparavant prêtres ou diacres, retournent au même rang; & qu'ensuite, après avoir fait à l'ordinaire un decret pour leur élection, ils viennent au saint siege, &c

& reçoivent du pape la consécration comme s'ils n'avoient point été ordonnez évêques. Toutes les autres fonctions sacrées exercées par Constantin seront réitérées, excepté le baptême & le saint crême.

A N. 769.

Quant aux prêtres & aux diacres qu'il a ordonnez dans l'église Romaine, ils retourneront à l'ordre de soudiacre, ou tels qu'ils exerçoient auparavant:

*Morin de Ordin.
Encre. IV. c. 5. n.*

4.

& il sera en votre pouvoir, ils parlent au pape, de les ordonner, ou d'en user comme il vous plaira. Pour les laïques qu'il a tonsuré & ordonnez; ils seront enfermés dans un monastere, ou meneront une vie penitente dans leurs maisons. Ce decret fut executé: les évêques ordonnez par Constantin retournerent chez eux, furent élus de nouveau, & revinrent à Rome, où le pape Etienne les consacra: mais pour les prêtres & les diacres de l'église Romaine, il ne voulut point les ordonner de nouveau; & ils demurerent le reste de leur vie ce qu'ils étoient auparavant. Quelques théologiens prétendent, que la nouvelle consécration de ceux qui avoient été ordonnez par Constantin, n'étoit pas une veritable ordination, mais une simple ceremonie de réhabilitation, pour leur rendre l'exercice de leurs fonctions.

Dans la quatrième session du concile, on traita de la veneration des images. On rapporta & on examina plusieurs passages des peres & la lettre synodale de Theodore patriarche de Jerusalem, adressée au pape Paul; & enfin on ordonna que les reliques & les images des saints seroient honorées, suivant l'ancienne tradition, & l'on anathema-

Tom. IX

N n n

AN. 769.

tifia le concile tenu en Grece depuis peu contre les images. Le concile de Rome étant fini, le pape, tous les évêques, le clergé & le peuple allerent en procession à saint Pierre, nuds pieds, & en chantant. Leon scriniaire ou secretaire monta sur l'ambon & lut les actes du concile à haute voix : trois évêques Italiens y monterent aussi, & prononcerent anathême contre les transgresseurs des decrets de ce concile.

LXVIII.
Michel intrus à
Ravenn.

Anast.

Quelque temps après Sergius archevêque de Ravenne mourut, & Michel scriniaire de la même église, qui n'étoit point dans les ordres sacrez, s'en alla à Rimini trouver le duc Maurîce, qui assembla des troupes, & de l'avis de Didier roi des Lombards, vint à Ravenne, fit élire Michel par force, & le mit en possession. L'archidiaire Leon avoit été canoniquement élu archevêque de Ravenne : mais Maurice l'emmena à Rimini, & le mit dans une étroite prison. Ensuite Michel, Maurice & les magistrats de Ravenne envoyerent au pape Etienne, le priant de consacrer Michel, & lui offrant pour cet effet de grands presens. Mais le pape refusa constamment d'ordonner évêque un homme qui n'avoit aucun degré du sacerdoce.

Au contraire il lui écrivit plusieurs fois, pour lui persuader d'abandonner cette injuste prétention : mais Michel, loin de l'écouter, donna au roi Didier de grands presens ; & par sa protection, se maintint dans son usurpation pendant plus d'une année, dissipant les biens de cette église, qu'il réduisit à une grande pauvreté. Enfin le pape toujours

ferme dans son refus , envoya à Ravenne des nonces avec les ambassadeurs du roi Charles, qui étoient à Rome, & ils agirent si puissamment sur les habitants, qu'ils s'éleverent contre Michel, le chassèrent honteusement de l'évêché, & l'envoyerent à Rome, chargé de fers. Au contraire les évêques & le clergé de Ravenne amenerent à Rome l'archidiaacre Leon élu canoniquement, & il fut consacré par le pape.

Cependant le pape ayant appris que la reine Berthe vouloit marier un des rois de France ses fils à Ermengarde fille du roi Didier, & leur sœur Giselle au fils du même roi; écrivit aux deux rois de France, pour les en détourner. Il leur représente cette proposition comme une tentation du démon très-dangereuse, & les Lombards comme une nation méprisable, perfide, infecte, qui ne produit que des lépreux : indigne d'être alliée avec l'illustre nation des François, & la noble famille royale. Il ajoute : Vous êtes déjà engagé par la volonté de Dieu, & l'ordre de votre pere, en des mariages légitimes avec des femmes de votre nation, que vous devez aimer, & qu'il ne vous est pas permis de quitter pour en épouser d'autres. Souvenez-vous que le roi votre pere a promis en votre nom, que vous devez demeurer fermes dans la fidélité à la sainte église, l'obéissance & l'amitié des papes, & que vous avez renouvelé les mêmes promesses par vos lettres. Il les conjure ensuite au nom de saint Pierre, par le jugement de Dieu, & tout ce qu'il y a de plus saint, de ne point faire ces mariages; mais de résister aux

LIX.
Le pape écrit
contre les Lombards.

Cod. Car. ep. 45.

Lombards, & les obliger à exécuter l'entière restitution des droits de saint Pierre, le tout sous peine d'anathême & de damnation éternelle. Pour rendre cette conjuration plus solennelle, le pape mit sa lettre dans la confession de saint Pierre, pendant qu'il y célébroit le saint sacrifice, & l'envoya de ce saint lieu. Toutefois le roi Charles ne laissa pas d'épouser la fille du roi des Lombards: mais il la quitta un an après par le conseil des plus saints évêques, parce que ses infirmités la tenoient continuellement au lit, & qu'elle étoit incapable d'être mère. Il épousa dans la suite Hildegarde de la première noblesse des Sueves, & en eut plusieurs enfans.

*Mon. S. Gall. lib.
1. c. 26.*

LX.
Didier fait périr
Christofle &
Sergius.

Anast.

Christofle & son fils Sergius excitoient continuellement le pape à presser la restitution que devoit faire le roi des Lombards: ce qui fut cause de leur perte. Le roi gagna secrètement par présens Paul Afiarte chambellan du pape, qui lui rendit suspects le père & le fils. Le roi Didier vint lui-même à Rome, c'est-à-dire à saint Pierre, qui étoit hors la ville, sous prétexte de conférer avec le pape. Christofle & Sergius abandonnez de tout le monde, étant sortis de nuit pour se sauver, furent pris par les gardes des Lombards, qui les menerent à leur roi. Le roi ordonna qu'ils se fissent moines: & retournant à Rome, il les laissa dans l'église de S. Pierre, voulant les faire entrer de nuit dans la ville, pour les dérober à leurs ennemis. Mais Paul Afiarte suivi d'une troupe de peuple, alla trouver le roi Didier, & de concert avec lui ils tirèrent

Christofle & Sergius de l'église de saint Pierre, & les aiant menez à la porte de la ville, ils leur arracherent les yeux. Christofle en mourut trois jours après dans le monastere de sainte Agathe, où on l'avoit mis: son fils Sergius fut renfermé dans le cellier du palais de Latran, & y demeura jusqu'à la mort du pape: mais quand Paul Afiarte le vit à l'extremité, il tira Sergius de la prison, & le fit mourir secrètement. On voit encore ici que Rome étoit sans maître, & le pape mal obéi.

AN. 772.

Anast. in Hadr.

Etienne III. étoit grand observateur des traditions ecclesiastiques, & renouvela plusieurs anciennes coutumes, pour l'honneur du clergé. Il ordonna que tous les dimanches, les sept évêques cardinaux semainiers, qui servoient dans l'église du Sauveur, celebreroient la messe sur l'autel de saint Pierre. C'étoit les évêques suffragans du pape: savoir ceux d'Ostie, de Porto, de la Forêt-blanche, de Sabine, de Preneste, de Tusculum & d'Albane. Il n'y avoit qu'eux qui celebrassent les messes dans l'église de Latran, chacun à leur tour. Ce pape fit en une ordination au mois de Decembre cinq prêtres & quatre diacres & plusieurs évêques en divers lieux. Il mourut le premier de Février 772. après trois ans & demi de pontificat, & fut enterré à S. Pierre: le saint siege ne vacqua que huit jours.

*V. Anabill. com.
in Ord. R. a. 4.*

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME.

I.
Adrien pape.
Anast. in Had.

APRÈS la mort du pape Etienne III. on lui donna pour successeur Adrien fils de Theodore, né à Rome d'une très-noble famille. Quoiqu'il eut perdu son pere en bas âge, il ne laissa pas de donner dès lors de grandes marques de vertu : priant souvent le jour & la nuit dans l'église de S. Marc, voisine de sa maison: mortifiant son corps par le cilice & par le jeûne, & faisant des aumônes selon son pouvoir. Toute la ville de Rome parloit de son merite, qui étoit encoré relevé par sa bonne mine. C'est ce qui porta le pape Paul à le mettre dans le clergé, & le faire notaire regionaire, & ensuite soudiacre. Le pape Etienne III. l'ordonna diacre, & alors il employa son sçavoir à expliquer l'évangile au peuple. Enfin l'estime generale le fit élire pape aussi-tôt après la mort d'Erienne, & il tint le saint siege vingt-trois ans. Le même jour de son élection, il rappella plusieurs des magistrats, du clergé & de la milice, que Paul Afiarte & ses partisans avoient exiliez à la mort du pape Erienne, & délivra ceux qu'ils tenoient en prison : en sorte que la joie fut redoublée à sa consecration.

Si-tôt que le roi Didier l'eût apprise, il envoya des ambassadeurs au pape pour l'assurer de son amitié. Le pape répondit : Je desire d'avoir la paix avec tous les chrétiens ; & même avec le roi Didier ; & je ferai mon possible pour conserver le traité fait

entre les Romains, les François & les Lombards. Mais comment puis-je me fier à votre roi, après ce que le pape Etienne mon prédécesseur m'en a dit? Qu'il avoit manqué à tout ce qu'il lui avoit promis sur le corps de saint Pierre, & n'avoit cherché qu'à perdre par ses mauvais artifices Christofle & Sergius, prétendant que le pape lui en devoit avoir beaucoup d'obligation, & le menaçant de Carloman roi des François. Voilà quelle est la bonne foi du roi Didier. Toutefois ses ambassadeurs promirent avec tant de serment qu'il accompliroit tout ce qu'il avoit promis au pape Etienne, & garderoit une paix inviolable, que le pape Adrien les crut, & envoya ses légats à Didier, pour l'exécution de ses promesses. Mais ils apprirent en chemin qu'il avoit pris plusieurs villes de l'exarcate, & qu'il tenoit Ravenne bloquée, ruinant tout le pays d'alentour. Bien-tôt après les habitans pressés de famine envoierent leur archevêque Leon avec une députation au pape, qui s'étant plaint au roi Didier, il lui répondit, qu'il ne rendroit point ces places, que le pape ne vînt conférer avec lui. Le roi Carloman étoit mort le quatrième de Decembre de l'année précédente 771. & sa veuve Gerberge avec ses deux fils venoit d'arriver en Lombardie pour se mettre sous la protection de Didier. Il vouloit obliger le pape à sacrer ces deux princes en qualité de rois des François, pour les diviser du roi Charles leur oncle, que les seigneurs François avoient reconnu pour seul roi, & qui avoit été sacré de nouveau en cette qualité. Mais le pape Adrien ne donna pas dans ce piège, & refusa

AN. 772.

*Eginh. p. 95.**Annal. Loisel.
vil &c.*

constamment d'aller trouver Didier.

AN. 772.

II.
Mort de Paul
Afiarte.

Paul Afiarte étoit le chef des députez envoyez par le pape au roi Didier. Pendant son absence on découvrit à Rome comment il avoit fait mourir Sergius. Ce qui obligea le pape d'envoyer secrètement à Leon archevêque de Ravenne, le prier d'arrêter Paul, quand il y passeroit au retour de Lombardie, ce qui fut exécuté. Cependant le pape fit à Rome des informations exactes de la mort de Sergius. On trouva même son corps ayant une corde au cou, & percé de plusieurs playes. Les grands & le peuple de Rome en furent tellement frappez qu'ils allèrent demander justice au pape : lui représentant que si ce crime demeuroit impuni, on en devoit craindre plusieurs autres. Le pape fit livrer au préfet de Rome les complices, & après les avoir convaincus, on les envoya en exil à C. P. Le pape envoya à Ravenne les actes du procès, pour être lus à Paul, voulant seulement le convaincre, & lui faire faire penitence. Mais l'archevêque Leon l'avoit déjà remis au consulaire de la ville, qui l'examina publiquement, il confessa son crime. Le pape voulant lui sauver la vie, écrivit à l'empereur Constantin, le priant de le recevoir en Grece, & l'y tenir en exil : & il adressa cette lettre à Leon de Ravenne, qu'il pria de faire transférer Paul à C. P. Mais nonobstant les défenses & les protestations du pape, Leon obligea le consulaire de Ravenne à faire mourir Paul Afiarte. Il voulut ensuite persuader au pape, qu'il n'avoit point trempé dans cette mort : mais le pape ne reçut point ses excuses. On voit

voit ici combien le pape Adrien étoit attaché à l'ancienne discipline, de sauver la vie aux criminels, pour leur donner lieu de faire penitence.

AN. 772.

Le pape voyant qu'il n'avançoit rien auprès de Didier, qui au contraire menaçoit Rome: eut recours au roi Charles, & lui envoya des légats, dont le chef nommé Pierre étant arrivé à Marseille, traversa la France, & vint jusqu'à Thionville. Le roi Charles y passa l'hiver cette année 772. au retour de sa première campagne contre les Saxons; en laquelle il s'avança jusqu'au Vefer, & prit Eresbourg, où étoit leur fameux idole d'Irmensul le dieu de la guerre. Son temple étoit rempli de grands trésors que Charles enleva, & fit abattre le temple & l'idole.

*Ann. Pettav;
Tillian. Loisel.*

Cant. gloss.

La même année 772. vingt-deuxième du regne de Tassillon duc de Baviere, il fit tenir un concile au lieu nommé Dingolwingue: où se trouverent six évêques, dont le plus connu est saint Virgile de Salsbourg, & treize abbez. Saint Virgile étoit né en Irlande, & s'y étoit distingué par sa doctrine. Etant venu en France du tems du roi Pepin, ce prince le goûta tellement, qu'il le retint auprès de lui environ deux ans: puis le siege de Juvave, depuis nommée Salsbourg, étant venu à vaquer, le roi lui donna cet évêché, & le recommanda à Ottilon duc de Baviere, son ami & son beau-frere. Saint Virgile demeura deux ans sans se faire ordonner évêque; & en faisoit cependant exercer les fonctions par un évêque nommé Dobda, venu d'Irlande avec lui. Enfin pressé par les instances du

117.
Saint Virgile de
Salsbourg.
*Tom. 6. conc. p.
1679.*

*Acta SS. Bened.
10. 4. p. 310.*

Tome IX.

O o o

peuple & des évêques voisins , il reçut d'eux la consécration épiscopale le quinzième de Juin, l'an 766. Il rebâtit magnifiquement le monastère de S. Pierre de Salsbourg , dont il avoit été abbé ; & en transféra le corps de saint Rupert dans une nouvelle église dédiée au saint , qui devint la cathédrale.

Boruth duc des Carantnas , ou Carinthiens aiant donné son fils Caraste en ôtage aux Bavaois , demanda qu'il fût baptisé , & élevé à la maniere des chrétiens. Il fit la même priere pour son neveu Chetimar ; & ils furent depuis l'un après l'autre ducs de Carinthie. Le duc Chetimar venoit tous les ans au monastère de saint Pierre s'offrir à Dieu , & faire quelque present. Il pria saint Virgile de venir visiter son peuple , & le confirmer dans la foi : & S. Virgile n'y pouvant aller , y envoya à sa place un évêque nommé Modeste , avec quatre de ses prêtres , un diacre , & quelques clercs : lui donnant le pouvoir de consacrer des églises , & faire des ordinations. Modeste y demeura tant qu'il vécut. Après sa mort le duc Chetimar pria encore S. Virgile de venir ; mais il le refusa à cause d'une révolte qui s'étoit élevée dans le pais. Il y envoya seulement un des quatre prêtres qui avoient accompagné l'évêque Modeste , & qu'une autre sédition obligea bien-tôt à quitter. Après qu'elle fut apaisée , saint Virgile y envoya deux autres prêtres : l'un après l'autre : mais le duc Chetimar étant mort , & le pais en trouble , il demeura quelques années sans prêtre. Ensuite à la priere du duc Vatune ,

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME 475
saint Virgile y envoya jusques à quatorze prêtres, à quatre diverses fois. Tels furent les commencemens de l'église de Carinthie.

S. Virgile voulant déraciner les restes d'idolâtrie, qui pouvoient se trouver encore dans son diocèse, & y affermir la foi, en fit la visite en personne: au grand contentement des peuples, qui desiroient de le voir depuis long-tems. Les seigneurs de chaque pais venoient au-devant de lui avec pompe, les personnes de pieté l'accompagnoient en foule: c'étoit à qui le recevroit. Il consacra plusieurs églises, ordonna des clercs, & par la Carinthie, vint jusques aux confins des Huns, où le Drave se rend dans le Danube. Etant de retour chez lui, il connut que sa fin étoit proche, & ayant célébré les saints mysteres, il fut attaqué d'une legere maladie qui l'emporta le vingt-septième de Novembre, l'an 780. Il fut enterré dans le monastere de saint Pierre, qu'il avoit gouverné & rebâti.

Le roi Didier voyant que tous ses artifices avoient été inutiles, pour obliger le pape Adrien à le venir trouver & sacrer les enfans de Carloman; sortit de Pavie avec eux & avec ses troupes, & marcha vers Rome. Il envoya devant en avertir le pape, qui répondit: Si le roi ne rend les villes qu'il a promises, & ne nous fait entierement justice, il est inutile qu'il se donne la peine de venir; car il est impossible que je paroisse devant lui. Cette réponse n'arrêta pas Didier; & le pape sçachant qu'il approchoit, rassembla les troupes qu'il put pour la défense de Rome, y fit porter tous les ornemens & les

IV.
Infidélité de
Didier.
Anast.

O o o ij

AN. 774.

trésors des églises de S. Pierre & de S. Paul , & les fit si bien fermer , que le roi n'y pouvoit entrer qu'en brisant les portes. Ensuite il envoya au roi un écrit, où il le conjuroit par tous les divins mysteres, de ne point entrer sans son congé sur les terres des Romains. Cette protestation fut portée par trois évêques , Eustrate *d'Albane , André de Preneste & Theodore de Tibur, & le roi l'ayant reçue à Viterbe, y eut tant d'égard, qu'il s'en retourna chez lui.

Cependant il assuroit le roi Charles, qu'il avoit rendu les villes prises, & fait justice à l'église Romaine. Charles pour s'éclaircir avant toutes choses de la verité du fait, envoya à Rome un évêque nommé George, Vulfard abbé de S. Martin de Tours, & Albin son favori: à qui l'on fit voir sur les lieux tout le contraire, & que Didier n'avoit rien rendu. Charles ayant encore essayé plusieurs fois d'obliger Didier à traiter à l'amiable, passa enfin les Alpes, & l'assiegea dans Pavie, où il s'étoit enfermé. Cependant tous les Lombards de Rieti & de Spolète vinrent se donner au pape Adrien; qui les ayant assembles dans l'église, de S. Pierre, leur fit prêter serment de fidelité pour lui & ses successeurs: après quoi ils se firent couper la barbe & les cheveux à la maniere des Romains; & le pape leur donna pour duc l'un d'entr'eux, qu'ils choisirent, nommé Hildebrand. Les habitans de Fermo & d'Offimo, d'Ancone & de Foligni, en firent de même.

V.
Charles à Rome

Le siege de Pavie dura six mois, & le roi Charles y passa l'hyver & le carême de l'année 774.

Quand il vit approcher la fête de Pâques, il résolut de satisfaire le desir ardent qu'il avoit de visiter les églises des saints apôtres, & marcha vers Rome, accompagné de plusieurs évêques & plusieurs abbés. Il menoit aussi des ducs, des comtes & d'autres seigneurs, & des troupes pour sa sûreté. Il hâta sa marche pour arriver à Rome le samedi-saint, qui étoit le second jour d'Avril. Le pape Adrien extrêmement surpris de cette agréable nouvelle, envoya tous les magistrats de Rome au-devant du roi, jusqu'à trente milles, ou dix lieues, où ils le reçurent avec la bannière. Quand il fut à un mille de Rome, le pape envoya au-devant toutes les compagnies de la milice avec leurs chefs; & tous les enfans que l'on instruisoit dans les écoles, portant des rameaux de palmes & d'oliviers, & chantant des acclamations à la louange du roi. On portoit aussi devant lui les croix comme on avoit accoutumé de faire à la réception d'un exarque ou d'un patrice: en un mot on lui rendit les plus grands honneurs.

AN. 774.

Le roi Charles étoit alors âgé de vingt-sept ans, de la plus grande taille, les yeux grands & vifs, le nez aquilin, le visage gai. On voit encore son portrait sur quelques sceaux de ses lettres. Si-tôt qu'il vit les croix que l'on portoit à sa rencontre, il descendit de cheval avec les seigneurs qui l'accompagnoient, & s'avança à pied jusqu'à l'église de saint Pierre. Le pape étoit venu dès le grand matin, & l'attendoit avec son clergé, sur les degrez que le roi baïsa tous; puis il embrassa le pape, & le

Eginl. Vita.

Ooo iij

prit par la main. Ils entrèrent ainsi dans l'église, le roi ayant la droite sur le pape; & tout le clergé commença à chanter à haute voix: Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Le roi & sa suite s'avancèrent jusqu'à la confession de saint Pierre, où ils se prosternerent, & remercièrent Dieu de la victoire qu'il avoit accordée au roi par l'intercession du saint apôtre. Ensuite le roi pria instamment le pape de lui permettre d'entrer à Rome, pour accomplir ses vœux, & faire ses prières en diverses églises. Ils descendirent l'un & l'autre près du corps de saint Pierre avec les seigneurs Romains & François, & se promirent sûreté par des sermens réciproques. Après quoi le roi & les François entrèrent dans Rome: le pape celebra devant eux le baptême solennel à la basilique de Latran: puis le roi retourna loger à saint Pierre.

Le lendemain qui étoit le jour de Pâques, le pape envoya au roi dès le matin tous les magistrats & les officiers de guerre, qui le conduisirent avec les François à sainte Marie majeure. Après la messe le pape le mena au palais de Latran, où il lui donna à dîner, & se mit à table avec lui. Le lendemain lundi, le pape celebra la messe à S. Pierre, suivant la coutume, & y fit chanter des louanges à Charles; c'est-à-dire, des acclamations en forme de litanies, que l'on nommoit en Latin, *laudes*. Le mardi il dit encore la messe devant le roi à saint Paul. On voit ici les mêmes stations qui sont encore marquées pour les mêmes jours dans le messel Romain. Le mercredi le pape vint conférer avec le roi à saint Pierre

& le pria de confirmer la donation qu'il avoit faite au pape Etienne à Quiercy avec le roi Pepin son pere & Carloman son frere. Le roi la fit lire, & l'ayant approuvée avec tous les Seigneurs, il en fit dresser une pareille par Etherius, ou Itier son chapelain & son notaire, & la signa de sa main; c'est-à-dire, qu'il y mit une croix, ou un monogramme: car quoique sçavant d'ailleurs il ne sçavoit pas écrire. On appelle monogramme un chiffre composé des lettres du nom, qui semblent n'en faire qu'une, & Charlemagne est le premier de nos rois qui en introduisit l'usage ordinaire. Les évêques & les seigneurs souscrivirent aussi à la donation. Elle fut mise premierement sur l'autel de saint Pierre, puis sur sa confession; & ils promirent tous de la conserver sous un terrible serment. Le roi en fit faire par Etherius une copie, qu'il mit de sa propre main sur le corps de saint Pierre, & sous l'évangile qu'on avoit accoutumé d'y baiser; & en emporta une autre copie écrite par le scriniaire de l'église Romaine. Cette donation étoit plus ample que celle de Pepin, & commençoit sur la côté de Genes, par le promontoire de la Lune, où est aujourd'hui le port de Spezia, avec l'isle de Corse, vis-à-vis; puis elle s'étendoit à Bardi, à Rege, à Mantouë, & comprenoit l'Exarcate de Ravenne, les provinces de Venerie & d'Istrie, les duchez de Spolete & de Benevent. Car c'est ainsi qu'Anastase en marque l'étenduë.

Ce fut, comme l'on croit, à ce premier voyage de Rome, que le pape Adrien donna au roi Charles le code des canons de l'église Romaine, suivant

AN. 774.

Sup. l. XLIII. 12.

*Mabill. Diplom.
lib. II. c. 10.*

*Anast. in Had. 5.
V. Coïnt. an. 774.
n. 5. 6. &c.*

AN. 774.

*Sup. l. XXXI. n.
56.
Bibl. Juss. 10. I.
p. 97.*

*Tom. 6. cont. p.
1800.*

*Alia SS. Ben. to.
4. p. 446.*

*Sup. l. XXXIV. n.
10.*

VI.
S. Ambroise
Autpert.

*Alia SS. Ben. to.
4. p. 259.*

Sup. l. XLI. n. 6.

Lib. vi. l. 40.

l'édition de Denis le Petit; à laquelle on avoit ajouté les décrétales de six papes; sçavoir d'Hilarius, de Simplicius, de Felix, de Symmaque, d'Hormisdas, & de Gregoire II. A la tête de ce livre, le pape Adrien mit un éloge du roi en vers acrostiches, dont les premières lettres marquent l'adresse qu'il lui en fait; & dans le corps de la piece, il lui souhaite d'être vainqueur dans Pavie, de dompter Didier, & conquérir le royaume des Lombards. On trouve un abrégé de ce code attribué aussi au pape Adrien, mais apparemment fait depuis par quelque particulier.

Charles étant retourné au siege de Pavie, Didier fut obligé à se rendre, & envoyé en France dans le monastere de Corbie, où il acheva saintement ses jours dans les veilles, les prieres, les jeûnes & les bonnes œuvres. Ainsi finit le royaume des Lombards, après avoir duré en Italie un peu plus de deux cens ans, & Charles prit depuis ce tems le titre de roi des François & des Lombards.

On croit que ce fut en ce voyage que Charles visita le monastere de saint Vincent près de Benevent, attiré par la réputation des vertus que les moines y pratiquoient. Le plus illustre d'entr'eux étoit Ambroise Autper, né dans les Gaules d'une famille noble, & qui avoit passé du tems à la cour de Pepin. Ce fut lui qui écrivit la vie des saints fondateurs de ce monastere, comme témoigne Paul diacre, qui le qualifie très-sçavant; & Autpert declare, qu'il a mieux aimé relever leurs vertus que leurs miracles. Il laissa plusieurs autres écrits, dont le plus

plus considerable est un commentaire moral sur l'apocalypse, divisé en dix livres, & composé, comme il témoigne lui-même, du temps du pape Paul & de Didier roi des Lombards, c'est-à-dire avant l'an 767. Cet ouvrage fut blâmé par quelques-uns, qui disoient que ce n'étoit plus le temps d'expliquer les écritures; & pour se mettre à couvert de leurs censures, Autpert pria le pape Etienne III. de lui donner une approbation autentique. Ce qu'aucun autre auteur, dit-il, n'a fait avant moi. On a aussi de lui quelques homelies: entr'autres, une sur l'Assomption, où il déclare qu'il ne décide point si la sainte Vierge a été enlevée au ciel en corps ou en âme. Il avoit aussi écrit un traité du combat des vertus & des vices: qui se trouve entre les œuvres de saint Augustin, & que l'équivoque du nom a fait attribuer au grand saint Ambroise. Outre les écrits, Autpert prêchoit aussi de vive voix: mais il estimoit encore plus la vertu que la doctrine. Il disoit à Dieu: Je n'ai pas quitté mon pays & mes parens, afin que vous me donniez la science, mais afin que vous me conduisiez à la vie éternelle par la perfection des vertus. Si je ne puis obtenir l'un & l'autre, ôtez-moi la science, & me donnez la vertu. Enfin il fut élu abbé de ce monastere de saint Vincent, le septième après Paldon qui l'avoit fondé; & obtint du roi Charles des lettres de confirmation des donations que les rois des Lombards & les ducs de Benevent avoient faites au monastere.

Quoiqu'Autpert eût été élu abbé malgré lui, il y eut schisme dans l'abbaye à son occasion, &

Tome IX.

Ppp

tom. 6. bibl. P. P.
Lug. P. 403.
in fin. lib. 10.

Epist. ad Scyth.
Cad.

P. 405.
Alia Ben. tom.
4. P. 266.

Append. tom. 6.
p. 219.

Init. lib. ix. in
Apoc. p. 612. B.

Lib. Carol. epil.
72. v. Cont. an.
778. 212. j. Cc.

Poton se prétendit abbé en même temps. On croit que son parti étoit de Lombards, & celui d'Autpert de François. Le roi Charles renvoia au pape Adrien la connoissance de ce differend: mais l'abbé Autpert allant à Rome pour cet effet, mourut subitement l'an 778. le dix-neuvième de Juillet, après avoir eu le titre d'abbé pendant environ deux ans. Poton étant arrivé à Rome avec les principaux moines des deux partis, le pape les fit venir devant lui: étant accompagné pour ce jugement de Possessor archevêque de Tarantaise, de quatre abbez, d'Hildebrand duc de Spolere, de ses principaux officiers, & de plusieurs autres personnes: Poton fut accusé par plusieurs moines de divers faits, dont le plus considerable étoit de les avoir empêchez d'aller trouver le roi: mais il s'en défendit, & le pape ne trouvant point de preuve suffisante contre lui, ordonna qu'il se purgeroit par serment; & que dix des principaux moines, cinq Lombards & cinq François jureroient de ne lui avoir jamais rien oui dire contre la fidélité dûe au roi. Ils demanderent d'aller le trouver: ce que le pape leur accorda, & lui rendit compte de tout par une lettre.

VII.
 Persecution en
 Orient.
Theoph. an. 30.
p. 375.

En Orient la persecution continuoit, principalement contre les moines. La trentième année de l'empereur Constantin, c'est-à-dire, l'an 770. Michel gouverneur de Natolie assembla à Ephese tous les moines & les religieuses des provinces de Thrace; & les ayant menez dans une plaine, il leur dit: Que celui qui veut obéir à l'empereur, s'habille de blanc, & prenne une femme tout-à-l'heure.

Ceux qui ne le feront pas perdront la vûë, & feront envoieés en exil dans l'isle de Chipre. Aussi-tôt on en vint à l'exécution : plusieurs souffrirent la peine, & furent regardez comme martyrs : plusieurs apostasierent, & le gouverneur les traita comme ses amis. L'année suivante 771. il fit vendre tous les monasteres d'hommes & de femmes, avec les vases sacrez, les livres, les bestiaux & tous leurs biens, & en envoya le prix à l'empereur. Il brûla tout ce qu'il trouva de livres des moines & des peres. Il brûla aussi toutes les reliques quel'on portoit en des reliquaires, & punit ceux qui les avoient comme coupables d'impieté. Il fit mourir à coups de foüet plusieurs moines, & quelques-uns par le glaive. Il fit perdre la vûë à une infinité. P. 176. Il y en eut à qui il fit oindre la barbe d'huile & de cire fonduë, puis y mettant le feu, on leur brûloit le visage & la tête : d'autres qu'il envoya en exil après plusieurs tourmens. En un mot il ne laissa pas une seule personne dans tout son gouvernement qui portât l'habit monastique. L'empereur lui en écrivit des lettres de remerciement. Ce qui porta les autres à l'imiter.

Mais l'empereur Constantin ne survécut pas longtemps. Car étant allé à la guerre contre les Bulgars, il fut attriqué de charbons aux jambes, qui lui donnerent une sievre violente. Il se fit rapporter vers C. P. & s'étant mis sur mer à Selimbrie, il mourut dans le vaisseau, le quatorzième Septembre de l'année 775. ayant regné depuis la mort de son pere trente-quatre ans & près de trois mois. Outre le

VIII.
Mort de Constantin, Leon
empereur.

P. 187.

A N. 775.

*Theoph. an. 1*IX.
Mort d'Alman-
for. Mahadi cali-
fe.*Elmac. lib. c. 3.*
Eutych. tom. 2. p.
*399.**Eutych. p. 400.*
Theoph. an. 33.
*Const. p. 376.**Ld. an. 5. 381.*

surnom de Copronyme, on lui donna aussi celui de Caballin. Son fils Leon surnommé Chazare lui succéda, & regna cinq ans. Il fit paroître d'abord de la piété & du respect pour la sainte Vierge & pour les moines, & mit dans les premiers sieges des métropolitains tirez d'entre les abbez.

Au même mois de Septembre 775. mourut aussi le calife Aboujafar Almanfor, l'an de l'hégire 158. le sixième jour du mois Arabe Doulhagia, ayant régné vingt-deux ans. Dès l'année 145. de l'hégire, 762. de J. C. il avoit fait bâtir sur le Tygre la ville de Bagdad, au moment fatal choisi par les astrologues. Elle fut depuis la capitale de l'empire des Musulmans, & la résidence des califes. La même année 145. mourut Chail ou Michel patriarche des Jacobites à Alexandrie. Mina ou Menas lui succéda, & tint le siege neuf ans. Le patriarche Melquité d'Alexandrie après Cosme fut Politien médecin, qui tint le siege quarante-six ans. Almanfor étant venu à Jerusalem sur la fin de son regne, fit marquer aux mains les chrétiens & les Juifs: ce qui obligea plusieurs chrétiens à s'enfuir par mer dans la Romanie; c'est-à-dire sur les terres de l'empire. Le successeur d'Almanfor fut son fils Mahomet Almahadi, qui regna dix ans. La cinquième année de son regne, 780. de J. C. il vint à Jerusalem, & envoya un de ses officiers avec ordre de faire apostasier tous les esclaves chrétiens, & de rendre les églises désertes. Il vint jusqu'à Emese, promettant de ne forcer personne à apostasier, si non les enfans des infideles: mais quand il eut ainsi

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 485
 découvrit ceux qui étoient Juifs ou chrétiens, il
 commença à les tourmenter plus cruellement que
 ne faisoient les anciens païens, & il en fit même
 mourir plusieurs. Il y eut des femmes qui excitèrent
 la fureur, sçavoir la femme de l'archidiacre d'Eme-
 se, & celle de son fils, qui souffrirent mille coups de
 nerfs de bœuf, & plusieurs autres tourmens, & de-
 meurerent victorieuses. Mahadi s'avança jusqu'à
 Damas, & fit deserter plusieurs églises, sans avoir
 égard aux traitemens que les Arabes avoient faits avec
 les chrétiens.

En Occident la foi s'étendoit de jour en jour
 dans la Germanie, principalement en Frise & en
 Saxe. En Frise l'église d'Utrecht étoit gouvernée par
 Gregoire disciple de S. Boniface, auquel il s'étoit
 attaché dès l'âge de quinze ans, & l'avoit suivi à
 son second voiage de Rome en 723. Gregoire y
 amassa plusieurs volumes des saintes écritures, qu'il
 rapporta avec bien de la peine. Il amena aussi de
 Rome, par la permission de saint Boniface, deux
 jeunes Anglois Marchelme & Marcuin, qui furent
 ses disciples. Deux freres de Gregoire aiant été tuez
 par des voleurs dans un bois, les seigneurs dont ils
 étoient vassaux firent prendre les meurtriers, & les
 envoierent liez à Gregoire, afin qu'il les fit punir
 de telle mort qu'il lui plairoit : car par les loix bar-
 bares, la vengeance appartenoit aux parens du
 mort; Gregoire ordonna qu'on les fit baigner, &
 habiller proprement, & qu'on leur donnât à man-
 ger. Puis on les amena devant lui, & il leur dit :
 Allez en paix, ne faites plus rien de semblable, de

Pp p iij

X.
 Fin de S. Gre-
 goire d'Uyest.
 Sup. liv. xlii. n.
 48. 49.
 Vita tom. 4. Ad.
 sanct. Ben p. 127.

peur qu'il ne vous arrive, pis & donnez-vous de garde des autres parens, & il les fit conduire en sûreté.

Après le martyre de S. Boniface, Gregoire prêcha en Frise par la permission du pape Etienne II. & du roi Pepin, & gouverna le diocèse d'Utrecht, quoiqu'il ne fût que prêtre & abbé de la communauté qu'il avoit dans cette ville. Il étoit aidé dans ce travail par Alubert chorévêque, Anglois de naissance. Car il avoit plusieurs disciples de diverses nations : de la sienne, c'est-à-dire des François, des Anglois, des Frisons & des Saxons nouvellement convertis, des Bavarois & des Sueves. Il leur donnoit la nourriture corporelle & la spirituelle; & il n'y avoit gueres de jour qu'il ne s'asât dès le matin pour les écouter & satisfaire à leurs questions. Plusieurs de ses disciples devinrent évêques: entr'autres S. Ludger qui a écrit sa vie.

S. Gregoire d'Utrecht n'affectoit aucune singularité touchant les habits & la nourriture: sa vie étoit commune, mais très-simple, & il recommandoit fort à ses disciples la sobriété. Il ne faisoit pas semblant d'entendre le mal qu'on disoit de lui, & il traitoit ses calomnieurs comme ses meilleurs amis. Il détestoit sur tout l'avarice. Si tôt qu'il avoit de l'argent il le distribuoit aux pauvres, ne gardant que les vases sacrez de l'église. Etant âgé de près de soixante & dix ans, il fut attaqué d'une paralysie du côté gauche, & vécut ainsi encore plus de deux ans: continuant ses exercices ordinaires, entr'autres l'instruction de ses disciples, à qui il donna

plusieurs livres, & en particulier à S. Ludger l'Enchiridion de saint Augustin. Trois ou quatre jours avant sa mort arriva son neveu Alberic, qui étoit en Italie pour le service du roi, & que l'on regardoit comme celui qui devoit prendre le soin de sa communauté. Le saint homme n'en étoit point en peine, & assuroit qu'il ne mourroit point qu'Alberic ne fût venu. Il l'entretint pendant ce qui lui resta de vie de toutes les affaires de la communauté: sçachant que son dernier jour étoit venu, il se fit porter à l'oratoire de S. Sauveur, & y ayant fait sa priere, & reçu le corps & le sang de N. S. il mourut les yeux arrêtés sur l'autel. C'étoit vers l'an 776. le vingt-cinquième d'Août, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Alberic lui succéda dans le gouvernement de l'église de Frise, & fut sacré évêque d'Utrecht.

*Coint. an. 776. n.
27. Mabill. ad
ultim. S. Ludg.
10. 5. A. 23.
Martyr. R. 23.
Aug.*

Entre les disciples de S. Gregoire d'Utrecht, on compte saint Lebvin, ou plutôt Liefuvyn, Anglois, qui aiant été ordonné prêtre, passa la mer, vint à Utrecht trouver S. Gregoire, & s'offrir à lui: disant qu'il avoit reçu ordre de Dieu d'aller prêcher sur l'Isle, qui étoit la frontiere des François & des Saxons. Comme ce lieu étoit du diocèse d'Utrecht, S. Gregoire l'y envoya volontiers, lui donnant pour compagnon Marchelme aussi Anglois, son disciple. Ils logerent quelque temps chez une veuve, & ayant converti plusieurs infideles, ils bâtirent un oratoire au lieu nommé Vilpa sur l'Isle au couchant. Ensuite le nombre des fideles croissant, ils en bâtirent un autre plus grand au-delà

*L.
S. Lebvin.
Vita ap. Sur. 12.
Novemb.
Vita sancti Ludg.
10. 5. act. B. p. 22.*

du même fleuve, avec une maison pour leur habitation, au lieu nommé Daventrie, de Dayon ami de S. Lebvin. Quelque temps après les Saxons irrités du progrès qu'ils faisoient, brûlerent l'église & la maison, & chasserent les chrétiens qu'ils y trouverent. Mais S. Lebvin s'en sauva, & ne laissa pas de continuer à prêcher.

Ayant appris que les Saxons alloient tenir leur assemblée generale sur le Vesper, il y alla & logea chez un des plus puissans d'entre eux, qui fit son possible pour le détourner de son dessein, l'assurant que sa vie ne seroit pas en sûreté. S. Lebvin ne laissa pas de se présenter à l'assemblée des Saxons, revêtu de ses habits sacerdotaux, portant à ses mains la croix & l'évangile. L'assemblée commença, selon la coutume, par des sacrifices aux faux dieux: d'où S. Lebvin prit occasion de les prêcher, s'avancant au milieu d'eux, & les exhortant à haute voix à quitter ces superstitions, & à adorer le vrai Dieu: Si vous ne le faites, ajouta-t'il, vous sentirez bientôt des maux que vous n'attendez pas. Un roi puissant qui n'est pas éloigné de vous, & que vous avez toujours irrité, viendra ravager votre pais, enlever en captivité vos femmes & vos enfans, & vous soumettre à sa puissance. A ces mots les Saxons poussèrent de tous côtes des cris confus, & commencerent à arracher dans les haïes voisines des bâtons qu'ils aiguisoient, pour le percer de coups, quand un des plus venerables d'entre eux nommé Buto monta sur une hauteur & leur dit: Ecoutez-moi, vous qui êtes les plus sages. Il nous vient souvent des ambassadeurs

deurs des nations voisines, Normands, Sclaves, Frisons : nous les avons toujours reçus paisiblement, nous avons écouté leurs propositions, & les avons renvoïez avec des presens. Voici un ambassadeur du grand Dieu, qui vous apporte de sa part des promesses salutaires, & vous le rejettez & le voulez faire mourir : vous devez craindre sa colere. Ce discours les arrêta, & ils résolurent de laisser aller Lebvin en sûreté. L'effet de sa menace suivit de près ; & l'on croit que ce fut la première expedition de Charles contre les Saxons en 772. où il abattit l'idole d'Irmenful. Saint Lebvin profitant de cette victoire, revint, rebâtit l'église que les Saxons avoient brûlée, & continua d'y prêcher jusqu'à sa mort, qui arriva le lendemain de saint Martin douzième de Novembre, & comme l'on croit l'an 773. Deux ans après les Saxons ravagerent encore Darentrie, brûlerent l'église, & chercherent trois jours durant le corps de saint Lebvin qui y étoit enterré ; mais ils ne purent le trouver. Le roi Charles vengea cette irruption, vainquit les Saxons sur le Veler, les soumit & rapporta un grand butin la même année 775.

AN. 775.

*Sup. n. 1.
Vita S. Lud. to. 5.
Anna B. p. 23.*

*Ann. Petav. Lois
sel. an. 775.*

L'année précédente 774. tandis que Charles étoit en Italie, les Saxons qu'il avoit quittez sans les engager par aucun traité, entrèrent avec une grande armée sur les terres des François, & vinrent à Frislar en Hesse ; voulant brûler l'église que saint Boniface y avoit bâtie près le château de Buribourg, où les François s'étoient réfugiés. Mais ils ne purent mettre le feu à cette église, ni par dehors, ni par

XII.
Conversion des
Saxons.
Ann. Loisel. 774

Tome IX.

Qq q.

à abandonner leurs terres , s'ils ne demeuroient fermes dans la religion chrétienne & dans l'obéissance au roi Charles.

AN. 776.

Toutefois dès l'année suivante 778. aiant appris que le roi Charles étoit en Espagne, ils se révoltèrent encore à la persuasion de Vitiquind. Ils s'avancèrent jusqu'au Rhin , ravagerent & pillèrent le pais, brûlerent les églises, violerent les religieux. Mais apprenant le retour de Charles, ils se retirèrent , & furent battus par ses troupes, & obligés à rentrer chez eux.

Ann. Loisel.

Le roi Charles celebra à Heristal la fête de Noël de cette année, & Pâque de l'année suivante 779. & il y fit un capitulaire de vingt-trois articles, dont quelques-uns regardent la religion. On y ordonne la réforme des monasteres & la résidence des abbesses. Les évêques ont pouvoir de corriger les incestueux & les veuves qui tombent en faute. Chacun doit paier la dîme, & elle doit être employée par l'ordre de l'évêque. Les criminels dignes de mort par les loix, qui se réfugient dans l'église, n'y doivent être protegez; & on ne les y doit point tenir. Le parjure aura le poing coupé: si le cas est douteux, ils se tiendront devant la croix. C'étoit une maniere de preuve pour connoître la verité. Les deux parties se tenoient debout devant une croix, & celui qui tomboit le premier perdoit sa cause. Le capitulaire ajoute, qu'on se rapportera au jugement de l'évêque, pour justifier un comte accusé d'avoir fait mourir un voleur par passion. Les églises continuoient de paier au roi des

XIII.
Capitulaire de
l'an 779.

Capit. to. 1. p. 195

a. 3.

a. 5.

a. 7.

a. 8.

a. 10.

V. gloss. Cang.

a. 11.

a. 13.

AN. 779. décimes & des precaires, comme sous Pepin, mais il est défendu d'en imposer de nouvelles.

*Chr. Moif. Pe-
tau an. 774.*

Ensuite est une ordonnance pour des prières publiques & des aumônes à cause de la sécheresse & la famine de cette année 779. Chaque évêque chantera trois messes & trois pécautiers ; & tous depuis l'évêque jusqu'au laïque marié , jeûneront deux jours de suite. Chaque évêque, abbé, ou abbessé donnera en aumône une livre d'argent ou la valeur, & nourrira quatre pauvres jusqu'à la moisson. Les comtes de même & les autres à proportion ; car on diminuë la taxe, selon les facultez.

Ann. Laifol.

Les Saxons furent encore vaincus cette année, & les Vestfales, qui en faisoient une grande partie, entièrement soumis. Les autres qui étoient au-delà du Vefer, donnerent des ôtages & firent des sermens : l'année suivante 780. le roi vint lui-même regler les affaires de Saxe, & s'arrêta à la source de la Lippe, où il tint une assemblée ; puis il s'avança vers l'Elbe, & plusieurs furent baptisez au lieu nommé Orahim, au-delà de la rivière Ohre. Il y eut aussi un grand nombre de Vinides & de Frifons baptisez. Alors le roi Charles voulant affermir la religion en Saxe, distribua le pais à des évêques, des prêtres & des abbez, pour y habiter & y prêcher. Toutefois les choses n'étoient pas encore assez tranquilles, pour fixer des sieges épiscopaux.

*Chr. Moif. an.
780.*

*XIV.
Fin de saint
Sturme.*

Dès le commencement de cette guerre, Charles avoit envoie de saints prêtres, pour travailler à la conversion des Saxons, qui en étoit le principal motif. Les deux plus fameux sont saint Sturme abbé

Eginb.

de Fulde & saint Villehade. Depuis la mort de saint Boniface, saint Sturme outre le gouvernement de son monastere, prêchoit assiduëment, & étoit volontiers écouté. S. Lulle archevêque de Maïence en eut de la peine; & appuya trois faux freres, qui accusèrent saint Sturme auprès du roi Pepin, comme s'il ne lui eût pas été fidele. Il fut envoyé en exil, & rappellé quelque tems après. Le roi lui rendit le gouvernement de l'abbaye de Fulde, & le declara exempt de la jurisdiction de l'archevêque de Maïence, suivant le privilege du pape Zacarie: en sorte qu'il n'y avoit point d'autre protection que du roi. Etant rétabli, il réforma les moines, qui s'étoient relâchez pendant son absence, & fit des augmentations considerables à l'église & au monastere.

Le roi Charles ayant succédé à son pere, mit l'abbé Sturme au nombre de ses plus intimes amis, & lui conserva toujours ses bonnes graces. Il l'envoia en ambassade vers Tassillon duc de Baviere, sa patrie; & le saint abbé affermit la paix entre eux pour plusieurs années. Le roi aiant commencé la guerre contre les Saxons, recommanda leur conversion aux prieres des serviteurs de Dieu, marchant contre les ennemis, mena dans son armée des évêques, des abbez & des prêtres, pour y travailler. Il mit une grande partie du pais sous la conduite de saint Sturme: qui s'appliqua à gagner ce peuple à Dieu; prenant son temps pour les exhorter à quitter leurs idoles, abattre leurs temples, & bâtir des églises.

AN. 779.

*Sup. L. XLII. n. 43**Vita S. Sturm. to.**4. Ad. Ben.**p. 279.*

AN. 779.

Ann. Fuld.

Après qu'il en eut élevé en chaque pais, & qu'il eut instruit & baptisé plusieurs Saxons, travaillant pendant long-tems à leur conversion avec ses prêtres, arriva leur révolte de l'an 778. où ils résolurent d'envoyer de leur armée un détachement d'hommes choisis, pour brûler le monastere de Fulde, & tuer les moines. Le saintabbé l'ayant appris, les en avertit, & leur conseilla d'emporter le corps de saint Boniface, & se retirer à Hamelambourg: pour lui il se sauva d'un autre côté. Les moines campoient déjà hors du monastere depuis quatre jours autour des saintes reliques: quand ils apprirent que les Saxons repoussez par les François, s'étoient retirez chez eux. Ainsi ils retournerent avec joie au monastere.

Le roi Charles voulant affermir la foi dans le pais, obligea saint Sturme à demeurer quelque-tems à Erfsbourg quoiqu'infirmes & cassé de vieillesse. Il revint au monastere accompagné d'un medecin du roi, pour le soulager. Mais un breuvage qu'il lui donna, augmenta tellement son mal, qu'il se vit à l'extrémité. Il fit sonner toutes les cloches, & assembler toute la communauté, afin de prier pour lui; & après les avoir exhortez à perséverer dans l'observance régulière, il mourut l'an 779. le dix-septième de Decembre, & eut Baugulfe pour successeur. Sa vie fut écrite par saint Eigile quatrième abbé du même monastere.

Ann. Fuld.

xv.
Commence-
mens de saint
Villeshade.

S. Villeshade autre apôtre des Saxons, étoit un prêtre Anglois natif de Northumbrie; qui touché d'un grand desir de travailler à la conversion des

Frifons & des Saxons; & aiant obtenu la permiffion de fon roi nommé Alcret & des évêques, paffa en Frife vers l'an 770. & s'arrêta au lieu même où faint Boniface avoit fouffert le martyre. Il y fut très-bien reçu par les nouveaux chrétiens, & demeura long-tems avec eux: plufieurs nobles lui donnoient leurs enfans à inftruire; & il rappella à la foi catholique plufieurs qui étoient tombez dans l'erreur. Il paffa la riviere de Loveque ou Lauvers, & s'avança pour prêcher aux Frifons payens. Quelques-uns vouloient le faire mourir, comme un impie qui parloit contre les dieux; d'autres plus raisonnables leur dirent: Nous voions que cet homme n'eft coupable d'aucun crime, & nous ne favons fi la religion qu'il nous prêche ne vient point de Dieu. Tirons au fort, pour voir fi nous devons le faire mourir, ou le renvoyer. Dieu conduifit le fort de telle maniere, qu'il lui fut favorable, & les barbares aiant tenu confeil, le laiffèrent aller.

Delà il vint à Drente, où il convertit & baptifa plufieurs payens. La religion faifant du progrès, quelques-uns de fes difciples commencerent à abatre des temples, dequoi les infideles étant irrités, vouloient les exterminer. Ils chargerent Villehade à coups de bâton; & l'un d'eux lui voulut couper la tête; mais l'épée, fans lui faire aucun mal, coupa feulement la courroye d'un reliquaire qu'il portoit pendu à fon cou. Les barbares étonnez de cette merveille le laiffèrent aller avec fes compagnons.

Le roi Charles ayant ouï parler de lui, le fit ve-

AN. 779.

Vita 10. 4. aff. B.

p. 404.

Sup. lib. xliiii.

n. 20.

AN. 780.

nir, le reçut avec honneur, l'entretint, & aiant reconnu sa doctrine & sa vertu, l'envoya en Saxe, au canton nommé alors Vignode au-delà du Vefer, où sont les évêchez de Verde & de Brême. Le roi voulut que sous sa protection il fondât des églises, & y travaillât à l'instruction des peuples. Le saint prêtre s'en acquitta si bien, que la seconde année qui étoit l'an 780. les Saxons & les Frisons du voisinage promirent tous de se faire chrétiens.

XVI.
Mort de Leon
Constantin &
Irene empereurs
Theoph. p. 380.

Sup. l. XLII. n. 42
p. 382.

Sup. l. XLIII. n. 42

A Constantinople la seconde année de l'empereur Leon 777. de J. C. Telere ou Teleric prince Bulgare s'étant réfugié chez les Romains, se fit chrétien, & fut levé des fonds par l'empereur, qui l'honora & l'aima particulièrement; le fit patrice, & lui donna en mariage Irene sa parente. L'année suivante il donna des habitations dans la Thrace à des heretiques Jacobites, qui avoient été emmenez captifs de Syrie: outre ceux que Constantin son pere avoit établis, environ trente ans auparavant. La cinquième année de Leon, indiction troisième, c'est-à-dire, l'an 780. le sixième de Février, qui étoit le dimanche que nous appellons la Quinquagesime, mourut Nicetas patriarche de C. P. après avoir tenu le siege quatorze ans. Le second dimanche de carême on mit à sa place Paul lecteur, natif de Chypre, distingué par sa doctrine & sa vertu. Il résista beaucoup, à cause de l'heresie des Iconoclastes qui regnoit, & il fallut lui faire violence pour l'obliger à recevoir l'ordination.

En effet l'empereur Leon faisoit alors paroître son

son aversion pour les images, qu'il avoit dissimulé du commencement. Car vers la mi-carême ayant trouvé deux images sous le chevet de l'imperatrice Irene son épouse, il lui en fit de grands reproches, & lui dit: Est-ce ainsi que vous gardez le serment que vous avez fait à l'empereur mon pere, sur les mysteres les plus terribles? Elle assura qu'elle n'avoit point vû ces images: toutefois l'empereur l'éloigna de lui, & n'eut plus de commerce avec elle. Il s'informa d'où venoient ces images, & trouva qu'elles avoient été apportées par le papias, c'est-à-dire le concierge du palais, & que d'autres grands officiers en étoient complices. Il fit donc arrêter le papias avec Jacques protospataire ou premier écuyer, Theophane, Leon & Thomas chambellans, & quelques autres qui honoroient les images. Il les fit tondre, frotter & mener honteusement au travers de la ville dans la prison du prétoire. Theophane y mourut; tous les autres embrasserent la vie monastique après la mort de l'empereur, qui arriva quelques mois après.

Car comme il étoit passionné pour les pierreries, il eut envie d'une couronne que l'empereur Heraclius avoit mise dans la grande église. Il la prit & la porta: mais il lui vint à la tête des charbons, & il fut saisi d'une fièvre violente, dont il mourut le huitième de Septembre de la même année 780. au commencement de l'indiction quatrième, après avoir régné cinq ans. Il eut pour successeur son fils Constantin, né l'an 771. indiction neuvième, le quatorzième de Janvier, & couronné à la priere

Tome LX.

R r r

AN. 780.

Cedr. p. 469.

V. Carg. Gloss.

Theoph. p. 381.

A N. 780.

Theoph. p. 375.

XVII.

Second voyage
de Charles à Ro-
me.*An. Loisel.**Vita Alc. tom. 3.
Act. sanct. Ben.
p. 152.**V. Mabill. tom.
act. sanct. Ben. p.
150. 152.*

du peuple le jour de pâque, quatorzième d'Avril 776. Ce jeune prince n'ayant pas encore dix ans, l'impératrice Irene sa mere prit le gouvernement de l'empire; & comme elle étoit catholique, on commença sous son regne à parler en liberté pour les saintes images, & il fut permis d'embrasser la vie monastique.

Sur la fin de cette année 780. le roi Charles vint en Italie, où le pape l'appelloit depuis long-temps, & il desiroit lui-même ce voyage, mais les guerres des Saxons l'avoient retenu jusques alors; il celebra la fête de Noël à Pavie, où il passa l'hiver; & de-là il s'achemina vers Rome. A Parme il rencontra Alcuin, déjà fameux pour son sçavoir & sa vertu, qui revenoit de Rome, rapportant le pallium pour Enbalde archevêque d'Yorc, qui l'y avoit envoyé. Le roi l'ayant entretenu, lui fit promettre qu'il reviendrait en France, quand il se seroit acquitté de sa commission. Enbalde venoit de succéder à Elbert archevêque d'Yorc, decédé en 779. & il avoit succédé à Egbert mort en 765. après avoir tenu ce siege 34. ans.

Le roi étant arrivé à Rome pour la seconde fois, y fit baptiser à pâques 781. son fils Carloman, par le pape Adrien, qui le leva lui-même des fonts, & changea son nom en celui de Pepin. Ensuite il le sacra roi d'Italie, & son frere Louis roi d'Aquitaine. Car Charles l'avoit aussi amené avec la reine Hildgarde son épouse, mere de ces deux princes, qui étoient encore enfans.

Depuis le premier voiage de Charles à Rome, le pape Adrien lui avoit souvent fait des plaintes de

Leon archevêque de Ravenne, qui s'étoit mis en possession de la plûpart des villes d'Emilie; sçavoir Faïence, Forlimpopoli, Forli, Cefene, Bobio, Comacchio, Imola, Bologne, & la duché de Ferrare: prétendant que le roi Charles les lui avoit données, avec toute la Pentapole. Le séjour des empereurs & des exarques de Ravenne avoit donné de l'ambition aux archevêques: ainsi il n'est pas étonnant qu'à l'exemple des papes, ils voulussent attribuer à leur église de grands domaines, & avoir part aux libéralitez des princes François. Ces contestations ne finirent que par la mort de l'archevêque Leon. Le roi de son côté se plaignit au pape de ce que les Romains vendoient des esclaves aux Sarrafins, & de la vie dereglée des évêques d'Italie. Quant à ce second article, le pape le nia absolument, & soutint que c'étoit une pure calomnie. Quant au premier, il dit que c'étoit les Grecs, qui navigeant sur les côtes des Lombards, avec lesquels ils étoient d'intelligence, en recevoient des esclaves, & qu'il avoit fait son possible pour l'empêcher: jusques à faire brûler dans le port de Centumcelles des vaisseaux des Grecs, & les retenir eux-mêmes en prison. Le pape se plaignit encore au roi des Napolitains, qui avoient usurpé les patrimoines de saint Pierre, & pris Terracine conjointement avec les Grecs. Mais les affaires temporelles des églises, même de l'église Romaine, ne sont pas la matiere de l'histoire ecclésiastique: c'est pourquoi je n'entrerais pas dans ces sortes de détails. Au retour de Rome le roi Charles vint à Milan & y fit baptiser sa fille Gisele, qui

AN. 781.

*Cod. Car. ep. 54.
52. 53.**Epist. 65.**Ann. Lofit.*

R r r ij

AN. 775.

XVIII.
Retraite de S.
Villehade.

*Annal. Parav.
Loisel. Fuld. Vita
S. Villeh. c. 6. to.
4. ad. Ben. p.
407.*

venoit de naître, par l'archevêque Thomas, qui fut aussi son parrain.

L'année suivante 782. le Saxons poussez par Vitiquind, se revolterent encore, & persecuterent ceux qui s'étoient convertis, mais principalement les prêtres qui travailloient à leur instruction. S. Villehade se sauva par mer & passa en Frise : mais les Saxons déchargèrent leur fureur sur ses disciples, & tuerent le prêtre Folcard avec le comte Emming au canton nommé Leri: Benjamin & Atreban en d'autres lieux; & Gervais avec ses compagnons à Brême. Saint Villehade voyant qu'il étoit alors impossible de prêcher l'évangile en Saxe, passa en Italie, & alla à Rome faire ses prières au tombeau de S. Pierre, & recommander à Dieu son église désolée, afin qu'elle ne fût pas entièrement détruite. Il reçut beaucoup de consolation du pape Adrien, & s'en retourna en France. On raconte un miracle arrivé en ce voiage d'une écuelle de bois dont il se servoit dans ses repas, qui étant rompuë se trouva rejointe; & ce fait est au moins une preuve de sa pauvreté. A son retour il se retira dans le monastere nommé alors Eternach, aujourd'hui Epternach, au diocèse de Treves, fondé par S. Villebrod. Là ses disciples dispersés par la persecution s'étant rassemblés auprès de lui, il les consola & les exhorta à la constance. Il passa deux ans en solitude dans ce monastere, s'occupant à transcrire des livres, que les évêques ses successeurs garderent avec veneration, entr'autres des épîtres de S. Paul.

La revolte de Vitiquind entraîna aussi la Frise :

Les Saxons y brûlerent les églises , en chasserent les prêtres jusques à la rivière de Flée , obligerent les Frisons à renoncer à Jesus-Christ , & à immoler aux idoles, comme auparavant. Alberic évêque d'Utrecht mourut dans le même temps ; & le prêtre Ludger qui se trouvoit alors à la tête de cette église , fut réduit à quitter le país. Il en étoit natif & de race noble, son pere & sa mere étoient chrétiens ; & sa mere avoit été conservée par un effet singulier de la providence. Elle avoit une ayeule payenne, qui irritée de ce que son fils n'avoit que des filles, ordonna que l'on fit mourir celle-ci avant qu'elle eût tété ; car ces païens superstitieux croïoient permis de faire mourir un enfant , pourvu qu'il n'eût pris encore aucune nourriture. Le domestique chargé de cette exécution , voulut plonger l'enfant dans un sceau d'eau la tête la premiere ; mais la petite étendant ses bras contre le bord du sceau , résista assez long-temps pour attirer la compassion d'une femme du voisinage , qui la prit, l'emporta chez elle , & lui fit promptement avaler du miel , après quoi il ne fut plus permis de la faire mourir. Elle fut mere de deux saints évêques Ludger & Hildegrin , & de plusieurs filles, meres de plusieurs autres évêques.

Saint Ludger dès son enfance pria ses parens de le donner à instruire à quelque homme de Dieu , & ils le mirent sous la conduite de saint Gregoire d'Utrecht, qui le voïant avancer dans la vertu , lui donna l'habit , & le mit dans son monastere. Ensuite il l'envoya en Angleterre avec Aulber Anglois, qui

R r r iij

AN. 783.

XIX.
Commence-
ment de S. Lud-
ger.
Vita sancti Ludg.

Sup. n. 9.

étoit venu travailler avec lui en Frise. Ludger y passa un an à étudier sous Alcuin , & y fut ordonné diacre ; ensuite il revint en Frise près l'abbé Gregoire , mais quelque-temps après il en obtint la permission de retourner en Angleterre , s'instruire encore auprès d'Alcuin qui enseignoit à Yorc. Il en revint au bout de trois ans , apportant quantité de livres. Alberic le fit ordonner prêtre à Cologne , en même temps qu'il fut consacré évêque , & le chargea de l'église de Doquing , où S. Boniface avoit souffert le martyre. Mais il ne laissoit pas de gouverner le monastere d'Utrecht pendant trois mois : roulant par quartier avec deux autres prêtres , & l'évêque Alberic qui l'avoit ainsi ordonné.

Saint Ludger travailla sept ans en Frise depuis la mort de saint Gregoire , c'est-à-dire depuis 776. jusques vers 783. & pendant ce temps il fit grand nombre de conversions , fonda plusieurs églises & plusieurs monasteres. Les choses étoient en cet état , quand le ravage des Saxons l'obligea à quitter la Frise. Il distribua en divers lieux ses disciples , qui étoient en grand nombre , & en emmena deux avec lui ; sçavoir Hildegrim son frere & Gerbert surnommé le chaste. Il alla à Rome , soit avec saint Vilchade , comme disent quelques-uns , soit l'année suivante , & passa au Mont-Cassin , où il s'arrêta , pour apprendre la regle de saint Benoît. Car il se proposoit d'établir un monastere dans une terre qui lui appartenoit : il revint en Frise au bout de deux ans & demi.

Cependant le roi Charles défit les Saxons en plu-

seurs combats très-sanglans pendant trois années de suite ; & enfin la quatrième qui étoit 785. ils demeurèrent soumis. Les deux principaux chefs des rebelles Vitiquind & Albion se rendirent : vinrent trouver le roi à Attigni, où il celebra la pâque, & y reçurent le baptême. Plusieurs autres se convertirent ; plusieurs rentrèrent dans le sein de l'église après avoir apostasié. Alors saint Villehade sortant de sa retraite d'Etermach, vint trouver le roi Charles à Eresbourg, & lui demander ses ordres, pour recommencer à prêcher l'évangile en Saxe. Le roi lui ordonna de retourner au pays de Vigmode, où il avoit travaillé, & dont on le nommoit déjà l'évêque, quoiqu'il ne fût que prêtre : & pour le soulagement de ses travaux, il lui donna un petit monastere de France nommé Justine. S. Villehade recommença donc à prêcher la foi publiquement, à relever les églises abbattuës, & mettre en chaque lieu des personnes éprouvées, pour instruire & gouverner les peuples. Le roi ayant aussi ouï parler de saint Ludger, qui étoit revenu d'Italie, le chargea de l'instruction des Frisons de cinq cantons à l'Orient de la riviere de Labec. Il passa même, de l'avis du roi, dans une isle entre la Frise & la Danne-marck, où on adoroit un dieu nommé Fosire. Il en abbatit les temples, bâtit une église, & ayant converti les habitans, il les baptisoit dans une fontaine, où saint Villebrod avoit baptisé trois hommes, & dont les payens par superstition n'osoient puiser de l'eau qu'en silence. On rapporte à ce temps-là incontinent après la conversion de Vitiquind,

AN. 785.

XX.
Conversion de
Vitiquind.Ann. Patav. Loh.
fel. Fuld.Vita sancti Vill.
c. 3.Vita sancti Ludg.
l. 1. n. 18.

Sup. lib. xxi. n. 1.

V. Coïnt an. 789.
n. 9. Bell. 30 Apr.
tom. 11. p. 302.

AN. 786.

l'érection de deux nouveaux évêchez en Saxe, Minden & Verden. Le premier évêque de Minden fut Herimbert, & cette église fut soumise à la metropole de Cologne. Verden au-delà du Weser à l'Orient, fut soumise à Maïence, & eut pour premier évêque saint Suitbert, que quelques-uns ont confondu mal-à-propos avec le compagnon de saint Villebrod, mort dès l'an 713. On met l'érection de ces deux évêchez en 786.

*Coïnt. an. 785, n.
12.*

Ep. 91. Carol.

Le roi Charles manda au pape Adrien l'heureuse nouvelle de la conversion des Saxons, par André, que l'on croit avoir été abbé de Luxeu, afin qu'il ordonnât des prières en actions de grâces, & des litanies ou processions; ce que le pape lui accorda volontiers. Charles le fit aussi consulter par deux autres abbez, Ithier de saint Martin de Tours, & Magenaire de saint Denis en France, touchant la pénitence que l'on devoit imposer aux Saxons qui avoient apostasié. Le pape répondit: Nos prédécesseurs ont décidé, que ceux qui sont ainsi tombez, doivent faire une longue pénitence, dont toutefois il faut juger par la contrition du cœur, plus que par le temps. C'est donc aux évêques à la régler, suivant que la chute a été volontaire ou forcée: les pénitens doivent donner leur confession de foi, & promettre avec serment de la garder, & de se soumettre en tout aux ordres des évêques.

XXI.
Evêques des
monastres.
*tom. 6. conc. p.
1779.
V. Coïnt. an. 786,
n. 12.*

On trouve des privileges que ces deux abbez Ithier & Magenaire obtinrent du pape Adrien, chacun pour leur monastere, portant confirmation du droit d'y avoir des évêques particuliers. Ces privileges

leges sont tous deux en même forme, & de même date, c'est-à-dire, du mois de Juin, indiction neuvième, l'an 786. Le privilege de saint Denis confirme celui que l'abbé Fulrad avoit obtenu du pape Etienne II. en 757. & il est certain que cette abbaye avoit du tems de Fulrad un évêque nommé Herbert; mais elle n'en avoit plus dès le tems de Charles le Chauve. On en compte jusques à douze dans S. Martin de Tours: & l'usage n'en fut aboli que par le pape Urbain II. l'an 1096. On en trouve aussi au monastere de Lobes sur la Sambre, & à celui d'Hohenove en Alsace. Ces évêques des monasteres n'étoient pas titulaires, comme si le monastere & ses dépendances eussent été un diocèse; mais ils étoient du genre de ceux qui se trouvent quelquefois avoir été ordonnez sans titre, ou après l'avoir quitté, ils se retiroient dans ces monasteres, & y faisoient les fonctions, comme en des lieux exemts de la juridiction des évêques ordinaires. Tels sont les évêques de Lobes, de saint Oyan & d'Eichster, qui sont nommez au concile d'Attigni, l'an 765. Quelquefois c'étoit des chorévêques qui avoient leur siege fixe dans le monastere. Tantôt l'abbé étoit en même tems évêque du monastere, tantôt c'étoit deux personnes différentes. D'autres fois c'étoit de simples prêtres, à qui on donnoit le titre d'évêques, parce qu'ils avoient mission pour prêcher l'évangile en certain territoire: comme saint Gregoire d'Utrecht en Frise, & saint Ludger en Vestphalie. Maignaire avoit succédé dans l'abbaye de saint Denis à Fulrad mort en 784. le seizième de Juiller. On voit

AN. 785.

*Lib. 1. Mirac. S.
Dion. c. 6.
Mabill. pref. 1.
fac. 3. n. 32. &c.*

*Id. Diplom. p.
629.*

*To. 6. conc. p.
1702.*

*Elog. p. 339. to. 4.
not. ibid. p. 341.*

Tome IX.

Sff

AN. 785.

par son testament, que tout abbe regulier qu'il étoit, il conserva toute sa vie de grands biens: entr'autres plusieurs terres en Alsace & en Brisgau, qu'il laissa à l'abbaye de saint Denis, avec les monasteres qu'il y avoit fondez.

XXII.
Fausles decretales.

*Hincmar. ap. Hincmar. 14. c. 15.
To. 6. conc. p. 1828. P. Coimt.
an. 785. n. 16. 17.
C. c.*

Son successeur dans la charge d'archichapellain fut Ingelram ou Enguerran évêque de Metz: à qui l'on attribue une collection de canons, qui porte aussi le nom du pape Adrien, comme l'ayant donnée à Enguerran, le treizième des calendes d'Octobre, indiction neuvième; c'est-à-dire, le dix-neuvième de Septembre 785. lorsque l'on examinoit sa cause. Mais d'autres exemplaires portent que ce fut Enguerran qui la presenta au pape, ce qui est plus vrai-semblable, vu la difference qu'il y a entre cette collection & le code des canons que le pape Adrien donna au roi Charles environ dix ans auparavant. La principale difference consiste dans les extraits des fausles decretales d'Isidore, dont est remplie la collection d'Enguerran; & c'est la premiere fois que nous trouvons ces decretales employées.

*Præf. Isid. to. 1.
conc. p. 3.*

La collection où elles se trouvent, porte le nom d'Isidore Mercator, qui paroît avoir été Espagnol. Il dit dans la preface, qu'il a été obligé à faire cet ouvrage, par quatre-vingt évêques & autres serviteurs de Dieu; & qu'après les canons des apôtres, il y a inféré quelques lettres decretales des papes; c'est-à-dire, de Clement, d'Anaclet, d'Évariste, & des autres, jusques à saint Silvestre; mais il ne dit point où il les a trouvées. Elles étoient in-

connus à Denis le Petit, qui recueillit deux cens ans auparavant les decretales des papes, seulement depuis saint Sirice; d'ailleurs elles portent des caractères visibles de fausseté. Toutes sont d'un même style, & qui convient beaucoup mieux au huitième siècle, qu'aux trois premiers: longues & remplies de lieux communs; &, comme on a découvert en les examinant curieusement, remplies de divers passages de saint Leon, de saint Gregoire, & d'autres auteurs postérieurs aux papes dont elles portent le nom. Leurs dates sont presque toutes fausses.

La matiere de ces lettres en découvre encore la supposition. Elles parlent d'archevêques, de primats, de patriarches; comme si ces titres avoient été reçus dès la naissance de l'église. Elles défendent de tenir aucun concile, même provincial, sans la permission du pape, & représentent comme ordinaires les appellations à Rome. On s'y plaint des usurpations fréquentes des biens temporels des églises. On y met en maxime, que les évêques tombez dans le peché, peuvent après avoir fait penitence exercer leurs fonctions, comme auparavant: contre ce que j'ai rapporté en divers endroits. Enfin la principale matiere de ces decretales sont les accusations des évêques: il n'y en a presque aucune qui n'en parle, & qui ne donne des regles pour les rendre difficiles. Aussi Isidore fait assez voir dans sa préface, qu'il avoit cette matiere fort à cœur. Il y soutient qu'il y avoit plus de vingt canons du concile de Nicée, & parle du sixième

AN. 785.

Sup. l. xxii. n.
36.Ep. x. Callist. c.
6. to. 1. conc. p.
615.

Sffij

concile tenu l'an 680. ce qui montre qu'il ne peut être, comme quelques-uns ont cru, saint Isidore de Seville.

Outre les decretales des papes, la collection d'Isidore contient les canons des conciles d'Orient, d'une version plus ancienne que celle de Denis le Petit, & plusieurs canons des conciles de Gaule & d'Espagne. Cependant son artifice tout grossier qu'il étoit, imposa à toute l'église Latine. Ses fausses decretales ont passé pour vraies pendant 800. ans; & à peine ont-elles été abandonnées dans le dernier siècle. Il est vrai qu'il n'y a plus aujourd'hui d'homme médiocrement instruit en ces matières, qui n'en reconnoisse la fausseté. Celui qui répandit en France cette collection, fut Riculfe archevêque de Maïence: il avoit succédé à Lulle, qui mourut le seizième d'Octobre 787. dans le monastere d'Hersfeldt, où il fut enterré, & il est compté entre les saints. Il eut grand soin de faire apporter des livres d'Angleterre, particulièrement ceux de Bede, & on a avec les lettres de saint Boniface, plusieurs lettres de lui & d'autres à lui, qui sont voir en quelle estime il étoit.

Lab. de scrip. Isid.
to. 1. p. 649.
Bona liturg. l. 1.
c. 3 v. not. Ant.
Aug. to. 6. conc.
p. 1819.
Coint. an. 786.
n. 18. c. 19. c. 19.
Hincm. q. 15. c. 23
c. 24. p. 276.

Elog. to. 4. acta
SS. Ben. p. 398.
Mart. R. 16. Off.

XXIII.
 Capitulaire de
 Theodulfe.
Lib. 1. 11 Carn. 4.
V. Coint. 781. n.
126.
Id. an. 786. p. 64.

Un autre évêque qui commençoit alors à se distinguer en France, étoit Theodulfe d'Orleans, né de la les Alpes, d'une famille très-noble, & son nom semble Lombard. Il avoit été marié, & avoit des enfans, dont on connoît une fille nommée Gisle. Le roi Charles l'amena d'Italie à cause de sa doctrine & de son genie; apparemment à son second voyage en 781. & lui donna l'abbaye de Fleury, &

l'évêché d'Orléans qu'il posséda en même tems, *Idem. 786. n. 64.*
& y entra vers l'an 786. Il fit un capitulaire ou *Tom. 7. conc. p. 1. 36.*
instruction à ses prêtres en quarante-six articles,
qui est un monument précieux de la discipline de
son tems.

• D'abord il les exhorte à prendre grand soin du *cap. 1.*
peuple qui leur est soumis, ce qui montre que ces
prêtres sont les curez; & à se souvenir toujours de
leur dignité, & de l'onction sacrée de leurs mains. *c. 2.*
Il leur recommande l'affiduité à la lecture & à la prie-
re; & le travail des mains pour mortifier le corps,
& subvenir à leurs besoins & à ceux des pauvres. *c. 3.*
Il ajoute : Quand vous venez au synode, suivant la *c. 4.*
coutume, apportez avec vous les habits, les livres
& les vases sacrés dont vous vous servez dans vo-
tre ministère, & amenez deux ou trois clercs,
qui vous aident à célébrer la messe : afin que l'on
voie avec quel soin vous faites le service de Dieu.
Faites vous-même ou faites faire en votre présence *c. 5.*
le pain du saint sacrifice, & prenez garde que le
pain, le vin & l'eau qui y sont nécessaires soient
parfaitement purs & maniez avec une extrême pro-
preté. Les femmes n'approcheront point de l'au-
tel tandis que le prêtre celebre la messe; mais elles *c. 6.*
demeureront à leurs places, & il ira prendre leurs
offrandes. Elles ne doivent point toucher aux cho-
ses saintes, ni même des hommes laïques. Le prêtre *c. 7.*
ne célébrera point la messe seul, il faut qu'il y ait des
assistans, qui puissent lui répondre quand il saluë le
peuple, & le Seigneur a dit qu'il seroit au milieu de
deux ou trois assésmblez en son nom. Nous voïons *Matth. xviii. 20*

c. 8. que l'on met souvent dans l'église des bleds ou des foins. C'est pourquoi nous défendons d'y rien ferrer que des ornemens, les vases sacrez & les livres.

c. 9. C'est une ancienne coutume en ces quartiers d'enterrer les morts dans les églises, enforte qu'elles deviennent des cimetières. Nous défendons d'y enterrer personne à l'avenir, si ce n'est un prêtre ou un autre homme distingué par sa vertu. On n'ôtera pas toutefois les corps qui sont dans les églises, mais on enfoncera les tombeaux & on les couvrira de pavé enforte qu'ils ne paroissent point : que s'il y a trop de corps, le lieu sera tenu pour cimetière, on en ôtera l'autel & on le transférera dans un lieu pur. On ne doit s'assembler dans l'église que pour louer Dieu, & il en faut bannir les affaires, les disputes & les discours inutiles : On ne doit célébrer la messe que dans l'église. Défense aux prêtres & aux laïques d'employer les vases sacrez à aucun usage profane.

c. 10. Défense à aucune femme de loger avec un prêtre. Défense aux prêtres d'aller boire ou manger dans les tavernes, ni avec des femmes, si ce n'est en famille. Défense de solliciter les paroissiens d'un autre de venir à son église & lui paier les dîmes, ou de brigner l'église d'un autre par présens, pour se la faire donner : ces deux cas sous peine de déposition, ou de longue prison pour faire pénitence. Un enfant malade de quelque paroisse qu'il soit, étant apporté au prêtre, il doit le baptiser sans délai. On portoit donc les enfans à l'église pour le baptême, même en cas de nécessité.

Theodulfe continuë : Si un prêtre veut envoyer *c. 19.*
 à l'école son neveu, ou son parent: nous lui permet-
 tons de l'envoyer à l'église de sainte Croix, ou aux
 monasteres de saint Aignan, de saint Benoît, ou de
 saint Lifard, ou à quelque autre des convents dont
 nous avons la conduite. Sainte Croix étoit la ca-
 thedrale comme elle est encore, saint Aignan d'Or-
 leans & saint Lifard de Meun étoient dès-lors habi-
 tées par des chanoines: Saint Benoît ou Fleury par
 des moines, & Theodulfe étoit abbé de ces trois
 monasteres. Il continuë : Les prêtres tiendront des *c. 10.*
 écoles dans les bourgs & les villages; & enseigne-
 ront avec charité les enfans qui leur seront envoyez,
 sans rien exiger des parens, ni recevoir que ce qui
 sera offert volontairement.

*V. Cont. an. 786.
n. 85.*

Il rapporte ensuite un abrégé de la morale chré- *c. 27.*
 tienne; tiré de la regle de saint Benoît, sous le nom
 d'instrumens de bonnes œuvres. Il ordonne que *Reg. c. 4.
c. 21.*
 tous les fideles apprennent par cœur l'oraison do-
 minicale & le symbole, comme le fondement de
 toute la religion chrétienne: qu'ils les disent tous *c. 13. 29.*
 les jours au moins le matin & le soir, avec quel-
 ques autres courtes prieres qu'il prescrit: qu'ils fas-
 sent ces prieres à l'église autant qu'il se pourra,
 sinon en quelque lieu qu'ils se trouvent, en che-
 min, dans les bois ou dans les champs. Il faut aussi
 prier les saints, comme les apôtres & les martyrs,
 d'interceder pour nous. Le dimanche ne doit être *c. 24.*
 employé qu'à prier & assister à la messe, & il n'y a
 de travail permis que pour préparer à manger: s'il
 est besoin de voïager par eau ou par terre, c'est

c. 47. 46. sans préjudice de la messe & de la priere. Il faut venir à vêpres le samedi, puis aux vigiles & à matines; & à la messe avec des offrandes: il faut faire des aumônes & se réjouir spirituellement en mangeant avec ses amis: il faut corriger l'abus de ceux qui les dimanches & les fêtes, si-tôt qu'ils ont ouï une messe, même des morts, se retirent de l'église & passent le reste du jour en festins & en débauches. Personne ne doit manger qu'après l'office public; & pour ne point détourner le peuple de la messe solennelle qui se dit à Tierce, les prêtres qui disent des messes particulieres les diront plus matin & secrete ment. Les prêtres de la ville & des fauxbourgs, viendront à l'église cathedrale, pour assister avec tout le peuple à la messe publique & à la prédication: il n'y a que des religieuses qui en sont dispensées pour leur clôture. C'étoit donc encore l'usage de ne faire qu'un office le dimanche dans les grandes villes.

c. 34. Il faut enseigner au peuple quelle est la vraie charité, afin qu'ils ne se contentent pas des œuvres
 c. 32. exterieures; & que chacun exerce envers lui-même les œuvres de miséricorde spirituellement, comme il les exerce corporellement envers le prochain.
 c. 25. L'hospitalité est recommandée, d'une maniere à faire croire qu'il n'y avoit point alors d'hôtelleries publiques; car on traite d'inhumanité de ne recevoir pas les hôtes gratuitement. Nous devons tous
 c. 30. les jours confesser à Dieu nos pechiez dans notre priere, & pour en obtenir la rémission reciter le psaume cinquantième, le vingt-quatrième, le trente-neuvième

neuvième & les autres semblables. La confession ^{c. 15.}
 que nous faisons au prêtre est utile pour recevoir ses
 conseils & la pénitence; & nous devons confesser
 tous nos pechez, même de pensée. Ces dernières
 paroles montrent la nécessité de la confession. Les ^{c. 16.}
 penitences canoniques étoient encore en vigueur,
 & Theodulfe veut qu'on avertisse le peuple, qu'il ^{c. 17.}
 faut l'imposer telle pour un parjure, ou un faux té-
 moignage, que pour un adultère, une fornication,
 un homicide & les autres crimes, c'est-à-dire de sept
 ans; & que si quelqu'un ayant commis de ces crimes
 & craignant la longueur de la penitence ne vient
 pas se confesser, il doit être chassé de l'église & de
 la communion des fideles: en sorte que personne
 ne prie, ne boive ou mange avec lui, ou ne le re-
 çoive en sa maison.

Une semaine avant le commencement du carême ^{c. 36.}
 il faut se confesser aux prêtres, & recevoir la peni-
 tence, il faut reconcilier les personnes divisées, &
 appaiser tous les differends: entrant ainsi dans la
 sainte quarantaine, on arrivera à pâques avec des
 cœurs purs & renouvellez par la penitence. On doit ^{c. 37.}
 observer le carême, en jeûnant exactement tous les
 jours, hors les dimanches: car les autres jeûnes
 sont de devotion, mais celui-ci est de précepte:
 Il n'y a que les malades & les enfans qui en soient
 exempts. Le jeûne doit être accompagné d'aumônes,
 & il faut donner aux pauvres ce que l'on consom- ^{c. 38.}
 meroit si on ne jeûnoit pas. Plusieurs s'imaginent
 jeûner en mangeant si-tôt qu'ils entendent sonner
 none. Ce n'est point jeûner, si on mange avant vê-

- pres: il faut venir à la messe, & après avoir ouï vêpres on peut prendre son repas. Celui qui ne peut aller à la messe, doit faire sa priere quand il croira être l'heure de vêpres, & jeûner jusques-là.
- .. 40. On doit en ces jours s'abstenir de toutes sortes de délices. Celui qui peut se passer d'œufs, de fromage, de poisson & de vin, a un grand mérite; & celui que l'infirmité ou le travail empêche de s'en abstenir, doit au moins jeûner jusqu'au soir. Mais il est contre toute raison de s'abstenir de fromage, de lait, de beurre & d'œufs, & ne pas jeûner. En ces
- .. 43. ces saints jours, les gens mariez doivent garder la continence, sans laquelle leur jeûne est de peu de mérite, & s'il n'est accompagné de prieres, de veilles & d'aumônes. On doit aussi s'abstenir des pro-
- .. 42. cès & des disputes.
- .. 41. Tous ceux qui ne sont pas excommuniez doivent recevoir le sacrement du corps & du sang de J. C: tous les dimanches de carême, le jeudi, le vendredi & le samedi saint, & le jour de pâques; & toute la semaine de pâques doit être celebrée comme le jour. Il est remarquable que le vendredi & le samedi saint sont comptez entre les jours de communion generale. On doit se préparer avec soin à la sainte
- .. 44. communion: s'abstenant quelque temps du devoir conjugal, se purifiant des vices, s'ornant de vertus, s'appliquant à l'aumône & à la piere. Car comme il est dangereux de s'en approcher indignement, il l'est aussi de s'en abstenir long-temps: excepté ceux qui étant excommuniez ne communient pas quand ils veulent, mais en certains temps, & les per-

sonnes pieuses qui le font presque tous les jours. Cette excommunication pendant laquelle on communioit quelquefois, n'étoit pas l'anathême, mais quelque peine semblable à l'excommunication mentionnée dans la règle de S. Benoît.

A C. P. le patriarche Paul étant tombé malade, renonça à sa dignité le dernier jour d'Août 784. indiction septième, & se retira dans le monastère de Florus, où il prit l'habit monastique à l'insçu de l'imperatrice Irene. Quand elle l'eut appris, elle vint le trouver fort affligée, amenant l'empereur Constantin son fils; & lui demanda pourquoi il avoit fait cette démarche. Il répondit fondant en larmes: Plût à Dieu que je ne fusse jamais entré dans le siège épiscopal, pendant que cette église étoit opprimée, séparée des autres, & anathématisée. L'imperatrice lui envoya ensuite les patrices & les principaux du sénat. Il leur dit: Si on ne tient un concile œcumenique, & si on ne corrige l'erreur qui regne ici, il n'y a point pour vous de salut. Ils lui dirent: Pourquoi donc à votre élection avez-vous souscrit à la défense d'adorer les images? C'est, dit-il, ce que je déplore, & pourquoi j'ai recours à la pénitence: priant Dieu qu'il ne me punisse pas comme évêque, pour avoir gardé le silence jusqu'à présent, & n'avoir pas prêché la vérité par la crainte de votre fureur. Car si la mort m'avoit surpris remplissant le siège de cette ville, je serois chargé de l'anathême de toute l'église catholique, qui jette dans les tenebres extérieures. Après cette déclaration

AN. 784.

XXIV.

Mort de Paul,
Tatiste patriarche
de C. P.

Theoph. an. 4. p.
385.

Epist. cons. tom.
7. conc. p. 51. B.

T t t ij

AN. 784.

le patriarche Paul mourut en paix, fort regretté de l'imperatrice & de tous les gens de bien, car c'étoit un homme venerable, dont les aumônes étoient immenses, & en qui la princesse avoit une confiance singuliere.

Conc. 7. an. 1. p.

51.

Theoph. an. 5. p.

86.

Alors elle assembla son conseil, où elle appella des hommes versez dans les affaires ecclesiastiques, & après avoir invoqué J. C. elle délibéra avec eux pour chercher un sujet propre à remplir le siege de C. P. Ils nommerent tout d'une voix Taraise secretaire de l'empereur. L'imperatrice le fit appeller : mais il refusa & expliqua ses raisons. Enfin l'imperatrice assembla tout le peuple dans le palais nommé Magnaure, & dit : Vous sçavez, mes freres, ce qu'a fait le patriarche Paul : s'il vivoit encore, nous ne souffririons pas qu'il quittât sa chaire, quoiqu'il eût pris l'habit monastique : mais puisqu'il a plu à Dieu de le retirer de ce monde, cherchons un homme qui puisse être notre pasteur, & fortifier l'église par ses instructions. Ils dirent tout d'une voix : Il n'en faut point d'autre que le secretaire Taraise. Nous l'avons aussi choisi, dit l'imperatrice, mais il le refuse : qu'il dise pourquoi il ne reçoit pas notre suffrage & le vôtre. Taraise exposa publiquement ses excuses, & dit :

Theoph. p. 387.

2m. 7. conc. p. 14.

1. Cor. 12.

Je crains de me rendre si facilement à votre choix. Car si saint Paul instruit dans le ciel, après avoir porté le nom de Dieu devant les peuples & les rois, craignoit encore d'être réprouvé : moi qui jusqu'ici ai vécu dans le monde au nombre des laïques, & servant dans les charges du palais :

comment puis-je ainsi sans préparation monter à la dignité sacerdotale ? c'est une entreprise bien terrible ; mais voici le principal sujet de ma crainte. Je vois l'église divisée en Orient , nous parlons différemment les uns des autres , & plusieurs sont d'accord avec l'Occident , qui nous anathématise tous les jours. C'est une terrible chose que l'anathème , qui chasse du royaume des cieux , & mène dans les ténèbres extérieures. Rien n'est si agréable à Dieu que l'union , qui nous fait une seule église catholique , comme nous confessons dans le symbole. Je demande donc , mes frères , ce que je crois que vous desirez aussi , sachant que vous avez tous la crainte de Dieu : je demande que l'empereur & l'impératrice asemblent un concile œcuménique , afin que nous ne soyons qu'un corps sous un seul chef , qui est Jésus-Christ. Si l'empereur & l'impératrice m'accordent cette demande , je me soumets à leurs ordres & à votre suffrage : sinon il m'est impossible d'y consentir , pour ne me pas rendre condamnable au jour du jugement , dont ni empereur , ni évêque , ni magistrats , ni multitude d'hommes , ne pourra me délivrer. Rendez-moi , mes frères , telle réponse qu'il vous plaira.

Ce discours de Taraise fut écouté de tout le peuple avec grand plaisir , & tous consentirent au concile , excepté quelque peu de personnes déraisonnables , qui vouloient le différer. Taraise fut donc ordonné patriarche de C. P. le jour de Noël vingt-cinquième de Decembre , indiction huitième la même année 784. Il étoit de race patricienne , son pere

 AN. 784.

*Vita per Ign. 17.
Fely. Boll. tom. 5.
p. 576.*

A N. 785.

XXV.
Préparatifs du
concile.
10 7. conc. p. 32.

nommé George étoit un magistrat d'une justice éprouvée, & sa mere Encratia celebre pour sa pieté. Il se distingua lui-même par sa vertu.

Si-tôt qu'il fut patriarche, il envoya ses lettres synodales & sa profession de foi au pape Adrien, à qui l'imperatrice écrivit au nom de son fils & au sien. Ils déclarent la résolution qu'ils avoient prise d'assembler un concile universel; & prient le pape d'y venir, pour confirmer l'ancienne tradition touchant les images: lui promettant de le recevoir avec l'honneur convenable, & le renvoyer de même. Que s'il ne peut venir, ils le prient d'envoier des hommes venerables & sçavans, chargés de ses lettres, pour représenter sa personne. Cette lettre est datée du quatrième des calendes de Septembre, indiction septième, c'est à-dire du vingt-neuvième d'Août 784. deux jours avant la mort du patriarche Paul, avec qui apparemment elle fut concertée. On en chargea Constantin évêque de Leontine en Sicile, déjà connu du pape: que l'on pria de le renvoyer promptement porter les nouvelles de sa venue. Car on supposoit que le pape viendrait, & les ordres pour le recevoir étoient donnés au gouverneur de Sicile.

10 7. conc. p. 162.

Taraise écrivit aussi une lettre adressée aux évêques & aux prêtres d'Antioche, d'Alexandrie & de Jerusalem: qui contient sa profession de foi touchant la Trinité, l'incarnation & l'invocation des saints: la condamnation de tous les heretiques, l'approbation des six conciles œcumeniques, & la condamnation du prétendu concile contre les ima-

ges. Enfin il les prie d'envoier au moins deux légats pour tenir leur place dans le concile, avec leurs lettres, pour concourir à la réunion de l'église. La lettre de Taraise au pape étoit conforme à celle-ci.

A N. 785.

Le pape Adrien ne manqua pas de faire réponse à l'empereur & au patriarche. Il dit à l'empereur : C'est votre bis-aïeul, qui par le conseil de quelques impies a ôté chez vous les images, au grand scandale de tout l'univers. De quoi les deux papes Gregoires étant dans une grande affliction, lui écriront plusieurs fois, pour le prier de les rétablir : mais il n'eut aucun égard à leurs prières. Ensuite nos saints prédecesseurs Zacarie, Etienne, Paul & l'autre Etienne ont fait la même priere aux empereurs votre aïeul & votre pere. Je vous supplie de même en toute humilité de faire observer en Grece ce que nous pratiquons en honorant les images, suivant la tradition de nos peres. Et ensuite : Nous adorons Dieu en esprit & en verité, & n'avons garde de faire des divinitez des images : ce n'est qu'un monument de notre veneration. Il traite fort au long la question, & ajoute : Nous avons pris soin de vous envoyer les passages des peres, qui recommandent les saintes images. Et je supplie votre clemence du fond du cœur, à genoux & prosterné à vos pieds, 20.7.80NE p. 106. comme si j'étois présent : je vous conjure, dis-je, p. 115. devant Dieu, de faire rétablir les images en leur ancien état, tant à C. P. que dans les autres parties de la Grece. Que s'il est impossible, à cause des heretiques, de les rétablir sans tenir un concile : il faut

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 521
élevé tout d'un coup à la dignité de patriarche. Ce
qui est tellement contre les règles, que nous n'au-
rions point consenti à son ordination, si nous n'es-
perions qu'il concourra fidelement au rétablissement
des images.

AN. 785.

Le pape propose ensuite à l'empereur l'exemple p. 119.
du roi Charles: Qui, suivant nos avis, dit-il, &
accomplissant nos desirs, a soumis à sa puissance
toutes les nations barbares de l'Occident, & a don-
né à l'église Romaine à perpétuité des provinces,
des villes, des châteaux & des patrimoines, qui
étoient détenus par les Lombards, mais qui appar-
tenoient de droit à saint Pierre, & il ne cesse point
d'offrir tous les jours de l'or & de l'argent pour le
luminaire & la nourriture des pauvres. Enfin le
pape recommande à l'empereur les deux légats;
qu'il chargeoit de ces lettres; sçavoir Pierre archi-
prêtre de l'église Romaine, & Pierre prêtre & abbé
du monastere de S. Sabas à Rome. La lettre à l'em-
pereur est datée du vingt-sixième d'Octobre, indi-
ction neuvième, qui est l'an 785. La lettre au pa-
triarche Taraise approuve sa confession de foi, & p. 122.
ne contient rien de particulier.

Les deux légats que Taraise avoit envoyez en
Orient y étant arrivez, à la faveur de la paix, qui
duroit encore entre les Romains & les Musulmans,
s'adresserent d'abord à deux moines, qui avoient
exposé leur vie pour la réformation des églises, &
qui les ayant vûs autrefois, les reconnurent, & les
reçurent avec grande joie. Les légats de C. P. se dé-
couvrirent à eux, leur montrèrent les lettres de

XXVI:
Députation
d'Orient.
Ep. Orient. ad. 3.
conc. 7. p. 1274

Tom. IX

V u u

Taraisé & leur raconterent ses bonnes dispositions, & celles de l'impératrice. Les deux moines cachèrent soigneusement les légats, pour la crainte des Musulmans, qui les auroient pû prendre pour des espions de l'empereur de C. P. ils n'osèrent les laisser voir à personne, ni leur permettre d'exécuter leur dessein, qui étoit d'aller trouver les patriarches d'Orient. Après les avoir mis en sûreté, ils se déroberent d'eux, & allerent en diligence trouver les moines de Palestine, qu'ils assemblerent sans bruit; & d'abord leur firent promettre, sous de terribles sermens, de tenir secret ce qu'ils alloient leur dire: ainsi après avoir bien pris leurs sûretés, ils leur découvrirent toute l'affaire. Ceux-ci surpris & touchés d'un changement si peu attendu de l'église de C. P. répandirent beaucoup de larmes, & se leverent pour prier avec crainte & tremblement. Après avoir demandé la lumière du Saint-Esprit, ils résolurent, connoissant la haine des Musulmans contre les chrétiens, de retenir les légats de C. P. & de les empêcher d'aller voir ceux à qui ils étoient envoyez.

Ils les amenerent au milieu d'eux, & les exhorterent fortement à ne pas troubler les églises, qui étoient en paix, & causer la ruïne entière d'un peuple accablé d'une dure servitude, & chargé d'impositions excessives. Les légats ne pouvoient goûter cette proposition, & disoient: C'est pour cela même que nous sommes envoyez, afin de nous exposer à la mort pour l'église, & d'accomplir l'intention du patriarche & de l'empereur. Vous auriez

raison, reprirent les moines, si vous n'exposez que votre vie : mais puisque ce peril regarde tout le corps de l'église, quel en sera le fruit ? Mais, disoient les legats, de quel front retournerons-nous à ceux qui nous ont envoyez, sans leur rien rapporter de ce qu'ils ont esperé ? Les moines embarrassés de cette difficulté, jetterent les yeux sur deux d'entre eux, Jean & Thomas qui avoient été syncelles de deux patriarches, & dont ils connoissoient le zele pour la foi, & l'amour pour la retraite. Jean étoit célèbre par sa doctrine & sa vertu, & avoit été syncelle du patriarche d'Antioche : Thomas avoit été de celui d'Alexandrie. Il étoit abbé du monastere de saint Arsene en Egypte ; & il fut depuis archevêque de Thessalonique. Les moines leur dirent : Voici, mes freres, un tems propre pour le salut, & une œuvre bien au-dessus de la retraite. Allez avec ces hommes, & vous chargez de leurs excuses. Expliquez à nos maîtres de vive voix ce que nous ne croïons pas leur pouvoir apprendre par lettre. Vous sçavez comme sur un leger soupçon le patriarche de Jerusalem a été exilé à plus de six cens lieues. Quand vous aurez accompli l'œuvre de Dieu, & fait connoître à nos maîtres la tradition apostolique, qui s'observe dans les églises d'Egypte & de Syrie, alors vous rentrerez dans votre chere solitude. Ils voulurent s'excuser sur leur incapacité, mais on les obligea d'aller de la part des patriarches d'Orient, qui ne pouvoient ni recevoir, ni écrire des lettres sur ces matieres. Sçavoir Jean pour Theodoret patriarche Melquite d'Antioche, qui avoit succédé à Theodore succes-

AN. 785.

P. 174.

Theoph. p. 309.

Vita S. Taras. c.
5. Eulyc. tom. 2.
p. 422. p. 309.
conc. 7. p. 323. B.

V u u ij

seur de Theophylacte , & pour Elie patriarche de Jerusalem. Thomas étoit légat de Politien patriarche Melquite d'Alexandrie , successeur de Cosmé. Et toutefois dans leurs souscriptions chacun se dit vicaire des trois sieges apostoliques d'Orient. Ils se fournirent par obéissance , on les congédia en priant pour eux : les légats de C. P. étoient ravis de les emmener , mais en se separant de leurs freres , on répandit de part & d'autre beaucoup de larmes.

XXVII.
Mort de Mahadi
Mouça & Aaron
califes.

Elmac. lib. 11. c.
4. p. 207.
Theoph. an. 4.
p. 385.

Elm. c. 7.
Elm. p. 120.

Theoph. an. 6.
p. 324.

Les Musulmans qui tenoient les chrétiens dans une telle crainte, changerent alors de maître. Le calife Mahadi mourut l'an 169. de l'hegire le vingt-deuxième de Moharram, c'est-à-dire le quatrième de Septembre 785. & eut pour successeur son fils Moïse ou Mouça sur-nommé Alhadi, qui ne regna que quinze mois , & mourut le vendredi vingt-quatrième du second Rabi , l'an 170. c'est-à-dire , le vingt-neuvième de Decembre 786. Son successeur fut son frere Aaron ou Haron surnommé Rachid, fils de Mahadi, qui regna plus de vingt-trois ans , & fut un des plus illustres de tous les califes. Il étoit fort zelé Musulman ; tous les jours il faisoit cent genuflexions , & donnoit mille dragmes en aumône. Il fut le dernier des califes qui fit en personne le pelerinage de la Meque , & il le fit huit fois pendant son regne : quand il ne le faisoit pas , il défrainoit trois cens pelerins. Etant si attaché à sa religion , il ne faut pas s'étonner s'il fit beaucoup de mal aux chrétiens , sur tout aux Melquites , toujours les plus odieux aux Musulmans. Quant aux Jacobites , Michel leur patriarche mourut l'an 762.

145. de l'hegire, & eut pour successeur Menas, qui tint le siege neuf ans. A celui-ci succéda Jean, qui fut ordonné la premiere année du regne de Hardi, le seizième jour du mois Egyptien Touba, c'est-à-dire, l'onzième de Janvier 786. Il tint le siege treize ans, & mourut à pareil jour l'an 515. de Diocletien, de Jesus-Christ 799. L'église fut en paix de son tems, & on le louë de ses aumônes, principalement dans une grande cherté de vivres. A Antioche, après la mort de David intrus avec violence, George qui avoit été dix ans en prison, entra dans le siege, & fut patriarche des Jacobites. Il écrivit sa lettre synodique à Jean d'Alexandrie, & en reçut réponse. George étant mort, Cyriaque fut ordonné à sa place patriarche d'Antioche pour les Jacobites, & envoya aussi sa lettre synodique à Jean d'Alexandrie, qui la reçut avec joie.

Les lettres pour la convocation du concile, au nom de Constantin & d'Irene aiant été envoyées, à tous les évêques de leur obéissance, ils se rendirent à C. P. & les légats du pape & des patriarches d'Orient y arriverent en même tems. L'empereur & l'impératrice étoient en Thrace hors de C. P. Ce qui rendoit plus hardis les évêques engagez dans l'herésie des Iconoclastes, qui étoient le plus grand nombre, & soutenus par quantité de laïques. Ils disoient hautement qu'il falloit s'en tenir à la condamnation des images, sans souffrir qu'on tint de nouveau un concile. Ils murmuroient contre le pa-

V u u iij

AN. 786.

Elmas. p. 105.

*Elm p. 3.
Chron. Orient. p.
107.*

XXVIII.

Concile com-
mencé à C. P.

*Theoph. an. 6 p.
389.*

*Conc. tom. 7. p.
38. p. 526. D.*

AN. 786.

triarche Taraise, & au mépris de son autorité, tenoient des assemblées séparées. Il en fut averti, & leur fit dire: Sçachez que C. P. a un évêque, il ne vous est point permis de tenir des assemblées à son insçu, sous peine d'être déposés, suivant les canons. Les évêques seditieux ayant reçu cet avis, furent retenus par la crainte.

L'empereur & l'impératrice revinrent à C. P. & furent suivis des troupes de la garde & des autres qui avoient accoutumé de servir dans la ville. Le jour de l'ouverture du concile fut fixé au premier d'Août, indiction neuvième, l'an 786. & le lieu dans l'église des apôtres. Le soir du jour précédent les soldats furieux vinrent dans le baptistère de l'église, criant en tumulte, qu'on ne souffriroit point qu'il se tint de concile. Le patriarche en fit son rapport à l'impératrice: mais on ne crut pas devoir pour cela différer le concile, & il s'assembla le lendemain. Le patriarche & les évêques commencerent à parler, & on lût quelques lettres synodiques, portant qu'il n'est jamais permis de tenir un concile œcumenique sans le consentement des patriarches. Comme on faisoit cette lecture, l'empereur & l'impératrice étant dans les galeries hautes destinées aux catéchumenes, d'où ils voïoient le concile: les soldats poussez par les évêques mal intentionnez, firent grand bruit hors les portes de l'église: disant qu'ils ne souffriroient point que l'on revoquât ce qui avoit été ordonné sous l'empereur Constantin. Ils entrèrent même dans l'église l'épée à la main,

*Conc. 7. act. 1. p.
47. B.*

menaçant de tuer le patriarche, les évêques orthodoxes & les abbez. L'impératrice envoya de ceux qui étoient auprès d'elle pour les retenir ; mais loin d'obéir, ils leur dirent des injures, & les évêques séditionnaires sortirent en criant : Nous avons gagné. Mais il n'y eut personne de blessé dans ce tumulte. Le patriarche Taraise ne laissa pas d'entrer dans le sanctuaire avec les évêques catholiques ; & célébra les saints mystères sans donner aucune marque de crainte ; mais l'impératrice envoya un de ses chambellans leur dire : Retirez-vous quant à présent, afin que nous évitions l'emportement de ce peuple séditionnaire : il arrivera ensuite ce qui plaira à Dieu. Il étoit environ midi, ils étoient à jeûn : chacun se retira chez soi, & le tumulte cessa.

AN. 786.

*Vita sancti Tarasii. c. 5.**Theoph. an. 7.*

Au mois de Septembre suivant, l'impératrice fit venir de Thrace d'autres troupes, pour chasser de C. P. celles qui ayant servi sous l'empereur Constantin son beau-pere, étoient imbuës de ses erreurs. Le prétexte fut de les envoyer en Natolie faire la guerre contre les Arabes. Ensuite elle leur fit dire de poser les armes, les cassa tous, fit embarquer leurs familles qui étoient demeurées à C. P. & les renvoya chacun en son pays. S'étant ainsi assurée de troupes & des chefs soumis : elle envoya au mois de Mai de l'année suivante 787. convoquer de nouveau tous les évêques, pour tenir le concile à Nicée en Bithynie. Ils s'assemblerent pendant tout l'esté, & les légats du pape furent rappelés de Sicile, où ils avoient eu ordre de s'arrêter : mais l'impératrice avoit retenu à C. P. ceux des patriarches d'Orient.

Epist. Hadr. ad Car. to. 7. conc. p. 502. B.

AN. 787.

XXIX.
Second concile
de Nicée, septième
général.

Vita S. Taras. c. 5.
Theoph. an. 8. p.
390. epist. Taras.
to. 7. conc. p. 526.

Vita S. Theoph.
Bell. 12. Mart.
tom. 7. p. 221.

Tom. 7. conc. p.
35.

Vita S. Taras.
p. 5.

Bell. tom. 7.
p. 73.

Quand les évêques furent assemblez à Nicée, le patriarche Taraise s'y rendit, accompagné des légats du pape, de ceux d'Orient, & de quelques-uns des principaux officiers de l'empire : entr'autres Nicephore secrétaire de l'empereur, qui lui succéda dans le siege de C. P. A la suite de Taraise étoient encore plusieurs saints moines, zelez pour la discipline de l'église : entre lesquels on compte S. Platon de Strude, & S. Theophane auparavant patrice, qui fit ce voyage, monté sur une ânesse, & vêtu d'un habit déchiré, tandis que les autres avoient des habits riches & de bons chevaux. Le concile s'assembla dans l'église de sainte Sophie de Nicée, la huitième année du regne de Constantin & d'Irene, le huitième des calendes d'Octobre, indiction onzième, c'est-à-dire le vingt-quatrième de Septembre 787. Les deux légats du pape sont nommez les premiers dans les actes; sçavoir Pierre archiprêtre de l'église Romaine, & Pierre prêtre & abbé du monastere de S. Sabas de Rome, comme representans le pape Adrien : Taraise patriarche de C. P. est nommé ensuite, puis Jean & Thomas prêtres & moines, légats & vicaires des sieges apostoliques d'Orient. Sçavoir Jean pour Theodoret patriarche d'Antioche, & pour Elie patriarche de Jerusalem, & Thomas pour Polilien patriarche d'Alexandrie.

Ensuite sont nommez Agapius évêque de Césariée en Cappadoce, Jean d'Ephese, Constantin de Constantia en Chypre, Nicolas de Cyzique, & Enthymius de Sardis. Ce dernier qui avoit mené la vie monastique fut depuis persecuté pour la cause des

des images, & est honoré entre les saints, l'onzième jour de Mars. On compte jusqu'à trois cens soixante-dix-sept évêques qui assisterent à ce concile : tous des païs qui obéissoient à l'empereur de C. P. de Grece, de Thrace, de Natolie, des isles de l'Archipel, de Sicile & d'Italie. Il y avoit deux commissaires de l'empereur, assis devant l'ambon ou jubé de l'église; sçavoir Petronax exconsul, patrice & comte de l'obsequium, & Jean huissier imperial & logothete ou trésorier militaire. Il y avoit aussi plusieurs abbez & plusieurs moines qui ne sont point nommez.

Les évêques de Sicile parlerent les premiers, & dirent: Nous estimons convenable que le très-saint archevêque de C. P. fasse l'ouverture du concile : tous s'y accorderent & Taraisé prit la parole. Il rendit grâces à Dieu de la liberté dont ils jouissoient, après le trouble arrivé l'année précédente à C. P. & exhorta les évêques à rejeter toute nouveauté, & conserver les traditions de l'église, qui ne peut errer. Puis il ajouta: Ceux qui l'année passée résistoient à la vérité peuvent se présenter & dire leurs raisons. C'est ainsi que l'on éclaircira la question. Constantin évêque de Constantia en Chypre, demanda quel'on fit entrer les évêques accusez pour ce sujet: le concile l'ordonna, & quand ils furent entrez, les commissaires de l'empereur firent lire la lettre adressée au concile en son nom. Elle contenoit le récit de ce qui s'étoit passé à la mort du patriarche Paul, l'élection de Taraisé & la convocation du concile: les évêques étoient exhortez à

Tome IX.

X x x

AN. 787.

24. Sep.

Martyr. R. 11.
Mart.

Conc. p. 46. Di

p. 47.

p. 50.
c. 51.

A N. 787. procurer par leur jugement la paix de l'église ; & on ajoutoit à la fin : Nous avons reçu des lettres du pape Adrien que nous ordonnons de lire ; & après que vous les aurez ouïes avec celles que les légats d'Orient Jean & Thomas ont apportées, vous connoîtrez quel est le sentiment de l'église catholique.

XXX.
Evêques pénitens reçus.

2. Tim. 111. 4.

Ensuite on fit avancer Basile évêque d'Ancyre, Theodore de Myre & Theodose d'Amorium. Ils se tinrent debout au milieu de l'assemblée, & Basile d'Ancyre dit: Seigneurs, j'ai examiné la matiere autant qu'il m'a été possible, & m'étant entièrement éclairci, je me suis réuni à l'église catholique. Le patriarche Taraise dit: Beni soit Dieu, qui veut que tous les hommes soient sauvés, & viennent à la connoissance de la verité. Basile d'Ancyre lût sa profession de foi en ces termes: C'est la loi de l'église, que ceux qui se convertissent de quelque heresie, en fassent par écrit l'abjuration & la confession de la foi catholique. C'est pourquoi, moi Basile évêque d'Ancyre, voulant me réunir à l'église, au pape Adrien, au patriarche Taraise, aux sieges apostoliques d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem, & à tous les évêques & prêtres catholiques, je fais cette presente confession par écrit, & je vous la presente à vous, qui avez le pouvoir par l'autorité apostolique. Je vous demande pardon de l'avoir fait si tard, reconnoissant que c'est l'effet de mon ignorance & de ma negligence ; & vous prie de demander à Dieu qu'il me le pardonne.

Suit la confession de foi, où il met d'abord la

créance de l'église touchant la Trinité & l'Incarnation ; puis il aïoure : Je demande les prieres de la sainte mere de Dieu, des vertus celestes & de tous les saints : Je reçois avec toute sorte d'honneur leurs saintes reliques : je les adore avec veneration, croyant participer à leur sainteté. Je reçois aussi les venerables images de Jesus-Christ en tant qu'il s'est fait homme pour notre salut ; de sa sainte mere, des anges, des apôtres, des prophetes, des martyrs & de tous les saints. Je les embrasse, & leur donne l'adoration d'honneur. Je rejette & j'anathematise de tout mon cœur le faux concile nommé septième, comme contraire à toute la tradition de l'église. En consequence je fais, avec la sincerité dont Dieu m'est témoin, les anathêmes suivans.

Anathême aux Iconoclastes-accusateurs des chrétiens. A ceux qui emploient contre les venerables images les passages de l'écriture touchant les idoles. Qui ne saluent pas les saintes images. Qui disent que les chrétiens les regardent comme des dieux. Qui les nomment idoles. Qui communiquent sciemment avec ceux qui deshonnorent les saintes images. Qui disent que quelqu'autre que J. C. nous a délivrez des idoles. Qui méprisent la doctrine des peres & la tradition de l'église catholique ; disant avec les heretiques, que nous ne devons nous instruire que dans l'écriture. Qui osent dire que l'église ait jamais reçu des idoles. Qui disent que les images viennent d'une invention diabolique, & non pas de la tradition de nos saints peres. A chacun de ces articles il repete l'anathême.

X x x ij

AN. 787.

24. Sept.

p. 35.

AN. 787.

me, & ajoute enfin , anathème à lui-même, s'il s'écarte jamais de cette confession de foi.

Le patriarche Taraise & tout le concile rendirent grâces à Dieu. Ensuite s'avança Theodore évêque de Myre en Lycie, & dit : Et moi aussi pecheur & indigne que je suis, après avoir bien examiné & choisi le meilleur, je prie Dieu & votre sainteté, que je sois réuni à la sainte église catholique. Taraise dit : c'est une chose agréable à N. S. de recevoir les pénitens. Theodore lût sa profession de foi, qui étoit la même, mot pour mot, que celle de Basile. Theodore d'Amorium parut ensuite, & témoigna un grand repentir d'avoir parlé contre les saintes images; il lût aussi sa profession de foi, où il ne parle que des images, de l'intercession & des reliques des saints, & employe cette comparaison remarquable : Si les images des empereurs étant envoyées dans les provinces, le peuple vient au-devant avec des cierges & des parfums, non pour honorer le tableau, mais l'empereur : combien plutôt doit-on peindre dans les églises l'image du Sauveur, de sa sainte mere & des saints ? Ces trois évêques pénitens aiant été reçus, le concile leur ordonna de reprendre leurs sièges & leurs rangs.

Ensuite s'avancerent sept autres évêques. Hypace de Nicée, Leon de Rhodes, Gregoire de Pessinonte, Leon d'Icône, George de Pisidie, Nicolas d'Hieraple & Leon de Carpathe. C'étoit ceux qui avoient conspiré contre le concile; & tenu des assemblées schismatiques à C. P. Le patriarche Taraise leur en fit des reproches, & les exhorta à dire leurs raisons,

offrant d'y satisfaire. Mais Leon évêque de Rhodes dit: Nous avons péché devant Dieu, l'église & le concile. Nous sommes tombez par ignorance, & n'avons rien à dire pour notre défense. Les autres fix en dirent autant: & ils témoignèrent tous un véritable repentir. Gregoire de Pessinonte cita un prétendu concile des apôtres à Antioche, où il étoit dit: que les fideles ne devoient plus s'égarer en suivant les idoles; mais avoir à leur place l'image de J. C. Les sçavans sont persuadez que ce concile ne fut jamais: quoique le pape Innocent premier, semble en faire mention dans une lettre à Alexandre d'Antioche.

Alors Jean légat du patriarche d'Antioche dit à Taraise: Très-saint pere, plusieurs demandent comment on doit recevoir les heretiques convertis, nous prions le saint concile que l'on apporte les livres des peres, afin que nous puissions l'examiner. Constantin notaire du palais patriarcal en apporta les livres que l'on demandoit; & lût premierement le cinquante-troisième canon des apôtres. Car les Grecs en comptoient quatre-vingt, au lieu que l'église Romaine n'en reconnoissoit que cinquante. Ensuite on lût le huitième canon de Nicée, pour la réception des Cathares ou Novatiens; & le troisième d'Ephese, touchant les Macedoniens. Puis à la priere d'Erienne moine & bibliothecaire du palais patriarcal, on lût le premier canon de l'épître de saint Basile à Amphiloque, où il parle du baptême des Encratites. On lût aussi des passages de sa lettre aux Evaiséniens; & de celle au comte

X x x iij

AN. 787.

24. Sept.

V. Tim. tom. 1.
p. 551. not. 34.
Epist. 18. no. 1.
conc. p. 169.

XXXI.
Regles sur la réception des heretiques.
Conc. 7. p. 66. C.

p. 67.
p. 70.

Sup. L. XVII. n. 14.

AN. 787.

24. Sept.

p. 71.

Sup. I. xv. n. 28.
conc. p. 75.

Terence : deux lettres de saint Cyrille d'Alexandrie au sujet de sa rétinion avec Jean d'Antioche. Puis la lettre de saint Athanase à Rufinien, sur la reconciliation de ceux qui avoient souscrit au concile de Rimini, où le patriarche Taraisé se fit observer la distinction entre les chefs d'herésie, qui sont reçus à penitence, mais sans jamais avoir place dans le clergé : & ceux qui se sont seulement laissez entraîner dans l'erreur, à qui on accorde l'un & l'autre.

p. 78. C.

Et comme S. Athanase parle de ceux qui ont été entraînez par force; les moines qui assistoient au concile, demanderent si Hypace & les autres évêques accusés avoient souffert quelque violence. Ils répondirent franchement que non : mais qu'ils étoient nez & avoient été élevez en cette herésie. Les évêques de Sicile demanderent avec quels heretiques il falloit ranger les auteurs de cette nouvelle herésie. Taraisé répondit : Nous trouvons que les Manichéens ne recevoient point les images, ni les Marcionites, ni ceux qui confondoient les natures en J. C. comme Pierre le Foulon, Xenaïas d'Hieraple, & Severc. Il a été parlé de Xenaïas & de son aversion contre les images. Epiphane diacre de Catane, vicaire de Thomas évêque de Sardaigne demanda si cette nouvelle herésie étoit moindre, ou plus grande que les anciennes. Taraisé répondit : Le mal est toujours mal, principalement dans les affaires de l'église, c'est la même chose de pecher contre les dogmes, grands ou petits, puisque l'un & l'autre viole la loi de Dieu. Jean légat des

Sup. I. xxx. n. 18.

Orientaux, dit : Cette herésie est la pire de toutes : *Sept. 787.*
elle détruit l'incarnation.

On lût ensuite quelques passages des actes de *p. 79.*
la première session du concile de Calcedoine, où
l'on voit comme les évêques d'Orient & d'Illyrie
furent reçus, sur le témoignage de leur repentir.
Sabas abbé du monastère de Stude, proposa d'exa-
miner si on doit recevoir ceux qui ont été ordon-
nez par les herétiques. Sur quoi on lût un passage de *Sup. l. xxviii. n. 8.*
l'histoire de Rufin, touchant le concile d'Alexan-
drie : où l'on reçût ceux qui avoient communiqué
avec les Ariens. On lût aussi un passage de Socrate, *p. 82.*
& un de Sozomene sur Marcel d'Ancyre. L'archi-
diacre Pierre légat du pape, apporta l'exemple de
Macaire patriarche d'Antioche, Monothélite, con-
damné par le sixième concile : à qui le pape Be-
noît donna un délai de six semaines, & lui en-
voioit tous les jours Boniface son conseiller, pour
l'instruire & l'exhorter à se réformer. Il rapporta en-
suite l'exemple de saint Melec, qui fut reconnu évê-
que d'Antioche, bien qu'ordonné par les Ariens.
Taraïse apporta l'exemple de plusieurs évêques, *Sup. l. xiv. n. 33.*
qui eurent séance au sixième concile, bien qu'ils *p. 9.*
eussent été ordonnez par Sergius, Pyrrus, Paul
& Pierre, patriarche de C. P. tous Monothélites.
Constantin évêque de Chypre dit : On a suffisamment
montré que l'on doit recevoir ceux qui ont
reçu l'ordination des herétiques ; si ce n'est qu'ils
l'aient recherchée exprès. Sur quoi on lût la let-
tre de saint Basile, à ceux de Nicopoli. Et Taraïse
ajouta : Principalement s'il y avoit des évêques ca- *p. 64.*

Sept. 787. tholiques presens, qui pussent les ordonner. Et après avoir résolu une difficulté sur ce passage, il ajouta : Les peres sont par tout d'accord entr'eux, il n'y a point de contradictions; mais ceux qui ne savent pas leur intention & leur conduite, les contredisent.

Après tous ces éclaircissemens touchant la réception des heretiques, & de ceux que les heretiques ont ordonnez : le concile commanda aux sept évêques accusés de lire leurs libelles de réunion : ils les lûrent, tous conformes à celui de Basile d'Ancyre; mais leur réception fut remise à une autre session, & celle-ci se termina par des acclamations en forme de prieres pour Irene & Constantin.

XXXII.
Seconde session
Lettres du pape,
&c.

p. 95.

p. 98.

p. 99.

La seconde session fut tenuë deux jours après : sçavoir le vingt-sixième de Septembre 787. On fit entrer un mandateur ou huissier de l'empereur, qui amenoit Gregoire évêque de Neocesarie, demandant à se rétinir. C'étoit un des plus fameux Iconoclastes, & un des chefs du faux concile de 754. Taraisé lui fit quelques reproches sur ce qu'il attendoit si tard. Il se reconnut coupable, demanda pardon; & fut remis à la séance suivante, pour apporter son libelle d'abjuration.

Sept. n. 23.

Le secretaire Leonce remontra que dans les lettres de l'empereur il étoit fait mention de celles du pape & des patriarches d'Orient; & la lecture en fut ordonnée. On lût premierement la traduction Grecque de la lettre du pape Adrien à l'empereur & à l'imperatrice : mais elle n'y étoit pas entiere. On avoit laissé ce qui regarde la restitution des patrimoines

patrimoines de saint Pierre, & les autres prétentions du pape: le titre d'évêque universel attribué à Taraise; & sur tout l'irregularité de son ordination, en ce qu'il avoit été choisi simple laïque. On craignoit que si on publioit ces reproches du saint siege contre lui, ce ne fût un prétexte aux heretiques de lui résister, & de rejeter l'autorité du concile où il présidoit. Ainsi toute cette fin de la lettre du pape Adrien ne fut ni lûe dans le concile, ni inserée dans les actes. Après la lecture, le patriarche Taraise demanda aux légats du pape s'ils avoient reçu de lui cette lettre: & ils déclarerent qu'oûi.

Sept. 787.

p. 115. *Anast.*

p. 119.

On lut ensuite la lettre du pape au patriarche Taraise; & les légats du pape lui demanderent s'il en étoit content, Taraise répondit, que dans l'une & l'autre lettre, le pape avoit expliqué clairement & veritablement la tradition de l'église. Et je suis, ajouta-t'il, entierement dans la même créance, qu'il faut adorer les images d'une affection relative, réservant à Dieu seul la foi & le culte de latrie. Tout le concile déclara qu'il étoit du même avis, & qu'il recevoit les lettres du pape. Jean légat d'Orient, tant pour lui, que pour Thomas son confrere, fit aussi la même déclaration: puis Agapius de Césaire, Jean d'Ephese, Constantin de Chipre, Basile d'Ancyre, Nicolas de Cyfique, & les autres évêques presens, au nombre de deux cens soixante & un. Ensuite le concile dit: Il est juste aussi que les très-reverends moines fassent leur déclaration. Les moines demanderent si c'étoit l'ordre; & Taraise dit:

p. 130.

p. 151. D.

Tome IX.

Y y

AN. 787.

26. Sept.

C'est l'ordre que chacun de ceux qui se trouvent dans un concile, declare sa foi. Alors Sabbas abbé de Stude déclara que sa créance étoit conforme aux deux lettres du pape. Gregoire abbé de saint Serge en dit autant : puis huit autres abbez & tous les moines. Ainsi finit la seconde session du concile.

XXXIII.
Troisième session. Lettres
d'Orient.

p. 135.

Sup. n. 30.

La troisiéme fut tenuë deux jours après, c'est-à-dire, le vingt-huitième de Septembre 787. Demetrius diacre & trésorier de l'église de C. P. dit que les évêques qui demandoient à rentrer dans la communion de l'église, étoient à la porte avec leurs libelles qu'ils avoient déjà lûs. On les fit entrer : Taraise ordonna que Gregoire de Neocesarée, le plus noté de tous, lût sa confession de foi ; & elle se trouva semblable aux autres. Taraise lui demanda si elle étoit sincere : il l'affura, & Taraise reprit : Il court un bruit, que pendant la persécution, certains évêques ont fait aux gens de bien une vexation insupportable : nous ne croïons pas tout-à-fait ces discours sans preuve ; mais vous sçavez que le canon des apôtres ordonne de déposer l'évêque qui frappe pour se faire craindre. Le concile en convint, & qu'un évêque qui auroit persécuté les fideles, seroit indigne de l'épiscopat : mais il ajouta, que l'on en pourroit faire la recherche en son tems, s'il y avoit quelque plainte. Gregoire de Neocesarée dit : Jamais on ne m'accusera d'avoir frappé ou maltraité personne ni à C. P. ni dans mon pais. Le concile dit : S'il est ainsi, qu'il reprenne sa place. Jean Logothete commissaire de l'empereur dit : Le concile

doit être content que Gregoire de Neocesarie , chef du faux concile , ait été réservé jusques à présent pour condamner lui-même son heresie. Enfin il fut reçu du consentement des légats de Rome & d'Orient, nonobstant l'opposition de quelques évêques. On reçut aussi six évêques qui s'étoient présentés à la premiere session : sçavoir ceux de Nicée , de Rodes , d'Icone , d'Hieraple ; de Pessinonte & de Carpathe.

AN. 787.

28. Sept.

P. 159.

Sup. n. 28. conc.

P. 61.

Ensuite Constantius évêque de Chipre dit : Après la lecture des lettres du pape , nous demandons qu'on lise aussi celles qui ont été envoyées d'Orient. Mais les légats d'Orient demanderent qu'on lût auparavant la lettre de Taraise , dont celle qu'ils avoient apportée n'étoit que la réponse. On lut donc la lettre de Taraise aux Orientaux , dont j'ai rapporté la substance , & les légats du saint siege dirent : Notre saint pape a reçu des lettres semblables , c'est pourquoi il nous a envoyez avec les réponses qui ont été lues. On lut ensuite la lettre écrite à Taraise au nom des évêques d'Orient. Ils y parlent toujours de l'empereur de C. P. comme de leur maître , & traitent d'ennemis & de tyrans les Arabes sous lesquels ils vivoient depuis près de 150. ans , sans avoir encore pû s'accoutumer à leur domination. Ils racontent la maniere dont les légats de Taraise avoient été reçus : puis répondant à sa lettre , ils déclarent au nom des trois sieges apostoliques d'Orient , qu'ils reçoivent les six conciles œcumeniques , & rejettent celui que l'on nommoit le septième. Ils ajoutent : Si vous jugez à propos

P. 162.

P. 167.

P. 170.

Sup. n. 14.

P. 171. Z.

Y y ij

Sept. 787. d'assembler un concile, l'absence des trois patriarches & des évêques qui leur sont soumis, ne doit pas vous faire de peine, puisqu'elle ne vient pas de leur choix, mais des menaces terribles, & de la rigueur mortelle de ceux qui les tiennent sous leur puissance. Vous le pouvez voir clairement par le sixième concile œcuménique, où il ne se trouva aucun évêque de ces quartiers, à cause de la domination de ces impies : sans que le concile en ait souffert de préjudice. Vû principalement que le très-saint pape de Rome y consentoit, & s'y trouvoit par ses légats. Ces paroles sont très-remarquables en la bouche de ces Orientaux, qui n'avoient aucun intérêt de flatter l'église Romaine. Ils continuent: Au reste pour vous instruire à fonds de nos sentimens, nous joignons à cette lettre la copie de la lettre synodique de Theodore de sainte memoire, patriarche de Jerusalem, qu'il envoïa, selon la coutume, aux patriarches Cosme d'Alexandrie & Theodore d'Antioche, & dont il reçut les réponses.

*Sup. lib. XL. n.
XL. tom. 6. conc.
p. 606.*

On lut cette lettre de Theodore de Jerusalem, contenant sa confession de foi, où il reçoit les six conciles œcuméniques, sans en admettre d'autre ensuite. Il reçoit aussi les traditions de l'église touchant la veneration des saints, leurs reliques & leurs images. Après la lecture de ces lettres, les légats du pape déclarerent qu'ils les approuvoient, comme conformes à celles de Taraisé & d'Adrien, ils louerent Dieu de ce que les Orientaux s'accordoient à la même foi touchant les images, & ajou-

p. 135. A

p. 136. E

terent : Si quelqu'un ne croit pas ainsi, qu'il soit anathème de la part des 318. peres qui ont été assemblez ici, c'est-à-dire au premier concile de Nicée. Plusieurs évêques déclarerent qu'ils étoient de même avis, & tout le concile les suivit. Enfin Taraise dit : L'animosité a cessé, la muraille de séparation est ôtée : l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midy, tout est sous un même joug, nous sommes tous d'accord. La session finit ainsi par des acclamations de prieres & d'actions de graces.

La quatrième fut encore deux jours après ; scavoir le premier jour d'Octobre 787. Le patriarche Taraise ordonna que l'on apportât les livres des peres, pour montrer la tradition de l'église. Leonce secretaire de l'empereur commença à lire les passages de l'écriture touchant les cherubins, qui couvroient l'arche d'alliance, & qui ornoient le dedans un temple. Ensuite on lut un passage de saint Chrysostome touchant les images de saint Melece, que les fideles gardoient : & un autre, où il parle avec respect des images. Un de saint Gregoire de Nyse, où il dit avoir été touché de la peinture du sacrifice d'Abraham. Puis la description du tableau qui representoit le martyre de saint Euphemie, fait par saint Astere d'Amasée. Un passage de la vie de saint Anastase Persan, & un autre de ses miracles. Sur quoi les légats du pape répondirent : Cette image de saint Anastase est encore aujourd'hui à Rome dans un monastere, avec son précieux chef.

Ce dernier passage montrait que Dieu fait des

AN. 787.

I. Off.

P. 187.

P. 194.

XXXIV.
Quatrième session, autoritez des peres.

P. 198.

Ex. xxv. 17.

Num. vii. 89.

Exod. xl. 16.

Heb. ix. 1.

Sup. lxxv. p. 33.

P. 202.

P. 207.

Sup. liv. xxxvi. l.
n. 32.

P. 212.

P. 228.

AN. 787.

1. Oct.

p. 223.
V. Athan. edit.
1698. f. 3. p. 343.

miracles par les images; & pour le confirmer, on lut un discours attribué à saint Athanase, contenant le récit d'un prétendu miracle arrivé à Beryte, sur une image de Jesus-Christ, percée par les Juifs, dont il sortit du sang, qui guérit plusieurs malades. Le concile fut touché de cette lecture, jusques à répandre des larmes: toutefois il est certain que cette piece n'est point de saint Athanase, & il y a même grand sujet de douter de la verité de l'histoire qu'elle contient. Ainsi de tant d'évêques qui assistoient à ce concile, il ne paroît point qu'il y en eût aucun assez versé dans la critique: car on y rapporta plusieurs autres pieces fausses. Ce qui ne fait rien pour la fermeté de la décision du concile: puisqu'elle est suffisamment appuïée de pieces vraïes. Seulement c'est une preuve de l'ignorance du temps, & de la necessité de connoître l'histoire, la chronologie, la difference des mœurs & des stiles, pour discerner les pieces autentiques des apocryphes.

Conc. p. 231. Sup.
lru. xxxix. n. 18.

On lut ensuite deux lettres de saint Nil, dont on se plaignit que la seconde avoit été falsifiée par les Iconoclastes; & l'on remarqua que dans leur faux concile, on n'avoit pas apporté les livres des auteurs, mais seulement des extraits en feüilles volantes. On lut un passage des actes de S. Maxime, où il est dit que lui & les évêques Monothelites qui l'étoient venu trouver, se mirent à genoux devant les évangiles, la croix & les images de Jesus-Christ, & de la sainte Vierge, les saluerent & les toucherent de leur main, pour confirmer leurs promesses. Sur quoi

Constantin de Chipre dit, que ce salut étoit une adoration, puisqu'il s'adressoit aux évangiles, à la croix & aux images tout ensemble.

AN. 787.

1. Ocl.

On lut le canon quatre-vingt-deuxième du sixième concile, c'est-à-dire, du concile de Trulle: qui ordonne de peindre Jesus-Christ en sa forme humaine, au lieu de l'agneau que saint Jean monstroit du doigt. Elie archiprêtre de l'église de Blaquerne, qui faisoit cette lecture, avoua qu'elle l'avoit converti. Sabbas abbé de Stude demanda pourquoi on avoit lû ce canon dans un papier, & non dans un livre. C'est, dit Taraisé, que ce papier est l'original même que les peres ont souscrit, & Pierre évêque de Nicomedie representa un livre, où on lut le même canon. Taraisé ajouta: Quelques-uns par ignorance soutiennent que ces canons ne sont pas du sixième concile. Or ils doivent sçavoir, que le sixième concile, après avoir fait la définition de foi contre les Monothelites, se sépara la quatorzième année de Constantin. Quatre ou cinq ans après, les mêmes peres s'assemblerent sous Justinien fils de Constantin, & firent les canons dont il s'agit; & on n'en doit point douter. Car les mêmes qui avoient souscrit sous Constantin, souscrivirent ce papier sous Justinien, comme on voit par la conformité de leur écriture. Il est étonnant que Taraisé ne sçut pas plus précisément les dates de ces conciles, tenus cent ans avant lui, dont il avoit en mains les actes, pour comparer les souscriptions. Le sixième concile finit le seizième Septembre 681. & le concile de Trulle ne s'assembla qu'onze ans

P. 214.
Sup. l. xl. n. 71.

Sup. l. xl. n. 17.
n. 48.

AN. 787.

1. Oſ.

après : ſçavoir l'an 692. indiction cinquième. De plus il y avoit pluſieurs évêques differens de ceux du ſixième concile, entr'autres les quatre patriarches.

P. 255. Enſuite, à la requête des légats, on lut un grand paſſage du cinquième livre de l'apologie des chrétiens contre les Juifs, compoſé par Leonce évêque de Naples en Chipre, où il montre combien le culte des images eſt éloigné de l'idolâtrie. Après cette lecture, Conſtantin évêque de Conſtantia metropolitain de la province, dit : Ce pere a paru avec éclat dans une des villes de Chipre. Nous avons de lui pluſieurs panegyriques, entr'autres un ſur la tranſfiguration. Il a compoſé la vie de ſaint Jean l'Aumônier, de S. Simon Salus, & quelques autres ouvrages ; & en tous on connoît qu'il eſt orthodoxe. Il a vécu du tems de l'empereur Maurice. Il falloit plutôt dire d'Heraclius, ſous lequel eſt mort S. Jean l'Aumônier.

P. 247. On lut quelques paſſages d'Anaſtaſe évêque d'Antioche, touchant le mot d'adoration, pour le

P. 251. diſtinguer de celui de ſervice ou latric. On lut un paſſage du préſpirituel, ſous le nom de ſaint Sophrone de Jeruſalem : quoique l'ouvrage ſoit de Jean Moſe, comme il a été dit en ſon lieu. Il y rapporte la réponſe d'un abbé Theodore, qui véritablement eſt fort extraordinaire, mais il ne laiſſe pas de prouver clairement la créance du culte de

Sup. liv. XXXVII.
n. 19.

P. 254. images. On en tira encore une conſéquence très-vraie : qu'il ne faut point craindre de fauſſer les mauvais ſermens. Car quelques-uns s'excuſoient ſur

ce

ce qu'ils avoient juré de ne jamais honorer les images. On lut trois miracles attribuez aux images de saint Cosme & de saint Damien; & quelques passages de saint Athanase & de saint Basile, pour montrer que l'honneur rendu à l'image se rapporte à l'original. Mais la lettre de saint Basile à Julien l'apostât, qui fut aussi lue, est une fixation. On lut encore des passages de plusieurs vies; de saint Siméon Stylite; de Jean le jeûneur patriarche de C. P. & tenu pour saint par les Grecs; de sainte Marie Egyptienne, de saint Theodore Siccote.

Ensuite on lut la lettre du pape Gregoire II. écrite en 730. à saint Germain patriarche de C. P. & trois lettres de S. Germain, l'une à Jean de Synnades, l'autre à Constantin de Nacolie, la troisième à Thomas de Claudiopole. Je les ai rapportées toutes quatre en leur tems. Sur ces lectures, le concile s'écria: La doctrine des peres nous a redressé. Nous y avons puisé la vérité. Ils nous ont appris à honorer les images. Nous sommes enfans d'obéissance: & nous nous glorifions à la face de l'église notre mere, de suivre sa tradition. Anathème aux Iconoclastes. Anathème à ceux qui n'honorent pas les saintes images: à ceux qui les nomment idoles. On prononça ainsi plusieurs anathêmes écrits dans un papier; les mêmes qui étoient compris dans la confession de foi des évêques reçus à la première session.

Ensuite Euthymius évêque de Sardis lut au nom du concile une confession de foi, où après avoir expliqué la Trinité & l'Incarnation, il est dit: Ce

A N. 787.

1. *Oct.*

p. 319. E.

p. 312.

n'est ni un concile, ni la puissance des empereurs, ni une conjuration odieuse qui a délivré l'église de l'égarement des idoles: suivant la rêverie du conciliabule judaïque qui a murmuré contre les saintes images. C'est Dieu lui-même, qui s'étant incarné, nous a délivré de l'idolâtrie, à lui seul en est la gloire. Nous embrassons les paroles du Seigneur, des apôtres & des prophètes, par lesquelles nous avons appris d'honorer premièrement la mere de Dieu, qui est au-dessus de toutes les vertus celestes; puis les anges, les apôtres, les prophètes, les martyrs, les docteurs & tous les saints; de demander leur intercession, comme pouvant nous recommander à Dieu, pourvu que nous observions ses commandemens. Nous recevons encore la figure de la croix, les reliques des saints & leurs images: nous les embrassons, suivant l'ancienne tradition de nos peres, qui les ont mises dans toutes les églises de Dieu, & dans tous les lieux où il est servi. Nous les honorons & les adorons. Sçavoir celle de Jesus-Christ, de sa sainte mere, des anges: car bien qu'ils soient incorporels, ils ont paru comme hommes. Celles des apôtres, des prophètes, des martyrs & des autres saints. Parce que ces peintures nous rappellent la memoire des originaux, & nous font participer à leur sainteté. Cette confession de foi fut souscrite en Latin par les deux légats du pape, & en Grec par le patriarche Taraise, les légats d'Orient, & tous les évêques, au nombre de trois cens un: sans compter quelques prêtres & diacres, pour les évêques absens. Les abbez soucri-

vent ensuite au nombre de cent trente, aiant à leur tête Sabbas abbé de Stude; ainsi finit la quatrième session.

La cinquième fut tenue trois jours après; savoir le quatrième d'Octobre 787. Le patriarche Taraise dit: Les novateurs voulant abolir les images, ont imité les Juifs, les Sarrafins, les Païens, les Samaritains, les Manichéens, les Phantasiastes ou Theopaschites; comme il paroitra par la lecture des livres que vous voiez. On lut premierement un passage de saint Cyrille de Jerusalem, où il compte entre les crimes de Nabuchodonosor, d'avoir enlevé les cherubins de l'arche. Puis une lettre de saint Simeon styliste le jeune, à l'empereur Justin le jeune, contre les Samaritains, qui avoient profané des images. Sur quoi Constantin de Chypre dit: Les Iconoclastes sont encore pires, puisqu'ils ne font pas par ignorance comme ces infideles.

On lut un passage de Jean évêque de Thessalonique: où il fait ainsi parler un païen: Et vous ne peignez-vous pas dans les églises les images de vos saints, & ne les adorez-vous pas? & non-seulement des saints, mais de votre Dieu même? C'est ainsi que nous adorons les statues: non pour elles-mêmes, mais pour appaiser les vertus incorporelles. A quoi le saint répond: Nous faisons les images des serviteurs de Dieu, les représentant tels qu'ils ont été; au lieu que vous seignez des figures de ce qui n'a point de corps. Et ce n'est pas les images que nous adorons, mais ce qu'elles représentent. Encore ne les adorons-nous pas comme des

AN. 787.

4. Oâ.

P. 339.

XXXV.

Cinquième session, Comparaison des heretiques.

P. 346.

P. 347.

P. 350.

AN. 787.

1. Oſ.

dieux, à Dieu ne plaîſe; mais comme les ſerviteurs & les amis de Dieu, qui ont grand credit auprès de lui, & qui le prient pour nous. Nous faiſons auſſi des images de Dieu: c'eſt-à-dire, de J. C. non en tant que Dieu, car Dieu eſt eſprit & ſans figure: mais depuis qu'il ſ'eſt fait homme pour nous, nous repreſentons ſon humanité. Soit dit le païen; mais que dites-vous des anges que vous peignez comme des hommes? Le ſaint répond, entr'autres choſes: Nous les peignons en figure humaine, parce qu'ils ont ſouvent ainſi apparu à ceux à qui Dieu les a envoyez.

On lut enſuite l'extrait d'une diſpute entre un Juif & un chrétien: où le Juif déjà converti, dit qu'il eſt ſcandalisé de ce que les chrétiens adorent des images, contre la déſenſe de l'écriture. Le chrétien répond: L'écriture nous défend d'adorer un Dieu nouveau, & d'adorer une image comme Dieu. Les images que vous voiez chez nous, ſervent à nous faire ſouvenir de l'Incarnation de J. C. en repreſentant ſon viſage. Celles des ſaints nous repreſentent leurs combats contre le démon, & leurs victoires. En les adorant nous invoquons Dieu, & nous diſons: Beni ſoiez-vous, Dieu de ce ſaint, & de tous les ſaints, qui leur avez donné la patience, & les avez rendus dignes de votre royaume: faites-nous participans de leur gloire, & nous ſauvez par leurs prieres. Au reſte, Moïſe lui-même a fait faire des figures en relief, ſçavoir les deux cherubins de l'arche & le ſerpent d'airain.

P. 358.

On lut un paſſage d'un livre apocryphe intitulé

les voïages des apôtres, où il est dit qu'un nommé Lycomedes ayant fait faire le portrait de saint Jean, le mit dans sa chambre, le couronna de fleurs, & mit devant des lampes & des autels. Ce que saint Jean trouva fort mauvais, comme étant un reste d'idolâtrie. Ensuite il faisoit dire à saint Jean, que Jesus-Christ n'avoit point un vrai corps; & que tandis que les Juifs croïoient le voir en croix, il étoit au-dessus d'une croix de lumière, & n'avoit aucune figure. C'est apparemment ce même livre qui est nommé le voïage de saint Jean, dans la synopse attribuée à saint Athanase: le concile le rejetta avec horreur, comme contraire à l'évangile. Constantin de Chypre dit: Le faux concile s'est fondé sur ce livre. Gregoire de Neocesarie dit: On y rapporta l'histoire de Lycomedes. Petronax commissaire de l'empereur demanda si on lisoit les livres mêmes dans le faux concile: Gregoire de Neocesarie & Theodosie d'Amorium répondirent, en prenant Dieu à témoin, qu'on n'y lisoit que sur des feuilles volantes. Le concile défendit, que personne transcrivît ce prétendu itineraire des apôtres, & le condamna au feu.

Le patriarche Taraise dit: Les ennemis des images ont cité Eusebe dans sa lettre à Constantia femme de Licinius: voyons donc de quelle opinion est Eusebe. On lût quelques passages d'Eusebe de Pamphile, où il parle en Ariens; & un d'Antipater évêque de Bosre, où il convient qu'Eusebe étoit homme de grande lecture; mais il soutient qu'il n'étoit pas exact dans le dogme. On lût deux pas-

AN. 787.

4. Oct.

p. 359.

Ap. Athan. 10. 2.

p. 102.

p. 362.

Sup. n. 32. cont.

p. 230.

p. 366.

V. sup. l. XIII. 6.

p. 367.

AN. 787.

4. Oct.

P. 370.
 Sup. l. xxx. n. 18.
 Lib. xxxi. n. 39.
 Cons. p. 371.

sages d'histoire touchant Xenaïas l'Iconoclaste, qui entr'autres traitoit d'idole & d'invention puerile la Colombe, pour représenter le Saint-Esprit, étant d'accord sur ce point, comme sur les autres, avec Severe chef des Acephales. Sur quoi Taraise fit eette reflexion : Si nos peres ont reçu ces colombes, pour figurer le S. Esprit; combien plus l'image du Verbe incarné qui a paru sur la terre?

Le diacre Constantin dit : Quand j'ai été fait trésorier de la grande église de C. P. j'en ai examiné l'inventaire, & j'ai trouvé qu'il manquoit deux livres ornez d'images d'argent. Je m'en suis informé, & j'ai scû que les heretiques les avoient brûlez. J'ai trouvé un autre livre de Constantin garde-chartres; où il traitoit des saintes images, & dont ils ont coupé les feuillets où il en parloit. En même temps il ouvrit le livre & montra les feuillets coupés. Le secrétaire Leonce fit remaquer, qu'ils avoient épargné la couverture du livre, qui étoit de lames d'argent pleines d'images des saints. Ils ont, dit-il, laissé la chose en ôtant le discours: ce qui est de la dernière impertinence. Leon évêque de Phocie dit : Dans la ville où je demeure ils ont brûlé plus de trente volumes. On ne laissa pas de lire un passage de Constantin garde-chartres, contre les Iconoclastes, dont l'ouvrage avoit été conservé en quelqu'autre exemplaire. Un autre diacre nommé Cosme, dit: Nous avons trouvé dans le palais patriarcal ce volume de l'ancien testament avec des scolies, dont une étoit pour la défense des images; ils l'ont effacée, en sorte toutefois qu'elle

paroit encore un peu. Voiez. Il ouvrit le livre, & le montra à l'assemblée. Ensuite il lut la scolie, qui étoit sur le passage qui défend les idoles. Taraise dit : Voilà ce qu'ont fait les prétendus patriarches Anastase, Constantin & Nicetas hérétiques. Le diacre Cosme ajouta : Nous avons trouvé ce volume dans la sacristie de l'oratoire du palais patriarchal, qui contient plusieurs actes de martyrs, & ensuite un traité de l'image miraculeuse de Camouliane. Ils ont coupé les feuillets qui parloient de cette image. Vous le voiez. Le moine Etienne montra un autre livre où ils avoient effacé deux pages. C'étoit l'histoire ecclésiastique d'Evagre, à l'endroit où il parle de l'image de J. C. envoyée à Abgar d'Edesse, & on lut ce passage dans un autre exemplaire.

AN. 787.

4. Oct.

Ex. xx. 3.

P. 378.

Évang. 4. list.
c. 26.

On lut encore quelques passages du pré spirituel; & le moine Etienne offrit d'en lire d'autres de quinze volumes, qui restoit encore; mais le concile jugea que c'étoit assez. Taraise ajouta : Par les lectures précédentes, il a été montré, que les Juifs, les Païens, les Samaritains, les Manichéens & Phantasiastes ont accusé l'église à cause des venerables images : maintenant il est juste d'entendre notre frere Jean légat d'Orient. Car il a une relation, qui fait connoître où a commencé le renversement des images. Jean lut un memoire contenant l'histoire du Juif Sarantapechys, qui persuada au calife Yesid de faire ôter les images : comme j'ai rapporté en son lieu. Après cette lecture, l'évêque de Melite dit : J'étois enfant en Syrie, quand

P. 321.

P. 383.

P. 386.

Sup. lxxi. n. 41.
P. 387.

le calife des Sarrasins renversa les images.

AN. 787.

6. Oct.

Sabbas abbe de Stude dit : Nous demandons que les saintes images soient remises à leurs places suivant la coutume ; & qu'on les porte en procession. Tout le concile fut de même avis ; & Pierre l'archiprêtre legat du pape, lut un écrit , par lequel il demandoit au concile , que l'on apportât une image au milieu de l'assemblée , & qu'elle y fût saluée ; & que tous les écrits composez contre les saintes images fussent condamnez au feu. Ce que le concile accorda. Ensuite on finit la cinquième session par plusieurs acclamations à l'ordinaire.

P. 390.

XXXVI.
Sixième session.
Réfutation du
concile de C. P.

La sixième fut tenuë deux jours après : sçavoir le sixième d'Octobre , & fut occupée toute entiere à lire la refutation de la définition de foi du faux concile des Iconoclastes tenu à C. P. l'an 754. Elle étoit divisée en six tomes ; Jean diacre de l'église de C. P. en commença la lecture , Epiphane diacre continua ; & le texte du faux concile étoit lû par Gregoire évêque de Neocesarie , un de ceux qui y avoient presidé. Sur le titre qui portoit : Définition du saint & grand concile septième œcumenique ; la réfutation dit : Comment est-ce un concile œcumenique , qui a été ni reçu , ni approuvé , mais anathématisé par les évêques des autres églises ? Où n'a point concouru le pape de Rome , ni les évêques qui sont auprès de lui , ni par des légats , ni par une lettre circulaire , suivant l'usage des conciles ? Qui n'a point eu le consentement des patriarches d'Orient , d'Alexandrie , d'Antioche , de Jerusalem , ni des évêques de leur dépendance ?

P. 395.

Le

Le faux concile dit que J. C. nous a délivrez de l'idolâtrie, & nous a enseigné l'adoration en esprit & en verité: à quoi l'on répond: Comment donc ceux qui croient en lui sont-ils retombés dans l'idolâtrie? L'écriture nous apprend que son regne est éternel. Ce n'est pas comme les rois de la terre, qui sont tantôt victorieux, & tantôt vaincus: sa victoire est éternelle: les dons de Dieu sont sans repentir. C'est-à-dire que l'on ne peut accuser d'idolâtrie l'église entière, sans faire injure à J. C. Le concile de C. P. dit que les six conciles œcumeniques ont conservé la beauté de l'église en son entier. Le concile de Nicée répond: Depuis le concile œcumenique jusques au conciliabule contre les images il n'y a que soixante & dix ans. Or il est clair que l'usage des images ne s'est pas introduit dans cet intervalle. Il est plus ancien que le sixième concile; & si l'on veut dire la verité, il a commencé avec la prédication des apôtres, comme on voit à l'œil par les églises bâties en tous lieux; & comme les peres & les historiens nous le témoignent. Il rapporte ensuite le canon du concile de Trulle touchant la peinture de l'agneau de Dieu: regardant ce concile comme une suite du sixième.

Le concile de C. P. dit: Les chrétiens étant insensiblement retombés dans l'idolâtrie, Dieu a suscité nos fideles empereurs, imitateurs des apôtres, pour notre perfection & notre instruction, & pour détruire les fortresses du démon. Le concile de Nicée relève l'impiété de cette flatterie, & dit que ces évêques assembles à C. P. doivent instruire & per-

Tome IX.

A a a a

AN. 787.

6. Oct.

P. 42.
Sup. l. XLII. n.
13.
P. 403.

Rom. XI. 27.

P. 406.

P. 411.

P. 414.

AN. 787. fectionner les autres, puisqu'ils étoient les dépositaires de la tradition. En parlant du sixième concile, le faux concile de C. P. & le second concile de Nicée nomment toujours le pape Honorius entre ceux qui y furent condamnés: sans que les légats du pape, qui étoient présents, s'en plaignissent. Ce que je me contente d'observer ici une fois pour toutes.

La réfutation montre ensuite que le concile de C. P. se contredit au sujet des images de J. C. accusant les catholiques d'établir tout ensemble les deux hérésies de Nestorius & d'Eutiqués: ce qui est impossible, puisqu'elles sont diamétralement opposées. On répond à leurs sophismes, en disant que l'on peint J. C. selon la nature par laquelle il a été visible, & que l'image n'a que son nom & non pas sa substance. Mais nous ne divisons pas pour cela les deux natures, puisque l'image de l'humanité rappelle en nous l'idée de J. C. entier, c'est-à-dire du Verbe incarné, comme l'image d'un homme ordinaire rappelle l'idée de son âme avec celle de son corps.

XXXVII.
Objection de
l'eucharistie.

Sup. L. XLIII. n. 6.

P. 447.

P. 50.

Quant à l'objection tirée de l'eucharistie, que le concile de C. P. disoit être la seule image permise de J. C. voici comme y répond le concile de Nicée. Aucun des apôtres, ni des pères n'a dit que le sacrifice non sanglant fût l'image du corps de J. C. car ce n'est point ce qu'ils avoient appris de lui. Il ne leur a pas dit: Prenez: mangez l'image de mon corps, mais: Prenez & mangez, ceci est mon corps. Il est donc clair, que ni le Seigneur, ni le

apôtres, ni les peres, n'ont jamais dit, que le sacrifice non sanglant offert par le prêtre, fût une image : mais le corps même, & le sang même. Il est vrai qu'avant la consécration quelques peres ont appelé les dons antitypes, comme saint Eustathe, le puissant adversaire des Ariens, & saint Basile : mais après la consécration on les nomme, ils sont, & on les croit proprement le corps & le sang de J. C. Au contraire, ces habiles gens, c'est-à-dire les Iconoclastes, voulant abolir les saintes images, ont introduit une autre image, qui n'en est point une, mais le corps & le sang, en quoi ils montrent encore plus d'impiété que d'ignorance. Ensuite abandonnant le mensonge, ils touchent un peu à la vérité ; disant que c'est un corps divin. Tant ils sont troublez par l'incertitude de leurs opinions : disant tantôt que le saint sacrifice est l'image du corps de Jesus-Christ, tantôt que c'est le corps par institution.

Ce que dit ici la réfutation du faux concile, qu'aucun des peres n'a jamais donné à l'eucharistie le nom d'image, doit s'entendre d'une image ordinaire, qui représente seulement l'original, sans le contenir : car c'étoit de telles images qu'il étoit question avec les Iconoclastes. Mais on ne peut nier d'ailleurs, que les peres Latins ne disent quelquefois que l'eucharistie est la figure, ou le signe du corps de J. C. comme nous la nommons communément le S. sacrement ; & que les peres Grecs ne la nomment quelquefois Type ou Antitype, même après la consécration. Seulement je ne sçache point

A a a ij

A N. 787.

6. Oa.

AN. 787.

6. O^A.*Peron. Euchar. l.*

11. p. 648.

Perpetuité liv.

v. 11. c. 7.

p. 451.

p. 454.

qu'aucun des Grecs ait nommé l'eucharistie, *Eicon*, ni aucun des Latins, *Imago*. Mais quand les peres de Nicée n'auroient pas fait assez d'attention à ces passages des anciens : toujours est-il évident qu'ils croioient que l'eucharistie étoit le propre & véritable corps de J. C. & qu'ils n'accusoient point les Iconoclastes d'avoir une créance contraire.

Le concile de C. P. pour prouver que les images ne sont pas de tradition apostolique, dit qu'elles n'ont aucune priere, ni aucune consécration: mais demeurent telles que le peintre les a faites. Le concile de Nicée ne nie pas le fait: mais il soutient qu'il y a plusieurs choses parmi nous, qui sont saintes par leur nom seul, sans autre consécration: il en donne pour exemple la figure de la croix, que nous ne laissons pas d'adorer; & dont nous marquons le signe sur notre front, ou en l'air avec le doigt, pour chasser les démons. Ainsi nous honorons les images à cause du nom qu'elles portent, & de ce qu'elles représentent. Nous croions recevoir quelque sanctification en baisant les vases sacrez, quoiqu'ils n'aient reçu aucune benediction. Encore à présent il n'y a point dans l'eucologe des Grecs, de prieres, ni de benedictions pour les croix, les images & les vases sacrez.

Les évêques de Nicée répondent ensuite aux passages de l'écriture & des peres, objectez par ceux de C. P. mais ils insistent principalement sur la tradition & l'infailibilité de l'église. En répondant au decret du concile de C. P. ils en montrent la contradiction: en ce qu'après avoir condamné ge-

neralement les images des églises: ils les laissent sur les vases & les ornemens; défendant d'y toucher, pour les convertir à des usages profanes. Enfin en répondant à l'anathème contre Germain, George & Mansour, ils font l'éloge de ces trois grands personnages: saint Germain patriarche de C. P. saint George de Chipre & saint Jean Damascene.

La septième session du concile de Nicée fut tenue huit jours après la précédente, le treizième jour d'Octobre 787. Theodore évêque de Tauriane en Sicile, lut la définition de foi du concile en ces termes: Ayant employé tout le soin & l'exactitude possible, nous décidons que les saintes images, soit de couleurs, soit de pieces de rapport, ou de quelque autre matiere convenable, seront proposées comme la figure de la croix, tant dans les églises, sur les vases & les habits sacrez, sur les murailles & les planches, que dans les maisons & dans les chemins. C'est à sçavoir l'image de N. S. J. C. de sa sainte mere, des anges & de tous les saints. Car plus on les voit souvent dans leurs images, plus ceux qui les regardent sont excitez au souvenir & à l'affection des originaux. On doit rendre à ces images le salut & l'adoration d'honneur: non la veritable latrie que demande notre foi, & qui ne convient qu'à la nature divine. Mais on approchera de ces images l'encens & le luminaire, comme on en use à l'égard de la croix, des évangiles & des autres choses sacrées: le tout suivant la pieuse coutume des anciens. Car l'honneur de l'image passe à l'original,

AN. 787.

13. Oct.

XXXVIII.
Septième session. Définition de foi.

P. 543.

P. 555.

A a a iij

A N. 787.

13. *Oct.*1. *Theff.* 11. 14 p.
658.

& celui qui adore l'image , adore le sujet qu'elle représente. Telle est la doctrine des saints peres & la tradition de l'église catholique. Nous suivons ainsi le précepte de S. Paul , en retenant les traditions que nous avons reçues. Ceux donc qui osent penser ou enseigner autrement , qui abolissent , comme les heretiques , les traditions de l'église , qui introduisent des nouveautez qui ôtent quelque chose de ce qu'on conserve dans l'église ; l'évangile , la croix , les images ou les reliques des saints , qui prophangent les vases sacrez , ou les venerables monasteres , nous ordonnons qu'ils soient déposez , s'ils sont évêques ou clercs , & excommuniez , s'ils sont moines ou laïques.

p. 575.

Ce decret fut souscrit par les légats & par tous les évêques , au nombre de trois cens cinq , compris quelques prêtres & quelques diacres pour les évêques absens. Le concile témoigna encore son consentement par plusieurs acclamations , à la fin desquelles il anathematisa le concile de C. P. contre les images , & quelques personnes en particulier ; sçavoir Theodose évêque d'Ephese , Sisinnius surnommé Pastillas , Basile Tricacabe , Anastase , Constantin & Nicetas patriarches de C. P. Theodore , Antoine & Jean : Theodore de Syracuse surnommé Crithin , Jean de Nicomedie , & Constantin de Nacolie heresiarches. Au contraire on cria , éternelle mémoire à S Germain de C. P. S. Jean Damascene & S. George de Chipre , que le faux concile avoit anathematisez.

p. 578.

Ensuite on écrivit deux lettres au nom de Taraise

& de tout le concile, l'une à l'empereur & à sa mere, l'autre au clergé de C. P. pour les instruire de ce qui s'étoit passé. Dans la lettre à l'empereur, on explique ainsi le mot d'adoration: Adorer & saluer font le même en Grec *Proskynein* & *Aspázesthai*. Car dans l'ancien Grec *Kynein* signifie saluer ou baiser, & la proposition *pros* marque une plus forte affection. Nous trouvons la même expression dans l'écriture sainte. Il est dit que David se prosterna sur le visage, adorant trois fois Jonathas, & le baïsa. S. Paul dit que Jacob adora le haut du sceptre de Joseph. Ainsi saint Gregoire le theologien dit: Honorez Bethlehem, & adorez la crèche. Ainsi quand nous saluons les croix, nous chantons: Nous adorons la croix, Seigneur, & nous adorons la lance qui a percé votre côté. Ce qui manifestement n'est qu'un salut, comme il paroît en ce que nous les touchons de nos levres. Que si l'on trouve souvent l'adoration dans l'écriture & dans les peres pour le culte de latrerie en esprit, c'est que ce mot a plusieurs significations. Car il y a une adoration mêlée d'honneur, d'amour & de crainte, comme quand nous adorons votre majesté. Ils parlent à l'empereur. Il y en a une de crainte seule: comme quand Jacob adora Esau. Il y en a une d'action de grâces: comme quand Abraham adora les enfans de Heth, à l'occasion de la sépulture de Sara. C'est pourquoi l'écriture voulant nous instruire dit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & ne serviras qu'à lui seul. Elle met l'adoration indefiniment, comme un terme équivoque, qui peut convenir à d'autres: mais

AN. 787.

13. Oct.

p. 781. C.

1. Reg. XX. 41.

Heb. XI. 21.

p. 58.

Gen. XXX. 3.

Gen. XXIII. 7.

Deut. VI. 13. X. 20.

Luc. IV. 8.

AN. 787.

23. Oct.

XXXIX.
Dernière session
devant Constan-
tin & Irene.

p. 590.

elle restraint à lui seul le service *Latreian*, que nous ne rendons qu'à lui seul. A cette lettre on avoit joint quelques passages des peres.

L'empereur & l'impératrice l'ayant reçue, écrivirent au patriarche Taraise d'amener tous les évêques à C. P. & quand ils furent arrivez, l'impératrice marqua un jour pour les assembler, & se trouver elle-même avec eux; sçavoir le vingt-troisième d'Octobre de la même année 787. Ce fut donc la huitième & dernière session du concile, qui se tint à C. P. dans le palais de Magnaure. L'impératrice s'assit à la première place avec l'empereur son fils; ils inviterent le patriarche à parler le premier: ils parlerent eux-mêmes, & les évêques leur répondirent par de grandes acclamations. Ensuite l'empereur & l'impératrice firent lire la définition du concile, & demanderent si elle avoit été publiée du consentement de tous. Ils le témoignèrent par plusieurs acclamations, repetant les anathêmes contre les principaux Iconoclastes. Le patriarche présenta à l'empereur & à l'impératrice le livre qui contenoit la définition du concile, les priant d'y mettre leurs souscriptions. L'impératrice Irene le prit la première, & après y avoir souscrit, le donna à l'empereur Constantin son fils, qui en fit autant. Puis ils rendirent le livre au patriarche par les mains du patrice Stauracius. Ils firent lire ensuite les passages des peres lûs à Nicée, & inferez dans la quatrième session. Sçavoir du panegyrique de saint Melece, par saint Chrysostome: du panegyrique de sainte Euphemie, par saint Astere d'Amasée

591. B.

p. 594.

d'Amasée : du traité de Jean de Thessalonique contre les païens : de la lettre de saint Simeon Stylite à l'empereur Justin : de la lettre de saint Nil à Olympiodore, & le vingt-huitième canon du sixième concile. On voit par là les passages qui étoient estimez les plus concluans contre les Iconoclastes. Cette action fut publique, & la salle où elle se tint étoit remplie de peuple & de gens de guerre. Après les lectures, tous les assistans parurent touchez & persuadés de la vérité; & les évêques firent plusieurs acclamations suivies de celle du peuple. L'impératrice leur fit de grandes libéralitez, en les renvoyant chez eux. Ainisi finit ce concile, qui est le second de Nicée, & le septième œcumenique. Les Grecs en font memoire dans leur menologe, le douzième jour d'Octobre.

Ce concile fit vingt-deux canons, dont le premier recommande l'observation de tous les anciens: sçavoir des canons des apôtres, de ceux des six conciles généraux, des conciles particuliers & des peres. Celui qui est ordonné évêque doit absolument sçavoir le pseautier, & le metropolitain doit l'examiner soigneusement, pour voir s'il est résolu de lire avec application les canons & l'écriture sainte, & d'y conformer sa vie & les instructions qu'il doit donner au peuple. C'est que la persecution des Iconoclastes avoit obligé les meilleurs chrétiens à se cacher, & se retirer en des lieux éloignez: ce qui les avoit rendu rustiques, & leur avoit ôté la commodité d'étudier. Ainsi le concile se contente, qu'ils sçachent le plus nécessaire, &

Tome IX.

B b b b

AN. 787.
23. Oct.

XL.
Canons du septième concile.
T. 7. conc. 2.
595.

Basil. hie.

AN. 787.

* 3.

soient disposez à s'instruire. L'examen par où commence la cérémonie de l'ordination des évêques, semble être un reste de cette discipline.

* 4.

*Sup. l. xxxiv. n.
13.
Can. 5. & ibid.
Ralf.*

Toute élection d'évêque, de prêtre, ou de diacre faite par l'autorité du magistrat, sera nulle, selon les canons. Il est défendu aux évêques, sous quelque prétexte que ce soit, d'exiger or, argent, ou quelque autre chose des évêques, des clercs, des moines de leur dépendance: d'interdire quelqu'un de ses fonctions par passion: ou de fermer une église, & y interdire l'office, exerçant sa colère sur les choses insensibles. Autrement il sera traité comme il a traité les autres. Le concile semble ici condamner absolument les interdits locaux, dont nous avons vu des exemples en Occident. Quelques ecclésiastiques aiant fait des libéralitez à l'église, à cause de leur ordination, en prenoient occasion de mépriser ceux qui avoient été ordonnez pour leur seul mérite, sans rien donner. Le concile réduit ces insolens au dernier rang de leur ordre: & en cas de récidive, les menace de plus grande peine. En même tems il renouvelle les canons contre la simonie. Il confirme aussi ceux qui ordonnent de tenir tous les ans les conciles provinciaux; & prononce excommunication contre tout magistrat qui l'empêchera. Il défend au métropolitain de demander aux évêques qui viennent au concile, un cheval, ou quelque autre chose de leur équipage.

Les Iconoclastes méprisant les traditions, & ennemis des reliques, n'en mettoient point dans les

nouvelles églises. C'est pourquoi le concile ordonne d'en mettre avec les prières accoutumées, dans les églises qui n'en ont point ; & défend aux évêques, sous peine de déposition, de consacrer aucune église sans reliques. Tous les livres des Iconoclastes seront portez au palais épiscopal de C. P. pour y être gardez avec les autres livres des hérétiques : & on défend à personne de les cacher, sous peine de déposition ou d'excommunication.

Plusieurs clercs vagabonds venoient à C. P. s'attachoient aux grands, & disoient la messe dans leurs oratoires. Le concile défend de les recevoir en quelque lieu ou maison que ce soit, sans la permission de leur évêque & du patriarche de C. P. Et ceux qui ont permission de demeurer auprès des grands, ne doivent pas s'y charger d'affaires temporelles ; mais de l'instruction des enfans, ou des domestiques, pour leur lire l'écriture sainte. Il est défendu de lire dans l'église sur l'ambon, sans avoir reçu l'imposition des mains de l'évêque, c'est-à-dire, l'ordre de lecteur : quoiqu'on ait reçu la tonsure. Le même est ordonné pour les moines : mais l'abbé peut ordonner un lecteur dans son monastere ; pourvu qu'il soit prêtre lui-même, & ait reçu de l'évêque l'imposition des mains, comme abbé. Les corévêques peuvent aussi ordonner des lecteurs, par permission de l'évêque. Un clerc ne sera point inscrit dans deux églises ; mais celui qui n'a pas de quoi vivre, doit choisir une profession qui lui aide à subsister. Ce reglement est pour C. P. Dans la campagne on pourra permettre

B b b b ij

AN. 787.

c. 7.

c. 9.

c. 10.

c. 14.

c. 15.

AN. 787.

c. 11.

de servir deux églises pour la rareté des hommes. Chaque église aura son œconome : si quelqu'une en manque, le metropolitain en donnera aux évêques, & le patriarche aux metropolitains.

c. 16. Les Iconoclastes étendoient la haine des moines, jusqu'à se moquer de tous ceux qui s'habilloient modestement : ce qui introduisit le-luxe dans le clergé.

c. 13.

Le concile défend donc à tous les clercs les habits magnifiques, les étoffes de soie bigarrées, les bordures de diverses couleurs, & l'usage des huiles parfumées. Il est ordonné de rendre les maisons épiscopales & les monasteres, que les Iconoclastes avoient

c. 19.

convertis à des usages profanes. La simonie est défenduë pour la reception dans les monasteres, comme pour les ordinations : sous peine de déposition contre l'abbé clerc ; & pour l'abbesse ou l'abbé laïque, d'être chassé & mis dans un autre monastere. Mais ce que les parens donnent pour dot, ou que le religieux apporte de ses propres biens, demeurera au monastere ; soit que le moine y demeure, ou qu'il en sorte : si ce n'est par la faute du supérieur.

c. 20.

Le concile ne défend donc pas absolument les presens pour l'entrée en religion : mais seulement les pactations simoniaques. Les monasteres doubles d'hommes & de femmes sont défendus à l'avenir : mais ceux qui sont déjà fondez subsisteront suivant la regle de saint Basile. Défendu aux moines de coucher dans les monasteres de femmes, ni de manger avec une religieuse, ou avec aucune femme, sans grande nécessité.

c. 22.

c. 1.

Quelques Juifs faisoient semblant de se conver-

tir & judaïsoient en secret. Le concile défend de les recevoir à la communion, ni à la prière, ni de les laisser entrer dans l'église: de baptiser leurs enfans, ni de permettre qu'ils achètent des esclaves. Il faut entendre des esclaves chrétiens. C'est ce qui paroît de plus remarquable dans les canons du septième concile.

Le patriarche Taraisé écrivit au pape, pour lui rendre compte de ce qui s'y étoit passé, & principalement comme la lettre y avoit été approuvée. Il témoigne que Constantin & Irene ont rétabli par tout les saintes images: dans les églises & dans leurs palais. Taraisé s'appliqua fortement après le concile à abolir la simonie, & en écrivit au pape Adrien une lettre particulière: où il dit qu'il y a une grande gloire de conserver la pureté du sacerdoce: c'est-à-dire, que l'église Romaine étoit exempte de ce reproche. Il écrivit sur ce sujet à un abbé nommé Jean; & rend témoignage, que c'étoit les moines qui s'étoient plaints au concile que la plupart des évêques étoient ordonnez par simonie. Ce qui fut apparemment la cause des canons qui furent faits contre cet abus.

Les légats du pape Adrien étant de retour à Rome, y apportèrent un original Grec des actes du concile, que le pape fit traduire en Latin, & mettre dans sa bibliothèque. Mais cette version étoit tellement de mot à mot, qu'elle étoit à peine intelligible, & que personne ne daignoit la transcrire, ni presque la lire. Ce qui obligea Anastase bibliothécaire d'en faire une traduction nouvelle, près de

AN. 787.

V. Th. Balf.

Tom. 7. conc. p.
523.Vita ap. Boll. 25.
Febr. tom. 5.
Tom. 7. conc. p.
630.

p. 639. D.

Anast. in Andr.

Id. pref. in 7. Syn.

Bbbb iij

servir ayant les jambes nuës , ni d'offrir le saint sacrifice dans des calices ou des patènes de corne. Les rois seront élus par les évêques & les seigneurs, & seront nez en legitime mariage; & il est défendu d'attenter contre leur vie. En general les bâtards sont exclus de toute succession legitime. Ce decret servoit à réprimer les conjonctions illicites & l'autorité temporelle y concouroit. On défend tous les restes de superstitions païennes, comme les augures, les divinations, les enchantemens, les sorts pour juger les procès; & même certaines coutumes de soi indifférentes, comme de se teindre ou piquer la peau à la maniere des Pictes: de défigurer les chevaux en leur fendant les naseaux, leur coupant les oreilles ou la queue: d'en manger la chair. Défendu d'imposer aux églises de plus grands tributs que ne permet la loi Romaine, & la coutume des princes pieux.

Les légats aiant proposé ces canons dans le concile, ils furent approuvez & souscrits avec le signe de la croix, premierement par le roi Elsuold, puis par l'archevêque Embald, quatre autres évêques & les députez d'un absent: par deux ducs & deux abbez, & tous promirent de les observer inviolablement. Ensuite les légats, accompagnez des députez du roi de Northumbre & de l'archevêque d'Yorc, allerent au concile des Merciens, on ne dit pas en quel lieu: où se trouverent le roi Offa avec les seigneurs, & Jambert archevêque de Cantorberi avec les autres évêques du pais. On y lût les mêmes canons, & on les expliqua du Latin en:

AN. 787.

langue Teutonique , afin que tout le monde les entendît. Ils promirent tous de les observer, & y souscrivirent : Premièrement l'archevêque Jambert , puis le roi offa , treize évêques ; quatre abbés , trois ducs & un comte. Ainsi ces deux conciles tinrent lieu d'un concile general de toute l'Angleterre. Les légats en rendirent compte au pape Adrien par une lettre où ils inferent les canons. Ils y disent , que depuis saint Augustin on n'a point envoyée en Angleterre d'évêque Romain qu'eux. Ce qui fait voir qu'ils ne connoissent pas la mission de saint Theodore.

*Sup. l. xxxix. n.
43.*

*XLII.
Troisième voia-
ge de Charles à
Rome.*

Ann. Loysel. 786.

*Lauresch. ap.
Coint. an. 787.*

*Den. Lud. an.
787.*

Le roi Charles cependant étoit venu pour la troisième fois en Italie, où il avoit passé l'hyver. De Rome il alla à Capouë, pour réduire à son obéissance Arigise duc de Benevent ; & le reçut à composition , voulant éviter la ruine des évêchez & des monasteres. En ce voiage il accorda des privileges à plusieurs églises : sçavoir au monastere de saint Vincent près du Vulturne , à celui du Mont-Cassin , & à la cathedrale de Benevent. Il revint à Rome , & celebra avec le pape la fête de Pâque, qui fut le huitième d'Avril cette année 787. Il ajouta à la donation qu'il avoit faite au pape, les villes qu'il venoit de prendre sur le duc de Benevent : sçavoir Sora, Arces, Aquin, Arpi, Theano & Capouë.

Ann. Loysel. 787.

Tassillon duc de Baviere envoya à Rome un évêque & un abbé , prier le pape de faire sa paix avec le roi , justement irrité contre lui. Le roi à la priere du pape s'y accorda ; mais les ambassadeurs

deurs de Tassillon declarerent qu'ils n'avoient point de pouvoir pour regler les conditions du traité; & le pape mal content de ce procedé, prononça anathème contre Tassillon & ses complices, s'il ne tenoit les sermens qu'il avoit faits au roi, & déclara qu'en ce cas le roi & son armée ne seroient coupables d'aucun peché, pour les homicides; les incendies & les autres maux qui arriveroient en Baviere. C'est la premiere fois que j'aie observé, où un pape ait prononcé sur la justice d'une guerre.

AN. 787.

Pendant les fêtes de pâques il s'émut une dispute entre les chantres Romains & les Gaulois. Ceux-ci prétendoient que leur chant étoit plus beau: les Romains soutenoient qu'ils l'avoient conservé tel que saint Gregoire l'avoit enseigné: & que les Gaulois l'avoient corrompu. La dispute étant venue devant le roi, les Gaulois fiers de sa protection chargeoient de reproches les Romains, qui au contraire se fiant à leur capacité & à l'autorité de saint Gregoire, les traitoient d'ignorans & de rustiques. La dispute ne finissant point, le roi dit à ses chantres: Dites-moi quel est le plus pur de la source ou des ruisseaux? Ils convinrent que c'étoit la source. Et il reprit: Retournez donc à la source de saint Gregoire: car il est clair que vous avez corrompu le chant ecclesiastique. Alors il demanda des chantres au pape, qui lui donna Theodore & Benoît, avec des antiphoniers de S. Gregoire, que le pape Adrien lui-même avoit notez à la Romaine.

*Vita p'p' Mor.
Engel. an. 787.*

Tome IX.

Cccc

AN. 787.

Ainsi l'on voit que dès-lors il y avoit des notes pour le chant. Le roi étant de retour en France, mit un de ces chantres à Metz pour l'Austrasie, & l'autre à Soissons pour la Neustrie: ordonnant que dans toutes les citez de France, les maîtres de chant devinssent leurs disciples, & leur donnassent à corriger les Antiphoniers que chacun avoit gâtez à sa fantaisie. Ainsi tous les chantres François apprirent la note Romaine, que l'on nomma depuis note Françoisé. Mais la rudesse de leur gosier & leur prononciation barbare ne leur permettoit pas de bien exprimer les tremblemens, les passages & les finesses du chant. L'école de Metz fut la plus celebre, & autant superieure aux autres écoles des Gaules que celle de Rome étoit au-dessus d'elle. Les chantres Romains apprirent encore aux François à jouer des orgues.

Le roi Charles amena aussi de Rome des maîtres de grammaire & d'arithmetique; & établit par tout des écoles. Il y en avoit une dans son palais, c'est-à-dire à la suite de sa cour, en plusieurs cathedrales & en plusieurs monasteres. La plus celebre étoit alors celle de Fulde, comme on voit par une lettre de Charles à Laugulfe qui en étoit abbé, où il parle ainsi. Nous estimons utile que dans les évêchez & les monasteres de notre obéissance, outre la regularité des mœurs on enseigne aussi les sciences à ceux qui en sont capables. Car nous avons souvent reçu des lettres ces années dernieres de differens monasteres, dont le sens étoit bon, mais le stile fort grossier: ce qui nous a fait craindre que

tom. 6. conc. p.
1779.

Cap. 10. l. p. 102.

cette ignorance ne les empêchât d'entendre les saintes écritures. C'est pourquoi nous vous exhortons à vous appliquer à l'étude, & à choisir des personnes capables d'instruire les autres. La même lettre fut envoyée aux métropolitains, pour l'envoyer à tous les évêques leurs suffragans, & à tous les monastères. Charles fit aussi corriger les livres de l'ancien & du nouveau testament, alterez par l'ignorance des copistes : & fit faire par Paul diacre un recueil en deux volumes d'homelies des peres choisies, pour servir de leçons aux offices nocturnes; & les adressa aux lecteurs de toutes les églises.

Paul diacre d'Aquilée étoit un des plus sçavans hommes de ce temps-là. Il étoit Lombard de nation, & fils de Varnefrid, dont il portoit aussi le nom. Aiant été instruit dès l'enfance dans les arts liberaux, il fut secrétaire du roi Didier, & en grande considération à sa cour. Après la chute de Didier le roi Charles le retint auprès de lui pour son mérite, & lui porta beaucoup d'affection. Mais quelques années après il fut accusé par des envieux, d'avoir conspiré contre Charles, qui le relegua dans une île des côtes d'Italie. Après y avoir demeuré quelques années, ils'en sauva & vint à Benevent, où il fut très-bien reçu par le duc Arigise & Adelperge sa femme, fille du roi Didier. Ce fut à la priere de cette princesse qu'il continua l'abregé de l'histoire Romaine d'Eutrope depuis Julien l'apostat jusques à Justinien. Après la mort du duc Arigise arrivée cette même année 787. il se retira au Mont-Cassin,

 AN. 787.

Ibid. p. 103.

XVIII.
Paul diacre.
Chron. Cassin.
lib. 1. c. 15.

Sup. n. 5.

Cccc ij

AN. 787.

*Aufrag. tom. 2.
Duchef. p. 23.**Hist. Long. lib. vi.
c. 16.*

XLIV.

Fin de saint
Villehade.*Vita S. Vill. c. 8.
tom. 4. mss. sanct.
Ben. 409.**Sup. n. 17.**Ad sm. hist. lib. 1.
c. 10.**Mabill. tom. 4.
mss. p. 402.*

& y embrassa la vie monastique sous l'abbé Theodemar, à la priere duquel il composa une explication de la regle de S. Benoît. Le roi Charles aiant appris sa retraite en ce monastere, l'en felicita par une lettre en vers Latins, à laquelle Paul répondit de même. Avant son exil il composa l'histoire des évêques de Metz, à la priere de l'évêque Enguerran. Mais le plus fameux de ses ouvrages est l'histoire des Lombards, depuis leur origine jusques à son temps, c'est-à-dire jusques à la mort du roi Luitprand.

Le roi Charles étant de retour à Vormes, & voyant la Saxe paisible, y voulut établir de nouveaux évêques. Il fonda en Vestfalie l'église d'Onabruc, dont le premier évêque fut Viho, disciple de saint Boniface, ordonné l'an 788. Au-delà fut mis S. Villehade qui portoit déjà le nom d'évêque, parce qu'il gouvernoit depuis sept ans une grande étendue de pais. Il fut sacré le treizième de Juillet, la même année 787. on lui donna pour diocèse plusieurs pais, comprenant la Frise orientale & une partie de la Saxe : & son siege fut à Brême, capitale de la province de Vigmode, au-delà du Weser. L'année suivante 788. vingt-unième du regne de Charles, il donna des lettres à cette église, où il dit, qu'en faveur de la conversion des Saxons, il les décharge du tribut annuel qu'ils lui devoient, à condition de paier à Jesus-Christ & à ses prêtres la dixme de tous leurs fruits & leurs bestiaux. Ainsy, ajoute-t'il, réduisant tout leur pais en province, suivant l'ancien usage des Romains, & la partageant

à des évêques: nous avons offert en action de grâces à Jesus-Christ & à saint Pierre la partie septentrionale, qui est abondante en poissons, & propre à nourrir des bestiaux, & nous y avons établi une église & une chaire épiscopale au lieu nommé Bregon. Nous avons soumis à ce diocèse dix cantons, dont nous avons changé les noms & les divisions anciennes, & les avons réduits à deux provinces, nommées Vigmode & Lorgoë. Pour la construction de cette église, nous avons donné soixante & dix manfes avec leurs habitans, outre les dixmes de toute la province. De plus par l'ordre du pape Adrien, & le conseil de Lulle évêque de Maïence, & des autres évêques qui y ont été présens, nous avons confié l'église de Brême à Villehade homme de sainte vie, & l'avons fait consacrer évêque, pour établir cette nouvelle église, suivant l'ordre canonique & monastique. Or il nous a représenté, qu'à cause des incursions des barbares & des divers accidens ordinaires en ce pays, ce diocèse ne peut suffire pour l'entretien des serviteurs de Dieu qui y travaillent. C'est pourquoi, puisque Dieu a ouvert la porte à la foi chez les Frisons, aussi-bien que chez les Saxons, nous donnons à l'église de Brême la partie de Frise qui est voisine de la Saxe; & de peur qu'à l'avenir quelqu'un n'usurpe sur ce diocèse, nous en avons fait marquer les bornes. Ensuite cette partie de la Frise est bornée en détail. On trouve une ordonnance de l'année suivante 789. par laquelle le roi Charles établit Trütmau comte de Saxe, & lui

AN. 788.

cc. l. Capit. 243

Cc c c iij

recommande la protection des prêtres dans tout le
A N. 788. païs.

Vita c. 9.

Sainte Villehade ne survécut à son ordination que deux ans, pendant lesquels il s'exerça de plus en plus à la vertu. Dès sa jeunesse il avoit observé une grande abstinence, ne buvant ni vin, ni rien qui pût enivrer; ne mangeant ni chair, ni lait, ni poisson, mais seulement du pain, du miel, des herbes & des fruits. Toutefois à la fin de sa vie le pape Adrien lui ordonna de manger du poisson, à cause de ses fréquentes maladies. Il ne se passoit presque aucun jour qu'il ne célébrât la messe avec beaucoup de larmes, & qu'il ne chantât le psautier; & tel jour il le repetoit deux ou trois fois: il étoit continuellement appliqué à la lecture, ou à la méditation des vertitez chrétiennes. Il bâtit à Brême une fort belle église pour sa cathédrale, qu'il dédia le dimanche premier jour de Novembre 789. & mourut huit jours après. Il y fut enterré, & il se fit plusieurs miracles à son tombeau. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort, huitième de Novembre.

c. 10.

Mart. R. 8. Nov.

XLV.
Capitulaire
pour la Saxe.

Capit. tom. 1. p.
251.

On rapporte avec vrai-semblance à ce même temps un capitulaire du roi Charles touchant la Saxe, contenant trente-quatre articles, dont la plupart regardent l'affermissement de cette église naissante.

c. 1.

c. 2.

En voici les principaux. Les églises seront du moins autant honorées qu'étoient les temples des idoles. Elles serviront d'azile à ceux qui s'y réfugieront: ils y demeureront en paix jusqu'à ce qu'ils se présentent à l'assemblée pour être jugés: & on ne

les condamnera ni à la mort, ni à mutilation de membres. Défense de brûler une église, d'y entrer par force, ou en enlever quelque chose, sous peine de la vie. Même peine contre quiconque aura tué un évêque, un prêtre, ou un diacre. C'est-à-dire que ces meurtres ne pourront être rachetés comme les autres l'étoient, suivant les loix barbares. Défense, sous même peine, de sacrifier un homme au démon: de brûler un homme ou une femme comme forciers, en manger, ou en faire manger la chair, supposant que ces forciers mangent les hommes. Défense de brûler les corps morts, suivant l'usage des païens: de manger de la chair en carême, au mépris de la religion chrétienne. Tous ces crimes sont punis de mort. On condamne aussi à mort tout Saxon, qui se cachant dans la multitude, méprisera de venir au baptême: & quiconque conspire avec les païens contre les chrétiens. Mais ce qui peut faire croire que ces loix si sévères avoient principalement pour but d'intimider les barbares, & procurer leur conversion: c'est qu'il est dit, que quiconque n'ayant commis ces crimes qu'en secret, se soumettra à la pénitence, sera délivré de la mort par le témoignage de l'évêque.

On fera baptiser tous les enfans dans l'an, sous peine de grosse amende. C'est qu'on les reservoit encore pour pâques, à moins qu'ils ne fussent en danger. Les mariages illicites sont aussi punis d'amende. Les corps des Saxons chrétiens seront portés aux cimetières des églises, & non aux tombeaux des payens. Ceux qui auront fait des vœux à des son-

AN. 789.

c. 3.

c. 5.

c. 9.

c. 6.

c. 7.

c. 4.

c. 5.

c. 14.

c. 19.

c. 20.

c. 22.

c. 23.

AN. 785.

taines ou à des arbres, ou manger en l'honneur des démons, paieront une amende : ou s'ils n'ont pas de quoi, seront donnez en service à l'église jusqu'à ce qu'ils payent. Les devins & les forciers seront aussi donnez aux églises. On donnera à chaque église une cour ou métairie, *cortem*, avec deux manfes, *manfos*, c'est-à-dire deux maisons de serfs, & les terres pour les nourrir : & six vingts hommes libres contribuëront à donner à l'église un homme & une femme de condition servile. On payera à l'église la dîme de tout, même de ce qui appartient au fisc. On ne tiendra aucune assemblée profane les dimanches & les fêtes. Les autres articles de ce capitulaire regardent le temporel.

XLVI.
Capitulaire
d'Aix-la-Chapelle.
Ann. Loisel. Lau-
resb. &c.
Tom. 1. capit. p.
109.
Tom. 7. conc. p.
566. pref.

Le roi Charles passa à Aix-la Chapelle la fête de pâques de l'an 789. qui étoit le dix-neuvième d'Avril; & le vingt-troisième de Mars précédent il tint une assemblée au même lieu, où il publia un capitulaire de quatre-vingts articles, qui tend principalement au rétablissement de la discipline. Il est adressé à tous les ecclesiastiques & aux seculiers constituez en dignité; & les commissaires du prince sont chargez de le porter dans les provinces. Les cinquante-huit premiers articles contiennent des extraits des anciens canons, dont le corps de l'article est le sommaire. Le premier par exemple porte: Il y en a qui sont excommuniëz pour leurs fautes par leurs évêques, & reçus à la communion par d'autres personnes ecclesiastiques, ou laïques. Ce qui est absolument défendu par les conciles de Nicée, de Calcedoine, d'Antioche & de Sardique. Ensuite sont rapportez

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 577

rapportez tout au long les canons de ces conciles. C'est donc un extrait du code des canons, que le pape Adrien avoit donné au roi Charles en 774. où on a mis ce que l'on estimoit le plus d'usage. Les vingt-deux derniers articles de ce capitulaire ne contiennent point d'autoritez de canons : ce sont seulement des exhortations salutaires, pour maintenir la religion, la paix & les bonnes mœurs. Voici ce qui m'y paroît de plus remarquable.

Ceux qui jurent sur les reliques sont exhortez à le faire à jeûn : il est défendu de faire jurer les enfans avant l'âge de raison : ceux qui se sont une fois parjurez, ne peuvent plus être témoins, ni admis au serment. Toutes superstitions sont défendues, & ordonné de punir les enchanteurs, ceux qui prétendent amener des tempêtes, ou donner des ligatures. On défend tous les écrits apocryphes : comme une prétendue lettre descendue du ciel, qui avoit couru l'année précédente. Nous avons vu une lettre semblable de l'imposteur Adalbert. On défend de souffrir certains vagabonds, nommez Mangons, ou Cottions, qui courroient par le pais, nuds & chargez de fers, sous prétexte de penitence. Il vaut mieux, ajoute le capitulaire, que s'ils ont commis quelque crime extraordinaire, ils demeurent en un lieu à travailler & servir, pour accomplir la penitence qui leur sera imposée, suivant les canons. On marque les travaux qui sont défendus le dimanche ; & on permet de voiturier pour trois causes : pour l'armée, pour les vivres & pour les enterremens.

On exhorte les évêques à ne remplir leur cler-

Tome IX.

D'ddd

AN. 789.

Sup. n. 5.

c. 32.

c. 63.

c. 67.

Sup. l. XLII. n. 50.

c. 77.

c. 79.

c. 70.

A N. 789.

gé d'enfans de condition servile : mais y mettre aussi des libres. D'établir des petites écoles , pour apprendre à lire ; & d'autres par tous les cathedrales & les monasteres , où l'on apprenne les pséaumes , les notes , le chant , l'arithmetique & la grammaire. On ne voit point si ces notes étoient celles du chant , ou de l'écriture abregée. Que l'on se serve de livres

680. bien corrigez ; & que l'évangile , le pseautier & le messel ne soient écrits que par des hommes en âge

671. parfaits. Les évêques auront soin que les prêtres qu'ils envoient par le diocèse , pour instruire & gouverner le peuple , n'enseignent rien d'apocryphe ; & ils instruiront eux-mêmes le peuple des veritez de foi necessaires au salut , & des regles des

674. mœurs. Les moines seront examinez dans le noviciat , avant que d'être reçus ; & n'iront point aux assemblées de justice , non plus que les clercs qui seront sous la conduite de l'évêque , comme les moines sous l'abbé. Défenses aux abbeses de donner

678. dans l'église la benediction aux hommes , par l'imposition des mains & le signe de la croix : ni le voile

741. aux fillés avec la benediction sacerdotale. Les moines suivront le chant Romain : selon l'institution du roi Pepin , quand il ôta le chant Gallican , pour entretenir l'union avec le saint siege.

Il y a deux autres capitulaires dans la même année

789. dont l'un est de seize articles , qui concernent presque tous les moines : l'autre en contient

63. vingt & un , dont les plus remarquables sont. Les petits monasteres de filles , où l'eglise n'est point observée , seront réunis aux grands : leur clôture

sera exacte, & elles n'écriront point de billets de galanterie. On baptisera suivant l'usage Romain. AN. 790.
 Les dimanches & les fêtes tout le monde ira aux églises publiques & on ne dira point la messe dans les maisons. On ne baptisera point les cloches, & on ne prendra point à des perches des papiers contre la grêle. Les évêques, les abbés & les abbeses n'auront ni chiens, ni oiseaux pour la chasse, ni bouffons, ou jongleurs. c. 7.
c. 9.
c. 18.
c. 15.

Le pape Adrien avoit envoyé au roi Charles des actes du concile de Nicée, pour les faire examiner & approuver par les évêques d'Occident, qui n'y avoient point eu de part, & n'y avoient pas même été appelez. Le roi les ayant fait examiner, les évêques de France trouverent la décision des Grecs contraire à leur usage : qui étoit bien d'avoir des images dans les églises, mais non de leur rendre aucun culte. Ils composèrent donc sous le nom du roi un long écrit, divisé en quatre livres, avec une grande préface, où ils disoient : On a tenu il y a quelques années en Bithynie un concile, où l'on a usé d'une telle impudence, qu'on y a rejeté entièrement les images, que les anciens avoient mises pour l'ornement des églises, & la mémoire des choses passées, attribuant aux images ce que le Seigneur a dit des idoles, & prétendant que leur empereur Constantin les avoit délivrées de l'idolâtrie. On a tenu en ces quartiers-là un autre concile, il y a environ trois ans, qui donne dans une erreur opposée : Car ayant anathématisé le premier, il oblige à adorer les images. Il est clair que le premier con-

XLVII.
Livres Carolins
runem. in Lau-
don. c. 20 p. 457.
V. Not. Sirm. 20.
7. conc. p. 2014.

p. 24.

A. N. 790.

cile est celui que Constantin Copronyme fit tenir à C. P. en 754. & que le second est celui qui fut tenu sous Constantin & Irene, à Nicée en Bithynie, l'an 787. & par conséquent que cet écrit fut composé vers l'an 790.

Pour nous, ajoute la préface, nous recevons les six conciles généraux; mais nous rejettons avec mépris les nouveautez, comme aussi ce concile tenu en Bithynie, pour faire adorer les images, dont les actes destituez d'éloquence & de sens étant venus jusqu'à nous, nous avons été obligez d'écrire, pour le refuter, afin que personne n'y soit trompé, & nous avons entrepris cet ouvrage, de l'avis des évêques de notre royaume. Car c'est le roi Charles que l'on fait parler.

Lib. 1. c. 15.

c. 18.

Lib. II. c. 5.
Pf. 39.Sup. l. XXX. n. 34.
Lib. II. c. 17.

Dans le corps de l'ouvrage voici ce qui me paroît de plus remarquable. Il est vrai que Moïse a fait faire des cherubins, par ordre de Dieu; mais il n'a pas commandé de les adorer. Il en est de même du serpent d'airain, qui devoit bien être regardé, pour guerir, mais non adoré. Et sur le passage du pseaume qui porte: Adorez l'escabeau de ses pieds; c'est-à-dire à la lettre, l'arche d'alliance: ils ont recours aux applications mystiques des peres; qui l'entendent de Jesus-Christ. On alleguoit un passage des actes de saint Silvestre, où il est dit qu'il presenta à Constantin les images des apôtres. On répond qu'il ne les fit pas adorer; & on conteste l'autorité de ces actes renvoyant au decret de saint Gelas. L'auteur de cet ouvrage avoüe qu'il ne connoît ni la vie, ni les écrits de S. Gregoire de Nyssé.

Il trouve fort mauvais, que le concile de Nicée compare les images à l'eucharistie, dont il relève la dignité ; & dit que les images n'ont aucune consécration & tiennent tout ce qu'elles sont du peintre ou du sculpteur. Il y avoit donc deslors en Occident des images de relief, & les images n'avoient aucune benediction, non plus qu'en Orient. L'auteur prétend aussi répondre à la comparaison des images avec la croix, les vases sacrez & les livres de l'écriture sainte. Il relève la vertu de la croix, sans démêler l'équivoque de la croix prise pour la passion de J. C. & pour le bois qui en a été l'instrument, & les images de cette croix materielle. Car s'il est permis d'honorer la vraie croix & ses images, parce qu'elles nous rappellent en memoire la passion de J. C. pourquoi ne sera-t'il pas permis d'honorer l'image de J. C. même ? Il en est de même à proportion des vases sacrez. Ce sont toujours des choses materielles & des ouvrages de la main des hommes, dont la veneration ne peut être que relative. Cet endroit est le plus foible des livres Carolins ; car c'est ainsi que nous nommons cet ouvrage.

L'auteur fait plusieurs reproches incidens aux peres du concile de Nicée ; & entr'autres à Taraise, de dire que le Saint-Esprit procede du Pere par le Fils. En répondant à la comparaison des images des empereurs, que l'on honoroit dans les villes & les provinces, les recevant avec des cierges & des parfums ; il dit que c'est un abus & un reste d'idolâtrie. Sur ce que l'on dit, que l'honneur de l'image passe à l'original : il convient que les gens

D d d d iij

AN. 790.

c. 17.

V. lib. 17. c. 16.

Liv. II. c. 18. 29

30.

Liv. III. c. 3.

c. 5.

c. 16.

A N. 790.

c. 17.

Cone. 7. act. 3.
p. 187. C. p. 725.

c. 24.

c. 30.

instruits peuvent en user ainsi : mais il soutient que c'est une occasion de scandale aux ignorans. Ainsi il ne seroit plus question, que de bien instruire les peuples. L'auteur reproche à Constantin metropolitain de Chypre d'avoir dit : Je reçois & j'honore les saintes images, suivant l'adoration que je rends à la sainte Trinité : & j'anathematise ceux qui ne sont pas de ce sentiment. Mais c'est une erreur de fait, fondée apparemment sur une fausse traduction. Car dans l'original Grec & les deux anciennes versions que nous avons, Constantin de Chypre parle ainsi : Je reçois & j'honore les saintes images : & je ne rends qu'à la seule Trinité suprême l'adoration de latrie. Ce qui fait un sens tout contraire. Cependant c'est principalement cet article qui rendit le concile de Nicée odieux en Occident. L'auteur des livres Carolins prétend que l'honneur que l'on rend aux reliques des saints ne tire point à conséquence pour leurs images ; mais il ne dit rien de solide pour le prouver. Il reproche aux peres de Nicée, d'avoir employé pour preuves des écrits apocryphes & fabuleux ; mais il n'en fait la critique en particulier que de très-peu ; il est vrai qu'il refute assez bien plusieurs applications forcées de l'écriture.

Liv. IV. c. 18.

Enfin il soutient que le concile des Grecs n'est point universel, parce qu'il n'est pas assemblé de toutes les parties de l'église, ni la décision conforme à la doctrine de l'église universelle. Car il convint qu'un concile de quelques provinces peut passer pour universel, quand sa doctrine est

catholique. C'étoit les deux principales raisons des François pour rejeter ce concile : qu'il n'y avoit eu de tout l'Occident , que les légats du pape ; & que sa décision étoit contraire à leur usage. La conclusion est adressée au pape & à l'église Romaine, en ces termes : Sçachez que suivant les lettres de saint Gregoire à Serenus, nous permettons de faire des images & de les mettre dans l'église & dehors , pour l'amour de Dieu & de ses saints ; mais nous n'obligeons point ceux qui ne le veulent pas , à les adorer ; & nous ne permettons, ni de les rompre , ni de les détruire. Tout cet écrit fait voir une grande prévention des François contre les Grecs. Ils les chicanent sur plusieurs points de peu d'importance : emploient quantité d'expressions dures, de mauvais raisonnemens & de preuves hors du sujet.

Il est certain d'ailleurs que le roi Charles avoit alors sujet d'être mal content de l'imperatrice Irene. Car dès l'an 782. elle avoit envoyé demander à Charles Rotrude sa fille pour le jeune Constantin, & laissé auprès d'elle un eunuque, pour lui apprendre la langue & les mœurs des Grecs : & toutefois six ans après elle rompit le traité , & nonobstant l'affection que Constantin avoit conçue pour Rotrude, elle lui fit épouser malgré lui une Armenienne nommée Marie , au mois de Novembre , indication douzième , l'an 788. Marie étoit de basse naissance ; mais on attribua son élévation à la vertu de son oncle Philarete surnommé l'aumônier. Il étoit de Baphlagonie, & s'étant enrichi par son travail,

AN. 760.

c. ult.

XLVIII.
Constantin &
pouse Marie.
Theophan. an. 2.
p. 384.

Id. an. 9. p. 391.

Menol. Basil. 2.
Decemb.

AN. 790.

il tomba en pauvreté & ne cessa pas de faire l'aumône. On remarque cet exemple de sa charité. Un de ses voisins ayant perdu son bœuf vint le trouver comme il labouroit. Le voiant affligé de sa perte, il détacha un de ses bœufs qu'il lui donna, & se mit à tirer sa charuë avec l'autre bœuf. Sa niece étant devenue impératrice l'enrichit : il continua ses aumônes avec abondance, & mourut dans une heureuse vieillesse. L'église Grecque l'honore le second de Decembre.

*Menol. Basil. 17.**Ap. Boll. 10. 10.**P. 492.**Men. 12. Apr.*

Constantin avoit aussi de son côté une tante sainte nommée Anthuse fille de Constantin Copronyme, qui l'ayant voulu marier elle le refusa. Après sa mort se trouvant libre, elle distribua tous ses biens aux pauvres, aux églises, aux monasteres, ou pour la redemption des captifs. Elle donna ses habits d'étoffes d'or, pour l'ornement des églises. C'étoit la mere des orfelins & des enfans abandonnez : elle les rassembloit, les élevoit & les instruisoit. Elle mettoit les vieilles gens en des hôpitaux, & prenoit soin des mourans. Irene & Constantin l'invièrent souvent à prendre part avec eux au gouvernement de l'empire ; mais elle le refusa constamment ; & ayant reçu le voile des mains du patriarche Taraise, elle se retira dans le monastere d'Eumenie, où elle mourut. L'église Grecque honore sa memoire le douzième d'Avril.

XLIX.

Constantin seul
empereur.*Theoph. an. 10.**P. 394.*

Dès l'année qui suivit le mariage de Constantin, c'est-à-dire, la dixième de son regne, 789. de J. C. la division éclata entre lui & sa mere Irene. De prétendus devins persuaderent à cette princesse, qu'ils étoient

étoient affurez, que c'étoit à elle & non à son fils que Dieu avoit destiné l'empire. Etant femme & ambitieuse, elle se laissa aisément séduire par ces promesses. Constantin de son côté âgé de vingt ans, voïoit avec chagrin qu'il n'avoit encore aucun pouvoir, & que le patrice Staurace dispoſoit de tout. Il résolut donc de faire arrêter sa mere, & la relequer en Sicile. Mais Staurace découvrit la conjuration; & l'imperatrice fit fouetter, raser & exiler plusieurs des grands officiers qui en étoient complices. Elle fit battre son fils même, l'accabla de reproches, & l'empêcha pendant plusieurs jours de paroître en public.

AN. 790.

Cependant la flotte des Arabes étant partie de Chipre, vint attaquer les Romains dans le golfe d'Attralie. Theophile duc de Cibyre en Cilicie s'étant trop avancé, fut pris & mené au calife Aaron qui lui fit de grandes promesses, pour l'obliger à apostasier. Après l'avoir pressé long-tems, comme il demeura ferme, il lui fit couper la tête: & Theophile souffrit ainsi le martyre. L'église en fait mémoire le vingt-deuxième de Juillet.

Mart. R. 12. Juil.

L'imperatrice Irene avoit fait prêter serment à toutes les troupes, hormis à celles d'Armenie, de lui obéir à elle seule. Ceux-ci le refuserent, à cause du serment qu'ils avoient fait dix ans auparavant d'obéir à Constantin & à Irene; & comme elle voulut les contraindre, ils proclamèrent empereur Constantin seul. Les troupes des autres Themes, car c'est ainsi que l'on nommoit alors le corps de la milice, prirent la même résolution; & s'étant as-

Theoph. p. 393.

Tome IX.

E e e

AN. 790.

semblez au mois d'Octobre de la quatorzième indiction, l'an 790. Ils déclarerent Constantin seul empereur. Mais au mois de Janvier 792. indiction quinziesme, il se laissa persuader par sa mere & par plusieurs grands, de la déclarer encore imperatrice, & de mettre à la tête des actes les deux noms de Constantin & d'Irene, comme au commencement. Ce jeune prince étoit foible & leger, & croïoit aux astrologues : un desquels nommé Pancrace, lui persuada de combattre temerairement les Bulgares ; qui le battirent, & lui tuerent plusieurs personnes considerables, & Pancrace lui-même. De son tems, au mois de Decembre 790. il y eut un incendie à C.P. qui brûla une partie du palais patriarcal, & entre autres l'endroit où étoient les originaux des explications de S. Jean Chrysostome sur l'écriture.

L.
Heresie de Felix.
& d'Elipand.

Eginart. an. 792.

En Espagne il s'éleva cependant une nouvelle heresie. Elipand qui avoit succédé à Cixila dans le siege de Toledé, consulta Felix évêque d'Urgel, qui avoit été son maître, de quelle maniere il reconnoissoit J. C. pour fils de Dieu : s'il le tenoit pour fils naturel ou pour adoptif. Félix répondit que J. C. selon la nature humaine n'est que fils adoptif & nuncupatif, c'est-à-dire, de nom seulement. Elipand ayant reçu cette réponse, répandit cette doctrine dans les Asturies & la Galice ; & Felix la répandit au-deça des Pyrenées, dans la Septimanie, qui est à peu près notre Languedoc. Elipand attira encore à son parti Ascarie archevêque de Brague, & quelques chrétiens de Cordouë.

Son. aur. de imag.
lib. 1. int.

Ced. Carn. 97.

Le pape Adrien averti de cette erreur naissante,

écrivit une lettre à tous les évêques d'Espagne, par laquelle il les exhorte à s'en donner de garde, & à demeurer fermes dans la doctrine de l'église. Saint Pierre, ajoute-t'il, a reconnu J. C. pour le fils du Dieu vivant : & saint Paul dit, que Dieu n'a pas épargné son propre fils. Il rapporte ensuite les autorités de plusieurs Peres Grecs & Latins, pour montrer que le nom d'enfans adoptifs convient aux chrétiens, & non à J. C. même. Il se plaint dans cette même lettre de quelques autres abus qui regnoient en Espagne. Quelques-uns reculoient la pâque au-delà des bornes prescrites par le concile de Nicée : & les chefs de cette secte étoient deux évêques Migerius & Egila. Quelques-uns traitoient d'ignorans ceux qui ne vouloient pas manger du sang de porc & des viandes suffoquées, quoique la pratique generale fût de s'en abstenir ; & le pape déclare ceux qui en mangent chargez d'anathème. D'autres entendant mal la prédestination, nioient la liberté, ou la relevoient trop au préjudice de la grace. D'autres se conforment aux mœurs des Juifs & des payens, c'est-à-dire, des Musulmans, & contractoient des mariages avec eux : des femmes se remarioient du vivant de leurs maris. Les prêtres étoient ordonnez sans examen, & plusieurs autres abus regnoient en Espagne, sans doute à la faveur de la domination des Arabes. Egila dont il est parlé dans cette lettre, étoit évêque d'Elvire, ou Illiberis dans la Betique, & avoit été ordonné par Villicaire archevêque de Sens, qui en avoit obtenu commission

*Matth. xvi. 6.
Rom. viii. 32.*

Ead. p. 97.

AN. 792.

L. I.
 Beat & Etherius
 résistent à Eli-
 pand.

*Vita S. Beati,
 to. 5. c. 11. Ben. p.
 739.*

du pape, sur le rapport avantageux qu'il avoit fait de sa foi & de ses mœurs.

En conséquence de cette lettre du pape, Elipand archevêque de Toledé assembla un concile, où il condamna l'erreur de Migece touchant la pâque; mais il continua d'enseigner la sienne touchant l'adoption de J. C. Celui qui lui résista le plus, fut Beat, prêtre & moine dans les montagnes des Asturies nommées Lievanes. Il fut aidé dans ce travail par Etherius son disciple, depuis évêque d'Osma; & ils ramenerent à l'église plusieurs de ceux qu'Elipand avoit séduits. Celui-ci en fut extrêmement irrité, & écrivit contre eux à un abbé nommé Fidele, une lettre où il disoit entre autres choses : Qui ne confesse pas que Jesus-Christ est adoptif selon l'humanité, & non selon la divinité, est heretique. Au lieu de me consulter, ils veulent m'enseigner : montrant qu'ils sont serviteurs de l'Antechrist. Je vous envoie la lettre de l'évêque Ascarie, qui m'interroge modestement, afin que vous voyiez la difference & l'humilité des serviteurs de J. C. On n'a jamais ouï dire que des Livaniens aient instruit ceux de Toledé. Tout le monde sçait que ce siege a toujours été illustre par sa foi, & qu'il n'en est rien sorti de schismatique. Mes freres & moi nous avons reprimé à Seville l'heresie des Migeriens touchant la pâque, & leurs autres erreurs, & ceux-ci prétendent nous reprendre. Si vous agissez mollement, & ne les corrigez, je le ferai connoître à nos freres, c'est-à-dire, aux autres évêques, & vous en

p. 364.

auriez la confusion. Instruisez notre frere Etherius, qui est encore jeune, & n'a conseré qu'avec des ignorans & des schismatiques. Il compare ensuite Beat à Bonose le Fautinien, & à Fauste le Manichéen, & ajoute : Je vous prie, excitez votre zele, pour ôter cette erreur d'entre vous, afin que comme le Seigneur a déraciné par ses serviteurs l'heresie Migetienne dans la province Betique, ainsi il se sert de vous pour arracher de la province d'Asturie l'heresie Beatienne. Ainsi parloit Elipand. Sa lettre fut écrite au mois d'Octobre, ere 823. qui est l'an 785. & Beat étant venu avec Etherius trouver l'abbé Fidele, à cause de la reine Abosinde, ils virent cette lettre le vingt-sixième de Novembre suivant, & apprirent qu'elle étoit répandue par toute l'Austrie.

Abosinde étoit fille du roi Alfonso le catholique, & veuve de Silo, qui succeda à Aurelius, l'ere 812. c'est-à-dire, l'an 774. & regna neuf ans. Il apporta de Merida le corps de sainte Eulalie vierge & martyre, & le mit dans le monastere de saint Jean de Pravia, qu'il fonda, & où il fut enterré & son épouse aussi. Cette princesse avec tous les officiers du palais donna pour successeur à Silo, Alfonso fils du roi Froila son frere, l'ere 821. l'an 783. Mais Mauregat son oncle, fils d'Alfonse premier, & d'une esclave, le chassa & s'empara du royaume, qu'il tint six ans. Après sa mort, ere 827. l'an 789. Veremon neveu d'Alfonse premier, regna pendant trois ans; au bout desquels se souvenant qu'il avoit été ordonné diacre, il remit la couronne à Alfonso, que Mauregat avoit chassé, & vécut avec lui plusieurs années en grande

Eccc iij

*Sup. l. ix. n. 27.
xx. n. 44.*

*Ether. l. i. adv.
Elip. inst. tom. 13.
bibl. PP. Lugd. p.
355.*

*Schaff. Salmand.
p. 49. & Sando-
val.*

amitié. Alphonse second surnommé le chaste, fut donc rétabli, l'ere 830. l'an 792. & regna cinquante ans. Pendant l'usurpation de Maurgat, la reine Abosinde se retira & prit l'habit de religieuse, suivant l'ordonnance du troisiéme concile de Sarragoce, & vécut sous la conduite de l'abbé Beat.

*San. I. xi. n. 48.
Vita S. Beat. n. 8.*

Celui-ci aiant donc vû la lettre d'Elipand à l'abbé Fidele, y fit une réponse en son nom & de son disciple Etherius, déjà évêque d'Osma. Elle est divisée en deux livres, & écrite avec peu d'ordre & de methode : mais elle fait voir une grande étude de l'écriture & des peres. On y rapporte le symbole ou confession de foi d'Elipand, où parlant de la Trinité, il dit que les trois personnes sont Dieu, le principe & le S. Esprit, & compare leur union à celle du mari & de la femme, & de plusieurs ames unies par la charité. En quoi il semble n'admettre qu'une union morale. Ensuite parlant de l'incarnation, il exprime nettement son erreur : en disant que J. C. n'est que fils adoptif de Dieu selon son humanité ; & que ce n'est pas par celui qui est né de la Vierge & fils par adoption & par grace, que Dieu a créé les choses visibles & invisibles : mais par celui qui est fils par nature. Ce qui est Nestorien. Beat écrivit encore un commentaire sur l'apocalypse, que nous n'avons plus ; & se retira au monastere de Valcavado, où il mourut en paix le dix-neuviéme de Février 798. Il y est honoré comme saint, sous le nom de S. Biéco.

Lib. i. p. 365.

V. Bell. to. 5. p. 346

.. Comme le roi Charles avoit étendu ses conquê-

res jusques en Espagne, Urgel se trouvoit dans son obéissance : c'est pourquoi étant averti des erreurs de Felix, il fit assembler un concile à Narbonne le vingt-septième de Juin, la vingt-troisième année de son regne, qui est l'an 791. L'acte porte, que les évêques s'assemblerent pour plusieurs & diverses affaires ecclesiastiques, principalement pour le dogme pernicieux de Felix d'Urgel : étant exhortez par les lettres du pape Adrien & par le commissaire du roi, nommé Didier, qui y assista. Urgel étoit alors soumise à la métropole de Narbonne; & l'importance de l'affaire y fit assembler des évêques de sept provinces voisines: d'Arles, d'Aix, d'Embrun, de Vienne, de Bourges, de Bourdeaux, & d'Eause ou Auch. Ils étoient en tout vingt-six évêques, & deux députez absens. A la tête étoient les deux archevêques Daniel de Narbonne & Elipand d'Arles, dont le nom est le même qu'Elipand. On ne voit point ce qui s'y passa touchant l'affaire de Felix, qui y étoit présent, & y souscrivit le treizième; & les conciles suivans où on le jugea, font croire qu'il ne fut rien décidé à son égard en celui-ci. L'acte qui nous en reste, marque seulement la décision de quelques differens particuliers entre l'archevêque de Narbonne & les évêques d'Elne & de Beziers, pour les limites de leurs diocèses, & les prétentions de l'archevêque au-delà des Pyrenées.

La même année 791. vingt-troisième de Charles, l'erreur de Felix & d'Elipand fut aussi condamnée dans le concile de Frioul, tenu par Paulin pa-

AN. 791.

LII.
Concile de Narbonne.

to. 7. conc. p. 364.

V. Coïnt. an. 791.
n. 11. 12.LIII.
Concile de
Frioul.

AN. 791.

*Ann. Loisel.
Laureis Bertin.
Metens. an. 791.*

triarque d'Aquilée. Le roi Charles avoit fait la guerre cette année avec avantage contre les Avars ou les Huns : car les historiens confondent ces deux peuples. Il ne pouvoit plus souffrir les insultes que ces barbares faisoient aux églises & aux chrétiens, qui s'en étoient plaints sans en avoir eu aucune satisfaction. Ainsi après avoir fait célébrer des prières accompagnées de jeûnes & de processions nuds pieds pendant trois jours pour implorer le secours de Dieu, il fit marcher ses troupes contre eux, des deux côtes du Danube, & leur donna une telle épouvante, qu'ils se retirèrent dans les lieux inaccessibles. Les François ravagèrent le pais, firent un grand butin, & emmenèrent une infinité de captifs. D'un autre côté l'armée d'Italie combattit les Avars, & en fit un grand carnage. Le roi Charles donna avis de ces heureux succès à la reine Faltrade son épouse, qui étoit demeuré à Ratisbonne, pour faire observer les mêmes dévotions qu'il spécifie en détail.

*Epist. ad Fast. 10.
1. capit. p. 255.*

10. 7. conc. p. 991.

Ces victoires donnerent occasion à Paulin de tenir un concile avec ses suffragans, qu'il convoqua par ses lettres canoniques. Ils s'assemblerent à Frioul dans l'église de la sainte Vierge; & après la lecture de l'épître & de l'évangile, & plusieurs prières, les portes étant fermées, & le peuple en foule au dehors, l'archidiacre appella sur une liste les évêques qui entrèrent en silence par une porte secrète. Quand ils furent tous assis, Paulin dit : Vous sçavez que les désordres des guerres, dont nous étions environnez, ne nous ont pas permis de

depuis long-temps de tenir des conciles, quoique les canons les ordonnent deux fois l'année. Il est vrai qu'on supplée en quelque maniere par les conciles generaux convoquez par le prince, où j'ai souvent assisté. Il entend les conciles que le roi Charles assembloit presque tous les ans de tous les pais de son obéissance. Il continuë: Maintenant nous trouvant en repos après la défaite des barbares, nous nous sommes pressés de vous assembler, suivant les canons. Il propose ensuite de commencer par la foi, & combat deux erreurs. La premiere, que le saint-Esprit ne procede que du Pere & non du Fils: Qui a, dit-il, obligé d'ajouter au symbole, *Filioque*? quoique les peres qui l'ont composé, eussent raison de ne le pas mettre, employant simplement l'expression de l'évangile. L'autre erreur, est de diviser Jesus-Christ en deux, l'un naturel, & l'autre adoptif, qu'il condamne sans en nommer les auteurs.

A N. 780.

P. 994. D.

Joan xv. 26. n.
999. c. 1001. B.

Ce concile fit aussi quatorze canons: dont le premier est contre la simonie, les suivans touchant la vie exemplaire que doit mener le clergé, à qui on défend de loger avec quelque femme que ce soit; même celles que permettent les canons. On défend aux clercs les chansons profanes, les instrumens de musique & les grands divertissemens. Aucun évêque ne condamnera à la déposition un prêtre, un diacre ou un abbé, sans consulter le patriarche d'Aquilée. Les mariages clandestins sont défendus; mais on fera des contrats, on donnera le temps de s'informer de la parenté, & le curé en

c. 4.

c. 6.

c. 7.

c. 2.

Tome IX.

F fff

A N. 791.

c. 9.
c. 10.

c. 11.

c. 12.

c. 13.

c. 14.

Holl. 11. Janu.
16. 1. p. 713.Coint. an. 776. n.
7.

Ep. 2. 73. 213. 94.

aura connoissance. Les contractans ne seront point d'un âge trop inégal, pour éviter les occasions d'adultère. L'homme qui se sépare de sa femme pour cause d'adultère, ne peut se remarier tant qu'elle est vivante; mais la femme coupable ne peut se remarier, même après la mort de son mari. Les filles, ou les veuves, qui ont une fois pris l'habit noir en signe de continence, doivent en garder le vœu, quoiqu'elles n'ayent point été consacrées par l'évêque. La clôture des religieuses sera exactement observée. Personne n'entrera chez elles sans la permission de l'évêque, qui n'ira lui-même qu'accompagné de clercs. Ni les abesses, ni les religieuses ne sortiront point, sous prétexte d'aller à Rome, ou ailleurs en pèlerinage. On observera le dimanche depuis les vêpres sonnées le samedi au soir, & les mariez garderont la continence. Mais on ne fêtera pas le samedi, comme faisoient encore les païsans. Le dernier canon recommande le payement des dixmes & des prémices.

Paulin qui présidoit à ce concile, étoit fameux par sa doctrine, & avoit été maître de grammaire. Le roi Charles qui favorisoit les arts liberaux, lui donna une terre en Lombardie, acquise par confiscation. La donation est datée du dix-septième de Juin, la huitième année de Charles, c'est-à-dire, l'an 776. & il succéda peu de temps après à Sigvalde, dans le siege d'Aquilée. Il étoit ami particulier d'Alcuin, comme il paroît par plusieurs lettres, où Alcuin loue sa pitié, l'encourage à la prédication, & se recommande à ses prières. On croit qu'il

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 595
contribua beaucoup à la conversion des Avars.

L'année suivante 792. le roi Charles fit amener Felix d'Urgel à Regium ou Ratisbonne en Bavière, où il avoit passé l'hyver, & y assembla un concile. Felix y fut ouï; & étant convaincu d'erreur, il fut envoyé à Rome vers le pape Adrien en présence duquel il confessa & abjura son herésie dans l'église de saint Pierre: puis il retourna chez lui à Urghel.

Felix fut conduit à Rome par Angilbert un des seigneurs en qui Charles avoit le plus de confiance; & qui avoit eu deux fils de Berthe, fille de Charles. Il avoit été primicier du palais du jeune Pepin roi d'Italie, qu'il y suivit & y demeura quelque temps. Ensuite il eut le gouvernement de la côte maritime de France, vers l'Océan & l'Angleterre: ce qui lui ayant fait connoître le monastere de Centule, ou de saint Riquier, il s'y retira vers l'an 790. & embrassa la vie monastique, avec la permission du roi: qui ne laissa pas de l'employer encore depuis aux affaires les plus importantes de l'église, comme à cette ambassade à Rome, pour y conduire Felix d'Urgel en 792.

Angilbert étoit lié d'une étroite amitié avec Alcuin qui vint s'établir en France cette même année: suivant la promesse qu'il en avoit faite au roi Charles, quand il le rencontra à Pavie, douze ans auparavant. Alcuin étoit Anglois, né dans la province d'Yorc, de parens nobles & riches; & fut élevé dès l'enfance dans le monastere de cette cathedrale. Egbert & Elbert tous deux archevêques

AN. 792.

Ann. Egl. 792.
Laureth. Loisel.
792.

Elog. tom. 5. a. 11.
S. Ben. p. 92. 93.
C.

LIV.
Alcuin en France.
Sup. n. 17.
Elog. tom. 5. a. 11.
SS. Ben. p. 162.

Ffff ij

AN. 792.

Sup. n. 19.

d'Yorc: l'un après l'autre furent ses maîtres. Il apprit sous eux le Latin & le Grec, Egbert en mourant, l'an 765. le fit bibliothécaire de son église; & Elbert le chargea de l'école d'Yorc, où il eut entre autres pour disciples, saint Liudger, Fridugise & Enbald le jeune. Alcuin prit son nom Latin, Flaccus Albinus, & il est fort connu sous le nom d'Albin.

Egin. vita Car.

Le roi Charles l'ayant rencontré à Pavie en 780. l'invita à venir en France; & y passa quelque temps auprès de ce prince : à qui il enseigna la rhétorique, la dialectique, & principalement l'astronomie : à laquelle le roi employa beaucoup de temps & de travail: comme il paroît par plusieurs lettres d'Alcuin, qui répond à ses questions. Ce fut pendant ce premier séjour en France, qu'Alcuin fit connoissance, & contracta amitié avec Angilbert; qu'il nomme Homere, dans leur chiffre de littérature. Il fit aussi amitié avec Riculfe, depuis archevêque de Mayence, qu'il nomma Dametas: & il donna au roi Charles le nom de David. Alcuin retourna en Angleterre vers l'an 790. & distribua aux églises & aux monastères de grands presens: tant de son chef, que de la part du roi Charles.

*Præf. adv. Elip.**Reg. Hen. an.*

Environ trois ans après il revint en France étant appelé par le roi Charles, & ayant la permission de son archevêque Elbert, qui lui avoit ordonné d'aller défendre la foi catholique, par tout où il apprendroit qu'elle seroit attaquée. Il vint donc combattre pour l'église contre Felix & Elipand. Le roi Charles avoit envoyé en Angleterre le concile

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 597
de C. P. où l'adoration des images étoit ordonnée.
Alcuin écrivit contre ce decret une lettre qu'il ap-
porta au roi de la part des évêques & des princes
d'Angleterre. Ce fut après le concile de Ratisbonne,
qu'il fit ce dernier voyage en France; c'est-à-dire, à
la fin de l'an 792. ou au commencement de 793. &
il y passa le reste de sa vie, qui fut douze ans.

Felix étant de retour à Urgel, recommença à sou-
tenir son erreur, qu'il n'avoit abjurée à Rome, que
par dissimulation; & Alcuin lui écrivit première-
ment une lettre honnête & charitable, pour l'inviter
à se réunir à l'église. Mais Felix répondit par un
long écrit, où il prétendoit soutenir son hérésie.
J. C. disoit-il, étant un nouvel homme, doit avoir
un nouveau nom. Comme dans la première genera-
tion, par laquelle nous naissons selon la chair, nous
ne pouvons tirer d'ailleurs notre origine que d'A-
dam: ainsi dans la seconde generation, qui est spi-
rituelle, nous ne recevons la grace de l'adoption
que par J. C. qui a reçu l'une & l'autre: la première
de la Vierge sa mere, la seconde en son baptême.
J. C. en son humanité est fils de David & fils de
Dieu: or il est impossible qu'un homme ait deux
peres selon la nature; l'un est donc naturel, & l'autre
adoptif. L'adoption n'est autre chose que l'élec-
tion, la grace, l'application par choix & par vo-
lonté; & l'écriture attribue tout cela à J. C. Voilà
pour l'adoption.

Pour montrer que J. C. comme homme n'est
Dieu que nuncupatif; c'est-à-dire de nom, il disoit:
Suivant le témoignage du Sauveur, l'écriture nom-

E f f f i i j

*Lib. 1. cont. Fe-
lix. init.*

Lib. 11. init.

Ibid. p. 816. 10.

Lib. 111. init.

Ibid. p. 817. E.

Joan. x. 35. me dieux ceux à qui la parole de Dieu est adressée ,
à cause de la grace qu'ils ont reçue : donc comme
Jesús-Christ participe à la nature humaine, il par-
ticipé aussi à cette dénomination de divinité ,
quoique d'une manière plus excellente, comme à
toutes les autres graces. Saint Pierre dit, que Jésus-
Christ faisoit des miracles parce que Dieu étoit
avec lui : & saint Paul, que Dieu étoit en J. C. se
reconciliant le monde. Ils ne disent pas que J. C.
étoit Dieu. Comme Dieu il est essentiellement bon ;
mais comme homme, quoiqu'il soit bon, il ne l'est
pas essentiellement & par lui-même. S'il a été vrai
Dieu comme vous prétendez, dès qu'il a été con-
çu dans le sein de la Vierge : comment dit-il dans
le prophète, que Dieu l'a formé son serviteur dans
le sein de sa mere ? Et encore : Comment préten-
dez-vous que cet homme du Seigneur soit vrai
Dieu, dès le sein de sa mere ; puisqu'il est naturel-
lement vrai homme, & en tout soumis à Dieu ? Se
peut-il faire que celui qui est vrai Dieu, soit servi-
teur par sa condition, comme Jésus-Christ dans
la forme d'esclave ? Car on prouve qu'il est servi-
teur de Dieu & fils de sa servante ; non-seulement
par obéissance, comme la plupart le veulent, mais
par nature. En quelle forme sera-t-il éternellement
soumis au Pere, s'il n'y a aucune différence entre
sa divinité & son humanité ? Ailleurs il se servoit
de titre d'avocat que l'apôtre saint Jean donne à
Jesús-Christ, & disoit : L'avocat est un mediateur,
qui intercede auprès du Pere pour les pecheurs ;
ce qu'on ne doit pas entendre du vrai Dieu, mais

*2. Cor. v. 19.**Lib. v. p. 21. D.**p. 244. C.**Isa. xli. 5.**p. 249. A.**p. 266. A.**p. 250. D.**2. Jo. 11. 1.**p. 258. A.*

de l'homme qu'il a pris. Pour la preuve de ces propositions, Felix employoit plusieurs passages de l'écriture & des peres détournez & tronquez; mais il se fondeoit principalement sur la liturgie d'Espagne, où il étoit dit souvent, que le fils de Dieu a adopté la nature humaine, & souvent parlé d'adoption.

Lib. vii. p. 395.

Cet écrit de Felix aiant été apporté en France, le roi Charles ordonna à Alcuin d'y répondre; & il s'en chargea volontiers: mais il pria le roi d'en envoyer copie au pape, à Paulin patriarche d'Aquilée, Richbold archevêque de Treves, & à Theodulfe évêque d'Orleans: comme aux plus sçavans évêques; & demanda lui-même du temps, pour consulter les peres. Paulin composa contre cette hérésie trois livres, que nous avons dediez au roi Charles, par l'ordre duquel il écrivit. Alcuin en composa sept, où il réfute pied à pied tout l'écrit de Felix. Il dit que l'église étoit en paix, quand cette erreur l'a troublée; & insiste sur le petit nombre de ceux qui la soutenoient, dans un coin du monde contre l'autorité de l'église universelle. Au fonds il soutient, que c'est retomber dans le Nestorianisme: de distinguer en Jesus-Christ deux fils de Dieu, l'un naturel, l'autre adoptif, & deux Dieux, l'un vrai, l'autre nuncupatif. Ce ne peut être la même personne, qui dit: Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, & à qui il dit: Je t'ai établi le dieu de Pharaon; & ce n'est point un dieu nuncupatif, dont saint Paul dit, qu'il est Dieu au-dessus de tout, parlant de J. C. descendu des Juifs;

*LV.
Alcuin écrit
contre Felix.
Alcuin, ep. 4. 8.*

*Post. Alcuin, p.
1765.*

*Lib. 1. p. 786.
p. 787. E.*

p. 792.

Ex. 112. 6. vii. 1.

*Rom. ix. 5.
p. 794.*

selon la chair. Comment l'église appelle-t-elle la sainte Vierge mere de Dieu: sinon parce que celui qui est né de sa chair est le propre fils de Dieu? autrement elle ne sera mere de Dieu que par adoption. Et si le fils de la Vierge est le fils adoptif de Dieu, le fils Dieu sera aussi le fils adoptif de la Vierge.

p. 795.

Lib. II.

Vous dites qu'un nouvel homme doit avoir un nouveau nom. Qui nous a appris ce nouveau nom? Dieu vous a-t-il parlé dans un tourbillon, comme à Job: ou sur les Pirenées, comme à Moïse sur le mont Sina? Vous dites qu'un même homme ne

Lib. III. p. 813.

peut avoir deux peres naturels, & que J. C. ne peut être fils de Dieu comme il est fils de David: Je dis aussi qu'un pere ne peut avoir deux fils en la même personne, un naturel & l'autre adoptif.

p. 818.

Lib. IV.

Dans l'ordre naturel des generations: quoique l'ame du fils ne soit pas sorti du pere, comme son corps: il ne laisse pas d'être tout entier le propre fils de celui qui a produit son corps. Si le fils de la Vierge n'est que le fils adoptif de Dieu, de quelle personne de la Trinité est-il fils? Sans doute de la personne du fils, qui a pris la nature humaine. Il ne sera donc que le petit fils adoptif du pere éternel. Pour montrer que J. C. est vrai Dieu, Alcuin, apporte quantité de passages des peres: de Proclus de C. P. de Cassien, de saint Augustin, de saint Cyrille, de saint Jérôme, de saint Fulgence, de saint Hilaire, de Théophile d'Alexandrie, de saint Ambroise, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Pierre Chrysologue, de Bede, de Victor de Capoue, de

de Cassiodore, de S. Gregoire pape. Ce que je mar- p. 856. E. 863.

que, pour faire voir les livres qu'il avoit entre les
mains; & que les peres Grecs lui étoient connus
aussi-bien que les Latins. Felix prétendoit montrer lib. v. p. 855.

que J. C. n'est pas proprement Dieu, parce qu'il
est dit que Dieu étoit en lui. Alcuin répond: De-là
il s'ensuivroit que le Verbe ne seroit pas Dieu, ni
le Pere même, puisque J. C. dit: Je suis dans mon Joan. XIV. 26.
p. 858.

Pere, & mon Pere est en moi. Quant à la qualité
d'avocat, il dit, que J. C. intercede pour nous, com-
me il est dit que le saint Esprit prie pour nous, Rom. VIII. 26.
lib. VI. p. 872.
lib. VII. p. 883. C

avec des gemissemens inexplicables: ce sont des
expressions figurées. Il répond aux passages des peres
alleguez par Felix: en montrant, ou qu'il les appli-
quoit mal, ou qu'il les avoit tronquez & corrom-
pus. Enfin il répond aux autoritez tirées de la litur- p. 895.

gie d'Espagne, que ceux qui en sont les auteurs pa-
roissent heretiques dans les oraisons qui sont rappor-
tées. Si ce n'est, dit-il, que vous les aïez alterées,
commè les autres passages. Car on dit qu'il y a af-
sompction pour adoption: mais nous nous appuïons
sur l'autorité de l'église Romaine. Là-dessus il rap-
porte quelques oraisons, où J. C. est nommé fils
unique de Dieu, & qui sont les mêmes que nous
disons encore aux mêmes fêtes.

Elipand écrivit jusques en France une lettre ge-
nerale aux évêques, & une particuliere au roi Char-
les, pour soutenir sa doctrine; & sa lettre fut lûe
dans un concile assemblé de diverses provinces. Un
jour donc comme les évêques étoient assis dans une
salle du palais, environnez des prêtres, des diacres

LVI.
Autres écrits.
contre Felix &
Elipand.
Libell. Paul. rom.
7. conc. p. 1022.
Epist. Car. p.
1048. A. 1049.
Coint. an. 793. n.
15.

Tome IX

G g g g

& de tout le clergé, le roi même présent. On porta cette lettre, il la fit lire, puis se levant de son siege, il parla long-tems sur la foi, & ajoura : Que vous en semble ? Depuis l'année passée que cette erreur a commencé à s'étendre, elle a donnée une grande horreur jusques aux extrêmités de notre royaume ; & il faut absolument s'appliquer à la retrancher. Les évêques demanderent quelques jours pour en dire leurs avis, & le roi leur marqua un jour pour les donner par écrit. De plus il consulta le pape sur cette question, par des ambassades réitérées jusques à quatre fois. Il appella aussi des hommes doctes de la grande Bretagne, afin d'avoir le consentement de toutes les églises d'Occident.

*Tom. 7. conc. p.
1014.*

Le pape Adrien envoïa au roi Charles une lettre adressée aux évêques de Galice & d'Espagne : c'est-à-dire, tant à ceux de l'obéissance du roi Alphonse, qu'à ceux qui vivoient sous la domination des Arabes. Il y répond à la lettre d'Elipand, que le roi lui avoit envoïée ; & en refute les erreurs par plusieurs autoritez de l'écriture. J. C. dit : Je monte à mon Pere, & votre Pere : le sien par nature,

Jean. XI. 17.

Rom. VIII. 38.

le nôtre par adoption. Saint Paul dit : Dieu n'a pas épargné son propre fils : mais il l'a livré pour nous tous. Or il n'a pas été livré selon la divinité, mais selon l'humanité. Il insiste sur la confession de S.

Matth. XVI.

Pierre : Vous êtes le Christ fils du Dieu vivant. Ensuite il rapporte plusieurs autoritez des peres tant Grecs, que Latins, qui condamnent ceux qui diroient que J. C. est fils adoptif comme nous. Il

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 603
conclut en exhortant les évêques d'Espagne à se réunir à la créance de l'église, autrement il les en déclare séparés & anathematise, par l'autorité de S. Pierre.

Paulin patriarche d'Aquilée donna aussi son avis par un écrit, où il ne parle pas seulement en son nom, mais de Pierre archevêque de Milan, & de tous les évêques de Ligurie, d'Istrie, de Venetie & d'Emilie; c'est-à-dire, de toutes les provinces d'Italie de l'obéissance de Charles. Le reste de l'Italie avoit donné son avis avec le pape. En cet écrit Paulin refuse fort au long l'erreur d'Elipand, & en particulier, que la personne de J. C. étoit composée de trois substances, le Verbe, l'ame & le corps, qui étoit, comme nous avons vu, la doctrine des Espagnols. Il soutient que l'ame & le corps ne font en l'homme qu'une substance totale & parfaite: autrement, dit-il, le corps étant composé des quatre éléments, comme tous les philosophes en convenoient alors, il faudroit admettre en J. C. jusques à six substances. Il conclut en anathematisant Elipand & Felix, s'ils ne renoncent à ceste erreur, eux & tous leurs sectateurs: sans préjudice du droit du pape. Il souhaite à Charles la victoire contre les barbares, pour les amener à la foi, & demande que les évêques soient dispensés du service de guerre & des affaires seculieres.

Cet écrit de Paulin fut présenté dans un concile general de toutes les provinces de l'obéissance de Charles, tenu au commencement de l'esté de l'an 794: vingt-sixième de son regne, à Francfort sur le

Tom. 6. conc. p.
1222.

V. Coïnt. an. 794.

Epist. Car. p. 1149

p. 1018. 6 p. 1038
E.

Sup. II. n. 39.

LVII.
Concile de
Francfort.

AN. 794.

Ann. Laurenb.

p. 1032.

p. 1031.

*Missa de cor. Dom.
De Ascens.*

Mein, près de Mayence. Ce n'étoit encore alors qu'une maison roïale, & le roi y avoit passé l'hiver & célébré la pâque. A ce concile assisterent deux évêques légats du pape, Theophylacte & Erienne. Le roi y fit lire l'écrit envoyé par Elipand & les évêques d'Espagne ; & après qu'il eut été examiné, les évêques du concile y répondirent amplement, par une lettre synodique, au nom de tous les évêques de Germanie, de Gaule & d'Aquitaine, adressée à tous les évêques & les fideles d'Espagne. Ils y refutent principalement les passages des peres dont les Espagnols abusoient. Quant aux raisons tirées de la liturgie d'Espagne, & attribuées à saint Isidore, saint Ildefonse & saint Julien évêque de Toledé, les peres de Francfort ne se mettent point en peine de les expliquer : au contraire ils disent, que c'est pour cette erreur qu'ils ont été livrez aux infideles, & leur opposent l'autorité de la liturgie Romaine composée par saint Gregoire. Il semble toutefois que l'on peut donner un bon sens aux paroles de la liturgie d'Espagne, qui se lisent encore dans le messel mosarabique. Il est dit que Jesus-Christ a souffert par l'homme adoptif, & qu'il est remonté au ciel après l'adoption de la chair, c'est-à-dire, après avoir pris la chair, & se l'être appropriée. En sorte qu'ils ont employé les mots Latins d'*adoptio* & *adoptivus* pour ceux d'*assumptio* & *assumptus*. La lettre synodique finit par une simple exhortation, sans menace d'anathème.

Charles écrivit aussi une lettre en son nom à Elipand & aux autres évêques d'Espagne, où il dit

entr'autres choses : Nous sommes sensiblement touché de l'oppression que vous souffrez entre les infidèles : mais nous sommes bien plus affligé de l'erreur qui regne chez vous. C'est ce qui nous a obligé à faire assembler un concile de toutes les églises de notre obéissance, pour décider d'un commun accord ce que l'on doit croire de l'adoption de la chair de Jesus-Christ, que vous avez soutenuë de nouveau dans vos écrits. Nous avons consulté sur ce sujet le saint siege de Rome: nous avons fait venir de Bretagne des hommes doctes, & nous vous envoyons les écrits de chacun. Le premier vous fera voir le sentiment du pape, de l'église Romaine & des évêques de ces quartiers-là. Le second contient l'avis des évêques des parties plus proches d'Italie, avec Pierre archevêque de Milan & Paulin patriarche de Frioul & d'Aquilée, car ils ont aussi assisté à notre concile. Le troisième écrit montre la foi des évêques de Germanie, de Gaule, d'Aquitaine & de Bretagne, & contient la réponse à vos objections. Le quatrième est le témoignage de mon consentement aux décisions de ces évêques, suivant la prière que vous m'avez faite dans la lettre particuliere que vous m'avez adressée, de ne me pas laisser surprendre aux opinions d'un petit nombre, mais de m'attacher à la foi qui seroit appuïée par le plus de témoignages. C'est ce que je fais certainement, en préférant cette sainte multitude à votre petit nombre. Je me joins de tout mon cœur au saint siege apostolique: j'embrasse les anciennes traditions conservées depuis la naissance de l'église, la doctrine

AN. 794.

p. 1046.

p. 1050.

Gggg iij

AN. 794. des livres inspirez de Dieu, & des peres qui les ont expliquez dans leurs écrits.

Vous nous aviez demandé que votre écrit fût lû en notre présence, & que l'on examinât ce qu'il contenoit de conforme à la vraie foi. Nous l'avons fait : il a été lû dans le concile, depuis le commencement jusqu'à la fin, article par article, p. 1051. & chacun en a dit ce qu'il lui a plu. J'ai assisté, comme vous l'avez demandé, à l'assemblée des évêques : nous avons examiné & décidé, avec l'aide de Dieu, ce qu'il falloit croire sur cette question. Maintenant je vous conjure de même, d'embrasser en esprit de paix notre confession de foi, & ne vous pas estimer plus sçavans que l'église universelle. Avant que vous nous eussiez scandalisez par ce nom d'adoption, nous vous avions toujours aimez comme nos freres, & la droiture de votre foi p. 1051. nous consolait de votre servitude temporelle : nous avions même résolu de vous en délivrer ; selon l'occasion & votre conseil. Maintenant vous vous êtes privé de cette double consolation, de la participation de nos prieres & de notre secours. Car si après cette admonition du pape & du concile, vous ne renoncez à votre erreur : sçachez que nous vous tiendrons absolument pour heretiques, & n'oserons plus avoir de communication avec vous. Il met ensuite sa confession de foi, qui est la catholique, p. 1053. & où la prétendue adoption de J. C. est nommément rejetée. p. 1057. Le concile de Francfort fit cinquante-six canons, dont le premier porte, qu'il a été assemblé de l'autorité du pape & par commandement

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 607
du roi , & condamne l'herésie d'Elipand de Toledé
& de Felix d'Urgel , touchant l'adoption qu'ils
attribuoient au fils de Dieu. AN. 794.

Le second canon est conçu en ces termes : On a
proposé la question du nouveau concile des Grecs
tenu à C. P. touchant l'adoration des images, où il
étoit écrit, que quiconque ne rendoit pas aux ima-
ges des saints le service & l'adoration, comme à la
Trinité divine, seroit jugé anathème. Les peres du
concile ont rejeté & méprisé absolument cette ado-
ration & cette servitude, & l'ont condamné unani-
mement.

LVIII.
Canon touchant
les images.

On ne peut douter que ce nouveau concile des
Grecs, ne soit celui qui avoit été tenu à Nicée sept
ans auparavant. Les peres de Francfort le mettent
à C. P. soit à cause de la proximité, soit parce qu'il
s'y assembla d'abord; & ils disent qu'il ordonne d'a-
dorer les images, comme la sainte Trinité, sur la
mauvaise interpretation de l'avis de Constantin de
Chypre, comme dans les livres Carolins : car ce ca-
non est fait dans le même esprit. V. not. Sirm. 20.
7. conc. p. 1054.
Sup. n. 45.

Ces livres furent envoiez au pape Adrien peu
devant ou peu après le concile de Francfort, par
Angilbert dès-lors abbé de Centule, & le pape y
répondit par une longue lettre adressée au roi Char-
les, qu'il traite toujours avec un très-grand res-
pect, nonobstant la dureté de l'écrit auquel il ré-
pond. Car comme le pape avoit présidé au concile
septième par ses légats, le mépris de ce concile re-
tomboit sur lui; & faisoit du moins voir claire-
ment que les François étoient persuadés que la

A N. 794.

seule autorité du pape ne suffisoit pas pour faire recevoir un concile sans le consentement des principales églises.

LIX.
Réponse aux
livres Carolins.
Tom. 7. conc. p.
915.

Le pape Adrien parle ainsi dans cette réponse : Nous avons reçu l'abbé Angilbert ministre de votre chapelle, qui a été nourri dans votre palais, presque dès l'enfance, & admis à tous vos conseils. C'est pourquoi nous avons écouté favorablement tout ce qu'il a voulu nous expliquer, comme si vous nous l'eussiez exposé vous-même, entr'autres choses il nous a représenté un capitulaire contre le concile tenu à Nicée, pour l'érection des saintes images. L'affection que nous vous portons, nous a obligé d'y répondre article par article : non pour défendre personne, mais pour soutenir l'ancienne tradition de l'église Romaine. Il répond ensuite à divers articles, sans suivre l'ordre des livres Carolins : mais en chacun il marque de quelle session du concile de Nicée est tiré l'article qu'il défend. Il commence par soutenir ce que Taraise avoit dit, que le S. Esprit procède du Pere par le Fils, & emploie pour ce sujet plusieurs autorités des peres. Cette réponse est remarquable en ce qu'elle fait voir que l'église Romaine ne reprochoit rien alors aux Grecs sur ce sujet.

r. 9. p. 946.

Sur l'objection tirée de l'avis de Constantin de Chipre, à qui l'on faisoit dire qu'il adoroit les images comme la sainte Trinité : le pape ne fait autre réponse, que de rapporter la définition du concile, où l'honneur dû aux images est nettement distingué du culte dû à la nature divine. Il fait
mention

mention de deux conciles tenus à Rome contre les Iconoclastes : l'un en 732. par le pape Gregoire III. l'autre en 769. par Etienne III. & ce dernier étoit important à la dispute présente, en ce que douze évêques choisis de France y avoient assisté, & toutefois on y avoit ordonné que les images seroient honorées. Sur ce que l'on disoit contre l'autorité des vies des peres, le pape Adrien dit : que l'on ne lit dans l'église que celles qui portent les noms d'auteurs approuvez ; & que l'on lit plutôt les actes des martyrs. Il rapporte les exemples de plusieurs papes, qui avoient fait faire des images dans les églises de Rome, que l'on y voyoit encore ; saint Silvestre, saint Marc, saint Jules, saint Damase, saint Celestin, saint Sixte, saint Leon, Vigile, Pelage, Jean I. & saint Gregoire.

Enfin il rapporte le dernier article des livres Carolins, où il est dit : non que l'on défend d'adorer les images, mais que l'on n'y contraint personne. Sur quoi le pape Adrien dit : Cet article est bien différent des précédens : c'est pourquoi nous reconnoissons qu'il est de vous, en ce que vous faites profession de suivre entierement le sentiment de saint Gregoire. Il parle au roi Charles. Ensuite il rapporte le passage de la lettre de saint Gregoire à Serenus : où il dit, que les images sont utiles pour l'instruction ; mais qu'il ne faut adorer que Dieu. Il y joint d'autres passages de saint Gregoire ; sçavoir de deux lettres à Se-

Tome IX.

H h h h

c. 1. p. 919. c. 12. .
p. 947.
Sup. l. XLII n. 6.

Lib. XLII n. 56.

c. 17. p. 95.

c. 19. p. 955.

p. 960.

vii. ep. 9. sup. l.
xxxvi. n. 9. vii.
ep. 5. 53.

condin, où il dit, qu'il lui envoie des images, pour exciter sa devotion, & adorer Jesus-Christ en la présence de son image.

P. 268. C.

Le pape ajoute parlant du concile de Nicée: Nous l'avons reçu, parce que sa décision est conforme au sentiment de saint Gregoire; craignant si nous ne le recevions pas, que les Grecs ne retournassent à leur erreur, & nous ne fussions responsables de la perte de tant d'ames. Toutefois nous n'avons encore donné aucune réponse à l'empereur, au sujet du concile. C'est que le pape étoit bien informé de l'état chancelant de la cour de Constantinople & du pouvoir des Iconoclastes. Il ajoute: En les exhortant à rétablir les images, nous les avons avertis, de restituer à l'église Romaine sa juridiction sur certains évêchez & archevêchez, & les patrimoines qui nous furent ôtez, quand on abolit les images; mais nous n'avons eu aucune réponse. Ce qui montre qu'ils sont convertis sur un article, mais non sur les deux autres. C'est pourquoi, si vous le trouvez bon, en rendant grâces à l'empereur du rétablissement des images, nous le presserons encore pour la restitution de la juridiction & des patrimoines; & s'il la refuse, nous le déclarerons hérétique. Telle est la réponse du pape Adrien aux livres Carolins: où l'on ne peut assez admirer la douceur avec laquelle il répond à un écrit si plein d'emportement & de mauvais raisonnemens. Soit que cette douceur vint de sa moderation, ou de

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME. 811
a crainte d'offenser Charles, dont la protection
lui étoit si nécessaire.

AN. 724.

Le troisiéme canon du concile de Francfort
porte, que Tassillon neveu de Charles, & aupa-
ravant duc de Baviere, se présenta au milieu du
concile, demandant pardon des fautes qu'il avoit
commises, tant contre l'état des François que
contre les rois Pepin & Charles. Remettant de sa
part tout ressentiment du passé, & tout le droit
que lui ou ses enfans pouvoient prétendre à la
duché de Baviere. Le roi lui pardonnera tout, &
le reçut en ses bonnes graces. Il y avoit déjà six
ans, que Tassillon convaincu du crime de leze-
majesté, avoit été condamné à mort; mais le
roi lui ayant fait grace, il étoit entré dans un
monastere, où il acheva saintement sa vie.
On ne sçait s'il avoit commis quelque nouvelle
faute, qui l'obligeât à demander un nouveau
pardon.

IX.
Suite des canons
de Francfort.

Egin. an. 788.

V. aſſa SS. Ben.
10. 4. p. 444.

Ursion archevêque de Vienne, & Elifant ar-
chevêque d'Arles, étoient en differend pour les
bornes de leurs provinces. On lut les constitu-
tions des papes, qui avoient réglé, que la pro-
vince de Vienne auroit quatre suffragans, & cel-
le d'Arles neuf, l'une & l'autre sans compter le
metropolitain. Les quatre suffragans de Vien-
ne suivant la decretale de saint Leon, étoient
Valence, Tarantaife, Geneve & Grenoble.
Mais Tarantaife qui originairement étoit me-
tropole, ne vouloit plus reconnoître Vienne;

Can. 8.

Sup. l. xxvii. n.
45.
Leo. ep. 50. al.
109.
V. not. Sirm. 3.
Coint. an. 724. n.
48.

H h h h ij

AN. 794.

ayant sous elle trois sieges, Octodure, Aouste & Maurienne. Les évêques d'Embrun & d'Aix, prétendoient aussi se soustraire à l'archevêque d'Arles, & avoir des provinces particulières, comme ils en ont à présent : sur les prétentions de ces trois évêques, le concile de Francfort ordonna que l'on s'en tiendroit à la décision du pape.

Egin. an. 791.

Pierre évêque de Verdun étoit accusé d'avoir eu part à la conjuration de Pepin le bossu, contre le roi son pere, découverte deux ans auparavant. Le roi & le concile ordonnerent, qu'il se purgeroit par serment avec deux ou trois évêques, comme à son sacre, ou avec l'archevêque de Treves son metropolitain. Pierre n'ayant trouvé personne qui voulut jurer avec lui, envoya un des siens éprouver le jugement de Dieu, sans que le roi ou le concile y eussent part ; & lui de son côté sans jurer sur les reliques ni sur les évangiles, protesta devant Dieu qu'il étoit innocent ; & en demanda pour marque la protection de Dieu sur son homme. L'homme étant revenu sain & sauf, le roi pardonna à l'évêque, & lui conserva sa dignité : le tenant pour pleinement justifié. On ne sçait quelle fut cette épreuve qui est ici nommée jugement de Dieu : si c'étoit le duel, le fer chaud, ou quelqu'autre de celles que les loix barbares autorisoient ; mais il est remarquable, que ni le roi, ni le concile n'y voulurent prendre part.

Magenard archevêque de Rouën avoit recon-
nu entre ses suffragans Gerbod, qui n'avoit point
de témoins de son ordination, & avoit même
qu'il n'avoit pas été ordonné canoniquement
diacre, ni prêtre. Le concile ordonna, qu'il se-
roit déposé de l'épiscopat par Magenard avec ses
provinciaux.

Le roi representa au concile, que le pape
Adrien lui avoit accordé permission d'avoir con-
tinuellement à sa cour Angilram évêque de Metz,
pour les affaires ecclesiastiques; c'est-à-dire, pour
servir en qualité d'archichapelain du roi, & d'a-
pocrisiaire du pape. Le roi ajouta qu'il avoit ob-
tenu la même permission pour Hildebalde ar-
chevêque de Cologne, par la même raison; &
pria le concile d'y consentir. Ce qui lui fut ac-
cordé. En ce canon Angilram est nommé arche-
vêque; & ce titre se trouve aussi donné à saint
Chrodegang & à Drogon évêques de Metz com-
me lui. C'étoit un privilege du pape, qui leur
accorda à tous trois le pallium, avec le nom d'ar-
chevêque. Le roi pria aussi le concile de recevoir
Alcuin en sa compagnie & dans la société de ses
prieres, à cause de son sçavoir dans les matieres
ecclesiastiques; ce qui lui fut accordé. Depuis
qu'Alcuin étoit en France, le roi lui avoit don-
né deux abbaies, Ferrieres & saint Loup de
Troyes.

Outre la décision de ces affaires particulieres,
le concile de Francfort fit plusieurs reglemens

. H h h h iij

AN. 794.

c. 10.

c. 55.

Sirm. hic.

c. 56.
Elog.

AN. 794.

c. 6.

c. 36.

c. 7.

c. 41.

c. 29.

c. 41.

c. 18.

c. 27.

c. 38.

c. 13, 14, 16.

c. 11.

c. 11.

c. 16.

c. 18.

c. 17.

generaux. L'évêque doit juger les differends entre les clercs: si un laïque plaide contre un clerc, l'évêque & le comte jugeront ensemble: si l'évêque n'est pas obéi, on viendra au metropolitain, qui jugera avec ses suffragans; & si le metropolitain ne peut terminer le differend, il renvoyera les parties au roi. Le prêtre accusé de crime sera jugé par l'évêque; & s'il ne peut décider l'affaire, elle sera portée au concile national. Les évêques ne seront point transferez d'une ville à l'autre: l'évêque ne s'absentera point de son église plus de trois semaines. Il instruira si bien son clergé, que l'on y puisse trouver quelqu'un digne de lui succéder. Après la mort de l'évêque, ses parens ne succéderont qu'aux biens qu'il avoit avant son ordination: les acquets faits depuis appartiendront à son église.

Quant aux clercs, on défend les ordinations sans titre. Ils ne passeront point d'une église à l'autre, & ne seront point reçus sans lettre de leur évêque. Les vagabonds seront arrêtez & mis en prison, pour les rendre à leur supérieur. Les clercs de la chapelle du roi ne communiqueront point avec les prêtres défobéissans à leurs évêques. On recommande aux moines l'observation de la regle de saint Benoît, & l'éloignement des affaires temporelles. Il ne se fera point de reclus, sans la permission de l'évêque & de l'abbé. Les abbez ne prendront point d'argent pour la reception des moines, & ne pourront faire perdre

la vûe à un moine, ou l'usage de quelque membre, pour quelque faute que ce soit. Le roi ne fera point élire d'abbé sans le consentement de l'évêque. On peut prier Dieu en toute langue, & non pas seulement en trois langues, comme quelques-uns prétendoient. C'étoit apparemment l'Hebreu, le Grec & le Latin, à cause du titre de la croix. Chacun payera la dixme de son propre, outre les redevances dûes à l'église pour les benefices; c'est-à-dire, les terres dont elle accordoit la jouissance à des particuliers. Ce sont les reglemens les plus remarquables du concile de Francfort.

On rapporte à peu près au même temps un capitulaire fait pour l'Italie, qui parle entr'autres choses des biens ecclesiastiques & enez en jouissance à des laïques, suivant l'abus de ce temps-là. Il n'y a que le roi qui puisse donner ainsi des monasteres, ou des hôpitaux; & ceux qui possèdent des hôpitaux, sont obligez de nourrir les pauvres, comme l'on faisoit auparavant: autrement ils les doivent quitter, & le roi y mettra des administrateurs, avec le conseil de l'évêque. Quant aux églises baptismales, ou paroisses, on ne les donnera point à des laïques; mais elles seront gouvernées par des prêtres. Les évêques auront des avocats ou avouiez; c'est-à-dire des laïques chargez de la défense de leurs églises. C'est ce que les anciens canons nomment les défenseurs: qui d'ordinaire étoient des scolastiques ou jurisc-

AN. 794.

c. 1.

c. 25.

LXI.
Capitulaire d'Italie.Tom. 1. capit. p.
257.

c. 6.

c. 1.

c. 1.

c. 3.
V. Can. gloss.
advoc.

sultes pour agir & poursuivre les affaires ecclésiastiques devant les juges séculiers, où les clercs ne devoient pas paroître. Depuis la domination des barbares, ce furent des gens d'épée, pour défendre l'église au besoin, même par les armes. Le commissaire du prince prendra soin avec l'évêque de l'exécution des legs pieux. Le reste de ce capitulaire regarde les affaires temporelles.

Fin du neuvième Tome.



TABLE



TABLE DES MATIERES.

A

<p>A <u>ARON Rachid calife, 524</u> <u>Abas. Origine des califes de</u> sa maison, 363 <u>Abbes</u> portoient le bâton pastoral, 362 <u>Abbeses</u> ne doivent donner la benediction, <u>Abdelmelic</u> calife, 79. Sa mort, 147 <u>Abderame</u> Omniade prince des Musulmans d'Espagne, 364 <u>Abel</u> archevêque de Reims, 313 <u>Aboujafar</u> Almanfor calife, 364. Sa mort, 484 <u>Abosinde</u> veuve de Silo roi d'Afrique, 589 <u>Actes</u> de la session précédente lus au commencement de chaque session du sixième concile, 47. Actes des conciles lus à Rome devant le peuple, 143. 466. Actes des Saints envoiez de Rome à Pepin, 453 <u>Adalbert</u> heretique, 313. Ses impostures, 334. 337. Condamné au concile de Rome, 340 <u>S. Adamnam</u> abbé de Hy, 144. <u>Ramene</u> les Irlandois aux oblations de l'Eglise, 146 <u>S. Adelme</u> abbé de Medun, puis évêque de Schirburn, 162 <u>Adon</u> archevêque de Lyon, 462 <u>Adoption</u> parla reception des cheveux, 78 <u>Adoption</u> faussement attribuée à Jesus-Christ, 586. Condamnée Tome IX.</p>	<p>au concile de Frioul, 593 Moyens de Felix d'Urgel pour la soutenir, 597. C'est l'heresie de Nestorius, 598. On peut dire que le Verbe a adopté la chair, 604 <u>Adoration</u> que signifie, 268. 559 <u>Adrien I. pape, 470. Arrête</u> le roi Didier, qui menaçoit Rome, 476. Y reçoit Charlemagne, 477. Ecrit à l'empereur & au patriarche Taraise, pour assembler le concile general, 518. Ses légats y président, 528. Ses lettres lues & approuvées au second concile de Nicée, 536. 537. Ecrit aux évêques d'Espagne contre Eupand, &c, 587. Consulté par Charlemagne sur cette erreur, la refuse, 602. Ses légats au concile de Francfort, 604. Sa réponse aux livres Carolins, 608. La moderation qu'il y a garde, 610 <u>Adrien</u> abbé de saint Augustin de Cantorberi. Sa mort, 162 <u>Asiare.</u> V. Paul. <u>Afrique</u> conquise par les Musulmans, 126 <u>Agapius</u> évêque de Cesarée en Cappadoce assiste au second concile de Nicée, 528 <u>Agathon</u> pape, 4. Envoie ses légats à C. P. 14. 24. Sa lettre approuvée au sixième concile, 63.</p>
--	---

T A B L E

66. Sa mort,	65	<i>André</i> évêque de Crete favorable les Monothélites ,	167
<i>Agathon</i> patriarche Jacobite d'A- lexandrie. Sa mort,	2	S. <i>André</i> Calybite ou de Crete , moine martyr ,	410
<i>Agathon</i> garde-chartes de C. P. écrit les actes du dixième concil- le ,	170	Sainte <i>Angadreme</i> abbesse d'O- roër ,	81
<i>Agnus Dei</i> à la messe , institué par le pape Sergius ,	134	<i>Anges</i> . Trois seulement dont les noms soient connus ,	339
<i>Aix</i> métropole ,	611	Pour- quoi peints en forme humaine ,	548
<i>Alberic</i> évêque d'Utrecht ,	487	Sa mort ,	502
<i>Alcuin</i> ou Albin sçavant Anglois ,	595. 597.	<i>Angilbert</i> aimé de Charlemagne , moine ,	595.
Enseigne à York ,	596.	Surnommé Home- re ,	596.
Instruit Charlemagne ,	596.	Abbé de Centule ,	608
Vient s'établir en France ,	597.	<i>Angilram</i> . V. Enguerram.	
Réfute l'écrit de Felix d'Urgel ,	599.	<i>Angleterre</i> . Etat de cette église l'an 731.	P. 245
Charlemagne lui donne les abbayes de Ferrières & de saint Loup de Troyes ,	613	<i>Anne</i> veuve calomniée avec saint Etienne d'Auxence , menée à l'empereur ,	415.
<i>Alexandre</i> patriarche Jacobite d'Alexandrie ,	147	Qui la fait déchirer de coups ,	416
<i>Alfonse</i> le Chaste roi des chrétiens d'Espagne ,	589	Sainte <i>Anne</i> église à Proconèse ,	422
<i>Alfonse</i> le Catholique repeuple plusieurs villes ,	296.	Sa mort ,	460
Sa mort ,	460	S. <i>Anselme</i> beau-frere du roi Al- tolfe abbé de Nonantule ,	361
<i>Almahadi</i> . V. Mahadi.		Sainte <i>Anthuse</i> fille de Constan- tin Copronyme ,	584
S. <i>Ambroise</i> Autpert abbé de saint Vincent de Vult , ses écrits ,	480.	<i>Antioche</i> . Concile des apôtres sup- posé ,	533
Sa mort ,	482	<i>Antiphonetes</i> , image miraculeuse à C. P. 229. Abattuë par ordre de l'empereur ,	ibid.
<i>Anambade</i> évêque martyr en Espa- gne ,	202	<i>Antoine</i> de Crete abbé & confes- seur ,	442
<i>Anastase</i> Syncelle de S. Germain , Iconoclaste ,	226.	Mis à mort ,	147
Fait patriarche de C. P. 228. Le pape Gre- goire II. refuse de la reconnoître ,	234.	<i>Aquilée</i> . Deux patriarches d'A- quilée , l'un à Frioul chez les Lombards , l'autre à Grade chez les Romains ,	235
Constantin lui fait crever les yeux ,	319.	<i>Arche</i> de reliques à Oviedo en Espagne ,	200
Sa mort ,	365.	<i>Arculfe</i> évêque Gaulois. Son voia- ge de Jerusalem ,	145
Anathématisé au septième concile ,	558		
<i>Anastase</i> de Pavie ,	122		
<i>Anastase</i> patriarche Melquite de Jerusalem ,	108		
<i>Andalous</i> , nom Arabe de l'Espa- gne.			

DES MATIERES.

B

Ardobert archevêque de Sens, [313](#).

Aristote. Sa philosophie, appliquée à la théologie par saint Jean Damascene, [322](#).

Arihemetique. Charlemagne en amene des maîtres de Rome, [570](#).

Armes. Clercs armez en Orient & en Occident, [176](#). Défendu, [306](#). [458](#)

Aribabafe beau-frere de Copronyme, se révolte contre lui, [292](#).

Déposé, [319](#)

Ariemius empereur surnommé

Anastase, [169](#). Déposé, [175](#)

Ascarie archevêque de Brague, [186](#)

Asyles restraints, [491](#). Etablis en Saxe, [574](#)

Assomption de la Vierge non encore crûe au septième siecle, [145](#)

Astolse roi des Lombards, [347](#).

Vaincu par Pepin, le trompe, [381](#). Alliege Rome, [382](#). Encore vaincu. [386](#). Sa mort, [392](#)

Atigni. Concile sous Pepin, [424](#)

S. Augustin. Ses reliques transférées à Pavie, [200](#)

Avocats ou avouiez des églises, [615](#)

Aurelius roi des Chrétiens d'Espagne, [460](#). Sa mort, [589](#)

S. Aubert abbé de Fontenelle & confesseur du roi Theodorice III. puis archevêque de Roien, [80](#). Sa mort.

Autels portatifs, [455](#)

S. Auxence fondateur d'un monastere près Nicomedie, [401](#)

Auxerre. Ordre du clergé qui faisoit tour à tour l'office dans la cathedrale.

B AGDAD ville capitale des Musulmans, sa [fondation](#), [484](#)

S. Bagdolin en Lombardie, [318](#)

Baptême. Ordonné le donner dans le mois après la naissance, [101](#).

Dans l'an, [569](#). approuvé en toute langue, même en Latin barbare, [331](#). Formules de renonciation en langue Tudesque, [312](#). Baptême sous condition, [394](#). Baptême par infusion, extraordinaire, [377](#). Baptême à l'église, même en cas de nécessité, [510](#). Baptême défendu hors le temps réglé, [566](#).

Baptistère fermé pendant le carême. [125](#)

Bardane ou Philippique empereur, [156](#). Il se declare Monothelite, fait condamner & brûler le sixième concile, [167](#). Rome refuse de le reconnaître, [168](#). Il est déposé à C. P. [ibid.](#)

Basile évêque d'Ancyre, Iconoclaste: son abjuration, [530](#)

Basile Tricacabe Iconoclaste envoie à saint Etienne, [419](#)

Bâtards exclus des successions, [567](#)

Baugulfe second abbé de Fulde, [494](#). Charlemagne lui écrit pour rétablir les études, [579](#)

Baviere. Instruction du pape Gregoire II. pour y établir la religion, [178](#). [179](#). &c. Saint Ponniface y rétablir la foi & la discipline, [276](#). Y érige des évêchez, [283](#). Le pape lui donne autorité en Baviere, [319](#)

S. Beat ou Bieco s'oppose à l'ereur d'Elipand, [588](#). Ses écrits & sa mort, [590](#)

T A B L E

- Bede* le venerable , 247. Son histoire & ses autres écrits , 248. Sa lettre à l'archevêque Egbert , 249. Sa mort , 250
- Benefice* Ce que c'étoit au huitième siècle , 429
- S. Benoît*. Sa règle renduë générale , 429
- S. Benoît II.* pape , 76. Sa mort , 78
- S. Benoît* Biscep. Son quatrième voyage à Rome , 18. Le cinquième , 19. Sa mort , 102
- Beryte*. Image miraculeuse. Narration suspecte , 542
- Bibliothèque* de C. P. brûlée par Leon Isaurien , 230
- S. Bilibalde*. V. Villibalde.
- Bischofheim* premier monastere de filles en Germanie , 330
- S. Bonet* évêque de Clermont , 149
- S. Boniface* ou Oüinfrid Anglois. Ses commencemens , 189. Reçoit mission du pape pour prêcher les infideles , 192. Travaille en Frise avec saint Willibrod , 193. Ordonné évêque par le pape Gregoire II. 196. Prêche en Hesse , 207. & en Turinge , 210. Il envoie à Gregoire III. 243. Son troisième voyage à Rome , 279. Il écrit au pape Zacharie , 300. Son courage , 309. Etabli archevêque. Son siege fixé à Maïence , 342. Couronne Pepin , 356. S. Boniface écrit au pape Etienne II. 387. A Fulrad pour ses disciples , 389. Donne les derniers ordres , 390. Son dernier voyage en Frise , 391. Son martyre , 392. Ses écrits , 393. Ses disciples , 395
- Brême*. Fondation de cet évêché , 572
- S. Britoinalde* archevêque de Cantorbery , 104. Préside à plusieurs conciles , 133. Député à Rome contre S. Vilfrid , 141. Se reconcilie avec lui , 156. Sa mort , 245
- Brumales*, fête payenne celebrée par l'empereur Constantin , 445
- S. Burchard* premier évêque de Virsburg , 300. Le pape Zacharie lui écrit , 304. Il est envoyé à Rome pour la roiauté de Pepin , 356. Sa mort , 395

C

- C**ALCUT ou Celchyt. Concile en Angleterre , 166
- Calices* ou patenes de corne défendus , 167
- Callinique* patriarche de C. P. 120. Exilé , 147
- Canons* reçus par le concile , in *Trullo* , 108. Canons des apôtres , 50. selon les Latins , 80. selon les Grecs , 133
- Capitulaires* de Charlemagne. Premier , 460. Capitulaire d'Heristal l'an 779. p. 491. D'Aix-la-Chapelle l'an 789. p. 576
- Captif* délivré par la messe , 7
- Carême*. Comment on doit s'y préparer & l'observer , 513
- Carinthiens*. Leur conversion , 474
- Carloman* prince des François , 288. Quitte le monde , 344. Se fait moine au Mont - Cassin , 346. Sa mort , 378.
- Carloman* fils de Pepin roi des François , 419. Sa mort , 471
- Carolins*. Livres écrits sous le nom de Charlemagne contre le septième concile , 579. Envoyez au pape Adrien , 601

DES MATIERES.

- Cedualia* roi d'Oüeffex va mourir à Rome, 100
Celebrer la messe, c'est-à-dire y assister, 278
S. Ceolfred abbé de Viremouth, 162
S. Ceolulfe roi de Northumbre, puis moine, 214
S. Chafre. V. Theofred.
Chail ou Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie, 224
Chanoines. Leur origine & leur regle par saint Chrodegang, 425. Leur clôture, 426. Nourriture, 427. Vêtemens, 428. Penitence, 429. *Serviteurs*, 431
Chant Romain enseigné en Angleterre, 20. En France, 380, 410. Chantres amenez de Rome en France par Charlemagne, 570. Chant Romain dans les monasteres de France. 578
Chapelains nommez pour la premiere fois, 306
Charles Martel maire du palais, 176. Favorise la mission de Frise, 193. & de Hesse, 206. S. Boniface croit cette protection necessaire, 213. Charles Martel défait les Sarrasins près de Tours, 258. Sa mort, 289. On l'accuse d'avoir usurpé les biens des églises, 291
Charles ou Charlemagne fils aîné du roi Pepin, 375. Sacré roi, 452. Seul roi des François, 471. Son premier voyage à Rome, 498. Ses victoires sur les Huns & les Avars, 592. Il consulte toutes les églises sur l'erreur d'Elipand, 602. Il écrit aux Espagnols contre lui, 605
Chasse défendue aux clercs, 306. 461. & aux abbez, 579
Chasuble, habit ecclesiastique, 307
Christophe & son fils Sergius conjurent contre le faux pape Constantin, 455. Leur mort, 468
S. Chrodegang évêque de Metz, 374. Apporte de Rome les corps de S. Gorgon, S. Nabor & saint Nazaire, 424. Il forme une communauté de clercs, 425. Sa regle, *ibid.* Sa mort, 432
Cimetieres hors de Rome. Le pape Paul en transfere les corps saints, 407
Cixila archevêque de Toledé, 586
Clement imposteur en France, 314. Ses crimes, 336. Condamné au concile de Rome, 340
Clercs. Divers reglemens pour leur vie au concile in *Trullo*, 113. Autres, 593. 614. Ne doivent plaider devant les juges seculiers, 613. Non condamnez sans participation des évêques, 462. Ne doivent être inscrits en deux églises, 563
Cloches. Défense de les baptiser, 579
Cloveshon autrement Cliffe. Concile national sous l'archevêque Cutbert, 342
Code des canons de l'église Romaine donné à Charlemagne par le pape Adrien, 479
Coenred roi des Mer-ciens, meurt à Rome, 160
Compere & commere, titres d'honneur, 380
Compiègne. Concile sous Pepin, 405
Comtes obliges à prêter la main aux évêques, 466
Concile œcumenique. Conditions necessaires, 552. Conciles generaux des états de Charlemagne, 523. Concile cinquième

T A B L E

faussifié par les Monothelites , 30. 34. Concile sixième general. Première session , 25. Seconde. 29. &c. Dernière , 62. Cinq copies de la définition des foi , 64. Reçu par les évêque d'Espagne , 78. Actes du sixième concile conservez soigneusement , 84. 170. Au sixième concile n'assista aucun évêque d'Orient , 140. Concile , sont les évêques d'une province , 13. Trois jours de jeûne au commencement de chaque concile , 125. Concile septième œcumenique commencé à C.P. & dissipé par les Iconoclastes , 126. Tenu à Nicée , 128. Première session , 129. Seconde , 136. Troisième , 138. Quatrième , 141. Peu de critique des évêques de ce concile , 142. Confession de foi du concile , 145. Cinquième session , 147. Sixième , 152. Septième session. Définition de foi , 157. Anathèmes contre plusieurs personnes , 158. Huitième session, l'empereur présent , 160. Canons du septième concile , 161. Traduction des actes , 165. Envoyez à Charlemagne par le pape , 172. Le septième concile d'abord rejeté par les François , 182. 607. Envoyé en Angleterre par Charlemagne, & rejeté par les Anglois , 197

Confession ordonnée aux chanoines , 429. Et aux pauvres matriculiers , 432. Confession au prêtre, même des pechez de pensées , 113

Conon pape , 83. Sa mort , 88

Constantin Pogonat empereur de C. P. travaille à la paix de l'é-

glise, 2. *Souffert* au sixième concile , & le fait exécuter , 64. Sa mort , 78

Constantin d'Apamée Monothelite condamné au sixième concile , 61

Constantin patriarche de C. P. Sa mort , 2. Sa mémoire justifiée au sixième concile , 12

Constantin pape , 155. Son voyage à C. P. 164. Sa mort , 173

Constantin Copronyme empereur , 198. Autrement Caballin , succède à son pere , 292. Chassé ; *ibid.* Rétabli , 319. Fait tenir un grand concile contre les images , 365. Son mépris pour la sainte Vierge , 423. Ses Superstitions païennes , 445. Sa mort , 483

Constantin évêque de Nacolie, chef des Iconoclastes , 219. S. Germain de C. P. s'efforce de le ramener , 219. & suiv. Constantin interroge saint Erienne , 419. Anathematise au septième concile , 158

Constantin évêque de Silée , patriarche de C. P. 365. Prête serment contre les images , 436. Est banni , 438. Degrade & mis à mort. 450. Anathematise au septième concile , 158

Constantin & Strategius freres , martyrs pour les images , 437

Constantin , pape intrus par violence , 440. Ecrit au roi Pepin , 453. Fait des ordinations , 455. Déposé & ses complices punis , 458. Condamné en concile , 463

Constantin fils d'Irene empereur , 496. Epouse Marie Amenienne , 583. est reconnu seul empereur , 584

DES MATIERES.

Constantin évêque de Constantia en Chipre assiste au second concile de Nicée, [528](#). [Accusé](#) fausement d'erreur dans les livres Carolins, [582](#). Et au concile de Francfort, [601](#)
Constantinople attaquée par les Musulmans, [51](#). [203](#)
S. Corbinien ordonné évêque par le pape, [182](#). Prêche dans le Norique, [184](#). Etablit son siege à Frisingue, [185](#). Sa mort, [276](#)
Cosme patriarche Melquite d'Alexandrie, [293](#). Rentre dans les églises usurpées par les Jacobites, & quitte l'herésie des Monothelites, [294](#)
Cosme patriarche Jacobite d'Alexandrie, [294](#)
Cosme évêque d'Epiphanie, Iconoclaste condamné par les trois patriarches, [423](#)
Cottions. V. Mangons.
Croix. Signe de croix au Canon de la messe, [355](#). Penitence de la croix, [431](#). Epreuve par la croix, [491](#)
Culte relatif, different du culte de latie, [238](#)
Curez. Leurs devoirs selon Theodulfe, [503](#)
S. Cuthbert évêque de Lindisfarne, [98](#)
Cyriaque patriarche Jacobite d'Antioche, [519](#)
Cyrus d'Alexandrie condamné au sixième concile, [49](#). [62](#)

D

DAGOBERT II. roi d'Austrasie, ami de S. Valfrid, [9](#). Tué & tenu pour martyr, [22](#)
S. Damien évêque de Pavie, [11](#)
Dametas. Surnom de Riculfe, [596](#)

Daniel évêque de Vinchestre, [162](#). Sa lettre à saint Boniface, de la maniere d'instruire les païens, [207](#). Autre sur la communication avec les prêtres criminels, [213](#)
Daniel archevêque de Narbonne, [521](#)
David patriarche Jacobite intrus à Antioche, [364](#). Sa mort, [525](#)
David, surnom de Charlemagne, [596](#)
Decretales des premiers papes, publiées par Isidore Mercator. Preuve de leur fausseté, [506](#)
Degradation avant la peine de mort, [450](#)
Demon. Ses divers artifices pour troubler l'église, [274](#)
Deneard prêtre envoie par saint Boniface à Rome, [337](#)
S. Denis monastere à Rome, [381](#)
S. Denis en France. Le pape Etienne II. y loge, [376](#). Y consacre un autel, & y couronne Pepin, [379](#)
Députés dans les conciles tiennent le rang de ceux qu'ils représentent, [26](#)
Didier roi des Lombards, [399](#). Veut surprendre le pape Adrien, [471](#). Est assiégué par Charlemagne, [476](#). Pris, meurt moine à Corbie, [480](#)
Dimanche, comment observé en Angleterre, [12](#). En France, [177](#). En Italie, [594](#). Ne doit être observé judaïquement, [397](#). A quoi doit être employé, [511](#). Un seul office le Dimanche dans les grandes villes, [512](#). Grecs communioient tous les dimanches, [102](#). Défense de s'absenter de l'église trois di-

T A B L E

manches ; 115
Dingolwingue, lieu d'un concile
 en Baviere, 473
Dispenses anciennes après la fau-
 te commise, 353
Dixme. Ordonné payer, 421
Dome. Eglise cathedrale, 431
Donation du roi Pepin à l'église
 Romaine de plusieurs villes d'Ita-
 lie, 378. Ce qu'elle compren-
 noit, 386. Confirmée & aug-
 mentée par Charlemagne, 479.
 Il y ajoute encore, 568
Donus pape. Sa mort, 4
Dot pour entrée en religion, com-
 ment permise, 564
Drottegang premier abbé de Gor-
 ze, envoyé par Pepin au pape, 373

E

S. **E**BBON Archevêque de Sens
 repousse les Sarrasins, 258.
 Sa mort, 313
Ebroin maire du palais établit de
 faux évêques, 22. Sa mort, 24
Edbert archevêque d'Yorc, 334
Sainte Edburge abbesse, assiste S.
 Boniface, 277
S. Egbert réunit à l'église les moi-
 nes de Hy, 182
S. Egbert tenté d'aller en Frise,
 104. Bede lui écrit, *ibid.* Sa
 mort, 458
Egfrid roi de Nortumbrie favo-
 rise saint Benoît Biscop, 18.
 19
Egica roi des Visigots en Espagne,
 68
Egila évêque d'Eluire, 387
Eglises, respect qui leur est dû
 115. 510. Immobilité & infail-
 libilité de l'église, 221. 222.

224. 266. 553. 556. Eglises
 pillées en France sous Charles
 Martel. Lyon & Vienne sans
 évêques, 271
Elbert archevêque d'Yorc, 498
Elie patriarche Melquite de Jeru-
 salem, 524
Elifant archevêque d'Arles, 521.
 611.
Elipand archevêque de Tolède en-
 seigne que J. C. est fils adoptif,
 586. Sa lettre à l'abbé Fidele,
 588. Ses erreurs, 590. Ecrit
 aux évêques de France & à
 Charlemagne, 608
S. Eloy. Sa prophétie sur les rois
 de France, 23
Embrun metropole, 611
Empereur, suivant la coutume ;
 a séance au concile oecumeni-
 que, 240. Empereur de C. P.
 reconnu pour maître par les
 chrétiens d'Orient, 275. & par
 les papes Gregoire III. 285.
Zacarie II. Paul, 409
Enbalde archevêque d'Yorc, 498.
 Tient le concile de Calcut, 566
Enguerran évêque de Metz, archi-
 chapelain, 506. 612. Sa collec-
 tion de canons, 506
Eoba disciple de saint Boniface ;
 évêque d'Utrecht, 277
S. Epiphane. Réponse à son auto-
 rité contre les images, 272
Ermengarde fille du roi Didier
 mariée à Charlemagne, & ré-
 pudée, 468
Ermites vagabonds défendus, 117
Ervige roi de Visigots en Espa-
 gne, 68
Esclaves. Moines Grecs n'en a-
 voient point, 103. Défenses de
 vendre aux payens des esclaves
 chrétiens, 311. 358. V. Sciss.
Espagne conquise par les Musul-
 mans

DES MATIERES.

- mans, [172](#). Etats d sChrétiens sous leur domination, [297](#). Erreurs en Espagne, dont se plaint le pape Adrien [187](#)
- S. *Espirit* procede du Pere par le Fils, se peut soutenir selon le pape Adrien, [608](#)
- Ecoles* du diocèse d'Orléans, [105](#). Du palais, 511. Charlemagne en établit par tout, [178](#)
- Etienne* Monothelite disciple de Macaire d'Antioche, [27](#). Dépoussé avec lui au sixième concile, [42](#)
- S. *Etienne* abbé appelé de Palestre pour réformer les moines de C. P. [227](#)
- Etienne* patriarche Melquite d'Antioche, [293](#)
- Etienne* élu pape & non compté, [360](#)
- Etienne II.* pape, [360](#). Implore le secours du roi P. pin, [373](#). Va en Lombardie, [374](#). En France, [375](#). Aide à faire Didier roi des Lombards, [399](#). Sa mort, [403](#)
- Etienne III.* pape, [456](#). Demande au roi Pepin des évêques, pour tenir un concile, [458](#). S'oppose envain au mariage du roi Charles avec la fille du roi Didier, [467](#). Sa mort, [469](#)
- S. *Etienne* abbé du mont saint Auxence, [401](#). Copronyme le fait tirer de sa cellule, [411](#). Il est calomnié par le moine Sergius, [413](#). Puis par George, qui feint de se rendre moine, [426](#). *Etienne* exilé & le monastere brûlé, [419](#). Il confond les commissaires de l'empereur, [420](#). Exilé à Proconese, où ses disciples se rassemblent, [422](#). Fait plusieurs miracles avec les images, [432](#), [433](#). L'empereur l'interroge, [434](#). Il foule aux pieds la monnoye, [436](#). Sa dernière prison, [441](#). Une femme pieuse le nourrit, [442](#), [444](#). Son martyre, [448](#). Ses reliques conservées, [449](#)
- Ethelbalde* roi des Merciens. S. Boniface lui écrit pour le tirer de la débauche, 333
- Sainte *Etheldrude* reine vierge, [1](#)
- Ethelrede* roi des Merciens, puis abbé, [156](#)
- Etherius* évêque d'Osma s'oppose à l'erreur d'Elipand, [190](#)
- Les deux *Evaldes* prêtres & martyrs, [128](#)
- Eucharistie*. Canons du concile in *Trullo*, [114](#). Pain fait exprès, [123](#). Un seul calice, [212](#). Passage de saint Jean Damascene, [323](#). Exhortation à la communion frequente, [343](#), [514](#). Eucharistie, seule image de J. C. selon les Iconoclastes, [367](#). Réponse du septième concile à l'objection des Iconoclastes touchant l'eucharistie, [554](#). Eucharistie, comment image ou figure, [555](#)
- S. *Eucher* évêque d'Orleans exilé par Charles Martel, [263](#)
- Eude* duc d'Aquitaine gagne une grande victoire sur les Sarrasins, [257](#)
- Evêques in partibus*. Leur origine, [114](#). Toute la religion soumise à l'évêque, [179](#). Suite d'évêques inconnus en plusieurs églises de Gaule, [252](#). Evêques des monasteres, [404](#), [424](#), [505](#). Laïques exclus de l'élection des évêques, [562](#). Examen des évêques à leur ordination, [611](#). Reglemens touchant les évêques, [613](#), [614](#).

Tome IX.

К К К

T A B L E

Sainte Eulalie. Ses reliques transférées par le roi Silo, [582](#)
Eusèbe de Pamphile. Jugement de sa doctrine, [549](#)
S. Eustathe martyr à Charres en Mesopotamie, [293](#)
Eutychius d'nier exarque de Ravenne, veut faire tuer le pape Grégoire II. 233. S'ensuit en Grece, [361](#)
Exarcat de Ravenne éteint, [361](#)
Excommunication, comment observée, [327](#)

F

F*ARAMOND* faux évêque de Mastric, 22
Faide, droit de vengeance, [406](#)
Farse, monastere, son origine, [136](#)
Fastrade femme de Charlemagne, [592](#)
Felix de Seville transféré à Tolède, [124](#)
Felix évêque d'Urgel enseigne que J. C. est fils adoptif, [586](#). Assisté au concile de Narbonne, [591](#). Convaincu à Ratisbonne, abjure à Rome, [595](#). Recommande à soutenir son erreur, & par quelles raisons, [597](#)
Femmes ne doivent approcher de l'autel, [509](#)
Fêtes. Quatre fêtes de la Vierge dès le septième siècle, [134](#). Autres fêtes, [394](#)
Feu nouveau pour le cierge pascal n'est de la premiere antiquité, [353](#)
Filioque. Grecs reprochent aux Latins d'avoir ajouté ce mot au symbole, [523](#). Pourquoi ajouté, [ibid.](#)
Flaccus Albinus, surnom d'Al-

cuin, [596](#)
Fortunius évêque de Carthage à C. P. [55](#)
Fosite, dieu des Danois, [129](#). 503
France. Désordre en l'église de France à la fin du septième siècle, 22. Et pendant le huitième, [291](#). Cessation de conciles pendant 80. ans, 301. Evêques de France envoiez à Rome pour un concile, [462](#)
Francfort. Concile general de l'empire François, [603](#). Lettre synodique contre l'erreur d'Elipand, [605](#). Canon fameux touchant les images, [608](#)
Frioul. Concile tenu par le patriarche Paulin, [592](#)
Frisingue, un des quatre évêchez de Baviere, [283](#)
Froila roi des Chrétiens d'Espagne, [460](#)
Fromage permis en carême, [418](#)
Fulde, monastere. Sa fondation, [328](#). Exempt de la juridiction de l'évêque, [352](#). Ecole de Fulde celebre, [570](#)
Fulrad prêtre, archichapelain du roi Pepin & abbé de saint Denis, envoyé en Italie, [356](#). [381](#). [386](#). Saint Boniface lui recommande ses disciples, [389](#). Obtient privilege d'avoir un évêque à saint Denis, [404](#). Confirmé, [504](#). Mort de Fulrad, & ses richesses, [505](#)

G

G*A L.* Fondation du monastere de Durgauge ou S. Gal, [345](#)
Gemmulus archidiaque de Rome, ami de S. Boniface, [336](#). 341
Gemilli. Concile sous Pepin, [418](#)

DES MATIERES.

- S. *Geome* monastere près de Lan-
gres, 188
- George* patriarche de C. P. 25.
Quitte les Monothelites dans
le sixième concile, 34. Et tous
les évêques de sa dépendance,
35. Sa mort, 79
- George* patriarche Melquite d'An-
tioche, 108
- S. *George* de Chypre anathematisé
au concile des Iconoclastes, 371
Justifié au septième concile,
557
- George* patriarche Jacobite d'An-
tioche, 164. Sa mort, 125
- S. *George* martyr. Son chef trou-
vé par le pape Zacharie, 359
- George* évêque de Preneste, con-
secrateur du faux pape Constan-
tin, 440
- Gerbod* ordonné évêque, sans avoir
été diacre: déposé, 612
- S. *Germain* évêque de Cyzique
favorise les Monothelites, 167.
Il est fait patriarche de C. P.
174. Il résiste à l'empereur Leon
pour les images, 217. 226. Il
prédit la triste fin de son syn-
ecelle Anastase, *ibid*. Retraite
de saint Germain, & sa mort,
227. Ses écrits, 228. Anathé-
matisé au concile des Icono-
clastes, 371. Justifié au septième
concile, 557
- Germanie*. Concile sous Carloman,
305. 310. Faux évêques & faux
prêtres en Germanie, opposez à
saint Boniface, 354
- Gevilieb* évêque de Mayence, dé-
posé pour homicide, 332. *Meurt*
penitent, 354
- Gifelle* fille de Pepin, filleule du
pape, 406
- Gonderic* archevêque de Toledé,
138
- S. *Gogon*, &c. Translations de
leurs reliques en France, 424
- Grammaire*. Charlemagne en ame-
ne des maîtres de Rome, 570
- S. *Gregoire II* pape, 193. Ses let-
tres pour la rémission de Turin-
ge, 197. Decretale à saint Bo-
niface, 211. Lettres à S. Ger-
main sur les images, 244. Gre-
goire s'oppose à la revolte de
l'Italie contre l'empereur Leon,
232. 234. Sa mort, *ibid*.
- S. *Gregoire* disciple de saint Boni-
face, le suit en Turinge, 195
Gouverne l'église d'Utrecht, 325.
485. Ses vertus & sa mort,
487
- S. *Gregoire* de Nyssé défendu par
saint Germain de Constantinople,
228
- Gregoire III*. ou le jeune, pape,
236. Sa première lettre à l'em-
pereur Leon, 237. La seconde,
241. Decretale à saint Bonifa-
ce, 244. Lettres en Germanie,
279. 280. Autre lettre à saint
Boniface, 284. Veut se souf-
traire de l'obéissance de l'empereur,
285. Implore le secours
de Charles Martel, 286. Ses
offrandes aux églises, 182. Sa
mort, 291
- S. *Gregoire I*. Ses dialogues tra-
duits en Grec par le pape Zaca-
rie, 359. Cité pour le culte des
images, 809
- Gregoire* de Neocesarie préside au
concile des Iconoclastes, 365.
demande à se réunir, 536. Est
reçu, 539
- Gregoire* légat du pape Adrien en
Angleterre, 566
- Grimon* archevêque de Roüen,
314
- Guerre*. Le pape prononce sur la
K k k k ij

T A B L E

justice d'une guerre , 569

H

HABIT monastique. Sebbi roi d'Essex le prend en mourant , 6. Habit monastique des Grecs, noir, 41 r. Ses parties, 418. Respect de saint Etienne d'Auxence pour le saint habit , 447

Hérétiques convertis, comment reçus dans l'église, 118. § 33. Distinction entre les chefs & les sectateurs, 528. Ceux qu'ils ont ordonnés, comment reçus, 534

Hildebalde archevêque de Cologne, archichapelain de Charlemagne, 613

Hildebert évêque de Cologne, prétend s'attribuer Utrecht contre S. Boniface, 388

Hildegarde femme de Charlemagne, 468

S. *Hildegryn* frere de S. Ludger, 501

Hil. Moines Hibernois dans l'isle de Hi quittent le schisme, 189

Hirsfeld, monastere. Sa fondation, 326

Honorius pape, condamné par le sixième concile, 49. 62. 64. Et par le pape Leon II. 67. 74. 75. Et par Theodore patriarche de Jerusalem, 454. Sa condamnation mentionnée au second concile de Nicée, 554

Hôpitaux fordez ou rétablis par le pape Etienne II. 360

Hospitalité recommandée, même aux laïques, 512

S. *Hubert* évêque de Mastricht, 154

I

JACOBITES Syriens établis en Thrace, 496

Jambert archevêque de Cantorbéry tient un concile avec les légats du pape, 566

Icham calife, 293. Sa mort, 295

Iconoclastes. Commencement de cette herésie, 216. Ils honoroient la croix, 229. L'évangile, &c. 270. Concile des Iconoclastes, prétendu septième œcumenique 366. Sa définition de foi, *ibid.* Condamnation des images, 370. Execution de ce décret, 372. Reproches de saint Etienne d'Auxence contre le concile des Iconoclastes, 421. Et du second concile de Nicée, où il est réfuté, 550. 551. &c. Rejeté par les François, 580.

Pays exempts de l'herésie des Iconoclastes, 927

Idolâtrie. Sa difference d'avec le culte des Images, 221. 224. 238. 267. 546. 547.

Jean patriarche Jacobite d'Alexandrie, 72. Sa mort, 79

S. *Jean* évêque de Bergame, 12

Jean patriarche de C.P. Sa memoiré justifiée, 52

Jean V. pape, 82. Sa mort, 83

Jean Platys exarque de Ravenne, soutient l'antipape Pascal, 88 89

S. *Jean* évêque des Goths, 228

Jean VI. pape, 135. Sa mort, 148

Jean VII. pape, 148. Sa mort, 149

Jean patriarche de C. P. sous Philippique, 167. Sa lettre au pape, 169. Est dép. sé, 274

Jean évêque d'York, 246

Jean patriarche Jacobite d'An-

DES MATIERES.

- tioclie ; [294](#)
S. Jean Damascene ou Mansour, [266](#). Ses écrits pour les images, [267](#), [268](#). &c. Sa lettre à l'abbé Jourdain sur la Trisagion, [322](#). Son traité de la foi orthodoxe, [323](#). Ses autres écrits, [325](#), [326](#). *S. Jean Damascene* anathematisé au concile des Iconoclastes, [371](#). Justifié au 1.^{er} concile, [517](#)
S. Jean-Baptiste. Son chef transféré à Emese, [403](#)
S. Jean abbé de Monagrie & martyr, [444](#)
Jean syncelle du patriarche d'Antiochie, légat au septième concile, [523](#), [528](#)
Jean patriarche Jacobite d'Alexandrie, [525](#)
Jean évêque d'Ephese assiste au second concile de Nicée, [528](#)
S. Jean Chrysostome. Originaux de ses écrits brûlez, [586](#)
Jérôme frere du roi Pepin, [381](#)
Jesus-Christ. Fausse lettre de J. C. publiée par Adalbert, [338](#)
Iezid calife, 2. Sa mort, [79](#)
Images faites à Rome par ordre des papes, [609](#) Miracles par les images, [223](#), [443](#). Images des Grecs de platte peinture, [224](#). Utilité des Images, [241](#). Portées dans les voyages, [243](#). Explication du précepte de ne point faire d'images, [268](#). [274](#). Ce que signifie le mot Images, *ibid*. Autoritez des Pères pour le culte des images, [265](#), [276](#), [530](#), [558](#). Images n'étoient sanctifiées par aucune priere, [369](#), [556](#), 81. Images rétablies par ordre du concile de Nicée, [552](#). Antiquité des images, [553](#). Reçues par les François, sans leur rendre aucun culte, [579](#). En avoient de relief, [65](#). Images dans les monasteres de S. Benoit Biscop, [21](#). Images des condamnez au sixième concile, ôtées des églises. [65](#). Images de J. C. en forme d'agneau, [116](#). Comment l'église honore les Images, [618](#). [222](#), [223](#), [238](#). On ne rend aucun culte aux images des parens, [223](#)
Images des empereurs honorées, [581](#)
Ina roi d'Oüïfex. Ses loix, [101](#)
Interdits ecclesiastiques moderez, [73](#). Défendus par le septième concile, [562](#)
Irene impératrice honore les images, [497](#). Gouverne pendant le bas âge de son fils, [498](#). Fait tenir le second concile de Nicée, [525](#). Croit à ses devins, [584](#)
Irmensul idoles des Saxons, [473](#)
Isaac patriarche Jacobite d'Alexandrie, [72](#)
Isaac patriarche Jacobite d'Antiochie, [364](#)
Isidore Mercator, auteur des faulx decretales, [506](#)
Ithier abbé de saint Martin de Tours, obtient un privilege du pape Adrien, [504](#)
Italie abandonnée par les empereurs de C. P. [559](#). Charlemagne se plaint des mœurs des évêques d'Italie, [499](#)
S. Julien archevêque de Tolde, [69](#), [92](#). Ses écrits, [93](#)
Julien patriarche Jacobite d'Antiochie, [80](#)
Juvave, à présent Salsbourg, siège épiscopal du Norique, [181](#)
Justinien II. empereur, [79](#). On

K k k k iij

T A B L E

lui couper le nez, & on le chaf-
se, 122. Il se rétablir, 146.
Sa mort, 165.
Justes parfaits, distinguez des con-
fesseurs, 454.
Juifs d'Espagne réduits en servitu-
de, 126. En Syrie trompez
par un faux Messie, 204. Bap-
tisez par force, sous Leon Isau-
rien, 205. On défend l'entrée
de l'église aux Juifs mal conver-
tis, 565.

K

S. KILIE N apôtre de Virs-
bourg & martyr, 85. 86.

L

LAIQUES ne peuvent être
ordonnez évêques, 464. A
quelles conditions on leur don-
noit des biens ecclésiastiques,

614. 615.

S. Lambert de Maltrich rétabli,
153. Tué, 154. Ses reliques
transférées à Liège, 198.

S. Lambert abbé de Fontenelle,
puis archevêque de Lion, 81.

Langue. Les prêtres doivent sca-
voir expliquer en langue vul-
gaire le symbole, l'oraison do-
minicale, la messe, &c. 333.
Permis de prier Dieu en toute
langue, 614.

Latrie, culte dû à Dieu seul, 268.

Lebwin apôtre de Davenport, 487.
Ses travaux en Saxe, & sa mort,
488.

Legs pieux, par qui exécutez,
609.

S. Leon II. pape, 66. Reçoit le
sixième concile, 67. En envoie
la définition en Espagne, 74. Sa
mort, 75.

Leon Isaurien empereur, 175.

Notamment Conon au baptême,

226. Veut faire mourir le pape

Gregoire II. 206. 233. Se dé-
clare contre les images, 216.

Défait ceux qui s'étoient révol-
tez, sous ce prétexte, 225. Re-
jette l'intercession des Saints &
les reliques, 227. Publie un de-
cret contre les images, *ibid*.

L'Italie se révolte contre lui,

231. 234. 241. Il rejette les let-
tres de Gregoire III. 243. 265.

Sa mort, 297.

Leon Chazare fils de Constantin

Copronyme, associé à l'empire,

366. Succède à son pere, 483.

Se déclare contre les images,

497. Sa mort, *ibid*.

Leon archevêque de Ravenne,

466. Fait mourir Paul Afiarte,

472. Usurpe plusieurs villes,

499.

Leonce patrice reconnu empereur,

122. Déposé, 126. Mis à mort,

147.

Leonce évêque de Naples en Chi-
pre. Ses écrits, 544.

Lepre. Cause de dissoudre le ma-
riage, 405.

Leptines ou Lestines. Concile sous

Carloman en 743. 310.

Lettres apostoliques données gra-
tis, 314.

Liège, siège épiscopal, 198.

Sainte Lioba parente de saint Bo-
niface, première abbesse en

Germanie, 329. 390.

Liturgie de S. Chrysostome. Son

antiquité, 321. Liturgie d'Es-
pagne employée par Felix d'Ur-
gel, pour soutenir son erreur.

Comment peut-être expliquée,

604.

Lombards. Quelle idée en donne

DES MATIERES.

le pape Etienne III. 467. Fin de leur royaume en Italie, 480
Louis fils de Charlemagne roi d'Aquitaine, 498
S. Ludger disciple de S. Gregoire d'Utrecht, travaille en Frise, 501. Va à Rome, 502. Charlemagne le charge d'instruire les Frisons, 503
Luitprand roi des Lombards. Sa mort & ses vertus, 317
S. Lulle prêtre, disciple de saint Boniface, 348. Ses commencemens, 385. Ordonné archevêque de Mayence, 390. Opposé à saint Sturne, 493. Sa mort, 508

M

M*ACAIRE* patriarche d'Antioche Monothelite, résidant à C.P. prétend prouver son herésie au sixième concile, par les conciles, 28. Par les Pères, 31. Sa confession de foi, 37. Ses passages tronquez, 38. 40. &c. Il est déposé, 42. On lui fait reconnoître ses écrits, 47. Le concile refuse de le rétablir, 48. Il est envoyé à Rome en exil, 65. Et demeure impenitent, 78
Mages Persans punis, 402
Magenaire abbé de saint Denis, obtient un privilege du pape Adrien, 504
Magenard archevêque de Roüen, 612
Mahadi, autrement Mahomet Almahadi calife, persécute les Chrétiens, 488. Sa mort, 524
Malmesbury monastere. Son origine, 160
Mangons ou Cottons, espece de

penitens abolis, 577
Manichéens en Thrace, 400
Manfos ou Cafata, terre d'une famille de Serfs, 570
Manfour. V. S. Jean Damascene.
S. Mansuet archevêque de Milan, 12
Marchelme disciple de saint Gregoire d'Utrecht, 485. 487
Mariages. Permis aux clercs majeurs de garder leurs femmes, par le concile in *Trullo*, 109. 110. &c. Mariages illicites, 199. 358. Mariages entre parens, défendus à l'infini, 211. Mariage avec la commerce défendu, 277. Défense de se marier faisoit partie de la penitence, 357. 405. 594. Mari plutôt cru que la femme touchant la consommation du mariage, 405. Mariage défendu entre personne d'âge trop inégal, 594. Mariages doivent être publiez, 593 397.
Mari prêtre de l'église Romaine. Le pape le veut faire évêque en France, pour le punir, 409
S. Martin moine de Corbie, confesseur de Charles Martel, 288
Martyrs des Musulmans en Orient, 293. 295. En France, 259. 262. Martyrs pour les images, 229. 230. 266. Constantin patrice, &c. 437. Plusieurs moines, 442. & suiv.
Autres, 451
Martyrologe Romain. Son antiquité, 363
Matriculiers, pauvres entretenus par l'église, 421
Mauregat roi des Chrétiens d'Espagne, 589
May. Assemblée des François au premier jour de May, au lieu de Mars, 396

T A B L E

Mayence. Rétablie métropole en faveur de saint Boniface, avec treize suffragans, 342. Le pape l'approuve, 352. 353
Menas patriarche de C. P. Discours supposé sous son nom par les Monothelites, 30. La fausseté reconnue, 53
Merouan calife, 79
Merouan dernier calife Ommiade. Sa mort, 364
Messe. Le celebrant doit communier à chaque messe, 72. Messes des prébénédictez, 114. Messes des morts, pour tuer les vivans, 125. Un seul prêtre doit achever la messe, 317. Ne doit la celebrer seul, 509. Défendue le dimanche dans les maisons, 579.
Messie. S'il ne doit venir qu'au sixième âge du monde, 94
Meiz, école celebre pour le chant, 570. Titre d'archevêque donné à quelques évêques de Metz, 613
Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie. V. Chaïl.
Michel archevêque de Ravenne, intrus, 466. Chassé, 467
Miel sauvage de S. Jean, 145
Migetius évêque d'Espagne retardoit la Pâque, 581. Condamné en concile, 587
Milon usurpateur de Treves & de Reims, 177. 313. Sa mort, 354
Mina ou Menas patriarche Jacobite d'Alexandrie, 484. 519
Minden en Saxe. Erection de cet évêché, 504
Moavia calife. Sa mort, 1
Moines destinez à faire l'office en certaines églises, 152. 290.
Moines odieux à Constantin Co-

pronvme, 401. Les nomme abominables, *Amnemoncours*, 410. Les donne en spectacle à C. P. 436. Moines confesseurs en prison avec saint Etienne, 441. Ils abandonnent C. P. 402. Ils sont persécutés en Natolie, 482. Moines doivent déclarer leur foi dans les concile, 537
Monasteres de France ruinez par les Sarrazins, 257. 262
Monasteres établis par le pape Gregoire. II. 186. Par Gregoire III. 290. Monastere en Espagne sous les Arabes, 297. 460. Monasteres de Syrie & de Palestine ruinez, 320. Monasteres royaux & épiscopaux en France, 396. Evêques des monasteres, 504. Monasteres doubles défendus, 564. Petits réunis aux grands, 578. Monasteres abusifs en Angleterre, 250
Monothelites anciens & nouveaux, 15. Plusieurs évêques Monothelites se convertissent dans le sixième concile, 34. 37
Monogramme ou chiffre de Charlemagne, 479
Monophysites, heretiques amenez en Thrace, 320
Montanistes baptisez par force sous Leon Isaurien, 205
S. Moran évêque de Rennes, 318
Morts. Défendus les enterrer dans les églises, 510. Et aux tombeaux des payens, 575
Musulmans. Leurs erreurs refutées par saint Jean Damascene, 324. Ils persécutent les Chrétiens d'Orient, 402. 403. Avec quelle crainte ces Chrétiens vivoient sous leur domination, 522. Ces Chrétiens ne les reconnoissoient pour

DES MATIERES.

pour maîtres,

539

N

NARBONNE. Concile sous Charlemagne, 591
Nicephore secretaire de l'empereur, assiste au second concile de Nicée, 528
Nicetas patriarche de C. P. 438. Efface les images, 452. Sa mort, 496. Anathematise au septieme concile, 558
Nicolas évêque de Cizique, assiste au second concile de Nicée, 528
Nonantule monastere. Sa fondation, 362
Northelme archevêque de Cantorberi, 246. Consulté par S. Boniface, 276
Notes pour le chant, 570
Nuncupatif. Jesus-Christ, selon Felix d'Urgel, n'est que Dieu nuncupatif, 597. Réfutation d'Alcuin, 599

O

OECONOME en chaque église, 564
Offa roi d'Essex, moine à Rome, 160
Offa roi des Merciens, assiste à un concile, 576
Omar calife persécute les Chrétiens, 203. Sa mort, 204
Ommia. Derniers califes de la maison d'Ommia, 319. Fin de cette race, 364
Oppa usurpateur du siege de Tolède, 139. Rend la ville aux Arabes, 172. Les mene contre Pelage, 201
Ordinations aux quatre-tems, 317.
 Tome IX.

Ordination du faux pape Constantin cassée, 464
Orgues. Les premieres vûes en France, 406
Orient. Lettres des évêques d'Orient lûes & approuvées au second concile de Nicée, 539. 540
Osnabrug. Fondation de cet évêché, 572
S. Othmar premier abbé de saint Gal, 345. Est calomnié & condamné dans un concile, 397. Sa mort, 399
S. Ouen archevêque de Roien. Sa mort, 80
Oulit, Oualid ou Valide calife, 147. Sa mort, 174
Oviedo monastere, puis ville épiscopale, 460
Ovon Frison sauvé par saint Vulfran, 131

P

PADERBORN. Premiere assemblée des François en ce lieu, 488
Pallium accordé gratuitement, 314
Paldon premier abbé de S. Vincent de Volturne, 138
Pape. On paieoit une somme à l'empereur pour l'ordination du pape, 65. Permis d'ordonner sans envoyer à C. P. 76. Papes Grecs & Syriens, 153. Armes des papes spirituelles, 242. Le saint siege observe les canons, 303. 304. On ne peut regler sans le pape les affaires ecclesiastiques, 421. Sept évêques cardinaux suffragans du pape, 469. Autorité du pape dans les conciles œcumeniques, reconnue par les Orientaux, 540. Sa

LIII

T A B L E

seule autorité ne suffit pour faire recevoir un concile,	608	<i>Pelage</i> roi d'Asturie en Espagne;	200. Ses victoires sur les Sarrasins, 202. Sa mort,	296
<i>S. Pardoux</i> premier abbé de Gurect,	263	<i>Pelerinages</i> dangereux aux femmes,	309	
<i>Parrains</i> à la confirmation, 377		<i>Penitence</i> , forcée, approuvée au douzième concile de Tolède,	70. Penitence publique donnée à la mort, même aux évêques, 73. Communion accordée aux penitens, 103. Penitence des nouveaux mariez, <i>ibid.</i> Penitences abrégées dès la fin du huitième siècle, <i>ibid.</i> Penitentiel de S. Theodoric de Cantorberi, 102. Penitence délivre les Saxons de la mort, 375. Penitence ne peut être acquittée par autrui,	344
<i>Passages</i> des Peres produits par les Romains contre les Monothelites, examinez au sixième concile,	43	<i>Pepin de Heristal</i> , ou l'ancien maire du palais, favorise la mission de Frise, 105. Sa mort,	176	
<i>Passan</i> , autrement Patave, un des quatre évêchez de Baviere, 284		<i>Pepin</i> fils de Charlemagne roi d'Italie,	498	
<i>Patrice</i> . Dignité donnée à Pepin & à ses fils,	379	<i>Pepin</i> le Bref né, 177. Prince des François, 288. Succède à Carloman, 344. <i>Pepin</i> élu & sacré roi, 356. Reçoit le pape Etienne II. à Pontyon, 376. <i>Pepin</i> sacré encore une fois par le pape, 379		
<i>Patrimoines</i> de l'église Romaine chargés d'impositions, 66. 84. Confisquez par Leon Isaurien, 266. Le pape Adrien en demande la restitution,	520. 610	Sa piété, 459. Sa mort, <i>ibid.</i>		
<i>Pavie</i> . Son évêque consacré par le pape	173	<i>Peres</i> de l'église sont d'accord entre'eux, 536. <i>Peres</i> citez par Alcuin,	601	
<i>Paul</i> patriarche de C. P. condamné au sixième concile,	49. 62	<i>Pertharite</i> roi des Lombards recevoit S. Vilfrid, 9. Sa mort,	90	
Autre <i>Paul</i> patriarche de C. P.	84.	Sainte <i>Petronille</i> . Translation de ses reliques,	407	
Sa mort,	120	<i>Petronax</i> rétablit le Mont-Cassin,	186. Sa mort,	347
<i>Paul</i> patriarche de C. P. 496. Sa retraite, 515. Sa mort,	516	<i>Philippe</i> prêtre élu pape & déposé aussitôt,	456	
<i>Paul</i> diacre. Sa fortune & ses écrits, 571. Fin de son histoire des Lombards,	318	S. <i>Philarete</i> oncle de l'imperatrice Marie,	583	
<i>Paul</i> frere du pape Etienne II. 351		<i>Phirrus</i> de C. P. condamné au si-		
Lui succède, 403. Bâtit plusieurs églises, 407. 408. Sa complaisance pour Pepin, 409. Sa mort,	439			
<i>Paul</i> Afiarte chambellan du pape 468. Sa mort,	472			
<i>Paul</i> abbé & martyr des images,	442. 443			
<i>Pauliciens</i> , espèce de Manichéens,	401			
<i>Paulin</i> maître de grammaire, puis patriarche d'Aquilée, aimé de Charlemagne, 594. Qui lui envoïe l'écrit de Felix d'Urgel,	599. Paulin le réfute,	603		

DES MATIERES.

- xième concile, 49. 62
S. Pierre évêque de Pavie, 173
Pierre patriarche Melquite d'Alexandrie, 108
Pierre de C.P. condamné au sixième concile, 49. 62.
S. Pierre évêque de Damas martyr, 295
S. Pierre de Majume, martyr, 296
S. Pierre évêque de Pavie, 318
S. Pierre apôtre. Lettre en son nom envoyée par le pape Etienne à Pepin, 384
Pierre reclus & martyr, 444
Pierre Stylite & martyr, 451
Pierre archiprêtre de Rome, légat au second concile de Nicée, 528
Pierre archevêque de Milan, 603
Pierre abbé de S. Sabas de Rome, légat au second concile de Nicée, 528
Pierre évêque de Verdun se justifie au concile de Francfort, 612
S. Platon abbé de Sacudion assiste au second concile de Nicée, 528
Plegoin moine. Bede lui écrit pour justifier la chronologie, 253
Polycrone Monothélite & fanatique condamné au sixième concile, 59
Politien patriarche Melquite d'Alexandrie, 403. 484
Pontyon. Pepin y reçoit le pape Etienne II. 376
S. Porcaine II. abbé de Lerins & ses moines, martyrs, 260
Poton abbé de S. Vincent de Vult, 482
Precaire, permis au prince de prendre une partie des biens d'église à titre de precaire, 311. 492
Prêtres: comment permis à la suite des armées, 306. 460. Prêtres criminels doivent être interdits, 214. Permis ordonner prêtre à vingt-cinq ans, 353.
 Prêtre doit toujours porter de quoi administrer les sacrements, 394. Ne peut baptiser ni célébrer la messe sans permission de l'évêque, 396
Prêtresses. Femmes des prêtres, 199. Leur est défendu de se remarier, *ibid.*
Prieres prescrites aux laïques, 511.
Prieres ordonnées par Charlemagne pour la guerre contre les Huns, 592
Prom monastere. Sa fondation, 459
Puissance ecclésiastique & séculière, leur distinction, 239. 242. 273. 275.

Q

QUIERCY sur Oise. Décisions du pape Etienne II. 377
Quirice archevêque de Tolède, 74

R

RACHIS roi des Lombards, 319. Se rend moine au Mont Cassin, 346
Ratbod roi ou duc des Frisons, 104.
 Respecte S. Villebrod, 129
 Sa mort, 191
Ratisbonne, auparavant Reginum, un des quatre évêchez de Bavière, 283. Concile de Ratisbonne où Felix d'Urgel est condamné, 595
Ravenne. Son église soumise à celle de Rome, 76. Se revolt encore, 155. Se soumet, 173.
 Prise par les Lombards, 233.
 361. Vains efforts des Grecs pour la retirer, 386
Reclus. Permissions de l'évêque & de l'abbé, 614

T A B L E

S

Religieuses. Défense de les parer à la prise d'habit, 117. Non rafées, 307. Leur clôture, 594
Reliques divisées même en Occident, 186. Reliques toujours portées avec le roi, 406. Nulle église consacrée sans reliques, 563
Remy frere du roi Pepin archevêque de Roïen, 410. 424
Réparations des églises, 123
Retributions ou aumônes pour les messes & autres fonctions, 426
S. Richard à Luques, 277
Richbold archevêque de Treves. Charlemagne lui envoie l'écrit de Felix d'Urgel, 599
Riculf archevêque de Maïence, 508. Surnommé Dametas, 596
S. Rigobert archevêque de Reims, résiste à Charles Martel, qui le bannit, 177. Sa mort, 178
Roderic dernier roi des Visigots en Espagne, 171
Rois d'Angleterre amis de S. Boniface, 278. 279
Rome. Concile en l'affaire de saint Vilfrid, 10. Autre pour députer à C. P. 11. Ses lettres à l'empereur Constantin, 13. Ignorance à Rome dans le septième siècle, 14. 16. Concile sous Gregoire II. 198. Concile sous Gregoire III. pour les images, 264. 609. Autre sous Etienne III. 609. Superstitions à Rome, 303. Concile sous Zacharie, 316. Autre contre Adalbert & Clement, 337. Autre contre le faux pape Constantin, 462
Röten. Concile de S. Ansbert, 82
S. Rupert évêque de Vormes, puis de Saltzbourg, apôtre du Norique, 180

S A F F A H premier calife Abbasside, 359. Sa mort, 364
Saints. Comment l'église les honore, 218. 239. 271. 548. Honorez par les Iconoclastes, 371
Salaires pour rendre la justice, défendus, 397
Salem gouverneur de Syrie persécute les Chrétiens, 402
Saltzbourg un des quatre évêchez de Baviere, 283. V. Juvave.
Samedy. Les Grecs descendent de jeûner ce jour, 115. Défense de fêter le samedy, 594
Samson prêtre Ecoslois, heretique, 350
Sang. Défendu de le manger, 102 115. 587.
Saragocce. Troisième concile, 107
Sarantapechys Juif, persuade au calife Yezid d'abolir les images, 205
Sarrasins. Leurs incursions en France, 256. 257. 258. 288.
Sardaigne. Ordinations de ses évêques rendues au pape, 82
Savarie évêque d'Auxerre guerrier, 172
Sauterelles de S. Jean, 145
Saxons. Leur severité contre les adulteres & autres débauches, 333. Première campagne de Charlemagne contre eux, 467
 Plusieurs se convertissent, 488
 490. Charlemagne y envoie des prêtres, *ibid.* Penitence des Saxons apostats, 504. Capitulaire pour la Saxe, 574. Peine de mort contre ceux qui ne reçoivent le baptême, 575
Sclaves. Peuple barbare, 327
S. Sebaste apôtre de Nuremberg, 281

DES MATIERES.

- S. Sebastien* invoqué pour la peste, 90
Sergius pape, 88. Sa mort, 135
Sergius de C. P. condamné au sixième concile, 49. 62.
Sergius fils de Christofle conjure avec lui contre le faux pape Constantin, 454. Sa mort, 469
Sermens. On ne doit craindre de fausser les mauvais, 544. Regles sur les sermens, 577
Serfs. Servitude ignorée rend le mariage nul, 358. Défense de remplir le clergé de serfs, 578
Seville. Concile tenu par Elipand, 588
Silo roi des Chrétiens d'Espagne, 589
Simon patriarche Jacobite d'Alexandrie, 79
Simone. Canons du septième concile, 564. *Taraise* s'applique à l'abolir, 565
Sinderde archevêque de Tolède, 139. S'enfuit à Rome, 172. 198
Sisbert archevêque de Tolède, 95. Déposé, 124
Sisinnius pape, 149
Sisinnius Paltas préside au concile des Iconoclastes, 365. Envoyé à S. Etienne, 419. Anathématisé au septième concile, 558
Soiffons. Concile sous Pepin, 312
Solyman calife, 174. Sa mort, 203
S. Sophrone de Jerusalem. Sa lettre approuvée au sixième concile, 49
Son superstitieux des payens, 131
Stations du messel Romain. Leur antiquité, 478
S. Sturme disciple de S. Boniface, 325. Premier abbé de Fulde, 328. Son voyage en Italie, 329
Son exil & son rappel, 493.
Travail à la conversion des Saxons, *ibid.* Sa mort, 494
Substance. S'il y en a trois en J. C. 91. 603.
S. Suibert premier évêque de Verdun, 504
S. Suibert ordonné évêque pour la Frise, meurt à Keilsvert, 106
Superstitions défendues, 118. 122. 199. 461. Sacrifier des hommes, 280. 303. 306. 567. 575. 577. Denombrement de superstitions, 311. Faire mourir des enfans, 501

T

- T A B L E.** Sept au refectoire des chahaines de Metz, 428
S. Taraise élu patriarche de C. P. 517. Ordonné, *ibid.* Procure un concile general, 518. Envoie deux legats en Orient; & ce qu'ils y font, 521. Assiste au second concile de Nicée, 528. Se trompe dans les dates du sixième concile, 543
Tarantaise metropole. Ses suffragans, 611
Taton & *Taton* fondateurs de S. Vincent de Volturne, 136
Tassillon duc de Baviere fait serment à Pepin sur plusieurs reliques, 406. Menacé d'anathème par le pape Adrien, 569. Condamné à mort, se fait moine, 611. Demande pardon au concile de Francfort, *ibid.*
Tatoin archevêque de Cantorberi, 246
Teleric prince Bulgare se fait Chrétien, 496
Temporel. Affaires temporelles confonduës avec les choses spirituelles par le pape Etienne II. 382. 385. Et par le pape Paul, 382.

T A B L E

408. Ces affaires n'appartiennent à l'histoire ecclésiastique ,	499	fidé à leur concile ,	365. Interro-
<i>S. Tetrique</i> évêque d'Auxerre ;	151	ge S. Etienne ,	419. Anathema-
<i>Theandrique</i> . Operation de J. C.		tisé au septième concile ,	558
Les Monothelites abusent de ce		<i>Theodulfe</i> évêque d'Orléans ,	508.
mot ,	29	Son capitulaire ,	509. Charle-
<i>S. Theodelpe</i> de Verone ,	318	magne lui envoie l'écrit de Felix	
<i>Theodon</i> duc de Bavière , fait prê-		d'Urgel ,	509
cher la foi dans le Norique ,		<i>S. Theofred</i> ou Chaffre abbé &	
180. Sa mort ,	184	martyr ,	260
<i>Theodore</i> patriarche de C. P. 2.		<i>Theophane</i> abbé de Baïes , presse	
Déposé , 25. Rétabli ,	79. Sa	Macaire pour confesser deux	
mort ,	84	volontez ,	39. Est élu patriarche
<i>S. Theodore</i> de Cantorberi. Son		d'Antioche ,	50. 53
autorité , 6. Il tient un concile		<i>S. Theophane</i> patrice , puis moine ,	
contre les Monothelites ,	20. Il	assiste au second concile de Ni-	
se réconcilie avec S. Vilfrid ,	99.	cée ,	528
Sa mort ,	102	<i>Theophylacte</i> légat du pape Adrien	
<i>Theodore</i> archevêque de Ravenne		en Angleterre ,	566
se soumet au pape Agathon ,	13	<i>Theophylacte</i> patriarche Melquite	
<i>Theodore</i> évêque de Melitine Mo-		d'Antioche ,	365. Sa mort , <i>ibid.</i>
nothelitte dans le sixième concile ,	34	<i>Theophile</i> duc de Cibyre , martyr ,	585
<i>Theodore</i> de Pharan condamné au		<i>Theosterille</i> abbé & confesseur ,	
sixième concile ,	46. 51. 62		443
<i>Theodore</i> patriarche Jacobite d'Alexandrie ,	294	<i>Thomas</i> patriarche de C. P. Sa let-	
<i>Theodore</i> patriarche Melquite de		tre au pape Vitalien ,	52. Sa me-
Jerusalem ,	265. Sa lettre syno-	moire justifiée ,	<i>ibid.</i>
dique contre les Iconoclastes ,		<i>Thomas</i> premier abbé de Farfe ,	
453. Lûë au second concile de			137
Nicée ,	540	<i>Thomas</i> Syncelle du patriarche	
<i>Theodore</i> patriarche Melquite		d'Alexandrie légat au septième	
d'Antioche ,	365. Exilé par le	concile ,	523. 528
gouverneur de Syrie ,	402	<i>Thomas</i> évêque de Claudiopolis ,	
<i>Theodore</i> confesseur sous Copro-		Iconoclaste. S. Germain de C. P.	
nome ,	449	lui écrit pour le ramener ,	220
<i>Theodoric</i> patriarche Melquite		<i>Tibere</i> . V. Apfimore.	
d'Antioche ,	523	<i>S. Tillon</i> disciple de S. Eloy ,	158
<i>Theodoric</i> roi de France ,	23	<i>Tirpin</i> archevêque de Reims ,	462
<i>Theodosie</i> d'Adramite empereur ,		<i>Toledo</i> . Douzième concile où la	
175. Se retire & meurt en paix ,		rénonciation du roi Vamba est	
<i>ibid.</i>		confirmée ,	69. On donna à l'é-
<i>Theodosie</i> évêque d'Ephèse , un des		vêque de Toledo l'ordination	
chefs des Iconoclastes ,	239. Pré-	de tous les évêques d'Espagne ,	
		71. Treizième concile ,	72. Qua-
		torzième concile ,	77. Quinzième

DES MATIERES.

- me concile, 90. Seizième concile, 122. Dix-septième, 125. Dix-huitième & dernier, 138
- Tonsure* clericalc attribuée à saint Pierre, 145
- Toton* duc de Nepi fait pape son frere Constantin, 440
- Tradition* suivie au second concile de Nicée, 558
- Translations* d'évêques en Espagne, 124
- Trisagion* ne doit être rapporté au fils seul, 321
- S. Tron* abbé de Sarcing, 264
- Trullus*. Dôme du palais de C. P. Concile in *Trullo*, 108. Rejeté par le pape Sergius, 119. Non par Jean VII. 148. Soutenu par le patriarche Taraise, 543
- Type & Antitype*. Noms de l'eucharistie, 555
- susloquées encore défendues dans le huitième siècle, 587
- S. Vighert* premier abbé de Frislar, 245
- Vigile* pape. Ecrits supposez sous son nom par les Monothelites, 31. 54.
- S. Vilfrid* déposé, 5. Il passe en Frise & en est le premier apôtre, 8. Il est absous à Rome, 11. Revient en Angleterre, & y est emprisonné, 95. Il prêche en Sussex, 96. Et en Ouessex, 97. Il est rétabli à York, 100. Rechassé, 16. Maltraité de nouveau, retourne à Rome, 142. Y est absous, 113. Rétabli en Angleterre, 158. Sa mort, 159
- Vilfrid II.* évêque d'Yorc, 246. 247
- S. Villebord* apôtre de Frise, 105. Ordonné évêque par le pape, & nommé Clement, met son siege à Utrecht, 127. 387
- S. Villehade* prêtre Anglois prêche en Frise, 495. Puis en Saxe, *ibid.* Son voiage à Rome & sa retraite à Epternach, 500. Recommence à prêcher en Saxe, 503. Ordonné évêque de Brême, 572. Ses vertus & sa mort, 574
- S. Villibalde* disciple de S. Boniface, 281. Son voiage à la terre-sainte, *ibid.* Son séjour au Mont-Cassin, 282. Il est ordonné premier évêque d'Eichstat, 305
- Villicaire* archevêque de Sens, 462. Ordonné un évêque en Espagne par commission du pape, 587
- Vienne* metropole. Ses suffragans, 611
- S. Vincent*. Ses reliques transférées en divers lieux d'Espagne, 460

V

- V**AYMER, faux évêque de Troyes, 22
- Valid.* V. Oulir.
- Vamba* roi d'Espagne. Sa renonciation, 68
- Vandales*. Les Musulmans d'Espagne ainsi nommez, 257
- Vendredi-Saint*. Jour de communion generale, 514
- Verberie*. Concile sous Pepin, 357
- Verden* en Saxe. Erection de cet évêché, 504
- Veremond* diacre, roi des chrétiens d'Espagne, 589
- Vernon*. Concile sous Pepin, 395.
- Veuves* des rois d'Espagne ne peuvent se remarier, 72. Obligées à se faire religieuses, 107
- Viandes*. Certaines viandes défendues aux nouveaux Chrétiens de Germanie, 353. Viandes

T A B L E

<i>S. Vincent</i> sur le Voltorne monastere. Sa fondation ,	158	sous les Arabes ,	202
<i>Viremouth.</i> Monastere fondé par		<i>Ursion</i> archevêque de Vienne, 611	
S. Benoît Biscop ,	18	<i>S. Vulfran</i> archevêque de Sens ;	
<i>S. Virgile</i> évêque de Saltzburg ,		130. Prêche en Frise , 131. Sa	
473. Sa mort ,	475	mort ,	191
<i>Virgile</i> prêtre. S. Boniface s'en		<i>S. Vulnebalde</i> disciple de S. Boni-	
plaint , 348. Accusé de croire		face ,	281
plusieurs mondes , & condam-		Y	
né par le pape ,	351. 352	Y EZID. V. Iezid.	
<i>Virzburg.</i> Erection de cet évêché		Z	
	300		
<i>Viste</i> des évêques ,	461		
<i>Vitalien</i> pape. On veut ôter son		Z ACHARIE protospatai-	
nom des Diptyques à C. P.	3.	re , envoyé pour enlever le	
On l'y rétablit ,	36	pape. Sa frayeur ,	120
<i>Vitquind</i> chef des Saxons ,	490.	<i>Zacharie</i> pape , 298. Obtient du	
Les fait revolter , 500. Se con-		roi Luitprand la restitution de	
vertit ,	503	quatre villes , 299. Ses lettres à	
<i>Vitiza</i> roi des Visigots d'Espa-		S. Boniface , 302. 314. 340.	
gne. Ses déreglemens ,	138	Marche au secours de Ravenne,	
Dépense ,	171	& apaise Luitprand , 326. Let-	
<i>Volonté.</i> Décision du sixième con-		tres de discipline à Pepin & aux	
cile qu'il y a deux volonteés en		François , 347. Renvoye aux	
Jesus-Christ , 63. Si on peut di-		évêques des lieux Adalbert &	
re : La volonté a engendré la		Clement condamnez à Rome ,	
volonté ,	91	349. Consulté touchant les rois	
<i>Voyages</i> des apôtres ou de S. Jean ,		de France , décide pour Pepin ,	
Livre apocryphe ,	549	356. Sa mort , 358. Ses offran-	
<i>Urbain</i> archevêque de Toledé		des & ses liberalitez ,	352

Fin de la Table des Matieres.



